Explorations en Afrique Centrale

1790-1930

Apports des explorateurs à la connaissance du milieu

Yves BOULVERT



L'Oubangui à l'étiage, le 6 février 1989, rapides de Bangui-Zongo (ph. Y. Boulvert)

2019

Explorations en Afrique Centrale

1790-1930

Apports des explorateurs à la connaissance du milieu

Yves BOULVERT

2019

« Aperire terram gentibus »

« Ouvrir la terre aux nations »

Devise d'un explorateur, le Comte S. D'ESCAYRAC DE LAUTURE

Avant-propos

Avertissement personnel

En ce début du XXI[e] siècle, l'on peut s'étonner que ne soit pas si lointain – moins d'un siècle et demi - le temps où le cœur du Continent africain était inconnu de l'Occident. Pourquoi des aventuriers, des explorateurs n'y avaient-ils jamais pénétré ?

Ingénieur agronome, spécialisé en pédologie, passionné d'histoire et de géographie, je me suis intéressé à cette question depuis un demi-siècle, mais par des voies détournées. Ce fut par le biais, à la sortie de mes études scientifiques, d'un recrutement par l'ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer) devenu IRD (Institut de Recherche pour le Développement), spécialisé dans la recherche tropicale, puis d'une affectation au coeur de l'Afrique, en République Centrafricaine, et enfin par le programme de travail qui me fut assigné à savoir la mission[1] de réaliser, dans les années 70-80, un vaste travail cartographique

[1] Après des études d'ingénieur agronome à Grignon, devenu aujourd'hui "*Agro Paris Tech*", parallèlement à une licence de « *Sciences de la terre* » en Sorbonne, j'ai choisi – attiré par les grands espaces – la spécialisation en pédologie, science du sol, pour être admis à l'O.R.S.T.O.M. (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer), devenu aujourd'hui I.R.D. (Institut de Recherche pour le Développement). Cet Institut de Recherche d'Etat (E.P.S.T.) est spécialisé dans la recherche tropicale outre-mer sous de multiples aspects, de la géophysique à l'océanographie, de la linguistique à la musicologie ... Après un an de spécialisation en métropole, chacun était affecté en fonction des postes disponibles dans l'un des Centres de Recherche Outre-Mer. Pour ma part, après des stages de terrain au Niger, je venais d'être nommé au Sénégal quand, en août 1964, je fus déplacé à Bangui, petite capitale de l'ex-Oubangui-Chari devenu, en 1958, République Centrafricaine, indépendante en 1960. Je dus m'initier progressivement à la géologie, à la botanique ... de ce pays demeuré à l'écart du développement étant donné son éloignement, son enclavement. Le pays disposait depuis les années 50-60 d'une couverture photographique aérienne à 1/50 000 et de cartes à 1/200 000, où les « *courbes figuratives* » étaient progressivement remplacées par des « *courbes de niveau* ». Les cartes géologiques de reconnaissance à 1/500 000 venaient d'être dressées pour la plupart sans photo-interprétation ; elles demeuraient assez sommaires et la couverture du territoire restait incomplète. Dans un premier temps, je fus chargé de dresser les cartes pédologiques de quatre « *degrés carrés* », soit 50 000 km², (Bossangoa, Batangafo, Bouca, Kouki). En dépit de l'appui apporté par un technicien européen, A. BLETON, puis A. FORGET (1927-2017), auteur de « *50 000 kilomètres à pied de prospections pédologiques en Afrique noire (1962-1979) »*), *in* « *Mille et une histoires Outre-mer* », ORSTOM, Paris 1997, il nous fallut quatre ans pour remplir ce programme, et encore un an pour la feuille Bangui. Notre direction récriminait au motif que nous avancions lentement, contrairement à nos collègues travaillant en région sahélienne qui pouvaient sillonner en véhicule 4x4 tout leur terrain d'action. Pour le Centrafrique tout particulièrement, j'ai dû étendre les prospections à l'ensemble du pays pour dresser des cartes

dans l'optique de la recherche pour le développement, que j'eus à connaître et à parcourir de vastes zones dont certaines : « *terrae* » presqu' « *incognitae* », sur les pas de prédécesseurs mus par des objectifs variés.

En Centrafrique, la végétation constituée de forêts denses, de savanes arborées ou arbustives, ne permet pas le « *tout-terrain* » ; le réseau hydrographique est souvent dense et infranchissable. Comme au début du siècle, de même que les prospecteurs et les chasseurs, nous, jeunes chercheurs, recourions au portage, emportant, sans armes, nos bagages pour plusieurs jours, échelonnant les manœuvres chargés de creuser des fosses pédologiques que nous devions au retour décrire en prélevant des échantillons pour analyses. Sachant qu'en règle générale, nous ne reviendrions jamais dans ces endroits perdus, nous en profitions pour noter tout ce que nous rencontrions : accidents de terrain, affleurements rocheux, végétaux nouveaux ou non, faune sauvage encore abondante ... Je songeais alors qu'il nous arrivait de croiser des itinéraires d'explorateurs, nous frottant aux mêmes incidents de parcours : marécages à traverser, végétation urticante ou épineuse (cram-cram), insectes (tsé-tsé, fourous, mellipones, magnans ...) au risque d'un accident ou d'un accès de fièvre.

Partageant la vie des explorateurs qui nous avaient précédés moins d'un siècle auparavant, nous étions mieux à même de comprendre leurs difficultés. Les repères au sol : confluents, petits lacs, inselbergs ou arêtes rocheuses, qu'ils notaient, devenaient au fil de nos marches, des indices de leurs propres cheminements. Cependant, énorme handicap pour eux : ils avaient des difficultés à apprécier leur position ; énorme avantage pour nous : grâce aux photographies aériennes, nous savions où nous allions et, nous nous dirigions en évitant au mieux les chausse-trappes de la nature. Les difficultés étaient accrues en forêt dense, où les travaux de prospection à grande échelle nécessitaient un carroyage de terrain avec un réseau de layons rectilignes, ouverts à la machette grâce à la boussole[2]. La géolocalisation était et reste fondamentale. Du fait de son importance, j'ai estimé nécessaire de préciser les latitudes et longitudes des lieux cités ; sans doute ces précisions alourdissent-elles le texte, mais leur méconnaissance, voire leur fausseté ont été sources, il y a un siècle, d'erreurs graves, parfois de mises en danger ... Certains explorateurs se sont localement trompés de bonne foi sur leur position ; d'autres ont eu parfois des comportements d'affabulateurs.

---

de synthèse en pédologie (1983), phytogéographie (1986), orohydrographie (1987), puis géomorphologie (1996), et, pour cela, effectuer la photo-interprétation par vision stéréoscopique détaillée, thème après thème, des 28 000 photographies aériennes de ce pays couvrant 620 000 kilomètres carrés. Outre la soutenance d'une thèse de doctorat d'Etat sur travaux, à l'Université de Dijon (1990) : *« Contribution à l'étude du milieu naturel centrafricain, exploitation et corrélation des données obtenues par photo-interprétation, télédétection et travaux de terrain pour la réalisation de cartes à 1/1 000 000 de la République Centrafricaine* », s'ajoutent à ce travail cartographique des participations aux études climatologiques (1988) ou hydrologiques (2006), des relevés héliportés et des observations lors de mes propres survols comme pilote privé.

[2] A titre personnel, je n'ai pris contact avec le GPS qu'en 1998 en Guinée forestière.

Le travail de recherches historiques que j'ai entrepris il y a déjà 40 ans, ne vise pas aux vastes synthèses comme celle de R. CORNEVIN[3] ou de J.N.L. BAKER[4]. De même, l'« *Histoire de la République Centrafricaine* » a été traitée par P. KALCK[5] et J. SERRE, des ouvrages ont paru en français sur l'Histoire des Explorations en Afrique Noire mais celui de Catherine COQUERY-VIDROVITCH (1965) traite des origines au XVIII[e] siècle[6]. Quant à celui de Hubert DESCHAMPS[7], il concerne l'Afrique Occidentale. Mon travail consiste à mettre en lumière l'Afrique centrale, plus étudiée et finement observée qu'on ne le pense, certes dans bien des cas pour des motifs non désintéressés mais aussi, on ne peut le nier, par esprit de curiosité, de découverte, d'ouverture à la diversité du monde, voire peut-être d'idéalisme humaniste.

Ma zone de recherche s'étend de l'Equateur au Tropique du Cancer et du Golfe de Guinée au Nil Blanc, soit approximativement de 0° à 23°27'N et de 10° à 31°E. Le filet des connaissances acquises à partir du Sahara, du Niger, du Nil mais aussi des côtes d'Afrique atlantique, orientale et australe s'étant progressivement resserré pour aboutir à ce qui constituait, encore en 1880, « *Le dernier blanc de la carte d'Afrique*[8] » correspondant au Centrafrique et à l'Est du Cameroun, j'ai retenu ce zonage comme périmètre de l'étude plus approfondie sur laquelle se concentrera la dernière partie.

Il y a moins de deux siècles, on ne savait toujours pas si le cœur du Continent africain était occupé par un désert ou par un grand lac (le « *lac Liba* »). On a longtemps cru qu'une chaîne de montagnes s'allongeait au Sud du désert saharien, parallèlement au golfe de Guinée, depuis le Sénégal jusqu'au Sud de l'Ethiopie. De même, l'exploration à partir du golfe de Guinée, découragea les rares velléités de pénétration en raison de ses difficultés : climat équatorial, forêt dense humide, rapides et chutes barrant les cours d'eau, sans oublier les fièvres malignes. Sans nul doute, en Afrique orientale et australe, les voies sur des plateaux plus sains, couverts de savanes, étaient-elles plus faciles.

A partir des années 1820, des personnalités hors du commun pénétrèrent ces vastes espaces inconnus, fermés sur eux-mêmes, par approches progressives vers l'intérieur. Tout de suite transparut la volonté britannique – qui venait d'écraser les ambitions napoléoniennes –

---

[3] Robert CORNEVIN (1919-1988), Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (A.S.O.M.). Notice biographique par J. SERRE et P. BLANC, p.203-220 *in* « *Hommes et Destins* » (H.D.) XI. Auteur entre autres de : « *Histoire de l'Afrique des origines à nos jours* », Payot, 1964, 2[e] éd., 1966, 455 p.

[4] J.N.L. BAKER, « *A history of Geographical discovery and Exploration* », 1931, London, G. G. Harrap, 544 p.

[5] P. KALCK (1924-2004), Not. par J. SERRE, p.407-410 *i*n H.D. XI.

[6] « *La découverte de l'Afrique* ». Coll. Archives, Julliard, Paris, 255 p.

[7] Gouv. Hubert DESCHAMPS (1900-1979), Not. par R. CORNEVIN, p.168-169 *in* H.D. V. Il est l'auteur de « *L'Europe découvre l'Afrique : l'Afrique Occidentale (1794-1900)* », 1967, Berger-Levrault, Paris, 282 p.

[8] « *Exploration, création d'un pays nouveau, découverte scientifique : le cas du Centrafrique de 1880 à 1914* » par Yves BOULVERT (désormais mentionné : Y.B.), p.89-103, 2 cartes, *in* « *Milieux et Paysages* », sous la direction de Y. CHATELIN et G. RIOU, 1986, Masson, Paris, 154 p.
« *Le dernier blanc de la carte d'Afrique »,* p.298-313, par Y. B. *in* « *Terre à découvrir – Terres à parcourir* », D. LECOQ et A. CHAMBARD (Éd. Sc.), Univ. Paris VII, 1996.

d'ouvrir le monde à son commerce. Par la suite, les initiatives individuelles firent place à une volonté délibérée d'expansion européenne dans ce qui était alors considéré comme un « *no man's land* ». Ce sera le rêve africain du roi des Belges, LEOPOLD II, la volonté du Britannique Cecil RHODES (1853-1902) souhaitant pour sa nation relier Le Cap au Caire, le désir de revanche des Français après la défaite de 1870.

L'objet de cet ouvrage s'inscrit dans la continuité de mon travail professionnel. Ce n'est pas l'histoire de la colonisation, documentée par de nombreuses études, souvent passionnées, tant politiques que géopolitiques. Il aurait fallu dès lors traiter des Congrès internationaux (Berlin, 1885) ou des accords bilatéraux comme celui franco-britannique de 1899 après la crise de Fachoda, ou celui germano-français de 1911 après la crise d'Agadir... L'optique retenue n'est pas non plus la mise en exergue du volet militaire des expéditions, telle la Mission MARCHAND (1897-1898) ou la conquête du lac Tchad par trois colonnes.

Certes l'apport des explorations à la connaissance de l'Afrique intérieure est un sujet qui a été abordé par maints auteurs, sous des angles divers. Dans son « *Anthologie (1790-1890). Voyages de découvertes en Afrique* », Alain RICARD[9] (2000) a choisi une approche par bassin (Niger, Zambèze, Nil et Congo). Son étude s'arrête en 1890 : les Français viennent à peine de fonder Bangui. Jean DE LA GUÉRIVIÈRE[10] en 2002, évoque « *les découvreurs de civilisations* » jusqu'au milieu du XX^{e} siècle. Olivier LOISEAUX et France DUCLOS[11] (2004) ont exploité le riche fonds d'archives de la BNF. Gilbert GRELLET[12] (2011) a dépouillé la revue des Voyages au XIX^{e} siècle : « *Le Tour du Monde* ». Isabelle DION[13] (2014) a, quant à elle, interrogé les archives écrites et iconographiques du fonds outre-mer, transféré du Ministère de la Rue Oudinot à Aix-en-Provence, concernant la marche au Tchad de la décennie 1890-1900.

Ma démarche est autre. C'est l'histoire des explorations d'après les témoignages glanés dans les archives et confrontés à la vérité-terrain, chaque fois que cela a été possible. Si, étymologiquement, explorer veut dire « *battre le terrain* », « *parcourir un terrain inconnu ou peu connu en l'observant avec soin* », cet objectif a été assumé par des hommes aux personnalités et aux motivations diverses dans un laps de temps réduit au regard de l'Histoire : à peine un siècle. Ces « *explorateurs* », au fil de leurs expéditions souvent périlleuses, ont dévoilé à l'Occident, les mystères de l'Afrique Centrale. Ils ont apporté leur écot à la connaissance du milieu. La lecture minutieuse de leurs rapports de mission, de leurs journaux de route, de leur courrier parfois, s'est vue éclairée par la connaissance personnelle que j'avais du terrain pour l'avoir arpenté moi-même, dans les conditions parfois difficiles que j'ai

[9] Alain RICARD, « *Voyage de découvertes en Afrique. Anthologie (1790-1890)* », 2010, R. Laffont, 1059 p.
[10] Jean de la GUÉRIVIÈRE, « *Exploration de l'Afrique noire* », 2002, Ed. du Chêne, Hachette, 225 p.
[11] Olivier LOISEAUX et France DUCLOS, « *L'Afrique au coeur. Carnets d'explorateurs français au XIX^{e} siècle* », 2004, Seuil, Paris, 588 p.
[12] Gilbert GRELLET, « *Aux frontières du monde. La saga des derniers grands explorateurs* », 2011, J. Ricollec.
[13] Isabelle DION, « *Vers le lac Tchad, Expéditions françaises et résistances africaines, 1890-1900* », 2014, Aix-en-Provence, Archives Nationales OM, 369 p.

mentionnées. Je pouvais mettre en parallèle la connaissance livresque que j'avais des itinéraires d'explorations et celle, physiquement éprouvée, des lieux que j'avais parcourus. Tout devenait signifiant : les étonnements des explorateurs ou voyageurs, leurs notations et leurs oublis, les écueils rencontrés, leurs craintes, les conflits humains, etc. Des remarques anecdotiques à un temps T pouvaient devenir pertinentes quelques années plus tard. C'est donc par le prisme d'un double regard sur des documents bibliographiques plus nombreux qu'on ne le pense et sur mes observations *in situ* que j'ai entrepris ce travail. Notons qu'il touche peu au domaine des traditions orales qui sont l'objet d'étude des ethnologues et anthropologues.

Une fois précisée la visée de cet ouvrage, se posait la question de l'angle de présentation de ces missions exploratoires au cœur de l'Afrique. Plusieurs options pouvaient être envisagées : soit adopter une présentation géographique, et procéder par régions en suivant la progression à partir du Golfe de Guinée, à travers le Sahara, en remontant le Nil ou à partir de l'Afrique orientale ou australe, soit classer et étudier ces découvertes selon les thématiques les plus évidentes dans le contexte : description du relief, précision, voire découverte, des réseaux hydriques, types de végétation, zonage agricole, ressources minières, et sur le plan humain : populations et ethnies, relations linguistiques ou religieuses, ou, ce qui fut et qui est un domaine sombre : les razzias esclavagistes islamiques dans le cœur du continent noir, soit enfin suivre un ordre chronologique, plus parcellaire, mais plus près du vécu des explorateurs.

C'est cette dernière option que j'ai retenue, par fidélité aux carnets de terrain. L'avancée des hommes, au fil des jours, révèle les difficultés, les imprévus, le fracas des projets au contact du réel, les surprises aussi, les supputations et les rêves. Les missions confiées aux explorateurs pouvaient être brutalement interrompues par des maladies comme la terrible bilieuse hématurique qui a emporté tant de jeunes hommes, les décès par accident, guet-apens ou vengeance. Les documents attestant de mois de travail pouvaient disparaître, perdus, brûlés, inondés, inexploitables. Une mission non suivie d'une publication était une mission perdue. Il m'est apparu en outre que la date des publications des découvertes était importante. Dans un premier temps, les explorations furent des entreprises individuelles. Puis vint le temps de la pénétration coloniale. Les missions d'explorations se multiplièrent, se complétant les unes les autres jusqu'à former un réseau. Constat d'autant plus vrai que, dans le cadre de l'expansion coloniale, les pays européens se « *marquaient* » les uns les autres pour éviter d'être distancés, et se concurrençaient, en essayant souvent de masquer leurs résultats. La progression des émissaires de LEOPOLD II au Congo sera différée et connue plus tard. Dans l'Est centrafricain, par exemple, les Français furent précédés par un Allemand, un Grec, un Anglais et par diverses colonnes belges ! Les découvertes se sont effectuées par à-coups, sans plan d'ensemble, suivant certains axes, fluviaux notamment – ce qui s'explique aisément. Des zones intercalaires n'ont été parcourues que tardivement.

Les journaux du XIX[e] siècle et notamment certaines publications spécialisées, rendaient compte des derniers apports. Membre de la « *Société de Géographie* » depuis 1982, et de « *l'Académie des Sciences d'Outre-Mer* » depuis 1984, j'ai pu, notamment au « *Service des cartes et plans* » de la Bibliothèque Nationale (B.N.F.) Richelieu, dépouiller ces revues : le « *Bulletin de la Société de Géographie* » (B.S.G. -1821), « *La Géographie* », « *Acta Geographica* », les « *Annales de Géographie* » ..., la « *Revue des deux Mondes* » (RDM - 1829), « *Le Tour du Monde* » (TdM. 1860), « *Le Mouvement géographique de Bruxelles* » (MG. - 1880), « *L'Année géographique* » (1890), le « *Bulletin du Comité de l'Afrique française* » (B.C.A.F. - 1891), « *A travers le Monde* » (A.T.M. 1895), la « *Revue coloniale* » (Rev. Col. - 1895) ... Ces comptes-rendus sont essentiels. Ils annoncent les départs d'expéditions, signalent et relatent leurs retours, en font la publicité, et permettent de confronter les points de vue, de signaler la nouveauté des observations ... Leurs relations reflètent une époque[1], et sont un outil précieux pour la comprendre.

Lorsqu'on est enfant, on dévore les voyages d'explorations comme des romans d'aventures. Or, il s'agit de récits parsemés certes d'aventures, mais aussi d'expériences heureuses ou malheureuses. Dans ce travail, l'on a sélectionné les observations nouvelles faisant progresser la connaissance des hommes et des milieux. Les références, nombreuses, permettront à ceux qui s'intéressent à un pays, à une ethnie, à un homme, de préciser leur recherche. Il en résulte une somme de données qui agrège des observations multiformes et rend compte des progrès tâtonnants d'hommes confrontés à des mondes inconnus. Cette histoire n'est pas hagiographique. Elle témoigne des faiblesses et des contradictions des explorateurs qui sont des hommes comme les autres, mais le plus souvent animés d'une grande curiosité et d'une indéfectible volonté dans leur attirance pour l'inconnu.

Remerciements

Je tiens à remercier Christian SEIGNOBOS, François BART pour leur relecture et leurs remarques constructives. Je remercie également Didier CARITÉ pour sa relecture patiente et ses corrections minutieuses.

Merci également au service IST de l'IRD, pour la mise à disposition pour consultation sur la Base Horizon de l'IRD.

Merci enfin à mon épouse, Jacqueline, sans qui ce travail conséquent n'aurait pu être mené à bien.

[1] Précisons que nous avons adopté le point de vue de E.F. BERLIOUX (1870) : « *Les noms des points cardinaux dans les livres de géographie où l'on veut attirer l'attention sur la position des lieux, prennent souvent des majuscules* ». Il en de même ici, par convention, pour les noms propres.

Introduction

L'Afrique centrale, source d'interrogations et de curiosité à l'orée du XIX^e^ siècle : un « carré inconnu » voire mythique au centre, des observations fragmentaires et éparses sur les pourtours côtiers.

Pour les marins, la grande période des explorations s'achève au tournant du XVIII^e^ au XIX^e^ siècle. Avec BOUGAINVILLE (1766-69), COOK (1768-71, 1772-75, 1776-79), LA PÉROUSE (1785-88), on sait qu'il n'existe pas, dans le Sud de l'Océan Pacifique, de grand continent austral. Les contours de l'Australie se dessinent progressivement comme ceux des glaces antarctiques.

MONTESQUIEU[15], au XVIII^e^, est l'un des rares à s'étonner : de l'Afrique, « *on ne peut guère parler que de ses côtes parce qu'on n'en connaît pas l'intérieur* ». J.J. ROUSSEAU[16] s'avère visionnaire : « *Ne verra-t-on jamais renaître ces temps heureux … où les PLATON, les THALÈS et les PYTHAGORE, épris d'un ardent désir de savoir, entreprenaient les plus grands voyages uniquement pour s'instruire* ? »

Tous ne sont pas aussi désintéressés. Ainsi, en 1821, E. GAUTHIER[17] écrit-il : « *Malgré les efforts et les pénibles travaux de tant d'hommes intrépides, l'Afrique est encore peu connue des Européens. Un ciel d'airain, un océan de sable sont des obstacles immenses, et cependant partout l'homme est plus à redouter que le climat …* ». Ceci avant d'appeler à multiplier les échanges commerciaux pour assurer le bonheur des habitants « *en augmentant celui dont l'Europe doit jouir* ».

Plus de cinq siècles après le roi LOUIS IX ou Saint LOUIS[18], NAPOLÉON, exilé à Sainte-Hélène, continuait à s'intéresser à l'Afrique[19]. Le comte de LAS CASES, auteur du « *Mémorial*

[15] MONTESQUIEU, « *Les Lettres Persanes* », 1721, CXVIII.

[16] J.J. ROUSSEAU, « *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* », 1755.

[17] E. GAUTHIER, Avant-propos à la traduction française d'« *Un voyage en Afrique contenant des particularités nouvelles sur les moeurs et les usages des habitants du Dahomey* » (1820) par J. MAC LEOD (1782 -1820), Paris.

[18] LOUIS IX (1215-1270) partit en croisade en Egypte (1249-50), puis en Tunisie (1270) où il mourut de la peste.

[19] Napoléon BONAPARTE (1769-1821) se remémorait sa campagne d'Egypte en 1798-99.

de Sainte-Hélène » (1823), relate[20] que dans sa première année d'exil, l'Empereur lui fit remarquer, un jour, qu'il était « *étonnant qu'on n'eût pas de notions certaines sur l'intérieur de l'Afrique* ». LAS CASES lui dit que lui-même avait eu précédemment l'idée d'une folle expédition militaire : « *Attaquer l'Afrique par les quatre points cardinaux …. On eût facilement trouvé cinq ou six cents bons soldats, des chirurgiens, des médecins, des botanistes, des chimistes, des astronomes, des naturalistes, tous de bonne volonté … L'Empereur me répondit*, note-t-il, *qu'il regrettait fort de n'avoir pas eu lui-même le temps, durant son séjour en Egypte, d'accomplir quelque chose de cette espèce. Il avait des soldats tout propres à braver le désert. Il avait reçu des présents de la Reine du Darfour* (*sic*) *et lui en avait envoyé. S'il fut demeuré plus longtemps, il allait pousser fort loin nos vérifications géographiques dans les parties septentrionales de l'Afrique et cela avec la plus grande simplicité d'exécution … ».* De telles illusions peuvent coûter cher !

R. de CHATEAUBRIAND qui avait assisté à tant de bouleversements politiques et qui fut un grand voyageur pour son temps, écrit en 1841, au soir de sa vie [21]: « *La géographie entière a changé pendant ma vie … l'Afrique a ouvert ses mystérieuses solitudes, enfin il n'y a pas de coin de notre demeure qui soit actuellement ignoré … On verra sans doute bientôt des vaisseaux traverser l'isthme de Panama et peut-être l'isthme de Suez … La marine emprunte du feu le mouvement »* (machine à vapeur) *… « Les distances s'abrègent … En traçant ces derniers mots, le 16 novembre 1841, … on dirait que l'ancien monde finit et que le nouveau commence … Il ne me reste qu'à m'asseoir au bord de ma fosse* ».

Afrique Centrale : nombreux mystères et inconnues encore au milieu du XIXe siècle

L'on a du mal à percevoir aujourd'hui à quel point les connaissances de l'Occident sur le cœur du Continent africain étaient – il y a encore un siècle et demi – réduites. On peut s'en rendre compte en dépouillant, près de trente ans avant la « *Géographie Universelle* » d'Elisée RECLUS, la « *Géographie Universelle de MALTE-BRUN revue, rectifiée et complètement mise au niveau de l'état actuel des connaissances géographiques* » par E. CORTAMBERT[22], 1863-64.

Dans le langage d'époque dont la morgue et la condescendance nous heurtent, cet auteur explique : « *L'Afrique dont nos vaisseaux font le tour depuis plus de trois siècles est connue dans l'histoire depuis plus de trois mille ans … Elle échappe en grande partie aux regards de la science … elle attend de la main des Européens le joug salutaire de la législation et de la culture … C'est dans sa forme physique qu'il faut chercher la cause principale de cet isolement. Sa forme est compacte… ses côtes très régulières, peu d'enfoncements, d'abris*

[20] Cf. « *NAPOLÉON I^er^ et l'exploration de l'Afrique Centrale* », p.41-42 *in* « *Le Mouvement Géographique* » (M.G.), Bruxelles, n°4, 24 janvier 1897, p.41-42.

[21] *in* « *Mémoires d'Outre-Tombe* », La Pléiade, p. 926-934.

[22] Tome V, éd. Boulanger et Legrand, Paris, 1864, 240 p.

portuaires … peu de fleuves larges qui permettent aux explorateurs d'avancer facilement jusqu'au cœur du pays … Aux dangers d'un climat insalubre et d'un ciel de feu, vient se joindre la barbarie des populations africaines … »

Il ajoute : « *Tantôt aride à l'excès, tantôt marécageux ou noyé sous les eaux, le sol de l'Afrique offre des contrastes singuliers … Presque tous les fleuves considérables forment des cataractes ou de nombreux rapides : les montagnes rangées en gradins* (en) *donnent l'explication … Tout l'ensemble des montagnes d'Afrique ne forme qu'un seul grand plateau qui, de tous côtés, présente des terrasses contiguës …* ». En Afrique, la stérilité des déserts contraste avec la fécondité ailleurs : « *Partout où l'humidité s'unit à la chaleur, la végétation étale une vigueur et une magnificence extrême … Le règne animal présente encore plus d'originalité que le règne végétal …* ».

Au milieu du XIX^{e} siècle, l'intérieur du continent demeure très mal connu. Il est évidemment peuplé d'ethnies indigènes qui connaissent leurs terroirs, notamment les cours d'eau qui les alimentent. Dans ces pays de tradition orale, chaque cours d'eau porte autant de noms que d'ethnies sur ses rives. Mais, à la différence de l'Afrique septentrionale sillonnée par les voyageurs arabes : IBN BATTUTA (v.1304-1377)[23], LÉON l'Africain (v.1483-ap.1554), l'intérieur du continent reste à l'écart des routes des voyageurs au long cours, du moins de ceux ayant relaté leur parcours. Un expert reconnu de l'Afrique tropicale, le Dr Georges SCHWEINFURTH, déclare en 1886, dans un discours au « *Congrès des Naturalistes allemands* » : « *Longtemps, l'Afrique, dans l'imagination de tous, reste entourée d'un cercle magique ; pendant des siècles, cet effrayant rempart de côtes qui semblait armé de toutes les horreurs de la nature, détourne les peuples énergiques de l'Europe ; le désert au nord et au sud, l'océan à l'est comme à l'ouest, partout le spectacle peu consolant d'un littoral rocheux, plein d'écueils, dépourvu de ports, ou bien de désolantes plages sablonneuses …* ».

En 1863, Jules VERNE faisait paraître « *Cinq semaines en ballon* » sous-titré : « *Voyage de découverte en Afrique* », livre que l'on a souvent lu dans son enfance comme un simple roman d'aventures. L'idée d'une traversée Sud-Est /Nord-Ouest de l'Afrique en ballon depuis l'île de Zanzibar jusqu'à Saint-Louis-du-Sénégal devait paraître relever de la pure imagination. Pourtant, le 10 juillet 1825, « *The Times* » de Londres avait annoncé la création d'une société « *pour faire exécuter un voyage en ballon dans l'intérieur de l'Afrique* ». L'idée fut reprise à Paris en 1830[24] dans le « *Bulletin de la Société de Géographie* » : « *De l'utilité des ballons pour la Géographie … en vue de la reconnaissance de terres inconnues avant d'y aborder* ».

Les héros de l'ouvrage sont sur le point de mourir de soif après un éprouvant survol du désert saharien, lorsqu'ils parviennent enfin au lac Tchad. Or leur ballon arrive du Sud-Est

[23] IBN BATTUTA *in* Not. Hommes et Destins V, A.S.O.M., p.244-246.

[24] Article signé PARCEVAL-DESCHENE, p.96 *in* B.S.G., 1830.

c'est-à-dire du Centrafrique bien arrosé[25] ! Jules VERNE[26] ne fait que relayer une opinion fréquemment répandue à cette époque : la diminution des pluies en fonction de l'éloignement des côtes. Opinion que l'explorateur d'Abyssinie, Antoine d'ABBADIE, n'hésite pas à généraliser en 1845, écrivant[27] : « *La sécheresse est le caractère général de l'Afrique centrale* ». A l'inverse, en 1853, le comte d'ESCAYRAC DE LAUTURE[28] perçoit correctement le zonage écologique de l'Afrique septentrionale.

En janvier 1868, dans la sérieuse « *Revue des Deux Mondes* », H. BLERZY écrit[29] encore : « *La sécheresse est une calamité dont souffre fatalement l'Afrique d'un bout à l'autre … La cause en est extérieure. Cela tient à l'ensemble même de la circulation aqueuse autour du globe. Les côtes sont orientées de telle sorte que les courans* (*sic*) *atmosphériques saturés de vapeur d'eau ne doivent pas pénétrer à l'intérieur. Les moussons* (vents pluvieux) *soufflent parallèlement à la côte et les alizés* (très humides) *s'écartent de la côte occidentale. Il n'y a que les bords de mer … qui reçoivent la pluie en abondance. Le reste du continent est soustrait à l'influence bienfaisante des brises marines …* ».

Plus surprenant encore, Guillaume LEJEAN[30], diplomate-reporter, alors en poste à Khartoum, présente en 1862 dans « *Le Tour du Monde*[31]», un article intitulé : « *L'Afrique inconnue* », accompagné, qui plus est, d'une « *Esquisse des régions centrales inexplorées de l'Afrique en 1861* » (Carte 1). Il fallait l'oser ! Sur cette carte couvrant l'Afrique Centrale entre le Nil et la côte gabonaise, on peut être surpris par l'abondance de noms d'ethnies, d'agglomérations, de voies de communications, ceci à partir d'une documentation orale recueillie sur la côte de Sierra Leone par le Pasteur allemand KOELLE[32] qui avait interrogé des esclaves affranchis ! Sans entrer dans les détails, G. LEJEAN évoque au centre du Continent, « *un énorme vide qui doit former un bassin intérieur* » et qui serait drainé par une grande rivière : « *La Deba s'appelle aussi Liba et Riba et coule à l'est où elle tombe dans le grand lac Liba … Il s'agit ici d'un bassin central bien distinct, à moins que le lac n'ait un déversoir, ce dont il n'est fait mention nulle part* ». A noter que sur la première carte (1854) dressée par

---

[25] Y.B., 2004. « *Jules VERNE et le Centrafrique* » *in* « *La Géographie* », n° 1515, p.43-53

[26] Jules VERNE ne sera membre de la Société de Géographie qu'à partir de décembre 1864 jusqu'en mars 1898, cf. J.Y. PAUMIER : « *Jules VERNE, voyageur extraordinaire* ». Soc. Géo.- Glénat, 2005, 226 p.

[27] Dans une lettre à la Société de Géographie, p.316 *in* B.S.G.

[28] Pierre Henri Stanislas d'ESCAYRAC DE LAUTURE (1826-1868).

[29] « *L'Afrique moderne d'après les derniers explorateurs* », p.312-344 *in* R.D.M., 15 janvier 1868.

[30] Guillaume LEJEAN (1824-1871), Notice par Y. B., *in* H.D., tome XI, p. 461-466 ; M. T. LORAIN : « *Guillaume LEJEAN, voyageur et géographe (1827-1871)* », 2016, Rennes.

[31] Célèbre revue de vulgarisation géographique, éd. Charton, Hachette, Paris, tome 5, p. 173-176.

[32] S.W. KOELLE (1820 –1902), *Polyglotta africana*, 1854, London, Church Missionary House, 188 p. Il y identifie 156 langues !

A. PETERMANN[33] d'après KOELLE, le lac Liba est placé dans une position plus occidentale que centrale.

Déjà en 1851, Francis de CASTELNAU, ayant interrogé au Brésil « *des Nègres du Soudan, esclaves à Bahia* » avait présenté une première esquisse cartographique de l'Afrique centrale[34]. Trois ans auparavant, Fulgence FRESNEL, consul de France à Djeddah en Arabie[35], avait essayé d'interroger de s'enquérir de l'intérieur du continent, en interrogeant de malheureux esclaves amenés par la caravane du Waday (Ouadaï). La lecture permet de se rendre compte combien pouvaient être aléatoires les renseignements ainsi recueillis auprès de « *voyageurs analphabètes* » et – on le comprend – traumatisés par leur sort.

Même après la sensationnelle descente du fleuve Congo par H.M. STANLEY en 1877, certains continuèrent à rechercher entre Tchad et Congo, le mythique lac Liba. Ce fut, en 1880, le cas du pharmacien Léon LACROIX : « *Projet d'exploration dans l'Afrique centrale par l'Ouellé*[36] ». En 1890, le géographe belge A.J. WAUTERS[37] se résolut à une mise au point[38], renvoyant pour l'origine de ce nom fantaisiste à PTOLÉMÉE qui cite un lac Libia « *proche du Niger* » ! En 1894, Ch. MAUNOIR, Secrétaire perpétuel de la Société de Géographie, fera encore allusion à la « *région du lac Liba* [39]».

Auparavant, d'autres problèmes géographiques avaient été soulevés. En 1865, dans sa « *Revue géographique annuelle du Tour du Monde* », L. VIVIEN DE SAINT-MARTIN[40] écrit : « *Sur une carte d'Afrique, on voit qu'il existe dans la partie occidentale, une région absolument inconnue qui s'étend depuis le 7ème parallèle au nord jusqu'au 4ème degré du Sud de l'équateur. Sur cette vaste surface doit tomber pendant une partie de l'année une immense quantité d'eau. De quel côté s'écoule-t-elle ? Ce n'est pas au Nord vers le lac Tchad car ce lac ne reçoit pas d'eau venant d'une région inférieure au 7ème parallèle (selon BARTH et VOGEL). Par le Congo : c'est attribuer à un fleuve et sans aucune preuve une bien grande étendue. Il*

---

[33] August Heinrich PETERMANN (1822-1878), géographe-cartographe, fondateur de la Revue Petermanns Geographische Mitteilungen.

[34] cf. planche 1 *in* « *Renseignements sur l'Afrique Centrale et sur une nation d'Hommes à queue qui s'y trouverait* », 1851 ; chez P. Bertrand, Paris. Au sujet de ces derniers, on peut se reporter à la thèse de Jean Dominique PENEL : « *Homo caudatus. Les hommes à queue d'Afrique Centrale : un avatar de l'imaginaire occidental* », 1983, LACITO –SELAF, n°49, CNRS, Paris, 232 p.

[35] *in* B. S. G., IX, 1848, p. 246 – 254, « *Extrait d'une Notice sur les caravanes du Waday* » (Ouadaï) et B.S.G., XI, 1849, p. 5 – 75, « *Mémoire de M. FRESNEL sur le Waday* », p.117-119, « *Complément de FRESNEL* ».

[36] Projet présenté à la « *Société de Géographie de Lille* », le 3 août 1880, p.29-53, n° 6.

[37] Alphonse-Jules WAUTERS (1845-1910), géographe et critique d'art, fut le fondateur et le rédacteur du « *Mouvement Géographique* » (M.G.), journal géographique bimensuel de Bruxelles ; Notice biographique par R. CAMBIER, 1949, p.969-972, *in* Bibliographie Coloniale Belge (B.C.B.), tome II.

[38] « *Le lac Liba* », p. 111-112 *in* n°27, 30 nov. 1890, M.G., Bruxelles.

[39] Rapport des « *Travaux géographiques de l'année 1893* », B.S.G., p.520-521.

[40] L. VIVIEN DE SAINT-MARTIN (1802-1896). Nécrologie p.134 *in* « *A Travers le Monde* » (A.T.M.), n° 17, 24 avril 1897, auteur d'une « *Histoire de la Géographie et des découvertes géographiques* ».

nous paraît donc plus probable qu'il y a là comme dans la partie orientale de cette même zone de grands lacs intérieurs … L'exploration complète de l'Ogowaï (Ogôoué) donnerait accès à une contrée absolument nouvelle … ».

En 1868, H. BLERZY (op. cité supra) se posait la même question : au centre de l'Afrique, « *il existe un immense carré dont on ne saurait dire vers quelle mer se dirigent les eaux de pluie qui y tombent. Ce carré est la véritable inconnue de la Géographie de l'Afrique. Est-ce le Congo, l'Ogobaï* (Ogôoué) *… ?* »

La même année, le vice-amiral FLEURIOT de LANGLE[41] aurait pu anticiper la réponse mais l'information circulait mal et avec retard. C'est en 1876 seulement que paraîtront ses souvenirs de « *Croisières à la côte d'Afrique en 1868*[42]». Il y confirmait l'importance toujours sous-estimée du fleuve Congo : « *L'immense volume d'eau roulé par le fleuve s'étend au loin et l'on peut recueillir des eaux douces à plus de trois lieues au large* » (soit 12 kilomètres) !

Face à de tels mystères, il y a encore un siècle et demi, de quels éléments de connaissance sur l'Afrique Centrale disposait-on en Occident ?

Ce que l'on savait fin XVIII[e]

Luc CROEGAERT a publié, en 1985, une bibliographie assez détaillée sur les cinq continents. Celui qui concerne l'Afrique est intitulé : « *Premières Afriques. Histoire et découvertes d'un continent* ».[43]

Dès la haute antiquité, les Phéniciens avaient entrepris de reconnaître les côtes d'Afrique, multipliant les fondations de comptoirs commerciaux. L'amiral Carthaginois HANNON[44] aurait atteint le golfe de Guinée. On évoque également le périple de NÉCHAO (vers 600 avant J.C.). Ce Pharaon envoya des vaisseaux phéniciens longer les côtes d'Afrique à partir de la mer Erythrée (Rouge). Deux ans plus tard, ils revinrent par les Colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar), relatant leur surprise : pendant la première partie du périple, ils avaient le soleil levant à leur gauche et dans la seconde à leur droite. Ils seraient ainsi parvenus à faire le tour du continent africain ! Premier témoignage de l'esprit d'observation géographique. En 225 av. J.C., ÉRATOSTHÈNE (276-194 av. J.C.) écrit : « *Le Nil reçoit deux rivières qui descendent de certains lacs à l'orient* ». SÉNÈQUE, précepteur de Néron, relate que cet empereur avait envoyé

---

[41] Alphonse Jean Pierre FLEURIOT de LANGLE (1809-1881). Not.p.17-18 *in* « *Dictionnaire bibliographique Français* » (D.B.F. XIV) ; p.142 *in* Numa BROC (N.B.)

[42] *in* « *Le Tour du Monde* » (TdM), 1872, I, p.305-352 ; 1873, II, p.353-400 ; 1876, I, p.241-304.

[43] Bruxelles, Hatier, 322 p., préface de Robert CORNEVIN. On peut également se reporter à l'article de M. BOUTRONE : « *Le périple de l'Afrique* », p.72 *in* n° 17 (6 août 1893), ainsi qu'à l'article de Maurice BESSON : « *Les découvreurs africains de l'antiquité* », p. 27 à 31 *in* B.C.A.F., 1932.

[44] Périple d'HANNON, roi des Carthaginois (VI ou V[e] avant J.C.), trad. Ph. CAZENEUVE, Tunis, 1889.

une expédition à la recherche des sources du Nil. Elle se heurta à d'immenses marais impénétrables « *tant les herbes y sont entremêlées à l'eau* » (le « *sedd* » du Bahr-el-Ghazal ?).

PTOLÉMÉE (90-168 A.D.) jette les bases de la géographie. On sait désormais que la mer Rouge débouche sur l'Océan Indien. Le Nil inférieur est connu ; il proviendrait de deux grands lacs situés au pied des mythiques « *Montagnes de la Lune* ». Mais à l'intérieur du continent, demeure un vide de connaissances que l'on masque sur les cartes par l'extension supposée des ramifications du bassin supérieur du Nil, accompagnée de figures animales ou d'inscriptions. Sur leurs chars, les « *Garamantes* » sillonnent déjà le Sahara. SAGAZAN, dans son essai de reconstitution de l'Afrique intérieure antique[45], souligne que la contribution de PTOLÉMÉE ne fut pas négligeable.

Comme en Europe, les invasions se succédèrent en Afrique. L'empire romain s'étendit sur tout le pourtour méditerranéen, remplaçant les colonies phéniciennes ou grecques. Il sera démantelé au V^{e} siècle par les invasions de tribus germaniques dont les Vandales qui se répandent en Afrique du Nord christianisée, tandis que l'empire byzantin se maintient dans l'Est méditerranéen. Au VII^{e} siècle, parti d'Arabie, l'Islam connut, par le glaive plus que par la parole, une expansion fulgurante, vers la Perse et l'Inde à l'Est et, à travers l'Afrique du Nord, jusqu'au Maroc et à l'Espagne à l'Ouest, détruisant, outre Carthage, plus de sept cents évêchés chrétiens. Les royaumes chrétiens (Dongola, Aloa) qui s'étaient maintenus dans la vallée du Nil sont détruits au VIII^{e} siècle, à l'exception de celui d'Axoum (Ethiopie). Des comptoirs arabes sont installés au long de la côte d'Afrique orientale et dans les îles (Zanzibar, Comores) ; il en est de même en Mauritanie du royaume berbère Sanhadja.

Au Moyen-Age, l'Islam a connu de grands géographes tel IDRISI[46] (ou EDRISI, vers 1099-1165), et de grands voyageurs tel IBN BATTUTA[47]. Malheureusement, ils n'apportent que peu d'informations sur l'Afrique Centrale, hormis la connaissance du lac Tchad. Ils s'entêtent à penser qu'un fleuve unique enserre l'Afrique noire, faisant couler le Niger tantôt vers l'Est et le Nil, tantôt vers l'Ouest où ils le confondent avec le Sénégal !

Ainsi, selon IBN SAÏD, au XIII^{e} siècle, « *Le lac de Koura* (lac Tchad) *est celui d'où sortent le Nil d'Egypte, le Nil de Macdashou* (peut-être le Zambèze ?) *et le Nil du Ghana ... Le lac est entouré de peuples infidèles, barbares, dont la plupart sont anthropophages ; certains aiguisent leurs dents. Ses rives sont infestées de moustiques… Il renferme des chevaux de rivières* (hippopotames) *qui viennent à terre pour paître …* ».

---

[45] « *L'Afrique intérieure d'après PTOLÉMÉE* », p. 110-126 *in* Ann. de Géogr., mars 1951.

[46] « *Description de l'Afrique du Nord et de l'Espagne* », Paris, Imprimerie Royale (1836-1840).

[47] « *Voyage dans le Soudan* », 1355, trad. à Paris, 1843.

Le dernier grand représentant de la géographie musulmane est LÉON l'Africain[48]. Capturé et converti, il rédigea en italien en 1526, sa célèbre « *Description de l'Afrique*[49] » publiée à Venise.

A partir de 1405, une flotte chinoise considérable sous la direction de l'amiral eunuque CHENG HO, surgit dans l'Océan Indien, avec 30 000 hommes et 300 vaisseaux, certains longs de plus de 50 mètres pouvant porter 200 hommes. Sept expéditions se succèdent, jusqu'au décès de CHENG HO en 1433. Leurs escales en Afrique orientale de Mogadiscio, Brava, Malindi jusqu'à Kiloua (devenu Quiloa, puis Kilwa en Tanzanie) auraient très bien pu servir de base de départ pour pénétrer l'intérieur du Continent[50]. L'avenir montrera que c'est par cette voie que l'Afrique Centrale est la plus accessible. Après une dernière grande expédition en 1441, les navires de guerre chinois disparaissent de la région jusqu'à nos jours.

L'une des plus anciennes, sinon la plus ancienne carte[51] connue des contours de l'Afrique, est celle datée de 1500, de Juan de la COSA qui fut en 1492-1493, pilote de Christophe COLOMB. A. J. WAUTERS[52] note qu'elle indique, pour la première fois, semble-t-il, le fleuve Zaïre (ou Congo), son origine lacustre et sa connexion avec le Nil (Carte 2).

Tandis que la côte orientale d'Afrique était parcourue depuis longtemps par les marins arabes, ceux d'Oman notamment, les côtes occidentale et australe étaient fréquentées par les Portugais qui en dressèrent la carte à l'instigation de l'infant DOM HENRIQUE, dit HENRI LE NAVIGATEUR[53] (1394-1460). Le « *cap de la Peur* » ou cap Bojador (26°N) fut enfin doublé par Gil EANES en 1434 et un premier comptoir ouvert au banc d'Arguin (20°40'N) avant la reconnaissance des îles du Cap Vert en 1461. Selon L. CROEGAERT, le Vénitien CADAMOSTO « *a correctement observé comment les chefs s'enrichissent de la vente des esclaves* » ; les Portugais n'hésiteront pas à en profiter.

Ayant fondé le fort de Sao Jorge del Mina (devenu Elmina à l'Ouest de Cape Coast au Ghana), Fernando POO accosta sur l'île qui porte son nom (aujourd'hui Malabo en Guinée Equatoriale), tandis que LOPEZ GONZALVES donna, en 1473, le sien au Cap LOPEZ (près de

---

[48] HASSAN AL-WAZZAN, né vers 1494, dit LÉON L'Africain.

[49] « *Historiale description de l'Afrique, tierce partie du monde* ». Trad. française par J. TEMPORAL, Lyon, 1556, Anvers.

[50] On dit que le Swahili, langue véhiculaire de l'Afrique orientale, conserve certains mots et expressions d'origine chinoise.

[51] Hormis la « *Mappemonde* » de FRA MAURO de Venise qui, d'après WAUTERS (n°21, 30 septembre 1894, M.G.), aurait été exécutée avant 1459.

[52] « *La découverte du Congo en 1485* », p.29 *in* M.G., n°8, 19 avril 1885.

[53] GOMES EANES de ZURARA – « *Chronique de Guinée* », Lisbonne, 1949, traduit du portugais par le professeur Léon BOURDON : Mémoire IFAN, Dakar, 1960, n°60.

« *Grand Atlas des Explorations* », 1991. *Encyclopoedia Universalis*, France, 345 p.

Port-Gentil au Gabon). Le Cameroun tiendrait son nom de la rivière de l'actuel Douala : « *rivière des crevettes* » (camarões).

Après la prise de possession belge, le chroniqueur A. J. WAUTERS célèbre le quatrième centenaire de « *La découverte du Congo en 1485* »[54] . Selon Mgr CUVELIER[55], elle serait due, en 1482, à Diogo CÃO (« *Jacques dit le chien* »). L. CROEGAERT évoque aussi les propos de Diogo CAM[56], en 1482 : « *Soudain, la couleur des eaux avait pris une teinte brunâtre, charriant branchages et débris végétaux. A coup sûr, ce violent courant qui se perdait dans l'Océan si loin de la terre, devait provenir d'un fleuve puissant* ». C'était le Zaïre du Kikongo : Nzadi signifiant simplement « *fleuve, grande eau* ». En 1489 déjà, un portulan mentionne la force de son courant : « *Aqua dolze lingues lige a la mar* ». Quelques années plus tard, en 1508, Duarte PACHECO soupçonne également l'importance du Rio do Padrão (Congo) : « *Ce fleuve apporte un si grand courant d'eau douce qu'à trente lieues en mer, on sent sa force* » (Carte 3).

Diogo CAM poursuivit sa route au Sud, jusqu'au cap de Santa Maria[57]. En rentrant le 1er janvier 1484, il fit escale sur une petite île qu'il baptisa « *Bonne année* » : Annobon. De retour sur cette côte, en 1485, il remonta le grand fleuve, franchit le « *Chaudron d'Enfer* », et atteignit les rapides de Yellata. Après avoir fait graver le « *rocher de Matadi* », il rendit visite au roi NZINGA à Nkuvu[58] avec qui il entra en relations. Ayant repris la mer vers le Sud, il visita le Cabo Negro (15°41'S), la Baie des Tigres (16°31'S) et atteignit le Cap Cross (21°47'S) sur la côte désertique namibienne où l'avait attiré une colonie d'otaries qu'il avait prises de loin pour des humains. Il y fit édifier son quatrième padrão, croix votive de prise de possession. Il avait relevé 1450 milles de côtes. En 1487-88, de nouveau sur les lieux, il croisa par un hasard extraordinaire, Barthélémy DIAZ qui venait de doubler le « *Cap des Tempêtes* » (Cabo Tormentoso) que le Roi préféra dénommer « *Cap de Bonne Espérance* ». DIAZ avait atteint, dans l'Océan Indien, le Rio de l'Infante (cf. Great Fish River, à l'est de Port Elizabeth, vers 33°30'S-27°15'E).

C'est Vasco de GAMA (1469-1524) qui assura la relève, en 1497. Ayant doublé le Cap de Bonne Espérance, il mouilla le jour de Noël en un lieu qu'il baptisa Natal (devenu Durban). L'embouchure du Zambèze découverte le 24 janvier 1498, il parvint, le 10 mars, à Quelimane (vers 20°S au Mozambique), où non sans surprise, il rencontre quatre bateaux arabes. Puis ce fut Moçambique (15°S), Mombasa (4°S) et sa rivale Malindi (3°S) visitée quatre-vingts années après les Chinois ! Le Sultan procure à Vasco de GAMA son meilleur pilote qui, en vingt-trois

---

[54] p.29 *in* n°8, 19 avril 1885, M.G.

[55] « *L'ancien royaume du Congo* », 1946, Desclée de Brouwer, Bruges-Paris. C'est bien la date de 1482 qu'il faut retenir selon un article du Dr Jules MEES : « *Une expédition portugaise au Congo* », p.617-620 *in* n°50, 14 déc. 1902, M.G.

[56] Diogo CAM (vers 1440-1485). Not. p.134-138 *in* B.C.B. II.

[57] 13°26'S, au Sud de Lobito en Angola.

[58] Sur le site de sa capitale, le futur San Salvador (6°30'S – 14°E), au Nord de l'Angola.

jours, le conduisit directement sur la côte indienne du Deccan à Calicut (devenu Kozhikode) puis Cochin (ou Kochi).

Quelques années auparavant, le route des Indes par la mer Rouge avait été reconnue, entre 1487 et 1493, par Pedro DE COVILHÂ et des comptoirs portugais installés jusqu'à l'île de Socotra et Ormuz dans le golfe Persique (d'ALBUQUERQUE et DA CUNHA) de 1506 à 1511. Ainsi avait-il fallu aux Portugais moins d'un siècle pour effectuer le tour de l'Afrique et déterminer ses contours en 1500. Dès 1505, le planisphère de Nicolao DE CAVERIO représente remarquablement les contours de l'Afrique[59]. De nouvelles voies commerciales se présentaient, le monde s'ouvrait. En 1519, Fernand de MAGELLAN (1470-1521), Portugais au service de l'Espagne, entreprit le premier tour du monde. Celui-ci fut achevé par son lieutenant EL CANO, accompagné de l'Italien F. PIGAFETTA[60], qui, dès 1591, distingue, dans ses écrits, trois fleuves : Zaïre, Nil et Niger que l'on avait confondus jusqu'alors. Le royaume éphèmère du Congo a été évoqué fin XIX^{e} dans un court article de L. DELAVAUD[61] mais il est surtout l'objet de l'ouvrage de Georges BALANDIER[62].

Utilisant les sources portugaises, Suzanne DAVEAU-RIBEIRO**[63]** a pu montrer qu'en moins d'un siècle, les Portugais avaient non seulement perçu les différents types de vents et leurs renversements (la « *Volta* ») utiles à la navigation, mais également effectué – tout au long des côtes – de multiples observations sur les saisons, en relation avec l'agriculture et la végétation.

« *Les Congolais,* note Mgr J. CUVELIER (op. cité), *n'avaient qu'une civilisation matérielle rudimentaire, avec toutefois des armes et des instruments en fer et en cuivre. Possédant porcs, moutons, chèvres et poules, ils cultivaient millet, sorgho, bananes, ignames, courges, mais progressivement les Portugais introduisirent maïs, arachides, manioc[64], patate douce, ananas, goyaves, oranges, citrons, canne à sucre, tabac américain …* ».

A partir de 1490, les Portugais conjuguèrent « *monopole commercial et … conquête spirituelle* ». A la recherche du mythique royaume abyssin du « Prêtre JEAN », ils lancèrent une malheureuse expédition vers l'Est mais ils ne dépassèrent pas la rivière Kwango, affluent

---

[59] L'Afrique est représentée (fig. 40) *in* Mireille PASTOUREAU, 1992, « *Voies Océanes. Cartes marines et grandes découvertes* », Bibliothèque Nationale, Paris, 185 p., 164 planches couleurs.

[60] PIGAFETTA Filippo (1533-1604), «*Relatione del Reame di Congo*», 1591; Not. *in* B.C.B. II, p.271.

[61] « *Les Portugais dans l'Afrique Centrale avant le XVIII^{e} siècle* », p.358-366 *in* B.S.G., 1879 I.

[62] « *Le royaume du Kongo du XVI^{e} au XVII^{e}* », 1965, Hachette, Paris, 286 p.

[63] « *La découverte du climat de l'Afrique tropicale au cours des navigations portugaises (XV^{e} – début XVI^{e})* », p.953-988 *in* Bulletin IFAN, to XXXI, sér. B, n°4, 1969.

« *GEOgrafias de Suzanne DAVEAU* », Centro de Estudos Geográficos, Lisbonne, 183 p. in Bull. n°31, mars 2017, Soc. Géo., p.90.

[64] Le manioc est si coutumier en Afrique Centrale que ses habitants demeurent souvent surpris que cette euphorbiacée, le Manihot (mot tupi), soit originaire d'Amérique du Sud.

Sud-Nord du Congo vers 17°E. Selon O. DAPPER[65], l'on croyait certaines régions de l'intérieur non seulement inaccessibles mais inhabitables : « *La forêt congolaise était un obstacle insurmontable* ».

Parmi les témoignages sur l'éphémère royaume du Congo, nous avons évoqué celui de deux missionnaires capucins du XVII^e^ siècle[66] . A cette époque, la Méditerranée demeurait infestée de pirates barbaresques. Il leur fallut un an pour rejoindre l'Angola à la voile *via* Pernambouc (Recife au Brésil) et Le Cap ! La mortalité missionnaire fut excessive jusqu'au début du XX^e^ siècle : « *Sur 434 Capucins arrivés dans ces missions, 288 moururent peu après. Il est vrai que, faute de quinine, on soignait la malaria par des saignements répétés* ».

Aux missionnaires succédèrent rapidement des aventuriers à la recherche d'or, d'argent et … d'esclaves ; ce fut la fin du royaume chrétien du Kongo qui revint à l'animisme ancestral. Avant le retrait des Portugais en 1667, des commerçants ambulants (les Bazambés) pénétrèrent assez loin vers l'intérieur. Ils connaissaient l'existence du grand lac en amont des rapides (le Stanley Pool). Parmi les missionnaires, Jérôme DE MONTESARCHIO parcourut le Zaïre et l'Angola pendant vingt ans (1648-1668). C'est ce que nous a confirmé le Père Capucin italien Carlo TOSO[67], selon lequel le grand pool, entre Brazzaville et Kinshasa, dont la découverte est attribuée à STANLEY en 1877 : « *avait en réalité déjà été visité et décrit en 1653 par le Capucin italien Jérôme de MONTE et ensuite en mai 1698, par un confrère sicilien Marcellin d'ATRI* ».

Par la suite, de même que l'on oublia progressivement l'importance du débit du fleuve Congo, les Portugais se désintéresseront plus ou moins de leurs comptoirs jusqu'au XIX^e^ siècle, face aux ambitions territoriales de leurs concurrents européens. Ainsi A.J. WAUTERS s'élèvera-t-il contre « *les prétentions portugaises[68] à la découverte de l'Afrique centrale au XVI^e^ siècle*[69] ». Selon A.P. ANDRADE, « *En 1521, un voyageur portugais Gregorio DE QUADRA traversa l'Afrique, d'après les ordres de DON MANUEL, du Congo à l'Abyssinie …* » comme en témoignent les archives du Portugal. Pour WAUTERS, il s'agit d'un faux. Certes, il y eut plusieurs tentatives portugaises vers les sources du Nil, mais aucune n'aboutit.

Au XVIII^e^ siècle, les connaissances sur l'Afrique progressent peu. Reflétant l'insouciance générale des « *philosophes* », l'abbé Guillaume RAYNAL (1713-1796) se permet d'écrire :

---

[65] DAPPER O., 1681, "*Naukerige Beschrijvinge der Afrikaensche Gewesten*", Amsterdam, trad. fr. 1686: "*Description de l'Afrique*", Paris. Not. sur Alfred-Olivier DAPPER (? – 1690) *in* B.C.B. II, p.226.

[66] « *La mission au Congo des pères Michelangelo GUATTINI & Dionigi CARLI (1668)* », édit. Chandeigne, Lib. portugaise, Paris, 2006, 303 p., c.r. par Y. B., p.144-145 *in* « *Mondes et Cultures* » (M. et C.), to. LXVI, 2006, vol. 2.

[67] « *Expériences d'études et de recherches* », p.344-347 *in* M. et C., to. LXXIII, 2013.

[68] Notamment dans « *L'Afrique centrale en 1522* », Bull. Soc. Roy. belge de Géogr. (B.S.R.B.G.) 1879, « *Le Congo et les Portugais* » (id. 1883), ou encore : « *L'Afrique centrale a-t-elle été découverte au XVI^e^ siècle ?* », p.376-378, *in* n°32, 8 août 1909, M.G.

[69] p.7, n°2, 25 janvier 1891, M.G.

« *L'intérieur de l'Afrique est peu connu et ce qu'on en sait ne peut intéresser ni l'avidité du négociant, ni la curiosité des voyageurs, ni l'humanité du philosophe* » ! Il ne faudrait cependant pas omettre l'importance de Jean-Baptiste BOURGUIGNON D'ANVILLE[70] (1697-1782 ou 1793). Selon L. CROEGAERT (op. cité), il fut sans doute le plus grand cartographe[71] de tous les temps avec 78 mémoires et 211 cartes. Celle de l'Afrique en 1749 reste un monument inégalé. Il supprime toutes les localisations dont il n'est pas sûr. Il est le premier à dissiper la confusion entre Sénégal et Niger, faisant malgré tout déboucher ce dernier dans le lac Tchad, à l'instar de Nicolas SANSON (1600-1667), en 1656, qui reliait par un grand fleuve Niger, le lac du Borno à l'Est à un grand delta Sud-atlantique[72] : Sénégal, Gambie, et même Rio Grande.

Parmi les rares ouvrages essayant de rassembler les connaissances acquises sur l'Afrique au début du XIX^{e} siècle, on peut citer : « *L'Afrique ou histoire, mœurs, usages et coutumes des Africains*[73] » de René Geoffroy DE VILLENEUVE.

Approches de l'Afrique Centrale avant 1850

Précurseurs à la fin du XVIII^{e} et premiers explorateurs au début du XIX^{e}. Aventures individuelles en terrain inconnu et difficile d'accès.

Quelques précurseurs européens de la reconnaissance de l'Afrique à la fin du XVIIIe siècle.

Sans guère s'éloigner des côtes, quelques précurseurs ont su jeter les bases de la connaissance scientifique en Afrique. Ainsi Michel ADANSON (1727-1806), « *botaniste et zoologiste* », inventorie le Sénégal entre 1749 et 1753. Dans ses « *Familles de plantes* » (1763), il se montre précurseur de JUSSIEU et LAMARCK. De même, l'Allemand Paul Erdmann ISERT[74] cherche à partir du poste de traite danois d'Ouidah (1788), à déterminer la végétation de la « *Côte des Esclaves* » (Togo-Bénin).

---

[70] Cf. « *Géographie ancienne abrégée par M. d'ANVILLE* », Acad. Roy. Belles Lettres. Le tome III concerne l'Afrique, à Paris chez Merlin libr., 1768, 352 p.

[71] Un colloque (oct. 2012) à la B.N.F a rappelé son importance.

[72] Carte « *Afrique ou Libie ultérieure où sont le Seara ou désert, le pays des Nègres, la Guinée, etc.* »

[73] René Geoffroy de VILLENEUVE, Nepveu libr., Paris, 1814.

[74] P. E. ISERT (1757-1789), décédé à la côte de Guinée. Il est l'auteur de : « *Reise nach Guinee* », Copenhague 1786, Berlin-Leipzig, 1793, « *Voyage en Guinée* », Paris, Maradan, 1793, réédit. Karthala, 1989, 272 p.

L'Ecossais James BRUCE[75] (1730-1794) est considéré comme un précurseur de l'exploration scientifique. Consul à Alger en 1762, il y apprend l'arabe, puis visite Tunis, Tripoli, la Turquie et, en 1768, l'Egypte jusqu'à Assouan, mais aussi la Mecque et Massaoua (devenu Mitsirva en Erythrée). Décidé à découvrir la source du Nil, il s'enfonce au Sud, sur le plateau abyssin jusqu'à Gondar. Il y a été précédé en 1618 par le Portugais Pedro PÁEZ à la recherche du « Prêtre JEAN » et aussi, en 1698, par le médecin français appelé du Caire par le Négus malade, Charles-Jacques PONCET[76], lui-même accompagné d'un Jésuite, le R.P. Charles de BREDEVENT[77].

Au retour de J. BRUCE en 1773, son évocation des mœurs cruelles des nobles abyssins parut incroyable à ses contemporains tel ce récit d'un banquet sanglant où les convives découpèrent des tranches de viande à vif sur un animal avant de copuler … celui du Ras MIKAEL qui fit arracher les yeux de deux chefs Gallas prisonniers avant de les lâcher aux hyènes …

Susceptible, J. BRUCE se retire en Écosse, ne publiant sa relation qu'en 1790. Il s'y déclare émerveillé par les paysages abyssins à la source du Nil Bleu. Pour lui, c'est le vrai Nil encadré par les « *Montes lunae* » de l'Antiquité : « *Je restai debout en face de ces sources* (que) *depuis trois mille ans le génie et le courage des hommes les plus célèbres avaient en vain tenté d'atteindre* ». Suivent le lac Tana, les cataractes d'Atbara … ainsi que les églises de Lalibela, découpées dans la roche …

J. BRUCE regagne Syène (Assouan) par la vallée de l'Atbara et Teawa (aujourd'hui Gedaref) où, ayant pu prévoir une éclipse grâce à ses éphémérides qui lui permettent d'estimer sa position à l'aide des astres, il s'assure le soutien du Cheikh ! A la même période, en 1780-1785, le Français François LE VAILLANT[78] fut également un précurseur de l'exploration en Afrique Australe et pas seulement en tant qu'ornithologue.

---

[75] « *Aux sources du monde. A la découverte de l'Afrique des Montagnes d'Abyssinie (1769-1772)* », trad. E. CHÉDAILLE, Phébus, Paris, 1996, 317 p.

[76] Charles PONCET, décédé en Perse en 1706, auteur de :« *Relation abrégée du voyage que M. Ch. PONCET fit en Ethiopie* en 1698, 1699 et 1700 », publiée dans les « *Lettres de la Compagnie de Jésus* », Paris, 1704, IV, 1810 III.

[77] L'ambassadeur J. Ch. RUFFIN en a fait un portrait-charge dans son roman : « *L'Abyssin* », 1997, Gallimard, 583 p.

[78] LE VAILLANT François (1753-1824). Not. par R. CORNEVIN *in* H.D., IV, p.466-468.

- « *Voyage de M. LE VAILLANT dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance dans les années 1780-83* », Paris-Bruxelles, H. Lamertin, 1790.

- « *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique* », Paris, H.J. Jansen, 1794-95.

- « *Voyages de F. LE VAILLANT* », Paris, Plon, 1931, publ. par J. Boulenger.

LE VAILLANT est l'auteur d'une superbe carte (1790) : « *Partie Méridionale de l'Afrique depuis le Tropique du Capricorne jusqu'au Cap de Bonne Espérance ...* », p.29 *in* n°1566, 2017, « *La Géographie* ».

J. BRUCE fut suivi d'un autre explorateur – érudit, désireux de vérifier ses dires, William George BROWNE[79] (1768-1813). Ayant visité l'oasis de Siwa, le Caire, le mont Sinaï, Thèbes et Assouan, il emprunte à partir de là, la route immémoriale des caravanes d'esclaves reliant le Dar Four à l'Egypte. Il est facile de suivre sa carte schématique (carte 4), car elle est jalonnée de puits et d'oasis depuis Assiout (Asyut) sur le Nil vers le S-SW, via Charjé (El Khârga), Bulak (Bûlâq), Beris (Bāris), Merghese (El Mako), Sheb (El Shab), puis au Soudan actuel : Sélimé (Selima), Laghea (Laqûjat), Bir el Malha (Malha) et enfin Cobbé « *principale résidence des marchands … fourains* » où le Sultan le retient trois ans avant de le relâcher ! Ce séjour forcé permet à W. BROWNE de ramener les premiers renseignements sur la contrée. Dans le massif rocheux central où, en raison du relief, il pleut de juin à septembre, on peut cultiver le gros mil (sorgho) mais aussi le petit mil (millet) et le froment, parmi les tamariniers et les « *palmiers-delab* » (doum ou *Hyphaene*). A cette époque, le rhinocéros y subsistait encore ! Les fourmis blanches ou termites sont excessivement destructrices …

A l'Est d'Ibeit (El Obeid) au Kordofan, se situe Sennaar (Senner) « *bâti sur la rivière* (Nil Bleu) *qui vient de l'Habbesch* (Ethiopie). *Cette rivière est beaucoup moins considérable que le Bahr el Abiad* (Nil Blanc). *Sur le chemin qui conduit de Wara* (Ouara, ancienne capitale du Ouadaï) *vers le Sud au Dar Kulla, le cours de rivières* (dont le Bahr el-Salamat) *se dirige en général de l'Est à l'Ouest* » (donc pas vers le Nil). Dans ce « *petit royaume nègre* (méridional) *…, les bords de cette rivière abondent en piment, appelé en langue du pays : kumba …* ». Cette mystérieuse rivière Ouala ou Koula coulant Est-Ouest intrigue les géographes : elle limite, vers le Sud inconnu, dénommé « *plateau éthiopien* », la carte d'Afrique septentrionale[80] de A. BRUÉ (1786-1832), géographe du Roi, Paris, 1828. L'ethno-sociologue Eric DE DAMPIERRE[81] y retrouve un mot zandé et croit reconnaître en cette rivière le Mbomou : pourquoi pas l'Oubangui ? « *Le sol du Kulla est bien arrosé et* (argileux)*, ce qui donne une grande vigueur à la végétation* ». Les marchands du Dar Four vont y chercher des esclaves, qu'ils échangent contre du sel (« *douze livres de sel pour un jeune esclave mâle* »), mais aussi du cuivre. Les vieilles mines de cuivre d'Hofrat en Nahas figurent également sur la carte à côté des inévitables « *Montagnes de la Lune* ». Enfin autorisé à rentrer en 1796, W. BROWNE ne parvient à Londres que fin 1798, après un long périple dans l'Empire ottoman. Il pouvait émettre des jugements à l'emporte-pièce, ainsi : « *Le Mahométan se croit un dieu et*

---

[79]« *BROWNE'S Travels in Africa, Egypt and Syria from the years 1792 to 1798, 1799* », London, traduit par J. CASTER : « *Nouveau voyage dans la haute et basse Egypte, la Syrie, le Dar-four où aucun Européen n'avoit pénétré, fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798, an VIII (1800)* », Dentu, Paris, 2 to. : 371 p. et 391 p.
A noter que, selon la thèse (1970, Paris) de Pierre KALCK : « *Histoire centrafricaine des origines à nos jours* » en deux tomes multigr. de 637 et 865 p., le terme Four (ou Fur) n'apparaît qu'en 1664 dans un texte hollandais et signifierait simplement noir comme Soudan. De même, Kordofan correspondrait à « *pays des Hommes* » (du nubien Kourta : homme).

[80] Carte exactement dénommée : « *Carte détaillée de l'Afrique et des îles qui en dépendent* », Ch. Picquet, 1828, revue en 1834.

[81]p. 59 *in* « *Un ancien royaume Bandia du Haut Oubangui* », 1967, Plon, Paris, 601 p.
Eric de DAMPIERRE (1928-1998). Not. par M. BUCKNER, p.239-244 *in* H.D.XI.

ne voit dans toute autre caste qu'un amas de vils animaux ». A noter, dans l'avertissement de l'éditeur, la mention : « *Le voyage de BROWNE est accompagné de cartes qui semblent prouver que le Bahr-el-Abiad* (fleuve Blanc) *est la principale source du Nil, opinion nouvelle en géographie et qui mérite sans doute confirmation*. »

Explorations réussies ou inabouties au début du XIXe siècle

En 1798, BONAPARTE partait pour sa campagne d'Egypte, accompagné de « *près de deux cents savants* ». Publiée en 36 volumes entre 1809 et 1823, l'impressionnante « *Description de l'Egypte* » eut un retentissement considérable. Parmi ces scientifiques, Edme François JOMARD[82] fut – durant la première phase de la « *Société de Géographie* », première société de ce type créée en 1821 – le spécialiste incontesté de l'Egypte et par extension de l'Afrique Noire. Il la considérait comme son domaine, comme le confirme Alfred FIERRO[83].

L'expédition de BONAPARTE ne dépassa pas vers le Sud le temple de Philae près d'Assouan. Un de ses membres, LAPANOUSE, recueillit des renseignements sur la caravane du Dar Four, comptant près de « *15 000 chameaux* », tandis que BONAPARTE lui-même entamait une correspondance avec le sultan ABD-EL-RAHMAN, surnommé El RACHID (le Juste).

La France perdant progressivement ses dernières possessions d'outre-mer en raison de l'effacement progressif de la marine, dû à la Révolution et à l'Empire, la Grande-Bretagne s'empressa de marquer des points. Une « *Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa* » commença d'y envoyer des missions. En 1788, l' "*African Association*" déclarait: "*La carte de l'intérieur de l'Afrique est une vaste étendue blanche, sur laquelle le géographe trace d'une main hésitante, quelques noms de fleuves inexplorés et de populations inconnues*". Dès 1793, D. HOUGHTON[84] périt après s'être avancé de près de 600 kilomètres vers l'intérieur à partir du fleuve Gambie. L'Ecossais Mungo PARK (1777-1806) atteignit, le 21 juillet 1796, le fleuve Niger près de Ségou : « *Je vois le majestueux Niger que je cherchais depuis si longtemps ; il étincelait des feux du soleil et coulait lentement vers l'orient* ». Il n'était donc pas le cours amont du Sénégal comme on l'avait longtemps cru. Reparti en 1805 avec une expédition lourde, M. PARK put cette fois embarquer sur le fleuve pour en entreprendre la descente vers Tombouctou. Décimée, son expédition disparut. Ce n'est qu'en 1826 que l'explorateur CLAPPERTON (1788-1827) retrouva ses traces dans les rapides de Bousso (au Nord-Ouest de l'actuel Nigeria), où M. PARK avait péri lors d'un accrochage avec les Indigènes.

Pour sa mémoire, il convient d'évoquer la tentative de l'Allemand Friedrich HORNEMANN (1772-1801), ethnologue arabophone, premier antiraciste scientifique selon

---

[82] Edme François JOMARD (1777-1862). Not. p.760-762 *in* D.B.F., fasc. CV.

[83] A. FIERRO, auteur de « *La Société de Géographie* », 1983, vol. 52 des « *Hautes Etudes médiévales et modernes* ». Libr. Droz et H. Champion, Paris, 343 p.

[84] Daniel HOUGHTON (v. 1740-1791), explorateur irlandais parti vers le Niger et Tombouctou.

Hubert DESCHAMPS. Au Caire, en 1798, F. HORNEMANN se joignit à une caravane se dirigeant vers le lac Tchad *via* l'oasis de Siwa et Mourzouk au Fezzan[85]. Parvenu à Kano (au Nord-Est du Nigeria), il obtint quelques renseignements sur les Etats de Nyffé (Noupé) et Gobi (Kobbi), mais aussi sur le Niger qui « *coule à l'Est dans le pays du Bornou où il prend le nom de Zad (Tchad) qui signifie la grande eau avant de rejoindre le Nil* ». F. HORNEMANN prenait ainsi le lac Tchad pour un fleuve. En 1801, il disparaît au Sud de Sokoto. CLAPPERTON apprendra, en 1824, qu'HORNEMANN était décédé « *après une maladie de six jours* » à Nyffé (Ifé) à moins de 150 kilomètres de son but : le golfe de Guinée !

Dès la chute de NAPOLÉON, la « *Royal Navy* » envoya, en 1816, le capitaine TUCKEY[86] dans l'estuaire du Congo en vue de vérifier s'il n'était pas l'embouchure du Niger. Comme le note SLUYS : « *Aucun des navigateurs longeant les côtes nord du golfe de Guinée n'avait supposé, en effet, que la ligne de mangroves soulignant, sur plusieurs centaines de kilomètres, d'immenses marécages ne communiquant à l'océan que par de multiples bras étroits engorgés de vase et quasi inabordables, cachait l'embouchure du Niger à l'océan.* »

TUCKEY voulut tester au débouché du Congo un des premiers navires à vapeur qui s'avéra bien insuffisant face à la violence du courant ! Parvenu au pied des premiers rapides, l'expédition fut poursuivie par voie de terre à travers la forêt dense. Cinq semaines plus tard, elle revint émiettée, découragée et hagarde ; « *marche terrible plus funeste pour nous que la retraite de Moscou* », note TUCKEY dans son « *Carnet de voyage* ». Dix-sept Européens dont le chef de l'expédition et les quatre naturalistes qui l'accompagnaient, périrent.

Heureusement, les carnets de TUCKEY et de Christen SMITH (1785-1816), professeur de botanique à l'Université de Copenhague, furent sauvés. Son herbier comportait 620 espèces dont 250 nouvelles ; trente genres étaient inédits. TUCKEY avait même pressenti le zonage géologique du Bas-Congo décrivant d'aval en amont, trois secteurs : granitique (de Boma), métamorphique (ardoises et quartz micacés de Matadi) et calcaire (au-delà d'Isangila : pierres à chaux avec berges escarpées de marbre). TUCKEY avait signalé « *l'impossibilité de se procurer des naturels des informations valables relativement au cours du fleuve et à la nature du pays* ». Selon SLUYS, les esclavagistes qui infestaient la région n'y tenaient probablement pas. Il se demande si l'accumulation de décès fut naturelle, « *car les indigènes connaissent des poisons insidieux qui ne pardonnent pas* ». Pour L. CROEGAERT (1985), ce fut une « *mission-suicide* ». Bien que traduit[87], le récit de cette tentative désastreuse demeure peu connu en France : ainsi a-t-on longtemps répété jusqu'à la fin du XIX^{e}, qu'il n'y avait pas de calcaire en

[85] *« The journal of Frederick HORNEMAN's travels, from Cairo to Mourzouk, the capital of the kingdom of Fezzan, in Africa, in the years 1797-1798* », London, G. and W. Nicol, 1802, 195 p., traduit : « *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique par Frédéric HORNEMAN, pendant les années 1797, 1798, 1803* », Paris, André Lib., 390 p.

[86] Capitaine James-Kensington TUCKEY (1776-1816), Not. par M. SLUYS, p.889-894, *in* B.C.B. IV.

[87]« *Relation d'une expédition entreprise en 1816, sous les ordres du capitaine J.K. TUCKEY pour reconnaître le Zaïre, communément appelé Congo*, *suivie d'un journal du professeur Ch. SMITH* » traduit de l'anglais par A.J.B. DEFOUCOMPRET, Paris, de Gide fils, 1818, 2 vol.in-8 de 325 p., 1 atlas in-4.

Afrique Centrale. Or TUCKEY l'avait mentionné. Le Congo retomba dans l'oubli pour plus d'un demi-siècle encore. Parallèlement à la mission de TUCKEY, le « *Colonial Office* » mandata Joseph RITCHIE (1790-1819) et George F. LYON[88] pour reconnaître le Fezzan depuis Tripoli. Malheureusement, J. RITCHIE décéda à Mourzouk.

Fondation de la Société de Géographie en 1821

Première société de ce type, La Société de Géographie[89] fut fondée à Paris, en 1821, dans une optique non pas nationale mais universaliste, les comptes rendus de séance et le bulletin ayant pour objectif de permettre de suivre les progrès des découvertes géographiques au cours du XIX^{e}. Deux géographes se consacrèrent plus particulièrement à l'Afrique : M. A. P. d'AVEZAC[90] et Edme François JOMARD, ancien membre de l'expédition d'Egypte, qui avait dirigé les travaux d'édition de la monumentale « *Description de l'Egypte* » (1807-1828). Il fut membre fondateur de la Société de Géographie et du Département des Cartes et Plans en 1828 à la Bibliothèque Royale devenue aujourd'hui B.N.F. En 1830, fut fondée à Londres, la « *Royal Geographical Society* » qui fusionna avec « l'*African Association* ». Ses moyens étaient tout autres, et sa vision à long terme, utilitaire : pénétrer le continent africain pour l'ouvrir au commerce britannique.

Dès 1822, E. JOMARD rendit compte du voyage de deux Français en Haute Egypte et Soudan : Frédéric CAILLIAUD et Pierre Constant LETORZEC[91] qui accompagnaient l'expédition soudanaise du fils de MÉHÉMET ALI. En avril 1820, ils retrouvèrent les ruines de l'antique Méroé, capitale perdue du royaume de Kouch, puis à Ras el Gartoum (site du futur Khartoum), le confluent du Nil Bleu et du Nil Blanc. « *Tout annonce qu'il sort des hautes régions appelées Montagnes de la Lune* », suppute JOMARD. Ils furent les premiers Français à remonter le Nil Bleu en amont de Sennar jusqu'à 10°30'N[92]. Le premier biographe de F. CAILLIAUD, l'abbé DIMOME[93] relève qu'il n'oubliait jamais de faire marcher de front les observations géologiques avec celles de géographie et d'histoire naturelle. L'ouvrage le plus important sur F. CAILLIAUD est celui que lui a consacré Michel CHAUVET en 1989[94].

---

[88] George Francis LYON (1795-1833) publia en 1821 « *Narrative of travels in Northern Africa in the years 18, 19 and 20* », John Murray, London, dont il existe une traduction abrégée.

[89] Alfred FIERRO, « La Société de Géographie, 1821-1946 », 1983, Genève, libr.Droz et Paris, H. Champion, 341 p.

[90] Marie Armand Pascal d'AVEZAC DE CASTERA - MACAYA (1799-1875) ; Not. p.871-872 *in* D.B.F. IV.

[91] Frédéric CAILLIAUD (1787-1869) et Pierre Constant LETORZEC (1798-1859). Not. p.159-165 et 477-478 par Y. B. *in* H.D. XI, in D.B.F., CXXVIII, p.348-349.

[92] BROWNE était parvenu à 16°10'N et BRUCE à 11°N.

[93] Not. biogr. sur F. CAILLIAUD de Nantes, p.379-394 *in* B.S.G., 1869 II.

[94] Frédéric CAILLIAUD, « *Les aventures d'un Naturaliste en Egypte et au Soudan (1815-1822)* », édit. ACL-Crocus, Saint-Sébastien-sur-Loire (44), 368 p., 108 illustr.

La Société de Géographie avait reconnu, dès 1826, les mérites de Jean-Raymond PACHO[95], pour son voyage en Cyrénaïque et tout particulièrement ses remarquables dessins qui remettaient en lumière de grandioses ruines. Il eut un destin tragique. Fêté à son retour, il reçut le prix qu'il avait tant espéré. Cette somme, importante pour lui, lui fut immédiatement dérobée dans le petit hôtel qui l'hébergeait. Désespéré de tout, il se suicida en janvier 1829 !

Expédition britannique au lac Tchad : DENHAM - OUDNEY (1823 - 1825)

La pénétration européenne « *vers les parties centrales de l'Afrique* » commence réellement avec la mission britannique de Hugh CLAPPERTON[96] (1788-1827) et Walter OUDNEY (1791 – 1824), avec Dixon DENHAM (1786-1828)[97] pour lesquels avait été obtenue en 1822, l'autorisation officielle d'accompagner une caravane empruntant la voie multiséculaire vers le Bornou[98]. Cet accompagnement négocié était une obligation pour assurer le transport et la sécurité, mais aussi pour être guidé d'un puits à l'autre.

Partant de Tripoli, ils atteignent Mourzouk d'où le docteur W. OUDNEY peut pousser une pointe vers l'Ouest jusqu'à Ghat (ou Rhat). Rapidement les trois explorateurs découvrent que le transport d'esclaves à la côte est la raison d'être de ces caravanes : « *La piste est jalonnée de squelettes d'esclaves* », 80 à 90 par jour ! Impossible pour eux, hélas, de s'élever contre cette odieuse pratique qui conditionne leur progression.

Au Sud de Bilma (au Niger oriental), DENHAM note sobrement : « *Il semblait que nous nous approchions graduellement de quelque chose qui ressemblait à de la végétation ».* Ce n'était qu'une oasis ! Enfin, le 4 février 1823, il s'extasie : *« La vue du lac Tchad réfléchissant les rayons du soleil produisit en moi une satisfaction et une émotion dont aucune expression ne pourrait rendre la force et la vivacité. L'eau est douce et de très bon goût. Le poisson y est fort commun. Les bords du lac, vaseux, noirs et fermes, portent la trace des variations annuelles du niveau de l'eau … Je pensais que ce lac était la clef du grand problème dont nous cherchons la solution* » (Carte 5).

---

[95] J.R. PACHO (1794-1829), « *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et de Maradet* », 1827, Firmin-Didot, Paris. Not. p.248 *in* N.B. et p. 386-388, par F. CHAMOUX *in* H.D. VII. Ce dernier rédigea également un article : « *J.R. PACHO, explorateur de la Cyrénaïque* », p.67-75 *in* n°122, 2000 II, *Acta Geographica*.

[96] Not. p. 131-135 par R. CAMBIER *in* B.C.B., IV.

[97] « *Voyages et découvertes dans le Nord et les parties centrales de l'Afrique au travers du grand désert jusqu'au 10° de latitude Nord et depuis Kouka dans le Bornou jusqu'à Sackatou, capitale de l'empire de Fellatah, par le Major DENHAM, le Capit. CLAPPERTON et feu le Docteur OUDNEY, suivi d'un appendix* (*sic*) », traduit de l'anglais par MM. EYRIES et DE LARENAUDIERE. Arthus Bertrand libr., 1826, en 3 tomes de 367, 379 et 428 p. avec un atlas de gravures.

[98] Rémi DEWIÈRE, 2017, « *Du lac Tchad à la Mecque : le sultanat de Borno et son monde (XVI-XVII^e^)* », édition de la Sorbonne.

Près du Ngingmi (Nguigmi), les explorateurs croisent plus de « *150 éléphants* » (*sic*) et de grandes antilopes. Le 13 février, ils parviennent à une petite rivière, le Yéou (cf. Komadougou, rivière frontalière entre Niger et Nigeria) coulant à l'Est : c'était « *le Nil* » qui se jetait dans le lac Tchad, croient-ils encore ! A Kouka, capitale du Bornou, ils sont reçus par le cheikh entouré de plusieurs milliers de cavaliers aux montures caparaçonnées, leurs chefs revêtus de cottes de mailles. Spectacle grandiose et pittoresque dont on retrouvait récemment encore des reliquats chez les chefs coutumiers du Nord-Cameroun et du Sud-Ouest tchadien !

DENHAM est autorisé à accompagner une expédition vers le Sud et les monts Mandara, petit massif volcanique sur la frontière Nord-Cameroun – Nigeria, dont la végétation lui paraît verdoyante après le désert saharien. Cette expédition s'avère être, en réalité, une ghazzia (razzia) ou chasse à l'esclave vers Mora *via* Digoa (Dikoa ou Dikwa). Les Fellatas, Peuhls islamisés, y dominent les païens Kirdi du Mosgô, en bordure du fleuve Logone. « *3000 infortunés furent vendus* » ! DENHAM observe que « *le terrain s'élève graduellement à mesure que l'on avance vers l'équateur* » et qu'à la base des montagnes, « *les produits de décomposition* » apparaissent « *réunis par une sorte de ciment naturel* », première perception de la latérite ! Il ne peut avancer plus loin que le « *Mandify*[99] » mais apprend d'un voyageur que, loin au Sud de l'Adamova (Adamaoua), coule, venant de l'Est, un large fleuve Qualla ou Quarra : s'agirait-il, non du Niger, mais de la Bénoué ? En réalité, c'était l'Oubangui !

Après la saison pluvieuse passée à Kouka, DENHAM participe à une autre « *excursion au Loggoun* (Logone) ». Parvenu le 23 janvier 1824, près de Koussery (l'actuel Kousseri, face à Ndjamena), il découvre le Chary [100](Chari). « *La grandeur de ce fleuve nous arrache à tous une exclamation de surprise* », note DENHAM qui vient du désert saharien. « *Il nous parut avoir un demi mille de largeur, il coulait au nord avec une vitesse de 2 à 3 milles à l'heure …. Des crocodiles dormaient … La quantité d'oiseaux aquatiques était prodigieuse …* ».

Le Bornou étant en guerre avec le Baghirmi (Baguirmi) voisin, DENHAM ne put remonter le Chari. Il s'émerveille devant cette plaine du Logone-Chari « *saine et fertile : coton …, arachides, mangues, oignons y abondent, de même que le bétail. Les arbres y sont très communs de même que tous les animaux sauvages … En revanche, le sel y est extrêmement rare* ».

En juin 1824, DENHAM peut visiter « *les rives orientales du lac Tchad* ». En marchant vers Maou (Mao), capitale du Kanem, son guide TAHR l'informe « *que le Tchad s'écoulait autrefois dans la dépression du Bahr-el-Ghazal par une rivière dont le lit asséché se voyait encore ; il est couvert de pâturages et ombragé par de grands arbres* ». Selon son grand-père, « *Le Tchad se perdait graduellement dans un marécage immense ou plutôt un lac qui est*

[99] Inselberg granitique de Mendif (10°22'N – 14°25'E), au sud de Maroua.

[100] Il faudra attendre 73 ans pour que la mission française E. GENTIL retrouve ces lieux, en 1897.

aujourd'hui entièrement à sec … On trouvait dans son lit les ossements d'un très grand poisson … Tout le monde pense que les débordements du fleuve (Chari) diminuent tous les ans imperceptiblement ». Première perception notée des fluctuations du lac Tchad !

Plus à l'Est, le lac Fitri dit « *Fittré est grand mais moins que le Tchad … Une rivière du sud-ouest* » - l'oued Batha venant de l'Est - « *forme le lac Fittré* ». Cette rivière et le Nil sont la même chose. Suivant une autre tradition du Chouâa, pays du Choa, *« l'eau du lac Tchad s'écoule souterrainement vers l'est et ressort au sud-est du Ouaday, près du Darfour, c'est le Bahr el–Abiad qui coule vers l'est et le Nil. Ces renseignements nous étaient précieux mais alors difficiles à démêler* » !

A la mi-août, « *nous dîmes adieu à Kouka* ». Ils se joignent à une caravane sur laquelle DENHAM donne de pénibles détails : « *Les marchands avaient beaucoup d'esclaves. Ces pauvres créatures étaient à peu près nues, le froid (des nuits) du Fezzan les tue par centaines en hiver … des petites filles et des enfans* (*sic*) *… haletant de soif, hurlant de fièvre, étaient à peine en état d'avancer en rampant …* ». Plus loin, il ajoute : « *Le commerce des esclaves était peu connu dans le centre de l'Afrique avant d'y avoir été introduit par les Maures … Les marchands maures refusent tout autre mode de paiement pour les marchandises qu'ils ont apportées … Ils gagnent souvent cinquante pour cent en revendant ces malheureux au Fezzan, à Bengazi* (Benghazi) *ou en Egypte …* ». Le 26 janvier 1825, DENHAM parvint à Tripoli, concluant : « *J'ai dépeint les Africains tels que je les ai vus : hospitaliers, bienveillans, honnêtes et généreux* ».

Dès décembre 1823, l'Ecossais CLAPPERTON s'était séparé de DENHAM. Il partit de Kouka vers l'Ouest avec le docteur OUDNEY, seul naturaliste de l'expédition qui malheureusement décéda dès janvier 1824. CLAPPERTON atteint Kano. « *C'est le Chana d'IDRISSI et des géographes arabes – près de 30 000 habitants … le grand rendez-vous du royaume haoussa … décevant et malsain* ». Il y est frappé de l'importance du marché aux esclaves qu'il décrit longuement. Victime d'un accès de fièvre, il sait prendre « *une forte dose de quina* (quinquina) » qui le sauvera. A Sockatou (Sokoto) dont la rivière coule vers l'Ouest et le Niger, le sultan fellata (peuhl), Mohamed BELLO, lui interdit de poursuivre son itinéraire. Il doit rentrer *via* Kachena (Katsena) ; sur la route de retour, il remarque que les paysans, lors des défrichements culturaux, respectent les « *Notta* », baptisés *Parkia* en souvenir de Mungo PARK, et les « *Micadamia* », karités ou arbres à beurre, caractéristiques du domaine végétal soudanien. En rentrant en Europe, la mission rapporte une centaine de peaux, dont certaines attestent de spécimens zoologiques inconnus, 300 échantillons de l'herbier d'OUDNEY, en sus des vocabulaires du Bornou, du Baguirmi et du Mandara.

Cette expédition est immédiatement commentée par JOMARD[101] : « *Ainsi au centre de l'Afrique, il y a bien un grand lac Tsaad* (Tchad), *mer intérieure qui reçoit deux rivières … Le lac*

[101] « *Découvertes récentes en Afrique* », p.11 *in* B.S.G., to. II, 1824.

Tsaad est très bas (*sic*) ; *il est le réceptacle des eaux de l'Afrique … Ses limites varient suivant les saisons puisqu'à quelques milles de ses bords, on observe une ceinture de dunes sablonneuses* ». En réalité, les cordons dunaires sont des témoins d'extensions anciennes. « *Reste une grande difficulté. Quel est le cours d'eau et l'issue des eaux qui circulent entre 7 et 19°N ?* »

Quelques mois plus tard, JOMARD revient sur les expéditions africaines[102] dont celle de TUCKEY : « *Le Coango ou Zaïre prend-il sa source au nord de l'équateur ou vers 10° Sud ? Vers 10°N, CAILLIAUD* (sur le Nil), *MOLLIEN*[103] (à la source du Sénégal)*, DENHAM … partout ont été arrêtés par des peuplades sauvages qui n'ont pas subi le joug de l'Islamisme …* ».

L'année suivante, JOMARD s'interroge encore[104] sur ces interrelations. Selon « *l'observation sur la hauteur des lieux depuis la source, ni le Diolli-ba* (Niger), *ni le lac Tsaad ne s'écoulent dans le Nil Blanc … Les eaux du fleuve se cachant à deux reprises à travers les déserts d'Afrique, il reparaît vers l'Ethiopie, selon PLINE* » !

Expédition CLAPPERTON – LANDER (1825-1827)

En août 1825, CLAPPERTON, accompagné de son domestique, Richard LANDER[105] entreprend une deuxième expédition. Partant cette fois de Badagary (Badagri entre Porto Novo et Lagos) sur le golfe de Guinée, il remonte vers le Nord à travers « *une forêt impénétrable* », sur un sol « *d'argile rouge mêlé de graviers et de minerai de fer* », à travers le « *pays d'Youriba* (Yoruba) ». En avril 1826, il atteint le Kouara (ou Niger) aux rapides de Bousso, retrouvant des traces de Mungo PARK qui y avait péri 21 ans plus tôt. Il observe des termitières-cathédrales qu'il qualifie de « *monticules de fourmis ressemblant à des cathédrales gothiques* ». A Koulfa, il signale « *des esclaves exposés à la vente* ». Vers le Nord-Est et Zaria (entre Kano et Kaduna), la forêt fait place aux « *palmistes oléifères* (palmiers *Elaeis guineensis*) », puis aux tamariniers et karités ; il perçoit ainsi la zonation phytogéographique. A l'Ouest de Kano – où « *l'on rencontre trente esclaves pour un homme libre* », il se retrouve, en octobre 1826, à Sockatou (Sokoto), ombragée de baobabs. Une nouvelle fois, le sultan BELLO s'oppose à son désir de « *visiter les parties méridionales du Haousa afin de constater si et où le Kouara (Niger) se jette dans la mer* ». Désespéré, épuisé, CLAPPERTON y décède de dysenterie le 13 avril 1827. Parvenu à Sokoto par le Nord, puis par le Sud, CLAPPERTON avait ainsi traversé, pour la première fois, l'Afrique entre Méditerranée et Golfe de Guinée.

---

[102]« *Coup d'œil rapide sur le progrès et l'état actuel des découvertes de l'intérieur de l'Afrique* », séance du 26 nov. 1824, p.239-254 *in* B.S.G.

[103]Gaspard Théodore MOLLIEN (1793-1872), « *Pionnier français des explorations africaines* », Not. p.545-549 par Y. B. *in* H. D. XI.

[104] « *Mémoire de M. JOMARD sur le Niger et le Nil* », p.257 *in* to. III, B.S.G., 1825.

[105]Richard Lemon LANDER (1804-1834).

Son domestique, Richard LANDER, certes désireux de rapporter les papiers de CLAPPERTON, souhaite reprendre le flambeau pour déterminer le cours inférieur du Niger en descendant plein Sud depuis Kano. Ayant traversé deux rivières venant du N.E., la Condumia (Kaduna) et le Rary (Gurara), il apprend l'existence non loin d'une rivière Char ou Chary que l'on confondra avec le Chari. En réalité, c'est la Bénoué ! LANDER croit que ce Chary *« sort du lac Tchad … Le Chary a son embouchure dans le Niger à Funda et le Niger se jette dans l'eau salée* », dans l'Océan. Hélas pour lui, BELLO envoie des cavaliers qui l'obligent à se détourner vers Zagzy (Zaria) et Eggebi (Igabi). Il doit reprendre son itinéraire de départ. A Badagri, il lui faudra attendre le 20 janvier 1828 pour embarquer vers l'Angleterre.

Dans la Notice géographique qui accompagne l'ouvrage consacré à CLAPPERTON-LANDER[106], on trouve une description sommaire des pays situés entre le Bornou et l'Egypte : « *D'abord le territoire montagneux d'Adamaoua … puis le pays de Ludghwi* (Logone). *Il renferme un grand nombre de rivières, de lacs, de forêts et d'arbres. Ses habitants sont des Soudan* (nègres) *musulmans mais aussi des infidèles, voleurs. Suit un vaste lac d'eau douce Asoun ou Achou* (Chad ou Tchad)*. Après le Baghârmy* (Baguirmi)*, on trouve le pays Rouga* (cf. Dar Rounga) *qui est pierreux, arrosé de beaucoup de rivières et habité par des infidèles … Après le territoire d'Oudaï* (Ouadaï) *qui est très vaste, montueux, sablonneux, montagneux …, on rencontre le pays des Four* (Dar Four) *à travers des montagnes et des déserts boisés… pays aride de grands guerriers … puis le Kordofan et le Sennar …* ».

Dès 1827, CLAPPERTON écrit du Youriba (ou Yorouba) en assurant que le Niger débouche dans le golfe de Guinée, tandis que le consul de France à Tripoli estime encore[107] que « *les eaux du Yéou, du Gambarou formeraient le Nil … Le lac Tchad leur devrait son existence avec le Sharry … Au Maroc, on dit que le Koara ou Joliba (Niger) réunit ses fleuves, d'autres disent qu'une branche se jette dans l'Océan derrière le Dahomey …* ». Enfin !

Périple des frères LANDER (1830-1831)

De retour à Londres, Richard LANDER, âgé alors de 26 ans, propose[108], bien que malade, de reprendre avec son frère, John, 23 ans, la route de Badagri à Bousso, et de descendre, à partir de là, le cours du Niger. Ils quittent Badagri en avril 1830. A Wono (Wawa), ils ont la surprise de voir des « *os de mâchoires humaines suspendus aux parois comme des chapelets d'oignons* ». Aux rapides de Bousso, ils notent : « *L'aspect de ce célèbre fleuve nous*

---

[106]« *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique depuis le golfe du Bénin jusqu'à Sockatou par le capitaine CLAPPERTON pendant les années 1825, 1826 et 1827, suivi du voyage de Richard LANDER de Kano à la côte maritime* », traduit de l'anglais par M.M. EYRIES et DE LARENAUDIÈRE, membre de la Commission de contrôle de la Société de Géographie, Paris, Arthus Bertrand libr. 1829, 2 vol.

[107] p.150-158 *in* B.S.G., 1828.

[108] « *Journal d'une expédition entreprise dans le but d'explorer le cours et l'embouchure du Niger ou relation d'un voyage sur cette rivière depuis Yaourie jusqu'à son embouchure* », par Richard et John LANDER, traduit de l'anglais par Mme Louise S.W. BELLOC, en 3 tomes, Paris, Paulin libr.- édit., 1832.

a grandement désappointés. Des roches noires et rugueuses … occasionnent fort bouillonnemens et courans (*sic*) ». Des nuits désagréables « *à cause des essaims de mosquitos et de fourmis noires* » les conduisent à avoir un regard critique sur la différence de perception du temps qui passe : « *Les naturels ne savent pas ce que c'est que prévoir ; ils croient que chacun fait aussi peu de cas du temps qu'eux-mêmes …* ».

Après un crochet par Sockatou (Sokoto), ils peuvent enfin embarquer pour descendre « *le beau et noble Niger qui roule par larges flots, sous îles, rochers, bancs-de-sable …* ». Avant de parvenir « *à la ville marchande d'Egga* (Jebba) », ils observent « *un nombre incroyable d'hippopotames* », ainsi que quelques reliefs résiduels : inselbergs (« *pains de sucre* » ou mesas cuirassées (« *sommet en forme de table* »). Depuis Bousso, les palmiers (à huile *Elaeis*) ont remplacé le karité (« *arbre à beurre* »). Le 25 octobre 1830, ils parviennent « *en face d'une* rivière *considérable venant de l'Est … Elle paraissait avoir 3 à 4 milles de large … Ce devait être la Tshadda navigable jusqu'au Bornou … Nous avions acquis la certitude que la grande rivière était le célèbre Shar, Shary ou Sharry des voyageurs …* ». En réalité, la Bénoué ! « *La nature des rives change entièrement … elles deviennent basses et marécageuses* », hautes herbes parsemées de cocotiers puis de palétuviers (« *fibreux mangliers* »).

Retenus dans un premier temps en otages à Eboe (cf. Ibos), ils parviennent ensuite à l'île Fernando Poo (aujourd'hui Malabo), dominée à l'horizon par « *les montagnes encore plus hautes des Camerouns … près de 13 000 pieds … les sommets* (mont Cameroun, 4070 m.) *étant souvent enveloppés de nuages et de brouillards* ». Ils observent l'étagement de la végétation sur l'île.

« *Notre expédition vient d'ouvrir un chemin large jusque dans l'intérieur de l'Afrique, maintenant que le commerce va très probablement s'emparer de cette voie* », concluent les frères LANDER. Ils embarquent en janvier 1831 et arrivent *via* Rio de Janeiro, à Portsmouth, le 9 juin !

JOMARD ne manque pas de présenter[109] : « *Quelques remarques sur la nouvelle découverte des frères LANDER dans l'Afrique Equatoriale : un grand fleuve s'écoule du nord au sud … depuis 11°15'N jusqu'au golfe du Bénin, il traverse la chaîne de montagnes dites de Kong* » supposée traverser l'Afrique d'Ouest en Est, parallèlement à la côte. Il faut, dit-il, renoncer à la « *chimère du fleuve unique reliant le lac central à Djenné et à la mer de Syrie* ». On a affaire à des bassins hydrographiques « *distincts et des courans* (*sic*) *de sens opposé* ». « *L'origine des eaux du lac Tchad*, ajoute-t-il, *vient du Yéou* (Komadougou) *et du Sharry* (Logone-Chari) » qui descend de la haute chaîne granitique des monts Mandara. En outre, le confluent des Nil Blanc et Bleu (380 m.) est plus élevé que le lac Tchad (250 m., en réalité 280 m.) ; il n'y a donc pas de communication possible. Désormais le but utilitaire des Anglais est clairement affiché : *« découvrir une voie de communication pour ouvrir au commerce et à*

[109] Séance du 7 oct. 1831, p.290-291 *in* B.S.G.

l'industrie l'intérieur de l'Afrique … se procurer des richesses nouvelles … offrir un asile à ceux qui émigrent … deux millions d'hommes (européens !) *trouveront aisément leur subsistance sur le sol d'alluvions. Il est probable que le climat de l'intérieur n'est pas malsain comme sur le littoral ».* Personne à cette époque ne pouvait imaginer que le sens des migrations s'inverserait un jour !

René CAILLIÉ et Jean-Baptiste DOUVILLE, primés par la Société de Géographie en 1830 et 1832

Ainsi que le souligne Hubert DESCHAMPS en 1967, « *Le mystère du Niger est enfin levé, mais, comme René CAILLIÉ, les LANDER sont des gens de rien* ». R. CAILLIÉ (1799-1838) est bien connu ; son périple concerne l'Afrique Occidentale. Sans moyens mais animé d'une volonté sans failles, il réussit à relier à pied la Guinée au Maroc *via* le Nord de la Côte d'Ivoire et Tombouctou (voir carte 5). Il avait été précédé dans cette ville mythique, quelques mois plus tôt, par le major A. G. LAING (1794-1826) qui fut traîtreusement assassiné peu après l'avoir quittée.

En 1830, la Société de Géographie retint R. CAILLIÉ pour l'honorer de sa grande médaille d'or[110]. En 1832, son choix moins heureux se porta, pour son « *Voyage au Congo* », sur Jean-Baptiste DOUVILLE[111] (1794–1837) dont « *la vie tout entière est marquée du sceau de l'ambiguïté et de l'ambivalence* » selon sa biographe Anne STAMM[112]. DOUVILLE, fortune faite, embarque en 1826, pour Rio de Janeiro, avant de gagner l'Angola avec sa jeune épouse. Elle y décède rapidement des fièvres tandis qu'il sillonne les possessions portugaises et les territoires avoisinants[113]. Il n'est pas géographe et ses descriptions sont souvent difficiles à suivre. Selon A. STAMM, « *une minutieuse enquête semble avoir prouvé que DOUVILLE a réellement effectué la plus grande partie des périples qu'il a narrés* ». Dans l'un de ses articles[114], il écrit : « *J'ai porté mes pas à 400 lieues de la côte au centre de l'Afrique Équatoriale … Plus on s'éloigne de la côte, plus la chaleur diminue, le terrain s'élève insensiblement par terrasses successives … J'étais en novembre 1829, au nœud principal des montagnes Zambi. Deux grands fleuves y prennent leur source, le Couango ou Zaïre* (Kwango) *et le Couanza* (Quanza) *qui se jette à l'océan près de Luanda* ». Malheureusement, DOUVILLE

[110] Un siècle plus tard, le Lt. F. DEMOULIN fera paraître une note de synthèse sur « *L'exploration du Sahara* », p.337-361 *in* n°228, 15 juillet 1931, Ann. de Géographie.

[111] « *Voyage au Congo et dans l'intérieur de l'Afrique équinoxiale, fait dans les années 1828, 29 et 30* », Paris, 1832, 3 vol. + atlas.

[112] Notice n°37 *in* « *Cah. d'Études Africaines* », 1970; p. 284-286 *in* H.D. II, 1

[113] « *Aperçu de l'itinéraire de M. DOUVILLE dans le Centre de l'Afrique fait dans les années 1828, 1829 et 1830* », p.5-30 *in* B.S.G., n°99, 1831, to. XVI.

[114] *in* B.S.G., nov. 1831.

a très probablement agrémenté son récit. En outre, son but premier était, semble-t-il, d'acquérir des esclaves !

De retour à Paris, il est distingué, reçu à la Cour, il se fiance ; mais à Londres, un article anonyme de la « *Foreign Quaterly Review* » (revendiqué ensuite par le géographe COOLEY qui avait déjà mis en doute le périple de R. CAILLIÉ), l'accuse d'imposture. Cet article fut repris, le 1er novembre 1832, par le journaliste Th. LACORDAIRE[115] (1801-1870) dans la « *Revue des Deux Mondes* ». DOUVILLE se disculpe[116] mais se fâche maladroitement, « *laissant le monde savant partagé en deux camps* ». Reparti au Brésil, il y amasse des collections qui forment le premier noyau du muséum de Bahia. Il aurait été assassiné en 1837 sur les bords du rio Sao-Francisco.

Pour le géographe Henri LEBRUN[117], « *son tort et, il est immense, a été de s'attribuer les honneurs des découvertes qu'il faisait connaître et de s'attribuer ces aventures comme lui étant personnelles* ». De même, selon L. BURGEON[118], « *Il s'attribue le mérite de découvertes faites par d'autres, aussi son témoignage est-il suspect* ». Jacques ANCEL[119] pointe les contradictions de DOUVILLE : « *Il a sans doute réellement visité une partie du Congo, mais aussi … il a pris pour des faits indiscutables les fantaisies de son imagination … Il est certain*, ajoute A. STAMM, *que le discrédit dans lequel il est tombé, a nui à la science, faisant reculer la connaissance de l'Afrique de plusieurs décennies* » !

Etat des connaissances sur l'Afrique Centrale autour de 1830

Ne doutant de rien, JOMARD dans ses « *Réflexions sur l'état des connaissances relatives au cours du Dhioliba, vulgairement appelé Niger*[120]», n'hésite pas à écrire : le problème du Niger est résolu. « *Il ne restera plus guère* (*sic*) *qu'à franchir l'intervalle qui sépare le Darfour du grand lac central* (Lac Liba) *et à s'avancer au sud vers les sources du Nil jusqu'à l'Equateur ou jusqu'au versant de la grande chaîne vers la mer des Indes* ». On en était encore loin !

Une carte de cette période est intéressante, celle d'A. BRUÉ, géographe du Roi[121]. L'abondance d'indications fournies pourrait faire croire que les problèmes géographiques sont résolus au Nord d'une ligne reliant le golfe de Guinée à celui d'Aden, toujours *via* les

[115] A ne pas confondre avec Henri LACORDAIRE (1802-1861), prédicateur dominicain.

[116]« *Ma défense en réponse à l'anonyme anglais du F.Q.R. sur le Voyage au Congo* », Paris, 1832.

[117]« *Voyages et découvertes dans l'Afrique Centrale* », 1845.

[118]Notice J.B. DOUVILLE, p.346 *in* B.C.G., I.

[119]« *Étude historique : la formation de la colonie du Congo français (1843-1882)* », p.79-94, n°4 ; p.99-120, n°5, des Rens. Coloniaux du B.C.A.F., 1902.

[120] p.62-80 *in* n°70, B.S.G. 1825.

[121]« *Carte détaillée de l'Afrique et des îles qui en dépendent (partie septentrionale)* », Paris, 1828, carte revue en 1836 chez Ch. Picquet.

sempiternelles « *Montagnes de la Lune* » séparant les bassins du Tchad et du Nil d'un « *plateau éthiopien* » s'étendant de la côte gabonaise à la Somalie (« *Szomal* ») sur lequel on ne sait toujours rien. Deux indications toutefois : un grand marais pourrait être la source du « *cours du Zaïre d'après les Naturels* », et plus troublant, une rivière allongée Ouest-Est, « *R. Oualla* », préfiguration de l'Ouellé ?

Dans les années 1830, les connaissances sur la flore et la faune africaine restent encore fumeuses si l'on en croit un « *Mémoire sur la géographie botanique et zoologique* » de ROUX DE ROCHELLE[122] (1833) : « *L'éléphant, le rhinocéros, les lions, les tigres* (confondus avec les panthères !) *habitent les forêts d'Afrique et des Indes … L'hippopotame est dans les fleuves d'Afrique, la girafe en parcourt les régions méridionales, l'autruche vit dans les déserts du Saara …* ». Dans le même esprit, VENTURE[123] évoque, parmi les animaux sauvages rencontrés : « *l'hyène, le tigre*, *le chat sauvage … Les Arabes chassent l'autruche … Tout le Sahra est rempli de bœufs sauvages …* » !

En 1838, les deux frères Antoine et Arnaud D'ABBADIE[124], hantés par le problème des sources du Nil, s'enfoncent en Ethiopie, tandis qu'à l'occasion du décès de R. CAILLIÉ, miné par la maladie, JOMARD[125] confirme sa foi dans les découvertes : « *Encore quelques années et les grands problèmes d'Afrique Centrale seront résolus, les variétés de races qui l'habitent seront connues, l'on saura si la mer intérieure a un écoulement et aussi quelles eaux l'alimentent … et quelles ... se jettent dans le Quarra (Niger) et la mer de Guinée*. »

Inconscient des difficultés, Charles ROCHET D'HERICOURT écrit[126] : « *Lorsque je partis du Kaire le 22 février 1839 … mon intention était de traverser l'Afrique centrale en suivant une direction parallèle à l'équateur …* ». Partant de la Mer Rouge, « *je comptais déboucher par la Guinée inférieure sur la côte de l'Océan Atlantique …* ».

En 1841, dans un « *Aperçu des parties explorées du Niger et de celles qui restent à explorer* [127]», M. D'AVEZAC signale diverses missions parties vers la source du Nil dont celle du capitaine HARRIS[128] qui, depuis Tadjourah sur le golfe d'Aden, s'enfonce vers l'intérieur avec

---

[122] Jean Baptiste Gaspard ROUX DE ROCHELLE (1762-1849), Géographe, poète et ambassadeur ; p.333-359 *in* B.S.G., 1833, XIX.

[123] Jean-Michel DE VENTURE DE PARADIS (1739-1799), membre de l'Institut d'Egypte, p.333-359 *in* B.S.G., 1833, XIX.

[124]Antoine Thomson D'ABBADIE (1810-1897), explorateur en Ethiopie de 1837 à 1848.
Arnaud Michel D'ABBADIE (1815-1893), auteur de : « *Douze ans dans la Haute-Ethiopie* », 1868.

[125] p.330-359 *in* B.S.G., 1838, X.

[126] p.269 à 293 *in* B.S.G., 1841, XV : « *Considérations géographiques et commerciales sur le golfe Arabique, le pays d'Adel et le royaume du Choa* ». Not. par Y. B. : Charles François-Xavier ROCHET D'HERICOURT, p.649-652 *in* H.D. XI.

[127] p.73 à 99 *in* B.S.G., XVI.

[128] Voir C. CAILLIATTE, « *Les sources du Nil et ses dernières explorations dans l'Afrique Equatoriale* », 1864, t. 62 *in* RDM.

300 chameaux en direction du cap de Bonne Espérance ou celle du capitaine TROTTER qui veut remonter le Niger avec « *pyroscaphes* » dotés – outre de la machine à vapeur – d'une fausse quille mobile ! Décimée par les fièvres, cette expédition s'avéra un désastre. En 1844, l'Allemand C.G. REICHARD[129] affirme encore : « *Le Schary (Chari) est incontestablement une des branches les plus occidentales du Nil* » !

Le vice-roi d'Egypte, MÉHÉMET ALI ou MOHAMMED ALY envoya plusieurs missions successives « *à la recherche des sources du Nil Blanc* ». Parti de Khartoum, fin 1840, l'ingénieur Joseph PONS D'ARNAUD dit ARNAUD Bey[130] souligne que la branche principale du Nil n'est pas le Nil Bleu venant d'Ethiopie mais le Nil Blanc qu'il put remonter jusqu'à 4°42'N où fut fondé le poste de Gondokoro, suivi d'une mission catholique, non loin de l'actuel Juba devenue récemment capitale de l'Etat du Sud Soudan.

Antoine D'ABBADIE écrit [131]: « *Comme la sécheresse est le caractère général (sic) de l'Afrique centrale, on doit s'attendre à trouver de nombreux affluents pour expliquer le grand volume des eaux du fleuve Blanc …* ». A noter qu'en 1850, un Anglais, Dr Th. C. BEKE, mit en doute la véracité du voyage des frères D'ABBADIE en Abyssinie[132].

A la même période, Fulgence FRESNEL[133], consul de France à Djeddah (port pour la Mecque en Arabie), s'efforçait avec persévérance, sinon obstination, d'interroger les pèlerins à leur arrivée en vue d'obtenir des renseignements indirects sur l'Afrique centrale[134]. Selon les dires d'un pèlerin venant de Sakkatou (Sokoto) : « *On pourrait aller par eau du Niger en Egypte via le Tchadda* (Bénoué) » ! Et ajoutait-il : « *Toute l'Afrique n'est au-delà du Soudan qu'un immense réseau humide.* »

Dans sa « *Notice historique et géographique sur le Waday et les relations de cet empire avec la côte septentrionale de l'Afrique* », il parle de rhinocéros bicornes (aujourd'hui disparus de cette région septentrionale) et unicornes (uniquement asiatiques !). Il y évoque quelques réalités géographiques : le Waday est borné au nord-ouest par l'immense vallée dite du Bahr-el-Ghazal (déversoir du lac Tchad, à ne pas confondre avec l'affluent Sud soudanais du Nil Blanc), le principal courant, le Batha, alimente la dépression du lac Fitré (Fitri), tandis que le Scháry (Chari) est le fleuve du Bâguermi (Baguirmi). Il cite également au Sud-Ouest : « *La rivière Iro du territoire des Arabes Salámát* » : en réalité, c'est le Bahr Salamat, déversoir du lac Iro.

---

[129] « *Le Niger, le Nil, le Gir* », p.169-214 *in* B.S.G., 1844, 3ème série I.
Christian Gottlieb REICHARD (1758-1837), cartographe.

[130] Joseph PONS D'ARNAUD dit ARNAUD BEY (1812-1884). Not. p.824-825 in D.B.F. 1 et p.4-5 in N.B.

[131] p.316 *in* B.S.G., 1843, 3.

[132] A. VANDEPLAS, *in* B.C.B., 1954, tome IV.

[133] Fulgence FRESNEL (1795-1855) décède à Bagdad.

[134] cf. Extrait d'une « *Notice sur les Caravanes du Waday* » (Ouadaï), p.246-254 *in* B.S.G., 1848, IX.
« *Note sur les sources du Nil à l'occasion d'une découverte récente* », p.296-303 *in* B.S.G., 1848, X.

Fin 1846, répondant à un souhait du Ministre de la Marine d'envoyer une ambitieuse mission ayant pour objectif de traverser le continent d'Ouest en Est, du Sénégal à l'Egypte, *via* les sources du Nil, le malchanceux A.J.B. RAFFENEL[135] se voit interdire l'accès au fleuve Niger par El Hadj OMAR ! Dans ses « *Notes pour un voyage dans l'Afrique Centrale* », E. JOMARD évoque[136] alors au Sud du lac Tchad, « *la chaîne primitive qui de ce côté est peu connue. Il importerait d'en déterminer la nature, la direction, la langue et l'élévation …. Là est le point de départ de divers bassins »* mais *« ces montagnes sont peuplées de tribus sauvages … »*. Pour des raisons de sécurité et pour être au plus près des affluents supérieurs de l'Ouest du Nil, il conseillait de contourner le Dar Four par le Fertyt (ou « *Dar Fertit* » : pays des païens) qui « *n'est pas un simple district, mais une vaste région* », l'actuel Centrafrique en somme ! JOMARD ajoute : « *Il existerait dans ce vaste espace des contrées arrosées et habitées dont le nom nous serait forcément parvenu ; il n'en est pas ainsi et cela se conçoit, s'il n'y a que des pays montagneux, très élevés et peut-être stériles* ».

Ainsi s'exprimait, au milieu du XIX^{e} siècle, un spécialiste confirmé de l'Afrique ! En 1855 encore, JOMARD évoquera la vieille tradition des rivières souterraines : « *La branche du Dhioliba* (Niger) *que René CAILLIÉ a vu en 1828 à l'est de Tombouctou ne pourrait-elle pas avoir un écoulement sous terre et reparaître au jour sous le nom de Komadougou* (petit affluent occidental du lac Tchad). *Cette conjecture lèverait l'objection à laquelle a donné lieu la douceur des eaux du lac Tchad. On en reste sur cette question au même point qu'il y a trente ans !* »

El-TOUNSY (1845-1851) : témoignage d'un Africain sur l'Afrique Centrale

En 1845, le docteur PERRON, directeur de l'Ecole de Médecine du Caire, ayant recueilli les souvenirs de son adjoint, le « *cheikh Mohammed Ibn-Omar El-TOUNSY* », réviseur en chef à l'Ecole de Médecine du Caire, obtint de JOMARD de l'Institut leur publication. Né à Tunis en 1789, El-TOUNSY suivit son père OMAR au Caire puis au Darfour où il demeura huit ans, de 1803 à 1811, avant de passer un an au Ouaday, puis de regagner Tunis et Le Caire. C'est donc un Nord-Africain d'Orient qui livre son témoignage dans « *Voyage au Darfour* »[137] et « *Voyage au Ouaday* »[138].

Dans son avant-propos daté de 1842, le docteur PERRON écrit : « *C'est une singulière destinée que celle des peuplades d'Afrique Centrale … Elles ont été comme renfermées par un mur infranchissable* ». Ayant relaté son parcours, El-TOUNSY évoque le Darfour partagé en

[135]Anne-Jean-Baptiste- RAFFENEL (1809-1858) est l'auteur de « *Voyage dans l'Afrique Occidentale* » (1848) et de « *Nouveau voyage au pays des Nègres* » (1856), rédigé pendant sa captivité au bord du Niger.

[136]p. 331-332 *in* B.S.G., décembre 1849.

[137]EL-TOUNSY, « *Voyage au Darfour* », traduit de l'Arabe par le Dr PERRON, Paris, 1845, 492 p.

[138]EL-TOUNSY, « *Voyage au Ouaday* », traduit de l'Arabe par le Dr PERRON, Paris, B. Duprat lib., 1851, 756 p.

deux par les monts Mârrah[139]. « *Sur les montagnes, souvent dans les nuages, il pleut assez abondamment pour permettre de semer le blé, à côté du sorgho et du mil … C'est ordinairement de l'Est, rarement du midi, que viennent les tempêtes* (tornades) » … Le sol du Darfour est souvent « *sablonneux et porte alors le nom de Gaouz* (ce sont les « *Goz*)… Au Sud des plaines le séparent du « *Dâr–Fertyt, le pays des païens idolâtres … Je suivis une fois une ghazouah* (incursion de chasse aux esclaves) *dirigée contre les Fertyts. Nous y restâmes trois mois, sans fruits et sans légumes …* ! »

L'ouvrage est accompagné d'un « *Essai de carte du Dar-Al-Four ou Darfour, dressée au Kaire, en 1841, par le Docteur PERRON, d'après les indications du Shaykh Mohammed EL-TOUNSY* » (Carte 6). On y relève que la capitale a été transférée à « *Tendelty, le Facher actuel* », devenu El-Fasher, le Kôbey (Cobbé de BRUCE) se situant un peu plus au Nord (vers 13°50'N -25°20'E). Les monts Mârrah apparaissent allongés du Nord au Sud avec une seule rivière permanente à l'Ouest : Bâré (oued Debarei). Outre un grand marais Baradjawab au Sud-Est (vers le Bahr el-Arab), la carte indique « *vers le sud où les pluies sont de plus en plus abondantes* », diverses contrées du Dar Fertyt où l'on reconnaît, à côté du Dar Shoulouk (Chillouk), D. Schâla (Challa), les premières dénominations écrites d'ethnies centrafricaines : Dar Bandalah, D. Goula, D. Benda, D. Baya (cf. Banda, Goula, Gbaya). Certaines dénominations paraissent curieuses ; ainsi, à l'Ouest des monts Marra, « *désert inhabité mais rempli d'arbres qui souvent forment d'épaisses forêts* ».

Avec des données aussi disparates, la tâche des commentateurs[140] n'était pas aisée. JOMARD, dans sa préface, s'enthousiasme : « *La richesse végétale est extraordinaire … Le Darfour abonde en productions végétales, sel, bestiaux …* ». Il estime que tout le Darfour se rattache au bassin du Nil et n'hésite pas à écrire que la rivière Bâré (en réalité, affluent du Bahr Azoum et donc du Chari) contourne au Sud les monts Mârrah (situés sur la ligne de crête Tchad-Nil).

Six ans plus tard, paraît le second ouvrage d'El TOUNSY sur le Ouaddaï où il ne vécut qu'un an. Banni, son père repartit en Tunisie, *via* le Fezzan, avec une caravane d'esclaves ; lui-même, ruiné, le suivit. La première partie de son livre relate l'histoire de cet état récent (moins de deux siècles) et de ses rivalités avec ses voisins, tandis que la seconde partie est plus descriptive (Carte 7).

Sans craindre les contradictions, El-TOUNSY écrit : « *La plus grande partie du Darfour est sablonneuse et désertique. Au Ouadday pratiquement partout … courants d'eau vive, arbres en végétation, chants des oiseaux … ».* Au sujet des païens et des musulmans moins nombreux, il précise dans son « *Voyage au Ouaday* » (p.274) : « *Les musulmans ont en quelque*

[139]Djebel Marra, 3088 m., cf. Y.B. « *Quelques repères géographiques et historiques sur un problème d'actualité : le Darfour en crise* », p.53-61 *in* « *La Géographie* », n° 1516, mars 2005.

[140] Th. PAVIE, « *Le Darfour et les Arabes du Centre de l'Afrique* », p.34 à 60 *in* RDM, janvier 1846. Ne pas confondre l'orientaliste Théodore PAVIE (1811-1896) avec l'explorateur en Indochine Auguste PAVIE (1847-1925).

sorte la haute main sur ces masses sauvages et les dominent. Ce fait s'explique par l'esprit de corps et de confraternité qui unit les Soudaniens musulmans. Les peuplades idolâtres, au contraire, divisées d'intérêts, sans accord entre elles, ne s'entraident jamais. Bien plus, chaque nation est hostile aux nations qui l'avoisinent … Les expéditions fôriennes et ouadayennes pour les chasses aux esclaves parcourent souvent ces contrées pendant six mois de saison sèche ».

Il ajoute, relativement à une expédition fôrienne (p.275) : « *Les Fôriens, me dit le faguyh* (lettré) *MÉDÉNY, s'enfoncèrent dans le Fertyt pendant environ cinq mois … dans la direction du sud …. L'expédition arriva enfin auprès d'une grande surface d'eau dont les deux bords étaient à distance telle que de l'un à l'autre, on distinguait à peine les individus placés sur la rive …* ». Cette « *grande eau* », me semble-t-il, ne peut être que l'Oubangui, mais Eric DE DAMPIERRE (1967) estimait qu'il s'agissait du Mbomou ! Un vieillard certifie à EL-TOUNSY « *que ces sauvages avaient quelque chose de la physionomie des Indiens …* ». Des signes artificiels permettent de distinguer les tribus idolâtres (p.276) « *entre elles*. *Chez les Bandehs, l'habitude est de se limer les dents … Les Kâra ont les deux lèvres percées … Les Djénâkhérah (Sara) ont trois rangs de mouchetures … sur les pommettes … Les régions du Soudan idolâtre sont remarquables par la fertilité du sol et la pureté de l'air. Les pluies y sont abondantes et prolongées …* », d'où des « *quantités considérables d'arbres fruitiers et de hautes futaies* ». Ces peuples « *si sauvages …, si brutaux … déploient dans la fabrication de certains objets une adresse vraiment merveilleuse* », tabourets ou sièges délicats …, couteaux-poignards, bracelets …

« *Les Fertyt* (p.278) *ne fabriquent aucune espèce de tissu, n'ayant pas besoin de vêtements … Les femmes ne se cachent absolument que le pénil, et cela avec de simples feuilles d'arbres … Ils dorment tous, hommes et femmes, couchés dans la cendre* » (pour se préserver des moustiques).

La chasse aux esclaves est facilitée par le fait que les Fertyt n'ont pas de chevaux. « *D'autre part, tous ces idolâtres savent bien* (p. 493) *… que, tous les ans, le Dârfour, le Dâr-Ouaday et les autres états du Soudan musulman, envoient … de nombreuses expéditions de chasses ; que ces expéditions enlèvent tout ce qu'elles peuvent attraper d'hommes, de femmes et d'enfants ; qu'elles en tuent outre cela, un nombre considérable ; et cependant … les populations restent toujours dans les endroits où elles sont établies … Seulement à l'arrivée des* (assaillants), *ces idolâtres prennent la fuite ... Les uns cachent leurs provisions de grains dans des fosses souterraines* » et se cachent eux-mêmes (cf. les troglodytes), « *les autres sur des arbres. Il en est aussi qui établissent leurs habitations sur les arbres les plus robustes et les plus touffus…* ».

Deux questions ne peuvent être résolues. Depuis quand et combien y eut-il de ces razzias saisonnières esclavagistes partant de la zone sahélienne musulmane vers la zone soudanaise animiste. Sujet tabou. Un écrivain centrafricain, Etienne GOYÉMIDÉ, secrétaire

général du Ministère de l'Education Nationale, a relaté, dans un court roman[141], l'une de ces razzias, dans sa localité natale d'Ippy en pays banda. L'auteur évoque bien sûr la brutalité des esclavagistes mais jamais des mots comme « *musulmans, islam, arabophones …* » ne sont écrits !

Intensification des reconnaissances entre 1850 et 1870

Extension du domaine d'exploration

Heinrich BARTH et Adolf OVERWEG en 1849-1855

En 1849, le docteur allemand Heinrich BARTH[142] qui vient de contourner le Sud de la Méditerranée, de Tanger à l'Asie Mineure, *via* Tripoli et l'Egypte, est recruté comme géographe – pour se joindre à l'expédition britannique de James RICHARDSON (1806-1851) dont le but affiché est : « *L'abolition de la traite des Nègres et l'établissement de relations commerciales avec ces contrées* ». Le docteur Adolf OVERWEG (1822-1852) lui est adjoint comme géologue. Ils envisageaient au départ de traverser l'Afrique centrale, puis orientale jusqu'à Zanzibar.

Partis, le 24 mars 1850, de Tripoli vers Mourzouk (Carte 8), ils croisent dès le 3 avril « *une Kafla d'esclaves, composée d'une soixantaine de malheureuses victimes de l'ignoble trafic de chair humaine …* », de même le 7 avril, « *une soixantaine d'esclaves, presque tous des femmes* … » tandis qu'à cette époque au Fezzan, « *les panthères vivent en grand nombre …* ». *Via* Rhat (Ghat), le massif de l'Aïr et Agadès, la mission parvient au niveau de Tessaoua (à l'Ouest de Zinder), où, la végétation se développant progressivement, apparaissent les premiers éléphants.

S'étant séparé de ses compagnons, BARTH continue au Sud jusqu'à Kano, marché d'esclaves dont près de cinq mille sont exportés annuellement vers le Bornou[143] et le Fezzan au Nord. A l'Est, BARTH atteint le lac Tchad dont il souligne avec justesse : « *Le Tsad offre cette particularité que les variations de ses affluents et l'évaporation énorme qu'il subit, font*

---

[141] « *Le dernier survivant de la caravane* », 1985, Hatier, Paris, 127 p.

[142] Heinrich BARTH (1821-1865), "*Reisen und Entdeckungen in Nord und Central Afrika in den Jahren 1849 bis 1855*". Gotha, J. Perthes, 1857-1858, 5 vol., trad. P. ITHIER : « *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale de 1849 à 1855* », Paris, F. Didot, 4 vol., 1859-1861.

[143] Selon les Arabes, ce nom vient de « *Berr Nouh* », la terre de Noé.

changer ses limites de sorte qu'il n'est guère possible d'indiquer exactement ses rives sur les cartes … ».

Le 29 mai (1851), il repart vers le Sud : « *Je nourrissais l'espoir secret de pousser mes explorations peut-être jusqu'à l'équateur* », plus directement de découvrir le cours supérieur de la Bénoué dans l'Adamaoua, tandis qu'OVERWEG part explorer le lac Tchad en se servant de la barque anglaise transportée depuis Tripoli ! Au nombre de ses observations : les premiers champs de coton, « *l'arbre à beurre* » (*Bassia parkii*) : le karité, mais aussi l'Annone au fruit savoureux, une sorte de bulbe rafraîchissant (cf. *Aframomum*). Il découvre les monts Mandara, « *l'un des plus beaux spectacles qu'il me fut donné de contempler* » (cf. les Kapsiki), et, croit-il, le mont Mendif signalé par DENHAM. Il observe la généralisation des huttes « *aux murs d'argile surmontés de toits de roseaux, preuve évidente que nous arrivons au cœur des régions tropicales* », avec l'apparition des premiers palmiers flabelliformes (*Borassus*, cf. rônier), des amandes de terre (*Arachis hypogea*), des calebasses (*Cucurbita maxima*), du sorgho (cf. dourah), mais aussi de « *fourmilières pyramidées* » (termitières cathédrales).

Non loin des monts Alantika, BARTH parvient au confluent du Faro avec la Bénoué, ou mère (Noué) des eaux (Bé), que les frères LANDER avaient baptisée : « *Tschadda ou plutôt Tsadda avec l'idée préconçue qu'il formait une embouchure du Tsad* ». Mal reçu à Yola, il ne pourra poursuivre vers le Sud. A défaut, il fournit une première description des royaumes foulbés (Peulh) de l'Adamaoua, dont l'expansion guerrière est récente. « *Il s'y rencontre un grand nombre de particuliers qui ne possèdent pas moins de mille esclaves …* ». D'ailleurs, « *les seuls articles d'exportation sont les esclaves et l'ivoire* ». Éléphants et buffles sauvages y abondent, plus que les rhinocéros, tandis que le bœuf domestique n'a été importé que depuis quelques années par les Foulbés qui répandent les croyances musulmanes au cœur du continent. En juillet, pleine saison pluvieuse, BARTH est de retour à Koukoua au Bornou qu'il localise par 12°55'14 N – 13°24'0''E.

Là, le vizir accède à sa demande de participer à une « *expédition* » vers l'Est : Kanem et Bahr-el-Ghazal dont il constate qu'il s'agit du lit d'un ancien cours d'eau incliné vers l'Est et donc d'un ancien déversoir du lac Tchad. En décembre 1851, afin de poursuivre vers le Sud, « *dans des contrées où jamais Européen n'avait pénétré* », il se joint à une razzia contre les Mousgou « *quoique nous sussions que le but principal de cette expédition était la chasse aux esclaves … Chaque année cette tribu subit des attaques qui lui coûtent des centaines et même des milliers d'hommes …* ». Il relate ainsi une cruelle opération de guerre : « *On tua sans pitié tous les hommes adultes ou plutôt on les laissa périr misérablement après leur avoir coupé une jambe …* ».

Dans cette vallée du Logone ou Serbewouel qui se relie à l'embouchure occidentale du Chari, il repère « *l'abondance des tombeaux en éminences plates ou arrondies* ». Ces buttes Sao (« *les hommes d'autrefois* ») qui seront également signalées plus tard par NACHTIGAL,

FROBENIUS et MONOD, feront l'objet de fouilles entre 1937 et 1972 par Jean-Paul LEBEUF[144], son épouse et leur équipe dont leur biographe Michel LEVALLOIS pourra écrire qu'ils ont « *inlassablement plaidé pour que l'Afrique soit reconnue et considérée comme une terre de civilisations, où il n'existe pas de primitifs mais des cultures différentes des nôtres …, qui possèdent une forme de pensée originale extrêmement subtile et une logique parfaite ...* ».

BARTH se dit surpris par la plaine tchadienne : « *Quelle fausse idée nous avons de toutes ces régions africaines ! A la place de cette chaîne massive des Monts de la Lune, quelques montagnes éparses ; au lieu d'un plateau desséché, de vastes plaines d'une fécondité excessive* (*sic*) *et traversées par d'innombrables cours d'eau* ». Par le Mayo Kebbi, il entrevoit possible, « *du moins pendant certaines saisons et pour de petites embarcations, une voie de communication entre le golfe du Bénin et le bassin du Tsad* » : c'est la voie qu'empruntera en 1903-1904, la mission LENFANT dite Bénoué-Tchad.

Le Logone franchi, le 16 mars 1852, BARTH atteint enfin le vrai Shary (Chari), profond de moins de quinze pieds et venant « *originairement du midi* », c'est-à-dire du Sud. Pour lui, DENHAM fait erreur : en 1823, c'est seulement le Logone qu'il aurait traversé ! Dans ce secteur « *vierge de tous pas d'Européens* », répète-t-il, il aperçoit les premières traces de rhinocéros. Il vient de pénétrer dans « *le riche Baghirmi* » ou Baguirmi, récemment « *pillé par le sultan du Wadaï* (Ouadaï) ». De fin avril à juillet 1852, il séjourne dans la capitale Massena (ou Massenya) dont le sultan « *prélève chaque année un certain tribut d'esclaves dans le sud idolâtre ».* Il précise *: « L'abominable coutume de la castration n'existe peut-être dans aucun pays de l'Afrique Centrale sur une aussi grande échelle qu'au Baghirmi ... ».*

BARTH estime que « *les pluies équatoriales suffisent à former toutes ces sources intarissables* » (Bénoué, Logone, Chari). Pour lui, il est « *hors de doute qu'il n'existe aucun rapport entre la crue* (parfaitement simultanée) *des fleuves d'Afrique Centrale et la fonte des neiges sur les montagnes !* » Le sol composé partie d'argile, partie de sable, ne paraît nullement ingrat ; cependant, le pays souffre beaucoup de la sécheresse (saisonnière).

A Massenya, BARTH fait la connaissance d'un vieillard lettré, le Faqi SAMBO, un peuhl, qui lui raconte sa vie d'aventures en Egypte, au Yémen, au Darfour. Vers 1824 (selon E. DE DAMPIERRE), il se joignit à « *une expédition militaire* » qui s'avança fort loin vers le Sud-Ouest, jusqu'aux rives d'un grand fleuve occidental (coulant d'Est en Ouest). « *Il doit alors constituer un bassin indépendant, en ne formant probablement un cours supérieur ni du Gaboun* (Logone)*, ni du Bénoué* ». Ce fleuve allait intriguer les géographes jusqu'en 1890, date à laquelle sera mis en évidence l'Oubangui – Mbomou – Ouellé !

[144]Jean-Paul LEBEUF (1907-1994), Ethnologue, archéologue des civilisations d'Afrique noire. Notice par Michel LEVALLOIS, p.453-460 *in* H.D. XI ; par J.P. LOBIE, p.221-224 *in* D.B.F., fasc. CXV.

Ayant dû, à la mi-août 1852, renoncer à son rêve de traverser l'Afrique Centrale pour rejoindre Zanzibar, BARTH retraverse « *le magnifique Schari considérablement accru* », puis le Logone sous une pluie à verse avant de poursuivre vers l'Ouest cette fois son remarquable périple jusqu'au spectaculaire massif du Hombori, avant de parvenir àTombouctou (voir Carte 5). *« Pendant les huit ou neuf derniers siècles,* souligne-t-il, *il s'est formé des royaumes mahométans qui se sont constamment avancés vers les populations nègres du midi ...Tous les ans, on entreprend encore dans la saison favorable des expéditions qui ravagent les malheureuses peuplades par le fer et par le feu … Ainsi s'est formée une frontière sanglante plus difficile à franchir que les monts de la Lune. Ces peuplades idolâtres … complètement isolées entre elles, vivent dans un état de luttes sanglantes et continuelles. Que valent les plans, si aisément combinés à distance, en présence des obstacles insurmontables qu'offrent à l'accès des régions intérieures de l'Afrique, la nature et l'homme lui-même … ? Il y règne les fièvres ... ».*

H. BARTH demeure pour l'Afrique un observateur capital et désintéressé. Dans un mémoire posthume[145], il synthétise les approches multiformes et complexes de la découverte de terres inconnues. Il écrit : « *L'exploration d'un pays inconnu peut se borner aux premiers défrichements des pionniers ; elle peut également embrasser les branches les plus variées de la science, rapporter des collections dans les règnes de la nature, ouvrir un accès libre aux échanges et au commerce*. » Conscient de la propension des hommes à l'accaparement, il ajoute avec une lucidité prémonitoire : « C*onserver des conquêtes est un problème bien autrement difficile que de les faire, en profitant d'un heureux agencement momentané des circonstances … »* et il conclut avec sagesse : *« Plus sûre et plus durable que la conquête armée est la conquête par la science, les expéditions scientifiques et humanitaires ...* ».

En 1967, la « *Société de Géographie* » publia un fascicule spécial (69-70) d'« *Acta Geographica* » : « *Souvenirs de H. BARTH à l'occasion de la découverte dans les archives de cinq carnets de terrain qu'il avait offerts à Henri DUVEYRIER et étaient restés inédits.* » S'y ajoutaient les lettres de H. BARTH à JOMARD, son aîné de 44 ans ! Dans sa présentation, le Président J. DESPOIS reconnaissait le grand désintéressement personnel de ces explorateurs. H. BARTH, lui-même, n'écrivait-il pas : « *C'est la vérité dont je me suis fait serviteur … la vérité, laquelle ne connaît aucun préjugé ni aucun prestige et qui cherche la science pure* ». Ses carnets nous révèlent un homme indomptable, d'une énergie extraordinaire, d'une activité inlassable et … très centré sur lui-même !

[145] « *Sur les expéditions scientifiques en Afrique* » par le Docteur BARTH, p.133-149 *in* B.S.G., 1872, vol. 24.

Dès janvier 1851, la mission s'était scindée. Parti vers l'Ouest et Zinder, J. RICHARDSON[146] décéda prématurément. Il en alla de même pour OVERWEG[147] qui, avec sa barque, eut tout de même le temps de découvrir, dans le lac Tchad, un labyrinthe inextricable d'îles, outre les îles flottantes constituées d'amas de roseaux.

Edouard VOGEL en 1853-1856

Pour suppléer à l'insuffisante précision des levers[148] d'H. BARTH et pour remplacer RICHARDSON et OVERWEG disparus, le gouvernement britannique envoya en appui à la mission un jeune scientifique allemand, Edouard VOGEL (1829-1856), astronome. En 1853, après avoir exploré les lacs à natron (autour de 26°40'N – 13°25'E) du Fezzan, il croisa près de Gatrun, « *une caravane de quatre à cinq cents esclaves, surtout des jeunes filles et des enfants de moins de douze ans, portant sur la tête 12 à 15 kg imposés par les Tibbous (Toubous du Tibesti), leurs conducteurs. Les esclaves sont tous enchaînés par le cou et une lanière qui, partant du collier, vient se rattacher à leur main droite …* ». Devant le cadavre d'un esclave à demi dévoré par des chacals, il s'exclame : « *L'indifférence pour la vie d'un homme passe toute croyance* ».

Parvenu au lac Tchad, Edouard VOGEL y multiplie les observations[149]. « *Le lac Tsad n'est à proprement parler qu'un immense marais, infesté de myriades de moustiques … son altitude est de + 252 m.* », peu différente de celle indiquée pour le « *Moyen lac Tchad* » : 280-282 m.[150]. L'analyse (en Allemagne) de « *la vase du Tsad* » montre qu'il ne contient « *pas de sels … mais 69 espèces d'eau douce* ». Il n'y a « *pas de craie dans le bassin du Tsad*. *Le niveau le plus élevé du lac suit la saison pluvieuse de quelques semaines … Les indigènes ont la manie d'épicer le beurre avec de l'urine de vache … Il n'est pas impossible qu'à une époque ancienne, cette plaine* (huit cents kilomètres depuis Agadem) *formât le bassin d'une mer intérieure* »

---

[146] James RICHARDSON, « *Travels in the great desert of Sahara in the years 1845 and 1846, 1848* », « *Narrative of a mission to Central Africa performed in the years 1850-1851* », London, 1853, traduit par MOREL-FATIO, p.91-119, 222-241, *in* B.S.G., 1853 VI.

[147] « *Voyage D'OVERWEG au Nigeria* », p.76 *in* B.S.G., 1853 IX.

[148] Leur complexité rend leur lisibilité délicate, cf. la « *Carte d'une partie de l'Afrique Centrale (au sud du lac Tchad)* » dressée par PETERMANN (d'après RICHARDSON, OVERWEG et BARTH, reproduite par V.A. MALTE-BRUN *in* B.S.G., août – septembre 1854.

V.A. MALTE-BRUN : « *Au lac Tchad entre 1851 et 1856 : RICHARDSON, BARTH, OVERWEG, VOGEL* », réédition L'Harmattan, 1999.

[149] Charles GRAD : « *Edouard VOGEL et ses explorations de l'Afrique Centrale* », p,77-184 *in* B.S.G., 1862, IV, d'après « *Mitteilungen* » de PETERMANN, Gotha et « *Proceedings of Roy. Geogr. Soc.* », London.

E. VOGEL, « *L'exploration faite dans l'Afrique Centrale de 1853 à 1856* » *in* Nouvelles annales des voyages, 1858, to. 4, 49 p.

[150] *in* « *Atlas du lac Tchad* », Passages, Paris, 2015, 225 p.

dont le lac occupe maintenant le fond. Une couche de calcaire coquillier vient à l'appui de cette conjoncture.

Retenu prisonnier quelque temps à Mora (au nord Cameroun), il accompagne une « *expédition* » au pays des Musgos (Massas) à 10°N, en longeant le Logéné (Logone) ou Serbewel. Il est le témoin d'une tragique razzia. A la suite d'un premier combat, l'on prit « *mille cinq cents esclaves et deux mille têtes de bétail* », dans un second combat, « *deux mille cinq cents esclaves et quatre mille bœufs. Certains prisonniers furent mutilés : jambe gauche coupée au genou, bras droit au coude, les pertes de sang entraînant la mort … Des quatre mille prisonniers, il n'en arriva pas cinq cents à Kouka* » (au Bornou).

Poursuivant ses observations vers le Sud, VOGEL atteint le lac Toubouri, « *magnifique avec des îles et encadré de reliefs granitiques par 9°30'N* » (plutôt 10°N-15°E, c'est l'ensemble des lacs de Fianga et de Tikem qui se déverse dans la Bénoué, *via* le Mayo Kébi). Il a donc franchi la ligne de partage des eaux entre Tsad et Niger. Il soulève alors un problème géopolitique important[151] : « *La disposition horizontale de ces plaines favorise beaucoup une communication entre le* (Mayo) *Kebbi* (vers Bénoué) *et le Serbewel* (ou Logone-Tchad), *et il n'est pas impossible que, pendant les grandes inondations, on puisse ainsi passer du Tchad dans le Niger. DENHAM signalait dès 1826, ce fait étrange de géographie physique. Il ne faudrait pas de grands bouleversements pour faire changer la direction des cours d'eau* ». La capture possible du Logone par la Bénoué risquant de conduire à un assèchement du lac Tchad, le général TILHO[152] s'en inquiéta et suscita, en 1947, la création de la « *Commission Scientifique du Logone et du Tchad* » pour étudier ce problème.

Jeune et dynamique, VOGEL pousse encore une pointe jusqu'au Sud de Kano à Saria (Zaria, 7°23'10''N au Nigeria), décrite en raison de ses trente mille habitants comme la plus grande ville à l'intérieur de l'Afrique.

Début 1856, il part vers le Baguirmi et le Ouadaï à l'Est. Il est le premier Européen à atteindre Ouara, alors capitale au Nord d'Abéché. Il y est traîtreusement assassiné sur ordre du Sultan[153]. En Europe, on le croyait disparu, prisonnier … Aussi plusieurs expéditions de secours furent-elles envoyées à sa recherche. L'Autrichien Théodor VON HEUGLIN[154], ancien consul à Khartoum, partit, en 1861, de Massaouah sur la mer Rouge vers le Bahr-el-Ghazal puis vers le Dar Fertit en évitant le Darfour. Il ne parvint pas à dépasser la « *zériba* » (enclos

[151]p.166, 1862 IV

[152] Jean TILHO (1875-1956). Not. par Y.B. : « *Un géodésien au Tchad, l'homme de la capture Logone - Bénoué* », p.711-721 *in* H.D. XI,

[153]« *Nachrichten uber Vogel. Schiksal von Munzinger* », PETERMANN Mitt. 1862. En 1863, sa sœur Elisa publia ses lettres sous le titre : « *Lettres d'un disparu* ».

[154] Theodor VON HEUGLIN (1824-1876), « *Voyage dans le Nord-Est de l'Afrique* », 1857.

fortifié) de Koubanda (7°50'N – 27°E, à l'Ouest de Wau)[155]. Il y mentionne un grand fleuve au Sud du pays de Mofio (le Mbomou) ainsi qu'un autre, le Seno (l'Ouellé). De même, en 1863, J. PETHERICK[156], ancien consul britannique, traitant d'ivoire à Khartoum, voulut se rendre au Ouadaï *via* le Darfour.

Un explorateur allemand peu connu, K. M. von BEURMANN

Karl Moritz VON BEURMANN (1835-1863) est un explorateur allemand connu dans son pays, notamment en raison de ses relations de voyages[157], mais très peu en France, à l'exception de l'ouvrage de M. FRANCONIE[158] qui lui est consacré et d'une Notice dans « *Hommes et Destins* »[159].

Jeune officier prussien, il avait appris oralement l'arabe. Quittant l'armée, il parvint au Caire en 1860. Il remonta le Nil, reliant, premier Européen, Berber à Suakin (Sawakin, 19°N) sur la Mer Rouge. De là, il descendit au Sud à Kassala avant de rejoindre Khartoum, puis de nouveau la Mer Rouge à Massaoua.

A peine revenu en Allemagne, il repartit en 1862 à la recherche de traces de VOGEL. Depuis Benghazi, ne pouvant atteindre le Ouadaï par la piste des caravanes de Koufra, il se détourna vers Mourzouk *via* Zeila et El Fogaha. A partir de là, il se dirigea vers les oasis de Wau (Ouaou) au Sud-Est, avant de gagner le lac Tchad par Djado au Nord Niger qu'il fut le premier Européen à reconnaître. Ayant effectué un périple de trois mois vers le Baoutchi puis le Sud-Est du Bornou, il contourna, en janvier 1863, le lac Tchad par le Nord, atteignant probablement Mao au Kanem. Assailli de nuit, il mourut étranglé, à 27 ans. Ses papiers, comme ses affaires, disparurent avec lui.

---

[155] Theodor VON HEUGLIN, « *Reise in das Gabiet des weissen Nil und seiner westlichen Zuflüsse in der Jahren 1862-1864* », Leipzig und Heidelberg, 1869, p.211.

[156] Auteur de : « *Egypt, the Soudan and Central Africa, with explorations, from Khartoum on the White Nile to the regions of the Equator* », Edimburg-London, W. Blackwood, 1861.
John and Katherine PETHERICK « *Travels in Central Africa ans explorations of the Western Nile tributaries ...* », 2 vol., 1869.

[157] *in* « *Mitteilungen aus Justus PERTHES Geographischer Anstalt* », Gotha, années 1861- 1862 – 1863.

[158] Karl Moritz von BEURMANN. « *Voyages et explorations 1860-1863. Nubie, Soudan, Libye, Fezzan, Lac Tchad, Bornou* », Notes publiées par Marc FRANCONIE, 1973, Le Gibanel (Sainte-Illide), 15.

[159] To. IX, p.36-38.

Implantation française au Gabon

Dès le XVI[e] siècle, des missionnaires s'étaient installés sur la côte gabonaise, selon le témoignage de l'abbé L. PROYART en 1776[160]. Puis les missions disparurent.

Selon Hubert DESCHAMPS[161], l'implantation civile française en Afrique Centrale fut, à l'origine, aussi lente que minimaliste. En 1837, le lieutenant de vaisseau BOUET-WILLAUMEZ[162] fut chargé d'une reconnaissance des côtes du Golfe de Guinée, pour en relever avec soin les rivages, étudier les possibilités commerciales et lutter contre la traite esclavagiste. Deux bateaux français ayant été pillés par les Gabonais, il se fait céder, en février 1839, par le « *roi DENIS* », un chef de village, « *deux lieues de terre* » sur la rivière du Gabon, en échange de sa protection et de l'ouverture au commerce. Ce droit de propriété devient droit de souveraineté, en 1842, à la suite d'une acquisition sur l'autre rive.

Ce mini-comptoir végète jusqu'à ce qu'en 1849, la cargaison humaine d'un navire négrier brésilien[163] y soit débarquée pour « *fonder le nouveau village chrétien et français* » de Libreville, ainsi créé. En 1853, l'occupation demeure « *restreinte à un petit comptoir dont l'utilité est contestable et l'avenir difficile à percevoir* » (voir Carte 22).

Un aventureux et pittoresque Franco-Américain, Paul BELLONI DU CHAILLU[164] vulgarise la connaissance du Gabon en Occident. Sa passion de la chasse, notamment aux gorilles, le pousse à s'enfoncer le premier à l'intérieur « *d'épaisses forêts ne formant qu'une impénétrable jungle* ». Il publie d'abord en anglais : « *Explorations and adventures in Equatorial Africa (1856-59) with accounts of the manners and customs of the people and the chasse of the gorilla, crocodile, leopard, etc ...*[165] », puis en français : « *Voyages et aventures dans l'Afrique équatoriale (1856-59), mœurs et coutumes des habitants, chasse au gorille, etc ...*[166] » suivi de « *L'Afrique sauvage, nouvelles excursions au pays des Ashangos : altitudes,*

---

[160] « *Histoire du Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique, rédigée d'après les mémoires des préfets apostoliques de la mission française* », Berton éd., Paris, 393 p., 1 carte.

[161] « *Quinze ans de Gabon. Les débuts de l'établissement français 1839-1863* », p. 92-156 et 283-345 *in* Rev. fr. d'Histoire O.M., 1965.

[162] « *Louis-Edouard BOUET-WILLAUMEZ (1808-1871)* ». R. CORNEVIN, p.109-110 *in* H.D., IV, ; p.1271-1272 *in* D.B.F. VI, et p.43-45 *in* N.B.

[163] Fidèle ALLOGHO-NIKOGHE, 2014 – « *La fondation de Libreville : une lecture nouvelle à partir d'une théorie géopolitique* », édit. « *Connaissances et savoirs* ».

[164] Paul BELLONI DU CHAILLU (1837-1907), écrit DUCHAILLU *in* T.d. M., 1861, p.411. Not. p.71-72 *in* N.B. A noter que le « *Journal des Voyages* » du 2 août 1903 indique : « *Né à Paris, le 31 juillet 1835, décédé à Saint Pétersbourg en 1903* » ! Il était le fils naturel d'un petit commerçant de Besançon DUCHAILLU et d'une métisse BELLONI de l'île Bourbon (La Réunion).

[165] London, 1861, 479 p.

[166] « *A journey to Ashango Land* », New York, 1867, Paris, 1868, M. LÉVY, 546 p.

observations astronomiques[167] »[168]. « *Ici, l'on est obligé d'aller à pied* », écrit-il. Il rencontre diverses ethnies : Fans (Mfang), M'pongué, Pygmées ; il les décrit de façon plus imagée que rigoureuse. Dans la préface, il évoque un fleuve, l'Ogobai (Ogôoué) et une chaîne de montagnes Serra do Cristal (Monts de Cristal) déjà signalée par les Portugais. Se fondant sur « *les rapports des indigènes et de leurs esclaves* », il s'avance encore à écrire, en 1883, « (ces montagnes) *me semblent n'être qu'une partie d'une grande chaîne qui doit traverser à peu près tout le continent, sans s'écarter de plus de deux degrés de la ligne de l'Équateur … Du versant septentrional de cette chaîne de montagnes descendent probablement la plupart des cours d'eau qui alimentent le Niger, le lac Tchad et, en partie, le Nil, tandis que les sources qui s'échappent du versant méridional vont sans doute … au Congo, Zambèze ».* Il semble en être resté aux « *Montagnes de la Lune* » ; il ajoute toutefois une remarque originale : « *Je suppose que ce sont les forêts inaccessibles de ces montagnes et leurs féroces habitants qui ont arrêté le cours victorieux des conquêtes mahométanes vers le sud* » ! Jean-Marie HOMBERT et Louis PERROIS ont récemment cherché à « *réhabiliter ce voyageur méconnu et calomnié* »[169].

L'existence de l'Ogôoué révélée par P. DU CHAILLU, le ministre de la Marine décida, en 1860, d'envoyer une mission comprenant l'Officier de marine, Paul SERVAL[170], et le docteur GRIFFON DU BELLAY [171]qui y effectua un séjour de trois ans (1861-1864). Ils échouèrent devant la complexité du delta de l'Ogôoué mais GRIFFON DU BELLAY souligne la richesse des forêts gabonaises[172] : « *Ces forêts ont la vigueur et la puissance qu'on peut attendre d'une région inondée de soleil et de pluie ... Autour d'arbres gigantesques se tordent des plantes grimpantes d'une incroyable multiplicité : arbres à gomme-gutte, okoumé, figuiers* (cf. *Ficus*). Plus loin, il s'interroge[173] : « *Si l'on jette les yeux sur une carte d'Afrique …, on voit qu'il existe dans la partie occidentale une région absolument inconnue qui s'étend depuis le septième parallèle au nord jusqu'au quatrième degré au sud de l'équateur. Sur cette vaste surface doit tomber pendant une partie de l'année une immense quantité d'eau. De quel côté s'écoule-t-elle ? Ce n'est pas au nord vers le lac Tchad car ce lac ne reçoit pas d'eaux venant d'une région inférieure au 7^{e} parallèle* (selon BARTH et VOGEL)*. Par le Congo, c'est attribuer à ce fleuve et sans aucune preuve une bien grande étendue. Il me paraît donc plus probable qu'il y a là, comme dans la*

---

[167] Paris, 1868, M. LÉVY.

[168] Des résumés et commentaires sont donnés dans le Tour du Monde, le Bull. de la Société de Géographie (1861 II, p.304 ; 1862 III, p. 133-147, 272-273 ; 1865 X, p.769 ; 1866 XI, p.327-333).

[169] HOMBERT Jean-Marie et PERROIS Louis, « *Coeur d'Afrique, gorilles, cannibales et Pygmées dans le Gabon de Paul du CHAILLU* », 2007, Paris, CNRS éd., 274 p.

[170] Paul SERVAL (1832-1886), Not. p.301 *in* N.B., auteur, dans la « *Revue Maritime* », de deux articles : « *Le Gabon, description de la rivière Rhamboé et de ses affluents* », 1861, 3, p. 401-404, et « *Reconnaissance des routes qui mènent du Rhamboé à l'Ogowaï* », 1863, III, p. 309-315.

[171] Docteur Marie-Théophile GRIFFON du BELLAY (1829-1908), Not.p. 168 *in* N.B.; auteur d'« *Exploration du fleuve Ogoway, côte occidentale d'Afrique* » *in* Rev. Marit. 1863, III, p. 68-69, 296 – 309 ; « *Lettre sur l'Ogôoué* », p. 462 *in* B.S.G. 1864 ; « *Le Gabon* », p. 273 – 320 + carte p.307 *in* Td.M., 1865 II.

[172] p. 299, *in* Rev. Marit. op. cité.

[173] p.319, op. cité.

partie orientale de cette même zone de grands lacs intérieurs … L'exploration complète de l'Ogowaï … donnerait accès à une contrée absolument nouvelle ... » !

L'idée concernant l'Ogôoué sera poursuivie par les Français ; ainsi, le pharmacien de marine BARBEDOR, qui, en 1867, accompagnait la mission du Lieutenant AYMÈS[174] sur l'Ogôoué, écrit-il en 1869[175] : « *L'Ogôoué est un fleuve rapide, immense, majestueux qui doit avoir sa source … dans les grands lacs de l'Afrique Centrale …* ». Il a bien repéré l'okoumé qui « *sert à construire les pirogues* » et « *a le tronc vigoureux et droit* ». Il distingue les termitières coniques atteignant trois mètres et demi de haut des « *petites termitières cylindriques couvertes d'un chapeau protecteur* » (termitières champignons). Étant donné la « *végétation serrée et vigoureuse* », le pays lui apparaît « *éminemment fertile et productif* ».

Outre son œuvre pastorale (il a parcouru l'Afrique, de 1855 à 1888), un Père spiritain, Charles DUPARQUET[176], envoyé de Dakar au Gabon, s'intéresse à la flore. En vingt ans, il envoie au Muséum, plus de treize cents échantillons botaniques différents. Par la suite, il deviendra spécialiste français de l'Afrique au Sud de l'équateur, visitant l'Angola, la Cimbébasie (devenue Namibie), ainsi que l'actuelle Tanzanie, avant de regagner le Congo en 1871, ayant rassemblé une documentation botanique, géographique et ethnographique sur ces régions.

L'exploration du Haut-Nil vers 1840 - 1860

Au milieu du XIX[e] siècle, les explorations vers le Nil supérieur apparaissent comme une suite d'opérations désordonnées, effectuées aussi bien par des chasseurs, des aventuriers, des traitants, que par des explorateurs motivés. On est loin d'une exploration méthodique, scientifique ! Cependant, en dépouillant des revues d'époque comme le « *Bulletin de la Société de Géographie* » ou la « *Revue des deux Mondes*[177]», on réalise, au vu des cartes reproduites, que des connaissances nouvelles se font jour.

---

[174] Lt Vaisseau Antoine -Marie-Auguste AYMÈS (1836-1910), Not. p.12 *in* N.B. ; p.951-952 *in* D.B.F., I.

[175] « *Note sur la faune et la flore du Gabon* », p. 5-19 *in* B.S.G., 1869, vol. 18.

[176] Charles, Victor, Aubert DUPARQUET (1830-1888), p.307-308 *in* D.B.F., XII ; p. 286-288, *in* H.D. II- 1 et p. 125-128 *in* N.B.

- «*Le Kacongo, province de Loango*», *in* B.S.G., 1874, p. 530-532.
- « *Voyage au Zaïre, Lettres du P. DUPARQUET à l'abbé DURAND* », *in* B.S.G., 1876, II, p. 412-426.
- « *Voyage du P. DUPARQUET dans l'Afrique Australe* », *in* B.S.G., 1879, II, p. 153-170.

Les milliers de lettres et écrits du R. P. DUPARQUET, rassemblés par Gérard VIEIRA, sont en cours de publication aux éditions Khartala ; le tome 4 est paru en 2017, deux autres sont prévus. On y découvre l'activité incessante mais aussi l'isolement et les difficultés d'un missionnaire en Afrique centrale et australe au XIX[e] siècle.

[177] Par exemple, Alfred JACOBS : « *Les sources du Nil et l'Afrique Equatoriale* », p.883-908 *in* R.D.M., 15 octobre 1856.

En 1842, l'ingénieur « *PONS D'ARNAUD* », chef scientifique de l'expédition envoyée à la recherche des sources du Nil Blanc par MÉHÉMET ALI, publia sa « *Carte du Bahr-el-Abied* » à 1/500 000, réduction en dix feuilles « *de ses itinéraires, ses observations astronomiques de 1840-1842* ». Il confirme que la branche principale du Nil ne vient pas d'Éthiopie mais du Sud : c'est le Nil Blanc sur lequel fut fondé le poste de Gondokoro par 4°42' de latitude Nord qui ne put alors être dépassé.

Diplomate, géographe, linguiste, grand voyageur, le Comte S. D'ESCAYRAC DE LAUTURE[178] avait adopté une devise d'explorateur : « *Aperire terram gentibus* » (« *ouvrir la terre aux nations* »). Ayant appris l'arabe en sillonnant l'Afrique du Nord du Maroc à l'Egypte, il parcourut la Nubie, le Sennar et le Kordofan jusqu'à sa capitale El Obeid. Dans sa « *Notice sur le Kordofan* », lue à la Société de Géographie le 11 avril 1851, il évoque, là encore, la traite qui soustrait chaque année à leur milieu, des milliers d'enfants et de femmes provenant de « *Ghazwah* » (razzias) *faites sur des peuplades idolâtres : le Fertit montre ses dents limées en pointe …, le Denka* (cf. Dinka) *porte un signe gravé au fer rouge sur le front …* ».

Dans son ouvrage « *Le désert et le Soudan* »[179] (Carte 9), S. D'ESCAYRAC DE LAUTURE divise l'Afrique septentrionale en trois zones, outre la zone littorale méditerranéenne, une grande zone privée de pluie, ou désert saharien, parcouru par des Arabes blancs au Nord, noirs au Sud, une zone intermédiaire (entre 16 et 6°N) avec des pluies estivales, « *habitée par des Musulmans Barbares* » (tous unanimes sur « *les chrétiens anthropophages, les hommes à queue, l'identité du Niger avec le Nil … et une foule d'autres niaiseries* ») ; enfin, au Sud, une « *zone de pluies incessantes, habitée par des Idolâtres sauvages, région fermée au commerce de l'Europe, fournissant des Esclaves aux Musulmans ...* ». Selon ses sources, le Chari, « *une des rivières les plus importantes d'Afrique provient d'un grand lac appelé Koéi-Dábó qui donne aussi naissance au Nil d'Egypte* » ! Sur son « *Esquisse d'une partie du Soudan dressée d'après des renseignements nouveaux au Caire, le 27 juin 1855*[180] », S. D'ESCAYRAC DE LAUTURE fait figurer quelques noms de « *peuples idolâtres dits Fertit* » : Goula, Banda, Sara, Namñam … L'explorateur ne put jamais pénétrer au Darfour, de même que son grand projet de 1856 vers les sources du Nil devra être abandonné.

De la même façon, Pierre TRÉMAUX[181], en 1854, ne put dépasser Sennar sur le Nil Bleu. Bien oublié, il a cependant publié d'intéressantes « *Remarques sur l'Afrique Centrale et*

---

[178] - V.A. MALTE-BRUN : « *Notice sur les voyages et les travaux de M. le Comte D'ESCAYRAC DE LAUTURE* », p. 168 – 184 *in* B.S.G., 1869, XVII.
- Notice, p.1421-1423 par P. DURAND-LAPIE *in* D.B.F. XII; p.134 *in* N.B. ; p.178-180 par J. DÉJEUX *in* H.D.VII.

[179] Ouvrage sous-titré « *Etude sur l'Afrique au Nord de l'équateur* », 1853, et « *Mémoire sur le Soudan* », 1855, p.89-186 *in* B.S.G., X.

[180] *In* B.S.G., X, août 1855.

[181] Pierre TRÉMAUX (1818 - 1895), p.315-316 *in* N.B., cf. « *Voyage au Soudan oriental et dans l'Afrique septentrionale exécuté de 1847 à 1854* », 1859, et « *Voyage en Ethiopie, au Soudan Oriental et dans la Nigritie* », 1862-1863.

Orientale[182] » accompagnées d'une « *Esquisse de l'Afrique Centrale et Orientale* » dressée par « *ses propres voyages* » et surtout par les explorateurs ! Partant de la Méditerranée vers 36°N jusqu'à 9°S et de 2° à 40°E, cette carte couvre le domaine de nos travaux sur les explorations (Carte 10). En surimpression, apparaît une ligne noire qui « *indique la limite approximative des peuples de race nègre, idolâtres, sans mélange* ». Aux deux tiers du XIX[e] siècle, les connaissances restaient balbutiantes sur l'intérieur du bassin du Congo. Pierre TRÉMAUX écrit : « *C'est à peine si les contours septentrionaux et orientaux de cette vaste zone ont été abordés. A quoi faut-il attribuer ce résultat ? Evidemment à l'esclavage … Aussitôt ce triste commerce détruit, la Nigritie nous sera ouverte mieux que plusieurs formations du globe ...* ». Certes, mais il oubliait le relief avec ses cataractes, le climat et la végétation de forêt dense …

Antoine BRUN-ROLLET[183], Savoyard, donc, sujet piémontais à l'époque, sillonne pendant un quart de siècle le bassin supérieur du Nil, en tant que négociant en gomme et ivoire. Il correspond avec la « *Société de Géographie* »[184] qui l'admet en ses rangs. En 1856, il entreprend une exploration dans l'inextricable labyrinthe de marécages, chenaux et lacs du Bahr-el-Ghazal qu'il ne craint plus « *d'appeler le vrai Nil* », écrit-il à JOMARD. A côté des Niam-Niam, terme générique que les Dinkas et Arabes donnent aux tribus anthropophages, il évoque les Benda (cf. Banda) « *dominés par les superstitions les plus insensées …* ». De retour à Khartoum, il y décède en septembre 1858. « *L'Esquisse d'une carte des pays compris dans la région du Nil Blanc* » de BRUN-ROLLET[185] relativement détaillée aux abords du fleuve, ne comporte à l'Ouest que de rares indications hypothétiques : une imaginaire rivière Derou (?) venant d'un grand lac au Sud et coulant au Nord vers le Dar Baghermi et le lac Fitri, entre une autre rivière Scharny (Chari) et des « *montagnes aurifères peuplées de Nègres* » (dont seul Jules VERNE se souviendra !).

Ancien diplomate devenu négociant, A. DE MALZAC[186] est l'un des premiers Européens à avoir pénétré chez les Djour, ethnie nilotique du Bahr-el-Ghazal. Aventurier-traitant, il lève une troupe personnelle vivant du trafic du bétail, d'ivoire et même d'esclaves ! En 1860, il décède près de Gondokoro sur le Nil alors qu'il préparait une mission avec le docteur A. PENEY[187]. Ce dernier, après avoir travaillé dix-huit ans à Khartoum, obtient fin 1858, une

---

[182] p.69-86, 147-165 *in* B.S.G., 1862, III

[183] Jacques-Antoine BRUN-ROLLET (1804-1858), Not. p.518 *in* D.B.F. VII et p.62 *in* N.B.

[184] « *Excursion de BRUN-ROLLET dans la région supérieure du Nil* » par Cl. NEGRI, p.399-404 *in* B.S.G., 1852, IV
« *Lettre de Khartoum par BRUN-ROLLET* », p.404-407, 1852, IV, p.95, 1853, V
« *Voyage de BRUN-ROLLET au Nil Blanc* », p. 370-385, 1854, VIII
« *Lettre de BRUN-ROLLET à JOMARD* », p.10, 1856, XII.

[185] *In* B.S.G., décembre 1854

[186] Alphonse DE MALZAC (vers 1800 – 1860), Not. p.217-218 *in* N.B. et p.651-654 *in* B.C.B. I

- « *Esquisse de la partie du bassin du Bahr-el-Abiod comprise entre le 11° et 5° de latitude Nord dressée entre mars et avril 1854* » par A. VAYSSIÈRES et A. DE MALZAC *in* B.S.G., mars 1855.
- Alexandre VAYSSIÈRES (1817- 1861). Not. p.323 in N.B. ; p.929-930 in B.C.B., I.

[187] Alfred PENEY (1817-1861), Not. p.251-252 *in* N.B.

mission officielle vers les sources du Nil et est accompagné cette fois d'un Maltais, A. DE BONO ou DEBONO à la réputation sulfureuse de négrier. Après une reconnaissance dans le Niambara à l'ouest du Nil, il peut remonter le Nil Blanc jusqu'aux cataractes de Makado (4°18'N), mais décède des fièvres en mai 1861. Toutefois, il laisse « *d'amples collections botaniques et minéralogiques et des notes sur les Niam-Niam* ».

A Gondokoro, A. PENEY avait croisé le diplomate-voyageur G. LEJEAN qui, lui aussi, rêvait de trouver les sources du Nil Blanc. Selon VIVIEN DE SAINT-MARTIN[188], « *les difficultés de l'entreprise ont dépassé les forces du voyageur* ». Longtemps retenu à Khartoum, il fit une excursion (*sic*) au Kordofan avant de remonter jusqu'à Gondokoro[189] que, malade, épuisé, il ne put dépasser.

Sur ce Nil Blanc qui a aimanté nombre d'explorateurs, on croise également Angelo BOLOGNESI (1836-1874), jeune négociant de Ferrare qui évoque[190] la « *traversée de magnifiques forêts où le terrain rouge-brique est parsemé de monticules de terre rouge élevés par les fourmis blanches* (cf. termites) » dans le pays de Dôor, à l'Ouest du Nil. Outre les inévitables « *Gnamgnam ou prétendus hommes à queue, anthropophages … une fable* », il évoque la forêt de roseaux du lac Nô, « *littéralement plein d'éléphants qui le traversent tranquillement à la nage : spectacle extraordinaire …* ».

Explorations à partir de l'Afrique australe et orientale

Il faut attendre 1859 pour que JOMARD indique « *la nouvelle direction à donner à la recherche des sources du Nil* » … Elle devra se faire « *à partir des monts Kenia* (cf. Kenya) *et Kilimandjaro enneigés* » (Carte 11). Un missionnaire protestant, en effet, KRAFF[191] venait de révéler qu'en 1849, il avait vu le mont Kilimandjaro « *recouvert d'un nuage d'une blancheur éblouissante … ce ne pouvait être que de la neige …* » En Europe, l'on eut du mal à le croire. De la neige à l'Equateur !

En 1860, les explorations de l'Afrique Centrale et Orientale avaient bien progressé mais les conditions du milieu y étaient plus favorables. Au lieu des reliefs côtiers gabonais et congolais écrasés de chaleur humide, entraînant des fièvres, et coupés de torrents, cataractes et chutes, l'on pouvait progresser sur des plateaux plus sains, à végétation discontinue, traversés en outre de chemins fréquentés par les traitants arabes venus de la côte.

---

[188] « *L'année géographique 1861* », p.401-416 *in* TdM.

[189] Guillaume LEJEAN :

- « *Gondokoro, Esquisse d'un voyage au Nil Blanc (1861)* », p.397-400 *in* TdM., 1862, vol. VI.
- « *Voyage au Kordofan (1860)* », p.24-32 *in* TdM., 1863, vol. VII.

[190] « *Voyage au fleuve des Gazelles* (Nil Blanc) », p.385-397 *in* TdM. 1862, 5

[191] Johan Ludwig KRAFF, 1860, « *Travels, researches and Missionary Labour during an eighteen years residence in Eastern Africa* ».

Rappelons seulement que, depuis 1841, le pasteur et médecin David LIVINGSTONE[192] (1813-1873) sillonnait l'Afrique Australe. Entre 1852 et 1856, il avait relié Le Cap au Limpopo et au Zambèze (révélant au monde les chutes de la « *Fumée qui tonne* » qu'il rebaptisa « *Victoria Falls* »), rejoignant Loanda sur la côte atlantique angolaise. De là, il traversa l'Afrique Australe en descendant le Zambèze jusqu'à Quelimane sur la côte portugaise de l'Océan Indien.

Dès 1845, un jeune officier de marine français, Jules MAIZAN se fait débarquer à Bagamoyo, face à l'île de Zanzibar pour s'élancer vers l'intérieur du continent. Très peu de temps après, il fut arrêté, torturé et mis à mort par un roitelet indigène. Jules VERNE dans son roman (1851) évoque cette fin tragique. Douze ans plus tard, la trace de son passage fut retrouvée par Richard BURTON[193], officier-Interprète britannique, qui, déguisé en pèlerin, avait déjà visité La Mecque en 1853.

Missions R. BURTON en 1856-1858 et J. SPEKE en 1856-1863

Parti de Zanzibar, R. BURTON se dirige alors vers les grands lacs de l'intérieur[194], avec son adjoint J. SPEKE[195], ami et compagnon des Indes et de la guerre de Crimée. Après 133 jours et 600 milles, ils parviennent à Tabora (5°S-32°50'E), où ils sont bien accueillis par les Arabes traitants d'esclaves. BURTON, arabophile, n'hésite pas à comparer « *l'intérêt cordial que nous trouvons chez cette noble race et la parcimonie, l'égoïsme farouche des sauvages africains* ». La traductrice relève toutefois en note infrapaginale : « *noble race qui trafique de ces sauvages et a introduit la chasse à l'homme !* »

Il est toutefois écrit : « *Défendue à l'Est et à l'Ouest par une côte aux effluves mortels et par une population que démoralise un commerce infâme, l'Afrique est restée jusqu'à ces derniers temps ce qu'elle était pour les Anciens, une terre mystérieuse dont les tribus centrales sont encore retranchées de la grande famille humaine*. »

BURTON parvenant en vue du grand lac Tanganyika, ne réfrène pas son extase : « *Rien de plus saisissant que ce premier aspect du Tanganyika mollement couché au soir des montagnes et se chauffant au soleil des Tropiques.* »

De retour à Tabora, les marchands arabes leur apprennent l'existence au Nord d'un autre grand lac. Tandis que fatigué par les fièvres, BURTON reste à étudier la linguistique Kisahonahili (cf. Swahili), SPEKE se lance vers le Nord où il a bientôt la stupéfaction de « *découvrir* » - disons plutôt de reconnaître un grand lac, le Nyanza, qu'il rebaptise Victoria,

[192] David LIVINGSTONE (1813-1873), Not. en flamand p.607-611 *in* B.C.B. I.

[193] Richard BURTON (1821-1890), Not. p.186-193 *in* B.C.B. I

[194] « *The Lake Regions of Central Equatorial Africa* », Londres, Longman, 1860, 2 vol., traduction H. LOREAU : « *Voyages aux Grands lacs de l'Afrique orientale* », Paris, Hachette, 1862.

[195] John Hanning SPEKE (1821 – 1864), Not. p.860-864 *in* B.C.B. I

en l'honneur de la Reine ! BURTON, dans son ouvrage, passe sous silence les découvertes de son adjoint SPEKE. Il conclut : « *Je laisse beaucoup à faire à mes successeurs mais j'ai la satisfaction de sentir que j'ai ouvert aux esprits élevés de nouveaux horizons sur la terre africaine et préparé l'établissement de rapports réguliers entre l'Europe et ces contrées fertiles qui lui étaient peu ou point connues* ».

SPEKE[196], alors qu'il est sur le lac, estime qu'il se trouve à 2°24'S et 1142 m d'altitude (très proche de l'altitude officielle de 1134 m) sur un méridien proche de celui de Gondokoro (à 1° près) et donc sur la tête principale du Nil. Afin de le prouver, il prépare, dès son retour, une nouvelle expédition, accompagné cette fois du Capitaine GRANT[197], ancien des Indes également. Tandis que J. PETHERICK[198] devait repartir vers Khartoum pour remonter le Nil Blanc à leur rencontre, SPEKE et GRANT quittent Zanzibar en octobre 1860. Parvenus au lac Victoria-Nyanza, ils le contournent par l'Ouest. Longtemps retenus en Ouganda, ils parviennent enfin à trouver l'exutoire au Nord du lac vers le Nil qu'ils entreprennent de descendre. Mais le voyant obliquer vers l'Ouest, ils l'abandonnent pour couper plein Nord vers le Nil Blanc et parvenir enfin en février 1863 à Gondokoro[199]. Ils y furent accueillis par Samuel BAKER[200] et sa jeune épouse. Eux-mêmes remontent le Nil Bleu[201], découvrant le Lac Albert (aujourd'hui Rwipanzige) et la branche inconnue du Nil[202].

SPEKE ne peut bénéficier de son succès. A peine rentré à Londres, il décède, à 37 ans, d'un stupide accident de chasse. Pour Sir R. MURCHINSON, président de la Société géographique de Londres, la découverte de la source du Nil est désormais un fait acquis, tandis que pour V.A. MALTE-BRUN [203]: « *Il est regrettable que les explorateurs anglais n'aient pu continuer à suivre la rivière à partir des chutes de Karuma* » (cf. 2°10'N – 32°10'E) … ». Il

---

[196] « *My second Expedition to Eastern Africa* ». Cape Town, S. Solomon, 1860 et « *Les sources du Nil. Journal de voyage* », trad. par E.O. FORGNES, Paris, Hachette, 1881.

[197] James GRANT (1827-1892), « *A walk across Africa* ». Edimburgh-London, W. Blackwood, 1864. Not. p.440 *in* B.C.B., I.

[198] « *Travels in Central Africa and exploration of the Western Nile Tributaries* », London, Tinsley Brothers, 1869, 2 vol.

[199] SPEKE, « *Journal of the Discovery of the source of the Nile* ». Edimburgh-London, W. Blackwood, 1863, trad. par Ed. FORGES : « *Les sources du Nil* », Paris, Hachette, 1865.

[200] Sir Samuel White BAKER (1821-1893), Not. p.59-65 in B.C.B. I. Gouverneur dans l'île de Ceylan. Veuf, il revint à Londres par voie de terre depuis Constantinople et acheta sur un marché ottoman de Bulgarie une jeune esclave, d'origine noble hongroise de Transylvanie, née FINNIAN VON SASS. Âgée de sept ans, elle avait vu, en 1848, sa famille assassinée et était captive des Turcs. Il l'épousa ; elle le suivit partout en Afrique dans sa croisade anti-esclavagiste au Soudan Anglo-Egyptien pour le compte du Khédive. Françoise LAPEYRE a consacré à la vie de Florence BAKER (1841-1908) le chapitre XXI de son ouvrage : « *Quand les voyageuses découvraient l'esclavage* », Payot, Paris, 2009, 263 p., C.R. par Y.B. p.26-29 *in* Mondes et Cultures, to. LXIX, 2009, vol. 2.

[201] Cf. « *Itinéraire de Samuel BAKER dans l'Afrique Equatoriale (1864-1865) in* B.S.G. nov. 1865.

[202] « *The Albert Nyanza, Great basin of the Nile and exploration of the Nile sources* », London, Mac Millan, 1868, 2 vol., trad. par G. MASSON. « *Découverte de l'Albert Nyanza* », Paris, Hachette, 1868.

[203] « *Coup d'œil sur la récente exploration des capitaines SPEKE et GRANT* », p. 250- 266, i*n* B.S.G., 1863 VI.

ajoute : « *Il reste beaucoup à faire pour dire que les sources du Nil sont effectivement découvertes*[204] ». MAUNOIR précise [205]: SPEKE « *n'a pas exploré le lac Nyanza et ne sait rien de ses affluents qui descendent sûrement du massif Kenia-Kilimandjaro* ». Reste qu'ils « *ont ouvert la route* » !

« *Les Anciens ont cru longtemps*, souligne VIVIEN DE SAINT-MARTIN[206], *qu'une zone torride absolument inhabitable formait à l'époque une infranchissable barrière* ». Or SPEKE et GRANT l'ont franchie, notant des températures de 25 à 29°c, une continuité presque incessante des pluies, l'influence de l'altitude. « *L'origine des grands fleuves d'Afrique, Zambèze, Binoué, Chari aussi bien que le Nil convergent vers la zone équatoriale … il doit y avoir là un système d'Alpes africaines dont les pics neigeux du Kenia et du Kilimandjaro nous donnent une première idée. Cela est présumable*. » Image bien éloignée de celle d'une cuvette centrale africaine occupée par le lac Liba !

Ainsi, au moment où paraît « *La Géographie universelle* » de MALTE-BRUN revue par CORTAMBERT (1863, op. cité), le centre du continent africain demeure une interrogation qui alimente les rêves, voire les divagations de certains. De cet ordre, sont les réflexions de C. CAILLATTE[207] : « *Ce plateau* (centrafricain) *n'ayant jamais été submergé, les animaux qu'on y rencontre doivent être les plus anciens qui se trouvent sur la terre et la race qui l'habite a sans doute précédé la création adamique … L'histoire n'existe pas pour ces peuples, aucun souvenir ne les rattache à leurs ancêtres …* » (Carte 12) !

Tandis que s'annonce dès 1868 l'ère pétrolière[208], certains continuent à s'interroger. Ainsi H. BLERZY[209] écrit-il : Au lieu des « *prétendus déserts de l'Afrique centrale* », l'on apprend qu' *« au sud du Nil, la vie abonde … ».* Au centre du continent, *« il reste un immense carré de terrain de deux mille kilomètres de côté dont on ne saurait dire encore quelles sont les rivières qui l'arrosent et vers quelle mer se dirigent les eaux de pluie qui y tombent. Ce carré est, en l'état actuel de nos connaissances, la véritable inconnue de la géographie de l'Afrique. Est-ce le Congo qui recueille le drainage de cette vaste superficie ? N'est-ce pas plutôt l'Ogobaï (l'Ogôoué) qui se jette dans l'Atlantique sous l'équateur ? ».* Du CHAILLU *« n'a fourni que de vagues renseignements sur la topographie du pays qu'il a visité … En définitive, l'Afrique équatoriale restera sans doute comme les relations nous l'ont dépeinte : un massif d'aspect uniforme, parsemé çà et là de grandes nappes d'eau peu profondes, avec une température modérée, un air un peu sec et un sol d'une incroyable fertilité … ».* Il conclut *: « L'Afrique est à*

---

[204] Id. p.370.

[205] *In* B.S.G. 1864, I

[206] p. 417 *in* Revue Géographique, B.S.G., 1864, X.

[207] « *Les sources du Nil et les dernières explorations dans l'Afrique Equatoriale du Capitaine SPEKE* », p. 814-870 *in* R.D.M, 15 août 1864.

[208] « *Un nouveau combustible, le chauffage au pétrole* » par F. FOUCOU, p.768 *in* R.D.M., 1er juin 1868.

[209] « *L'Afrique moderne d'après les derniers explorateurs. Histoire physique, races et colonisations* », p. 312-314 *in* R.D.M., 15 janvier 1868.

la veille de se rajeunir …. Par les progrès de la civilisation, nègres et blancs s'amalgameront en vertu d'affinités qu'il est difficile de prévoir » !

Le même BLERZY avait écrit précédemment[210] : « *C'est à l'intérieur des grands continens* (*sic*) *que s'exercent aujourd'hui la hardiesse, la vigueur et la sagacité des explorateurs modernes. Quelques générations encore et il n'y aura plus rien à découvrir. La terre toute entière, avec des routes battues comme les allées d'un parc pourra être passée en revue sur les cartes d'un atlas ou les photographies d'un stéréoscope* ».

Mademoiselle A. TINNÉ et ses compagnons

Dans les années soixante, aux deux tiers du XIX^{e} siècle, le Nil demeurait la voie d'accès privilégiée vers le cœur de l'Afrique. L'une des figures les plus originales de cette pénétration demeure celle d'une riche héritière néerlandaise, Alexandrine TINNÉ[211] qui, outre armes et volumineux bagages, entraînait à sa suite sa mère et sa tante, nées VAN CAPELLEN, dites DE CAPELLAN. Finançant l'expédition, elle s'était attiré le concours de scientifiques : un zoologiste, Théodore VON HEUGLIN, un botaniste, le Dr KOTSCHY[212] de Vienne, et un médecin naturaliste allemand, le Dr STEUDNER[213].

Se dirigeant vers « *le pays des Nyam-Nyam* » au Sud-Ouest du Nil, ils traversent les lacs Nō et Rek, au milieu des immenses marécages du Bahr el Ghazal : « *eaux fétides …, vastes lagunes cachées sous des forêts de roseaux* ». A partir de début avril 1863, la mission TINNÉ cherche à s'établir dans le bassin des rivières Ghetti-Vahou (près du 8^{e} parallèle, non loin de Wau). Parti en reconnaissance naturaliste, le docteur STEUDNER est emporté par les fièvres dès le 10 avril, suivi de Mme TINNÉ mère, le 20 juillet et peu après, de sa tante, tandis que VON HEUGLIN[214] chassait pour ses recherches zoologiques, au bord de la rivière Pongo (vers 7°50'N-27°10'E) et que Mademoiselle TINNÉ dessinait les échantillons botaniques que le docteur KOTSCHY a représentés dans son ouvrage « *Plantae tinneanae* ».

La mission TINNÉ doit regagner Khartoum avec, heureusement pour VON HEUGLIN, une « *moisson abondante* » et la carte qu'il a dressée. Sa carrière se poursuit en Abyssinie. En 1870, il traite dans les *« Mitteilungen »* de la répartition des zones botaniques et géologiques

---

[210] Dans un article sur « *L'Australie, son histoire physique et sa colonisation* », p.871-905, 1er juillet 1864 i*n* R.D.M.

[211] Les périodiques d'époque évoquent assez souvent cette femme originale : p.427 *in* B.S.G., 1864 II ;
« *Geographical Notes of expedition in Central Africa by three Dutch Ladies* », p.496 *in* TdM 1868, to. 18.

[212] Karl Georg Theodor KOTSCHY (1813-1866).

[213] Carl Theodor Hermann STEUDNER (1832-1863).

[214] Dans son ouvrage, VON HEUGLIN, cité supra, mentionne qu'il existe un grand fleuve au Sud du pays de MOFIO (le Mbomou) ainsi qu'un autre, le Seno (l'Ouellé ?).

liées entre elles. Leurs limites ne sont pas parallèles aux latitudes mais perpendiculaires à la mer Rouge[215].

Demeurée seule, Mademoiselle TINNÉ sera assassinée en 1870 à l'Ouest de Mourzouk au Fezzan tandis qu'elle se dirigeait vers les Touareg et le massif de l'Aïr, *via* l'Akakus. Sa propre escorte n'avait pu résister à la tentation de s'emparer et de piller sa trop triche caravane[216] !

Le premier Européen, réputé avoir pénétré chez les Niam-Niam ou Zandé, en remontant le Soueh (ou Sue, affluent du Bahr-el-Ghazal), demeure l'Italien Carlo PIAGGA[217], qui, entre 1863 et mars 1865, aurait résidé chez le chef TOMBO dont il épousa une fille ! Selon le Dr CUREAU, PIAGGA serait à l'origine du terme de « *galerie* » forestière ; elles sont fréquentes dans les vallons ravinés du pays zandé.

Friedrich Gerhard ROHLFS entre 1866 et 1879

Même si sa contribution à la perception de l'Afrique Centrale est réduite, on se doit de rappeler, au moins pour mémoire, le périple aventureux de l'Allemand Friedrich Gerhard ROHLFS[218]. Abandonnant ses études de médecine, il s'engage en 1855 dans la Légion étrangère, participant aux opérations de Kabylie. Ayant appris l'arabe et se présentant comme musulman, il parcourt le Maroc pendant un an, explorant la vallée du Draa. Du Tafilalet, il part à l'Est vers le Touat (In Salah) inconnu, revenant à Tripoli *via* Ghadamès. A défaut de pouvoir gagner le Hoggar en guerre, il part en 1866, plein Sud via Mourzouk vers le Kaouar (Bilma) et gagne Kouka et le Bornou.

Le Bornou vit toujours de l'esclavage. L'Ouadaï lui refusant l'accès vers l'Est et ne pouvant se diriger vers le Sud-Est en raison des razzias d'esclaves (il participe toutefois à une expédition au Mandara, du 8 septembre au 13 octobre 1866), il quitte Kouka le 13 décembre pour la région inconnue de Yacoba (cf. plateau de Jos) avant de rejoindre la Bénoué, le Niger et d'atteindre Lagos sur la côte atlantique en 1867.

---

[215] Dans sa Notice nécrologique, H. DUVEYRIER (p.181 *in* B.S.G. 1877 I) rappelle que ce zoologue est également l'auteur de :

-*« Voyage en Abyssinie, dans le pays des Gallas, le Soudan oriental et Khartoum, 1868 »*

-*« Voyage dans le bassin du Nil Blanc et sur ses affluents de l'ouest, 1869 »*

-*« Ornithologie de l'Afrique orientale »*

-*« Voyage dans le Nord-Est de l'Afrique, 1877 ».*

[216] « *Mademoiselle TINNÉ (1835-1869)* » par ZURCHER et MARGOLLE, p.289-304 avec deux cartes, *in* TdM., 1871.

[217] Carlo PIAGGA (1822 – 1882). Not. p.755-756 *in* B.C.B. I, auteur de « *Dell'arriva fra i Niam-Niam* ». Mém. de la Soc. Géo. de Florence.

[218] Friedrich Gerhard ROHLFS (1831-1896). Notice biographique *in* B.C.B. I, p. 792-795 ; *in* H.D. VII, p. 417-419.

Dès 1868, il accompagne l'expédition anglaise d'Abyssinie[219], et part de Tripoli pour parcourir la Cyrénaïque et gagner Le Caire *via* l'oasis de Siouah (Siwa), découvrant au passage la dépression de Qattarah.

En 1878, la Société africaine d'Allemagne lui confie une mission dont le projet était de faire reconnaître le cours supérieur du Congo et les territoires adjacents. Selon Ch. MAUNOIR[220], son but premier était ambitieux : « *Gerard ROHLFS veut traverser le Sahara oriental via Koufara (Koufra). Au-delà du Ouadaï, il cherchera à découvrir les sources du Chari pour revenir par le haut Ogôoué à l'embouchure du Livingstone* » !

G. ROHLFS résolut de gagner l'équateur par le Nord, *via* la Tripolitaine et le désert libyque. Il emportait des cadeaux de l'empereur GUILLAUME II pour le sultan d'Ouaday. Dans sa marche, il rend justice au dromadaire *« tout en lui reprochant son excessive gravité, et en se plaignant de ne l'avoir jamais vu rire* » !

Parti le 18 décembre 1878 de Tripoli vers l'oasis de Kufra (ou Koufra, 24°N-23°30'E), il ne put dépasser l'oasis d'Audjila. Mal accueilli chez les Suya, il dut se résoudre à aller chercher de l'aide à Bengazi (Benghazi en Cyrénaïque). Il en repart le 5 juillet 1879, vers Djalo, Taiserbo (Tazerbo) et atteint Kufra, le 5 août. L'oasis est sous la domination incontestée de la confrérie de Snoussis (ou Senoussis). Le cheikh pille sa caravane mais ROHLFS peut regagner Bengazi le 25 octobre ! Dépité par son échec, il garda une antipathie profonde pour les Sémites, reprochant à l'Arabe d'« *être un faux aristocrate … Sans esclave, la vie lui serait un supplice … Plus l'Arabe est religieux, plus il importe de se méfier de lui. Les Arabes sont une race difficilement gouvernable »*. Il ajoute, lucide et prévoyant : « *C'est aussi une raison de ne pas accroître indéfiniment le nombre de nos sujets africains … Nulle part la vanité des conquêtes ne serait plus périlleuse que sur le sol africain … Qui peut savoir où commence et où finit la Turquie ? C'est le secret de Mahomet* ».

Au Sud de Mourzouk, dans sa marche vers Kouka et le « *Bournou* », G. ROHLFS indique : « *Des deux côtés, nous voyons les ossements blanchis des esclaves morts ; quelques squelettes ont encore le « Katoum »* (vêtement des Nègres). *On reconnaît qu'il s'agit d'esclaves car ils ne sont pas enterrés. C'est surtout aux approches des sources* (plutôt des puits) *que les squelettes deviennent plus nombreux ... Le Bournou est un des marchés les plus pourvus d'esclaves ... les razzias y sont légalement organisées* ... ».

[219]« *G. ROHLFS. Itinéraire en Abyssinie* », p.65-68 *in* B.S.G., 16, 1868, II.

[220] « *Rapport sur les progrès des Sciences géographiques* » *in* B.S.G., 1879, I, p. 5-74. Voir également : « *Résumé du voyage de Gerhard ROHLFS de Tripoli à Lagos »*, d'après les *Mitteilungen* du Dr PETERMANN, *in* B.S.G., 1867, II, p. 395-417.

En 1885, G. ROHLFS fut encore consul général d'Allemagne à Zanzibar[221], après un parcours exceptionnel au XIX[e] siècle. Dans sa nécrologie, A.J. WAUTERS [222]écrit : « G*. ROHLFS tient une place de premier rang parmi les hommes intrépides auxquels on doit la connaissance scientifique de l'Afrique centrale* ». Ce fut un « *baroudeur* » !

Les frères PONCET en Afrique Centrale

D'origine savoyarde, les deux frères Ambroise (1835-1868) et Jules (1838-1873) PONCET[223] furent profondément imprégnés de l'Afrique centrale. En 1851, accompagnant dans ses voyages leur oncle, Alexandre VAUDREY, marchand d'ivoire et consul de Sardaigne, ils le suivirent sur le haut Nil. Leur oncle tué en 1854, ils devinrent « *négociants français à Khartoum* » sillonnant la région et y installant des postes de traite. Après leur décès, leur beau-frère, Charles BUET (1840-1897) publia en leur mémoire deux ouvrages : « *Les Savoyards au cœur de l'Afrique* » et « *Les premiers explorateurs français du Soudan équatorial : Alexandre VAUDREY, Ambroise et Jules PONCET* ».

Les frères PONCET sont considérés comme des auteurs locaux, secondaires. Il semble néanmoins que leurs apports à la connaissance aient été sous-estimés[224]. Déjà, sur leur carte de 1860, apparaissent au Sud-Ouest du Nil, quelques noms Zandés, tels « *MOUFIOU* (cf. MOFIO*), roi des Niam-Niam* », INGUIMA, ABDINGA … De même sur la carte de l'Institut Justus PERTHES de GOTHA (feuille 6 : *Darfur und Kordofan*, 1861), figurent des noms et indications, notamment autour du massif du Dar Schala (9°30'N – 24°30'E) signalés comme provenant des relevés des frères PONCET (1854 à 1860) (Carte 13).

Dans leur note de 1868, rappelant *« qu'ayant visité pendant seize ans et en tous sens la plus grande partie du pays* », ils relatent qu'avec « *une simple montre et une boussole* », se dirigeant vers l'W-SW, après avoir marché 32 jours, parcourant en moyenne 6 lieues ou 24 km par jour, soit plus de 700 km depuis l'escale d'Ab-Kouta (6°40'N-31°E), ils ont rencontré, entre 3° et 4°N-26° et 27°E, « *un grand fleuve, coulant du SE vers l'W.-N.W., appelé Baboura ou Bahar* (cf. bahr : rivière) *Momboutou, fleuve au moins aussi grand que le fleuve Blanc* ». Les

---

[221] Il y réagissait encore contre l'idée que le climat de l'Afrique tropicale est forcément mortel pour les Européens : « *Zur klimatologie und Hygiene Ostafrikas* », 1885 cité *in* MG, n°8, 18 avril 1886.

[222] G. ROHLFS, p.277-278, n°23, 7 juin 1896, MG.

[223] Nécrologie d'A. PONCET *in* B.S.G., 1868, XVI, p.522-523.

Not. biogr. p.262-263 *in* N.B. ; p.765-768 *in* B.C.B. I

- A. et J. PONCET - « *Carte du cours moyen des deux Nil et de leurs affluents : Dender, Saubat, Nam, B. es Zeraf, B. Djour* », éch. ± 1 / 2.600.000 ; Note de MALTE-BRUN, p.225-233 *in* B.S.G., 1860, XX
- J. PONCET – « *Le fleuve Blanc. Notes géographiques, ethnologiques et de chasse* », Paris, A. Bertrand, 1863.
- J. et A. PONCET, 1868, « *Les pays situés à l'ouest du Haut-fleuve Blanc* », *in* B.S.G., Paris, XV, 445-453.
- D. de RIVOYRE : « *J. PONCET et les explorations françaises dans le Haut Nil* », p.65 *in* B.S.G. 1875.

[224] Y. B., 1984 – « *Explorateurs méconnus de l'Est Centrafricain. I : Premiers témoignages et explorations avant 1885* ». ORSTOM, Bondy, 24 p + cartes.

rivières qu'ils ont traversées et citées sont identifiables : Erambe (Era ou Na'am : 6°30'N-29°40'E), Jau (Gel ou Maridi, 6°30'N-29°E), Bahar Tondj (Tonj ou Ibba, vers 6°N-28°30'E). Ils auraient atteint ainsi l'Ouellé ou Uele dans l'ethnie des « *Momboutou* » (cf. Mangbetu) au Sud de Ndoruma, au N.E. de l'actuelle R.D.C. (vers 3°30'N – 28°E). Cette tribu « *d'un teint plus clair … semble appartenir à la famille des Foulbé … Ils remplacent le beurre* (de karité, espèce soudanienne) *par l'huile de palmier* ». En effet, cette espèce guinéenne du bassin congolais ne franchit pas la ligne de crête Congo-Nil. Les animaux cités, tels chimpanzés et gorilles, ainsi que « *les grandes pirogues goudronnées* » qui « *remontent et descendent le Baboura* », complètent ce lot d'observations permettant d'identifier l'Ouellé.

Le R.P. LOTAR (1937, op. cité) admet qu'en 1858, dans « *Le haut Nil et la chasse à l'éléphant* », PONCET a certes évoqué une grande rivière coulant du S.E. au N.W. mais - pour lui – sur la foi de renseignements azandés, il s'agit du Sueh. L'expédition des frères PONCET eut peu d'impact en comparaison de la célébrité qu'aura leur successeur : G. SCHWEINFURTH qui possédait une tout autre culture scientifique. Lui-même signale dans le tome I de son œuvre (p.358) que pour des achats d'ivoire, « *les frères PONCET envoyaient chaque année deux expéditions chez les Mombouttous* », donc dans le bassin congolais. Il considérait (to. I, p. 360) leurs notes comme *« les meilleures publications qui ont été faites sur le haut Nil* ». Néanmoins, le récit des PONCET est schématique, et ils n'ont pas su séparer les faits vérifiés par eux des hypothèses gratuites : « *Selon les Momboutou, leur Baboura coule vers l'W.-N.W.* » jusqu'à un grand lac aux trois-quarts marécageux, pour en ressortir en deux branches, l'une « *allant rejoindre le Chary au sud du lac Tchad* », tandis que l'autre « *irait donner naissance au Bénoué-Niger* ». !

Affirmant que « *le pavillon français flotte déjà sur la cime de tous nos comptoirs* », ils laissent deviner les premières visées françaises sur ces régions. Estimant que « *la France est plus que tout autre intéressée à lier des communications entre l'Algérie, le Sénégal, le Gabon et l'Afrique Centrale* », ils offrent par conséquent d'accueillir et d'aider celui qui sera envoyé pour explorer le cours de cette grande rivière Baboura. Effectivement, dès 1866, la Société de Géographie[225] lança pour la première fois une souscription publique afin d'organiser une expédition qui relierait le haut Nil au Gabon ! Un jeune officier breton fut retenu. F. LE SAINT[226] quitte Khartoum en 1867 mais il décède des fièvres à Kouka sur le Nil Blanc, dès janvier 1868 ! Pour le remplacer, la Société de Géographie retient un jeune officier de marine H. de BIZEMONT[227] rentrant de Cochinchine. Il dut faire demi-tour à l'annonce de la déclaration de guerre de 1870. Depuis Khartoum, il adresse à la Société de Géographie, un mémoire « *sur les routes africaines d'après les renseignements fournis par le CHENH-GUÉTIT* ». Sur l'esquisse cartographique publiée (B.S.G., mai-juin 1871) figure bien l'itinéraire des caravanes sahéliennes reliant le Sénégal à Khartoum *via* Ségou, Sokotou, Zinder, Kokoua, Baghermi-

[225] « *Projet de voyage dans le Soudan oriental* », p.62, 159, 428, 506 *in* B.S.G. 1867, p.73, 220 i*n* B.S.G. 1868.

[226] François LE SAINT (? – 1868), Not. p.204 *in* N.B., p.64 et 212 *in* Alfred FIERRO (op.cité).

[227] Henri Louis-Gabriel de BIZEMONT (1839-1899), Not. p.30 *in* N.B. et p.540-541 *in* D.B.F. VI

Massinia (cf. Massenya), lac Fittri, Ouara, Kobbeh … mais au Sud entre l'Adamoua et le Dar Fertit, n'est représenté que le fleuve Chari reliant au Sud le lac Djolibah au lac Tchad, avec les tribus bayas (les Gbayas), bandas (les Banda) et saharas (les Sara) !

E. F. BERLIOUX et la traite orientale

C'est en 1870 que parut un ouvrage prévu pour sortir à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez en 1869 par – oh scandale ! - une femme, l'impératrice EUGÉNIE, en plein monde musulman. Dans cet ouvrage intitulé « *La Traite Orientale* », sous-titré « *Histoire des chasses à l'homme organisées en Afrique depuis quinze ans pour les marchés de l'Orient* [228]», un professeur de Lyon, Etienne-Félix BERLIOUX[229], estimait les ravages de la « *traite orientale* » et la dénonçait (Carte 14).

La traite orientale continue à être sous-estimée mais elle est connue, on l'a vu, d'après les témoignages de BRUCE, BROWNE, ceux de DENHAM, CAILLIÉ. L'auteur rappelle que l'Empire Ottoman a interdit l'esclavage depuis 1855, à l'occasion de l'alliance conclue avec les Franco-Britanniques, lors de la guerre de Crimée contre les Russes (1853-1856). Néanmoins la traite se poursuit impunément à l'intérieur du Continent, écrit-il, même si elle apparaît masquée sur les littoraux. Ne pouvant lui-même pénétrer à l'intérieur, il se base sur des données recueillies par les explorateurs cités pour procéder à des estimations chiffrées de ce drame, sachant que les pertes au combat et durant les transports sont très supérieures au nombre d'esclaves vendus sur les marchés. Il écrit : « *Chaque année, les morts se comptent par centaines de mille et ... quatre-vingt mille prisonniers environ ...* ». En même temps, cet ouvrage veut évoquer le contexte géographique d'un continent inexploré. Apparemment il restait encore beaucoup à faire, lorsqu'on lit : « *Le grand désert* (saharien*) a séjourné plus longtemps sous les eaux et il a été quitté le dernier par l'Océan, si bien qu'il en a gardé l'aspect, des sables ondulés par le vent comme les flots, des cailloux roulés, des étangs qui déposent après les pluies leurs croûtes salines ...* » !

E. F. BERLIOUX étudie successivement trois grands théâtres de la chasse aux esclaves : d'abord le Soudan (du Maroc au Sahara oriental et du Niger au Bornou), la vallée ou plutôt le bassin du Nil, enfin les côtes orientales d'Afrique (des Somalis jusqu'au Zambèze). Trois grands marchés leur correspondent : le Nil (de Khartoum au Caire), Zanzibar et les ports côtiers, enfin l'Arabie (de l'Hedjaz au Nedjed et du Yémen à Oman). Il fournit chaque fois quelques estimations chiffrées. Ainsi vers l'Arabie : « *Le flot humain coule sans trêve ni repos, se dirigeant vers l'Orient. Il en vient douze mille par le Sahara, plus de trente mille par le Nil et probablement quarante mille par les côtes orientales de l'Afrique. En quittant leur pays, ces*

[228] Avec une carte des pays parcourus par les traitants, Paris, de Guillaumin et C[ie], 1870, 350 p.

[229] Étienne-Félix BERLIOUX (1828-1910), géographe.

malheureux laissent leurs champs dévastés, leurs villages détruits, leurs familles massacrées, trois ou quatre cent mille morts sur ce champ de bataille ».

Ces pages sont cruelles mais paraissent abstraites comparativement aux observations faites par les premiers résidents européens et rapportées par eux dans leurs journaux de marche comme celui de Pierre PRINS. Rien n'est plus émouvant qu'un témoignage vécu par l'un de ces êtres transportés de force à travers le désert saharien. Ils sont rarissimes mais il en existe. Citons celui de BAKHITA[230]. Arrachée aux siens à sept ans en 1876, elle fut dénommée ironiquement par « *ses maquignons sadiques* » BAKHITA (« *la chanceuse* »). Elle fut vendue cinq fois avant d'être rachetée à seize ans par le consul d'Italie à Khartoum qui la ramena en Vénétie comme domestique. Adoptée par le régisseur, elle fut scolarisée chez les sœurs canossiennes. En 1893, elle y sera admise en tant que religieuse. Dans ses souvenirs, elle évoque son viol avant dix ans, les petits garçons emmenés à la castration, etc ... Jusqu'à son décès, en 1947, elle se dévouera pour les enfants démunis. Le Pape JEAN-PAUL II la reconnaîtra *« première sainte soudanaise »*.

G. LEJEAN[231] rendit compte de l'ouvrage de E.F. BERLIOUX qui l'avait d'ailleurs cité. Il faut préciser que les estimations chiffrées sur la traite orientale variaient encore très largement d'un auteur à l'autre. Ainsi un membre de l'Institut d'Egypte, John MANUEL[232], écrivait en 1871 : « *Dès la plus haute antiquité, l'Afrique intérieure a été le centre d'un immense approvisionnement d'esclaves. Malgré les lois prohibitives existantes, elle emporte encore 500 000 individus annuellement dont 100 000 servent à l'alimentation des marchés du Levant, de la Perse et de l'Arabie ».* Le même J. MANUEL se laissait emporter par son imagination. Ainsi écrivait-il au sujet du Tchad : « *Le Chary déverse un volume considérable en toutes saisons … il prend une copieuse alimentation dans un ou plusieurs bassins supérieurs. Son courant proviendrait d'un lac au sud-est. Il pourrait en résulter une voie de communication fluviale entre le bassin du Tschâd et celui du fleuve Blanc. Dans ce cas, il y aurait communication directe et facile entre les grandes villes du Bornou et le Bahr-el-Ghazal …* ».

[230] Joséphine BAKHITA (1869-1947). « *BAKHITA* », vie romancée de V. OLMI. Albin Michel, Paris, 2017, 455 p.

[231] G. LEJEAN : « *La traite orientale de F. BERLIOUX* », p.213-218 *in* TdM, 1870, XX.

[232] J. MANUEL : « *Le Soudan, ses rapports avec le commerce européen* », p.161-248 *in* B.S.G., 1871, vol. 22.

Explorations essentielles autour de 1870-1880

Les grands noms des explorations en Afrique centrale au cours de la décade 1870-1880. Observations scientifiques méthodiques, dans un esprit universaliste peu à peu détourné au profit de visées moins désintéressées.

Georges-Auguste SCHWEINFURTH (1868-1871)

De retour à Khartoum en juillet 1871, après trois ans passés au cœur de l'Afrique, G. SCHWEINFURTH[233] fit part de sa stupéfaction en apprenant « *les faits inouïs de l'automne précédent. Je ne savais rien de l'Europe depuis 1869 et cette annonce renversante* » : chute de l'empereur des Français, victoire des Allemands …, « *constituait pour moi une énigme inexplicable* ». On le comprend. En outre, un événement d'une importance géopolitique essentielle pour l'Afrique orientale, les pays de l'Océan Indien et l'Extrême-Orient, s'était produit avec l'inauguration le 17 novembre 1869 du canal de Suez, réalisé sous l'impulsion et la direction de Ferdinand DE LESSEPS[234].

Balte germanique, G. SCHWEINFURTH est né en 1836, en Lettonie à Riga, alors ville russe. Naturaliste et polyglotte, formé aux universités de Heidelberg, Munich et Berlin, il effectue de fin 1863 à 1866, l'exploration botanique des rives de la mer Rouge, travail qu'il poursuivit en haute Egypte, Nubie et Sennaar. Ayant ainsi appris l'arabe, il se lie avec des chefs nubiens qui effectuaient chaque année des razzias d'esclaves. Il évoque dans son ouvrage (tome I, p. 358) : « *Le penchant irrésistible que tout fonctionnaire du Khédive, qu'il soit Turc ou Egyptien, a pour la traite de l'homme … odieux trafic* ». Accompagner l'une de ces expéditions, consacrée également à l'ivoire, était le seul moyen d'accéder à l'intérieur du

---

[233] Georges-Auguste SCHWEINFURTH (1836-1925). Not. p.838-841 *in* B.C.B. I
- Nécrologie par H. FROIDEVAUX, p.551-552 *in* n°11, nov. 1925, B.C.A.F. ; par A. CHEVALIER, « *Une grande figure de l'exploration africaine* », p.183-188 *in* C.R. Acad. Sc. Col., séance du 18 nov. 1925.
- Ludwig KEIMER : « *Bibliographie des ouvrages de SCHWEINFURTH* », 464 réf., p. 73-112 *in* to.XIV, Bull. Soc. Géogr. d'Egypte, 1926, dont :
- G. A. SCHWEINFURTH - « *Im Herzen von Afrika, reisen und Entdeckungen in centralen Aequatorial Afrika wahrend der Jahre 1868 bis 1871* », Leipzig, Brockhaus, 1874, 2 vol., trad. Henriette LOREAU : « *Au cœur de l'Afrique 1868-1871. Voyages et Découvertes dans les régions inexplorées de l'Afrique Centrale* », 1875, 2 to., 506 p. et 427 p., 139 gravures, 1 carte 1/2 000 000. De larges extraits en furent publiés *in* TdM 1874, vol. 27, p.273 à 368, et vol. 28, p.209 à 288.

[234] Ferdinand DE LESSEPS (1805-1894). Not. *in* D.B.F., CXXVII, p.42-44. Notes de synthèse par Y. B. *in* « *Présences françaises outre-mer (XVI-XXI^e siècles)* », ASOM-Karthala, 2012, 2 tomes de 1188 et 619 p. :
- « *Aperçu de la diversité des voyageurs et explorateurs français en Afrique Centrale et Orientale* », to. 1, chap. XXI, p.611-627.
- - *« Ferdinand DE LESSEPS, Instigateur et promoteur de deux canaux interocéaniques : Suez et Panama* », tome I, p. 808-811.

continent. A noter que la caravane d'ADANSON à laquelle il s'était joint, était importante : « *250 soldats* (réguliers égyptiens) *et plus de 3 000 soldats indigènes* » (Carte 15) !

Parti de Mechra-el-Req, le débarcadère méridional du Bahr-el-Ghazal, il descend vers le Sud, à travers le bassin du Nil Blanc (entre les méridiens 28° et 29°E), notant tout ce qu'il rencontre. C'est un observateur consciencieux qui – botaniste professionnel – collecte pour son herbier, décrivant de nouvelles espèces telle *Encephalartos septentrionalis* Schweinf[235]. Il ne manque pas de relever les changements de végétation à mesure qu'il se rapproche de l'équateur, en relation avec le climat mais aussi la géomorphologie. Ainsi, parvenu vers 7°20'N – 28°35'E : « *Nous atteignîmes les premières inégalités rocheuses de la plaine … La forêt succède à la steppe … présentant une de ces limites de végétation, limites frappantes que l'on rencontre si rarement en Afrique. En effet les espèces végétales sont mêlées et il faut multiplier les relevés pour voir apparaître les variations, le plus souvent très progressives* » !

G. SCHWEINFURTH est le premier Européen à avoir effectué, du moins à avoir relaté en détails (to. I, p. 452), le franchissement de la ligne de crête Congo-Nil, au Sud de Ndoruma (vers 4°10'N – 28°20'E). Au-delà, il découvre des forêts ripicoles, « *ces bois riverains des cours d'eau que PIAGGIA a désigné sous le nom de galeries …* » ainsi que l'« *Elaïs ou palmier à huile* », complètement inconnu dans les pays du Nil [236].

Le 19 mars 1870, « *à moins d'une lieue à l'ouest de notre station actuelle* » (Niangara, 3°30'N – 27°30'E), il écrit : « *Enfin l'Ouellé m'apparut, il envoyait au couchant ses flots sombres et profonds …* ». La paternité de cette découverte lui fut contestée par le docteur J. MURIC[237] selon lequel le consul PETHERICK l'aurait fait connaître plusieurs années auparavant. Pour nous, l'Ouellé, c'est le Baboura des frères PONCET.

Ch. MAUNOIR[238] relève que le mérite de G. SCHWEINFURTH, c'est d'insister sur le changement complet de direction du cours d'eau qui ne coule plus vers le Nord et le Nil mais vers l'Ouest. SCHWEINFURTH ajoute « *d'après la configuration de cette partie de l'Afrique, l'Ouellé ne peut appartenir qu'au bassin du Chari* », se basant sur un simple renseignement oral, local, selon lequel l'Ouellé s'écoulait vers une « *grande eau où le peuple priait comme les Arabes et avait des habits blancs comme eux* » ! Plus loin (to. II, p. 127), SCHWEINFURTH évoque « *les sources de trois grandes rivières de l'ouest qui nous sont absolument inconnues : la Binoué, l'Ogowouai (*Ogôoué*) et le Congo* ». Cette idée de la liaison Ouellé-Chari sera encore

[235] Seule Cycadale du genre au Nord de l'Equateur, espèce dont nous avons pu délimiter l'extension en Centrafrique : cf. fig. 9 *in* « *Documents phytogéographiques sur les savanes centrafricaines* », 1996, ORSTOM, 140 p.

[236] *L'Elaeis guineensis*, palmée guinéenne, nécessite effectivement une pluviométrie moyenne annuelle d'au moins 1500 mm. Pour sa répartition, cf. Y. B., op. cité, 1995, fig. 74, p.102-103.

[237] «*Proceedings Roy. Geogr. Soc.*», 1884, p.255.

[238] « *Rapport annuel sur les travaux géographiques* », p.587 *in* B.S.G. 1873 I.

reprise en 1880 par E. HUTCHINSON et en 1887, par J.T. WILLS[239] . L'opinion de G. SCHWEINFURTH évolue avec le temps ; il écrit ainsi (to. II, p.326) : Mes informations « *semblent établir l'identité de mon Ouellé avec le Koubanda de BARTH …* » ; d'ailleurs dans une lettre à G. ROHLFS[240], il écrivait : « *Est-ce le Congo, l'Ogôoué ou la Binoué ? Je suis porté à croire que c'est ce dernier …* » ! Vingt ans seront nécessaires, de 1870 à 1890, pour établir la réalité de la liaison de l'Ouellé vers l'Oubangui[241], affluent du Congo encore inconnu en Europe.

Devenant ethnologue, G. SCHWEINFURTH décrit et compare les différentes ethnies qu'il est amené à côtoyer : vêtements, parures, culture, usages des plantes médicinales ou cultivées, mais aussi outils, armes, instruments. Il en est ainsi pour les Mittou, les Louba, les Dinka, les Djour, les Bongo, les A-Banga, les Niam-Niam ou Zandé, les Mombouttou (Mangbetu). Il croit avoir retrouvé les Akka ou Pygmées, évoqués par HOMÈRE, HÉRODOTE, ARISTOTE …, mais déjà DU CHAILLU les avait signalés au Gabon. De même, parmi tous les animaux croisés, à côté de *Balaeniceps rex*[242], dit « *père de la babouche* » ou « *bec-en-sabot* », il évoque la découverte sur l'Ouellé du chimpanzé ou Troglodyte dont une sous-espèce lui sera dédiée : *Pan troglodytes schweinfurthii*.

Trente ans plus tard, à la veille de se lancer dans son exploration scientifique du bassin de l'Oubangui et du Chari, le botaniste A. CHEVALIER ne manque pas d'aller s'informer et prendre conseil auprès de G. SCHWEINFURTH dont il devient correspondant et ami. Rédigeant en 1925, la notice nécrologique du grand explorateur, il rappelle le drame - que tous les explorateurs redoutent comme les accidents – subi à son retour vers l'Egypte, le 1er décembre 1870 : « *Toute la zériba* (de Ghattas aujourd'hui Tonj, dans le Bahr-el-Ghazal)*, les six cents cases, les abris, les palissades étaient en feu … Dans mes caisses étaient mes notes, mes observations … J'avais perdu mes effets, mon fusil, presque tous mes instruments … Thé, quinine, mon journal, mes manuscrits …, ma collection d'insectes …, sept mille observations barométriques …, les vocabulaires formés avec tant de peine …, tout cela détruit en moins d'une heure* » !

Avant de regagner l'Europe, G. SCHWEINFURTH décide de repartir herboriser, cette fois vers l'Ouest. Le trajet en boucle qu'il effectua passant de Dem Goudyou (marché ancien *« aussi important que Dem Ziber* ») à Dem Bekir[243], lui permit de longer la ligne de crête frontalière Congo-Nil. Il ne la franchit pas mais la pressentit : « *Il existe probablement dans cette région une ligne de faîte d'une grande importance* ».

---

[239] « *Proceedings Roy. Geogr. Soc.* », n°5, mai 1880, p.289 – 305 et n°5, mai 1887, p.285-303.

[240] p.481-489, vol. 17, 1869, B.S.G.

[241] Y. B. : « *Le problème de l'Oubangui-Ouellé ou comment fut exploré et reconstitué un réseau hydrographique à la fin du XIXe siècle* », p.389 à 411 *in* Cah. ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XXI, n°4, 1985.

[242] Geneviève RENSON, 2008, « *Sur les traces du roi des marais* », éd. Kubik, Paris, 159 p., ill.

[243] Respectivement situés par 7°10'N-25°55'E et 6°50'N-26°25'E, to. II, p.316.

Dans une Note de 1999[244], je soulignais combien les limites tant climatiques que phytogéographiques s'infléchissaient vers le Sud-Est, parallèlement à l'interfluve. G. SCHWEINFURTH l'avait noté[245] : « *Je retrouvais par huit degrés de latitude nord* (au NW de Wau vers 26°10'E) *ce* (i.e. les plantes) *que j'avais rencontré au sud du pays des Bongos* (entre 28° et 29°E)*, entre le sixième et le cinquième parallèle …* ».

S'il ne peut y pénétrer, G. SCHWEINFURTH essaye de se renseigner sur la région d'Afrique Centrale située à l'Ouest du Soudan, l'actuel Centrafrique. Dans les appendices (to. II, p. 408), l'on trouve ainsi des notes sur les Kredi (Kreich), Baias (Gbaya), Bendas (Banda). Relevant des itinéraires de traitants musulmans, il évoque ainsi les monts Merangheh, Daragumba[246], ainsi que les rivières Ouillé (Bouyé), Ngango (Goangoa), Ouéhoré (Uéré), Mbitté (Bita), ainsi que Mboma (Mbomou) dont il fait un sous-affluent du Nil (to. II, p. 410), croyant qu'il s'écoule – non vers l'Ouest – mais vers le Nord-Est ! Parmi les premiers noms cités de chefs centrafricains, l'un présente une certaine importance : MOFIO[247].

G. SCHWEINFURTH sait observer les paysages. Il repère les « *montagnes îles* » ou inselbergs souvent granitiques. Ainsi près de Dem Bekir (to. II, p. 322), « *dans toutes les directions se voyaient de nombreux sommets arrondis … coupoles qui surgissent de la couche de limonite environnante …* », c'est-à-dire de cuirasses dénudées (dites « *bowé* » ou « *lakéré* ») ; de même, il remarque (to. I, p. 194, p. 399, et p. 425) des « *plaines dont le sous-sol est un minerai de fer limoneux très souvent dénudé … plaines stériles … où l'herbe n'est qu'un maigre duvet* » ou « *une vaste plaine rocheuse … roche totalement ferrugineuse …* » et « *les points* » (plutôt les surfaces) « *absolument dépourvus d'arbres ne se trouvant que sur les plateaux rocheux ...* ».

Il pressent l'étagement (to. I, p. 311) des surfaces d'aplanissement[248] : « *Tout le district s'élevait graduellement par des terrasses successives* ». Il réfléchit également aux feux de brousse qui parcourent tout l'interfluve en saison sèche et écrit (to. I, p. 323) : « *la violence des flammes a sur la configuration des végétaux une influence énorme …* ». Ayant mentionné différents types de termitières : champignons (to. I, p.325) ou cathédrales to. I, p.327), il s'interroge sur l'évolution géomorphologique : « *Tout démontre que depuis l'époque où s'est*

---

[244] Y. B., « *L'interfluve Congo – Nil : un problème historico-géographique* », p.34-49 *in Acta geographica*, n°120, 1999, IV.

[245] To. II, p.294 ou « *Vegetations charakter und Nutzpflanzen du Niam-Niam und Mombuttu-Lander* », p. 193-248 *in « Zeitschrift des Ges-für Erdk* ». Zu Berlin, 1871.

[246] Respectivement Méringué (7°N – 25°10'E), Dangoura, 857 m., 6°14'N-26°32'E.

[247] MOFIO dit MOPOÏ Bangezimo ou MOKORI (vers 1845-1900). Not. par M. COOSEMANS p.718-720 in B.C.B. II. Eric DE DAMPIERRE, 1967, a évoqué (p.95) ce souverain Voungara.

[248] Y. B., 1996 – « *Etude géomorphologique de la République centrafricaine avec carte à 1/1 000 000 en deux feuilles Ouest et Est »,* ORSTOM, Not. expl. 110, 258 p

formée la limonite qui s'étend du Mozambique au Niger, le terrain n'a subi d'autre changement que celui qui résulte de l'action des cours d'eau ».

Au cours de ce périple, G. SCHWEINFURTH est frappé par la rigueur et l'importance de la traite esclavagiste orientale. Il revient souvent sur ce triste sujet et lui consacre un chapitre entier (to. II, XXIII) en fin d'ouvrage : « *Le chiffre annuel de 25 000 têtes est bien au-dessous de la réalité* (to. II, p. 353) ». Il observe le rôle de l'Islam (« *Rien à attendre de l'Islamisme* ») et la dépopulation de l'Afrique centrale en cette fin de XIX^{e} siècle : « *Des cantons entiers, je l'ai vu dans le Dar Fertit, sont convertis en désert, par l'enlèvement de toutes les filles du pays* (to. II, p. 368) ».

Revenu en Egypte en 1874, G. SCHWEINFURTH devint dès l'année suivante le premier président de la Société de Géographie du Caire. Il poursuit ses explorations botaniques autour de la mer Rouge, poussant en 1881 jusqu'à l'île de Socotra[249], aux espèces endémiques si originales ! Pour A. CHEVALIER, il n'avait qu'un seul but : « *Arracher à l'Afrique mystérieuse le plus grand nombre de ses secrets et en faire profiter tous les peuples* ».

Paru en allemand, l'ouvrage de G. SCHWEINFURTH fut rapidement traduit en anglais, en français, en italien et même en turc. Ch. MAUNOIR[250] débute son compte-rendu, par une envolée d'époque : « *L'Afrique continue à défendre son mystérieux prestige contre les assauts que lui livre sans relâche l'audace de la civilisation …* ». Il retient surtout l'idée de la relation entre l'Ouellé et le Chari, ajoutant : « *SCHWEINFURTH chez les Mombouttos était au milieu d'anthropophages comme les Manyonema chez lesquels s'était rendu D. LIVINGSTONE au sujet duquel l'Europe s'inquiète*. »

Se remettre en mémoire l'oeuvre de SCHWEINFURTH, c'est comprendre combien était juste le motif de la dotation qu'il reçut à Berlin, de la fondation HUMBOLDT, pour le financement de sa mission au coeur de l'Afrique, de 1868 à 1870, et combien le déjà connu et respecté grand botaniste eut à coeur de suivre ce fil directeur : « *Pour l'avancement des Sciences et l'exploration des pays lointains* ». Son apport est considérable tant sur le plan de la botanique, bien évidemment, que de la future phytogéographie, de l'observation hydrographique, difficile et tâtonnante à l'époque, de l'ethnographie, de la classification scientifique. Démarche de curiosité inlassable qui traça la route d'Auguste CHEVALIER et de nombreux scientifiques de terrain (Carte 16).

G. SCHWEINFURTH fut suivi, dès 1872, dans le bassin de l'Ouellé : vallées du Kibali et Bomokandi, par l'Italien Giovanni MIANI[251], ancien compagnon de GARIBALDI, venant de Gaba

---

[249] Y. B., « *Socotra, "L'île mystérieuse, à la croisée des chemins* », p. 71-82 *in* « *La Géographie* », sept. 2007.

[250] « *Rapport sur les travaux géographiques* », p.562-592 *in* B.S.G., 1875, to. 5.

[251]Giovanni MIANI (1810-1872) – « *Le spedizione alle origine del Nilo* », Venise, G. Longo, 1865. Not. p.672-685 *in* B.C.B., I, 1948, et TILLY – « *A la découverte du Nil*, *Giovanni Miani* », p.32-46 avec carte *in* « *Acta geographica »,* n°103, 1995, III.

Schambyl (ou Shambé) sur le Nil. Il avait traversé l'Yéi (ou Yeï, vers 6°30'N – 30°40'E) puis le Rohl (vers 6°05'N – 30°E). Selon le R.P. LOTAR[252], dans le bassin de l'Ouellé, il « *parcourut une distance double de celle de G. SCHWEINFURTH* ». Pour l'historien R. CAMBIER, MIANI « *ayant franchi l'Uele (Ouellé), entre ses affluents Dungu et Duru* (vers 3°40'N – 28°20'E) *… après avoir poussé jusqu'à Bomokandi, succomba à l'épuisement à une étape au sud de la Gada, à la résidence du Chef Mangbetu MBUNZA* ». Le « *vieil explorateur* » avait soixante-deux ans. TILLY relate sa vie très aventureuse, parfois brutale. Lors d'une précédente exploration en 1860, sur le Haut Nil Blanc, il avait atteint, premier Européen, Galuffi, à 3°32'N au confluent de l'Aswa avec le Nil.

Dernières explorations de David LIVINGSTONE : l'Afrique des Grands Lacs (1866-1872)

Au début de 1872, sans nouvelles du Docteur D. LIVINGSTONE, la question est posée : « *Que devient D. LIVINGSTONE* [253]? ». Dans un article, H. DUVEYRIER répond[254], s'extasiant devant le « *simple fait, inouï* » pour la vieille Europe, qu'un chef de journal américain consacre plus de 100 000 francs or pour envoyer un journaliste anglo-américain, H.M. STANLEY[255] à la recherche de LIVINGSTONE. STANLEY a raconté[256] sa rencontre avec LIVINGSTONE. Parvenu à Ujiji sur le lac Tanganyika, il vit un Blanc au milieu d'une foule noire. Il s'avança et prononça les mots désormais célèbres : « *Doctor LIVINGSTONE I presume* ? »

Progressant depuis l'Afrique Centrale, D. LIVINGSTONE multiplie les découvertes[257]. Il est mû par une vraie vocation, celle d' « *améliorer le sort des indigènes* » et de lutter contre l'esclavagisme, sujet auquel il consacre un chapitre : « *Horreur du commerce d'esclaves* ».

---

[252] Rév. P. L. LOTAR (1877-1943). Not. par M. COOSEMANS, p.538-543 *in* B.C.B. IV. Il est l'auteur de :
- « *La Grande chronique de l'Ubangi* », Bruxelles, Mém. I.R.C.B., 1937, to. VII, 1, 98 p.
- « *La Grande chronique du Bomu* », Bruxelles, Mém. I.R.C.B., 1940, to. IX, 3, 163 p.
- « *La Grande chronique de l'Uele* », Bruxelles, Mém. I.R.C.B., 1946, to. XIV, 1, 363 p.

[253] Ch. MAUNOIR – « *Rapport sur les progrès de la Géographie* » *in* B.S.G., 1872, vol. 23, p.522.

[254] « *Les explorations de LIVINGSTONE dans la région des lacs d'Afrique orientale (1866-1872)* », p.337-355 *in* B.S.G., 1872, vol. 24.

[255] John ROWLANDS dit Henry Morton STANLEY (1840-1904).
Not. par R. CAMBIER, *in* B.C.B., I, p.864-894.
Note de présentation, H.M. STANLEY, p.33-34 *in* MG, n°3, 1884.

[256] H.M. STANLEY – « *How I found Livingstone* », Londres, Sampson Low, 1872, trad. H. LOREAU, Hachette : *« Comment j'ai retrouvé LIVINGSTONE* ». Une version abrégée établie par J. BELIN DE LAUNAY fut publiée en 1876 par Fayard, Paris.

[257] David et Charles LIVINGSTONE – « *Explorations du Zambèze et de ses affluents et découverte des lacs Chinoua et Nyassa (1858 – 1864)* », *« Explorations dans l'intérieur de l'Afrique Australe et voyages à travers le continent de Saint-Paul de Loanda à l'embouchure du Zambèze, de 1840 à 1856* », trad. H. LOREAU, Hachette, Paris, 1859.

Cet idéal philanthropique qui a aimanté toute sa démarche exploratoire a ouvert un champ d'observations naturalistes de première main au nombre desquelles des découvertes géographiques. En progressant au Nord du Zambèze, son plan était de « *découvrir le* (lac) *Moëro*[258] *et de suivre la ligne de faîte pour savoir si le bassin qu'elle* (*sic*) *alimente est celui du Congo ou celui du Nil* » ! Il découvrit ainsi un système de marais et de lacs (tel le lac Banngouelo devenu Bangweulu), communiquant entre eux et se déversant au Nord-Ouest vers le lac Loualaba (Lualaba). Il remarque (p. 152) que « *dans les régions tropicales, les pluies continues arrivent du point opposé à celui d'où souffle le vent qui prédomine dans l'année* » ! A la vue « *des lits de rivières considérables et d'énormes lacs maintenant à sec* », il s'interroge déjà sur la possibilité de « *changements climatiques* », mais il ne peut pas encore percevoir les grandes fracturations du Rift africain dans sa globalité : « *Rien n'indique que le* (lac) *Nyassa et le Tanganika aient jamais eu entre eux la moindre communication …* ».

Dans son dernier journal[259], LIVINGSTONE raconte comment il parvint, en février 1869, au lac Tanganyika et comment, en août, il s'engagea vers le Nord-Ouest en longeant la Lobammbe ou Lougoua (cf. Lukuga). La végétation de savanes à palmiers (*Hyphaene* et *Borassus*) fait place au domaine guinéen forestier avec des palmiers à huile, plantés dans les villages à côté du manioc et surtout d'arbres gigantesques couverts de grands lichens. C'est la forêt vierge compacte : « *lianes sans nombre*, *richesse* (biologique) *indescriptible* ».

Enfin, il parvient au Loualaba[260] : « *La direction au Nord-Ouest,* remarque-t-il, *et l'infériorité de son niveau m'intriguent ; il est possible que ce soit le Bahr-el-Ghazal de PETHERICK* ». Une note de sa traductrice indique : « *On sait que cette possibilité n'existe pas : le Loualaba ne pourrait rejoindre le Nil que par le lac Albert* ».

LIVINGSTONE séjourne sur place à Nyangwé (vers 4°20'S-26°26'E) de fin mars à juillet 1871. Selon lui, « *la ligne de partage des eaux* (du Nil) *se déplace du 20-21°E au 31-32°E sur 7 à 800 milles … Différentes parties de cette ligne de faîte sont composées d'énormes éponges ...* ». Il ajoute : « *Je suis quelque peu reconnaissant au vieux Nil de si bien cacher sa tête que tous les découvreurs de cabinet restent à se morfondre … Tous les vrais explorateurs m'inspirent une cordiale sympathie ! …* ».

A l'intention des chasseurs-massacreurs (certains parlent de « *viandards* »), il ajoute (p. 75) : « *Moi, amant chaleureux de l'histoire naturelle, je n'ai pas une seule parole bienveillante pour la tribu entière des bouchers (Nemrods qui tuent) sans égard pour la*

---

[258] Autour de 9°S-29°E, sur la frontière RDC-Zambie.

[259] « *Dernier journal du Docteur LIVINGSTONE relatant ses explorations et découvertes de 1866 à 1873, suivi du récit de ses derniers moments, rédigé d'après le rapport de ses fidèles serviteurs Chouma et Sonj par Horace WALLER* », trad. H. LOREAU, Hachette, Paris, 1876, 2 to., 393 p., larges extraits *in* TdM 1875, 30, p.1 à 96.

[260] Il ne peut se douter que c'est le cours amont du Congo. Pour l'historien belge, R. CAMBIER (*in « Atlas du Congo* », 1950), « *la date du 10 mars 1871 où le premier Européen a vu les eaux tumultueuses du Congo couler au centre de l'Afrique, doit être considérée comme mémorable dans l'histoire des découvertes …* ».

souffrance animale ». L'Angleterre reçoit annuellement 550 tonnes d'ivoire. H. LOREAU, sa traductrice, ajoute : « *Il faut tuer chaque année 44 000 éléphants* (!) *; on se demande si pareil massacre n'amènera pas bientôt la disparition de l'espèce* ». Le problème est encore plus crucial aujourd'hui pour les rhinocéros, gorilles …

Immobilisé par des plaies purulentes, LIVINGSTONE rêve encore (p.82) : « *J'ai à descendre le Loualaba dit rivière de Webb, puis à remonter la rivière de Young vers Katannga (Katanga) … Ensuite je reviendrai* » ! Le 25 février 1871, il avait écrit (p.115) : « *Il est avéré maintenant que le Loualaba coule à l'W-NW et que pour l'atteindre, nous aurions dû prendre au couchant. J'ai à suspendre mon jugement et à me préparer à cette découverte qu'après tout, c'est peut-être le Congo* ». De même (p.129), il précise : le Loualaba « *est une rivière de 3 000 yards d'un bord à l'autre. Le courant a une vitesse d'environ 2 miles à l'heure et se dirige vers le Nord* ». Il évoque deux autres affluents : Lomani et Loeki (Lueki) où, croit-il, il pourrait rencontrer « *des gens de l'établissement français du Gabon* » ! C'est bien le signe qu'il pressentait que le Loualaba était relié au Congo.

Le 20 juillet 1871, LIVINGSTONE quitte Nyangoué, plein Est, pour regagner le lac Tanganyika. Le 30 octobre, alors qu'il est désespéré, « *arrive une luxueuse caravane avec drapeau des Etats-Unis* » ; c'était Henry Morton STANLEY qui lui apporte des nouvelles d'Europe et notamment « *le terrible sort de la France* ».

De conserve, tous les deux naviguent sur le grand lac pour vérifier qu'à son extrémité nord, le Loursizi (Ruzizi) est un affluent et non l'exutoire. Ce dernier est en réalité le Lokouga (Lukuga) qui s'écoule vers l'Ouest et le Loualaba, comme le montre peu après V.L. CAMERON.

D. LIVINGSTONE continue à s'interroger. « *A l'égard de cette source du Nil, je suis dans un état de doute perpétuel … Le grand Lualaba peut être le Congo aussi bien que le Nil, les fontaines* » ou sources « *s'écoulant au nord et au midi*, *semblent en faveur du Nil mais la grande inclinaison vers l'Ouest est pour le Congo* ». A Tabora (Centre Ouest de Tanzanie), STANLEY, pressé de publier, le quitte pour l'Europe, tandis que LIVINGSTONE, malade, retourne vers le Sud-Ouest et la ligne de faîte toujours à la recherche des « *quatre fontaines d'HÉRODOTE* » auxquelles il continue de croire. Parvenu, épuisé par une dysenterie sanguinolente, LIVINGSTONE s'arrête près du lac Bangweulu, le 20 avril 1873 pour y décéder le 1er mai[261]. Le plus grand explorateur de l'Afrique venait de s'éteindre, isolé au cœur du mystérieux continent qui était sa passion. Fait remarquable, ses fidèles serviteurs portèrent son corps momifié jusqu'à la côte[262].

---

[261] Nécrologie : LIVINGSTONE par H. DUVEYRIER, p.291-308 in B.S.G., 1874, II. A cette nécrologie, H. DUVEYRIER rajoute un article macabre : *« L'Afrique nécrologique* », p.561-644, 1874, II, comprenant une liste d'explorateurs décédés par régions ou pays d'Afrique, accompagnée d'une carte de localisation à 1/37 000 000 ainsi qu'une liste indiquant les causes de décès : maladies dues au climat, chasses, assassinats …

[262] Son mémorial se situe en Zambie par 12°20'S-30°25'E.

La conclusion de son biographe d'origine antillaise, René MARAN[263], prix GONCOURT 1921 pour son roman « *Batouala* », situé en Oubangui-Chari, est tristement réaliste : « *L'œuvre de LIVINGSTONE ne lui a pas survécu : les grandes nations européennes ont substitué au commerce des esclaves, un système infiniment plus oppressif et plus odieux, prendre pied chez les races de couleurs, les exproprier de leurs terres et de leurs biens, les soumettre au travail forcé … les plier au bon plaisir de l'homme blanc et de sa loi.* »

Gustav NACHTIGAL au Tchad : Tibesti et Ouadaï (1869-1874)

Étonnante destinée que celle de Gustav NACHTIGAL[264] (1834-1885), jeune médecin allemand, qui décide, en 1862, à 28 ans, d'aller au soleil se refaire une santé, d'abord à Bône en Algérie, puis à Tunis où il se familiarise avec la langue, devenant médecin du Grand Vizir et occasionnellement du Bey. Fin 1869, ROHLFS le convainc de traverser le Sahara pour aller porter au sultan du Bornou un cadeau du roi de Prusse en vue d'entamer des relations diplomatiques.

A Tripoli, Il est frappé par la « *population nègre … »* importée *« du pays des esclaves Dar-el-Abid* ». Il croise Alexandrine TINNÉ, il la retrouve à Mourzouk au Fezzan, notant : « *aux yeux des Mourzoukais, pour qui la femme n'est qu'un instrument de procréation et de plaisir, une célibataire est suspecte* ». Peu après, il annonce son assassinat dans une lettre à H. DUVEYRIER[265]. Il ajoute : « *Si je puis aller au Bornou, mon but final sera de prendre la direction du sud-est, en suivant le cours du Chari. Réussirai-je à pousser jusqu'au Nil ?* » Pour DUVEYRIER, « *le plus grand problème géographique restant est la détermination du point de partage des eaux entre le bassin du Nil, celui du lac Tsâd, celui du Bénoué et conséquemment du Niger …* »

---

[263] « *LIVINGSTONE et l'exploration de l'Afrique* », 1938. Coll. « *La Découverte du Monde* », NRF, Gallimard, 277 p.

[264] Gustav NACHTIGAL (1834-1885) – Not. par R. CAMBIER, p.721-725 *in* B.C.B., I ; *in* H.D.VII, p.378-379. Il est l'auteur de « *Sahârâ und Sûdân. Ergebnisse sechsjähringer Reisen in Afrika* », erste theil, Berlin, 1879, 748 p. ; zweiter theil, Berlin, 1891, 790 p. ; dritter theil, F.A. Brockhaus, Leipzig, 1889, 548 p. Seul le tome I fut traduit par Jules GOURDAULT, Hachette, Paris, 1881, ainsi que pour le Ouadaî, trois extraits par J. VAN VOLLENHOVEN *in* Rens. Col. du B.C.A.F. de 1903, n°3 (p.49-72), n°4 (104-119), n°5 (135-146), n°6 (167-171), n°7 (180-197), n°8 (215-230), n°9 (247-255), n°10 (268-276). « *Le Tour du Monde* » fit également paraître deux extraits traduits par J. GOURDAULT :

- « *Deux mois au Tibesti* », p. 305-336, 1880,
- « *Voyage au Bornou et au Baguirmi* », p.337-416 avec carte 1/ 3 000 000, 1880, 2.

Il faut y ajouter dans le B.S.G. : un C.R. du *« Voyage du Dr NACHTIGAL au Bahar el-Ghazal et au Borgou* » par H. DUVEYRIER, p. 651-658, 1873, 2.

« *Voyage dans l'Afrique Centrale, 1869-74* » par Doct. G. NACHTIGAL, p. 129-155 et p.255-277, in B.S.G., 1876, I, carte de NACHTIGAL, p.113, 1876, II (Carte 17).

[265] Dr NACHTIGAL, « *Relation de la mort de M^elle^ TINNÉ et Voyage au Tibesti* », p.89-117, *in* B.S.G., 1870, XIX.

Entre temps, NACHTIGAL s'était dirigé vers le S-SE et le Tibesti qu'il est le premier Européen à décrire : oasis de Bardaï, dominé par le pic Toussidé, 3315 m, *« il n'est point rare qu'on y voie de la glace* », à côté d'un cratère gigantesque (cf. « *Trou au Natron* ») … « *Les Toubbous sont peu accueillants pour les Chrétiens* ». De retour à Mourzouk pour y passer l'hiver, il n'en repart – plein Sud – que le 18 avril 1870, passant par Dirki (Dirkou) et son lac salé avant Bilma, « *dont les inépuisables salines alimentent la plus grande partie du Sahara* ». En donnant des consultations médicales, il s'attire les bonnes grâces des habitants. Vers Agadem, les sables font place aux « *herbes fourragères avec des Addax*[266] *en nombre incroyable* » (Carte 17).

Fin juin 1870, peu après « *Nguigmi, la bourgade la plus septentrionale du Bornou …* », sur la ligne de hauteurs sableuses (cordon de Tal), « *le lac Tsâd … étalait devant nous … (ses) rivages uniformes ourlés de roseaux … Que de fois jadis, j'avais regardé d'un œil songeur les contours de ce lac qui, seul alors, avec les monts fabuleux de la lune, mouchetait, sur les cartes géographiques, l'immense blanc de l'Afrique Centrale. Et voilà qu'à présent, mes rêves d'écolier se réalisaient, non toutefois sans une pointe de désillusion* ». Il ne fut certes pas le seul dans ce cas ! Après « *le beau sexe* (qui) *nous offrait des formes plus rondelettes et une physionomie moins en lame de couteau que les Tibestiennes* », il s'extasie sur « *les magnifiques chevaux que montaient nos hôtes … caparaçonnés d'ornements fantastiques …* ». Séjournant à Kouka où il étudie la langue kanouri, il signale déjà « *la secte fanatique des Snoussis* (ou Senoussis) (qui) *s'occupait à établir des instituts de propagande au Borkou et à l'Ennedi* ». De là, il part au N.E. du lac, visiter le Kanem avant le Borkou. En mai 1871, il trouve dans la vallée sèche de l'Erguei, *« des vertèbres de poissons … de taille considérable, ce qui démontre qu'à une époque relativement rapprochée, s'il faut en croire les traditions locales, la vallée a été couverte par les eaux … L'Erguei est au-dessous du lac Tsâd* » – cote 245 - « *et s'incline dans la direction du Bahr-el-Ghazal* » au N.E. (cf. cote 225) vers la dépression de Koro Toro, « *où se multiplient les vertèbres de poissons et les débris de coquillages … Ce territoire déprimé semble constituer un immense fossé de 100 000 km², que par l'intermédiaire du Bahar-el-Ghazal, le Tsâd jadis remplissait* » (dépression dite de Djourab ou « *Bas-pays du Tchad* »). Le 31 mai 1871, NACHTIGAL atteint Aïn (la source de) Galakka et les oasis du Borkou (cf. Faya-Largeau). Il se prend à rêver (p.421) : « *Si le Gir de PTOLÉMÉE n'était autre que ce fleuve Schari, le Bahr -el-Ghazal ne serait que le bras oriental du grand cours d'eau de l'Afrique centrale dont la rivière Yoô* (cf. Komadougou) *serait le rameau ouest ; il nous faudrait reconnaître dans les lagunes du Bodélé et de l'Ergueï ces marais Chélonides des savants Alexandrins* » !

Regagnant le Sud du Kanem *via* Mao, NACHTIGAL relate deux détails significatifs. Il rencontre des Arabes qui viennent de voir la vallée sèche du Bahar el-Ghazal « *transformée en nappe liquide (dont) le charriage se faisait en direction du N.E.* », signe de pluviosité très soutenue. Plus loin, le 31 décembre 1871 (p.459), « *Nous arrivâmes à l'Ennedi Borodi, le Bir*

[266] p.287, *Addax nasomaculatus,* antilope de milieux arides qui a quasiment disparu aujourd'hui.

Seboul des Arabes. Cette vallée a cela de remarquable que son sol depuis fort longtemps est en ignition … Cet embrasement souterrain dure depuis six ans ». Ce pourrait être un indice prémonitoire des potentialités pétrolières du Tchad, à défaut de volcanisme ? (Carte 18)

NACHTIGAL consacre un chapitre (XIII) au lac Tchad et à sa population insulaire, les Bouddouma (Boudouma). Il indique : « *Vers le sud-est, direction où l'on a pénétré sur près de 500 kilomètres, le sol ne semble s'élever que d'une pente insensible … L'été, une mousson semble venir du golfe de Guinée, alors le pays saturé devient malsain … Tout d'abord les chutes d'eau céleste suppléent à peine aux pertes par évaporation : ce n'est que dans une deuxième période …* » qu'il y a « *enflure de la nappe lacustre, jusqu'à fin novembre … Le tribut d'eau le plus considérable est celui qu'apporte le Chari* ».

Grâce à l'appui du vieux cheikh OMAR de Kouka, G. NACHTIGAL peut bénéficier d'une escorte pour aller visiter le sultan MOHAMEDOU du Baguirmi, « *état musulman autonome qui s'avance le plus vers le sud »*, d'autant plus que sa capitale Masségna (Massenya) venant d'être pillée par le Ouadaï, il s'est réfugié à Bousso sur le Chari, plus au Sud.

Parti de Kouka, le 25 février 1872, il traverse d'abord le royaume vassal du Logon (Logone), s'étonnant d'y rencontrer « *des cavaliers revêtus de cottes ouatées* [267]». Il remonte ainsi la vallée du Chari dont il décrit la végétation et la faune. Son affluent Ba Ili (rivière noire) traversé, il pénètre chez les tribus païennes, c'est-à-dire animistes, Sonrais, Nolams, Sarouas (les Sara) qui ne savent pas s'unir[268] pour résister au Mbang (sultan) en fuite. Devant l'anarchie qu'il constate, G. NACHTIGAL se voit incapable de poursuivre au Sud-Est sa recherche des sources du Chari. Après l'horrible massacre d'un village dont les habitants se sont réfugiés dans les arbres près de Laï[269], il constate que « *lorsqu'on attaque une localité pour y faire une razzia d'esclaves, on a généralement soin d'y tuer tous les hommes* ». Avec l'arrivée de la saison pluvieuse, la caravane remonte vers le Nord avec femmes et enfants esclaves. Ceux qui ne peuvent suivre sont impitoyablement égorgés. Ce n'est que le 5 septembre que les survivants parviendront à Kouka.

En mars 1873, G. NACHTIGAL peut enfin se diriger vers l'Est (Carte 19), et traverse le Bahr-el-Ghazal qui le désappointe : « *Le fleuve* (en réalité, l'exutoire du lac) *n'était qu'une simple rigole, avant de parvenir au lac Fitri, entouré de palmiers doums ... lac très peu*

[267] i.e. des cottes caparaçonnées avec un matelassage protecteur bourré de kapok que l'on pouvait encore observer un siècle plus tard, ainsi que des cavaliers revêtus de cottes de mailles médiévales articulées, typiques des Croisades ! Nous avions retrouvé à Léré, en 1965, ces cavaliers superbement dessinés par Pierre JOUBERT dans « *Alerte au Tchad* » (1951) de Joëlle DANTERNE (1921-2017).

[268] Un quart de siècle plus tard, P. PRINS fera le même constat amer sur l'état du Baguirmi aussi désorganisé que cruel. Chez les Sonraïs, G. NACHTIGAL visitera Goundi et Palem que, venant du Sud, C. MAISTRE atteindra en 1892.

[269] Site localisé par Ch. SEIGNOBOS (2017) : « *Des mondes oubliés. Carnets d'Afrique* », IRD, Parenthèses, Marseille, 310 p.

profond … rempli par l'oued Batha …, où le rhinocéros est très abondant ! ». Parvenant à Abécher, il a plus de chance que VOGEL : ALI, nouveau roi du Ouadaï, contrairement à son père, ne hait pas les étrangers et accepte que l'on décrive son pays, ceci tout en conservant les cruelles coutumes ; ainsi pour un adultère, ordre était donné « *qu'on coupât au coupable le nez et les oreilles et qu'on l'amputât d'une jambe* » !

G. NACHTIGAL indique[270] : « *J'essayais de me renseigner sur la topographie du pays,* (notamment) *le sud pratiquement inexploré : le bassin du Bahr-es-Salamat, le pays du Dar Rouga et du Kouti, ainsi que les fleuves qui, prenant leur source au Ouadaï, se dirigent vers l'ouest aux pays fétichistes. J'étais convaincu que le Chari prenait sa source dans ces parages …* ». Le roi accepte qu'il visite (au Nord) Ouara, ville de ses ancêtres, devenu « *un misérable village* ».

Au S.E. du Ouadaï, le Soula ou Sila (autour de Goz Beida) est un des plus anciens états musulmans de la région. Au S.W., le Rounga (autour d'Am-Timan), d'après son jeune prince « *était immense et s'étendait au sud* », jusqu'au huitième parallèle avec sa dépendance du Dar Kouti ou Kouti. NACHTIGAL ne peut lui-même descendre au Sud que jusqu'à Mangara (ou Mangari, vers 11°30'N) sur le Bahr Azoum. Toutefois, il se lia avec un Bornouan ALI FENTAMI qui lui apprit « *un peu de la langue des tribus banda* », habitant au Sud du Rounga et du Kouti. Il lui fournit des renseignements sur ces régions, notamment sur les affluents orientaux du Chari : l'Aoukadebbe ou Aouk (frontalier aujourd'hui entre Tchad et Centrafrique), qui prend sa source au Dar Four, le Bahr-el-Abiod ou rivière Blanche. G. BRUEL[271] et A. CHEVALIER [272] y voient le Bamingui qui, prenant sa source au Kaga Lélé (dans l'escarpement gréseux au Sud de Ndélé), reçoit au Nord, le Bangoran et au Sud, le Bahr-el-Azreq ou rivière Bleue (le Koukourou selon G. BRUEL). Plus loin, le Bahr-el-Ardh ou rivière des termites (Gribingui ou plutôt Chari oriental) « *avait un courant rapide, les îlots y étaient nombreux* ». Une étude minutieuse des noms reportés sur la carte originale de G. NACHTIGAL permet d'y retrouver d'autres vocables centrafricains tels le Woum ou Ouham, qui est pour nous le véritable Chari[273]. On peut y ajouter le petit massif de Kaga Mbala ou Mbéré (les Mbrés), le Mamoun (Bahr Oulou et lac Mamoun), la Wandja (Ouandja), près des sources de l'Ada (Adda), le massif du Schala (Dar Challa).

NACHTIGAL est critique pour son prédécesseur EL TOUNSY : « *Ses notes topographiques sont confuses et erronées … Il ne donne qu'une très fausse idée du pays* ». Lui-même évalue la population du Ouadaï à deux millions et demi d'habitants. Dans le Nord, le sol rocheux et stérile domine, l'eau manque. A l'Est et au centre, le pays est montagneux, le sol

[270] p.24 *in* traduction de VAN VOLLENHOVEN.

[271]« *Le Chari et le Bahr-Sara* », *in* B.C.A.F., 1902, p.404-406.

[272] p.174 *in* « *Mission Chari-lac Tchad, 1902-1904. L'Afrique centrale française* », Paris, Challamel, 1907, 776 p., 112 fig., 6 cartes.

[273] « *Une erreur géographique à corriger : le cours amont du Chari n'est ni le Bamingui ni l'Aouk, mais l'Ouham-Bahr Sara* », p. 93-106 *in* Not. 106, « *RCA, Carte orohydrographique* », ORSTOM, Paris, 1987.

souvent léger, sablonneux et l'eau est abondante. Le Sud enfin est caractérisé par un sol argileux et gras.

Les principaux fleuves sont le Batha vers le lac Fitri et au Sud, le Bahr-es-Salamat vers le lac Iro. Au Sud, la plaine d'épandage du Dar Rounga … entre le Salamat et l'Aouk est décrite comme « *parsemée de mares … infestées de moustiques et de mouches d'espèces venimeuses …* (tsé-tsé) » !

Son informateur du Kouti lui apprit qu'encore plus au Sud, « *à hauteur du cinquième parallèle environ* », on rencontrait *« un fleuve beaucoup plus large que le Chari, peuplé d'innombrables crocodiles et hippopotames, avec une foule d'îles toutes habitées … Le Bahr Kouta se dirigeait vers l'Ouest … il était absolument indépendant du système du Chari…* ». Il s'agissait bien évidemment de l'Oubangui.

G. NACHTIGAL parsème sa description de remarques très diverses, notamment sur les populations, leurs mœurs ; il décrit « *une noce merveilleuse* » : « *Malgré leur fanatisme religieux, les habitants* (du Ouadaï) *ont maintenant l'usage des boissons alcooliques et la légèreté des mœurs qui caractérisait leur vie sociale primitive… Les Salamat's quittent fréquemment leurs villages pour faire des razzias dans le sud, y prendre des esclaves qu'ils doivent livrer en grand nombre au roi du Ouadaï… Les femmes des Arabes Khozzam's ne pouvaient passer* (longer) *un groupe d'hommes qu'à genoux et à respectueuse distance …* ».

Il évoque de même les animaux, la végétation, les cultures et l'environnement : « *Les buffles qui abondent dans tout le pays sont chassés à cheval … idem les girafes* » ou les éléphants[274]. Au Sud, « *les Bandas se confectionnent des vêtements avec l'écorce de Ficus sycomorus* ». L'écorce fibreuse du *Ficus Thonningii* était prisée pour cet usage vestimentaire.

Ayant traversé le Dar Four puis le Kordofan, G. NACHTIGAL put enfin rejoindre Alexandrie en 1875, après six ans d'absence ! La lecture du compte-rendu[275] d'une conférence de NACHTIGAL, en 1878, devant la Société de Géographie de Bruxelles, intitulée « *But des explorations africaines* » montre la rapidité de l'évolution des idées sur la colonisation. Leur premier but, selon l'auteur, est humanitaire : « *Porter les lumières de la civilisation* ». Vient en second lieu, le but scientifique : « *Curiosité qui porte à connaître le globe* ». En dernier lieu, vient l'idée commerciale … « *Mais il ne peut être question d'y créer des colonies … aussi longtemps que les conditions climatiques ne changeront pas … Ce n'est donc pas nous qui avons jamais pu envoyer dans le monde l'idée de créer des colonies allemandes en Afrique. »* !

[274] Ce type de chasse avec de simples lances, sportive mais dangereuse et cruelle, subsistait encore à la fin du XX^{e} comme l'a observé et décrit Jean-Luc TEMPORAL dans « *La chasse oubliée* », 1989, édit. Gerfaut club, 129 p., ouvrage superbement illustré par l'auteur.

[275] p.419-421, « *Chronique géographique* » *in* B.S.G., 1878.

Pourtant, sans avoir pu terminer la rédaction de ses souvenirs publiés en 1879 puis 1881, G. NACHTIGAL fut affecté par le Gouvernement impérial allemand à Tunis, en tant que Consul Général en 1882-1884, avant d'être envoyé implanter les protectorats allemands du Togo, Cameroun et Sud-Ouest Africain (actuelle Namibie). Âgé seulement de 51 ans, mais épuisé, il décéda[276] au large du Cap Palmas, le 28 avril 1885. Il est regrettable qu'un travail de mémoire aussi minutieux n'ait été traduit en français que tardivement et incomplètement, en 1903, au moment de l'occupation du Ouadaï. Marc MICHEL[277] souligne que « *l'apport des explorateurs allemands à la connaissance de l'Afrique est immense ...* », notamment celui de BARTH et de NACHTIGAL qui « *paraît avoir fait preuve de qualités scientifiques et humaines irremplaçables …* ».

Témoignages précieux que ceux de NACHTIGAL rassemblant une variété d'observations naturalistes ou anthropologiques pointilleuses, faussement anecdotiques – certaines ne prendront leur relief qu'au fil des ans -, le constat du commerce des esclaves et la cruauté des comportements humains, enfin l'évolution des mentalités, de la découverte à la conquête.

Et pendant ce temps-là, sur le Haut Nil

Sans que l'on puisse véritablement parler d'explorations, les expéditions se multiplient dans le haut bassin du Nil. Ainsi, un officier américain, d'origine française, passé dans l'armée égyptienne avec le grade de « *bey* » (colonel), CHAILLÉ-LONG[278], remonta le Haut Nil et visita, après SCHWEINFURTH, le pays des Niam-Niam ou Zandé.

De même, en 1876, le général anglo-égyptien PURDY Pacha, à l'occasion d'une mission[279] en provenance de Dara au Dar Four, fut le premier à avoir donné la position des mines de cuivre historiques d'Heufrah (« *trou* » ou mine) ou Hofrah en Nahas, sur la rive droite du Bahr-el-Fertit (R. Umbelasha). Il en observa le filon principal orienté NW -SE (par 9°48'23'' N - 24° 05'38''E)[280] mais ne poursuivit pas vers l'Ouest et l'actuel Centrafrique[281]. Au retour, il signala de riches mines de fer au Djebel Hamid (vers 10°10'N-24°50'E) ainsi qu'une forêt de bambous !

---

[276] Nécrologie Doct. G. NACHTIGAL, p.40, n°10, 17 mai 1885 *in* MG.

[277] p.275 *in* C.R. « *Rev. fr. d'Hist. O.M.* », to. IX, 1973, n°129.

[278] Charles CHAILLÉ-LONG Bey (1842 – 1917), Not. p.70-71 *in* N.B.

- « *Voyage au lac Victoria-Nyanza et au pays Niam-Niam* », p.350, *in* B.S.G., 1875.
- « *Central Africa* », 1876, traduit en 1877 : *« L'Afrique centrale, expéditions au lac Victoria-Nyanza* ».
- « *Les sources du Nil* », 1891.

[279] « *Le pays entre Dara et Heufrah en Nahas* », p. 5 à 16 *in* « *Bull. Soc. Khédiviale du Caire* », n°8, mai 1880.

[280] La latitude 9°46'N en est correcte mais la longitude 24°20'E légèrement erronée.

[281] Le filon cuprifère de Ngadé y est connu sur le versant occidental du massif du Dar Challa. Cf. V. BIRLEA, 1977 : « *Les minéralisations cuprifères de N'Gadé (E.C.A.)* », *in* Ann. Univ. Bangui, to. 11, p. 314-333.

Difficultés de pénétration au Gabon par l'Ogôoué

La guerre franco-allemande de 1870-1871 arrêta évidemment les explorations françaises en Afrique. Pour des raisons budgétaires, elle faillit même aboutir à l'évacuation du Gabon[282]. Le lieutenant de vaisseau, Antoine AYMÈS[283], qui avait partiellement remonté l'Ogôoué[284] en 1867, travailla, après 1871, à l'hydrographie des estuaires du Gabon et du Como, dont il donna de bonnes cartes (voir Carte 22).

Le géographe VIVIEN DE SAINT-MARTIN ayant affirmé que l'Ogôoué, au même titre que le Zaïre, était le déversoir des grands lacs d'Afrique Centrale, le naturaliste Alfred MARCHE décida de s'associer avec Alphonse DU PONT, marquis DE COMPIÈGNE[285]. Débarqués au Gabon, le 8 mars 1873, ils parvinrent à remonter l'Ogôoué, franchissant à grand peine les chutes de Booué, au confluent de l'Ivindo, où ils furent attaqués, le 10 mars 1874, par les M'Fans Ossyéba, et obligés de battre en retraite. Le 24 mai 1874, ils parvinrent à la côte où ils rencontrèrent BRAZZA, jeune aspirant pour qui cette entrevue sera décisive.

En septembre 1876, COMPIÈGNE avec DUVEYRIER représentent la France au Congrès géographique de Bruxelles. Devenu Secrétaire général puis président de la Société Khédiviale de Géographie du Caire, le marquis DE COMPIÈGNE y périra le 28 février 1878 lors d'un malheureux duel avec un Allemand nommé MEYER.

Les Allemands qui commençaient à s'intéresser politiquement à l'Afrique envoyèrent au Gabon deux expéditions scientifiques. Le docteur Ad. BASTIAN dirigea « *l'expédition allemande à la côte de Loango* » (1874-1875) et le docteur P. GUSSFELDT, envoyé par une « *Société allemande pour l'exploration de l'Afrique équatoriale* » étudia la région de Nyanga et le Mayombé. L'Allemagne envoya également, en 1875, le docteur autrichien Oscar LENZ que rendra célèbre une expédition de 1879-1880 reliant Essaouira (Mogador) au Maroc à Tombouctou puis au Sénégal.

---

[282] L[t]. vaiss. HEDDE – « *Note sur les populations du Gabon et de l'Ogoway* », p. 193-198 in B.S.G., 1874, I.

[283] Antoine, Marie, Auguste AYMÈS (1836-1910), Not. 951-952, D.B.F. IV, p.12 *in* N.B.

[284] « *Exploration de l'Ogoway* », p.525-561 *in* Revue marit., avec résumé *in* B.S.G., 1869.

[285] Alphonse Louis Henri Victor DU PONT, marquis de COMPIÈGNE (1846-1877), Not. p.416-417 *in* D.B.F. IX ; p.98 *in* H.D. IX ; p.88-89 *in* N.B., auteur de :

- « *Afrique équatoriale* », to. I : « *Gabon* » to. II : « *Okanda* », Plon, Paris, 1875.
- « *Voyages, chasses et guerres* », 1876.

Première traversée de l'Afrique équatoriale d'Est en Ouest par CAMERON en 1873-1875

Le britannique V.L. CAMERON[286] fut également envoyé à la recherche de David LIVINGSTONE (1813-1873). Parti de Zanzibar, en 1873, et atteignant le lac Tanganyika, il en entreprit le tour en barque, découvrant à l'Ouest « *un étroit canal entre deux langues de sable* ». C'était le Loukouga (Lukuga) décrit comme émissaire du lac, ce qui restait à confirmer. Parvenu au Lualaba qu'il longea sur 35 milles, au niveau de Nyanngoué (Nyangwé), il poursuivit, souhaitant vivement « *suivre le fleuve jusqu'à la mer* » mais les indigènes, craignant l'extension du commerce d'esclaves vers l'intérieur, refusèrent de lui louer des canots. « *Les niveaux*, écrit-il, *dont j'ai fait le relèvement établissent … que le Loualaba ne peut avoir aucun rapport avec le Nil* », contrairement à ce que pensait LIVINGSTONE, « *son altitude à Nyanngoué étant inférieure à celle du Nil à Gondokoro. De plus, le Loualaba y roule 120 000 pieds cubes d'eau par seconde, plus de cinq fois ce qui passe à Gondokoro (20 000 pieds^3/s.). Le Loualaba est donc une des têtes du Congo. Sans lui, où ce géant trouverait-il les deux millions de pieds^3/s. d'eau qu'il verse dans l'Atlantique*[287] *? Les grands affluents du Nord expliquent comment le régime du Congo offre relativement si peu de variation. Dès que l'immense bassin du fleuve s'étend de chaque côté de l'Equateur, il y a toujours une de ses régions dans la zone de pluies ; d'où il résulte que la principale artère reçoit à peu près le même tribut toute l'année…* ».

Marchant au S-SW, CAMERON atteint la rivière Lomani (affluent de gauche du Congo). Le chef local lui refuse le passage vers le Nord et le mythique lac Sankorra[288]. Contrairement à STANLEY, CAMERON ne force pas le destin : « *Le mérite d'une découverte quelconque aurait été irrémédiablement terni si une goutte de sang indigène avait été répandu en dehors du cas de légitime défense* » (Carte 20).

Les spécialistes des sols pourront relever que CAMERON décrit peut-être la première coupe pédologique des sols ferrallitiques de la cuvette congolaise avec les strates (ou horizons) suivantes : couche d'humus peu profonde, lit de sable de 14 pieds, banc de cailloux roulés de quartz et de granite sur 50 à 70 pieds, reposant sur du granite massif !

Fin juillet 1875, CAMERON traverse les hauts plateaux, inondés en saison des pluies qui couvrent « *toute la ligne de faîte qui sépare le Zambèze du Cassaï (ou Kassaï), affluent du Congo. Les deux bassins s'enchevêtrent* » à l'Est de l'actuel Angola. Enfin, le 6 novembre 1875,

---

[286] Verney Lovett CAMERON (1844-1894), Not., p.206-211 *in* B.C.B. I, 1948.
Il est l'auteur de : « *Across Africa* », 1877, traduit par H. LOREAU : « *A travers l'Afrique. Voyage de Zanzibar à Benguela* », 1878, Hachette, Paris, extraits *in* TdM, 1877, p.1-80, vol. 1.33 et p. 65-160, vol. 2.34.

[287] Pour mémoire, rappelons que les débits : moyen (mais aussi minimum et maximum) en millions de m^3/s. sont pour l'Amazone : 200 (70-350) ; pour le Congo : 41 (40-83) et pour le Yangzi-Kiang : 29 (0,6 – 85).

[288] Lac central supposé de la cuvette congolaise figurant en pointillés sur la carte, p.75 *in* TdM, 1877, vol. 33.

il parvient à Benguela sur la côte atlantique, « *premier Européen qui eût traversé l'Afrique tropicale d'Orient en Occident* ».

Dans le compte-rendu de cette expédition[289], H. DUVEYRIER conclut : CAMERON « a *découvert sur sa rive Ouest, l'issue des eaux du Tanganyika qui n'est donc pas un bassin fermé … Il a mis hors de doute l'unité du Loualaba et du Zaïre ou Congo. Ainsi l'idée d'E. LOPEZ que PIGAFETTA publia, en 1591, suivant laquelle le Zaïre sort du plus grand lac d'Afrique intérieure trouve sa vérification… On pourrait ouvrir un canal de 30 à 50 kilomètres reliant les bassins du Zambèze et du Zaïre au Congo …* » ! Peu après, dans sa recension, E. LORMIER[290] signale que CAMERON « *regrette de n'avoir pu explorer le Congo qu'il voulait remonter* (vers le Nord, c'est-à-dire descendre) *avec des canots à vapeur en acier* ».

Devenu Commandant, CAMERON décédera à la chasse d'une chute de cheval en mars 1894[291]. L'explorateur portugais A. SERPA PINTO (1846-1900) s'inspira de lui pour explorer la région entre le Congo et le Zambèze en 1877[292]. Ayant traversé le désert du Kalahari, il parvint – *via* Pretoria – à Durban, sur l'Océan Indien en 1879. Mais, face à l'opposition de la Grande-Bretagne, le Portugal ne put maintenir la liaison entre l'Angola et le Mozambique, et dut retirer ses troupes du Zambèze en 1890.

Descente du Congo par STANLEY (1876-1877). Révélation de l'importance du fleuve Congo.

Toutes les expéditions africaines de cette décennie 1870-79 furent étouffées par l'impact qu'eut l'annonce de la seconde traversée équatoriale du continent africain d'Est en Ouest par H.M. STANLEY. Véritable épopée. Réussissant à descendre le fleuve Congo, il révéla l'importance restée insoupçonnée de son bassin ainsi que l'extension de la grande forêt équatoriale humide[293] (Carte 21).

En avril 1874, à Londres, rentrant de la Côte de l'or, devenue Ghana, où H.M. STANLEY a effectué un reportage sur l'expédition britannique dite « *guerre des Achanti* » (ou Ashanti), il apprend l'arrivée à l'abbaye de Westminster de la dépouille du Dr LIVINGSTONE qu'il avait « *retrouvé* » à Ujiji en novembre 1871. Il décide d'y repartir avec un financement conjoint du « *Daily Telegraph* » et du « *New York Herald* », achetant entre autres une barge démontable en bois de cèdre et cent trente ouvrages sur l'Afrique ! Son but était triple : poursuivre l'œuvre

---

[289] « *Traversée de la zone Sud de l'Afrique Equatoriale (1873-1875)* » par le lieut. V.L. CAMERON, p.113-128 *in* B.S.G., 1876, I.

[290] « *Notes sur le voyage à travers l'Afrique de M. le Lieutenant CAMERON* », p.509-511 *in* B.S.G., 1876, vol. 2.

[291] Nécrologie : « *Le Commandant CAMERON* », p.28, n°7, 1er avril 1894, MG.

[292] « *Comment j'ai traversé l'Afrique ?* » par SERPA PINTO, TdM, 1881, 51, p. 193 – 304 ; 52, p. 177 – 272.

[293] STANLEY H.M., *« Through the dark continent »*, 1878, traduit par Mme H. LOREAU : *« A travers le continent mystérieux ... »,* 1879, Hachette, Paris, 2 tomes, 496 et 544 p.

de LIVINGSTONE, résoudre le problème du Centre de l'Afrique, faire connaître les lieux et l'action des marchands d'esclaves.

Evoquant les précédentes expéditions vers les sources du Nil, STANLEY rappelle qu'une fois LIVINGSTONE « *retrouvé* », il l'avait accompagné au Nord du lac (Tanganyika), vérifiant que le Louasizé ou Roussiji (Rujiji) débouchait « *dans le Tanganika par trois branches d'un courant impétueux* ». Il n'en était donc pas l'exutoire !

De retour à Zanzibar, le 21 septembre 1874, STANLEY, outre ses trois adjoints européens, engage pour deux ans, 230 porteurs. Parti le 12 novembre 1874, il parvient au lac Victoria, *via* Dodoma, le 27 février 1875 ; avec sa barque fétiche, le « *Lady Alice* »[294], il met à la voile pour en longer la rive. Au Nord, il reçoit l'hospitalité de MTÉÇA, monarque de l'Ouganda. Coïncidence, il y croise un Français venant du Caire : Louis LINANT DE BELLEFOND[295], « *ingénieur et explorateur* » lorientais, fixé en Egypte depuis 1818. En 1822, il avait croisé, près de Méroé, l'expédition CAILLIAUD-LETORZEC[296]. C'est lui qui intéressa F. DE LESSEPS au percement du canal de Suez. On lui doit de remarquables cartes hydrographiques au 1/250 000 de la vallée du Nil, ainsi que des cartes plus détaillées de l'Isthme de Suez et du delta.

Poursuivant son tour du lac Victoria, STANLEY découvre à l'Ouest (to.I, p.198) la Kaghera (ou Kagera), principal tributaire du lac, et, par suite, du Nil, les chutes Ripon qui alimentent ce dernier en étant le seul exutoire. Déjà STANLEY évoque à l'Ouest un haut sommet enneigé : c'est le Ruwenzori qu'il approchera en 1889. Il en est de même d'un lac dit Mouta-Nzigé (lac Edouard) d'une altitude proche de 1 000 m., supérieure donc à celle du lac Albert : 700 m. Il signale également deux pays impénétrables : l'Ouroundi (Urundi) et le Rouannda (Rwanda), ainsi qu'une race de nains (*sic*), les Mpoudous (Pygmées).

Le 21 mai 1876, STANLEY était de retour à Oudjidji (Ujiji). Se posait toujours à lui le problème du déversoir du lac Tanganyika. CAMERON l'avait trouvé à l'Ouest, mais fermé par une barrière de végétation. STANLEY[297] fit la même observation.

Par la vallée du Louama (Luama), STANLEY parvient en octobre 1876, à son confluent avec le Loualaba (Lualaba) qui s'avère être le haut Congo ou Zaïre : « *La vue de ce fleuve magnifique d'un gris pâle qui se déroulait avec lenteur venant du Sud/Sud-Est, fut saluée avec*

---

[294] Du nom de sa fiancée d'alors qui ne l'attendra pas trois ans pour se marier et devenir mère !
Jacques MARZAC. « *Stanley et les femmes de sa vie* », 2017, éd. La Découverte, La Rochelle, 340 p.

[295] Louis LINANT DE BELLEFOND (1798-1883). Not. p. 470-475 *in* H.D. IX et p. 205-206 *in* N.B.

[296] cf. p.161 par Y.B. *in* Not. F. CAILLIAUD *in* H.D. XI.

[297] Ceci contrairement à HORE en 1879, puis à J. THOMPSON (« *Le problème de la Loukouga : déversoir ou non du lac Tanganika* », p.3 *in* MG., n°1, 13 janvier 1889) qui conclut : « *exutoire intermittent car le lac fluctue selon les années* ».

des cris de joie … J'avais maintenant sous les yeux le fleuve lui-même, ma tâche était de le descendre jusqu'à l'océan … » (to.II, p.104).

A Nyangwe, l'arrivée de son expédition surprend des trafiquants arabes dont le fameux TIPPO-TIP[298]. Pas plus que LIVINGSTONE, CAMERON n'avait trouvé de canot pour descendre la Lualaba : « *hostilité des sauvages … répugnance des Arabes à le laisser partir … couardise de s'aventurer en forêt dense* » ! Dans ce « *ramassis de flibustiers* » dont le fameux MTAGAMOYO, « *boucher de femmes … fusilleur d'enfants* », selon LIVINGSTONE. « *Moyennant 5 000 $* », STANLEY convainc TIPPO-TIP de l'accompagner après avoir effectué un « *profil du fleuve* » et une estimation de son débit.

Embarqué le 5 novembre 1876, STANLEY écrit : « *Nous eûmes devant nous la sombre muraille d'une forêt … Je ne savais rien de ce qui était devant nous* (to.II, p.138) *… Le but de ce voyage désespéré est de faire une trouée lumineuse à travers la moitié occidentale du Continent mystérieux … Il reste d'ici* (à) *l'Atlantique 900 milles inconnus. Et cependant, au lieu de prendre à l'Ouest, nous marchons* (*sic*) *vers le Nord suivant la rive droite du fleuve afin que la courbe que celui-ci peut décrire à l'Est en direction du* (lac) *Mouta Nzighi ou du Nil ne puisse nous échapper ou, s'il prend la direction contraire, pour reconnaître les affluents qu'il reçoit de l'Est … Mille difficultés : la famine, la maladie, l'hostilité des indigènes peuvent nous empêcher d'accomplir notre destin …* ».

Il ajoute (to.II, p.143) : « *Sept cents personnes* (hommes libres, domestiques, esclaves …) *nous accompagnaient dans la forêt sinistre …, les arbres versaient leur rosée, chaque feuille pleurait sur nous, des lits de rameaux entrelacés nous cachaient la lumière … Le sol, terreau d'un brun sombre, formé par l'accumulation tant de fois séculaire des débris de la forêt et sans cesse abreuvé, constitue une couche chaude d'une puissance prolifique étonnante. Retenue par l'argile sous-jacente, l'humidité nourricière est aspirée par des myriades de racines, des buissons et des herbes …* ». L'on a ici une des premières descriptions du fonctionnement de la forêt dense congolaise. STANLEY évoque aussi bien la « *vigueur de la végétation* » que « *les difficultés de la marche en forêt* ». Selon lui, les Vouaragga connaissent bien la métallurgie du fer et du cuivre mais « *la rue de chacun des villages avait deux rangées de crânes blanchis portant des hachures, signes de cannibalisme …* » (to.II, p.152).

Au niveau du confluent avec la Lira (Eliba vers 2°50'S), le cours d'eau était couvert de *Pistia stratiotes*, laitue d'eau qui, desséchée et brûlée, permet à partir de ses cendres d'obtenir du sel (to.II, p.181).

Peu après avoir subi une attaque assez violente, STANLEY fait ses adieux, le 28 décembre 1876, à TIPPO-TIP qui préfère regagner la côte de l'Océan Indien. Avec 149

[298] Hamed BEN-MOHAMMED TIPPOU-TIB (TIBBOU-TIP ou TIPO-TIB, vers 1837-1905), Not p. 911-920 *in* B.C.B. I. Cf. « *Autobiographie de Hamed BEN MOHAMMED EL MURJUBI. TIPPO-TIP (1840-1905)* », édition traduite du Kiswahili et annotée par F. BONTINCK, Ac. Roy. Sc. O.M., Bruxelles, 1974.

hommes, femmes et enfants et trois ânes, STANLEY, toujours fasciné par « *ce vide énorme* » de la carte de l'Afrique Centrale, poursuit son périple. L'altitude est de 501 m. : « *Là où le fleuve* (qu'il appelle Livingstone) *décrivant une courbe énorme descend. Il peut former de grandes chutes : ou c'est le Niger ou c'est le Nil ?* (to.II, p.196)»

STANLEY relève (to.II, p.210) que les affluents rencontrés : Ourinndi (Ulindi), Lôboua (Lowa) … proviennent de l'Est, pratiquement aucun de l'Ouest ni du centre de la cuvette. « *Le 6 janvier 1877, je commençais l'exploration de la première cataracte* » (dite de STANLEY, cf. Ponthierville devenu Ubundu). A la quatrième cataracte (495,5 m., 0°23'S), « *le fleuve court toujours au N.-N.E. mais sa largeur* (1800 m.) *et son débit font soupçonner que l'hypothèse du Livingstone, fleuve rejoignant le Nil* (altitude 463 m.) à *500 kilomètres au N., n'est pas possible* » (to.II, p.243).

STANLEY atteint la septième et dernière cataracte, devenue les « *Stanley Falls* », juste au Nord de l'équateur. Il écrit (to.II, p.253) : « *Un fleuve prodigieux* » coulant maintenant au N.W.-N., « *emprunte une brèche de 400 m : il ne tombe pas, il se précipite »*. Le Livingstone « *transporte un volume d'eau dix fois plus considérable que celui du Nil-Victoria … Le 23 janvier, fin des rapides passés en trois semaines d'effort … Le Livingstone s'infléchissait maintenant à l'W-NW … fleuve magnifique* ». Sur la rive, « *le grès rouge du soubassement est remplacé par un calcaire grisâtre* », amas de coquilles d'huîtres, de moules … Il ajoute : « *Entre le 23 novembre et ce 29 janvier, nous avions combattu 24 fois* » !

En face de Yanngammbi (Yangambi, future grande station agronomique du Congo Belge), « *la largeur du fleuve s'accroissait graduellement de 3 000 à 4 000 yards … Bientôt, nous nous trouvons en présence d'un grand affluent dont l'embouchure a une largeur voisine de 2 milles* (to.II, p.278)*. L'Arouhouimi* (Aruwimi) *vient de l'E.-N.E., cette rivière est le plus considérable des affluents de l'Est. Je n'hésite pas à déclarer que c'est l'Ouellé de SCHWEINFURTH …* ». On peut supposer que « *désormais, nous avons une idée rationnelle de partage des eaux à l'est et à l'ouest de cette région*. *Si nous poursuivons notre hypothèse, nous supposons que l'Ouellé reçoit les eaux de l'extrémité N.E. du bassin du Livingstone et qu'imitant la courbe du grand fleuve, il coule au N.W. et à l'W. pendant un degré, peut-être deux, qu'alors, serrant de près la ligne de faîte qui sépare le bassin du Livingstone de la partie S.W. de celui du Nil, du bassin de la Bénoué et de celui du Chari, il rencontre quelque montagne qui le fait se détourner au SW et gagner le Livingstone* ».

« *L'exemple le plus frappant de cette courbe curieuse, appartenant au système fluvial du Livingstone, est fourni par le grand fleuve lui-même qui conserve une direction septentrionale sur plus de 12° de latitude, coule à l'Ouest sur 3° de longitude, puis au Sud-Ouest sur 10 autres. Cette courbe extraordinaire est l'une des caractéristiques du système du Livingstone et de ses affluents* ». On ne peut donc « *admettre l'existence de ces montagnes de la Lune que, depuis PTOLÉMÉE, on place en travers de l'Afrique. SCHWEINFURTH a franchi la ligne de faîte en remarquant à peine la différence d'altitude …* » (to.II, p.279).

Le 8 février 1877, demandant le nom du fleuve, on lui répond : « *Congo. Depuis que nous avons quitté les chutes de STANLEY, je ne doutais pas que le terrible fleuve ne fût réellement le Congo, mais il m'était fort agréable de l'entendre dire* » ((to.II, p.287). Les gens de Bangala (ou Bingala) n'avaient jamais vu de Blanc mais il observe quatre anciens fusils portugais, signes de contacts avec la Côte[299]. Dans ce secteur, la mission est attaquée (« *ce fut le 31e combat, le plus acharné* ») par 301 canots sortant d'une rivière venant du Nord, le Bangala ou Mangala (1°55'N – 19°50'E).

Le 19 février, franchissant à nouveau l'équateur (près de l'actuel Mbandaka ex Coquilhatville), « *nous découvrîmes une énorme rivière couleur de thé noir* » (to.II, p.308), ce qui était le signe d'un cours d'eau forestier surchargé de matières organiques. « *Après avoir débouché, il refuse étrangement de se mêler au fleuve et semble disposer seul de la moitié de son lit, la ligne de séparation est nettement marquée par une ride* ». Il s'agissait de la Ruki ou rivière noire[300]. Peu après, STANLEY signale sur la rive droite l'Oubannghi (Oubangui) qu'il n'a pas lui-même repéré dans ce dédale d'îlots. Si l'on en croit le R.P. LOTAR (1937), il se serait simplement fié aux « *seules données indigènes ... Le fleuve avait en cet endroit une largeur de 6 milles et de nombreux îlots herbeux* » (to.II, p.315).

Le 8 mars 1877, « *à gauche par 3°14', nous rencontrâmes l'Ibari Koutou* (Kwa ou Kassaï) *venant de l'E-NE ; c'est un cours d'eau puissant et profond … cela ne fait aucun doute,* (c') *est le Coango ou Kwango, affluent du Kassaï des Portugais, dont LIVINGSTONE a traversé la source en 1854 … Dans la matinée du 10, la descente recommence entre des rives hautes et pittoresques, tantôt nues et escarpées, tantôt boisées de la base au sommet …. Nous campâmes au pied de hautes murailles et de promontoires qui ne laissaient plus au fleuve qu'une largeur de 1 000 yards* (to.II, p.326). *La partie supérieure de ces falaises était formée d'un grès » …* Grès batéké *« de couleur grise et très dur, reposant sur une couche d'un grès tendre de couleur rouge … Le 12, le fleuve graduellement … nous mit en présence d'une puissance expansive que mes hommes qualifièrent tout à coup avec justesse d'étang : Stanley Pool devenu Pool Malabo qui dépasse vingt kilomètres de largeur* ». La traductrice, mal inspirée, le décrit comme « *le cratère d'un ancien volcan de 6 par 4 milles* » ! « *En face de nous, des ailes sableuses s'élevaient comme une côte maritime ; à notre droite se trouvait une longue*

[299] Dans la « *Revue géographique* » TdM., 1877, II, p.422, Ch. MAUNOIR et H. DUVEYRIER commentent en ces termes cette rencontre de fusils : « *preuve que les bienfaits (sic) du commerce arrivent jusqu'à eux par la côte occidentale* » !

[300] Il nous semble que - sauf erreur - une telle observation n'avait jamais été effectuée au moins en Afrique (cf. le Rio Negro en Amazonie). Elle ressort très clairement sur les photographies aériennes ; on la retrouve par exemple avec la Bili, rivière noire similaire séparant à leur confluent le Mbomou et l'Ouellé constituant l'Oubangui.

suite de hauteurs blanches et brillantes, ressemblant tellement aux Falaises de Douvres que Frank[301] *dit aussitôt "c'est un coin de l'Angleterre"* ».

Peu après, on perçoit *« les grondements de la première cataracte … ce n'est plus le cours d'eau majestueux dont la beauté mystique, la noble grandeur, le flot calme et ininterrompu sur une distance de près de 1450 kilomètres avaient pour moi un charme irrésistible en dépit de la férocité des tribus de ses bords* (to.II, p.333). *C'est un torrent furieux, roulant dans un lit profond, obstrué par des récifs de lave, des projections de falaises, des bancs de roches erratiques, traversant des gorges tortueuses, franchissant des terrasses et tombant en une longue série de chutes, de cataractes et de rapides* ». Ainsi, « *recommence la lutte avec le grand fleuve dans la profonde et large déchirure qui, des hauts plateaux, descend à l'Atlantique. Le Livingstone roule ses vagues écumantes jusqu'au large lit du Congo … abîme de vapeurs et d'écume …, le chaudron* » (nom significatif), « *défilé de tourbillons* », ou marmites de géants. La mission se partage en cheminement pédestre de la caravane et alternance de la voie d'eau, en contournant les chutes sur des rondins de bois pour les bateaux. « *Ce que le "Lady Alice" avait descendu en quinze minutes d'une course folle, il fallut quatre jours pour faire descendre les canots retenus par des câbles* » (to.II, p.356). En 37 jours, ils ne progressèrent que de 34 milles, « *désespérant de voir la fin de ces interminables cataractes* ».

Dépourvus de sucre, café, thé ainsi que de chaussures, ils subissent les attaques répétées de trois « *insectes* » : puce pénétrante, filaire et un entozoaire (ver de Guinée). Ils sont affectés d'ulcères, dysenteries, gale, atteints par les fièvres. Le récit de STANLEY est assez hallucinant même si la description de la végétation et plus encore sa traduction sont parfois fantaisistes. Ainsi (to.II, p.372), « *Cotton wood* » est-il mal traduit par « *peuplier* » au lieu de fromager (*Ceiba pentandra*) ou faux kapokier. De même, palmier-conifère est-il rendu par *Hyphaene thebaïca*, le doum. Il ne peut y avoir de ces plantes sahélo-soudanaises tel le *Boswelia* ou le karité (*Bassia parkii*) dans la forêt dense humide congolaise !

Dans les gorges du Congo, les sensations s'amplifient « *fureur croissante du fleuve … pluie incessante, vivacité des éclairs …* ». En trente jours, trois miles franchis, quatre noyés ! Ayant souffert des angoisses de la faim pour descendre en 131 jours sur 176 kilomètres, la misérable caravane débouche enfin chez les Bakanngo, Bakongo dits Ba-Congo. « *Aucun indigène ne voyageait sur le fleuve jugé trop dangereux* » (to.II, p.438). Après « *une jolie petite anse dominée par une falaise crayeuse* », ils parviennent aux cataractes d'Issanghila ou « *Sangalla* » de TUCKEY (1816). Nous avions dès lors atteint le but du voyage la grande rivière de LIVINGSTONE était reliée au Congo de TUCKEY (to.II, p.445).

[301] Il s'agissait de son dernier assistant européen, Frank POCOCK qui disparut peu après, le 3 juin 1877, noyé dans une cataracte du Bas-Congo.

Après 7 000 miles (soit 11 260 kilomètres), STANLEY décide d'abandonner sa barque pour poursuivre par voie de terre vers Embomma (Boma) où il envoie par porteur un message de détresse : « *A n'importe quel gentleman … j'arrive de Zanzibar … nous mourons de faim, signé STANLEY, commandant l'expédition anglo-américaine pour l'exploration de l'Afrique* », en anglais, français et espagnol, comme substitut du portugais ! (to.II, p.450)

« *Enfin, le 9 août 1877, 999 jours après avoir quitté Zanzibar, nous nous dirigeâmes vers l'avant-garde de la civilisation* » (to.II, p.462), rencontrant bientôt une caravane de secours avec quatre Blancs. Epuisé, STANLEY se défoule sur le malheureux Livingstone : « *fleuve haïssable, meurtrier, hypocrite* », mais remercie les Noirs qui l'ont suivi : « *Cent fois, ils m'avaient donné des preuves de leur héroïsme et de leur courage, de la patience et résignation …* ». Dans la torpeur de l'inaction, plusieurs s'écroulèrent pour mourir. « *Sur 356 hommes au départ, il n'en restait que 115* » !

Selon R. CAMBIER (1949), biographe de STANLEY [302]: « *Son odyssée reste comme une des plus grandes leçons d'énergie humaine que puissent recevoir les générations futures ». C'était un « fonceur* », parfois brutal, ce qui peut s'expliquer par son enfance difficile ; il voulait à tout prix parvenir à son but. Il aurait pu se montrer pressé de recevoir les honneurs entraînés par son succès, mais il considérait comme un devoir de ramener à Zanzibar les survivants de ceux qu'il avait engagés pour l'accompagner mais aussi d'indemniser les familles des victimes, ce qu'il fit en s'embarquant pour Zanzibar *via* Le Cap avant de rejoindre Marseille.

Dans leur « *Revue géographique de l'année* » 1877[303], C. MAUNOIR et H. DUVEYRIER, émerveillés par les transects de CAMERON et STANLEY, écrivent (p.421) : « *A en juger par les résultats d'un siècle bientôt d'efforts … on peut évaluer à cent autres années le temps nécessaire pour que l'Afrique, sa géographie, son sol, son climat, ses productions naturelles, ses populations et leur histoire nous soient bien connus* ». Un siècle plus tard, ce travail d'inventaire n'était pas achevé !

Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA sur l'Ogôoué en 1875-1878

Autre grande figure de l'exploration, Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA-CERGNEU, est issu d'une vieille famille frioulane exilée à Rome. Grâce à l'appui de l'amiral de MONTAIGNAC, ami de sa famille, il put entrer à titre étranger à l'Ecole Navale en 1868. Il découvrit sa vocation africaine en rencontrant en mai 1874, à l'escale de Fernan Vaz[304] au Gabon, MARCHE et COMPIÈGNE rentrant de l'Ogôoué. Dès le 23 juin, il écrit à son protecteur, l'amiral de MONTAIGNAC, alors ministre de la Marine : « *J'ai acquis la conviction que l'*Ogôoué*, en amont des premiers rapides, est encore un fleuve très considérable qui s'enfonce assez bien dans*

[302] p.864-893 B.C.B. I ; cf. également biographie due à WAUTERS, p. 33-34 *in* n°9 du 27 juillet 1884.

[303] p.417-490 *in* TdM, 1877, 2.

[304] cf. Omboué au sud du cap Lopez et de Port-Gentil.

l'intérieur … Je compte le remonter aussi loin que possible … à la recherche des lacs ou du fleuve par où doit s'écouler la grande masse d'eau qui tombe sous l'équateur … ».

Il lui faudra attendre le 10 août 1875 pour quitter Bordeaux assisté d'un aide-médecin auxiliaire, N. BALLAY[305], du quartier-maître HAMON et … du naturaliste MARCHE, qui, bien que plus âgé et déjà expérimenté, accepte de le seconder temporairement. On lui doit le compte-rendu de cette expédition[306] (Carte 22, voir carte 27).

Il y décèle ce qui fera par la suite la richesse de la forêt gabonaise : « *Pour les constructions navales, les essences utilisées sont l'Ocoumé* (Okoumé) *et le Pondja, arbres magnifiques qui s'élancent d'un seul jet … On s'étonne parfois,* observe-t-il, *de voir les relations des différents voyageurs qui ont parcouru une même région concorder si peu entre elles …* ». Constat qui fait de la multiplicité des regards une vraie richesse kaléidoscopique. Ainsi MARCHE aura-t-il pour centres d'intérêt la flore, la faune, les moyens divers de se procurer du sel en grande forêt, les chemins « *par où arriveraient les traitants du Congo …* ».

BRAZZA lui-même était un homme d'action qui répugnait à écrire ; le français n'était pas sa langue maternelle. On connaît cependant sous son nom quelques publications[307].

Si BRAZZA avait su acquérir à la fin du XIX[e] siècle, « *un profil de chevalier Bayard sans peur et sans reproche »* - l'épitaphe gravée sur son tombeau à Alger portait : « *Sa mémoire est pure de tout sang humain » -,* il faut savoir que la préface de la réédition[308] de l'ouvrage de N. NEY évoque « *sa duplicité et son dédain des populations indigènes ».*

---

[305] Noël-Eugène BALLAY (1847-1902) – Not. par ROMAN D'AMAT p.1470 *in* D.B.F. V ; p.13-14 *in* N.B. et p.45-48 par Y.B. *in* H.D. XI.

[306] - « *Voyage au Gabon et sur le fleuve Ogôoué* » par A. MARCHE (1875-1877), p.369-416 *in* TdM, 1879, II, vol.36.
- « *Note sur le voyage de l'Ogôoué* », p.393-404 *in* B.S.G., 1877, II
- « *Trois voyages dans l'Afrique Occidentale* », Hachette, Paris, 1879.

[307]- « *Nouvelles de l'Ogôoué par SAVORGNAN de BRAZZA*», p.75-83 *in* B.S.G, 1877, I ; p.376-392, *in* 1877, II ; p.542-557, *in* 1878, I.
- « *Expéditions sur les cours supérieurs de l'Ogôoué, de l'Alima et de la Licona avec N. BALLAY* », p.111-144 *in* B.S.G., 1879, I ; idem *in* « *Revue maritime et coloniale* », 1879, to. 61.
- « *Note sur les derniers voyages de M. DE BRAZZA dans les bassins de l'Ogôoué et du Congo* » par J. DUTREUIL DE RHINS, p.515-523 *in* B.S.G., 1881, II.
- « *Note sur un croquis hydrographique levé en 1874 dans l'Ogôoué* » par E. DUROC, p.110-126 *in* B.S.G., 1884, V.
- « *Voyages dans l'ouest Africain (1885-1887)* » par SAVORGNAN de BRAZZA, p.289-336 *in* TdM, 1887, II, et p.1-64 *in* TdM, 1888, II.
- « *Conférences et lettres de P. SAVORGNAN DE BRAZZA, sur ses trois explorations dans l'Ouest africain de 1875 à 1886* », ouvrage édité par Napoléon NEY chez Maurice Dreyfous, Paris, 1887, réédité en 1984.

[308] Éditions Bantoues, Brazzaville.

Sur la grande figure coloniale qu'est BRAZZA, les témoignages abondent, de sa famille, notamment de son gendre, le général DE CHAMBRUN[309] et de sa fille Marthe [310]…, de ses compagnons de même que les ouvrages qui l'évoquent[311], et les comptes rendus dans la presse : le B.S.G.[312], B.C.A.F. …

BRAZZA n'avait pas choisi la facilité avec l'Ogôoué dont les rapides succédaient aux rapides, tandis que les indigènes inquiets – on peut le comprendre – devant ces intrus, ne cessaient de les harceler. Finalement, ayant franchi l'interfluve, sans s'en rendre compte, la mission parvint à une rivière, l'Alima, large de 140 m., profonde de 5 m., coulant vers l'Est et donc « *conduisant vers quelque grand lac intérieur au sud du Ouadaï* » ! Malheureusement pour eux, en juillet 1878, ils sont arrêtés par les Apfourous pourvus d'armes à feu. Leur hostilité provenait « *du contact trop rude qu'ils avaient eu quelques mois auparavant avec la mission STANLEY descendant le Congo* ». Dans la version belge du R.P. LOTAR [313]: « *BRAZZA*

---

[309] « *BRAZZA* », Plon, Paris, 1930.

[310] Marthe de BRAZZA, « *Je sers* », Paris, 1943.

[311] Jean AUTIN – « *BRAZZA une mort mystérieuse* », p.668-678 *in* M.et C., 1989, XLIX, et « *P. SAVORGNAN DE BRAZZA, un prophète du Tiers-Monde* », 1985.

Amédée BRITSCH - « *Au Congo français. La dernière mission BRAZZA* », Extrait du « Correspondant » 10 janvier 1906, Paris.

Henri BRUNSCHWIG, « *BRAZZA explorateur, L'Ogôoué (1875-1879)* », Mouton, Paris, 1966 ; « *Brazza explorateur, les traités MAKOKO, 1880-1882* », Paris, 1972.

Georges CERBELAUD-SALAGNAC : « *SAVORGNAN DE BRAZZA, le Père des esclaves* », Letouzey et Ane, Paris, 1960.

Général DE CHAMBRUN, gendre de BRAZZA, 1930 – « *BRAZZA* », Plon, Paris.

Charles DE CHAVANNES - « *Avec BRAZZA* Plon, Paris, 1936.

Catherine COQUERY-VIDROVITCH – « *Les compagnons de BRAZZA*» et « *BRAZZA et la prise de possession du Congo. La mission de l'Ouest africain* », 1966.

Marie DE CRISENOY, 1936 – « *Le héros du Congo, Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA*», Spes, Paris.

Isabelle DION – « *Pierre de SAVORGNAN DE BRAZZA, Au cœur du Congo* ». Collect. Hist. d'O.M., archives O.M., 2007, 150 p.

[312]J. DUTREUIL DE RHINS – « *Note sur les derniers voyages de M. DE BRAZZA dans les bassins de l'Ogôoué et du Congo* », p.515-523 *in* B.S.G., 1881, II.

H. P. EYDOUX – « *SAVORGNAN DE BRAZZA*», Larose, Paris, 1932.

E.T. HAMY – « *Note sur les collections zoologiques recueillies par l'expédition S. DE BRAZZA sur le cours de l'Ogôoué* », *in* B.S.G., p.203-205, 1877, I.

Jean HUBERT-BRIERRE – « *La célébration du Centenaire de la disparition de Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA »,* séance du 7 octobre 2005, ASOM, p.514-548.

Paul KAYA – « *Les populations du Congo et du Gabon à l'arrivée de SAVORGNAN DE BRAZZA,* séance du 7 octobre 2005, ASOM, p.514-548.

René MARAN – « *BRAZZA et la fondation de l'A.E.F. »*, Gallimard, Paris, 1941.

Jean MARTIN – « *SAVORGNAN DE BRAZZA. Aperçu sur l'homme et l'œuvre* », séance du 7 octobre 2005, ASOM, p.514-548.

Louis POIRIER, 1940 – « *Brazza ou l'épopée du Congo* », Mame, Tours.

Elisabeth RABUT, 1989 – « *BRAZZA, Commissaire Général. Le Congo français 1866-1897* », EHESS, Paris

Auguste TERRIER, 1931 – « *A.E.F.* » *in* « *Histoire des Colonies françaises* », to. IV, p.359-576.

[313] « *La grande chronique de l'Ubangi* », Bruxelles, Mém. IRCB, Falk, 1937.

descendit la rivière (Alima) *mais bientôt sur le rapport pessimiste des Boufourous, il renonça à poursuivre sa route. Il rebroussa chemin* » !

En fait, bien qu'épuisé et à bout de ressources, BRAZZA va encore reconnaître, au Nord, les rivières Licona et Lebaï Ocona (la rivière du sel), à 55 kilomètres au Nord de l'équateur, coulant également vers l'Est. Il écrit : « *Le problème de l'hydrographie africaine me semblait de plus en plus obscur, car je ne pouvais imaginer que le Congo roulât ses ondes majestueuses en face de moi dans la direction du soleil levant…* » De retour à Paris, « *A peine eus-je connaissance de la traversée de cet explorateur* (STANLEY*) que tout s'illumina subitement : cette succession de cours d'eau que je venais de traverser aboutissait au grand fleuve de LIVINGSTONE et de STANLEY. Je compris alors que la découverte de l'Alima était d'une importance considérable …* ».

De l'exploration-découverte de contrées lointaines à la révélation d'appétits expansionnistes

Fin de la décade 1870-1880 : à l'exploration géographique et naturaliste, s'ajoutent les visées politiques et économiques de l'Europe.

Conceptions et visées du roi LÉOPOLD II de Belgique

Les informations un peu plus précises et plus fiables en provenance de l'Afrique, une meilleure connaissance des lieux et l'estimation réelle ou supputée des potentialités aiguisent les appétits des gouvernants. Un tournant s'opère. LÉOPOLD II[314] va incarner ce désir expansionniste. Il rêvait de l'Egypte et d'une colonie pour son pays. Il songea même à acheter les Philippines à l'Espagne. Son porte-parole, Emile BANNING, écrit, début 1876, dans « *L'Echo du Parlement* » : « *Le désert livre ses secrets, le grand mystère de l'Afrique intérieure se révèle de jour en jour …. La conquête de la science devient promptement celle de la culture morale et intellectuelle, de l'industrie et du commerce. Comme l'Amérique et l'Australie, l'Afrique a son jour marqué et … il est proche …* ». En septembre 1876, le Roi réunit à Bruxelles la « *Conférence internationale de Géographie* » avec des personnalités de l'exploration : CAMERON pour la Grande-Bretagne, NACHTIGAL, SCHWEINFURTH et ROHLFS pour l'Allemagne, H. DUVEYRIER

[314] LÉOPOLD II (1835-1909), Roi des Belges (1865-1909). Début août 1885, il notifie qu'il prend le titre de « *Souverain de l'Etat indépendant du Congo* » ! Not. biogr. *in* H.D. X, p.302-309.

et le marquis DE COMPIÈGNE pour la France … sous couvert d'ouvrir l'Afrique à la civilisation … de percer les ténèbres, de faire une croisade pour le progrès, il propose d'ouvrir des routes, d'établir des stations hospitalières, scientifiques et civilisatrices … Ainsi naquit « *l'Association Internationale Africaine (A.I.A.)* » dont l'objectif officiel était « *d'assurer l'exploration de l'Afrique avec des voyageurs isolés comme agents »* et avec *« des stations hospitalières et scientifiques comme points d'appui, de lutter contre la traite des esclaves et d'installer un commerce libre et régulier* ».

Dès l'annonce stupéfiante, en août 1877, de la découverte du cours du Congo par STANLEY, LÉOPOLD II en comprit immédiatement l'intérêt géopolitique et voulut l'attacher à son Association. STANLEY éluda les avances de ses deux envoyés à Marseille, offrant à Londres de prendre le contrôle du fleuve « *qui est et restera la grande route commerciale vers l'Ouest de l'Afrique centrale »,* selon le « *Daily Telegraph* » du 12 novembre 1877. Il ne fut pas écouté et, meurtri, offrit ses services à l'A.I.A.

Se méfiant des réserves de l'A.I.A. et particulièrement de ses comités nationaux, dont celui de Paris, présidé par Ferdinand DE LESSEPS, le roi, avec STANLEY, constitua en novembre 1878, un « *Comité d'Etudes du Haut Congo*», exclusivement belge, qui avait pour objet de construire un chemin de fer (sans lequel, aux dires de STANLEY, « *le Congo ne valait pas un penny* » !) et de créer dans le Haut Congo, des établissements de commerce.

Selon R. CAMBIER (1949) : « *Il fallait mettre certaines puissances particulièrement à craindre devant le fait accompli, agir vite et aussi secrètement que possible* ». C'est ainsi que … - officiellement reparti pour Zanzibar - STANLEY[315] débarque, le 31 août 1879, à Banana, dans l'estuaire du Congo avec personnel et matériel, sans d'ailleurs se préoccuper de l'antériorité des « *droits* » portugais sur la région. Aussitôt, commence « *l'ascension* » du grand fleuve « *une ère nouvelle s'ouvre pour l'Afrique Centrale. Le Congo n'est plus à découvrir. Il est à conquérir* » - le mot est lâché ! - « *à ouvrir au commerce du monde entier … Pas de mêlées ; aucun acte violent que réprouvent les mœurs policées de l'époque* » ! Après l'installation du quartier général sur le plateau de Vivi, il fallut ouvrir la route parallèlement aux chutes, en faisant sauter les rochers. Ce serait l'origine du surnom congolais de Stanley : « *Boula Matari* », « *le briseur de rochers* ». Dès le 3 décembre 1881, le steamer « *En-Avant* » puis « *L'A.I.A.* » furent lancés sur le Congo permettant à STANLEY de remonter le fleuve jusqu'au confluent du Kassaï. En mai 1882, un second voyage lui fit atteindre le lac Léopold II, devenu le lac Mai-Ndombe, vers 2°50'S-18°60'E.

[315] « *The Congo and the founding of its Free State* » (1885), traduit : « *Cinq années au Congo* », cf. n° spécial 25, 22 novembre 1885 du MG.

Réplique française de BRAZZA puis MIZON, 1880-1881

Pendant que STANLEY ouvrait une piste vers le Stanley Pool, BRAZZA, embarqué, fin 1879, pour le Gabon, fondait Franceville, premier poste du Comité français de l'A.I.A. De là, se dirigeant au S.E. *via* la Léfini, il parvint enfin à son but : « *Notre vue s'étendit sur une immense nappe d'eau dont l'éclat argenté allait se fondre dans l'ombre des plus hautes montagnes (sic !). Le Congo, venant du Nord-Est, coulait majestueusement à nos pieds …* ».

Le 10 septembre 1880, de pittoresque façon, BRAZZA signait un traité avec MAKOKO, roi des Batékés[316]. Il fut suivi, le 3 octobre, d'un traité de cession pour fonder une station française que « *la Société de Géographie de Paris a immédiatement et justement baptisée* » Brazzaville. Il y laisse le sergent MALAMINE[317] et trois matelots à la garde du pavillon, essayant lui-même de regagner la côte par les vallées du N'Djoué (Djoué) et du Niari[318]. Détourné à Mindouli (aux mines de cuivre), son chemin croise celui de STANLEY, ainsi qu'il l'a relaté devant la Société de Géographie, le 23 juin 1882 : « *Le hasard a réuni un instant deux hommes, deux antithèses, la rapidité et la lenteur, la hardiesse et la prudence, la puissance et la faiblesse mais les extrêmes se touchent, leurs sillons différents … convergent vers un même but : le progrès* » !

A peine revenu à Libreville, le 15 décembre 1880, BRAZZA repart sur l'Ogôoué, confiant au passage la station de Franceville à l'enseigne de vaisseau, Louis MIZON, son camarade de Navale qui, probablement jaloux de son succès, entrera rapidement en rivalité avec BRAZZA. Ce dernier, après avoir créé le poste de Diété sur l'Alima, rechercha une nouvelle voie vers le Sud par le Niari et le Kouilou, avant de déboucher, ayant relevé 4 000 kilomètres d'itinéraires, sur la Côte Atlantique à Landana, dans l'enclave de Cabinda. A la mission catholique, il fut chaleureusement accueilli par Mgr CARRIÉ[319] et le père Prosper AUGOUARD[320], futur évêque du Congo. De retour à Paris, en juin 1882, BRAZZA y reçut un triomphe populaire mais - contrairement à STANLEY - il n'obtint pas les moyens de réaliser le chemin de fer qu'il préconisait entre Brazzaville et la côte !

---

[316] MAKOKO (vers 1825 - ?), Not. 640 – 644 *in* B.C.B., I.

[317] Sergent Camara MALAMINE (1855 – 1886), Not. p. 644-649 *in* B.C.B. I. p.515-517 *in* H.D XI.

[318] Cet itinéraire suivi par BRAZZA, du 18 octobre au 6 décembre 1880, a été précisé avec une carte par G. BRUEL : « *Itinéraire de S. DE BRAZZA, de Brazzaville à la côte, en 1880* », p.139 *in* « *La Géographie* », 1935.

[319] Mgr Hippolyte CARRIÉ (1842-1904)

[320] Mgr Prosper AUGOUARD (1852-1921) – Not. par A. BERGER, p. 29-33 *in* H.D. II, 1 ; p.556-558 *in* D.B.F. IV ; p.42-45 *in* B.C.B. I et p.14, V. De son vivant, il a publié de nombreux articles et lettres dans les Revues missionnaires et la bibliographie le concernant est abondante.

Un Allemand, FLEGEL, sur la ligne de crête Niger (Bénoué) – Congo, 1881-1884

En 1881, une simple note de C. MAUNOIR et H. DUVEYRIER[321] annonce qu'un négociant allemand FLEGEL, missionnaire de la « *Société Africaine allemande* », se proposant de découvrir la source de la Bénoué, était parti en juillet vers l'Adamaoua. En réalité, cette Société souhaitait[322] que FLEGEL se dirige vers le S.E. pour explorer « *la ligne de partage des eaux encore inconnue du Bénoué, du Chari, de l'Ouellé et du Congo …* ». Tout un programme qu'il ne put remplir. Ayant atteint vers 7°40'N les sources de la Bénoué et du Logone (occidental ou Vina), il parvint dans l'Adamaoua à Ngaoundéré. Il y apprit par renseignements l'existence de rivières se dirigeant vers le S.-S.E. : le Bali (Lobaye), le Douasala (Paya ?), le Nana et le Koundé (Mambéré). Epuisé et sans moyens, il dut rebrousser chemin et périt en 1886 à l'embouchure du Niger sans avoir pu dessiner de carte ni dresser un texte précis. Selon une source anglaise[323], il avait été envoyé pour « *relier la Bénoué au cours moyen du Congo* ». Dans son rapport annuel[324], Ch. MAUNOIR note que cette ligne de faîte (Faro, Bénoué, Logone …) « *détruit l'hypothèse d'un lac Liba situé loin au Sud-Est qui alimenterait la Bénoué. L'existence d'un lac Liba devient douteuse* ». Pourtant en 1886[325], il évoque encore une nouvelle mission VIARD et Lieutenant ESTÈVE, partie du Cameroun « *à la découverte du fameux lac Liba que personne n'a encore vu* » et pour cause !

Poursuite des explorations à partir du Nil : le mystérieux docteur POTAGOS en 1876-1877

A son retour de l'interfluve Congo-Nil, POTAGOS[326] ne fut bien accueilli qu'à Paris par Ch. MAUNOIR, secrétaire général de la Société de Géographie qui le publia[327]. Plus tard, il complète son ouvrage[328], en ajoutant de multiples digressions et curieusement en modifiant l'orthographe de noms de lieux.

---

[321] p.433 *in* Rev. Géogr. 1881, II ; p.422 *in* TdM 1882, I et p.422 *in* 1883, I.

[322] Cf. « *Mitteilungen de Gotha* » (1883) et B.S.B.G. 1883, p.149-150, 477, 631.

[323] p.365-381 *in* Proc. R.G.S., 1884, VII.

[324] p.5 à 109 *in* B.S.G., 1884-1885.

[325] Id. Rapport annuel 1885, p.120 *in* B.S.G.

[326] Il ne nous est pas possible de reprendre ici la vie compliquée de ce médecin grec, Panaghiotis POTAGOS (1839-1901), qui a pérégriné en Asie et Afrique Centrale. Après celles de M. COOSEMANS (p.771-773 *in* B.C.B., I) et de G. ANTIPPAS (p. 20-25 *in « Pionniers méconnus du Congo Belge* », Bruxelles, Inter-Print, 345 p, 2007), nous lui avions consacré une notice biographique (p.607-612 *in* H.D XI).

[327] « *Voyage à l'ouest du Haut-Nil (1876-1877)* », p.5-50 avec carte 1/8 000 000 *in* B.S.G., 1880, t.20.

[328] « *Dix années de voyages dans l'Asie Centrale et l'Afrique équatoriale* », to. I en 4 livres, 1885, lib. Fischbacher, Paris, 416 p.

Pour son commentateur britannique, R. HILL[329], POTAGOS n'est qu'un affabulateur ; aucun Grec n'est connu avoir voyagé à l'Ouest du Nil ; personne ne l'a rencontré. De plus il emploie des expressions de Basse-Egypte jamais utilisées au Soudan. En outre, ses termes géographiques, mal saisis du grec, ont été mal retranscrits en français. Parmi ses contemporains, G. SCHWEINFURTH signale qu'il fut « *précédé dans cette terre inexplorée par un Grec du nom de POTAGOS dont le voyage reste apocryphe jusqu'à présent* ». Peu après, W. JUNKER s'étonne « *de ses fantastiques descriptions et de ses erreurs cartographiques* ». Selon SCHIRMER (1895), JUNKER regrette « *ses erreurs d'orientation si fréquentes et sa nomenclature si incertaine* » ; il ne le considère pas moins comme son seul prédécesseur européen dans cette région (Carte 23).

Il aurait quitté Le Caire en janvier 1876 pour Souan (Assouan), Liki (El-Obeid), « *Hofra-el-Nahâs … Hofra signifie dans la langue arabe : excavation, Nahâs signifie : cuivre* ». En tout cas, pour nous, il est le premier à évoquer à l'Ouest de la rivière Tragga (cf. Ngaya ?) les monts de Châla (Dar Challa), Ouanda (Ouanda Djallé) et le mont Niamba (parfaitement identifié : 1124 m – 9°13'N – 23°11'E). Il indique une rivière qui, prenant « *le surnom de Mamoun* (cf. Lac Mamoun) *devient navigable et va se jeter dans le Chari* ». Il signale « *une sorte de gorille* » (cf. chimpanzé) … et que « *dans les monts Châla se rencontre en abondance l'arbre à beurre qui est rare dans les autres montagnes* ». Pour le botaniste A. CHEVALIER (1907), POTAGOS est le premier à avoir signalé la présence de karité sur le versant congolais chez les Kreich … « *Le haut sommet s'appelait Abalkari* (cf. mont Abourassein, 1113 m), *il appartenait aux Youlos* (Youlou ou Yulu) … *l'autre s'appelle Mala* (Mont Méla, visité en 1902 par P. PRINS), *il est habité* - disait-on - *pa r une tribu mixte de Kreki* (Kreich) *et de Banda* ».

Plus il descend vers le Sud, plus son circuit devient difficile à reconstituer. Il semble laisser voguer son imagination, à moins que ses sources ne soient devenues médiocres ! Il aurait ainsi traversé le Bomo (Mbomou) dont le cours se dirige vers l'Ouest dans l'actuel RDC-Zaïre, citant ses affluents Assa (Asa), Goani (Gwane) et Bélé (Biri). En 1880, il écrit avec raison : « *Je crois que l'Ouchâ* (Ouellé) *et le Bomo* (Mbomou) *doivent compter parmi les sources du Kongo* (Congo) », alors qu'en 1885, il affabule : « *Le Bomo se partage à l'ouest en deux branches dont l'une* – à ce qu'on dit - *coule au sud, en fait le commencement du Congo et l'autre au nord : le Chari … vers le lac Tzach* (Tchad) ». Au retour vers l'Egypte, il se serait d'abord dirigé vers le Nord-Ouest avant de se rabattre plein Est vers le Nil. Il demeure impossible d'identifier son itinéraire. JUNKER s'y essaiera en vain. En 1937, le R.P. LOTAR[330] admet qu'« *il franchit le moyen Bomu* (Mbomou), *atteignit les sources du Mbili, puis remonta au nord-ouest pour gagner le Chinko* ». R. CAMBIER (1942) juge son récit « *confus* ».

---

[329] « *The African Travel of Panaghiotis POTAGOS, 1876-1877* », p. 55-59 *in* « *The Geographical Journal* », vol. 134, march 1968.

[330] « *La Grande chronique du Bomu* », Bruxelles, Mém. I.R.C.B., 1937, to. IX, 163 p.

P. POTAGOS apporte quelques informations inédites sur le Nord-Est centrafricain mais il a pu les obtenir par renseignements. Quoi qu'il en soit, c'est un piètre descripteur naturaliste et un mauvais cartographe. Hélas !

Friedrich BOHNDORFF, premier Européen en Centrafrique en 1876

Friedrich BOHNDORFF[331], interprète de GORDON Pacha, puis administrateur du Sobat, demeure le premier explorateur européen dont on est certain qu'il a bien pénétré sur l'actuel territoire centrafricain en 1878, il y a moins d'un siècle et demi.

Cette année-là, il entreprit une exploration à l'Ouest du Bahr-el-Ghazal dans les régions inexplorées du « *Dar Benda et dar Abudinga* ». G. SCHWEINFURTH relate que ses papiers lui furent volés à son retour au Soudan et que c'est sur ses instances qu'il rédigea une note imprécise à partir de ses seuls souvenirs. Fin 1983, avec E. DE DAMPIERRE, spécialiste des Bandia (Nzakara), nous avions essayé de reconstituer son itinéraire, ici résumé.

Parti du Caire, en mai 1876, et ayant passé la saison des pluies à Dem Ziber, il franchit en septembre l'interfluve Congo-Nil près de la source du Ngoangoa (Goangoa, vers 7°10'N – 25°50'E). De là, il gagna Mbanga (ex Ombanga), capitale du Dar Dika, résidence du « *sultan* » zandé MOPOÏ[332]. Il parvient ensuite chez le « *sultan* » zandé RAFAÏ[333] sur les rives de l'Aka (près de Baroua, vers 5°38'N – 24°40'E). Puis, vers l'Ouest, *via* la rivière Bira, il atteint le « *Bahr Schinko, une rivière assez large* » qui « *coule vers le sud-ouest et plus tard tourne vers l'ouest* » ; c'est le Chinko, affluent du Mbomou. Il pénètre alors dans le royaume nzakara (« *Dar Abb Dunga ou Abu Dinga* », la contrée des gens de Ndounga), alors sous le règne d'ALI, père de BANGASSOU. Après trois jours de marche, à l'Ouest du Chinko, BOHNDORFF parvient au camp du « *sultan* » RABAH[334], potentat esclavagiste musulman qui, plus tard, s'opposera à la pénétration française vers le Tchad et périra en 1900 au combat de Kousseri. Fin 1876, son camp se situait aux sources du Moï, près de l'actuel Banina (5°22'N – 23°40'E).

Début 1877, BOHNDORFF marche deux jours vers l'Ouest avant que la population locale ne contraigne « *la bande de pillards* » qu'il suivait à faire demi-tour. « *J'étais arrivé à proximité de l'Umbarra* », le Mbari, « *qui coule parallèlement au Shinko puis s'unit à un fleuve qui coule plein Ouest* », le Mbomou. Il séjourna trois mois au camp de RABAH, complétant ses collections botaniques et zoologiques. Il aura encore l'occasion de longer le « *fleuve Mbommo* » qui « *coule entre des hauteurs boisées … avec une direction est-ouest* », avant de

---

[331] Friedrich BOHNDORFF (1848-1894), Not. par R.P. LOTAR, p.140 *in* B.C.B. I et par Y.B. p.95-97 *in* H.D. XI.

[332] Capitale localisée en 1882 par LUPTON vers 6°28'N - 25°09'E, 2267 pieds soit 660 m.

[333] RAFAÏ Aga (vers 1850 – 1883) qui fut agent de GESSI. Not. p.795 *in* B.C.B. II.

[334] RABAH (1845 – 1900). Not. par P. KALCK, p.495-497 *in* H.D I. outre l'Histoire de la RCA.
« *Invasions de RABAH* » (1879-1887), p.17 à 20 *in* Capitaine JULIEN (« *Carnets* » édités en 2001, 328 p. « *Mémoires d'Hommes* », Paris).

prendre, en janvier 1878, le chemin de retour. Toutefois, il reviendra en 1881 en tant que préparateur de W. JUNKER.

Dans sa thèse (1970, to. 1, p.251), P. KALCK écrit qu'auparavant, en 1877, pour réprimer une insurrection au Dar Four, GORDON Pacha avait dû envoyer plusieurs colonnes de répression dont l'une, commandée par le major anglais DJEDDER Pacha, parvint sur le sol centrafricain, près de l'actuel poste de Birao.

Bien que modestes, les notations de BOHNDORFF ne sont pas sans intérêt. Il longe le Mbomou dont il indique le sens du courant ; il distingue les populations Zandé et Nzakara et cite leurs sultans : RAFAÏ, ALI, père de BANGASSOU, puis séjourne dans le camp de RABAH. Autant d'informations qui concourront à la connaissance de ces anciens royaumes de l'Est centrafricain, singuliers, à l'épicentre de l'Afrique, interface entre l'Est et l'Ouest, riches de traditions orales et d'une culture ancestrale linguistique, musicale, mémorielle que les ethnologues ont étudiées et mises en lumière, connus aussi pour leur commerce d'esclaves, aujourd'hui peu peuplés et isolés.

« Projet d'exploration dans l'Afrique Centrale par l'Ouellé », Léon LACROIX, 1880

En dépit des premières tentatives d'approche, l'actuel Centrafrique demeurait, vue d'Europe, bien mystérieuse, il y a moins d'un siècle et demi. Une demande de patronage faite en 1880 à l'occasion de la création de l'« *Union Géographique du Nord de la France* », avec la carte qui l'accompagne[335], est révélatrice à ce sujet (Carte 24).

Rappelant les hypothèses faites sur la destination de l'Ouellé, L. LACROIX rejette celle de BARTH et SCHWEINFURTH de la liaison avec le Chari car « *le Chary a ses crues en mai tandis que l'Ouellé ne commence à monter qu'en avril* ». Celle de STANLEY, reliant l'Ouellé à l'Arouhouimi ne lui paraît s'appuyer *« sur aucun fondement sérieux* ». Lui-même émet une hypothèse triple : l'Ouellé alimenterait le lac Liba qui donnerait à ses eaux plusieurs issues : la principale formerait la Bénoué, une autre, moins considérable, donnerait ses eaux à un affluent de l'Ogôoué, probablement l'Okouo, mais peut-être l'Ivindo. Pour ce faire, L. LACROIX s'appuie sur le grand axe fluvial Est-Ouest : Boura ou Baboura des PONCET. « *C'est évidemment l'Ouellé de SCHWEINFURTH et le Bahr Kouta de NACHTIGAL* ».

[335] « *Bull. Union Géogr. du Nord de la France* », 1880 :

- « *Résumé d'un projet d'exploration de l'Ouellé* », p.30-35, n°1.
- « *Projet présenté à la Soc. Géog. de Lille, Assemblée générale du 3 août* », p.29-53, n°6

Le projet de L. LACROIX ne rencontre pas le soutien escompté ; on n'en trouve plus trace par la suite. D'ailleurs, bientôt, éclate la révolte des Mahdistes. GORDON[336] fut tué à l'issue du siège de Khartoum, le 26 janvier 1885. La route du Soudan était coupée.

Franck LUPTON au Bahr-el-Ghazal et sur l'interfluve Congo-Nil, 1882

Jeune officier britannique, Franck LUPTON[337], devint LUPTON Bey en 1881 lorsqu'il fut nommé gouverneur du Bahr-el-Ghazal, par GORDON Pacha. Il y fut surpris par la révolte mahdiste ; après avoir lutté, il fut capturé à Dem Ziber en mai 1884 et exécuté en 1888 à Ondurma, capitale mahdiste sur le Nil, face à Khartoum.

En 1882, il effectua un raid remarquable de plus de 350 kilomètres dans l'intérieur de l'Est centrafricain. Selon A. CHEVALIER[338], LUPTON était alors « *chargé de poursuivre les chasseurs d'esclaves jusqu'aux limites du Nil et de l'Oubangui (1880) au cœur du pays Fertit où nul blanc ne s'était encore aventuré* ». Son témoignage demeure quasiment méconnu ; il n'en subsiste que quelques lettres adressées à son frère Malcolm ou à EMIN Bey (Carte 25).

Dans une lettre datée de Wau, le 18 février 1882, il évoque une expédition effectuée par l'un de ses adjoints RAFAÏ AGA, depuis Dem Bekir[339]. Après 14 jours de marche au Sud-Ouest, il aurait rencontré le *« Bahr el Makwar* », probablement le Mbomou car il est écrit qu'« *il s'unit à l'Uellé … Il est plein de grandes îles et est parcouru par de grosses embarcations portant jusqu'à 60 hommes* ».

Des nouvelles de sources indirectes peuvent rapidement être transformées. Ainsi, selon un compte-rendu de cette exploration[340], d'après une lettre de LUPTON Bey, datée du 27 juillet 1882 à Dem Ziber : RAFAÏ AGA est arrivé à un grand lac situé vers 3°40'N – 23°E, « *Il a environ l'étendue du Victoria Nyanza … LUPTON croit que l'Ouellé alimente ce dernier et que le déversoir du lac est un affluent du Congo* » (Aruwimi de STANLEY ?).

En 1880, A.J. WAUTERS s'interroge encore[341] : « *Le grand lac qui s'étale encore au cœur de l'Afrique équatoriale, vaste région inconnue, limitée par le Tchad au nord, le Nil à l'est, le Congo au sud, l'*Ogôoué *et le Bénoué à l'ouest, cette immense contrée où l'Allemand ROHLFS,*

---

[336] Major Général Charles Georges GORDON (1833-1885). Not. par Ch. JEANTELOT, p.355–363 *in* H.D XI.
GORDON Pacha : « *Voyage sur le Haut Nil* » *in* B.S.G., nov. 1875.
Lytton STRACHER : « *La fin tragique de GORDON Pacha à Khartoum* », p.859-887 *in* RDM, 15 avril 1932.

[337] Franck Thomas Miller LUPTON (1853-1888). Références Biblio. anglaises et allemandes *in* LUPTON Bey, Not. p.101 *in* n° 24, 6 nov. 1887, MG. ; p.624 *in* B.C.B., I, et Y. B. 1984 : « *Explorateurs méconnus de l'Est centrafricain* », ORSTOM, Bangui, 23 p. multigr. + cartes.

[338] « *L'Afrique Centrale Française* », 1907, p.130.

[339] Dem Bekir au Sud-Soudan, près de la source du Pongo, vers 6°50'N – 26°27'E.

[340] « *Un nouveau grand lac à l'ouest de l'Ouellé* », p. 773-774 *in* B.S.B.G., 1882, VII.

[341] p.41 à 85 dans un rapport à la « *Société belge de Géographie* » : « *Niger et Bénoué* » par A. BURDO.
Adolphe Marie Louis BURDO (1849-vers 1940), Not. p.117-119 *in* BCB II.

pas plus que le Français SÉMÉLÉ ou que le Belge BURDO, n'a pu pénétrer, porte-t-elle ses eaux au Tchad par le Chari ou au Niger par le Bénoué ou au Zaïre par ses affluents de droite ? Est-ce une nouvelle région lacustre, … le bassin du Liba, ce vieux lac ptoléméen ressuscité par RAMUSIO … en 1552 (la dernière carte n°69 du Streler Atlas de PETERMANN émet l'hypothèse d'un lac Liba, source du Bénoué) ou, comme nous le croyons, le bassin des grands affluents ciséquatoriaux du Zaïre ? Le voile ne peut tarder à être soulevé … ».

LUPTON lui-même effectue un raid plein Ouest dans les derniers mois de 1882 que l'on peut reconstituer ainsi[342] : parti de Dem Ziber, il remonte la vallée du Kako, franchit l'interfluve Congo-Nil, près de Bako[343]. S'orientant au S.-W., il descend la vallée du Douyou[344]. Près de son confluent, il traverse la rivière Parpi[345] qui, exceptionnelle dans ses régions, coule toute l'année. Après Mbafery (Baferi), obliquant vers l'Ouest, il franchit successivement le Boulou (Bulu ou Boolo) ou Kawadja, le Loto (Lotau ou Lotow) venant du Nord, puis au pied de Kaga Botou[346], le Bohou (Botow) et le Gangou (Gangoa) avant le Dji (Engi) coulant, lui, vers le S.W[347]. Continuant vers l'Ouest, LUPTON atteignit Foro sur la Kotto, dénommée Bar Foro[348].

A son retour, LUPTON modifie son itinéraire. D'Aja, il descend la vallée de Botou ou Mbotou, retraverse le Chinko à Marra[349]. Il écrit : *« Le pays est bien arrosé et luxuriant. Les riverains Kredj ou Binda* (Kreich ou Banda) *sont très nombreux* ». Le Borunga ou Vovodo franchi près d'Anyauer[350], il effectue un crochet au Sud à Mbunga (Mbanga ou Ombanga), ancienne résidence du célèbre chef zandé MOFIO ou MOPOÏ, dont il donne, le premier, la localisation : 6°28'N, latitude déterminée après 16 observations d'étoiles par 25°07'E, ceci avant de rejoindre Dem Békir au Sud Soudan. Dix ans plus tard, les explorateurs belges[351] ne reconnaîtront plus ces lieux désertés, restés inhabités depuis cette époque. L'un d'eux, HANOLET, explique alors : « *Toute la région a subi pendant ces dernières années de nombreux bouleversements, ayant provoqué des migrations importantes d'indigènes* », qui doivent être reliées aux razzias islamiques.

---

[342] Y. B., 1984 – « *Carte d'itinéraires des premiers explorateurs européens de l'Est centrafricain à 1/ 2000 000* », Orstom, Bangui.

[343] ou Bouko ; selon ses relevés : 7°54'N, alt. 2 574 pieds soit 765 m. ; plutôt 7°55'N-25°01'E.

[344] Dulu sur la carte anglaise, Dooloo sur la carte allemande de B. HASSENSTEIN.

[345] Ou Paperwer (le Papa ou Chinko).

[346] Kaga : relief, colline, ici arête quartzitique orientée Nord-Sud (7°08'N – 23°44'E, 737 m).

[347] En 1885, WAUTERS rappellera cette direction générale N-S des rivières traversées par LUPTON pour appuyer son hypothèse d'une grande rivière « *Ouellé-Oubangui* », drainant le Nord du bassin du Congo.

[348] Ce site semble correspondre sur la Kotto à Bria (6°32'N – 21°59'30''E). A noter qu'en 1902, BOS dénomme ainsi Foro, le village du chef BARAM BAKIÉ, un Banda Vidri.

[349] Selon lui : 6°45'N – 25°08'E, plutôt 6°52'N – 24°23'E. Selon l'officier explorateur belge HANOLET (1893), il fit étape à Capsul Marra dont le site identifiable par la morphologie se situe à 6°52'N – 24°28'E.

[350] 6°44'N – 24°50'E, 2 190 pieds soit 650 m.

[351] Y.B., 1984, « *Explorateurs belges dans l'Est du Centrafrique (1891-1894)* » avec carte au 1/2 000 000, ORSTOM, Bangui (RCA).

LUPTON relate entre autres qu'il existe bien au Sud du pays Banda, au Nord du 5e parallèle, une grande rivière coulant vers l'Ouest … rappelant que son agent RAFAÏ AGA, depuis Foro, « *mit seulement 44 heures pour atteindre Barusso* » sur le Kouta, qui, selon E. DE DAMPIERRE (1967) ne peut être que Bangassou (4°45'N – 22°50'E) sur le Mbomou. Pour LUPTON, le lac Tchad est trop éloigné de Barusso pour qu'une rivière de cette importance se déverse dans le Shary (Chari), moitié moins large. Selon un de ses commentateurs, E. HEAWOOD[352], le Kuta ne doit pas se déverser dans le lac Tchad, ni d'après STANLEY dans le Congo, mais, coulant vers l'W-NW, pourrait encore et toujours se déverser dans le mythique lac Liba ou Riba dont l'exutoire pourrait être « *The Old Calabar River* », au fond du Golfe de Guinée, actuel Nigeria !

De LUPTON, nous ne disposons que de quelques comptes rendus de ses lettres et non des originaux. Personne ne semble avoir signalé que soixante-cinq ans avant A. CHEVALIER (1951), il évoque, depuis les bords du Chinko, les exceptionnelles forêts denses sèches de l'Est centrafricain : « *C'est une région très pittoresque, bien arrosée et richement boisée, le chemin traverse des forêts si denses que le soleil n'arrive pas à pénétrer l'épais entrelacs de feuillage, les éléphants abondent … les singes …* ». Cette végétation subsiste, ce n'est plus, hélas, le cas de la grande faune !

Que retenir des reconnaissances de Franck LUPTON, si ce n'est qu'il atteint le Chinko, confirme à son tour l'existence d'un fleuve conséquent, le Mbomou, note la vigueur de la végétation et son caractère original (forêts denses sèches), signale déjà le dépeuplement dû, observe-t-il, à des bouleversements et à des migrations. Ces observations susciteront des interrogations et seront des maillons qui participeront à l'élaboration du corpus géographique de cette région tant sur le plan du réseau fluvial que de la botanique, voire de l'ethnographie.

Wilhem JUNKER, explorateur du pays zandé, 1879-1887.

Explorateur souvent méconnu des Francophones. Balte germanique mais citoyen russe, W. JUNKER profite, ses études de médecine terminées, de sa fortune pour voyager au loin. Après la Tunisie, l'Egypte et le Soudan (Sobat) entre 1875 et 1878, il y revient en 1879 pour compléter l'exploration du bassin de l'Ouellé (Uele) entreprise par G. SCHWEINFURTH. Esprit brillant et curieux s'il en est, c'est donc par le canal de son intérêt pour le Soudan, que W. JUNKER [353] fut attiré par les marches orientales de l'actuel Centrafrique. Le 15 mai 1881, il parvient à la « *grande ligne de partage des eaux entre les bassins du Nil et du Congo* ». Ayant

[352] « *The river Kuta of LUPTON Bey* ». «*Proceedings*» Roy. Geogr. Soc. 1884, p.344-345.

[353] A la suite du R. P. LOTAR (1948, p.559-564 *in* B.C.B. I), je lui ai consacré une Notice : « *Docteur W. JUNKER (1840-1892), explorateur du pays zandé en Afrique Centrale* ». Not. par Y.B., p.399-405 *in* H.D, XI, avec bibliographie allemande, anglaise et française.

suivi « *son orientation principale N.W.-S.E.* », il en décrit les versants contrastés : pente, végétation, sols … (Carte 26)

Parvenu à la résidence du chef zandé NDORUMA[354], JUNKER insiste sur « *l'intérêt hydrographique considérable* » de cette région de sources (cette station étant proche de l'actuel point triple frontalier : Sud Soudan, RCA, Zaïre-RDC). Au N.E., les eaux coulent vers le Sueh et le Nil, au N.W. vers le Mbomou, au S.W. vers l'Uerré et l'Ouellé. En septembre 1881, JUNKER atteint : « *pour la première fois le mystérieux Uelle* (Ouellé*), non loin de l'embouchure du Bruale* » ou Bwere vers 3°50'N – 27°20'E, selon R.P. LOTAR[355].

JUNKER s'était adjoint F. BOHNDORFF comme préparateur naturaliste et BUCHTA, dessinateur autrichien. Il notait toutes ses observations : conditions climatiques et météorologiques, régimes hydrologiques du « *pays de rivières* », productions naturelles, faune et flore … En décembre 1881, il atteint le Bomokandi, non loin du confluent du Pokko (3°10'N – 26°55'E). Près de Malingala, en pleine forêt dense, il rencontre une cinquantaine de petites huttes de « *nains Akka, appelés Tikki-Tikki* » par les Arabes : des Pygmées. Il note les palmiers à huile et les rôniers (*Borassus*) et signale la présence de chimpanzés. Il voit également la peau d'un mammifère inconnu : l'okapi qui ne sera identifié qu'en 1901 : *Okapia johnstoni*.

Le 5 mai 1882, JUNKER atteint le Népoko, tant désiré, large de 75 mètres, coulant vers le Sud-Ouest ; c'est un affluent de l'Aruwimi et par conséquent du fleuve Congo. Ce fut, vers 2°20'N-27°20'E, « *le point le plus méridional de mon exploration au sud de l'Uellé-Makoua* ».

Le 8 août 1882, il quitte Tangassi vers l'Ouest, traverse la région inhabitée entre les rivières Werre ou Uere (vers 4°40'N – 27°E) et Duma. Le 20 septembre, il franchit le Mbomou près du confluent de la Kellé ou Kerre (vers 5°20'N – 25°41'E). *Via* les rivières Mansa (ou Mandza) et Bahai (Mbahai, 5°23'N – 23°34'E), il atteint le 22 septembre 1882 la zériba de ZEMIO[356] ; il y fut bien reçu par ce chef zandé, depuis longtemps en relation avec les traitants nubiens, puis agent du gouvernement égyptien et collaborateur de LUPTON qui lui remit des armes.

[354] NDORUMA (vers 1845-1903), Notice p.300-301 *in* B.C.B., II. Sa résidence se situait par 4°43'N – 27°41'E.

[355] Ce dernier nous paraît s'être quelque peu trompé dans ses localisations. Il cite 2°30'N – 29°E comme le point le plus méridional qu'il atteignit. Ce sont, nous semble-t-il, les coordonnées de Gumbali (Gumbari) sur le haut Bomokandi, point le plus oriental de JUNKER, le point le plus méridional se situant sur le Nepoko par 2°N – 27°20'E.

[356] SEMIO ou ZEMOI le Bakaré ou SEMOI Epira (l'Eclair) (vers 1840 – 1912), Not. p.843-844 *in* B.C.B., I. Sa zériba (enclos palissadé) était alors située vers 5°35'N – 25°25'E.

JUNKER y passa la saison des pluies, devenant intime de ZEMIO[357]. Séjournant au village de Zémio, il fit en continu les premières observations[358] sur la température, la pression barométrique, la direction des vents[359]…

Fin 1882, ZEMIO le guida vers le Sud-Ouest par la Luva (Lihué) ; il retraversa « *le Mbomou ici bordé d'une plaine herbeuse* » (plaine crypto-karstique de la Gwane-Bakalé). *Via* l'Assa (Asa) et le Mbili (Bili), il retrouve le 24 février 1883, l'Ouellé (vers 3°55'N – 23°15'E, alt. 440 m), trois cents kilomètres à l'Ouest du point visité en 1881. Il estime qu'il n'est plus qu'à 5 ou 6 jours de marche de son confluent avec le Mbomou. Dans une lettre de 1884, JUNKER écrit encore : « *J'espère pouvoir fournir plus tard la preuve que l'Ouellé est le cours supérieur du Chari* ». Ce n'est qu'une fois parvenu au Caire, en 1887, que G. SCHWEINFURTH lui fit part de la découverte entre temps de l'Oubangui et de son identité probable avec l'Ouellé !

Le 4 mars 1883, JUNKER repart vers le Nord-Est, retraversant le Mbili (Bili) et bientôt le Mbomou. A Mboua (Dembia), cette rivière « *avait 225 mètres de large, elle était calme* », près du confluent de l'Uarra (Ouara), lui-même large de 75 à 125 mètres. L'importance du Mbomou « *est due*, écrit-il*, aux grands affluents qui lui viennent du nord, où ils drainent un territoire considérable* ».

Remontant vers le Nord, JUNKER, dans cette région du Haut-Mbomou, est chaque fois frappé par le contraste entre l'aridité des plateaux cuirassés dénudés et « *la gorge boisée, traversée par un ruisseau limpide* », ainsi que par la relation morphologie-climat : « *Nombreux plateaux pierreux à nu* (cuirasses ferrugineuses à herbe rase dites « *lakéré* » ou « *bowé* »), *qui, la nuit, restituent la chaleur qu'ils ont accumulée le jour »*. Il longe le Warra (Ouara) et traverse la plaine de l'Ali (sur crypto-karst) : « *Le terrain pierreux … est remplacé par des steppes ressemblant à des parcs … aspect spécial, abondant en termitières … sous forme de cabanes en champignons* ». Il évoque également « *le Shinko* (Chinko), *le plus grand affluent septentrional du Bomu* », lors de sa traversée du Vovodo sur des rapides (vers 5°49'N – 24°32'E).

JUNKER remarque que dans ce secteur, les limites de végétation ne sont pas Sud/Nord mais Sud-Ouest/Nord-Est, parallèles à la ligne de crête Congo-Nil. Parvenu à Ombanga où son itinéraire se raccorde à celui de LUPTON Bey, il y trouve un message de ce dernier lui apprenant l'extension de la révolte mahdiste. Au lieu de poursuivre vers Khartoum, il ne lui

---

[357] Selon le lieutenant HECQ, p.29 *in* MG. n°3 du 16/01/1898.
Capitaine Célestin HECQ (1859-1910), Not. p. 460-462 in B.C.B. II.

[358] Observations que j'avais évoquées en traitant des premières « *Notations historiques sur le climat centrafricain* », p.25 – 37 *in* « *Agroclimatologie du Centrafrique* », 1988, Coll. Init. Doc. Technique, n°71, ORSTOM, Paris, 522 p.

[359] Les résultats scientifiques en sont consignés dans les suppléments des n°ˢ 92-93 des « *Petermanns Mitteilungen de Gotha* ».

reste plus qu'à repartir vers le Sud chez ZEMIO où il passe la saison des pluies à poursuivre ses observations.

Quittant Zémio, le 16 novembre 1883, dans la direction de l'Est, JUNKER franchit la Kellé (ou Kerré, vers 5°45'N-26°08'E) qui provient de la pente méridionale du Mbia (« *mont* ») Daragumba (Dangoura), (910 mètres, 6°12'N – 26°23'E), puis la Kamma (Kamon, affluent du Boku, vers 5°30'N – 26°35'E) avant de rejoindre la ligne de crête Congo-Nil et Ndoruma. De là, il repart, toujours à l'Est, vers le Nil Blanc. Le 23 janvier 1884, il parvient à Lado (cf. Juba) où il retrouve le gouverneur de l'Equatoria, EMIN Pacha[360], médecin allemand d'origine israélite, entré au service du gouvernement turc, puis égyptien. Devenu gouverneur de l'Equatoria en 1879, il dut battre en retraite vers le Sud devant la révolte mahdiste.

S'y retrouvait également réfugié, le capitaine italien CASATI[361] dont le projet était ainsi annoncé [362]: « *Il compte exécuter son projet de suivre l'Ouellé pour résoudre la question de son cours et déterminer s'il fait partie du bassin du Congo ou s'il se dirige au lac Liba ou au lac Tchad* ». Il put se joindre à JUNKER pour explorer la vallée du Bomokandi et le cours supérieur de l'Ouellé, ainsi qu'il l'a relaté dans son livre de souvenirs : « *Dix années en Equatoria* ».

JUNKER resta deux ans, immobilisé avec eux. Le 2 janvier 1886, il se décide à partir seul. Il lui fallut onze mois avant de parvenir, le 21 décembre, à Bagamoyo en face de Zanzibar. SCHWEINFURTH le retint au Caire jusqu'à mi-mars. Ayant réservé sa première conférence pour la Société de Géographie de Londres, il en présente également une le 20 mai 1887 devant celle de Paris[363].

Le pays zandé s'étend à la jonction des trois bassins du Nil, du Mbomou et de l'Ouellé. Contrairement à la majorité des explorateurs qui effectuèrent des itinéraires en transects, JUNKER sillonna cette région, en recoupant ses itinéraires, ce qui lui permit – avec très peu de moyens – d'en établir le réseau hydrographique avec la ligne de partage des eaux Congo-Nil.

G. SCHWEINFURTH (1887) évoque « *la minutieuse exactitude* » de son travail cartographique. Pour le Père LOTAR (1946) : en Uele, « *c'est celui qui a laissé le plus d'indications géographiques et historiques. Sa relation abonde en détails* ». Selon E. DE DAMPIERRE (1967), son ouvrage est « *un classique et un monument d'exactitude* ». Observateur désintéressé, consciencieux et minutieux, JUNKER ne recherche pas le spectaculaire, il note tout ce qu'il remarque. Peut-être manque-t-il de réflexion de synthèse ? Pour P. KALCK (1973), JUNKER est « *le premier des Centrafricanistes* ». S'il n'a pas été – sauf certains passages- traduit en français, c'est peut-être, dit-il, en raison des « *1885 pages en*

[360] Eduard SCHNITZER (1840-1892) *alias* EMIN Pacha. Not. In B.C.B.

[361] Gaetano CASATI (1838-1902). Not. p.219-220 *in* B.C.B. I, et Cap. CASATI, p.114 *in* n°27 du 18 déc. 1887, MG. Capitaine topographe italien engagé en 1880 pour dresser la carte du Soudan central.

[362] p.485 *in* B.S.B.G., 1882.

[363] p. 42-46 *in* B.S.G., 1888-1889.

caractères gothiques » ! C'est regrettable car cette région périphérique, devenue un cul-de-sac, demeure l'une des plus mal connues d'Afrique !

Dans son ouvrage[364], H. SCHIRMER admire le travail de JUNKER : « *C'est lui qui a reconnu sous ces latitudes la ligne de faîte du versant du Nil, tracé le véritable cours du Mbomou, encore rattaché par SCHWEINFURTH, au Bahr-el-Ghazal, prolongé de plus de 500 kilomètres celui de l'Ouellé vers l'aval et découvert entre les deux fleuves deux grandes rivières nouvelles : l'Ouerré et le Bili …* ». Il regrette le manque d'observations géologiques et climatologiques, s'interrogeant sur les plateaux pierreux de Zémio et sur « *ces curieuses surfaces rocheuses qui s'élèvent entre le Mbomou et le Bili qui font renaître au milieu d'un pays de forêts et de brousses tropicales les steppes nues et presque les hamâdas du désert* [365]*…* ».

Lors de sa conférence à Paris en 1887, JUNKER évoqua sans le nommer un « *compagnon* ». Il s'agissait de BOHNDORFF. Depuis l'Ouellé, il l'avait envoyé installer une nouvelle station au Sud du Mbomou, puis au Nord, chez ZEMIO. Souvent malade, BOHNDORFF demande à rentrer en Europe en ramenant les collections, zoologiques[366] notamment. *Via* les rivières Uara (Ouara), Boje (Bouyé) et Pokko, il regagne Dem Ziber. A noter qu'il signale en passant une butte granitique[367]. En 1884, BOHNDORFF pourra prendre à Mechra-er-Req le dernier vapeur regagnant Khartoum avant que la révolte mahdiste (1885-1899) ne coupe les communications sur le Nil.

Le travail de JUNKER est considérable. Il a posé les bases scientifiques de la connaissance géographique d'une région isolée en plein coeur de l'Afrique.

Visées expansionnistes européennes sur le Soudan et le Congo

Vu d'Europe, un vide politique s'était créé au Soudan. Le retrait de l'armée égyptienne attise les convoitises britanniques, françaises et belges, remplaçant les explorations individuelles désintéressées par d'autres à buts politiques expansionnistes. En 1884, alors qu'on ne savait toujours rien en Europe du Sud-Est camerounais, de l'Ouest et du Sud centrafricain, le réseau hydrographique de la Kotto avait été esquissé par LUPTON, celui de Mbomou-Ouellé, ainsi que la ligne de faîte Congo-Nil était à peu près établie par JUNKER.

---

[364] « *Les traités de partage de 1894 en Afrique Centrale* », C.R., p.202-215 *in* Ann. Géo. du 15 janvier 1894.

[365] « *Hamadaühnliche Wüstenstrecken* », cf. JUNKER, to. III, p.457. Pour la compréhension géomorphologique de ces paysages, on pourra se reporter aux chapitres III et IV, « *Plateau cuirassé du Mbomou* » *in* Y.B., 1996, Not. 110.

[366] Elles permettront d'illustrer l'ouvrage de JUNKER par de nombreux portraits en pied d'animaux et dessins de plantes avec noms scientifiques en latin ce qui était assez rare.

[367] Vers 6°40'N – 25°50'E. Ce massif granitique « *de la Ouarra – Goangoa* » ne sera retrouvé qu'en 1958 par J. GÉRARD et J.L. MESTRAUD : « *Rapport ... sur la coupure Zémio- Djéma* ». Géologie Archives DMG (Direction des Mines et de la Géologie), RCA, 112 p.

En France, on commence seulement à se poser la question des potentialités commerciales du Gabon[368]. Face aux ambitions belges qui se développent peu à peu sous couvert d'actions humanitaires internationales, les Portugais s'efforcent désespérément d'affirmer l'antériorité de leurs découvertes et par suite, leurs « *droits* » à la possession de l'Afrique centrale. Des experts belges, tel le journaliste politique - géographe A.J. WAUTERS, réfutent point par point ces prétentions. Ce n'est pas ici le lieu de relater les péripéties de cette opposition mais seulement de souligner l'importance des explorations et des documents cartographiques quand s'envenime une querelle de ce type[369].

Course de vitesse au Congo entre BRAZZA et STANLEY – 1883

Le traité MAKOKO fut ratifié le 21 novembre 1882. Le 11 janvier 1883, BRAZZA était nommé Lieutenant de vaisseau et « *Commissaire du Gouvernement dans l'Ouest africain* ». Au tout début, la « *Mission de l'Ouest Africain* » (1883-1886) comprenait[370] - outre une mission scientifique du Muséum avec deux Italiens, son frère, Jacques DE BRAZZA[371] et Attilio PECILE, un petit-état-major composé de F. RIGAIL DE LASTOURS[372], ingénieur des Mines, de trois lieutenants : MICHELEZ, DECAZES[373] et MANGIN, ainsi que J.L. DUTREUIL DE RHINS[374], publiciste-géographe.

---

[368] J. DE MONTAIGNAC : « *L'Ogôoué, ses populations et son avenir commercial* », p.187-196 *in* RDM, 1er novembre 1884.

[369] A titre d'exemples, voici quelques références sur ce sujet épineux :

-1878 – *« Le cours du Congo et les sources du Nil, d'après un globe terrestre conservé à Lyon* », p.178-181 *in* B.S.B.G. Selon le président de la Société de Géographie de Lyon, M. DELONCLE, un globe terrestre, daté de 1701, offre un tracé du Congo bien antérieur à celui de STANLEY.

-1879 - A.J. WAUTERS : « *L'Afrique Centrale en 1522 : le lac Sachaf* », p.94-131 *in* B.S.B.G. Quelques notes à propos de la doctrine portugaise sur la découverte de l'Afrique Centrale au XVIe siècle.

-1880 – « *L'Afrique Centrale des cartes du XVIe siècle* ». Nouvelles études sur les origines de la cartographie africaine. Etudes religieuses, philosophiques, historiques et littéraires par les Pères de la Compagnie de Jésus, Lyon, to. 5, p.559-586.

-1883 – « *La question du Zaïre. Droits du Portugal* ». Mémorandum. Lisbonne, 80 p.

-1883 - A.J. WAUTERS : « *Le Congo et les Portugais. Réponse au mémorandum publié par la Société de Géographie de Lisbonne* ». L'auteur y renvoie aux auteurs grecs, arabes, à la mappemonde de FRA MAURO (1457-58), à celle de Juan DE LA COSA (1500), au globe terrestre de Martin BEHAIM (1492), à celui de Jean SCHONER (1520), etc. Il conclut perfidement : « *Qu'a fait, le Portugal pour le Congo depuis l'époque de sa découverte ?* »

[370] Selon Ch. DE CHAVANNES, 1935, op. cité.

[371] Jacques DE BRAZZA (1859-1888), Not. p.89-94 *in* B.C.B. II.

[372] François RIGAIL DE LASTOURS (1855-1885), Not. p.282-283 *in* N.B.

[373] Eugène-Louis-Frédéric DECAZES (1844-1913), Not. p.102-104 *in* N.B. ; p.114-125 par J. SERRE *in* H.D. XI.

[374] Jules-Léon DUTREUIL DE RHINS (1846-1894), Not. p.271-280 par J. SERRE in H.D. XI.

Parmi les agents auxiliaires, figuraient outre Charles DE CHAVANNES[375], Albert DOLISIE, Vittu DE KERRAOUL, Edmond PONEL[376] ainsi que F. THOLLON[377], naturaliste. Il y avait également quelques sous-officiers et matelots dont J. CHOLET[378], A. VEISTROFFER[379] et le sergent C. MALAMINE (Carte 27).

En 1883, tandis que BRAZZA, organisait à Paris la « *Mission de l'Ouest africain* », N. BALLAY pacifia les relations avec les Apfourous, ouvrant ainsi la voie de l'Alima vers le Congo. Rejoint par BRAZZA, ils purent ainsi regagner Brazzaville en mai 1884. C'est N. BALLAY qui fut désigné comme délégué à la Conférence de Berlin en 1884-1885. Quant à MIZON qui terminait son séjour, BRAZZA lui proposa – au lieu de reprendre la difficile navigation sur l'Ogôoué - d'explorer une nouvelle voie vers Loango et la Côte *via* la vallée du Niari[380].

A noter qu'à partir des renseignements recueillis sur l'Ogôoué[381], MIZON pense que le Liba n'est pas le nom d'un lac mythique mais celui d'un affluent du Congo ou plutôt de l'Oubangui. Par homonymie, ce pourrait être la Lobaye !

Pendant ce temps, STANLEY revenu de congé, solidement implanté sur le Bas-Congo et le Pool, étend son influence sur « *l'immense bassin fluvial qui s'offrait à lui* »[382]. Des postes furent fondés, amorces de villes souvent populeuses aujourd'hui ; ainsi, Bolobo par 2°S, la station de l'équateur (Coquilhatville devenu Mbandaka). Il parvient ainsi à l'Aruwimi dont il entreprend la remontée. Il écrit, le 20 novembre 1883 : « *Nous arrivons à Yambouya … coupé par des rapides (2°13'N). En cette partie de son cours, l'Arouwimi porte le nom de Biyéré ; plus haut, on l'appelle Béné puis Ouerré. C'est évidemment l'Ouellé de SCHWEINFURTH … !* [383]»

Ayant également fondé la station de Falls (Stanleyville devenu Kisangani), STANLEY reconnaît encore l'embouchure de la Lomani (affluent venant du Sud) avant de rentrer, « *ayant définitivement[384] assuré la domination blanche sur la plus grande partie du haut-*

[375]Fortuné-Charles DE CHAVANNES (1853-1940), Not. p.941 *in* D.B.F. IV ; p.74 *in* N.B. ; p.80-82 *in* H.D. VIII.

[376] Edmond-Dominique-Hubert PONEL (1849 - 1923), Not. p.263-265 *in* N.B.

[377] François-Romain THOLLON (1855-1896), ancien de Grignon, botaniste au Muséum, détaché au Gabon-Congo jusqu'à son décès. Il fut un actif collecteur d'animaux et surtout de plantes, cf. HEPPER F.N. et NEATE F., 1971, « *Collectionneurs de plantes en Afrique de l'ouest* ».

[378] Joseph Dominique Marie CHOLET (1859-1892), Nantais, p.77-79 *in* N.B. ; p.83 par R. CORNEVIN *in* H.D VIII.

[379] Albert VEISTROFFER (1859-1938). Not.p.763-758 par Y. B. *in* H.D XI.

[380] L. MIZON- « *Note pour accompagner les cartes du fleuve Ogôoué* » avec carte h.t. à 1/100 000, p.553-562 *in* B.S.G., 1886-1887.

[381] Cf. article de la « *Revue maritime et coloniale* » cité p.31 i*n* n°8, 18 avril 1886.

[382] « *STANLEY sur le Haut-Congo. Relation de son dernier voyage aux Stanley Falls* », p.10-11 *in* n°3, mai 1884, MG.

[383] « *Extraits du Journal de voyage de Mr STANLEY du Stanley Pool aux Stanley Falls* », p.383-388 *in* B.S.B.G., 1884, VIII.

[384] Constat plein d'illusions et de morgue que son biographe, R. CAMBIER, écrit encore, le 10 janvier 1949, onze ans avant l'indépendance du Congo Belge !

Congo, au prix d'une navigation de 4 900 kilomètres qui avait duré 146 jours[385] ». STANLEY rentre[386] à temps pour participer à la Conférence de Berlin (novembre 1884-février 1885) comme « *expert technique* » auprès de la délégation américaine, « *tandis que le roi LÉOPOLD II manœuvrait dans les coulisses »*, faisant *« échouer à la fois les visées de la France et du Portugal* » … en faveur d'une solution équitable pour l'A.I.A. qui devint « *l'Etat Indépendant du Congo* ».

Pour René CAMBIER[387], « *la reconnaissance première des affluents (du Congo) jusqu'aux points où ils sont barrés par des rapides, a été effectuée surtout par trois hommes* » : STANLEY[388] pourvu d'une mission officielle, G. GRENFELL[389] travaillant pour la propagande évangélique et Alexandre DELCOMMUNE[390] qui, pour la « *Compagnie du Congo pour le Commerce et l'industrie* » procède à la reconnaissance économique du réseau hydrographique congolais.

Avant de regagner l'Europe début 1884, STANLEY avait confié au capitaine HANSSENS[391] le soin de développer l'occupation du haut fleuve. Ayant croisé BRAZZA, le 29 mars 1884, STANLEY abordait, le 17 avril, à Equateurville (devenu Mbandaka) où résidaient A. VANGELE[392] et C. COQUILHAT[393]. Réunis sur la vapeur « *En Avant », « ils finissent – après avoir erré deux jours durant dans un dédale d'îles – par pénétrer, premiers Européens, le 22 avril 1884, dans la basse vallée de l'Ubangui* », passant un traité « *assurant protectorat* ». On peut se demander si la « *relation de sa navigation*[394] *entre le Stanley Pool et les Stanley Falls, du 23 mars au 6 août 1884* » ne cherche pas à donner le change en évoquant près d'Upata (futur Lisala), un village Moubangui et en dénommant Ubingi, la rivière Arouhouimi de STANLEY !

---

[385] « *L'exploration de l'Arouhouimi* ». Cette expédition de novembre 1883 est relatée p.7 *in* MG. n°2-24 janv. 1886.

[386] Peu avant de parvenir au Stanley Pool, STANLEY croisa le Dr SIMS de « *l'England Livingstone Inland Mission* » qui partait établir une mission à Misongo.

[387] « *Notice accompagnant la carte des grandes explorations* », 11 p., nov. 1947, avec carte 1/5 000 000 *in* Atlas du Congo Belge, 1950.

[388] STANLEY H.M , *« The Congo and the founding of the Free State »*, 1885.

[389] Pasteur G. GRENFELL (1849-1906). Not. R. CAMBIER p.442-458 *in* B.C.B. I.

[390] « *Vingt ans de vie africaine* », Bruxelles, 1922, to. 1.

[391] Edmond HANSSENS (1843-1884) – Il décède à son retour à Vivi, le 28 décembre 1884, d'une fièvre hématurique. Nécrologie par WAUTERS, p.14 *in* n°4, 22 février 1885, MG. ; Not. par A. ENGELS, p.479-493 *in* B.C.B. I.

« *Les premières explorations du Haut-Congo* », Lettres inédites en 1884 du capitaine E. HANSSENS *in « Le Congo illustré* » de 1892 : chap. V : « *Du Stanley Pool à Bangala* », p.37-38 et chap. VI : « *De Bangala aux Stanley Falls* », p.45-47.

[392]Alphonse VANGELE (1848-1939). Not. p.928-937 par A. ENGELS *in* B.C.B. II et P.P. CUYPERS : « *Alphonse VANGELE d'après des documents inédits* », éd. A.R.S.O.M., 1960.

[393] Camille-Aimé COQUILHAT, vice-gouverneur général (1853-1891). Not. p.250-260 *in* B.C.B., I.

[394] « *Le capitaine HANSSENS sur le Haut-Congo* » p.67-68, n°12 octobre 1884, MG.

« *A l'initiative privée du Roi*[395], *à sa philanthropie éclairée, à son action persévérante* », la fondation de l'« *Association Internationale Africaine* » (A.I.A.), en 1876, donne l'impulsion aux Sociétés de Géographie de Bruxelles et d'Anvers ainsi qu'à l'« *Institut National de Géographie* » qui fonde, le 5 avril 1884, « *Le Mouvement Géographique. Journal populaire des Sciences géographiques, illustré de cartes, plans et gravures* ». Ce journal bimensuel n'hésite pas à s'afficher : de propagande, de vulgarisation, d'information. Son rédacteur en chef (et unique selon P. KALCK, to. I, p. 327), A.J. WAUTERS se veut à la pointe des avancées cartographiques – particulièrement des explorations africaines, qu'il met à jour continuellement par ses cartes, n'hésitant pas à proposer des hypothèses audacieuses pour essayer de relier les tronçons de rivières demeurant inconnues. Il est tiraillé entre le désir d'être le premier à publier et l'imprudence de dévoiler des documents que le Palais veut garder secrets. Pendant plusieurs décennies, cette publication demeurera indispensable pour la connaissance de l'Afrique Centrale, thème retenu pour notre étude. A partir de cette date, 1884, les citations et références seront multiples. On y trouve des articles très variés : études historiques, régionales ou ethnologiques, aussi bien que des avis : départs en missions, mouvements de navires … et rapidement, hélas, nécrologies, car l'Afrique fut souvent meurtrière (Carte 28).

Le premier numéro présente ainsi à côté d'une carte de la *« Région inconnue* » de l'Afrique Centrale – entre Bénoué-Chari au Nord et Ogôoué-Congo-Ouellé au sud – une relation du dernier voyage de STANLEY sur le Haut-Congo jusqu'aux Stanley Falls d'août 1883 à janvier 1884, titrant – à tort, on l'a vu – « *Le problème de l'Ouellé est résolu* » ! La découverte de l'Oubangui demeure alors « *secret d'Etat* ». Dans un article[396] décrivant les grands affluents du Congo, sont seulement évoqués, à gauche, le Loulemgou (Lulonga), le Loubilash (Lomani), et, à droite, outre l'Arouhouimi, l'Itimbiri et le Mboundgou (Mongala). « *C'est sur la rive gauche de cette rivière, un peu en amont du confluent que l'on rencontre l'agglomération de petits villages qui portent le nom d'Oubangi* ». Comprenne qui pourra !

Pendant plus d'un an, il ne sera plus fait allusion à cette découverte, que le roi LÉOPOLD II désirait cacher. La « *toquade du roi* » est désormais connue. Souhaitant constituer un immense empire personnel dans un bassin à peine exploré, il sut développer « *une véritable machination royale … avec de fausses cartes géographiques*[397] ». Citons enfin ce mot de R. CORNEVIN, historien du Congo[398] : « *On se souvient* (de) *LÉOPOLD II, détruisant une*

---

[395] LÉOPOLD II, selon P. KALCK (to. I, p.333), caressait l'espoir d'être empereur du Congo et du Nil.

[396] p.38, n°10, 10 août 1884, MG.

[397] p.128-136 in P. KALCK, 1974, « *Histoire de la République Centrafricaine* ». Berger-Levrault, Paris, 341 p.
René DE MAXIMY et Marie-Christine BRUGAILLÈRE, 1986. *« Un roi - homme d'affaires, des géographes et le tracé des frontières de l'Etat indépendant du Congo (Zaïre)* », p.46-74 *in* revue « *Hérodote* », n°41.
Georges MAZENOT, 1970. « *La Likouala-Mossaka, histoire de la pénétration du Haut-Congo, 1878-1920* », Paris – La Haye, Mouton, 455 p.

[398] « *Chronique de l'histoire d'Outre-Mer : Le Congo-Kinshasa* », p.164-183 *in* Rev. Fr. d'Hist. d'O.M., to. LVI, 1969, n°203.

partie des archives congolaises et disant que les Belges, héritant de son œuvre, n'avaient pas besoin de savoir comment elle avait été constituée » !

Première exploration de l'Oubangui par le Pasteur GRENFELL, 1884

1884, repère chronologique pour la capitale de la RCA. De retour à Bangui en 1984, j'avais personnellement voulu marquer le centenaire de la première visite d'un Européen à Bangui en rédigeant une note[399] et en organisant une petite exposition cartographique dont le Secrétaire général de la Société de Géographie voulut bien rendre compte[400].

Outre les diverses références belges à WAUTERS[401], au R. P. LOTAR, on pourra se reporter aux articles des « *Proceedings of the Royal Geographical Society* » concernant G. GRENFELL[402].

Fin septembre 1884, une mission d'exploration opère sur la rive droite du Congo sous l'égide du Pasteur G. GRENFELL de la « *Baptist Missionary Society* » sur le vapeur « *Peace* » qui lui a été offert par un industriel britannique. Il est accompagné par le docteur SIMS, pasteur américain de la « *Livingstone Inland Mission* » et par le lieutenant C. VON FRANÇOIS[403], Allemand au service de l'A.I.A.

Ils remontent d'abord sur 50 kilomètres la Bunga ou Sangha, puis, fin octobre, s'extrayant d'un dédale d'îles, l'Ubangi jusqu'à 1°25'N. Fin janvier 1885, ils repartent « *espérant trouver une voie conduisant vers le nord, dans la direction du bassin du Chari, mais, à cette époque, le fleuve atteint son minimum de profondeur ... Partout le paysage est richement boisé et apparemment d'une grande fertilité … bancs de sable … Les rochers ne deviennent inquiétants que depuis 3°50'N* » (cf. seuil de Zinga). « *A 4°22', l'Ubangi traverse*

---

[399] Y. B., novembre 1984. « *A l'occasion d'un centenaire : la première exploration de l'Oubangui jusqu'aux rapides de Bangui-Zongo par le Pasteur GRENFELL (février 1885)* », ORSTOM, Bangui,26 p., cartes.

[400] Marcel CHARTIER – « *Centenaire de la découverte de l'Oubangui. Exposition cartographique à Bangui* », p.46-48 *in Acta Geographica*, n°61-62, 1985.

[401] Parmi lesquelles : *« L'exploration de l'Oubangui par G. GRENFELL* », p.106-107 *in* n°26 du 19 décembre 1886, avec carte, MG.

[402] - 1882, vol. 4, n°V, october – « *The Cameroons district, West Africa* », p.585-594, carte 648.
- 1884, vol. 6, n°VII, july – « *Geographical positions of International stations on the Congo* », p.742-743.
- 1885, vol.7, n°VI, june - « *Exploration by the Rev. George GRENFELL and T.J. COMBER on the Congo from Stanley Pool to Bangala and up the Bochini to the junction of the Kwango* », p.353-373 avec carte 1/2 200 000.
- 1885, vol.7, n°VIII, august – « *The Congo : Mr GRENFELL'S journey up the Mobangi Tributary* », p.598.
- 1885, vol.7, n°IX, september – « *GRENFELL'S journey to the Stanley Falls on the Upper Congo* », p.611.
- 1886, vol.8, n°X, october – « *Exploration of the Tributaries of the Congo between Leopoldville and Stanley Falls* » by Rev. George GRENFELL, p.627-633.

[403] Curt VON FRANÇOIS (1852-1931), explorateur allemand au service de l'A.I.A. – Not. p.381-383 *in* B.C.B., II. Rappelons qu'il fut l'un des créateurs de la colonie allemande du Sud-Ouest africain, future Namibie, dont il fonda la capitale Windhoek en 1890 et le port de Swakopmund en 1892.

des collines de quartz et d'argile rouge d'environ 300 m. de hauteur, entre lesquelles il change brusquement de direction … Pour traverser cette chaîne, dont la direction était Nord-Ouest/Sud-Est, le fleuve avait une direction Est/Ouest … dans cette brèche … les immenses masses de quartz … transformant le fleuve en véritables rapides, franchis le lendemain sans difficultés en basses eaux » (Carte 29).

Ces informations permettent d'identifier distinctement le site de Bangui[404]-Zongo, que G. GRENFELL est bien le premier Européen à avoir vu et décrit. Il ajouta : « *Le fleuve au-delà* (des rapides) *se montre bien ouvert* » mais « *le "Peace" donna sur un écueil … Nous bouchâmes les brèches et nous prîmes le chemin du retour* ». C'était plus prudent ; un naufrage dans cet isolement au milieu de la forêt dense aurait été irrémédiable.

Agent du roi LÉOPOLD, GRENFELL lui réservait ses informations ; il ne voulait surtout pas les communiquer aux Français de la mission BRAZZA, dont il feignait de ne pas comprendre la langue[405]. Selon P. KALCK, le roi, voulant se réserver la propriété du bassin de ce nouvel affluent important du Congo, fit créer par ses géographes une rivière mythique, la Licona-Kundja en vue de limiter les prétentions françaises sur le bassin du Congo. Inversement, selon R.P. LOTAR (p.45), c'est BRAZZA qui « *donnait à l'Ubangi le nom de Kundja* » ! Ce problème politique a fait couler beaucoup d'encre aussi bien du côté belge que français[406].

---

[404] Le mot « *bangui* » signifie « *rapides* » en langue locale (bobangui).

[405] Selon R. CAMBIER, « *il parlait couramment l'anglais, le français et le portugais outre diverses langues indigènes* ».

[406] Parmi les références évoquant ce sujet, on peut citer :

Du côté Belge :

- J. du FIEF, 1885 – « *La question du Congo* », p.277-280 *in* B.S.B.G.
- J. du FIEF, 1886 – « *Afrique Centrale : la question de la Likona* », p.146-152 *in* B.S.B.G.
- A.J. WAUTERS, 1886 – « *La question de la Licona et de l'Oubangi* » avec 4 cartes, p.65-67 *in* n°16, 8 août, MG.
- R. P. LOTAR, 1937 – « *La grande chronique de l'Ubangi* ». Mém. I.R.C.B., 98 p.
- Baron VAN ZUYLEN, 1959 – « *L'échiquier congolais ou le secret du Roi* », Bruxelles, Dessart.
- Jean STENGERS, 1963 – « *LÉOPOLD II et la fixation des frontières du Congo* » *in* Revue belge des questions politiques et littéraires, Bruxelles.
- Marie-Jeanne GENERET, 1962 – « *La question de l'Oubangui* », Mém. Univ. Cathol. de Louvain.

Du côté Français :

- Charles DE CHAVANNES, 1935 – « *Avec BRAZZA. Souvenirs de la Mission de l'Ouest africain (mars 1883-janvier 1886)* », Paris, Plon 380 p.
- Catherine COQUERY-VIDROVITCH, 1966. « *Brazza et la prise de possession du Congo (1883 - 1885)* », Paris, Mouton, 352 p.
- P. PAULIAT, 1966 – « *La question internationale de l'Oubangui, 1884-1894* ». Mém. D.E.S., Sorbonne, Paris, 192 p. multigr.
- Georges MAZENOT, 1967 – « *Le problème de la Licona-Nkundja et de la délimitation du Congo français et de l'Etat indépendant* » *in* « *Cahiers d'Etudes africaines* », Paris, n°25, p.125-151.

G. GRENFELL ne semble pas être revenu sur l'Oubangui mais avec son petit vapeur, il multiplie les voyages d'exploration sur les affluents du Congo. En 1891, il fut même désigné par le roi pour représenter l'Etat Indépendant du Congo dans la commission mixte de délimitation de la frontière avec l'Angola portugais. La région frontalière lui apparut très déboisée ; il fut l'un des premiers explorateurs du bassin du Congo à déplorer le recul de la forêt et la dégradation consécutive du sol. Après dix ans de séjour, en 1900, il prépara la publication de sa grande carte du cours du Congo, entre Léopoldville et Stanleyville. Elle fut publiée en 1903 dans « *The Geographical Journal* » en 5 feuilles à 1/250 000, accompagnée d'une notice sur la navigation du fleuve. G. GRENFELL a laissé une description inégalée et originale de ce réseau fluvial immense. Son biographe, R. CAMBIER, le considère comme le deuxième explorateur du Congo après STANLEY. En 1906, il décède en mission d'une hématurie pernicieuse (paludisme).

Peu après, apprenant que Sir Harry JOHNSTON, ancien gouverneur de l'Ouganda, préparait un ouvrage sur GRENFELL, WAUTERS publia deux articles[407] confirmant que GRENFELL, et non HANSSENS, était bien le véritable découvreur de l'Oubangui.

En 1885, Albert DOLISIE et Charles DE CHAVANNES rencontrent VANGELE

Dans ses souvenirs de pionnier de la « *Mission de l'Ouest Africain* », en 1935, Charles DE CHAVANNES relate un épisode significatif des difficultés de communications entre l'Afrique et l'Europe, difficultés qui se prolongèrent beaucoup plus longtemps qu'on ne le croie généralement ! Lorsqu'il débarqua en Afrique, BRAZZA envoya pour prévenir la famille de ce dernier, un télégramme : « *Charles débarqué* », qui parvint horriblement retranscrit : « *Charles décédé* ». Le « *Petit Journal* » annonça son décès et sa famille prit le deuil.

Nommé chef de poste de Lékéti sur le haut Alima au Gabon-Congo, Charles DE CHAVANNES quitta ce poste, le 29 février 1884, pour descendre la rivière afin de dresser la carte de son cours ainsi que de la rive droite du Congo, jusqu'à Brazzaville. Aménageant le poste de Brazzaville, il reçut, avec Albert DOLISIE, le 6 mars 1885, la visite de l'officier belge, VANGELE, rentrant des Falls vers l'Europe. Plus discret en 1937, le R.P. LOTAR évoque « *un visiteur* » sans nommer VANGELE qui vivait encore, lequel dit qu'il a reconnu de nombreux affluents du Congo et sort une carte indiquant « *le tracé de la nouvelle rivière découverte par*

- Georges MAZENOT, 1970 – « *La Likouala-Mossaka. Histoire de la pénétration du Haut-Congo (1878-1920)* ». Thèse de Doct. d'hist., Mouton, Paris-La Haye, 455 p. Cet ancien administrateur a également publié : « *Sur le passé de l'Afrique Noire* », 2005, L'Harmattan, 537 p.
- Pierre KALCK, 1974 – *« Histoire de la République Centrafricaine* ». Berger-Levrault, Paris, 341 p., rééditée en 1992 par L'Harmattan.
- Yves BOULVERT, 1985 – « *Le problème de l'Oubangui-Ouellé... », op. cité.*

[407] « *Les mémoires de Georges GRENFELL* », p.253-254 *in* n°17 du 26 avril 1908, MG.
« *La découverte de l'Ubangi par S. H.H. JOHNSTON* », p.265-267 *in* n°18, MG.

le docteur GRENFELL » (ce dernier l'ayant remontée jusqu'à 4°30'N par 16°20'E Paris). « *Cette révélation était pour nous de première importance* ». VANGELE les autorise même à photographier cette carte, DE CHAVANNES s'empressant d'en établir un calque qu'il envoie à BALLAY, délégué officiel.

Le 16 mars, DE CHAVANNES rend visite à GRENFELL : « *Je n'ai pu en tirer que des amabilités banales* ». Plus loquace, SIMS lui fait savoir que GRENFELL « *s'est buté à deux rapides successifs qu'il s'est inutilement obstiné à vouloir franchir. Il a fallu utiliser des jets de vapeur pour éloigner l'assaut du bateau par des pirogues armées de lances ; les fusils y sont inconnus …* ». Il n'y avait apparemment dans cette région aucune trace d'influences venues de la Côte, aucune trace de la traite occidentale, notamment.

Dès la nuit du 19 mars, Albert DOLISIE part vers le Nord pour reconnaître la partie aval de la Bounga (Sangha) et de l'Oubangui. Il y fonde le poste de Nkunja qu'il dénomme Domino, nom symbolique, signale P. KALCK, « *de la partie qui se déroulait alors au Congo entre Français et Léopoldiens* ».

Les Allemands et la mission Jacques DE BRAZZA au Nord-Gabon en 1885

Après un traité de protectorat signé le 12 juillet 1884 avec le chef DOUALA, au fond du golfe de Guinée, dans l'estuaire du Wouri ou Rio Camarões (« *rivière des crevettes* »), G. NACHTIGAL prit possession des lieux. A peine établis sur la côte du Cameroun, les Allemands « *l'explorent dans tous les sens*[408] ». Ainsi le docteur SCHWARZ entreprend-il fin 1885 de faire le tour du massif montagneux du mont Cameroun, qui (sur sols volcaniques !) se révèle « *une contrée favorable pour y établir des plantations et y faire du commerce* ».

Craignant l'activisme germanique, Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA insiste, dans une note du 18 décembre 1884, sur la nécessité de couper le développement vers l'Est des ambitions allemandes. Son projet est d'envoyer son collaborateur F. RIGAIL DE LASTOURS suivre la ligne de faîte entre le bassin du Congo et les fleuves Atlantiques, au Nord de l'Ogôoué, en direction de la Bénoué et du Chari, sinon du lac Tchad[409]. LASTOURS décède des fièvres le 15 juin 1885, P. DE BRAZZA le remplace aussitôt par son jeune frère, le naturaliste Jacques DE BRAZZA, accompagné de son ami Attilio PECILE, italien comme lui (voir Carte 27).

Partie de Madiville sur l'Ogôoué, le 10 juillet 1885[410], l'expédition se dirige vers le N-NE, suivant la ligne de partage des eaux du Congo et de l'Ogôoué, entre les sources de l'Ivindo

[408] Si l'on en croit la Rev. Géogr. du « *Tour du Monde* », p.420 *in* n°51, 1886, I.

[409] J. VASSAL, 1931 – « *La vie de F. RIGAIL DE LASTOURS, compagnon de SAVORGNAN DE BRAZZA* », p.310-329 *in* « *La Géographie* ».

[410] Relation de M. et D., p.421, XIII, *in* « *Rev. Géogr.* » *in* TdM n°51, 1886, I, reprise par un correspondant de Paris (L.P.), p.69-70 *in* n°17, 21 août 1886 MG. : « *Un nouveau grand affluent du Congo. Exploration de la rivière Sékoli* », + carte du trajet *in* Ch. De CHAVANNES (1995) : « *Avec BRAZZA* ».

à l'Ouest et de la Licona à l'Est. En pleine forêt dense humide, la marche assez difficile devient très pénible, les voyageurs s'épuisant en vains efforts pour obtenir des vivres et des guides. Après avoir tourné en rond vers 2°30'N (plutôt 1°30' en réalité), ils décident – en construisant des radeaux – d'embarquer vers l'Est sur la rivière Sékoli (cf. Likouala-Mossaka). La descente « *dura plus de six semaines … des plus pénibles avant d'atteindre l'embouchure de la Shanga* (Sangha dite Bounga) », sur le Congo, au poste de Mossaka, ce qui ne signifie nullement, comme l'écrit alors WAUTERS dans un commentaire, que la Sékoli s'identifie à la Bounga (Sangha).

WAUTERS, semble-t-il, pensait que Jacques DE BRAZZA venait de descendre la Bounga-Sangha comme il l'écrit dans un article relatant l'exploration depuis l'aval de la Licona, menée par le lieutenant MASSARI, italien au service de l'A.I.A. Il partait du fait que « *trois rivières différentes débouchent dans le Congo en face de Loukoléla* (par 1°10'S sur le Congo) : *la Bossaka, la Licona et la Bounga* (Sangha) ».

On s'y perd au propre et au figuré ! En réalité, les deux premières rivières n'en font qu'une : la Sékoli ou Likouala-Mossaka que vient de descendre avec mille peines Jacques DE BRAZZA. La description de MASSARI corrobore ses observations : la Licona ou Licouala présente une « *vaste plaine marécageuse, peu boisée et peu peuplée* ». WAUTERS ne manque pas d'ajouter « *le bassin de la rivière Licona constitue la limite orientale de la colonie française* » ! Il faudra attendre 1887, soit deux ans, pour que paraisse la carte de Jacques DE BRAZZA dans une revue italienne de géographie. A.J. WAUTERS s'empressera d'en publier la version française[411].

G. GRENFELL vu par A.J. WAUTERS

Un retard similaire fut observé pour la relation de l'expédition GRENFELL dont la lettre originale, datée seulement du 29 avril 1886, parut en octobre : « *Exploration of the tributaries of the Congo between Leopoldville and Stanley Falls »* "by Rev. G. GRENFELL[412]". Elle fut aussitôt retranscrite par WAUTERS[413]. GRENFELL y reconnaît qu'il recherchait « *une voie conduisant vers le nord, dans la direction du bassin du Chari* ». Il précisait : « *Le fleuve au-delà* (des rapides de Bangui-Zongo) *se montre bien ouvert et la navigation ne semble devoir y rencontrer aucun obstacle …* ». Le volume des *« Proceedings »* contenait (p.416) une réduction de la carte de l'Oubangui par GRENFELL, accompagnée d'annotations utiles concernant l'emplacement des villages, séparés par des secteurs déserts, certains types de végétation remarquables, la localisation des premières collines (3°10'N) surgissant de la plaine et celle importante du seuil rocheux de Zinga, près de Mongumbo (Mongoumba), vers 3°45'N.

---

[411] « *Le cours de la rivière Licouala* », carte 1/3 525 000 *in* MG. n°12, 6 juin 1887.

[412] p.627-633 *in* n°10, octobre 1886. *Proceedings of the Royal Geogr. Soc.*

[413] « *Exploration de l'Oubangui par G. GRENFELL* », p.106-107 *in* n°26, 19 décembre 1886, MG.

Le 31 mai 1885, A. J. WAUTERS lance, à la une de son journal[414], ce que l'on appellerait aujourd'hui un « *scoop* » : « ***Le dernier "grand blanc" de la carte d'Afrique.*** *Un nouveau Congo. Le problème de l'Ouellé. Hypothèse nouvelle* », article dédicacé au docteur SCHWEINFURTH au Caire. Confrontant altitudes et volumes d'eau, il y élimine les liaisons proposées de l'Ouellé avec le Chari, l'Arouhouimi ou l'Itimbiri pour se rallier à l'hypothèse : « *L'Ouellé est la branche initiale de l'Oubangui, le plus important des affluents du Congo »,* c'est *« un fleuve nouveau de 2 000 kilomètres de long, drainant une aire d'environ 1 million de km² ».* Effectivement, l'Oubangui-Ouellé est long de 2 200 kilomètres et son bassin couvre 637 500 km² ; il est largement supérieur à la France métropolitaine.

WAUTERS indique que chutes, cataractes, rapides … évoquent une « *succession de terrasses* » et ajoute : « *cette grande voie navigable constituerait la route la plus facile et la plus courte pour aborder les beaux et fertiles pays des Niam-Niam, des Mombouttous du Bahr-el-Ghazal et du Soudan égyptien* ». C'est le rêve de LÉOPOLD II et ce sera la voie qu'empruntera treize ans plus tard la mission MARCHAND avec mille difficultés ! Rêvant lui-même, WAUTERS termine par : « *En résumé, la région fertile, pittoresque, élevée et saine qu'arrose l'Ouellé supérieur, paraît être l'un des pays les plus favorisés du centre de l'Afrique ; sa population, extrêmement dense, intelligente et industrieuse, est une des plus intéressantes qui aient été observées* ». Que peut-il en savoir sans connaître le terrain ?

Il ne faut pas oublier que WAUTERS, « *apôtre* » assumé de l'expansion coloniale belge au Congo, écrivait déjà, sur le mode dithyrambique, en 1881[415]: « *Sur ses rives admirables, des mondes nouveaux sont à découvrir, les plus nobles conquêtes sont à entreprendre, les plus magnifiques travaux sont à exécuter, les plus riches moissons sont à récolter … Qui les veut ?* ».

Dès le 28 juin[416], WAUTERS publie la réponse de G. SCHWEINFURTH, alors qu'il n'avait encore fait aucune allusion aux rapides de l'actuel Bangui, pas plus qu'au coude du « *fleuve* » à ce niveau. « *Un fait important en faveur de la thèse* » est l'absence de tributaires de premier ordre sur la rive droite du Congo, « *en amont du confluent avec l'Oubangui, en dehors d'un médiocre affluent, la Mongalla* ».

A la même période, l'explorateur autrichien Oscar LENZ[417] était parti, par la voie du Congo, en compagnie de BOHNDORFF, afin de retrouver et de ramener les derniers Européens, bloqués par la révolte mahdiste : JUNKER, CASATI, SCHNITZER dit EMIN Pacha. Dès le 1er juin 1884, avant l'annonce du décès du gouverneur GORDON Pacha, tué par les

---

[414] p.41-44 *in* n °11, MG.

[415] *in* « *Les Belges dans l'Afrique Centrale* », n°500 du 15 juin *in* « *Revue de Belgique* ».

[416]« *Le problème de l'Ouellé* », p.91 *in* n° 13, 28 juin 1885, MG.

[417] Henri Oscar LENZ (1848-1925), Not. p.608-614 *in* B.C.B., II, auteur de :

- « *Esquisses de l'Ouest africain, 1878* ».
- « *Tombouctou, Voyage à travers le Maroc, le Sahara et le Soudan, 1884* », en français en 1886.

Mahdistes, WAUTERS avait proposé le Congo comme voie d'évacuation[418]. Par la suite, dans plusieurs articles[419], il évoque la lenteur de la remontée de la mission LENZ à travers le Congo. LENZ, quant à lui, poursuit sa mission, mais, contrairement à la propagande officielle sur le Congo, il porte un regard sceptique, parfois inquiet sur ce pays : « *L'énumération de la prétendue richesse des produits naturels de l'Afrique Equatoriale doit paraître tout simplement risible à tout homme sensé*. » Il s'inquiète, seul, du coût humain de la construction du chemin de fer entre la côte et le Stanley Pool ; elle « *ferait de nombreuses victimes parmi les ingénieurs, les surveillants et les nègres … fièvres violentes …* ». Il admire toutefois les missionnaires qui œuvrent « *dans des conditions exceptionnelles … sans aises ni repos …* ».

Pendant ce temps, GRENFELL poursuit imperturbablement ses reconnaissances fluviales, paraissant alors plus explorateur que pasteur ! Il fait ainsi plusieurs fois la une du « *Mouvement Géographique* » [420].

Imprudemment, la « *Gazette Géographique* » de Paris publie, le 10 juin 1886, un article polémique, signé D. KALTBRUNNER[421], intitulé « *Un second Congo »* où il écrit : « *Dans "Le Mouvement Géographique", il y a trop de mouvement et pas assez de géographie… La géographie n'est pas un champ de foire … que peut-elle gagner à cette cascade d'hypothèses ?* ». Pour cet auteur, la Mobanghi de GRENFELL n'est que « *la grande rivière Oubanghi dont SAVORGNAN de BRAZZA avait entendu parler … Il se dirige droit au nord* (lapsus d'un cartographe : il en provient !) … *ne se rapproche nullement de l'Ouellé – Makoua … ».*

---

[418] p.18-19 *in* n°5 et 21-22 *in* n°6, MG. : « *GORDON Pacha et la route de Khartoum au Congo* ».

[419] « *Le docteur LENZ au Congo* », p.37-38 *in* n°10 du 16 mai 1886, MG.

[420] - « *MM. GRENFELL et VON FRANÇOIS sur le Haut Congo : Explorations de l'Ourouki* (Ruki) *et du Loulongo* (Ulonga) », p.109-111 *in* n°28, 27 décembre 1885, M.G.

- « *La Bounga* (Sangha), *un nouveau grand affluent de droite du Congo* » (p.9-10 *in* n°3, 7 février 1886, M.G., p.30 *in* n°10, 18 avril 1886) dont C. VON FRANÇOIS « *a exploré le delta et le cours inférieur …* ». La Bounga « *paraît descendre du Nord et couler à peu près parallèlement à l'Oubangui* ». Dans cette note s'ajoutent quelques données recueillies sur l'Alima (précédemment descendue par BRAZZA et BALLAY), la Bossaka ou Mossaka, aux eaux noires (la Likouala est très chargée en matières organiques).

- « *Les explorations du* (vapeur) " *Peace* " *sur le Haut-Congo* » (n°12, 13 juin 1886, M.G.). Dans cet article, GRENFELL indique qu'il a remonté l'Oubangui jusqu'à 4°30'N – 19°28'E. A cette latitude, précisons que l'Oubangui coule par 18°49'E ! Mais les références originelles de GRENFELL sont anglaises : cf. en octobre 1886 (n°10, vol. 8, p.627-633) *in* « *Proceedings »* : « *Explorations of the Tributaries of the Congo between Leopoldville and Stanley Falls* » by Rev. G. GRENFELL avec carte générale du Congo à 1/6 800 000 et cartouches à 1/1 450 000 de l'Oubangui et d'autres affluents : Mongalla, Itimbiri … De même par VON FRANÇOIS et GRENFELL, carte 1/2 000 000 (nov. 1886) *in* « *Mitteilungen »* de PETERMANN avec réduction 1/5 500 000 *in* n°14, 21 novembre 1886, M.G.

Les contestations franco-belges vont rapidement porter sur des mesures de longitudes, délicates à préciser il est vrai. Selon GRENFELL, l'Oubangui « *coule sous l'équateur par environ 18°10' de longitude* » Est. Un article du *« Temps »* de Paris (avril 1886) indique que la mission conjointe de délimitation (avec MASSARI et LIEBRECHTS, pour l'A.I.A., et ROUVIER-BALLAY pour la France) donne pour le poste français de l'équateur (baptisé Domino) une longitude de 17°35 'E, mesure assez proche de la réalité : l'Oubangui franchit l'équateur par 17°45'E.

[421] David KALTBRUNNER (1829-1894), auteur d'un « *Manuel du voyageur* », 1879, Zurich, J. Wurster & Cie.

Piqué au vif, WAUTERS réplique par une lettre ouverte[422] dans laquelle il défend les « *découvreurs théoriques* », rappelant que, dès 1803, un cartographe en chambre de Weimar, C. G. REICHARD, émit l'opinion que le Niger devait déboucher dans le golfe du Bénin, trente ans avant que les frères LANDER ne vérifient cette hypothèse en 1832.

KALTBRUNNER reprit la plume en ergotant sur la longitude atteinte par GRENFELL, semblant la mettre en doute. Il souligne qu'en réalité la controverse est plus politique que géographique : si l'Ouellé va rejoindre l'Oubangui, « *alors la limite de l'Etat du Congo se trouve reportée à 250 kilomètres plus au nord* ». De même, « *en reculant la Licona-Nkounja … on adjuge au Congo Belge* (il ne parle pas de l'A.I.A. !) *tout l'immense bassin du Mobangi* ». WAUTERS clôt la polémique[423] en rappelant que « *la limite fixée de l'Etat du Congo est déterminée vers le nord par le quatrième parallèle nord* ». On sait que cette limite ne sera pas conservée !

Tandis que les négociations se sont ouvertes entre l'Etat du Congo et la France au sujet des délimitations frontalières, les explorations se poursuivent.

Bassin du Congo

Extension des découvertes à l'intérieur du bassin du Congo.

La Conférence de Berlin (novembre 1884 - février 1885)

Dans un ouvrage pour le moins inhabituel, le Congolais Jean-Pierre NZEZA fait un éloge inattendu de Léopold II[424]. Il y ajoute en annexe le texte de l'Acte Général de la Conférence de Berlin (26 février 1885) qui permit au roi Léoplod II de faire avaliser son « *Association Internationale du Congo* », devenant « *L'État Indépendant du Congo* », reconnu neutre. Les puissances européennes prenaient l'engagement de « *veiller à la conservation des populations indigènes et à l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles d'existence et de concourir à la suppression de l'esclavage et surtout de la traite des Noirs* ».

---

[422] « *Un second Congo – Lettre ouverte* », p.51-52 *in* n°13, 17 juin 1886, M.G.

[423] « *Informations* », p.62-63 *in* n°15, 25 juillet 1886, M.G.

[424] NZEZA Jean-Pierre, « *Léopold II. Le plus grand chef d'Etat de l'histoire du Congo* », 2018, L'Harmattan, 199 p.

En vue de mettre fin aux compétitions fondées sur les traités indigènes, l'article 34 stipule que « *la puissance qui assurera un* (nouveau) *protectorat* » devra en adresser une notification « *aux autres puissances signataires du présent acte* ». C'était une incitation au démembrement du Continent.

Un chapitre spécial régla la liberté de navigation du Congo mais aussi du Niger. On sait combien les Anglais ne respectèrent guère leur engagement dans le bassin du Niger, faisant tout pour empêcher MIZON de remonter la Bénoué vers le Tchad. De même, les Allemands comprirent rapidement que la liberté de navigation sur le Congo était illusoire tant que l'on n'était pas installé sur des bords, d'où leur revendication de 1911 pour l'accès au Congo par la Sangha et la Lobaye !

L'avis des populations riveraines ne fut, hélas, pas sollicité. Elles n'avaient aucun représentant à Berlin ! Autre époque, autres mentalités, mais installation de zones d'influences avec des conséquences que l'on n'a pas encore fini de mesurer.

Interrogations et parfois illusions quant aux potentialités effectives.

S'interrogeant sur la richesse et l'avenir du Congo[425], WAUTERS écrit : Certains « *ennemis de l'œuvre du Congo* » peuvent à bon droit s'étonner du fait que les explorateurs « *se sont bornés à suivre les rivières, où l'on voit toujours la même chose … Mais qu'y a-t-il entre ces cours d'eau ?* ». Il rappelle qu'auparavant, LIVINGSTONE, CAMERON, STANLEY, SCHWEINFURTH, JUNKER …, tous « *sont unanimes à vanter la beauté, la fertilité, la richesse, la population et l'avenir* » du Congo.

Au retour d'un séjour de trois ans au Congo, le lieutenant VANGELE fut l'un des premiers – dans un entretien avec A. J. WAUTERS[426], à donner quelques renseignements sur ce pays qu'il qualifie d'« *Indes africaines* ». Comme SPEKE, il compare l'Afrique centrale à une « *assiette renversée* » en y distinguant trois zones : une zone maritime, une zone montagneuse de la chaîne côtière et une zone centrale, appelée haut-plateau ou bassin du Congo : « *L'indescriptible exubérance de la végétation révèle un sol d'une immense fertilité* (confusion courante à l'époque !) … *un fouillis de végétation, la forêt vierge »*. Sur les rives du Congo, « *les agglomérations se suivent presque sans interruption* » (mais qu'en est-il à l'intérieur ?). Les espoirs s'écrivent au superlatif.

[425] Les « *Indes africaines* » au point de vue de la fertilité du sol, p.25-26 *in* n°2, 4 avril 1886, M.G.

[426] p.47-49 in n°12, 14 juin 1885, M.G.

Diversité des études sur le bassin du Congo

En 1886, un géographe allemand, le Dr PESCHUEL-LOESCHE, dans une étude préliminaire du Bas-Congo[427], signale deux indices : présence de calcaire, niée jusqu'alors, et plus surprenant : « *Il y aurait à 90 lieues à l'ouest de l'embouchure du Congo, du pétrole en grande quantité, recouvert par la mer* ». A cette période[428], les travaux de pose d'un câble sous-marin révèlent que « *le vaste chenal du fleuve* (Congo) *se prolonge au fond de l'Océan jusqu'à 300 milles* (soit 550 kilomètres) *au large avec des profondeurs atteignant 1 800 m et plus* ».

Dans une lettre du 22 août 1886, le Lieutenant VON FRANÇOIS évalue le débit de l'Oubangui à 8 000 m^3/s (à la fin octobre, eaux moyennes, à comparer avec l'estimation, en 1959[429], de P. VENNETIER pour l'Oubangui au confluent : module 5 800 m^3/s, la crue moyenne étant de 15 600 m^3/s).

La même année, 1886, voulant attirer des investisseurs au Congo, la « *Société Belge des ingénieurs et des industriels* » publie un document[430] selon lequel : « *Peu de pays offrent, comme colonie d'exploitation, des conditions aussi favorables que le Haut Congo puisqu'on y trouve, à côté de terres d'une grande fertilité, des populations extrêmement denses et aptes au travail …* ».

Outre le Dr LENZ – on l'a vu -, un Suédois, le baron VON SCHWERIN, professeur de géographie et de géologie à l'Université de Lund, demeure également réservé [431]: « *L'intérieur (du Congo) n'a guère été exploré … La répartition de la forêt et de la savane est très capricieuse* » et reste inexpliquée. Il évoque les forêts galeries « *comme des serpents gigantesques à travers la savane … La population est très inégalement répartie … Je ne me charge pas de faire le recensement de la population …* ».

Très rapidement, l'on se préoccupe de la mise en valeur ou plutôt de l'exploitation économique du Congo. Un entrefilet[432] signale ainsi le départ en mission du directeur du Musée Royal d'Histoire Naturelle Edouard DUPONT qui « *étudiera le pays au point de vue de la géologie agricole* ». Sous le titre péremptoire, « *L'Exploration géologique du Congo* [433]», E. DUPONT entrevoit la coupe géologique du Bas Congo, y décelant à côté des roches du socle, des masses calcaires, des grès et y signalant des mines de cuivre (malachite). Pour lui, le fleuve

---

[427] Eduard PESCHUEL-LOESCHE (1840-1913). Etude publiée *in* « *Deutsche Rundschau* », repris *in* n°17, 22 avril 1886, M.G.

[428] p.37 *in* n°10, 16 mai 1886, M.G.

[429] P. VENNETIER, 1959 – « *Navigation intérieure en Afrique Noire : le réseau français Congo-Oubangui* », p. 321-348 *in* Les Cahiers d'O.-M., Bordeaux, XII.

[430] « *La question du Congo* », p.82 *in* n°20, 3 octobre 1886, M.G.

[431] Hans-Hugold VON SCHWERIN (1853-1912), « *Le Haut-Congo* » *in* n°24, 21 novembre 1886, M.G.

[432] Edouard-François DUPONT (1841-1911), paléontologue, p.53 *in* n°12, 5 juin 1887, M.G.

[433] p.23 *in* n°6, 11 mars 1886, M.G.

Congo a déposé dans la cuvette centrale des amas d'alluvions auxquels « *ces vastes territoires doivent leur étonnante fertilité* ». Confondant toujours vigueur de la végétation avec fertilité, il ajoute « *le limon des plateaux est d'une extrême fertilité aussi bien dans la montagne que dans les plaines …* ». Il sera l'un des premiers à s'interroger sur les avantages et les inconvénients des feux de brousse[434], « *… incendie des herbes et déboisement du pays* ». Peu après, le 20 janvier 1890, un géographe autrichien, P. HEIDERICH calculait – à l'aide des données hypsométriques disponibles, la « *hauteur* (altitude) *moyenne du sol en Afrique* », soit 673 mètres[435] !

Au début de 1886, le problème des prisonniers du Soudan[436], trois Européens : EMIN bey (Dr SCHNITZER), JUNKER et le capitaine CASATI, bloqués à Wadelaï[437] par la révolte mahdiste, revient sur le devant de la scène. WAUTERS propose l'envoi d'une expédition de secours par la voie Congo-Arouhouimi.

Mais WAUTERS semble pris d'un doute[438]. Certes, l'Ouellé-Makoua doit se jeter dans l'Oubangui, mais ce doit être à une latitude plus basse vers 2°30'N, en un point que GRENFELL n'avait pas remarqué lors de sa remontée vers le Nord, « *dissimulé derrière un vaste delta d'îles* ». Dans la réalité, il est exact que l'Oubangui reçoit bien sur sa rive gauche un affluent, le Lua Dekere, mais celui-ci est modeste, de deuxième ordre. Une autre expédition confirme que l'Ouellé ne peut déboucher dans le Congo *via* la Mongalla dans la région des Bangala (vers 2°N – 19°50'E). Le lieutenant BAERT[439] remonte cette rivière forestière, sinueuse, sur 325 kilomètres avant d'être bloqué par des rapides[440]. Son débit est trop réduit pour être le débouché de l'Ouellé (Carte 30).

Deux explorations VANGELE – LIÉNART de l'Oubangui, fin 1886 et 1887

Selon le Rév. P. LOTAR (1937, op. cité, p.55), la contestation franco-belge sur la frontière oubanguienne, avait « *décidé le Roi, dès le mois de juin 1886, à faire reprendre l'exploration de l'Ubangi … pour poursuivre la reconnaissance de la rivière au-delà des rapides qui, en janvier 1885, avaient arrêté* » GRENFELL, ceci d'autant plus que le Gouvernement français admettait comme frontière le cours de l'Oubangui, mais sans que fût maintenu, comme point le plus septentrional, le 4ème parallèle Nord dont faisait état la Convention du 5 février 1885. Aussi convenait-il de poursuivre d'urgence l'exploration de l'Oubangui ; à cette

[434] p.82 *in* n°22, 20 octobre 1889, M.G.

[435] Selon le « *Quid 2005* », elle serait de 750 m, ce qui paraît surprenant ; 600 m selon Wikipedia !

[436] p. 101-102 *in* n°25, 5 décembre 1886, M.G.

[437] Sur le Haut Nil vers 2°45'N au Nord du lac Albert, en Ouganda actuel.

[438] « *La région au Nord du Congo* », p.77 *in* n°4, 13 février 1887, M.G.

[439] Expédition de la Mongalla, p.19 *in* n°5, 27 février 1887, M.G.

[440] vers 3°30'N-22°E sur la rivière Ebola qui fera beaucoup parler d'elle à la fin du XXe siècle : Virus Ebola – VIH Sida.

fin, le roi fit appel à VANGELE, alors en congé en Europe. Sous couvert d'aller organiser la région des Falls, il quitta Matadi avec LIÉNART[441], le 11 août 1886. Après un détour par les Bangala, ils pénètrent le 12 octobre dans l'Oubangui. « *C'était l'époque des hautes eaux* », ce qui les empêcha de franchir les rapides de Zongo (Bangui) en dépit de cinq tentatives.

VANGELE écrira[442] plus tard : « *Nulle publication n'avait encore signalé qu'il existait des rapides au nord du 4ème degré* », signe qu'il n'avait pas lu les notes de GRENFELL ou qu'il les avait mal lues ! Il faut préciser que sa représentation cartographique du site, ne soulignant pas le coude est-ouest de l'Oubangui, au niveau de Bangui-Zongo, est beaucoup plus sommaire que celles de son adjoint V. LIÉNART et de GRENFELL[443].

Pour éviter de rentrer bredouille, le 4 décembre, à l'Equateur, la mission reconnut trois affluents de l'Oubangui[444] : à gauche, la Nghiri (Giri), rivière très sinueuse coulant dans une plaine parsemée d'étangs, à droite, l'Ibenga aux eaux noires et aux rives basses, enfin « le Lobay » (la Lobaye) remonté sur 65 kilomètres jusqu'aux chutes de 1 à 1,25m. VANGELE explore aussi le Lopori-Lulonga sur la rive gauche du Congo, vers 1°N[445].

Pour rendre compte des ces observations qui nous paraissent besogneuses, il faut les évaluer à l'aune du facteur temps et du défaut de moyens techniques : à la fin du XIXe siècle, la lenteur des communications obère toutes les entreprises, sur le terrain, et au-delà, dans le long transfert d'Afrique en Europe. Les synthèses cartographiques ne pouvaient alors être effectuées que bien après le retour des explorateurs par des hommes comme PETERMANN ou WAUTERS qui reportaient à l'échelle sur calque le tracé de chaque itinéraire reconnu. Ainsi, n'est-ce qu'en mai 1887 que WAUTERS put publier : *« Le cours et le bassin de l'Ouellé – Makoua* », d'après JUNKER[446]. Il souligne que VANGELE n'ayant « *observé aucune rivière importante débouchant sur la rive gauche, nous sommes portés à croire que l'Oubangi fait une large courbe au nord du 4ème parallèle* ». Ainsi, « *le grand blanc de la carte de l'Afrique se resserre de plus en plus* », celui situé entre Bénoué et Ogôoué « *présente un champ pacifique aux Français et aux Allemands* » ajoutant ironiquement : « *BRAZZA ne sera pas fâché*

---

[441] Charles Victor LIÉNART (1861-1934). Not. p.626-629 par M. COOSEMANS *in* B.C.B., II.

[442] « *L'exploration de l'Oubanghi-Doua-Koyou par le capitaine VANGELE* », p.5-36 *in* Bull. Soc. Belge de Géogr., to. XIII, 1889, Bruxelles. Des extraits intitulés : « *Exploration de l'Oubanghi-Doua* » ont été repris p.34-35 *in* n°10, 5 mai 1889, M.G.

[443] Les trois cartons correspondants ont été reproduits par Y. B. (1984) dans la note sur GRENFELL, ainsi que dans l'« *Atlas de Bangui* » (ORSTOM-IGN) et dans l'ouvrage du Centenaire : « *Bangui 1889 – 1989* » (Ministère de la Coop. – Sepia).

[444] « *Exploration de l'Oubangi et de ses affluents par M. le Capitaine VANGELE* », p.40-41 *in* n° 10, 8 mai 1887, M.G.

[445] p.59 *in* n°14, 3 juillet 1887, M.G.

VANGELE, qui écrivait peu, a relaté cette exploration dans « *Petermanns Mitteilungen* » XXXIII, 1887.

[446] p.41-42 *in* n°10, 8 mai 1887, M.G, d'après « *Ubersichts Karte der Reisen …, à 1/3 365 000* » du Bull. Soc. Géo. Berlin.

d'attacher son nom à une découverte géographique sérieuse », sous-entendant : Laissez-nous le bassin de l'Oubangui !

La parution des cartes hydrographiques françaises du Cdt. ROUVIER[447] sera l'occasion d'une nouvelle pique de WAUTERS contre BRAZZA, utilisant « *les moyens que l'on connaît et qui lui semblent familiers* », à propos de la confusion du cours de la Likouala-Licona avec l'Oubangui !

Ce n'est qu'en juillet 1887[448] que, passant à Bruxelles à son retour, GRENFELL pourra fournir quelques précisions avec sa carte des rapides de Bangui. Il y explique que les plateaux élevés qui surplombent le site « *selon toute probabilité vont se rattacher vers le N.O. au massif de l'Adamaoua* ». L'altitude absolue atteinte est 396 m. (en réalité : 350 m.), « *ce qui écarte la dernière objection opposée à l'hypothèse de l'Oubangui-Ouellé* ».

Comme celles de GRENFELL, les cartes de JUNKER furent éditées tardivement en 1887-1888. Elles montrent clairement qu'en dehors de la Mongalla, deux voies restent possibles pour remonter vers l'Ouellé : soit en coupant par voie de terre à partir de l'Itimbiri, soit en remontant l'Oubangui. Des instructions à ce sujet furent envoyées fin mars 1887 à VANGELE, mais, avant qu'elles ne lui parviennent, il s'était mis en route dès le 1er juillet[449] vers l'Itimbiri. Parvenu, en compagnie de LIÉNART, aux chutes de Loubi, VANGELE n'insiste pas, se heurtant à un « *pays couvert de forêts vierges* »[450], et surtout désert, d'où l' « *impossibilité de se ravitailler* ». Ils firent donc demi-tour avant de remonter l'Oubangui, fin octobre, accompagnés cette fois du Lieutenant DHANIS.

Le 15 mars 1888, le Gouverneur Général JANSSEN fit parvenir à Bruxelles un simple télégramme annonçant : « *L'Oubangi, en amont des rapides, coule de l'est à l'ouest entre le 4ème et le 5e degré N, l'explorateur a remonté la rivière jusqu'à 22°E* ». Ainsi VANGELE ne semblait-il pas avoir atteint le point extrême de JUNKER qu'il situait par 22°55'E et 4°20'N. Pourtant, WAUTERS publie aussitôt à la une[451] : « *Exploration de l'Oubangi par Capit. VANGELE. Solution du problème de l'Ouellé. Vérification définitive de l'hypothèse du Mouvement Géographique* » du 31 mai 1885. Sans en avoir l'explication, il signale toutefois : « *Il reste encore près d'un degré du cours de la rivière à reconnaître* ».

Un mois plus tard, WAUTERS publie encore à la une[452], au reçu du courrier du Congo, la relation de cette expédition. Parvenue à Zongo, le 21 novembre 1887, la mission mit près de vingt jours à franchir les six rapides successifs : de Zongo, de Bonga, de Belly, de

---

[447] « *Les cartes du Congo et du Kouilou* », p.44 *in* n°4, 12 février 1886, M.G.

[448] « *Les rapides de l'Oubangui* », p.72-73 *in* n°17, 31 juillet 1887, M.G.

[449] « *Le problème de l'Ouellé* », p.87 *in* n°21, 25 septembre 1887, M.G.

[450] « *Capit. VANGELE sur l'Itimbiri* », p.93 *in* n°22, 9 octobre 1887, M.G., id. p.384 *in* article de V. LIÉNART (1888) : « *Exploration de l'Oubanghi* », p.374-398 *in* Bull. Soc. Belge Géogr., 1888.

[451] p.27 *in* n°7, 18 mars 1888, M.G.

[452] « *Exploration de l'Oubangi-Ouellé* », p.37 *in* n°10, 22 avril 1888, M.G.

l' « *En Avant* », de l'Eléphant (VANGELE y tua un éléphant solitaire) et de Mokouangaï (devenu Mokangi). La relation de LIÉNART est accompagnée de croquis de ces rapides et du tracé de leur franchissement.

Des villages étaient disséminés sur les flancs des collines environnantes. Selon LIÉNART (p.389), « *On trouve dans tous les villages des postes d'observation, établis au sommet de grands arbres : Cotton-wood* » (fromager : *Ceiba pentandra*), « *auxquels on arrive par des échelles en lianes. Ces postes sont suffisamment grands pour contenir une douzaine de personnes, certains sont couverts d'un toit* ». En 1884, le bateau de GRENFELL avait lui-même reçu des flèches d'Indigènes « *établis dans les arbres* » qui « *du haut de ces demeures aériennes lançaient des flèches sur le "Peace"* ». NACHTIGAL avait déjà remarqué, en 1872, au Sud du Baghirmi, près du Logone, des Indigènes installés dans les arbres : Les Gabéris « *s'étaient réfugiés et retranchés dans les hautes branches des cotonniers de la forêt pour mieux résister aux attaques des Musulmans* », et El TOUNSY, en 1851, avait signalé qu'au Sud, dans le pays des païens … « *certaines peuplades du Dar Fertyt établissent leurs demeures dans des arbres* ». Un peu plus tard, l'explorateur belge HODISTER[453] rencontra des villages lacustres, dotés d'observatoires aériens dans les arbres ! De telles annotations sont probablement à l'origine d'un roman tardif de Jules VERNE : « *Le village aérien* », 1901, qui évoque une population arboricole dans les forêts au Nord de l'Oubangui (2004, op. cité).

Remontant le « *fleuve* », VANGELE s'extasie : « *C'est un des pays les plus fertiles et les plus peuplés que j'aie rencontré en Afrique … La terre paraît être d'une très grande fertilité. A certaines places, les herbes atteignent sept mètres de hauteur … les bananiers, la canne à sucre et le maïs abondent. Jamais je n'ai vu une telle affluence de vivres … (avec) miel, vin de palme infusé de noix de kola et comme bétail, des moutons et des chèvres de toute beauté* ». Il ajoute : « *Le fer – et cette remarque est générale pour tout l'Oubangi – est admirablement travaillé* ». Ce tableau enchanteur peut laisser rêveur celui qui a descendu cette vallée - aux rapides, certes pittoresques – mais quasi abandonnée : plus de navigation fluviale, pratiquement plus de cultures ni de villages, à l'exception de quelques hameaux de pêcheurs.

En poursuivant sa remontée de l'Oubangui vers l'Est, la mission franchit sans trop de difficultés les rapides de « *Bemay* » : les Indigènes parlent de « *moumbays* », c'est-à-dire de pierres, de rapides. Cet alignement de roches recoupant le fleuve, c'est le site de Mobaye[454], avant celui des rapides de « *Cétéma* » ou Satema.

S'étonnant de l'absence d'affluents importants, WAUTERS indique : « *L'Oubangui doit couler au fond d'une vallée très étroite resserrée entre les lignes de faîte des bassins du Chari, de la Bounga et de la Mongalla* » ! Vers 21°30'E toutefois, débouche une rivière appelée

[453]« *Exploration de la Mongala* », p.2 *in* n°1, 12 janvier 1890, M.G.

[454] Originaire de Gbadolite, juste au Sud, le président zaïrois MOBUTU voulut ouvrir le premier pont au milieu des 2 200 kilomètres du cours de l'Oubangui-Uele. Les piles furent solidement installées sur les roches mais, en 1997, à son décès, le tablier du pont n'était pas posé. Il ne l'est toujours pas !

Bangasso ; c'est probablement « *la réunion des rivières Engi et Foro de LUPTON Bey* ». A noter que LIÉNART écrit « *cette rivière vient de Bongossou* », en réalité de chez le chef BANGASSOU[455] ; c'est la Kotto, grand affluent de la rive droite de l'Oubangui.

Entrant en pays Yakoma, début janvier 1888, « *l'En-Avant* » ouvre une voie d'eau en heurtant un roc ; l'expédition eut alors « *à repousser l'agression d'une flottille de 50 à 60 pirogues de guerre* ... ». E. DE DAMPIERRE (1967, op. cité) précise qu'il s'agissait de « *pirogues de vingt guerriers chacune, montées par les Gbodos, sous la conduite du chef NDAYO ».* En 1889, VANGELE écrit : « *Ce combat fut un des plus acharnés que j'ai eu à soutenir en Afrique ; … avec une audace inouïe, les Yakomas s'approchaient de nos fusils jusqu'à quinze mètres, puis nous jetaient leurs lances …* » ! Un écrivain centrafricain, C.R. YAVOUCKO, a essayé de transcrire dans un roman[456], le traumatisme causé par l'irruption des premiers Européens à Ouango.

L'expédition dut se retirer ayant atteint 21°55'E par 4°20'N, en réalité plutôt 22°20'E – 4°07'N, un peu en aval du confluent Ouellé – Mbomou. Le retour à l'Equateur s'effectua à vitesse réduite, les eaux ayant baissé d'environ trois mètres, « *c'était un tout autre fleuve qu'il s'agissait de descendre* » ! L'article du « *Mouvement Géographique* » est accompagné de cartes dont celle de l'ensemble du Bassin Ouellé-Oubangui et celle du cours de l'Oubangui à 1/1 350 000, entre Zongo et le pays des Yakoma. WAUTERS conclut : Cette expédition a *« entrouvert un pays qui paraît appelé par sa beauté, sa salubrité, sa richesse et la densité de sa population, au plus bel avenir*. »

V. LIÉNART, de retour à Bruxelles, signera son compte-rendu le 13 août 1888, de même que l'article du Kapitan VANGELE : *« Die Fahrt des "En-Avant" auf dem Ubangi* » paru en 1888[457], tandis qu'il faudra attendre 1889 pour la parution de la conférence de VANGELE, 15 janvier 1889 : « *L'exploration de l'Oubanghi – Doua - Koyou* [458]».

Le texte de l'adjoint de VANGELE, V. LIÉNART (op. cité), outre l'avantage d'être écrit en français, donne plus d'indications sur les populations et leurs coutumes. Il semble être le premier à signaler les extraordinaires coiffures des jeunes oubanguiennes Gbanziri « *portant la longue chevelure, divisée en fines tresses et longues d'un mètre cinquante à deux mètres* ». LIÉNART détaille également les incidents de parcours tel le franchissement des rapides.

Depuis Zongo, « *la forêt, avec sa végétation grandiose, a fait place maintenant à des collines élevées au pied desquelles se trouvent de grandes terrasses en pente douce, très fertiles et cultivées par les Indigènes* ». Dans sa relation de l'attaque du 5 janvier 1888, alors qu'ils étaient bloqués après avoir heurté une roche, ils étaient parvenus, vers 4°25'N – 22°E, à

---

[455] BANGASSOU ou BANGASSO (né vers 1850 - 1907) – Not. p.67-68 *in* B.C.B., I.

[456] « *Crépuscule et défi. Kité na kité* », 1979, L'Harmattan, 165 p.

[457] p.145-148 avec carte 1/1 500 000, Haft V *in* « *Petermanns Geogr. Mitteilungen* »

[458] p.5-36 *in* B.S.R.B.G, XIII, 1889 : « *Jusque chez les Banzy* (de Mobaye), *la rivière prend le nom de Doua, puis elle prend celui de Koyou* ».

un degré près, de la zériba d'ALI-KOBBO, visitée six ans auparavant par W. JUNKER : « *Le doute n'était plus possible et l'Ouellé de SCHWEINFURTH s'identifiait avec l'Oubanghi* ». V. LIÉNART ajoute : « *Je ne doute pas que cette contrée d'Afrique soit appelée à un avenir certain* ».

Longue et difficile reconnaissance du cours de l'Oubangui, assortie comme toujours d'une moisson d'observations variées, voire insolites, sur les villages dans les arbres ou les remarquables coiffures des femmes gbanziris, sur la végétation luxuriante aussi, l'obstacle des rapides, sur la fierté enfin des Yakoma, peuples du fleuve, habiles pagayeurs.

L'expédition STANLEY au secours d'EMIN Pacha, 1887

Comment secourir les Européens bloqués sur le Nil par la révolte mahdiste : EMIN Pacha, JUNKER et CASATI ? La meilleure voie pour les rejoindre était, selon WAUTERS[459], celle du Congo puis de son affluent, l'Arouhouimi venant du Nord-Est. Embarqué dans cette direction, l'Autrichien, O. LENZ, parvenu aux Stanley Falls, fut détourné par le marchand arabe TIPPO-TIP vers le Sud et Nyangoué, ancien point d'embarquement de STANLEY sur le Haut-Congo.

Cette décision surprit WAUTERS qui proposa une nouvelle expédition de secours par la voie plus directe de l'Arouhouimi. STANLEY accepta d'en prendre le commandement[460]. Longue à démarrer, la mission ne quitta le camp de l'Arouhouimi que le 28 juin 1887, mais en mai 1888, on n'en avait reçu aucune nouvelle à la grande impatience de WAUTERS[461]. La première « *relation de son voyage d'Yambouya au lac Albert et vice-versa* » (28 juin – 27 août 1888) ne paraîtra qu'un an plus tard[462]. STANLEY explique son retard par une succession d'incidents (harcèlement des Indigènes, désertions, maladies …), en remontant l'Arouhouimi, dénommé Itouri (Ituri) en amont de son confluent avec le Népoko (selon l'appellation de JUNKER), ceci sur près de 1 500 kilomètres. Sa source se situe sur le flanc Ouest, en pente douce, des « *montagnes bleues* » (1800 m.), dont S. BAKER avait aperçu l'à-pic, l'effondrement surplombant le lac Albert-Nyanza.

Du 28 juin au 1er décembre 1889, soit durant cinq mois, la progression s'effectue à travers une forêt vierge, immense et sinistre, selon la description imagée de STANLEY : « *Bois épais ruisselant de pluie, sous une futaie de 30 à 45 m. de hauteur, amas inextricable de ronces et d'épines, ne recevant jamais la lumière du soleil … merveilleuse végétation* » alternant

---

[459] « *Les sources du Nil et l'exploration du Dr LENZ dans le bassin du Mouta-Nzigé* », p.53 *in* n°23, 27 juin 1886, M.G. Aperçu par STANLEY, en 1876, ce lac ou lac Edouard devait se déverser au Nord vers le lac Albert et le Nil, selon le colonel MASON qui l'explora en 1877, p.9 *in* n°5, 1877-78, « *Bull. Soc. Khédiviale de Géogr. du Caire* ».

[460] p.43-44 *in* n°10, 8 mai 1887, p.52-53 *in* n°12, 5 juin 1887, M.G.

[461] « *L'expédition STANLEY au secours d'EMIN Pacha et de CASATI* », p.41-42 *in* n°11, 6 mai 1888 ; p.74 *in* n°19, 26 août 1888 ; p.87 *in* n°22, 7 novembre 1888, M.G.

[462] « *STANLEY au secours d'EMIN Pacha* », p.25-26 avec carte *in* n°8, 7 avril 1889, M.G.

« *fougueuse croissance ou morne décomposition … le murmure incessant d'insectes ailés accompagne les cris des singes et des oiseaux … des pluies torrentielles, une atmosphère impure engendrant la fièvre et la dysenterie ... parfois quelque hideux petit nain* ». STANLEY qualifie ainsi les Pygmées précédemment aperçus plus au Nord par SCHWEINFURTH en 1870. Il précise avoir « *vu 150 villages* » de « *ces tribus nomades s'adonnant surtout à la chasse …* ».

On ne peut omettre que cette expédition fut entachée de graves incidents tels le massacre par un de ses Noirs, du major anglais BARTTELOT[463]. Parvenu au lac Albert, STANLEY dut revenir sur ses pas, jusqu'à sa base de départ de Yamboya, pour régler les problèmes consécutifs à ce meurtre, avant de repartir vers l'avant. Faute d'informations fiables, les journaux européens continuèrent, pendant tout ce temps, à publier des informations contradictoires, imaginant parfois le pire quant au sort de l'expédition.

En raison de l'indécision d'EMIN Pacha et de CASATI, STANLEY dut attendre du 14 février au 8 mai 1888, avant de pouvoir quitter le lac Albert (Nyanza) vers le sud et l'Océan Indien. Il longea d'abord la rivière Semliki, jusqu'au lac Nyanza supérieur ou Mouta–Nzigi puis, en marchant au pied du mont Ruevenzori (Ruwenzori, 5119 m.) qu'il n'avait qu'entraperçu en 1876. Ses trois cents derniers mètres sont couverts d'une couche blanche – de sel, lui dit son boy – de neige en réalité.

Les problèmes politiques sont alors essentiels. Contrairement à l'hypothèse WAUTERS de 1887, selon lequel le lac du Mouta-Njigé (ou lac Edouard) se rattachait au bassin du Congo et donc à l'E.I.C., STANLEY put vérifier en remontant la Semliki, qu'il s'agissait du déversoir du lac Edouard vers le lac Albert et le Nil. De même, si pour WAUTERS, la route vers le Nil était bien celle de STANLEY par l'Arouhouimi, pour les Britanniques, cette voie fluviale n'était guère praticable, étant donné les nombreux rapides : plus de cinquante rapides le rendant « *innavigable*[464] » et la forêt étant impénétrable. Seule la voie reliant le Sud du Soudan à la colonie de la « *British East African Association* » serait la voie commerciale utilisable à l'avenir.

Ce fut l'occasion pour WAUTERS d'une rétrospective historique sur la recherche immémoriale des sources du Nil[465].A l'arrivée à Zanzibar, « *un coup de théâtre* » se produisit. Au lieu de s'embarquer pour l'Europe avec la mission, le gouverneur égyptien EMIN Pacha redevenant le Dr SCHNITZER, passa au service du gouvernement allemand avant de repartir vers le lac Victoria avec une forte expédition militaire germanique. Il y fut assassiné peu après par des trafiquants d'esclaves[466]!

---

[463] Edmund Musgrave BARTTELOT (1859-1888), ayant servi en Inde, en Afghanistan et en Egypte. Not. p.38-42 i*n* B.C.B. V. Ces graves incidents sont relatés dans : « *Les derniers événements du Haut Congo* », p.81 *in* n°21, 23 septembre 1888 ; p.87 *in* n°22, 7 octobre ; p.107 *in* n°28-29, décembre 1888 ; p.104 *in* n°25, 2 novembre 1890 ; « *STANLEY au pilori* », p.107 *in* n°26, 16 novembre 1890, M.G.

[464] Son cours est décrit *in* n°9, 9 mai 1890, M.G.

[465] *in* n°10, 8 mai 1889 ; n°11, 19 mai 1889 et n°12 , 2 juin 1889, M.G.

[466] « *Mort d'EMIN Pacha* », p.51 *in* n°12, 29 mai 1893, M.G.

A son retour à Bruxelles, « *STANLEY Africanus*[467] » est accueilli en triomphateur. Dans la foulée, il publie « *d'un jet* » son nouvel ouvrage, immédiatement traduit en plusieurs langues. « *Dans les ténèbres de l'Afrique. Recherche, délivrance et retraite d'EMIN Pacha, gouverneur de l'Equatoria* [468]». Des extraits[469] en sont présentés en « *bonnes feuilles* » : la grande forêt, l'arrivée au lac Albert, la jonction avec EMIN qui voudrait renouveler le fameux « *Dr Livingstone, I presume* », la « *danse africaine de la phalange* », les « *Nains* ». Le croquis de l'Afrique Centrale qui accompagne ce numéro donne le premier contour de la grande forêt du Congo, correspondant approximativement à un quadrilatère centré sur l'équateur s'étendant de 4°N à 4°S et de 20° à 29°E, comme si la grande forêt congolaise ne s'étendait pas aussi, à l'Ouest de l'Oubangui, vers le Sud Cameroun et le Gabon ! Personne ne semble l'avoir souligné. Pendant le même temps[470], se réunit à Bruxelles une « *Conférence sur l'abolition de la traite des nègres »* (*sic*) !

Troisième expédition VANGELE sur l'Oubangui (1889-1890)

Le 27 janvier 1889, un simple entrefilet du « *Mouvement Géographique* » (n°2, p.6) annonça le départ d'Anvers de VANGELE, le 29 janvier, assisté du Lieutenant Georges LE MARINEL[471] et de Fernand MEUNIER, naturaliste. Lui-même est « *chargé d'une mission spéciale* » sans précision ! Un autre entrefilet[472] mentionne qu'un jeune missionnaire anglais G. W. BROOK a échoué dans sa tentative de « *gagner le Soudan central* » *via* l'Oubangui, « *dans une pirogue conduite par quelques rameurs indigènes* ». Depuis Lagos, il déclare que « *la vraie route du Soudan central est, non pas l'Oubangui, mais la Bénoué* » ! Le journal l'engage « *vivement à organiser son deuxième voyage un peu plus sérieusement que le premier* » !

Selon le Rév. P. LOTAR (1937, op. cité p.72-76), VANGELE était officiellement chargé de *« l'organisation de l'Ubangi »*. Parti de Léopoldville, le 21 mai 1889 sur « *l'En-Avant* » avec HANOLET, il débarque, le 25 juin, aux rapides de Zongo ; il y fonde le poste éponyme, premier poste de l'Ubangi, confié à HANOLET. Ayant failli se perdre en amont dans les rapides de Makangé (Mokoangay), l'expédition fonde, en septembre, le poste de Banzyville, futur Mobayi. En novembre, elle explore les affluents septentrionaux du Haut Ubangi, le Kwengou (Kouango devenu Ouaka) et le Benghi (Bangui Kété). En décembre, elle essaie de s'engager

---

[467] *in* n°8, 20 avril 1890, M.G. A son décès à Londres en 1904, STANLEY était devenu une icône de l'exploration. Cf. « *L'œuvre de STANLEY* », p. 229-234 *in* n°20, 15 mai 1904, M.G.

[468] 2 vol., Hachette, 1890, traduit de « *In Darkest Afrika or the quest and retreat of EMIN …* », réédition par Phébus, 1993, 252 p. : « *Vers les montagnes de la lune. Sur les traces d'EMIN Pacha – 1887-1889* ».

[469] *in* n°14, 29 juin 1890 et n° 15, 6 juillet , M.G.

[470] *in* n°15, 6 juillet 1890, M.G.

[471] Cap. Georges LE MARINEL (1860-1914), p.659-664 *in* B.C.B. I.

[472] *in* n°5, 10 mars 1889, M.G.

dans « *le Kotto* » (la Kotto), le Bomu (Mbomou) et l'Uele (Ouellé) mais VANGELE *« butte bientôt sur des bancs rocheux qui le forcent à rebrousser chemin* ».

Après avoir attendu quatre mois à Banzyville, durant la période de basses eaux, VANGELE repart en mai 1890 fondant le poste de Yacoma (Yakoma), juste au Sud du confluent Mbomou-Ouellé, signant des traités de protectorat avec les chefs Sakkara (Nzakara ou Bandia) : BANGASSOU et GANDA. Au même moment, l'expédition ROGET[473] et MILZ[474] remonte l'Itimbiri et le Likéti, et après une marche pénible en forêt dense, débouche sur l'Uele, face au village de Djabbir (Bondo).

VANGELE remontant le Mbomou, se heurta rapidement, près du village d'Oango (Ouango), à des chutes impraticables qu'il baptisa HANSSENS (rapides de Coni ou Gozobangui). Grâce à l'aide du chef BANGASSO, il put les contourner et atteindre, au confluent de la Bali (Mbali) et du Mbomou, le village de ce chef où il fonda, en septembre 1890, le poste éponyme, futur Bangassou, « *coupant ainsi*, selon LOTAR, *la route que tenteraient de se frayer les Français en amont du confluent Uele-Bomu* ». Peu après, nos compatriotes fondent les deux postes de Cétéma (Satéma) en aval du confluent de la Kotto avec l'Oubangui et Nkessé, juste en aval du Yakoma belge.

Missions complémentaires entre le Congo et l'Oubangui – Ouellé

En décembre 1890, la liaison Yakoma-Djabbir fut assurée par VANGELE, parti de Bangassou vers le Sud et l'Uele, à la rencontre de MILZ venant de Djabbir. Outre l'exploration par HODISTER des branches supérieures de la Mongala[475], notamment de la rivière Ebola, dans des conditions difficiles (sous couvert forestier dense, les plateaux ferrugineux y sont entrecoupés de vallées marécageuses), deux autres missions avaient permis de relier par voie de terre le Congo à l'Ouellé : celle[476] du Capitaine ROGET, par la vallée de l'Itimbiri ou Rougi et celle du Capitaine BECKER[**477**], en partant de l'Arouhouimi. Elles révélèrent que les limites de la grande forêt congolaise atteignaient, au Nord, la Mbili (ou Bili), affluent de l'Oubangui vers 4°10'N. En annexe, WAUTERS présente une deuxième carte[478], un peu plus précise mais où la grande forêt restait concentrée dans la moitié orientale de la cuvette congolaise.

---

[473] Major Léon ROGET (1858-1909). Not. p.788-792 *in* B.C.B., I.

[474] Jules Alexandre MILZ (1861-1902) – Not. p.697-701 in B.C.B., I.

[475] p.2 *in* n°1, 12 janvier 1890, et p.103 *in* n°25, 2 novembre 1890, M.G.

[476] « *L'exploration ROGET* », p.21-22 avec carte, *in* n°5, 8 mars 1891, M.G.

[477] « *De l'Arouhouimi à l'Ouellé d'après le Capitaine BECKER* », p.60 *in* n°15, 6 juillet 1890, M.G.
Capit. Jérôme BECKER (1850-1912), Not. p.93-98 *in* B.C.B. I, auteur de « *La vie en Afrique ou Trois ans dans l'Afrique Centrale* », 2 vol., J. Leligne et Cie.

[478] « *Carte du Congo* », 11ème édition, *in* n° 13 du 17 août 1890, M.G.

Devenu commandant, ROGET fonda, sur l'Ouellé, un poste[479] près de la zériba d'un certain DJABBIR[480], Zandé, un peu en amont de l'établissement d'ALI-KOBBO, visité par JUNKER, dix années auparavant. Pendant ce temps, A. DELCOMMUNE[481] poursuivait l'inventaire des autres affluents du Congo. Un article du « *Mouvement Géographique* » est consacré aux affluents du Congo débouchant près de la station de l'Equateur (devenue Coquilhatville, puis Mbandaka) : la Loulonga, le Rouki (Ruki), le Salonga, l'Irebu et le lac Matumba (Tumba …).

Après une première mission « *Dans la grande forêt de l'Afrique centrale* » (Bruxelles, 1899), le botaniste autrichien, Franz THONNER (1863-1928) revint « *Du Congo à l'Ubangui. Mon deuxième voyage dans l'Afrique centrale* » (Bruxelles, 1910), prospectant le bassin de l'Ebola.

Avancées européennes autour de 1890

Exploration versus implantation : Anglais, Français, Belges, Allemands s'observent et entrent en concurrence

Premières tentatives allemandes de pénétration au Sud-Cameroun (1887-1888)

A partir de Yola sur la Bénoué, le docteur ZINTGRAFF effectua une tentative au Nord Cameroun. Le lieutenant R. KUND[482] et son ami H. TAPPENBECK[483] qui, en 1885-1886, venaient de sillonner la région méridionale du Congo entre les rivières Kwango et Kassaï, revinrent en Afrique en 1887, pour explorer le Sud Cameroun avec WEISSENBURN, zoologiste, et BRAUN, botaniste. Les Allemands n'omettaient pas en effet les préoccupations scientifiques ; malheureusement ils se révélèrent brutaux et ne réussirent pas à s'éloigner à plus de 150 kilomètres de l'Océan qu'ils avaient quitté début novembre 1887. En mars 1888, ils revinrent

[479] « *Sur le site de l'actuel Bondo* » 3°50'N – 23°45'E.

[480]Sultan DJABBIR (vers 1855 - ?), Not. p.329-331 *in* B.C.B. I.

« *Le sultanat de DJABBIR (Ouellé-Makoua)* », p.101 *in* n°24, 19 octobre 1890, M.G.

[481] Alexandre J.P. DELCOMMUNE (1855-1922), Not. p.257-262 *in* B.C.B. II, auteur prolifique notamment de *« Vingt années de vie africaine, 1874-1893* », Larcier, Bruxelles, 1922.

[482] Lt Richard KUND (1852-1904) – Not. p.555 *in* B.C.B. II.

[483] Hans TAPPENBECK (1861-1889), Not. p.900 *in* B.C.B. II; p.73, n°17 du 31-7-1887 et p.10, n°3 du 10-2-1889 *in* M.G.

épuisés, avec 26 blessés laissant derrière eux dix tués et une centaine de déserteurs. Atteint à la tête, TAPPENBECK périt de la malaria au Cameroun en 1889, tandis que KUND fondait le poste de Yaoundé, future capitale du Cameroun.

Paul CRAMPEL au Nord-Gabon en 1888

BRAZZA ne pouvait laisser les Allemands opérer seuls, d'autant que la région s'étendant au Nord de l'Ogôoué et de l'équateur demeurait totalement inconnue. Faute de moyens, il décida d'envoyer à partir du poste de Lastourville, son jeune secrétaire Paul CRAMPEL[484], pour une mission d'exploration et de délimitation : remonter plein Nord, le long du 12° de longitude E jusqu'à 2°N où commence le secteur reconnu « *allemand* ».

Singulière destinée que celle de Paul CRAMPEL. Le 12 août 1888, il quitte l'Ogôoué à Lastourville pour s'enfoncer en forêt dense, dans un secteur vide d'habitants. Ayant traversé la rivière Ivindo venant du Nord-Est, il la retrouve le 25 novembre, à sa grande surprise, venant de l'Ouest. Il atteint 2°N ; selon les instructions reçues, il devait se rabattre vers l'Ouest et la côte. Mais, poussé par la curiosité, il poursuit au Nord et rencontre un campement de Pygmées Bayagas[485] dont il donne une des toutes premières descriptions. Ils sont soumis, constate-t-il, « *à leurs maîtres Pahouins ou Fangs* » (Fang). Le 24 décembre 1888, il rencontre une grande rivière coulant vers l'Est. C'est le Djah, cours supérieur de la Ngoko, principal affluent de la Sangha.

Au retour, Paul CRAMPEL signe des « *traités* » avec les chefs de village. L'un d'eux, à Binvolo, l'interroge sur les trois raisons qui peuvent motiver un Blanc à venir dans cette région

---

[484] Paul CRAMPEL (1864-1891). Not. p.1163 *in* D.B.F., IX ; p.95-97 *in* N.B; p.1864-1891 par M. COOSEMANS *in* B.C.B. I ; p.165-167 *in* H.D. I par Pierre KALCK, Historien du Centrafrique, qui, outre sa thèse (1970) éditée en 1974 et 1992, est revenu plusieurs fois sur la personnalité de son compatriote Nancéen et lui a consacré un ouvrage :

- « *Paul CRAMPEL, le Centrafricain* », p.60-63 *in « L'Afrique littéraire et artistique* », n° 2, Paris-Dakar, nov. 1969.
- « *Actualité de CRAMPEL* ». C.R. ASOM, 5 nov. 1971, p.483-498.
- « *P. CRAMPEL, quatre-vingts ans après* ». Rev. fr. d'Hist. OM, 15 déc. 1971, p.138-141.
- « *Un explorateur du centre de l'Afrique, Paul CRAMPEL (1864-1891)* », L'Harmattan, 1993, 261 p.

Autres références sur Paul CRAMPEL :

- Paul CRAMPEL, 1890 – « *Notes sur les pygmées Bayagas* ». C.R. Soc. Géo., n°16 et 17.
- Harry ALIS - « *Au pays des M'Fans. Voyage d'exploration de M. Paul CRAMPEL dans le Nord du Congo* » p.321 -326 *in* TdM 1889, vol. 60, avec carte 1/7 000 000.
- Lt vais. MIZON, 1890 – « *Voyage de Paul CRAMPEL au Nord du Congo français »* avec cartes h.t., p. 534-552 *in* C.R. Soc. Géo.
- Harry ALIS, 1891 – « *A la conquête du Tchad* », Hachette, Paris, 296 p. avec 29 gravures et 4 cartes.
- A. NEBOUT, 1892 : « *La mission CRAMPEL* », p.1-64 *in* TdM.
- P. FONCIN, 1911 – *« Paul CRAMPEL* », p.66-80 *in* « *Les explorateurs célèbres* », A. Colin, Paris

[485] Pygmées qualifiés de « *Nains d'Afrique* » dans une lettre à Harry ALIS citée *in* M.G., n° 1, 11-1-1891.

perdue : guerre, commerce ou mariage ? Devant les dénégations de CRAMPEL qui réfute les deux premiers motifs, le chef lui donne en mariage la dernière de ses filles âgée d'une dizaine d'années : NIARINZHÉ[486] qui, de ce fait, connut une destinée peu banale pour une fillette d'Afrique Centrale.

Marchant vers l'Ouest, Paul CRAMPEL découvre les sources de l'Ivindo et peu après, la rivière Komm, coulant vers l'Ouest, affluent du Niem ou Campo. Après avoir construit des radeaux, l'expédition entreprit la descente de la rivière, avant d'être attaquée traîtreusement. Il s'agissait, mais cela, elle ne pouvait le comprendre, d'un contrecoup de la brutale irruption de la mission KUND-TAPPENBECK. Grièvement blessé à la cuisse, CRAMPEL garde le souvenir de « *cette effroyable retraite ... à travers un inextricable fouillis de rotins, de bambous, de lianes épineuses …* » Perdant son sang, redoutant la gangrène, il finit par atteindre le petit poste encore français de Bata, future capitale de la Guinée équatoriale ex espagnole. Comme cela a été souligné[487], Paul CRAMPEL avait démêlé « *la ligne de faîte séparant les trois cours d'eau : Djah, Ivindo et Komm-Campo …* »

Les Français essaient de rattraper leur retard sur l'Oubangui

Ayant perçu l'importance de l'Oubangui au Nord du Congo, les Français essaient de s'y implanter discrètement. C'est par un simple entrefilet[488] que l'on apprend que deux postes ont été établis sur la rive française du bas-Oubangui : le premier près du village de Bouatsa – Ouatsaka (Mossaka ou Modzaka), par 1°48'N, confié à A. UZAC[489], le second près du confluent Oubangui – Congo à Liranga. C'est Albert DOLISIE, alors « *chef d'exploration* » qui avait installé UZAC à Mossaka. Il y fut remplacé en janvier 1889 par Albert VEISTROFFER, lui-même suivi d'Edmond PONEL, venant – on l'a vu – du poste de Pombo en bas de la rivière Alima.

Albert DOLISIE, hormis une notice[490] et ses rapports de service, n'a rien publié. Son ami, Ch. DE CHAVANNES, l'a évoqué dans ses souvenirs[491] (1935) extraits de leur correspondance. On y apprend qu'il parvint sans le savoir aux rapides de Zongo[492], le 2 janvier 1888, un mois après VANGELE. Si l'on en croit le R. P. LOTAR (1937, op. cité, p.67-68), Albert

---

[486] Not. par J. SERRE : « *NIARINZHE (1880 ? - après 1910), la petite épouse pahouine de Paul CRAMPEL* », p.573-580 *in* H.D. XI.

[487] « *L'expédition CRAMPEL* », p.15 *in* n°4, 23 février 1890, M.G.

[488] p.40 *in* n°10, 22 avril 1888, M.G.

[489] Alfred UZAC (1859-1925), Not. de J. SERRE , p.741-745 *in* H.D. XI.

[490] « *Sur les chefs Batékés avant 1898* » *in* n°8, 1927, Bull. Soc. Rech. Cong.

[491] - « *Un collaborateur de BRAZZA, Albert DOLISIE*», p.219-237, avril 1932, et 283-302, mai 1932, *in* B.C.A.F.
- « *Avec BRAZZA, Souvenirs de la Mission de l'Ouest Africain* », 1935.
- « *Les origines de l'AEF* (Congo français), *ma collaboration avec BRAZZA* », 1935.

[492] Positionnés par 4°24'30" N, en réalité 4°22'N.

DOLISIE serait parvenu deux fois aux rapides de Zongo : en septembre 1887 et le 2 février 1888.

L'Administration parisienne paraissant oublier que « *de presque rien, ne peut sortir grand-chose* », avait laissé SAVORGNAN DE BRAZZA pratiquement sans moyens. Ce dernier estime pourtant indispensable de poursuivre l'occupation du Haut-Oubangui, afin d'essayer de « *couper les Allemands qui menacent de s'étendre du Cameroun dans l'Est vers le Tchad* ». De même, Albert DOLISIE pressent que « *des préparatifs considérables sont faits par l'Etat Indépendant dans le Haut-Oubangui, en vue d'une jonction avec les Allemands venant du Cameroun en direction de l'Ouellé* ». Pour les contrer, il envisageait deux missions, l'une dans la Sangha, l'autre dans le Haut-Oubangui. Dans ses lettres à DE CHAVANNES, DOLISIE se confie très librement sur les problèmes de personnes, les difficultés de la pénétration en monde inconnu, parfois hostile, tel le soir du 4 août 1887[493], où il se fait attaquer en abordant au village de Nkoundja.

Fondation de Bangui en juin 1889

En mai 1888, Albert DOLISIE amorce une troisième tentative avec le vapeur « *Djoué* » pour franchir les rapides de Zongo. Ayant encore échoué en raison de la décrue, il se rabat pour une brève incursion dans la Sangha inférieure. En septembre 1888, Louis DUNOD revint, effectuant un excellent relevé au 1/40 000 du cours de l'Oubangui, depuis Liranga, en y adjoignant la partie navigable des affluents Mpoko et Pama. En outre, il signa une série de traités avec les chefs des villages riverains. « *Ils représentent*, notait J. CANTOURNET[494], en 1989*, la première manifestation officielle de la présence française dans la zone* ».

Sur la foi d'une information erronée annonçant que la mission allemande du Lieutenant KUND devait rejoindre, sur l'Ouellé, les agents belges de l'E.I.C., Albert DOLISIE signa, le 10 mai 1889, l'ordre prescrivant à son ami A. UZAC, « *chef de la zone Oubangui* », accompagné de son propre frère, Michel DOLISIE[495], du patron de la canonnière « *Oubangui* » Auguste POUPLIER, ainsi que du mécanicien, M. MORDEFROY, de fonder un poste sur les rapides. La mission parvint sur les lieux, le 18 juin 1889, et le poste de Bangui fut officiellement fondé[496] le 26 juin par A. UZAC qui nomma M. DOLISIE chef du nouveau poste. D'août à décembre 1889, UZAC explora le secteur de Bangui et essaya de remonter la rivière Mpoko vers le Nord.

---

[493] Le R. P. LOTAR (1937, op. cité p.67) situe cette attaque à Miangwe, le 29 juillet 1887 !

[494] Jean CANTOURNET – « *Bangui a cent ans* ». Séance A.S.O.M. du 3 novembre 1989, p. 568-572, *in « Mondes et Cultures* ».

[495] Michel DOLISIE (1860-1923), Not. p.256 *in* H. D., XI.

[496] Jean CANTOURNET, 1984 - « *Note sur les origines et la création de Bangui* », 12 p. multigr., A.S.O.M.

Malade, Michel DOLISIE redescend vers Brazzaville, laissant seul le jeune Maurice MUSY[497] , dont les émouvantes lettres à sa famille[498] traduisent son isolement, son désarroi, en pleine saison des pluies avant son décès tragique. « *Le Mouvement Géographique* » qui avait également publié un extrait des relations de l'itinéraire « *de Loango à Brazzaville* »[499], annonce bientôt son assassinat « *à la suite de l'enlèvement d'une femme esclave par le Blanc* »[500]. En réalité, s'étant imprudemment mêlé à une querelle de village dont il n'avait que faire, M. MUSY, à son retour, tomba dans une embuscade. Il fut tué et mangé, « *premier Européen tué par les natifs dans le bassin du Congo* », plus précisément de l'Oubangui !

La colonisation croit triompher en 1888-1890

Le 9 décembre 1888, WAUTERS publie un numéro spécial (MG, n°27) triomphaliste : « *La conquête du Congo. Histoire de dix ans. 1878-1888* », avec, en exergue, cette citation du grand géographe universaliste Elisée RECLUS [501]: « *On reste confondu des résultats considérables obtenus dans le court espace de dix ans, depuis que s'est faite l'héroïque traversée du continent mystérieux …* ».

WAUTERS ajoute, sans craindre les hyperboles : « *Une petite flottille de bateaux à vapeur, jetée sur le Congo, allait faire plus en quelques années pour l'Afrique Centrale que trois siècles de laborieuses, coûteuses et héroïques tentatives terrestres* ». Un grand état nouveau a été reconnu par le « *Congrès International de Berlin* » en 1885. Ces nouvelles provinces « *doivent être rangées parmi les plus favorisées du globe* ». Juste après l'Amazone, « *c'est le Congo qui de tous les fleuves de la terre, présente le développement de voies navigables le plus considérable* ». Outre le fleuve - voie libre de 1 700 kilomètres -, plus de 12 000 kilomètres sont devenus navigables en comptant ses affluents.

Voulant « *calmer les craintes exagérées* », un expert médical d'alors déclare que « *ce sont des contrées tropicales particulièrement saines et agréables* » ! On manie les formulations sans nuances, voire mensongères, et les clichés réducteurs : « *Ne se heurtant pas à de grandes nations* », la conquête fut « *toute pacifique* » … « *Un Blanc isolé peut demeurer seul au milieu de populations nombreuses …* ».

---

[497] Maurice MUSY (1860-1890). Not. par Y. B., p.565-568 *in* H.D., XI ; p.240 *in* N.B.

[498] Correspondance de M. MUSY *in* « *Revue de Géogr. de DRAPEYRON* », to. XXVII, 1890, et XXVIII, 1891. Des extraits en ont été reproduits p.35-46 dans l'ouvrage du centenaire : Y. B., « *Bangui 1889-1989. Points de vue et témoignages* ». Minist. Coop., SEPIA, 1989, 310 p.

[499] p.108 *in* n°26 du 16 novembre 1890.

[500] p.23 *in* n°6 du 23 mars 1890.

[501] Elisée RECLUS (1830-1905), Géographe, anarchiste, auteur de la « *Géographie Universelle* » (1875-1894) dont « *L'Afrique méridionale* » (1888), p.307 *in* to. XIII.

En cette fin de décennie, on assiste, comme l'écrit WAUTERS qui n'est pas dupe, à la « *Ruée de l'Europe sur l'Afrique*[502] », poussée surprenante et rapide de l'Europe qui, après en avoir reconnu les côtes, a dédaigné l'intérieur … *« Un sol vierge d'une étonnante richesse, habité par des races nombreuses et puissantes … La révélation du merveilleux réseau (hydrographique) du Congo … mit le feu aux poudres des convoitises politiques et commerciales … Les appétits sont énormes, les projets sont géants … La France rêve de faire de Tombouctou sa capitale africaine. L'Allemagne vise déjà les grands lacs Tchad et Tanganyika. L'Italie veut conquérir le royaume historique du « Prêtre JEAN ». Les Belges forgent les rails (du chemin de fer du Congo) vers le cœur de l'Afrique. Le Portugal veut relier Saint-Paul-de-Loanda au Mozambique. Enfin l'Angleterre veut réunir Le Caire au Cap par un empire s'étendant sur 7 500 kilomètres de longueur. Curieusement, elle continue à étendre son influence par la création de compagnies à chartes : après la « British East African Association », la « British South African Company*[503] ». En juillet 1890, s'ouvre la « *Conférence de Bruxelles pour l'abolition de la Traite des Nègres »* (*sic !).*

Dans le langage colonialiste de cette période, rares sont les voix discordantes comme celle de la nouvelle « *Revue de Géographie de l'Année* » 1890 dont le but est pourtant de rendre compte, année après année, des progrès de la cartographie géographique, notamment des régions nouvellement explorées. Ainsi lit-on dans le premier numéro : « *L'année 1890 restera mémorable par l'immense pas qu'elle a fait faire au partage ou plutôt au "dépècement" de l'Afrique. Les ambitions les plus effrénées s'y sont fait jour avec un cynisme complet …* ».

Il n'est pas inutile de rappeler qu'alors notre globe comptait[504] un milliard et demi d'habitants dont 800 millions en Asie, 380 en Europe, 127 en Afrique, 126 en Amérique et 5 en Australie-Océanie. Données à comparer avec celles de 1990, un siècle plus tard : 3 108,4 millions en Asie, 785,6 en Europe-URSS, 723,8 en Amérique, 647,5 en Afrique (déjà 861 en 2003 !) et 26,4 en Océanie soit 5,292 milliards d'humains au total.[505]

Pour mémoire également, signalons que l'année 1890 vit le très court séjour congolais de Joseph CONRAD[506]. Ayant signé un contrat de trois ans de navigation fluviale sur le Congo, il n'y resta que six mois de juin 1890 à janvier 1891, n'effectuant qu'un unique voyage jusqu'aux « *Falls* » sur le vapeur « *Roi des Belges* ». Cette courte expérience congolaise fut néanmoins décisive pour sa vocation littéraire. Il en tira en 1899 : « *Un avant-poste de la*

---

[502] p.45 *in* n°13, 17 juin 1889, M.G.

[503] Avec pour fondateur, Cecil J. RHODES (1853-1902), fondateur également de la « *de Beers Mining Company* ». Premier ministre de la colonie du Cap en 1890.

[504] Selon E.G. RAVENSTEIN *in* « *Proceedings …* », London, janv. 1891.

[505] Ces valeurs sont à réactualiser fin 2018 : 4 546 millions en Asie, 1 292 en Afrique, 1 066 en Amérique, 743 en Europe, 42 en Océanie, soit 7,64 milliards d'êtres humains.

[506] Teodor-Joseph-Konrad KORZENIOWSKI, dit Joseph CONRAD (1857-1924). Not. par J. GERS, p.547-552 *in* B.C.B., II.

civilisation » et « *Au cœur des ténèbres* » (« *Heart of Darkness »*). Il est à nos yeux celui qui a le mieux rendu[507] l'impression de monotonie, d'écrasement, lors de l'interminable remontée du fleuve : voyage « *vers les premiers commencements du monde … Un cours d'eau vide, un grand silence, une forêt impénétrable. L'air était chaud, épais, lourd, languide… Des arbres, des arbres, des millions d'arbres, massifs, immenses, jaillissant très haut … Nous pénétrâmes de plus en plus profondément au cœur des ténèbres … Le tranquille chemin d'eau qui, même aux derniers confins de la terre, coulait sombre sous un ciel couvert … semblait mener au cœur d'immenses ténèbres …* ».

La relation de Joseph CONRAD est relayée avec moins de poésie mais non sans réalisme par les missionnaires qui, eux aussi, évoquent la monotonie des longs déplacements, l'ankylose des trajets en pirogue. « *Lorsqu'on a passé vingt-quatre heures parmi les bagages*, écrit le Père EMMANUEL[508] qui exerça son apostolat chez les Mbimou de la Sangha, *les mouches tsé-tsé, les pagayeurs et autres voyageurs, on a les reins cassés, les membres ankylosés, les nerfs en pelote … et on a hâte de sortir de cet immense berceau qui vous a balancé sous l'implacable soleil de l'immobile midi ou dans le brouillard épais et glacial des heures nocturnes …* ».

Se déplacer en pirogue présentait néanmoins un avantage : le silence permettant d'observer la faune. Ainsi peut-on lire dans le Mouvement Géographique, la « *Relation du voyage de M. CAMMAERT* [509]», commerçant, « *De Bangassou à Kinshasa en pirogue*[510] », voyage d'un peu plus d'un mois. « *Tout le pays est extraordinairement riche*, note-t-il, en arrivant près de Cetema (Satéma) en amont. *Les vivres de tous genres y sont à profusion. Le gibier est abondant. Les éléphants sont très nombreux* ». Plus loin, il ajoute : à partir de Bangui-Zongo, « *la rivière fourmillait littéralement de crocodiles et d'hippopotames* » ! Observations qui nous laissent rêveurs aujourd'hui.

Affirmation des visées politiques européennes sur l'Afrique autour de 1890 : « Course au clocher » ou « mêlée » (scramble pour les Anglo-Saxons).

Début 1889, la Société de géographie annonçait la tenue, en juin, à Paris, d'un congrès réunissant géographes et explorateurs du monde entier pour marquer notamment « *l'entrée de la politique européenne dans les parties du continent livrées jusqu'ici aux explorations : la période historique (sic) va remplacer la période épique des voyages* » !

---

[507] Cité p.410, *in* Y.B. : « *L'exploration de l'Oubangui-Ouellé* ».

[508] Cité p. 174 par le Rév. Père Carlo TOSO *in* « *Centrafrique, un siècle d'évangélisation* », 1994, Bangui, Conférence épiscopale centrafricaine, 588 p.

[509] E. CAMMAERT (1868-1894). Not. p.127-128 *in* B.C.B., III.

[510] p.77 *in* n°18 du 14 août 1892.

En juillet 1890, est signé un accord franco-anglais partageant les zones d'influence entre le lac Tchad et le fleuve Niger suivant, vers 13°10'N, une ligne Say (sur le Niger) - Barroua, sur le lac Tchad. Ainsi, selon le ministre anglais, Lord SALISBURY, le coq gaulois pourrait-il aiguiser ses ergots dans les sables sahariens (« *terrains légers, très légers* »), laissant aux Britanniques les riches territoires méridionaux.

Le 20 novembre 1890, la page de titre du « *Mouvement Géographique* » (n°27) est intitulée « *Anglais, Français et Allemands au Nord du lac Tchad* ». Entre la côte camerounaise et le coude de l'Oubangui subsiste, rappelle WAUTERS, un vaste territoire inexploré « *encore blanc sur les cartes* », convoité par ces trois pays (non compris bien sûr le roi des Belges). La France projette de relier « *l'Algérie au Congo français. On a même déjà parlé d'un chemin de fer qui irait d'Alger à Brazzaville* » ! Mais les journaux coloniaux allemands protestent rappelant leurs prétentions sur des territoires connus par leurs nationaux : BARTH, VOGEL, NACHTIGAL, FLEGEL. D'autre part, les Anglais espèrent secrètement relier le Sokoto qui leur est reconnu, près du Niger, au Darfour sur lequel ils affirment cartographiquement leur autorité. Ils essayent de remonter la Bénoué vers le Mayo (rivière)-Kebbi en amont. De même, au Cameroun, le lieutenant MORGEN et le docteur ZINTGRAFF se dirigent vers les sources de la Bénoué. Les Français tentent plusieurs approches. La mission CHOLET du Congo français est partie explorer la Sangha, affluent Nord-Sud du Congo, celle de CRAMPEL a pris la route de l'Oubangui. Le chef de poste de Bangui (PONEL) vient d'explorer la rive droite de l'Oubangui sur 250 kilomètres en amont de ce poste. Une dernière fois, WAUTERS évoque le « *fameux et légendaire lac Liba – le Libia de PTOLÉMÉE »* qui figure encore sur certaines cartes au Sud du lac Tchad.

Au sujet de « *l'expédition MORGEN »,* WAUTERS donne quelques renseignements[511]. Le Lieutenant MORGEN, accompagné du Dr WEILER, 150 hommes et 50 porteurs, part de Kribi sur la côte, le 2 juin 1890, vers l'Est, traverse le Njong (Nyong) le 21 juin, harcelé, il atteint Jaundé (Yaoundé) le 24. WEILER le quitte pour fonder un poste à Ngila. Au Nord, le « *mahométisme fait d'incessants et considérables progrès* » ; les Fulah (Foulbé ou Peulh) du Tibesti finiront par dominer. Ils s'étendent au Sud jusqu'au Mbam et à la Sannaga (Sanaga). Tous les chefs de l'Adamaoua se livrent à la chasse aux esclaves ; la plupart sont dirigés (au Nord) vers Sokoto et Yola. Après avoir traversé le Mbam, MORGEN parvient le 1er janvier à Banjo (Banyo, 6°42'N – 11°48'E) à 1 110 m., point le plus méridional atteint par FLEGEL (Bagnio, 1884). De là, se dirigeant vers le Nord-Ouest, MORGEN atteignit Ibi (8°15'N-9°45'E) sur la Bénoué qu'il put descendre en bateau à vapeur jusqu'à Lagos sur le delta du Niger. Il relate avoir croisé une importante expédition militaire de la « *Royal Niger Company* » ainsi que le Français MIZON dont la caravane était disloquée !

[511] p.95 *in* n°21, 4 octobre 1891, d'après « *Mitteilungen de VON DANKELMANN* ».

Mission J. CHOLET sur la Sangha, 1890

La Sangha, affluent équatorial de la rive droite du Congo, semblant provenir du Nord, paraissait une rivière à explorer prioritairement, ne serait-ce qu'en vue de limiter vers l'Est, l'expansion allemande du Cameroun. Aussi BRAZZA y envoya-t-il J. CHOLET. Il venait de parcourir à pied près de 6 000 kilomètres en trois campagnes de 1885 à 1887. Il avait reconnu « *la route des caravanes* » entre Loango et Brazzaville, participé à l'exploration du géologue belge DUPONT qui découvrit le gisement de calcaire du Comba et s'était associé, en 1886-87, aux travaux de l'ingénieur L. JACOB et du Capitaine PLEIGNEUR qui étudiait le tracé d'un projet de voie ferrée dans la vallée du Niari[512].

Fait exceptionnel, son rapport intitulé « *L'exploration de* la *Sangha* » paraîtra au « *Journal Officiel de la République Française* » du 10 novembre 1890[513]. Parti le 30 mars 1890 du confluent Sangha-Oubangui sur le petit vapeur « *Ballay* », il note : « *Le cours en est encombré d'îles et de bancs de sable … Les rochers sont rares … Les indigènes nous déclaraient que les eaux montaient depuis la fin de juillet jusqu'au mois d'octobre pour baisser ensuite …* ».

En résumé, la Sangha est une rivière très importante, navigable en toutes saisons jusqu'au village d'« Ouosso - 2°30'N » (Ouesso, 1°37'N). Là, la Sangha se divise en deux branches : l'orientale appelée Masa, large de 1 000 m. est peu profonde (en mai), l'occidentale dite Ngoko prolongeant le Dja de CRAMPEL, est large de 200 m. mais plus profonde. Elle peut être remontée un peu, mais certainement pas jusqu'à 4°N comme l'écrit WAUTERS. R. POTTIER, adjoint de CHOLET, dans une note adressée au journal "*L'Illustration*"[514], rassemble les observations qu'il a glanées lors de la mission sur la Sangha et la N'goko.

J. CHOLET ne survivra guère à cette reconnaissance : atteint d'une paralysie des membres supérieurs, il décède, le 16 décembre 1892, sur la côte à Loango dont il venait d'être nommé administrateur.

Fin 1890[515], WAUTERS présente une carte : « *La région au sud du lac Tchad* » faisant le point des connaissances géographiques sur la région entre lac Tchad et Congo, à l'Ouest de 20°E. Il apparaît un « *vaste blanc* » vide entre Bangui qui vient d'être fondé sur l'Oubangui et Ngaoundere (Ngaoundéré) visité par FLEGEL en 1889, ou encore les marais de Toubouri, vus par BARTH en 1852 ! Les rivières de l'Atlantique, quelque peu remontées ou recoupées, posent encore problème, tel le Djah que CRAMPEL (1888) avait relié à la Likouala et que

---

[512] C R. Soc. Geogr., 1890, p.456-458.

[513] Repris par le « *Mouvement Géographique* » n°27, 30 novembre 1890, p.112 : « *L'exploration de la Sangha par J. CHOLET* » ainsi que par V. DEMAYS : « *CHOLET sur la Sangha* ». p. 151-154 et 168-171 *in* « *Journal de Voyages* », 1891, to. XXX,

[514] POTTIER R., « *Exploration des rivières Sangha et N'goko dans le Congo français* », p.73-77 *in* L'Illustration du 14 février 1891.

[515] *in* n°30 du 28 décembre 1890, M.G.

WAUTERS rattache malgré tout à l'Ivindo, qui est plus simplement le cours supérieur de la Ngoko-Sangha de CHOLET (1890) (Carte 31).

Le Français E. TRIVIER effectue la onzième traversée de l'Afrique

Peut-on encore parler d'exploration pour le Français E. TRIVIER[516] envoyé, en 1888, par le journal « *La Gironde* », pour traverser l'Afrique d'Ouest en Est ? En douze ans, les conditions de voyage ont changé. Parti de Loango, le 9 novembre 1888, il remonte le Congo jusqu'à Kasongo (3°30'N) sur le Lualaba, son cours supérieur, en février 1889. En juin, il atteint Oudjiji (Ujiji) sur le lac Tanganyika, désirant, lui aussi, examiner le problème de son déversoir vers le Congo : la Loukouga (Lukuga).

Marchant, comme, en 1882, le lieutenant de vaisseau, J. GIRAUD[517], sur les traces de LIVINGSTONE, TRIVIER visite le lac Moero. Fin août 1889, il perd son compagnon WEISSEMBURGER, tué par les Indigènes. Abandonné par ses porteurs, il gagne péniblement le lac Nyassa, puis la rivière Chéré (Shiri), et atteint enfin Quelimane au Mozambique portugais, le 1er décembre 1889. Il a mis moins d'un an -c'est un record – pour cette onzième traversée du continent. A son retour, en 1891, il publie : « *Mon voyage au continent noir. "La Gironde" en Afrique ».* Il y critique vivement l'Etat Indépendant du Congo et la colonisation belge, ce que WAUTERS, bien évidemment, apprécie peu[518].

Fondation du Comité de l'Afrique française (1888-1891)

En janvier 1891, paraissait à Paris, un nouveau mensuel, le « *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* » (B.C.A.F.) qui allait pour l'Afrique Centrale – concurremment avec le « *Mouvement Géographique* » de Bruxelles, exprimer le point de vue du milieu colonial français. Ce « *Bulletin* » devait être l'émanation du « *Comité de l'Afrique Française* », réunissant des hommes politiques (tels le Prince d'ARENBERG[519], député, président, Félix

[516] E. TRIVIER (1842-1910). Not. p.316 *in* N.B. ; p.858-861 *in* B.C.B., III.

[517] Joseph-Victor GIRAUD (1858-1898), auteur de : « *Les lacs de l'Afrique équatoriale (1883-1885)* », 1890. D'abord publié i*n* TdM. 1886, 1887, 1888. Not. p.163 *in* N.B. ; p.411-415 *in* B.C. B., II.

[518] « *Le Congo d'après M. TRIVIER »*, p.124-125 *in* n°30, 28 décembre 1890, M.G.

[519] Auguste-Louis-Albérix, prince D'ARENBERG (1837 - 1924), député de Bourges (1877-1881), Président de la Compagnie du Canal de Suez, 1896.

FAURE[520], J. CHARLES-ROUX[521], des officiers (Cap. BINGER[522], G[al] BORGNIS-DESBORDES[523], G[al] de GALLIFFET[524] …), des hommes d'affaires (F. CROUAN[525] …) ou d'influences : GAUTHIOT[526], secrétaire général de la Société de Géographie commerciale, Harry ALIS, pseudonyme du journaliste Hippolyte PERCHER[527] qui fut le gérant de ce bulletin.

Ce Comité, dès sa première séance (18 novembre 1888), avait publié son manifeste dans le langage significatif de l'époque qui nous paraît aujourd'hui terriblement daté ! « *Nous assistons à un spectacle unique dans l'histoire : le partage réel d'un continent, à peine connu, par certaines nations civilisées de l'Europe. Dans ce partage, la France a droit à la plus grande part. Il faut que l'extension de notre influence à ce dernier pays* (région du lac Tchad) *consacre l'union à travers le Soudan, du Congo français, du Sénégal et de l'Algérie-Tunisie ... A nos frais, a été organisée l'expédition Paul CRAMPEL dont le but est d'explorer la région comprise entre le Congo et le lac Tchad et d'y conclure des traités, puis de revenir, s'il le peut, par le Nord … Le Comité de l'Afrique française s'efforcera … de développer l'influence et le commerce français dans l'Afrique … Le but du Comité … purement patriotique … est désintéressé et étranger à toute préoccupation d'affaires …* » ! (Carte 32)

[520] Félix FAURE (1841-1899), député du Havre, deviendra Président de la République (1895-1899).

[521] Jules CHARLES-ROUX (1841-1899), industriel et armateur de Marseille, père de François CHARLES-ROUX (1879-1961), diplomate, historien, homme d'affaires, grand-père d'Edmonde CHARLES-ROUX, romancière. Not. Wikipédia.

[522] Louis-Gustave BINGER (1856-1936), explorateur avant de devenir Directeur des Affaires d'Afrique au Ministère des Colonies (1896-1906). Not. p.38-40 *in* « *La Géographie* » 1937, I ; p.32-35 par R. CORNEVIN *in* H.D., VIII ; p.79-81 par Y.B. *in* H.D. XI ; p.27-29 *in* NB ; p.498-499 in D.B.F., VI. Il est l'auteur de :

- « *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi* », 1892. Réédité en 1980 par la Société des Africanistes.
- « *Esclavage, islamisme et christianisme* », 1891.
- « *Le serment de l'explorateur* », roman, 1904.

[523] G[al] Charles-Ernest BORGNIS-DESBORDES (1843-1925). Not. p.1103-1104 *in* D.B.F., VI.

[524] G[al] Gaston-Alexandre-Auguste, marquis de GALLIFET (1830 – 1909), général de cavalerie. Not. p.232 *in* D.B.F., LXXXV.

[525] Fernand CROUAN (1845-1905), négociant et armateur nantais, consul au Brésil.

[526] Charles GAUTHIOT (1892-1990). Not. p.816 *in* D.B.F. LXXXVIII.

[527] Hippolyte PERCHER dit Harry ALIS (1857-1895), journaliste, gérant du Bulletin B.C.A.F., Not. p.361-365 *in* H.D. IX ; p. 673-674 *in* B.C.B., III.

Du Congo vers le Tchad (1890-1893)

Deux voies de pénétration vers le Nord se présentent à partir soit de l'Oubangui, soit de la Sangha.

Vers le Tchad à partir du Congo : Paul CRAMPEL en 1890-1891

Tragique destinée que celle de Paul Crampel dont la carrière, pourtant, s'annonçait prometteuse.

A son retour du Gabon, Paul CRAMPEL dut se faire hospitaliser (du 1er mai au 21 juillet 1889) pour l'extraction de la balle qu'il y avait reçue dans la cuisse et avec laquelle il avait dû marcher près de 250 kilomètres avant de regagner la côte. N'ayant reçu aucune distinction officielle, il se sentit abandonné et, pour être reconnu, conçut une idée folle pour laquelle il était prêt à repartir encore convalescent et tout jeune marié. Il venait – début août – d'épouser une parente Paule LAMEY.

En 1889, Paul CRAMPEL dresse avec sa jeune femme ce qui fut baptisé « *le plan CRAMPEL* » : « *Nous avons en Afrique trois possessions importantes : l'Algérie-Tunisie, le Sénégal et le Congo qui toutes trois tendent à s'agrandir vers le lac Tchad … Notre devoir est de réussir cette union. Si nous n'agissons pas* (au Sud) *avec rapidité, les Allemands du Cameroun et les Anglais de la Bénoué nous couperont la route ».* De Brazzaville, *« je remonterai l'Oubanghi jusqu'au coude Nord. J'aurai à traverser le pays des cannibales, une première région inconnue. Puis, j'arriverai au Baguirmi … »,* ensuite au « *Bornou, jalonnant ma route par une ligne de traités … A partir d'Agadès dans l'Aïr … je tâcherai de traverser le pays des Touareg et de revenir au Nord par l'Algérie… En France, il faut une formule simple … Eh bien la réunion sur les bords du Tchad de nos possessions d'Algérie-Tunisie, du Soudan français et du Congo sera cette formule et mon voyage sera le fait symbolique. »*

Cette réunion sera effective dix ans plus tard, mais fin 1890, ce plan paraissait téméraire sinon inconscient, surtout lorsque l'on a une santé affaiblie. CRAMPEL aurait pu se contenter d'essayer de gagner le lac Tchad par le Baguirmi et le Bornou puis de regagner la côte par la voie fluviale de la Bénoué comme le réussira son successeur C. MAISTRE. Il aurait pu également envisager de rejoindre Tripoli sur la Méditerranée à partir du lac Tchad en reprenant la voie tracée depuis DENHAM (1823) jusqu'à NACHTIGAL (1872), celle qu'empruntera, venant du Sénégal, Vincent MONTEIL en 1892. Cela lui aurait permis d'éviter les Touareg du Sahara central, redoutés en Algérie depuis le massacre de la mission FLATTERS

en 1881. Mais CRAMPEL devait se dire que l'on n'avait jamais essayé la pénétration par Agadès au Sud[528].

Harry ALIS a relaté, en 1891, sa rencontre avec Paul CRAMPEL qui lui confirme son dessein *« de traverser et de conquérir à la France et à la science toute la région encore absolument inconnue qui s'étend entre l'Oubanghi et le lac Tchad, où seul un récit de NACHTIGAL nous montre les païens cannibales, retranchés dans les arbres gigantesques qu'ils habitent, défendant le dernier territoire mystérieux de l'Afrique Centrale contre les expéditions des musulmans chasseurs d'esclaves ».*

Ayant appris qu'en 1887, lors d'un rezzou de Touareg, près d'El Golea, six d'entre eux avaient été retenus prisonniers, H. ALIS convainc CRAMPEL de se rendre en Algérie pour se présenter aux autorités françaises et récupérer l'un de ces Touareg comme interprète et guide. Ce Targui ISCHEKHAD ag RHALI, fut le seul à parler arabe ; il avait en outre voyagé jusqu'à Agadès. On comprend qu'il se soit montré satisfait d'être libéré mais, saharien targui, hostile a priori, surtout après avoir été retenu prisonnier deux ans, pouvait-il être fiable ?

A Alger, CRAMPEL recruta également un étudiant en médecine kabyle Mohammed BEN SAÏD avant Pierre LAUZIERE, jeune ingénieur de Centrale, ainsi qu'Albert ORSI, maître d'armes. Le sous-secrétaire d'Etat, Eugène ÉTIENNE, qui soutenait le projet de CRAMPEL demanda son avis à BRAZZA alors à Paris. Ce dernier se montra très réservé sur le projet de son ancien collaborateur mais non hostile comme H. ALIS envers BRAZZA, ainsi que le souligne M.A. MENIER[529]. Celle-ci rappelle que, dès 1885, une préoccupation hantait BRAZZA : la priorité de l'expansion vers le bassin du Nil avant le Tchad. Dans une note du 19 novembre 1889 au département, BRAZZA exposa qu'il « *s'était déjà entretenu avec Paul CRAMPEL de la possibilité de traverser le Sahara en partant de l'Oubanghi …* » en vue de la « *sauvegarde de nos possessions méditerranéennes … Entre lac Tchad et Soudan égyptien, la puissance musulmane semble s'y concentrer et s'y réorganiser. Ces populations sont dans un état politique, religieux et social bien supérieur à celui des indigènes directement en contact avec nous …* ». Dans une lettre (du 5 février 1891, aux Archives FOM), BRAZZA précise : « *En tout état de cause, notre action vis-à-vis des Arabes doit être pacifique* ». On sait que, domicilié à Alger, BRAZZA se présentait comme Algérien auprès de la hiérarchie musulmane sur laquelle il voulait s'appuyer. A l'opposé, Mgr AUGOUARD, fougueux évêque du Congo, craignait l'influence islamique et voulait en protéger les populations animistes à christianiser. Cette vraie contradiction se retrouve fréquemment chez les acteurs de la pénétration française en Afrique centrale.

---

[528] Pour les problèmes sahariens, on pourra se reporter à l'ouvrage déjà ancien (1906) de A. BERNARD et N. LACROIX : « *La pénétration saharienne (1830 – 1906)* », réédité en 1993 par J. Gandini, 195 p., p.108-110.

[529] MENIER M.A., « *La Marche au Tchad de 1887 à 1891* », p.5 à 18 *in* Bull. IEC Brazzaville, n°5, 1953. Marie-Antoinette MENIER, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, fut Conservateur en Chef et Directrice des Archives au Ministère des Colonies jusqu'à sa retraite.

Au titre des explorations, signalons simplement que ce missionnaire spiritain fut très actif. Les Africains le surnommaient « *Diata-Diata* » (« *vite-vite* »). Il fera dix-sept fois le trajet à pied de la Côte au Stanley Pool. Outre l'évêché de Brazzaville, il fonda diverses missions dont sur l'Oubangui : « *Saint Louis de Liranga* » près du confluent avec le Congo, « *Saint Paul-des-Rapides* » près de Bangui et près de Bessou, la « *Sainte-Famille des Gbanziri* ». A noter qu'habitué à la navigation, il a édité deux cartes au 1/50 000 en 40 feuilles parues en 1906-1908 : « *Le Congo de Brazzaville à Liranga* » et « *L'Oubangui de Liranga à Bangui* ».

Embarqué à Bordeaux le 20 mars 1890, Paul CRAMPEL s'adjoint, à l'escale de Dakar, Albert NEBOUT[530], chef de gare à Rufisque, promu « *chef de caravane* » et Gabriel BISCARRAT, commissaire de police, baptisé « *chef d'escorte* ». Parvenu à Bangui sur l'Oubangui, CRAMPEL fut retardé par des opérations de police consécutives au décès tragique de son chef de poste, l'imprudent M. MUSY. Constatant la pénurie, CRAMPEL note "*la misère de ce pauvre poste de Bangui est absolue*".

Lors d'une reconnaissance, l'ingénieur LAUZIERE dressa une carte détaillée (Carte 33) du cours de l'Oubangui en amont de Bangui, jusqu'à la courbe du fleuve dont il souligna, comme E. PONEL que, contrairement aux indications de la carte Belge antérieure, elle atteignait et dépassait quelque peu le 5ème parallèle[531]. Constatant de même qu'en amont de son affluent Kouango (cf. Ouaka), l'Oubangui provenait de l'Est/Sud-Est, CRAMPEL décida de partir plein Nord à partir du village du chef BEMBE, un Gbanziri, sur le coude du fleuve (par 5°06'N-19°50'E).

Harry ALIS concluait (1891, p.112) son chapitre sur CRAMPEL dans « *A la conquête du Tchad* » par ces mots chargés d'illusions : « *CRAMPEL n'avait plus qu'à franchir, à la date de ses dernières lettres (janvier 1891) que le seuil, probablement peu élevé, qui sépare le bassin de l'Oubanghi de celui du Chari … Par cette voie commode* (Que pouvait-il en savoir ?), *il arrivera au sud du Tchad, avec une avance considérable sur les missions allemandes …* »

Ainsi, le 1er janvier 1891, P. CRAMPEL, accompagné de M. LAUZIERE, s'engagea plein Nord dans une région totalement inconnue des Occidentaux. Ces deux observateurs qualifiés ayant péri, l'historien P. KALCK n'a pu reconstituer leur avancée qu'à partir des dernières lettres parvenues à H. ALIS, ainsi que par le témoignage d'A. NEBOUT, seul survivant européen et celui de Jean DYBOWSKI qui succéda à CRAMPEL. Nous avons seulement précisé, par photo interprétation et cartographie des lieux, certaines localisations restées approximatives.

Avec un personnel africain de 120 personnes dont 30 tirailleurs et un armement solide, la mission CRAMPEL pouvait apparaître en Afrique Centrale relativement lourde. CRAMPEL souhaitait n'avoir pas à utiliser ses armes mais du fait de cet équipement, plus dangereux

[530] Albert NEBOUT (1862-1939). Not. par J. SERRE, p.311-317 *in* H.D. VIII; Y. B, p.569 *in* H.D. XI.

[531] Pour mémoire, rappelons que l'Etat Indépendant du Congo était théoriquement bordé au Nord par le 4e parallèle !

qu'utile, il devenait sujet de convoitise. Il découvrit rapidement que cette région de maigres savanes guinéo-soudaniennes était peu peuplée, les ethnies étant séparées par de vastes espaces inhabités entre les villages. Impossible en outre de disposer d'animaux de trait, les mouches tsé-tsé ou glossines vectrices de trypanosomes, exerçant leurs ravages. Il lui fallut donc recourir au portage, comme c'est encore le cas aujourd'hui dès lors que l'on s'écarte des pistes automobiles. Les charges de 25 kilos dont 5 d'emballage étaient lourdes et les indigènes répugnaient à s'éloigner de leur terroir. CRAMPEL dut donc se résoudre à scinder sa colonne en échelons obéissant au commandement d'un Européen. Cette mesure prise, la mission devenait fragile.

Les campements successifs furent installés à Mabokou, Balao, sur la rivière Zangouza (par 5°49'N plutôt que 5°46'N et 19°56'E), dans un village Dackpa ou Dakwa, sous-ethnie Banda. Ses guides essayèrent de l'entraîner vers l'Est. Il dut insister pour marcher plein Nord, avant Yabanda, village Banda Ngapou à l'Est des Mbrés (vers 6°37'N – 19°55'E) puis Makourou (7°06'30''N – 20°24'30''E). Dans un dernier courrier, CRAMPEL écrivait : « *Il y a de vrais déserts* (humains) *à traverser … Nous vivons surtout de chasse* ». Il signale notamment un « *rhinocéros bicorne énorme* ». Fin XIX^{e}, l'existence de rhinocéros en Afrique Centrale avait été signalée par DENHAM dès 1826, pourtant cette annonce, transmise depuis Brazzaville, le 5 juin 1891, ne fut pas acceptée par WAUTERS[532]. Celui-ci, pour cette raison, mit en doute l'authenticité de l'observation : « *rhinocéros inattendu dans le bassin du Chari* ». Abusivement massacré pour sa corne, le rhinocéros a disparu d'Afrique Centrale ; le dernier a été observé dans ce secteur en 1985.

Plus tard, par renseignements, A. NEBOUT apprit que « *CRAMPEL était arrivé, le 13 février 1891, dans un village nommé El Kouti … Leur chef* (musulman) *SENOUSSI*[533] *se disait vassal du sultan de l'Ouadaï … Le reste de la population est un ramassis d'esclaves, volés en tous pays et convertis à l'islamisme* ». Ce village disparu dit Châ (ou Khia) se situait (par 8°50'N – 20°22'E) près de la Djangara, affluent de l'Aouk, rivière aujourd'hui frontalière entre Tchad et Centrafrique.

CRAMPEL fut reçu « *avec honneur et amitié* », mais il se vit refuser porteurs et animaux de bât qu'il venait chercher pour sa colonne restée en arrière. Il fut donc contraint de demeurer sur place de février à avril 1891, se renseignant sur la situation dans les pays du Nord.

Il croyait pouvoir obtenir plus facilement un appui de l'aventurier, auto-proclamé sultan, RABAH, dit RABEH ou RABI, ancien lieutenant du seigneur-marchand ZIBER ou ZOBEIR, qui venait, durant onze ans, de mener des razzias esclavagistes dans l'Est centrafricain. Il

---

[532] « *L'expédition CRAMPEL* » p.87, *in* n° 19 du 6 septembre 1891, M.G.

[533] Mohamed-es-SENOUSSI (vers 1850-1911), Not. H.D., n°I, p.526-571 ; p.120-121 *in* Pierre KALCK, « *Historical Dictionary of the Central African Republic* », The Scarecrow Press, INC., Metuchen, N.J., & London, 1980, n°27, 152 pages.

s'était toutefois heurté à la résistance des Nzakara du Sud-Est puis, en mai 1885, à celle vigoureuse des Mandjia ou Manza au Kaga Kazamba[534] (16°46'N – 18°26'E). RABAH, ayant alors ravagé le pays Sara, s'était senti assez fort, en 1890, pour s'attaquer aux vieux états musulmans du Sahel tchadien. C'était lui qui avait installé Mohamed SENOUSSI comme sultan du Dar[535] el Kouti. Ce dernier désirait « *se protéger aussi bien contre le Ouadaï, son suzerain nominal, que contre RABAH, son suzerain de fait. Il guignait les armes modernes de la mission CRAMPEL parvenu chez lui, dont il notait la faiblesse entraînée par son échelonnement* ».

Par solidarité musulmane, le targui ISCHEKHAD l'informa de cette richesse relative : 50 fusils à tir rapide, 175 fusils à piston, 30 000 cartouches. A. CHEVALIER[536] indique, lui, 300 fusils destinés à servir de cadeaux au Ouadaï ! Il ajoute : « *CRAMPEL était trahi par cet ISCHEKHAD auquel il avait toujours témoigné une confiance si aveugle* » ! SENOUSSI ne tenait pas à ce que ces armes tombent entre les mains de RABAH vers qui CRAMPEL lui déclara se diriger à la recherche d'animaux de bât en poursuivant sa marche vers le Nord. Dans son dernier message, daté du 8 avril 1891, CRAMPEL signalait qu'on « *refusait de lui fournir des vivres et que ses hommes commençaient à discuter* ».

Ce même jour, selon A. CHEVALIER, « *au bord du Djangara, CRAMPEL déjeunait avec SAÏD et NIARINZHE, puis il s'étendit pour la sieste. Ce fut alors qu'une troupe de soldats l'assassinèrent* » ainsi que SAÏD. Le 25 mai, il en fut de même pour G. BISCARRAT demeuré au village de Makourou ou Mpoko, dans lequel LAUZIERE était décédé de maladie en mars, deux mois après ORSI à Bembé. La mission CRAMPEL était anéantie, à l'exception de NEBOUT qui, seul survivant européen, se retira avec l'arrière-garde sur l'Oubangui.

A Paris, les bruits les plus divers avaient couru sur le sort de la mission CRAMPEL dont on ne voulait pas croire à l'anéantissement. L'oraison funèbre d'A. J. WAUTERS[537] fut brève et cinglante : « *Le pauvre CRAMPEL (déjà épuisé au départ) a payé cher sa patriotique témérité et aussi l'incroyable légèreté de ceux qui n'ont pas hésité à l'envoyer en aussi misérable équipage, au centre de l'Afrique, à la recherche d'un empire* ».

En France également, certains articles furent malveillants, tel JEAN SANS TERRE[538] qui, sous le titre « *L'exploration à outrance* », prenait à parti les partisans, alors peu nombreux, de l'Afrique française : « *Cette manie de l'exploration est-elle bien nécessaire aux intérêts du pays ? Chercher à pénétrer pacifiquement dans les repaires inconnus et tout-à-fait insalubres au surplus, de ces peuplades noirâtres, c'est courir aujourd'hui à sa perte. L'esprit public est*

[534] Kaga Kazamba (6°46'N – 18°26'E) : ici, arête quartzitique. Les Kaga, collines ou monticules rocheux surgissant de la pénéplaine, sont souvent des inselbergs granitiques.

[535] Dar : pays, région.

[536] « *Mission Chari, lac Tchad* (1902-1904). *L'Afrique Centrale française* ». Paris, Challamel, 1907, 776 p., 112 fig., 8 planches-photos, 6 cartes.

[537] p.74 *in* n°17, 9 août 1891, M.G.

[538] *alias* Pierre GIFFARD (1853-1922) dans le « *Petit Journal* » du 13 août 1891.

las de ces conquêtes, souvent chimériques, toujours arides … Nous nous passerons bien du lac Tchad et des ennuis que nous causerait la possession de cette mer intérieure… »

Cet article eut l'effet inverse de celui qu'il recherchait. Harry ALIS publia avec succès, outre ses articles louangeurs du « *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* » (B.C.A.F.), ses deux ouvrages[539] de propagande coloniale : « *A la conquête du Tchad* » et « *Nos Africains* ».

Biographe de CRAMPEL, P. KALCK insiste sur sa volonté pacifique. CRAMPEL a écrit : « *Je n'userai qu'à la dernière extrémité et seulement pour des mesures de salut, de l'armement que j'emporte* ». Il ne pouvait prévoir que, partant plein Nord, il aurait à traverser une région razziée, dévastée, désertée, où il ne trouverait ni animaux de bât, ni porteurs. Malade, il crut bon de poursuivre, échelonnant ses hommes et ses charges dont les armes et les munitions devenaient aussi encombrantes qu'inutiles et tentatrices pour des razzieurs comme SENOUSSI ou RABAH !

CRAMPEL a donné un signal politique important mais les renseignements qu'il put fournir se réduisent à quelques lettres. Après la publication du rapport NEBOUT, WAUTERS s'interroge[540] encore « *sur le manque de précisions concernant la localisation d'El Kouti où CRAMPEL fut assassiné* ». Il écrit ailleurs : « *Il est pénible de constater que la géographie est complètement absente. L'expédition a-t-elle franchi la ligne de faîte : Congo – Chari ? Pas un mot ne le laisse supposer !* »

Les carnets de notes de CRAMPEL, confisqués par SENOUSSI, ayant été détruits par un incendie, le seul témoignage restant est celui d'A. NEBOUT qui dut forcer sa nature discrète pour faire une « *Conférence sur la Mission CRAMPEL*[541] ». Son journal intime fut publié avec un avant-propos d'Harry ALIS dans le « *Tour du Monde* » (1892, LXIV, p.84) avant d'être repris *in extenso* dans « *Nos Africains* »[542].

On y lit des appréciations sur ses compagnons et son chef de mission qui ne s'est jamais remis de sa grave blessure gabonaise. CRAMPEL « *très faible, n'est soutenu que par son énergie vraiment extraordinaire* (5 juillet), *trop malade pour marcher* (14 juillet), *il dut se faire porter en typoi*[543] ». On est aujourd'hui surpris de son formalisme et de son manque de cordialité envers ses compagnons de route. Ainsi, envoyant (le 12 janvier) un mot à l'ingénieur LAUZIERE, il écrit : « *Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer …* ». Il ne « *faisait pas popote* » mais avait l'habitude de prendre ses repas seul avec NIARINZHÉ.

---

[539] Hachette, Paris, respectivement en 1891, 296 p. et en 1894, 560 p.

[540] n°6 du 20 mars 1892 et n°7 du 3 avril 1892 *in* M.G.

[541] Devant la Société normande de Géographie, *in* 4e Cahier de 1892, p.3 à 33.

[542] Cf. également « *Albert NEBOUT. Passions africaines. Quarante années en AOF* ». Correspondance d'A. NEBOUT, Gouv. Hon. des Colonies. Récit présenté par F. BOIRARD et C. DAUBA, édit. Eboris, Genève, 1995, 339 p.

[543] ou tipoye : chaise à quatre porteurs.

Traversant un village Bondjo (le 22 septembre), NEBOUT repère des signes de cannibalisme courant à l'époque : « *Devant une case, autour d'un arbre, étaient attachés des crânes et des tibias humains* ». Quant à Bangui (5 octobre), « *c'est un poste comme les autres : une mauvaise case en paille pour trois Européens, deux hangars pour les Noirs, le tout au bord même de la rivière* (Oubangui) *… large souvent de plus de deux kilomètres ; ses rives sont couvertes de forêts épaisses. On a défriché derrière les bâtiments sur une largeur de 50 à 100 mètres … »* (13 octobre). « *Le premier village des N'dris* (sous-ethnie Banda) *est entouré d'une palissade fermée par une porte à bascule* ». A propos des femmes gbanziris (des Oubanguiennes) : « *Les unes ont les cheveux tressés en une grosse masse cylindrique, prolongeant le crâne et entièrement couverte de perles »* (18 octobre). Il précise : « *Elles tressent leurs cheveux en nattes fines et les allongent avec des filaments tressés de même et habilement raccordés qui tombent sur les épaules et parfois même sur les jarrets …* » (9 janvier). Des témoignages similaires ont été donnés par LIÉNART (1888) et G. GAILLARD (1892). Les premiers photographes en Afrique se sont emparés de ce sujet parmi d'autres documents précis et uniques sur les vêtements, les parures, les scarifications, l'habitat, le mode de vie, comme le montre Didier CARITÉ[544], spécialiste de la photographie et de l'iconographe centrafricaines.

NEBOUT ajoute : « *M. CRAMPEL sera taxé de faiblesse. Il est déjà accusé de philanthropie exagérée, de négrophilisme (sic) …* (21 octobre) ». « *Une invasion de fourmis nous fait décamper de notre case cette nuit* (30 octobre) ». « *Certains villages* (Bouzérou, en amont de Bangui) *possèdent des postes-vigies, construits en écorce, au sommet des grands arbres … On y grimpe au moyen d'échelles de lianes …* ». Cette phrase peut être rapprochée, on l'a vu, des témoignages d'El TOUNSY (1851), NACHTIGAL (1872) et GRENFELL (1884).

Albert NEBOUT poursuit à propos de l'échelonnement de la mission : *« Nous sommes dans une période ingrate : tous séparés ; trois campements et un détachement en avant …* (17 janvier) ». « *M. ORSI est mort hier « seul » au village de Bembé* (29 janvier) ... *Sombre date où je reçois la nouvelle de la mort de M. LAUZIERE ! C'est une perte irréparable pour la mission car c'est sur lui que reposaient tous les travaux scientifiques* (30 mars) ». « *Le pays est toujours le même : brousse et herbes mais l'eau devient plus rare … seulement de petits ruisseaux. C'est la limite* (Nord) *du bassin de l'Oubangui* (19 avril) ». « *C'est fini. La catastrophe est arrivée. M. CRAMPEL est mort, BEN SAÏD est mort, M. BISCARRAT est mort. "Tous mes camarades sont assassinés", m'apprend le cuisinier Bassa THOMAS* (26 mai) ». NEBOUT décide de se replier sur l'Oubangui (4 juin), à Bangui (11 juin) puis à Brazzaville (15 juillet).

[544] Didier CARITÉ : « *Auguste BECHAUD. Photographe-soldat en Afrique centrale, 1909-1912* ». Le Portfolio. Yvelinédition, 2009, 103 p. illustrées et « *Images et mémoires* ». Bulletin n°34, automne 2012.

Paule, l'épouse de P. CRAMPEL, lui survivra soixante-douze ans entretenant son culte[545] notamment par ses dessins. Sans formation spécifique, elle fut remarquée pour la qualité de son travail de dessinatrice et devint illustratrice des Éditions Hachette, Taillandier. On devine toutefois dans la hargne avec laquelle elle met en scène des explorateurs aux prises avec de féroces sauvages, le traumatisme engendré par son drame personnel. De même, pendant la Grande Guerre, elle représentait « *Germania* » avide de sang. Elle vécut retirée à Wissant dans le Pas-de-Calais où elle décéda en janvier 1964, l'année de son centenaire !

Il fut le premier Français à entreprendre la traversée du Centrafrique, du Sud vers le Nord, mais il ne mesura pas l'hostilité ombrageuse des sultans esclavagistes ni ne se méfia suffisamment de la tentation que représentait pour eux l'arsenal militaire de la mission. L'inimitié, la convoitise et la résistance des populations à l'intrus eurent raison de l'explorateur trop confiant.

Mission Alfred FOURNEAU sur la Sangha (mars à mai 1891)

La mission CHOLET de 1890 ayant confirmé l'intérêt de la Sangha comme voie d'accès au Tchad, BRAZZA qui, de surcroît cherche à limiter l'expansion germanique vers l'Est, décide de la prolonger en envoyant, début 1891, la mission Alfred FOURNEAU[546], ce dernier, un des « *cent premiers (Français) au Gabon-Congo* », ayant déjà fait ses preuves. Après une première campagne sur l'Ogôoué (1884-1887), il était reparti en 1883, accompagné de Paul DOLISIE, jeune frère d'Albert DOLISIE, pour joindre le coude Nord de l'Ogôoué à Campo sur la côte méridionale camerounaise, levant mille kilomètres d'itinéraires nouveaux en forêt dense humide. Puis, en mars 1890, il relève topographiquement les estuaires du Gabon et du Moudah, « *70 jours dans les vases, les palétuviers, sous la pluie …* ».

BRAZZA qui apprécie son calme et sa ténacité, lui assigne la mission[547] de « *remonter aussi loin que possible par la Sangha ou ses affluents qui se dirigeraient vers le Nord … d'avancer par voie de terre en remontant aussi loin que possible dans le Nord vers la région du Baghirmi et du lac Tchad ».*

Ces instructions doubles permettent d'expliquer la très surprenante décision d'Alfred FOURNEAU de diviser, lorsqu'il est parvenu, en mars 1891, à Ouassou (Ouesso) sur la Sangha,

---

[545] - CRAMPEL Paule, 1936. « *Quelques documents sur Paul CRAMPEL* », 28 p. *in* Bull. Soc. de Rech. Congol. n°2, Brazzaville.

- Robert LASSUS : La « *Grande Dame de Wissant* » ressuscite « *la gloire de son époux Paul CRAMPEL* » *in* « *Nord-Littoral* », le journal de la Côte d'Opale du 20-21 mars 1957.

[546] Gouverneur Alfred FOURNEAU (1860-1930). Références de publication 1633 à 1653 *in « Bibliographie de L'A.E.F.* » de G. BRUEL, 1914. Not. p.150-151 *in* N.B. ; p.319-326 par Y.B. *in* H.D. XI ; p.790-791 *in* D.B.F. 14.

[547] Instructions du 12 septembre 1890 (Archives F.O.M. : Gabon-Congo, I, 38 a, cf. M.A. MENIER, op. cité. Bull. I.E.C., Brazzaville, n°5, 1953, p.5-18.

sa mission en deux : il se décide « *à prendre la route de terre* » avec ses adjoints THIRIET et BLÖM[548], tandis que « *GAILLARD[549] et HUSSON remonteront la Sanga le plus haut possible* ».

Le rapport officiel[550] donne peu de renseignements sur la pénibilité de l'itinéraire pédestre en forêt dense ; celle-ci est plus sensible dans ses cahiers de terrain publiés bien plus tard après son décès[551].

Partis d'Ouesso, « *nous remontons péniblement la rive gauche du N'Goko à travers les bas-fonds marécageux en suivant les passes d'éléphants, seules pistes frayées ! 1er mars : marchant au Nord, notre caravane chemine péniblement sous la pluie, à travers un pays accidenté, toujours recouvert du sombre manteau de la forêt … Nos guides nous égarent … 1er avril : nous traversons des zones marécageuses couvertes de palmiers bambous … Marche lente, pénible. Subitement, sous une pluie battante, nous débouchons sur une belle et large rivière* (la Massa), *vis-à-vis d'une île* (cf. île Molongo, 2°47'N – 16°06'30 E, à l'extrémité méridionale du Centrafrique actuel)*. Le 8 : nous marchons sous de véritables trombes d'eau. Le 9 : je tombe à nouveau sur la Massa en face d'une île Moli* (Molé : 2°54'N – 16°15' E)*. Nous sommes en pays Baïanga* (Bayanga). *Dans la soirée, le* (vapeur) *"Ballay" arrive avec GAILLARD et HUSSON. Il n'y a plus de doute, la Massa est bien la Sanga ! Nous avons mis plus d'un mois à traverser un pays accidenté, marécageux, sous la forêt. Le "Ballay" vient de nous rejoindre en cinq jours de navigation ! … Combien je regrette qu'on ne m'ait pas laissé la libre disposition de nos vapeurs !* »

« *La grande forêt fait place de plus en plus à la brousse épineuse … Nous abordons un haut plateau herbeux* » (sableux : plateau gréseux de Carnot), « *sans eau. 14 avril : tornade épouvantable …* ». Nous sommes « *fouettés par des grêlons dont les uns atteignent la grosseur d'œufs de pigeons …* ». 18 avril : « *Arrivée au village Djembé, chef NOLA, 3°20'15"N – 14°09'E Paris* » (cf. Nola : 3°31'N – 16°03'E Greenwich) au confluent de deux rivières à l'Est : l'Ekela (ou Mambéré : « *rivière aux herbes* »), à l'Ouest : Massiepa ou Kadeï, formant la Massa ou Sang(h)a. « *La navigation du "Ballay" a été arrêtée sur les deux rivières par un "seuil rocheux*" *orienté Ouest-Est par 3°42'N* (cf. rapides – chutes de Bania, 3°59'30"N – 16°07'E). *Le petit vapeur va nous quitter ce soir, en route pour Brazzaville…* ». Dans une lettre qu'il confiait pour Albert DOLISIE, Alfred FOURNEAU faisait part de son intention d'atteindre le lac Tuburi (Toubouri) qu'il identifiait avec le lac Tchad et d'y hisser notre pavillon avant de redescendre vers l'Ouest et la Bénoué !

Sa marche reprend. Le 25 avril : « *J'accoste à Ngandja* (Bania), *la rivière est barrée par un haut seuil* ». 29 avril : « *Soudain, nous débouchons à l'orée d'immenses savanes herbeuses près du village Bandja* (cf. Banga, 4°03'N – 16°07'E*), tribu des Anguéné* (elle correspond en

[548] Nécrologie Gustave-Adolphe BLÖM, né de père hollandais *in* « *A travers le Monde* », 1895, p.57.

[549] Gaston GAILLARD (1860-1927). Not. p.154 *in* N.B.

[550] cf. « *La mission FOURNEAU* », p. 14-16 *in* B.C.A.F., n°9, septembre 1891.

[551] « *Au vieux Congo – Notes de route* » (1884-1891). Edit. du Com. Afrique Fr., 1932, 323 p.

pays Gbaya à une enclave de Banda Yangere) ». 1er mai : au passage de la rivière Bakoui (cf. Batouri, vers 4°09'N – 15°56'E), les indigènes « *ne tardèrent plus à afficher à notre égard une insolence agressive …* ». 6 mai : en revanche, chez le « *sultan Djambala* » (juste au Nord de Berbérati : 4°17'N – 15°48'E), « *nous avons reçu bon accueil … Je viens de passer un traité, le quatrième … Villages au milieu de champs de mil, de manioc, de patates* (douces) *… Certains se comprennent avec la plupart de nos Sénégalais, ce sont, je crois des Haoussa …* ». 8 mai : *chez le chef BAFIO* (4°34'N – 15°47'E). *10 Mai : « Le pays* (plateau sur grès de Carnot) *est découvert, coupé seulement par de profondes ravines, où coulent, sous des galeries forestières, de rapides cours d'eau, tous tributaires de l'Ekela* » (Mambéré). 11 mai : *à N'zaouré, non loin de la chute triple de Touboutou sur grès* (vers 4°50'N – 15°50'E et non 7°N, comme l'écrit par erreur M.A. MENIER en 1953). Là, dans la nuit, vers 4h30, « *des centaines d'hommes surgis de je ne sais où se précipitent sur nous … C'est une boucherie … THIRIET gît, le corps traversé par deux sagaies … Nos porteurs sont affolés … Les Sénégalais inébranlables »* répliquent : « *BLÖM est blessé au côté par une lance* ». Craignant le cannibalisme, Alfred FOURNEAU fait brûler les cadavres et se replie à l'Est vers la Mambéré proche, dérobant des pirogues pour fuir vers l'aval. « *Voici trente heures que nos hommes pagaient sans répit : il y en a quarante-huit que nous n'avons mangé …* ».

Les survivants se replient sur Brazzaville où ils apprennent le désastre similaire de la mission CRAMPEL. Alfred FOURNEAU ignorait tout de la situation politique et économique de la région. Il venait de pénétrer dans le territoire de l'ethnie gbaya qui subissait des incursions périodiques des Foulbés musulmans, venant de l'Adamaoua camerounais, au Nord-Ouest. Les Gbaya, devant cette pénétration de Blancs venant du Sud, auraient cru à un mouvement tournant d'encerclement.

Embuscade dramatique qui, à l'égal de l'assassinat de CRAMPEL, mit en lumière les risques parfois mortels de ces expéditions, souvent privées d'informations, ignorant les luttes intestines et les conflits locaux, victimes de convoitises génératrices de peurs réciproques. L'issue dramatique des missions CRAMPEL et FOUREAU mit un voile de deuil sur la progression de la colonisation française.

Mission GAILLARD sur la Sangha en 1891

La mission fluviale GAILLARD-HUSSON sur la Sangha n'est guère connue que par les comptes rendus officiels[552]. Partie de Brazzaville, le 11 janvier 1891, elle parvient le 23 au confluent de la Ngoko, où elle fonde la poste d'Ouesso (1°36'N – 16°05'E). Le vapeur *"Ballay"* peut remonter au Nord-Ouest la Ngoko jusqu'au *« village de Molondo* (Moloundou) *au confluent des rivières Boumba et Lobi »* par 2°03'N (et non 20°03') - 15°10'E. Les observations

[552] *« Journal officiel de la République Française »* du 14 septembre 1891, repris p.16-18, n° 10, *in* B.C.A.F., oct. 1891, et p.91-92, n° 20*, in* M.G., 20 septembre 1891.

au théodolite du Capitaine HUSSON permirent de positionner correctement certains sites tandis que GAILLARD s'interrogeait sur leurs potentialités commerciales !

De retour à Ouesso, le 21 mars, la mission profite d'une « *crue de 50 cm* » pour remonter la Sangha. Le 9 avril, ils retrouvent A. FOURNEAU à l'île N'dongo (ou Molé). GAILLARD et HUSSON parviennent, deux jours avant lui, à Nola, au confluent du Massiéba (ou Kadeï) et du Likélé (Ékéla ou Mambéré) constituant la Sangha. Ayant remonté ces deux bras jusqu'à des rapides (par 3°42' et 3°32'N), GAILLARD peut joindre à son rapport une carte « *dressée avec beaucoup de soin par M. HUSSON, capitaine au long cours* ». Il signale que « *dans un coude brusque* », la Sangha « *se trouve resserrée par des montagnes à pic dans une largeur de 80 mètres* ». Observation vérifiée. Dans ce secteur, la vallée de la Sangha présente une succession d'élargissements et d'étroits défilés avec coudes en baïonnettes recoupant des arêtes quartzitiques[553]. « *La Sangha est une importante voie de pénétration directe avec le Soudan*[554]», conclut GAILLARD qui ajoute : « *Presque tous les chefs ont une ou plusieurs familles de nains appelés Babingas, "Pygmées Akka" qui chassent l'éléphant pour leur compte ... ».*

Ainsi en dépit de leur échec apparent, les missions FOURNEAU-GAILLARD avaient obtenu des résultats non négligeables ; la navigabilité prouvée de la Sangha ouvrait vers le Nord une voie d'accès importante, sinon prééminente pour BRAZZA. Des traités ayant été passés avec les chefs locaux fournissaient des résultats politiques. Pour M.A. MENIER (op. cité), « *la limite du territoire français vers le Tchad se voyait repoussée de 500 kilomètres …* » ! BRAZZA estimait qu'il était indispensable de se rapprocher des Musulmans du Nord car « *ces populations sont dans un état politique, religieux et social bien supérieur à celui des indigènes directement en contact avec nous ».* Avant d'y envoyer V. LIOTARD, il écrit, le 5 février 1891, à l'administrateur de Brazzaville, qu'il doit – à partir du nouveau poste de Bangui – rechercher un lieu plus favorable « *pour un poste avancé vers la Haut Oubangui, de manière à pousser aussi loin que possible vers l'Est les limites de notre occupation effective et à le faire servir de base vers le Nord-Est en vue d'entrer en relations spécifiques avec les chefs arabes qui résident dans ces régions … En tout état de cause, notre action vis-à-vis des Arabes doit être pacifique* ».

C'est ainsi qu'à peine rentré de la Sangha, G. GAILLARD fut envoyé sur le Haut Oubangui. Dans son rapport administratif, GAILLARD[555] relate que, parti de Brazzaville, le 12

---

[553] Voir Figure 26 *in* Y. B., 1996, Not. 110.

[554] « *L'exploration de la Sangha* » par M. GAILLARD, p.85-86 *in* M.G., n°19, 6 septembre 1891 et n°20, 20 septembre 1891, et « *Notes sur l'exploration de la Haute-Sangha* » par H. M. FAURE, p.113-123 *in* Bull. I.E.C., n°24, novembre 1937.

[555] - « *Rapport de M. l'Administrateur GAILLARD sur sa mission dans le Haut-Oubangui* ». Brazzavillle, 31 octobre 1891, *in* Archives F.O.M. (Gabon – Congo) : « *La mission GAILLARD dans l'Oubangui* », n°1, p.11, n°2, p.11-12 *in* M.G. ; « *Sur le Haut-Oubangui* ». Séance du 23 juin 1892, p.395-401 *in* B.S.G. commerciale, Paris XIV ; « *Exploration de la Haute-Sangha et du Haut-Oubangui* » (1891). Séance du 1er juillet 1892, p.223-237 *in* B.S.G., 1893.

juin 1891, avec BLÖM, remis de sa blessure, et DE POUMAYRAC[556], le vapeur "*Ballay*", piloté par HUSSON, parvint à Bangui, le 6 juillet, devançant VANGELE de huit jours. Le Capitaine HUSSON put « *dresser une carte très détaillée au point de vue navigation* » de l'Oubangui jusqu'à Mobaï (Mobaye) où il se noya en voulant dégager son vapeur pris dans les rapides. Lors de son exposé devant la « *Société de Géographie* », GAILLARD traita de géopolitique (rivalité avec les Belges) et d'ethnographie (se risquant à quelques aphorismes d'un goût douteux : « *La moralité des femmes est en raison inverse de la longueur de leur vêtement* », par comparaison avec les peuplades de la côte !). A l'attention de la « *Société de Géographie Commerciale* », il s'attache essentiellement aux questions économiques de base. En raison du poids et du volume des marchandises d'échanges, et du fait de l'absence totale de routes, *« on suit de préférence les cours d'eau, même avec leurs rapides dangereux* ». Il a conscience que l'on ne pourra se contenter des produits de cueillette (ivoire, caoutchouc). Bientôt, « *la gent d'Afrique se sera créé des besoins réels et factices, tout comme la gent d'Europe … La culture du sol est le vrai criterium d'une civilisation … le Congo sera donc une colonie agricole ou ne sera pas …* ». Tout un programme !

A la même période, BRAZZA[557], au cours d'une première campagne sur la Sangha y installa, en limite Nord de la végétation équatoriale, un poste aux rapides de Bania ; il signale au passage la disparition du palmier à huile, du bananier, du manioc. « *Sur le plateau* (sableux dit de Carnot)*, les pasteurs Foulbés viennent avec leurs bœufs. Le pays est salubre* ». Après halage du vapeur « *Courbet* » au-dessus des rapides, il put lui faire remonter, au N-NE, la Mambéré jusqu'à 5°07'N, près du confluent de la Punde ou Nana (mot signifiant : rivière). Il était accompagné de PONEL, de l'Administrateur GENTIL et de GOUJON[558].

Expédition MIZON sur la Bénoué et dans l'Adamaoua (1890 – 1893)

Né à Paris en 1853, Louis MIZON[559] entre à 16 ans à l'Ecole Navale où BRAZZA est son « *ancien* ». On le juge *« entier et indiscipliné* ». En 1880, il retrouve BRAZZA sur l'Ogôoué, mais

[556] Léon DE MASREDON DE POUMAYRAC sera tué en mai 1892 sur le Haut Oubangui.

[557] « *M. DE BRAZZA sur la Sanga* », p.112 *in* M.G., n°24, 12 novembre 1893.

[558] Alphonse GOUJON (1848-1898), administrateur. Not. p.165 *in* N.B. ; p.365-367 par Y.B. *in* H.D., XI.

[559] Louis Alexandre Antoine MIZON (1855-1899). Nécrologie p.99-100 *in* B.C.A.F., n°4, avril 1899. Not. p.230-233 *in* N.B.; p.290-295 par J. SERRE *in* H.D., VIII ; p.635-636 R i*n* B.C.B., III.

Outre diverses références In B.C.A.F., M.G., Harry ALIS lui a consacré plusieurs chapitres dans ses ouvrages : p.119-161 *in* « *A la conquête du Tchad* », 1891, Hachette, 296 p. et p.188-337 avec carte 1/40 000 000 *in* « *Nos Africains* », 1894, Hachette, 568 p.

J. CHAUVEAU, 1954. « *MIZON à Yola* ». p.227-244 *in* Rev. Hist. Col., to. 41, n°143.

Louis MIZON est l'auteur déjà cité de :

- 1892 : « *Voyage dans l'Adamaoua, 1891-1892* », p.225-288 *in* TdM., LXIV.
- 1892 : « *Du Niger au Congo par l'Adamaoua* », p.257-272 *in* B.S.G. Com.
- 1892 : « *En plein Soudan* », p.129-132, 150-151, 161-163, 146-188, 202-203 *in* « *Journal des Voyages* » XXXI.

c'est au titre de « *l'Association Internationale Africaine de Léopold II* ». Il rentre fin 1883, en explorant une nouvelle voie entre l'Ogôoué et le Kouilou. Au début de 1890, il aide Paul CRAMPEL dans ses préparatifs, rêvant de le rejoindre sur le lac Tchad, en remontant par voie fluviale le Niger puis la Bénoué, profitant de la liberté de navigation reconnue par la convention de Berlin. Il espérait signer des traités de protectorat avec des « *états* » encore indépendants, dans lesquels la Grande-Bretagne ne disposait pas d'une autorité suffisante pour y faire respecter la liberté de commerce et de navigation. Quelque peu naïf, il ne voulut pas croire que tout serait fait sur place pour contrecarrer son action !

Paul CRAMPEL était déjà parti quand, faisant preuve d'un manque de concertation et d'échanges d'informations avec « *les Colonies*[560]», le Ministre des Affaires Etrangères signe à Londres la convention du 5 août 1890, qui, à côté d'un accord principal sur Zanzibar et Madagascar, délimite les zones d'influences française et anglaise entre le fleuve Niger et le Tchad par la fameuse ligne reliant Say à Barroua (Baga) suivant le parallèle 10°10'N.

La mission privée « *scientifique et commerciale* » de MIZON, soutenue par le tout récent « *Comité de l'Afrique Française* » et par « *un syndicat* (de commerçants) *français du Haut-Bénito* », se proposait de gagner le lac Tchad avec une chaloupe à vapeur remorquant quatre « *canots BERTHON* [561]», chargés de marchandises d'échanges. MIZON se basait sur une phrase d'H. BARTH selon qui « *la Bénoué prend naissance aux marais de Toubouri dont les eaux se déversent d'autre part dans le Serbewel ou Logone* ». Au ministère des Colonies, sous l'égide du Sous-Secrétaire d'Etat E. ÉTIENNE, on insistait sur l'importance d'un établissement sur le lac Tchad : « *Le Baghirmi et le Bornou sont en effet des territoires admirablement fertiles* » si l'on en croit H. BARTH et G. NACHTIGAL (Carte 34).

Pénétrant, le 10 octobre 1890, dans la rivière Forcados, une des branches du delta du Niger, la petite expédition (25 personnes dont 5 Européens) accumule les difficultés. Dès le 2 novembre, elle subit une attaque nocturne sur le fleuve. Le 22 octobre, M. FLINT, agent général de la « *Royal Niger Company* », écrivait à MIZON : « *La navigation de la rivière est libre mais … il me sera impossible de vous laisser toucher terre à aucun endroit dans les territoires* » sachant pertinemment que le petit vapeur « *René Caillié* » devait quotidiennement approvisionner sa chaudière à bois !

- 1895 : « *Les royaumes Foulbés du Soudan Central* » *in* Ann. Géogr. 1894-1895.
- 1895 : « *Une question africaine* », Paris, André, 63 p.
- 1895 : « *Résultats scientifiques de mes voyages* » (1890-1893), p.330-373 *in* B.S.G. avec 2 cartes 1/350 000.
- 1896 : « *Itinéraire de Yola à Dingui sur le Mayo Kebbi, à Lagdé sur la Haute-Bénoué et à Ngaoundéré. Essai de carte des régions voisines* ». p. 65-99 *in* B.S.G., XVIII.

[560] Comme l'écrit H. ALIS (1891, p.119), « *Les diplomates s'intéressent en général si peu aux choses d'Afrique* ».

[561] Canot pliable en toile imperméable mis au point par le Rév. Edward Lyon BERTHON (1813-1899).

Outre les vexations anglaises, la maladie suivie de la baisse des eaux retarda la mission. Elle ne parvint à Yola (9°15'N – 12°30'E) que le 21 août 1891. MIZON y apprit que « *l'expédition allemande du Lieutenant MORGEN avait dû se rabattre plus à l'ouest sur Ibi* ». La seconde expédition allemande du Dr ZINTGRAFF avait dû regagner la côte après un conflit avec les indigènes !

Contrairement aux Français, les Anglais ne croyaient pas – ou ne voulaient pas laisser croire – à une relation possible entre Logone et Bénoué. Le Major Claude M. MACDONALD le confirme dans sa relation de « *l'exploration de la Bénoué et du* (Mayo) *Kebbi* [562]». En août 1890, il avait remonté la « *Bénué jusqu'un peu au-delà de Gurua* » (Garoua). Constatant qu'elle provenait du Sud, il s'était engagé à l'Est dans le Kebbi, démontrant – écrit-il – « *qu'il n'y avait aucune communication entre le bassin de ce lac et celui du Niger* ». Il aurait bien atteint le lac Nobarat (Léré), par 9°44'N – 13°59'E, mais n'a pas remonté plus en amont : il ne signale pas les chutes Gauthiot. Il « *croit* » être à 5 kilomètres de sa source et à 50 km (plutôt 100 !) du marais de Tuburi, point extrême atteint par VOGEL venant, en 1854, du lac Tchad.

MIZON doit attendre le 24 septembre, à Yola, l'autorisation du sultan pour enfin poursuivre la remontée de la Bénoué. A Taepé, au confluent de la rivière Faro, il écrit : « *Ce qu'a dit BARTH sur cet endroit, semble un conte, quand on est sur les lieux* » ! A Garoua, « *ville de l'eau* » en foulbé, un courrier lui apprend le 28 septembre, les malheurs des missions FOURNEAU et de son « *pauvre ami* (Paul CRAMPEL) *au-devant duquel je vais avec un ravitaillement dont il doit avoir besoin …* ». A défaut de pouvoir remonter, à l'Est, le Mayo Kebbi « *encombré d'îlots et de bancs de sable* », il essaie de poursuivre « *au sud sur la haute Bénoué* ». Le 1er octobre, il doit faire demi-tour, mais échoue peu après sur un banc de sable. « *La pluie, les moustiques et les mouches fourous »* (petites mais exaspérantes !) *nous ont fait passer une triste nuit* ».

« *Le 15 décembre 1891, M. MIZON quittait* (Yola) *la capitale de l'Adamaoua où nul autre blanc que FLEGEL n'avait aussi longtemps séjourné* » et surtout n'avait reçu pareil accueil. Il était muni d'une lettre de recommandation du sultan ZOUBIR pour son vassal de Ngaoundéré … « *Le soir* (du 18), *la mission atteignait Gourin* (Gurin, 9°08'N – 12°50'E) *sur la frontière actuelle Nigeria – Cameroun et le 19, elle campait sur l'île du Faro …, l'affluent le plus considérable* » de la Bénoué. Le 21, MIZON « *commençait à contourner le grand massif* » (H. Vokré, 2049 m.) « *qui sépare le Faro de la Haute Bénoué …* ».

Le 1er janvier 1892, la caravane arrivait au pied de la haute chaîne de plateaux de l'Adamaoua où la Bénoué prend sa source. Au sommet, M. MIZON observe le matin sur les rives de la Yerna, des paillettes de glace … d'ailleurs les voyageurs souffraient du froid. La mission franchit alors la grande muraille qui traverse l'Afrique occidentale de l'Est à l'Ouest, séparant les bassins du Niger et ceux du Congo, du Tchad et des petits fleuves de l'Atlantique …

[562] D'après « *Proceedings* » p.74 *in* n°17, 9 août 1891, M.G.

De ce plateau, élevé de 1200 m., elle aperçut, le 2 janvier, une tache blanche, N'Gaoundéré, la plus grande ville de l'Adamaoua (25 à 30 000 habitants). Le 29 janvier, l'accueil est grandiose : « *des corps entiers de cuirassiers bardés de ouate faisaient la fantasia … curieux escadrons de cavaliers, couverts d'armures du Moyen-Age, heaumes, armets* (casques du XV^{e}) … ».

« *M. MIZON se trouvait là à l'extrême limite* (vers le Sud) *des pays visités par les voyageurs européens* » (cf. FLEGEL, 1882). « *Ngaoundéré est située au milieu de montagnes volcaniques, de formation relativement récente ; elle est entourée d'un ravin qui offre une grande analogie avec le Rummel de Constantine. A une lieue de là se trouve un volcan dont le cratère est rempli d'eau … autrefois fétiche pour les païens* ». Dans cette cité, MIZON accumule le maximum de renseignements sur les itinéraires des razzias foulbés dont deux concernaient l'actuel Centrafrique. « *Une colonne est partie de Gaza, il y a quatre ans, allant vers le soleil levant. Elle a coupé la Mambéré, le Baéré* (Mbaere ou Gbali), *le Bali* (Mbali) *…, la Pama qui se jette dans le Bi* », en réalité, le Mbi, affluent de la Pama … « *Le Ou-hâme court au Nord où il devient une grande rivière* ». MIZON ajoute : « *L'Ou-home ou Woum est probablement la maîtresse branche de la rivière de Laï : Bahr Baya* (rivière des Gbaya) *ou Logone* ». C'est la première allusion à l'Ouham (le vrai Chari) par un explorateur français.

Partie de N'Gaoundéré, le 22 janvier 1892, la mission quitte bientôt le plateau de l'Adamaoua « *froid et désert* » pour la vallée du Lom où MIZON note la « *réapparition des essences tropicales : palmiers borassus, bananiers, arbres à noix de kola* ». Cette vallée est surplombée par Koundé[563] qui « *a une situation exceptionnelle au point de vue militaire et commercial* ».

Pour la première fois, nos compatriotes « *entendirent parler de Blancs établis dans la rivière Mambéré* » ; le « *téléphone arabe* » fonctionnait bien ! Après les sources de la Kadeï (vers 5°35'N – 14°34'E), « *traversant un grand plateau, nous repassons dans le bassin de la Mambéré* ». … A partir de Gaza (Amada-Gaza, 4°46'N – 15°12'E), dernier marché de l'Adamaoua, avec près de 3 000 habitants, l'accueil reçu dans les villages lui donne la conviction que les incidents FOURNEAU ne pouvaient avoir été que « *le résultat d'un malentendu* ». C'est ainsi que, poursuivant vers le Sud en descendant les vallées de la Boumbé, puis de la Kadeï, MIZON rencontre le 7 avril 1892, BRAZZA, son ancien compagnon de l'Ecole Navale sur l'îlot de Comaza (ou Komassa, 3°40'N – 15°51'E). Cette vallée de la Kadeï qui emprunte une succession de défilés rocheux, n'a jamais été ouverte au trafic routier. Toujours aussi difficile d'accès, elle demeure dans l'état de nature où MIZON l'a descendue il y a plus d'un siècle.

[563] Alors situé sur un éperon par 6°02'30"N – 14°30'E, aujourd'hui déplacé en 6°07'N – 14°38'E, cote 1048 m. Dès mai 1892, un poste y fut créé par BRAZZA en raison de son importance stratégique qui explique l'apparente anomalie de la frontière RCA – Cameroun en cet endroit.

Avant de regagner Brazzaville, après 22 jours de navigation fluviale, MIZON indique : « *Je remis* (à BRAZZA) *un calque de mon itinéraire, ce qui permit l'année suivante … d'envoyer à Yola un des agents du Congo français : M. PONEL* ». Quelques jours, après avoir été reçu par la « *Société de Géographie* » dans le nouvel amphithéâtre de la Sorbonne, MIZON fit un exposé devant la « *Société de Géographie commerciale* »[564], qu'il termina par une profession de foi politique : « *Mon but était atteint : tracer une ligne de Yola jusqu'à nos postes du Congo pour fermer* » aux Allemands, « *l'hinterland du Cameroun* ». Cette conférence fut accompagnée de projections photographiques dont les portraits de « *Sanabou, ma petite interprète nigériane, ramenée à Paris et celui d'une naine ; on les trouve dans toute l'Afrique … c'est la race aborigène* », très probablement la première femme pygmée à Paris !

Dans son compte-rendu, WAUTERS[565] insiste sur les conclusions géographiques. La Sangha drainerait bien le pays situé à l'Ouest de l'Ubangi. MIZON a découvert le cours supérieur de la Kadeï ; l'Adamaoua est « *sain et colonisable par la race blanche …* » !

Mission MONTEIL de 1890 à 1892

La mission MONTEIL[566], considérée comme la plus spectaculaire mission française d'exploration de l'Afrique occidentale, concerne également l'Afrique centrale à deux égards. Son but était le lac Tchad et MONTEIL fut le premier Français à l'atteindre ; par ailleurs, pour rentrer, l'explorateur utilisa la voie Kouka – Tripoli, ouverte par DENHAM en 1823.

Eugène ÉTIENNE[567], sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, inquiet de la signature quelque peu précipitée par le Quai d'Orsay de la convention de Londres du 5 août 1890, fixant entre Say sur le fleuve Niger et Barroua sur le lac Tchad, la ligne théorique délimitant les

---

[564] Le 12 juillet 1892, p.257-272 *in* B.S.G. Com. XIX, 1893.

[565]« *Jonction des expéditions MIZON et DE BRAZZA* », p.41 *in* n°11, 29 mai 1892 et « *L'expédition MIZON* », p.57, n°14, 10 juillet 1892.

[566] Louis-Parfait MONTEIL (1855-1925), p.405-409 par Vincent MONTEIL *in* H.D., V, 1986, avec bibliogr., Parfait-Louis MONTEIL, p.235-236 *in* N.B.

- « *Les missions MONTEIL et MENARD* », p.169-189 *in* Harry ALIS, 1891, « *A la conquête du Tchad* », Hachette.
- « *La mission MONTEIL* », p.338-391 *in* Harry ALIS, 1894, « *Nos Africains* », Hachette.
- L. MONTEIL, 1895. « *De Saint-Louis à Tripoli par le lac Tchad* », Alcan, Paris, 402 p., 1 carte h.t.
- L. MONTEIL, 1924, « *Souvenirs vécus, quelques feuilles d'histoire coloniale. Les rivalités internationales* », SEOMC, Paris, 156 p. (Mission secrète non évoquée dans le B.C.A.F. !)
- « *L'expédition du Commandant MONTEIL, de Ségou à Kuka* », p.47-48 *in* n°12, 12 juin 1892, M.G.
- « *L'expédition MONTEIL* », p.137-138 *in* n°33, 25 décembre 1892, M.G.
- Reçu le 29 janvier 1893, à la Société de Géographie à Paris, cf. « *Du Sénégal à Tripoli* », p.20 *in* n°5, 5 mars 1893, M.G.
- Yves de TESSIERES, 1972 – « *Un épisode du partage de l'Afrique, la mission MONTEIL de 1890 à 1892* », p.345-410 *in* Rev. Fr. hist. O.M., t. LIX, 3, n°216.

[567] Eugène-Napoléon ÉTIENNE (1844-1921). Not. p.206-207 *in* D.B.F. XIII. Homme politique, il est l'auteur de « *Les compagnies de colonisation* », 1897.

« *intérêts entre Grande-Bretagne et France* », décide d'y envoyer une mission. La convention conservait aux intérêts britanniques l'empire peuhl du Sokoto, certes visité par H. BARTH, mais non encore occupé. Il n'y était nullement question du Bornou.

Convoqué dès le 6 août par E. ÉTIENNE, L. MONTEIL reçoit pour mission de déterminer sur le terrain à quoi correspond cette ligne tracée à l'aveugle en latitude ! Ses propres idées sont arrêtées et originales : une troupe un peu nombreuse en Afrique ne peut songer à passer sans faire la guerre pour subsister. Au contraire, une escorte de quelques hommes peut se ravitailler partout et n'éveille pas la défiance des populations ; ceci d'autant plus – écrit-il – que le Sokoto dispose de 40 000 hommes en armes dont 20 000 cavaliers et le Bornou de 15 000 cavaliers ! Ses conditions d'engagement sont strictes : trois mois d'avance de solde sont concédés mais – pour éviter les désertions – le reste ne sera versé qu'au retour. Il ajoute : « *Je ne souffrirai pas de femmes dans la mission. J'ai tenu à l'exécution rigoureuse de cette clause du contrat ; je m'en suis bien trouvé, mes hommes aussi*. » Faute de cette rigueur, les missions VOULET-CHANOINE[568] ou P. CRAMPEL connurent une fin malheureuse !

Avant de partir, MONTEIL avait fixé rendez-vous à MIZON sur le lac Tchad : il s'y retrouve seul dix-huit mois plus tard ! Accompagné de l'adjudant BADAIRE et d'une dizaine de tirailleurs, il était parti de Saint-Louis-du-Sénégal, le 9 octobre 1890, et il parvint à Tripoli de Libye, le 10 décembre 1892, ayant parcouru 7 800 kilomètres en deux ans ; remarquable « *exploit sportif* » ! (Carte 35)

Notre propos concernant l'Afrique Centrale, rappelons seulement qu'après Bam(m)ako-Sego(u) au Soudan, il passa par Sikasso, Bobo-Dioulasso et Ouag(h)adougou, avant de traverser - premier Européen à l'inventorier – le Liptako par Dori et Say (19 août 1891). Après Sokoto, il séjourna trois mois à Kano, « *capitale commerciale de l'Afrique Centrale* » dont il évalue la population à plus de 60 000 habitants. Il traverse ensuite le Bornou et sa capitale Koukaoua (Kouka) où il est bien accueilli par le sultan qui se méfie des Anglais. Il doit y attendre quatre mois le départ d'une caravane vers le Fezzan par Barroua, Agadem et Bilma, « *capitale du Kaouar* ». *Via* Mourzouk, il parvient enfin à Tripoli « *sans avoir tiré un coup de feu* ».

Jamais il n'évoque la faune, et semble peu intéressé par la géographie et par l'ethnographie. Selon N. BROC, « *il se contente partout de descriptions sommaires et de formules tranchantes* ». Son neveu, le professeur Vincent MONTEIL qui fut directeur de l'IFAN

---

[568] Les références à ce drame sont multiples. Citons seulement :

- Général Paul JOALLAND, 1930 – « *Le drame de Donkori. Mission VOULET-CHANOINE, mission JOALLAND-MEYNIER* ».
- Muriel MATHIEU, 1975. « *La mission Afrique centrale* », thèse de 3e cycle, Toulouse, 277 p., imprimée en 1995, L'Harmattan, Paris.
- Jean-François ROLLAND, 1976 - « *Le grand capitaine*. *Un aventurier inconnu de l'épopée coloniale, récit romancé* », Grasset, Paris., et 1998, « *La mission Afrique Centrale* », l'Harmattan, Paris.

à Dakar, écrit : d'esprit scientifique, « *mon oncle, muni d'instruments très simples, fixa 116 positions géographiques ayant nécessité près de 600 observations astronomiques* ». Il apporta la preuve matérielle d'une ancienne « *mer saharienne* » en recueillant – au sud de l'oasis de Bilma – un oursin fossile qui fut baptisé *Notlingia Monteilli* ! Son étude sur les dalhol (ou dallol : oueds fossiles, dont seul l'écoulement souterrain ou inféroflux fonctionne encore) présente une théorie nouvelle de l'évacuation de la mer saharienne selon Y. DE TESSIERES (1972). Il détruisit le mythe de la région du lac Tchad réputée fabuleuse.

A l'occasion d'une « *Conversation avec le Commandant MONTEIL* » – on ne disait pas alors « *interview* » - parue dans le Journal « *Soleil du Dimanche* »[569], il affirma : « *Ce fameux lac Tchad, savez-vous ce que c'est : un amas d'eau … une vaste mare … Le contingent des pluies est minime et le lac est appelé, semble-t-il, à se dessécher … il n'a rien de beau. Le Tchad, il est terriblement banal, sans couleur, comme tout le pays du reste …* ».

Si MONTEIL a montré que le Sokoto et le Bornou n'étaient pas encore occupés par les Anglais, il n'a pas véritablement reconnu la ligne de démarcation. A défaut de réseau hydrographique permanent, il n'a pu se préoccuper de l'existence de puits pouvant permettre la pénétration et l'occupation effective de la zone Nord reconnue française. La frontière ne fut précisée, délimitée, qu'après la convention de juin 1898 et la mission conjointe franco-britannique avec les capitaines MOLL[570] et TILHO. Les quelques traités de protectorat passés le furent avec des chefs locaux dans la boucle du Niger, mais WAUTERS fit remarquer que MONTEIL était « *revenu de sa visite au sultan de Kouka, sans aucun traité ayant des conséquences politiques, pas de protectorat sur le Bornou* ».

En dépit de son exploit, L. MONTEIL n'eut pas la carrière qu'il espérait. Nommé gouverneur du Haut-Oubangui en 1893, il n'y parvint jamais étant « *détourné* » vers la Côte d'Ivoire pour organiser la tragique « *colonne de Kong* » contre SAMORY[571]. Grièvement blessé, il dut abandonner l'armée en 1896, à 41 ans.

Les missions PONEL (1889-1893)

E. PONEL[572] naît à Nancy en 1849. Après un passage dans l'industrie, il s'engage, en 1884, dans la « *Mission de l'Ouest Africain* ». Il y fut chef de l'éphémère poste de Pombo dans

[569] Archives Nationales 66 AP 13.

[570] Commandant Henri MOLL (1871-1910), Not. *in* La Géogr., p.1 à 4, 1911, I ; p.234 *in* N.B et p. 393-398 *in* H.D. V.

[571] SAMORY (1835-1900), principal opposant indigène en Afrique Occidentale, Not. p.554-557 *In* H.D.I.

[572] Edmond PONEL (1849-1923). Not. p.263-265 *in* N.B. Médaille d'or Soc. Géo., rapporteur Ch. MAUNOIR, p.295-300 *in* B.S.G., 1895. Auteur de « *La Haute Sangha* », p.72-89 *in* Ann. Géogr. du 15 oct. 1895, + carte 1/800 000. « *La Haute Sangha* » (Congo Français) par E. PONEL (et non F. CHOLET, titré par erreur), p.188-211, *in* B.S.G., 1896.

le bas-Alima, territoire des Mbochi[573], au Congo, puis à Nkundja sur l'Oubangui. De là, il fournit de la documentation au célèbre géographe Elisée RECLUS.

Depuis Modzaka, il participe, en 1889, à la fondation du poste de Bangui. Avant l'arrivée de CRAMPEL, il avait effectué une première reconnaissance sur l'Oubangui, entre le 22 juillet et le 24 septembre 1890[574]. Il y relate qu'ayant remonté quatre rapides, il releva quatre rivières : l'Umbella (Ombella), « *petit cours d'eau venant du Nord-Ouest, peu praticable* », la Como (Kémo) « *qui tourne brusquement au Nord-Est* », la Kandja (Bamba) peu importante, enfin le Couango (Kouango ou Ouaka), « *cours d'eau important, très praticable pour les vapeurs* », croit-il pouvoir indiquer ! Ayant poussé une pointe chez les Ndri (N'dri de l'ethnie Banda), il regagne Bangui.

Jusqu'au début de 1892, il établit un premier essai de « *tableau des crues de l'Oubangui* », s'appliquant d'autre part à distinguer les groupes ethniques d'après leurs « *tatouages* » (ou plus probablement leurs scarifications) et d'après les mots essentiels de leurs langages. Il appuya ensuite les missions CRAMPEL puis DYBOWSKI, poussant avec BRUNACHE une « *seconde reconnaissance des rivières Ombella et Kémo* ». Pour lui, l'emplacement du présumé lac Liba correspond à un « *vaste marais boisé appelé Bouaba* » !

Début 1892, ayant achevé son temps de séjour règlementaire, il regagnait Brazzaville lorsqu'il croisa la canonnière « *Djoué* » avec laquelle il repartit sur la Sangha rejoindre BRAZZA, le 30 mars 1892, au poste de Bania sur la Mambéré. Il y fut bien accueilli : malade, le capitaine DECOEUR devait rentrer, tandis que le jeune Léon BLOT[575], secrétaire particulier de BRAZZA venait d'y décéder. Le secteur était peuplé de « *Yanghérés, un clan des N'dérés* » (on dit aujourd'hui Banda – Yangere) venus « *depuis la rivière Ouham* » au Nord-Est.

MIZON, à son retour de l'Adamaoua, retrouvant BRAZZA dans l'île de Komassa, lui avait remis un calque de son itinéraire. Ce dernier décida alors d'envoyer PONEL « *déterminer le cours supérieur des affluents de l'Oubangui, en suivant à courte distance, par le sud, la ligne de partage des eaux* » entre les bassins du Congo et du Tchad. Les explorations qu'il effectua, étant aussi oubliées que mal connues, je me suis attaché à en préciser l'itinéraire, d'abord vers le Nord-Est de la Mambéré (voir carte 41).

« Le 18 avril (1892) … *nous commencions notre marche sur la rivière Bali* » ou Lobaye au Nord-Est, notre premier objectif, recoupant la petite rivière Poutouga (Koutouba) jusqu'à Ngoulembi (i.e. la source) « *d'où ce ruisseau sort de terre sous une pittoresque voûte* ... *Au-*

[573] E. PONEL, « *Notes sur les Mbochis* », p.373-385 *in* B.S.G., 1888.

[574] cf. Lettre de PONEL datée de Mabokou, le 19 décembre 1890, p.338-340 *in* C.R.-B.S.G., 1891.

[575] Léon BLOT (1864-1892), jeune engagé, eut la main gauche emportée par une explosion. Il fut cependant recruté comme « *agent auxiliaire* » par BRAZZA et l'accompagna sur la Sangha, mais, à 28 ans, il décéda d'une fièvre bilieuse hématurique. Son rêve de parvenir au Tchad fut moralement exaucé par E. GENTIL qui dénomma « *Léon BLOT* » son petit vapeur. Notice inédite de 6 pages par Juan FANDOS-RIUS (communication personnelle).

delà, nous parcourions des plateaux découverts … les sommets herbeux des vallonnements en coupoles[576] *… pyramides rocheuses de M'Bi*ri (4°28'N – 16°20' E) *… Nous traversions ensuite la ligne de faîte qui sépare les bassins de la Mambéré et de la rivière M'Baéré* » ou Gbali « *par un superbe plateau* ».

La Mbaéré, franchie sur un pont de lianes, se dessine un autre plateau avant « *les sources de la rivière Panga* » (ou Panha : 4°37'30''N – 16°26'E). Longeant sa vallée, PONEL crut parvenir à la Bali ; en réalité, c'était la Topia (vers 4°34'N – 16°38'E). Repartant vers le Nord-Ouest, il en traversa deux affluents, le Niama (Yama) et le Bo. « *Puis nous montons jusqu'au col ouvert sur la délicieuse vallée de la Tempoya* (Topia) *qui coule au sud-est. A l'ouest, apparaît le haut massif en trapèze de la montagne Sé-Oré* ... *La rivière Tempoya est resserrée entre des parois de roches tendres de schistes micacés où les eaux ont creusé une suite de cuves communiquant entre elles par des couloirs presque fermés qui permettent de la franchir aisément* ». Effectivement, au niveau des chutes Lidingui (4°49'N – 16°35'E), les « *marmites de géants* » creusées dans les grès sont fréquentes. PONEL ne se doutait que les diamants peuvent s'accumuler dans ce type de site !

Ayant coupé la rivière Danon, il gagne « *les sources du torrent de Bô* (4°55' – 16°40'E), *que l'on suit droit à l'est pour gagner la rivière Bali* », traversée par 5°N-14°48'E Paris (plutôt 5°01'N – 16°46'E Greenwich). Il aperçoit « *un groupe imposant de trois sommets distincts, dominant les couches régulières des grands vallonnements qui les entourent … accidents de terrain de nature volcanique* » (*sic* !). « *Près de Tonguela, nous avions atteint le point culminant des pays traversés à environ 900 mètres au-dessus du niveau de la mer* ». Ce site est capital pour reconstituer l'itinéraire de PONEL. Il ne peut s'agir ici que de trois buttes témoins cuirassées surplombant à Gontikiri, le plateau gréseux (792 m., 5°04'N – 16°53'E).

« *Les indigènes nous indiquaient* (vers le Nord) … *la rivière Ba-Baï* (Ba ou Baba) *qui va au nord et à laquelle afflue la rivière Ouham* [577]». On comprend que PONEL n'a pas vu l'Ouham mais il est, avec MIZON, le premier à l'évoquer ; cependant, il se trompe en écrivant (*in* Ann. Géogr., 1895) : « *L'Ouham que l'on a su depuis être le cours supérieur du Logone* », alors qu'il l'est du Chari !

PONEL ne poursuit donc pas vers le Nord : « *Mes instructions m'interdisaient tout contact avec les Musulmans … En conséquence, je poussai dans l'Est pour y reconnaître les affluents nord de l'Oubangui, à travers des plateaux désolés, presque déserts. Au-delà, le terrain s'abaisse*[578]*, les collines aux courbes molles sont bossuées d'innombrables termitières … Dans ce paysage désolé, une ligne de grands arbres marque le cours de la rivière Bi* (la Mbi vers

[576] cf. « *Paysages multiconvexes du plateau gréseux de Gadzi-Carnot* », p. 93-105 *in* Y.B., Not.110, 1996.

[577] Le confluent de la Ba avec l'Ouham se situe à la cote 483 (6°25'N – 17°07'E), 50 kilomètres à l'ouest de Bossangoa.

[578] On reconnaît le passage des paysages multiconvexes sur grès de Carnot aux plateaux cuirassés sur socle de la région de Yaloké.

5°10'N – 17°06'E) *qui roule du nord au sud ses eaux rouges et glacées. Le lendemain, nous gagnons la rivière Pama*[579] *du bassin de l'Oubangui en traversant une région de plus en plus pauvre et déserte … Je décide le retour … Nous avions atteint à mon estime la hauteur de 5°30'N et relevé 257 kilomètres de terrain inexploré, à l'Est-Nord-Est de la Mambéré*[580] *… J'ai pu déterminer les lignes de partage entre la Mambéré, la Bali, les rivières Bi et Pama. Enfin, les renseignements … permettent d'identifier* (la Bali) *avec le cours supérieur de la Likouala-aux-herbes qui débouche dans la Sangha (en réalité dans la Lobaye !). Notre retour s'effectue sans incidents ».*

Les mois de juillet-août 1852 furent utilisés à transborder le vapeur « *Courbet* » par halage à terre au-dessus du seuil de Djoumbé (rapides de Bania, 4°N – 16°08'E), « *afin de profiter des hautes eaux de fin septembre pour remonter la Mambéré jusqu'au seuil de Bouboua* (5°02'N – 15°42'E) *sur une longueur de 330 kilomètres, relevant au passage le confluent de la Nana-Poundé* » venant du Nord. Les sondages étaient effectués sous la surveillance d'E. GENTIL qui avait rejoint la mission BRAZZA. Pendant ce temps, les travaux d'ouverture de la route commerciale et stratégique devant relier Bania à Gaza[581] avaient été activement poussés par MM. A. GOUJON et A. FREDON ; ils atteignirent, le 26 novembre, la rivière Batouri « *franchie par un pont à chevalets* ». C'est, semble-t-il, la première mention de route et de pont (hormis ceux de lianes !) dans l'actuel Centrafrique !

BRAZZA charge alors PONEL de raccompagner chez lui l'envoyé de l'émir de Ngaoundéré[582], avant de rentrer enfin en congé, en utilisant la voie fluviale … de la Bénoué. Il reprend ainsi en sens inverse l'itinéraire de MIZON, sur lequel il apporte quelques précisions. Partant de Gaza, le 5 janvier 1893, PONEL remonte la vallée de la Boumbéré (ou Boumbé I), longeant le remarquable rocher Mbawan (cote 683, 5°03'N – 14°57'30''E). « *Plus on avance vers le Nord, plus la grandeur sauvage du pays devient caractéristique* », avec dolmens et pierres levées de Zaria[583]. Au sud de Doka, prétendue capitale des Baïas (Gbaya) selon les cartes allemandes, le petit lac indiqué, cote 973, ne peut être que l'étang Bela, facile à identifier, car unique dans le secteur[584].

A Koundé (6°03'N – 14°29'E), protégé par trois petits cours d'eau, « *l'on entre dans l'Adamaoua proprement dit* ». Sortant de cette cité, le 3 février (1893), il traverse « *la petite*

---

[579] Il ne peut s'agir de la Pama qui coule au Sud du 5e parallèle, mais il s'agit plutôt de la Wawa (vers 5°11'N – 17°10'E), petit affluent de la Mbi.

[580] Dans les « *Annales de Géographie* », il indique : « *reconnaissance poussée à 525 kilomètres N-NE jusqu'à 5°45'N à la rivière Bi* ». En réalité, à 150 kilomètres à vol d'oiseau.

[581] L'ancienne piste de Gaza se situait légèrement à l'Ouest du village actuel, cf. Fig. 24 *in* Y.B. Not. 110, 1996.

[582] Le Serki M'FADA était venu à Djambala (Berbérati) porteur d'une lettre du lamido de Ngaoundéré.

[583] Vers 5°06'N – 14°56'E. Aurait-il été le premier à repérer et à signaler « *La civilisation mégalithique de Bouar* » ? P. VIDAL, 1969, Recherches oubanguiennes, n°1, Paris. Il pourrait s'agir d'une simple analogie car dans l'article des Annales (1895), il évoque des « *blocs de granite gris rectangulaires rappelant les dolmens de Bretagne* » !

[584] 5°33'N – 14°46'E, cf. fig. 29 i*n* Y.B., Not. 110, 1996.

rivière Bali (ou Mbali, aujourd'hui frontalière entre le Cameroun et la RCA) puis le Lom « *que quelques-uns identifient avec le cours supérieur de la Sannaga* (ou Sanaga, coulant vers le Sud-Ouest), *tandis que d'autres y voient* (à tort) *le cours supérieur de la Kadeï* », franchi à Gan-Kombol (ou « *chef de la pirogue* », 6°16'30''N – 14°28'E) … Mandé (au Nord de l'actuel Meiganga), « *dernier village Baïa* (Gbaya), *est le point où cesse la culture du manioc, au-delà ce sont les farines de mil, de millet, de sorgho sucré …* ».

« *Nyambaka* (Nianbaka, 1155 m., 6°54'N – 14°05'E) *est un point stratégique de premier ordre* », entre les vallées des Djérem (vers l'Ouest) et la « *rivière aux herbes »* (M'béré) vers l'Est. « *Dans ce cadre impressionnant d'une grandeur titanesque, on rencontre à chaque pas des crânes et des débris de squelettes*. *Ce sont les restes des esclaves enlevés dans les razzias de la région de l'Est et qui, ne pouvant plus avancer, sont abandonnés par la colonne* ». Une telle incidente dans le rapport de PONEL a une réelle importance alors que l'auteur ne fait pas allusion, sinon de façon minimaliste, à ce problème des razzias foulbés aux dépens des populations animistes du Sud de l'Adamaoua.

PONEL pénètre ensuite « *dans les régions volcaniques de Dibi* (7°10'N – 13°45'E) *où les basaltes boursouflés, les laves noires et grises forment des levées visiblement normales à la direction des cratères éventrés qui dominent les étangs circulaires … crevasses aboutissant à une faille centrale … Après trois coulées de laves et des champs de pierres ponces … il fallut traverser les gorges chaotiques de Marjia pour parvenir à la résidence du lamido de Ngaoundéré. Elle a* (encore aujourd'hui) *l'aspect d'un carré long, bordé de murailles de pisé …* ».

Finalement, « *au milieu d'un pays couvert de baobabs, tamariniers et de bouquets de dattiers sauvages* », PONEL parvint le 12 avril 1893 à Yola sur la Bénoué. « *Je fus reçu avec une froideur insolente par l'agent de la Royal Niger Company* » qui lui refuse le passage. « *Ce fut dans une misère profonde que nous regagnâmes N'Gaoundéré à marches forcées … tous épuisés par la dysenterie* ». Le 15 juin, il était de retour à Bania. « *Mon voyage avait duré cinq mois et j'en rapportais un levé d'itinéraire de 525 kilomètres* » !

La campagne de la Sangha, dirigée par BRAZZA de 1892 à 1894, se termina fâcheusement par le naufrage du « *Courbet* » dans le Congo, « *les minutes des derniers documents originaux, les collections, les photographies étaient englouties* ». Une catastrophe pour des missions d'explorations !

Dans son article « *La Haute-Sangha* », destiné aux « *Annales de Géographie* » (15 octobre 1895), E. PONEL rappelle que l'objectif des missions officielles, dirigées par BRAZZA, était de limiter les possessions allemandes au 12°40'E Paris, soit 15°E Greenwich. Il indique que, si les rivières principales sont désignées par un terme générique correspondant à « *grandes eaux* » (Bali, Kibali, Nana), les affluents, leurs « *enfants* » portent des noms distinctifs. Il différencie dans le bassin de la Sangha trois régions : « *Les terres basses*

marécageuses de la zone alluviale où abondent les palmiers (*Elaeis guineensis, Raphia vinifera*) *de 1°S à 2°30'N* ». Puis, une région vallonnée au sol argileux enfoui sous la grande forêt équatoriale, suivie, entre 4° et 4°30'N, du pays aux herbes parsemé de palmiers éventails (rôniers ou borassus), aux « *grands vallonnements en forme de coupoles régulières* » (savane sur grès de Carnot), « *sablonneux au sommet, couverts de cônes d'argile rouge sur leurs flancs* », s'élevant progressivement jusqu'au massif central de l'Adamaoua.

Dans ses renseignements ethnographiques, E. PONEL s'efforce d'appréhender la complexité ethnique de la région. Avec prescience, il note que « *cette région de plateaux semble disposée naturellement pour l'élevage* ». Durant l'entre-deux guerres, le Service de l'Elevage facilitera la venue des Peulh (Peul) dits Mbororo avec leurs troupeaux bovins. De même, il pressent l'étagement des niveaux dans la région que j'ai décrite[585] en 1996 : « *Plus on avance vers le Nord, à mesure que l'on franchit chacune des quatre terrasses qui séparent la région des plaines des hautes vallées de l'Adamaoua central, plus on constate de différences entre les jours et les nuits* ». Il relève une température minimale de + 3°C.

Bien oublié aujourd'hui, E. PONEL nous apparaît comme un observateur consciencieux qui a multiplié les remarques sur le milieu naturel, autant que sur les populations, tandis que l'officier de marine, L. MIZON, s'appliquait à bien relever son itinéraire en multipliant les observations astronomiques, relativement précises. Travail minutieux qui fut utile en son temps mais qui peut paraître vain aujourd'hui à l'ère du GPS !

Mission DYBOWSKI en 1891-1892 : « La route du Tchad »

Fils de nobles polonais émigrés, né au village de Charonne[586], Jean DYBOWSKI[587] est Maître de conférence en Horticulture et Botanique à Grignon (dont il est ancien élève), lorsqu'il est retenu par le « *Comité de l'Afrique Française* » - en tant qu'Agronome de terrain, au retour d'une mission dans le Sud Algérien – pour diriger la mission de soutien envoyée pour appuyer P. CRAMPEL. Il est accompagné de son préparateur à Grignon, Charles CHALOT qui travaillera longtemps avec lui, créant des « *Jardins d'essais* » et devenant directeur de celui de Libreville. Il publiera une centaine de communications[588] mais curieusement jamais avec J.

---

[585] « *Plateaux et escarpements de Bouar-Bocaranga* », chap. IX *in* Y.B., Not. 110, 1996.

[586] Village rattaché en 1856 à Paris XX^{e}.

[587] Jean DYBOWSKI (1856-1928). Not. courte p. 211 par L. JOLY, *in* H.D. I ; p. 199 *in* H.D. V ; plus détaillée par B. SIMON, p.281-301, *in* H.D. XI ; p.128-130 *in* N.B. ; p.1082-1083 *in* D.B.F. XII ; p.323-326 *in* B.C.B. II. Parmi ses oeuvres, il faut citer :

- « *La route du Tchad. Du Loango au Chari* », 1893, Paris, Didot, 381 p.
- Extraits *in* « *Vers le Tchad* » 1893, p.113-176, n°65 *in* TdM.
- « *A la recherche de CRAMPEL* », 1903, p.241-244, 263-266, 273-275, 295-298, 305-307 *in* to. XXXII, Journal de voyage.

[588] dont les « *Cacaoyères au Congo* », notice à l'usage des immigrants, cf. p. 151, Rens. col. B.C.A.F., 1896.

DYBOWSKI. Ce dernier est également accompagné de Paul BRUNACHE[589], administrateur–adjoint en Algérie, parlant arabe, et de M. BRIQUEZ, ancien sous-officier.

Débarqué le 13 avril 1891 à Loango au Congo, il a le temps, au cours de sa longue marche à travers la forêt du Mayombe, d'alterner observations anthropologiques, zoologiques et botaniques. Parvenu à Brazzaville, les festivités du 14 juillet y sont interrompues par le retour d'A. NEBOUT annonçant qu'il est le seul survivant de la mission CRAMPEL. Envisageant des représailles, DYBOWSKI prend la décision de poursuivre. Outre NEBOUT, quasiment obligé de repartir, il s'adjoint H. BOBICHON[590], chef de poste de la Colonie qui fera une longue carrière en Afrique Centrale, l'achevant comme gouverneur.

DYBOWSKI est avant tout observateur naturaliste ; il écrit (p.118) dans « *La route du Tchad* » : « *La monotonie de la remontée du fleuve donne l'impérieux désir de rendre plus utiles encore, dans l'avenir, tant de sacrifices acceptés, en employant chaque instant et le consacrant à l'étude de tout ce qui pourra servir aux autres. Je passais mes journées à exécuter le plus grand nombre possible de croquis et d'aquarelles, aussi à prendre les observations barométriques et thermométriques d'heure en heure …* ». Ici, « *l'extrême état d'humidité de l'air donne un sentiment de malaise et d'oppression*. »

Au poste de Liranga, au cœur de la grande forêt, à proximité du confluent Oubangui-Congo, il s'étonne (p.135) : « *N'est-il pas surprenant de voir d'une part, un chef de poste n'ayant avec lui qu'une demi-douzaine de Sénégalais et de l'autre, trois Pères dans la station des missions catholiques* », alors « *la plus avancée dans l'intérieur à vivre ainsi dans une sécurité que rien encore n'est venu troubler, au milieu de ces nombreuses populations fétichistes …* »

La chaudière du vapeur, alimentée au bois, oblige à de multiples escales. Jean DYBOWSKI en profite pour observer les peuplades successives : « *Afourous, Baloïs, Bonjos, Bouzérous, M'bris, avant les Banziris, Dakouas, N'gapous, Tokbos, Sabangas* ». Il multiplie les observations anthropométriques alors à la mode, décrit les coiffures, scarifications, vêtements mais aussi cases, outillage, armes, particulièrement les couteaux de jet[591] (p.304), à côté des observations concernant les plantes et les animaux.

---

[589] Paul BRUNACHE (1859 – 1912). Not. p.135–140 par Y.B. *in* H.D. XI. Il a publié :

- 1892 – « *Itinéraire de la mission J. DYBOWSKI de Bembé à El Kouti* », p.43 *in* TdM.
- 1894 – « *Le centre de l'Afrique. Autour du Tchad* ». F. Alcan édit. Paris, 340 p.

[590] Henri BOBICHON (1866-1939), Notice p.36-44, par J. SERRE *in* H.D. VIII ; p.32-33 *in* N.B.

[591] Naturaliste, nous sommes avant tout concerné par la découverte du milieu naturel. Les explorateurs l'étaient plus souvent par les ethnies, les modes de vie, les systèmes de cultures. Sur cet axe de pénétration, on se réfèrera avec profit - pour ces thèmes - à l'étude comparée de Christian PRIOUL, 1982, « *Entre Oubangui et Chari vers 1890* ». Recherches oubanguiennes n°6, Labethno, Paris X – Nanterre, 199 p.

Parvenu à Bangui, le 4 octobre 1891, il repère aussitôt (p.170) les avantages et inconvénients du site[592] : « *relief rocheux surplombant le premier grand rapide de l'Oubangui, mais sol infertile avec un climat malsain* ». Il ajoute : « *A côté de modifications aussi profondes de configuration et d'aspect du pays, je devais m'attendre à voir s'associer des changements brusques dans la flore et la faune …* ». Ainsi découvre-t-il des Anomalures ou écureuils volants qui ont déserté le site depuis longtemps !

A la recherche d'une autre voie vers le Nord, il confie à ses adjoints la mission d'essayer de remonter les petits affluents de droite de l'Oubangui : NEBOUT sur la Mpoko, BRUNACHE sur l'Ombella et la Kémo. DYBOWSKI, pour sa part, s'attache à étudier *« l'histoire naturelle de cette intéressante région* ». A défaut de vapeur, son expédition emprunte en amont des pirogues aux Gbanziri, ethnie fluviale dont il admire l'habileté manœuvrière (Carte 36).

Avec PONEL et NEBOUT, il décrit les volumineuses coiffures des femmes « *utilisant des rajouts tressés en fibres végétales ou en cheveux naturels* ». Il s'intéresse aux « *cultures conduites avec méthode : maïs, sorgho, sésame* ». Observateur aux aguets, il reconnaît des espèces nouvelles : un dattier sauvage (*Phoenix reclinata*), une curieuse forme de palmier à huile (*Elaeis Dybowskii*) ainsi que deux espèces de café (*Coffea congensis* et *C. Dybowskii*, proche *de C. excelsa*). Il note également la fabrication du sel par combustion de laitues aquatiques (*Pistia stratoites*). Ce sel sans chlorure de sodium se révèlera constitué de chlorure et de sulfate de potasse. Selon lui, l'état de crues saisonnières dans la plaine herbeuse bordant l'Oubangui *« a fait croire à l'existence du lac Liba, qu'il est l'un des derniers à évoquer* ».

Marchant sur les traces de la Mission CRAMPEL, il croise un Sénégalais qui lui confirme le massacre. Il voudra le venger en s'attaquant à un campement de colporteurs musulmans ! Progressant vers le Nord, il constate que le manioc américain, déjà présent dans la vallée de l'Oubangui, cède la place au sorgho, puis secondairement au mil pénicillaire. De même le palmier à huile est bientôt remplacé comme oléagineux par le sésame puis le beurre de karité (*Bassia* devenu *Vitellaria paradoxa*), à côté du tamarinier (*Tamarindus indica*). Parvenu sur le 7^{e} parallèle et le versant tchadien, il observe des forêts de bambous (dont la présence en Afrique Centrale est signalée pour la première fois) ainsi que des Cycadées résiduelles : *Ancephalartos* (*Encephalartos*).

Sur l'interfluve Congo-Tchad, le paysage est constitué de « *plateaux composés de roches ferrugineuses* » qu'il qualifie de « *limonites globulifères* » sur lesquels « *la végétation*

[592] p.54-57 *in* Y. B.: « *Bangui 1889-1989. Points de vue et témoignages* », Min. Coop. et Dév., Sépia, Paris, 1989, 310 p.

est pauvre et l'herbe déjà toute sèche ». Ce sont des « *lakéré* » analogues aux « *bowé* » guinéens (cuirasses ou carapaces ferrugineuses[593]).

Dans ce secteur resté désert qui, après plus d'un siècle, n'a toujours fait l'objet d'aucune étude géologique détaillée, DYBOWSKI récolte un échantillon de « *microgranulite schisteuse* ». Au retour, il signale « *le riche minerai de fer qui est si abondant dans toute cette région* ». Notons qu'en raison de l'éloignement de la mer, aucune compagnie minière n'a manifesté d'intérêt pour les riches itabirites de Bakala. Il ajoute (p.306) : « *les Banda*s - *N'gapous ne sont pas seulement métallurgistes ; ils se montrent aussi très habiles forgerons … fabriquent des lances faites avec beaucoup d'élégance … L'industrie du fer semble très ancienne dans la région*[594] *»*.

Atteignant « *une grande rivière qui coule vers le nord-ouest* » (p.282), DYBOWSKI croit être parvenu « *au bord du Chari, le grand affluent du Tchad* » ; il s'agissait du Koukourou[595], affluent du Bamingui[596]. Après quelques heures de marche, il parvient au Kaga Kourou qu'il baptise Pic Crampel. Cet inselberg granitique double (7°07'N – 20°24'E) est souvent confondu avec l'un de ceux qui bordent la piste Les Mbrés – Crampel. Isolé sur cette pénéplaine, « *cet énorme bloc qui émerge là du sol avec toutes ses cavernes, ses anfractuosités, ses retraites, constitue une formidable citadelle* », protection contre les razzias. Depuis la coupole sommitale, il découvre « *au nord, la steppe herbeuse s'étendant à l'infini ... Faute de vivres* », écrit-il, mais surtout par méfiance des Musulmans, il fait rebrousser chemin à la mission par le même itinéraire au lieu d'en reconnaître un autre vers le Sud-Ouest et la Kémo.

La nécessité venue de se nourrir de chenilles, de rats, lui fait découvrir de nouvelles espèces : *Mylomys dybowskii* (rat meule), *Dologale dybowskii* (mangouste de Dybowski). Précurseur pour son temps, il écrit au sujet des éléphants « *communs dans cette région… On doit considérer que le nombre des représentants de cette espèce va en diminuant sans cesse … l'animal traqué, poursuivi de toutes parts, ne tardera pas à disparaître* » (p.298). En revanche, distribuant des graines de légumes dans le village, il voudrait croire (p.342) que « *l'on retrouvera de ces plantes chez les indigènes auxquels nous avons donné des plants* ». Toutefois, le papayer sera adopté.

DYBOWSKI estime, parmi les produits à développer, « *le café qui croît dans toutes ces régions à l'état sauvage* » ; de même, « *le coton se trouve dans des conditions favorables à son développement* » (p.355). Il dit avoir été surpris de constater, au cœur du continent, la

---

[593] Pour cet environnement naturaliste, on pourra se reporter à nos notices thématiques accompagnées de cartes à 1/1 000 000 (ou 1/200 000) : n°100 : « *Pédologie* », 1983 ; n°104 : « *Phytogéographi*e », 1986 ; n°106 : « *Orohydrographie* », 1987 ; n°110 : « *Géomorphologie* », 1996, ORSTOM, Paris.

[594] Ce que confirme Etienne ZANGATO (2007) qui, dans *« Les ateliers d'Ôboui. Premières communautés métallurgistes dans le Nord-Ouest du Centrafrique* », date une structure de forge de 2343-2058 av. J.C.

[595] « *Koukourou* » : rivière au perroquet.

[596] « *Ba Mingui* » : grande rivière.

présence de plantes d'origine supposée exogène : manioc, tabac, patate (p.350) et chou caraïbe (*Arum esculentum*). « *L'exploitation de gommes, de résines et de caoutchouc … donnant des produits immédiats, peut permettre d'attendre des cultures organisées* ». Enfin, rappelle-t-il, « *il est intéressant de noter la modification profonde que l'on constate dans la flore … à mesure que l'on avance vers le Nord* ».

Ayant regagné Bangui, le 27 décembre 1891, et pris connaissance du courrier[597], DYBOWSKI charge NEBOUT « *de faire parvenir en France de nombreuses caisses de documents et collections, mes relevés de route, mes dessins, les clichés photographiques …* (les premiers du Centrafrique !) ». Le journal intime d'A. NEBOUT (1995, op. cité), rassemblant les lettres qu'il envoyait régulièrement à l'un de ses amis et qui n'étaient pas destinées à publication, apporte une touche inédite sur les deux missions. Il y confie sincèrement ses impressions, dressant un portrait pas toujours flatteur de ses compagnons.

L'arrivée de la mission d'appui MAISTRE étant annoncée, DYBOWSKI décide de « *remonter la rivière Kémo, de fonder un nouveau poste au point où elle cesse d'être navigable* ». Le lever du cours de la Kémo étant fait par BRUNACHE, DYBOWSKI, partant du « *poste des Ouaddas* » (Banda Ouadda), se dirige vers le N-NE, d'abord à travers « *un pays de plaines basses, entrecoupées de marais* ». Il ne pouvait le savoir, mais il marchait sur un karst enterré (crypto-karst). Il en avait toutefois signalé un premier indice indirect en remontant l'Oubangui : « *En basses eaux, on voit apparaître* (par endroits) *de grandes accumulations d'huîtres* (*Etheria*) *dont j'avais projet de me servir pour fabriquer de la chaux* (p.366) », ce que les missions catholiques ne tarderont pas à faire !

A proximité du point où la pirogue avait été arrêtée par un rapide sur la Kémo, devenue Kouma en amont, DYBOWSKI fonde le poste homonyme par 5°20'N – 19°23'E[598]. De retour à Bangui pour attendre C. MAISTRE, DYBOWSKI tombe malade et doit rejoindre Brazzaville, le 10 avril 1892. Il y croise C. MAISTRE et lui confie alors sa mission. En compagnie de L. MIZON, qui rentre de la Bénoué *via* l'Adamaoua, il gagne la côte, tout en longeant le fleuve Congo « *coupé de chutes effroyables … Le 15 juillet, j'étais en France* ».

J. DYBOWSKI était plutôt temporisateur que « *fonceur* ». Selon J. SERRE, A. NEBOUT « *soutiendra, auprès du Comité de l'Afrique Française, les critiques de P. BRUNACHE contre leur chef, lui reprochant son manque de courage et son orgueil, ainsi que les faibles résultats obtenus* ». Le duc D'UZÈS ajoute[599] : « *Il ne cédait que rarement aux demandes de ses*

[597] En Afrique Centrale, les liaisons - notamment postales – resteront longtemps aussi longues qu'aléatoires !

[598] Il y a une erreur manifeste sur la carte d'itinéraires (voir Carte 36) de la mission à 1/1 000 000 sur laquelle ce poste figure à une latitude proche de Yabanda (6°37'W). La latitude de la Kémo indiquée par C. MAISTRE (en 1895, p.34) : 5°23 ' est plus proche de la réalité. D'ailleurs le n° 8 du 17/04/1892 du Mouv. Géogr. indique dans le compte-rendu de BRUNACHE : 5°53'30 N.

[599] p.171 *in* Duchesse d'UZÈS : « *Le voyage de mon fils au Congo* », Plon, Paris, 1894, 342 p.

lieutenants qui le pressaient de marcher en avant. Il n'a guère apporté la description d'itinéraires nouveaux, marchant même au retour sur les traces de CRAMPEL ».

Dans son compte-rendu[600], WAUTERS est plus élogieux. Pour lui, « *CRAMPEL n'étant pas revenu, la carte de DYBOWSKI est le premier document cartographique donnant la ligne de faîte septentrionale du bassin du Congo, vers 6°30'N, et la position du Chari supérieur* », en réalité de son affluent Koukourou. « *Le point le plus septentrional atteint est le pic Crampel : 7°26'30"N – 20°14'44"E* (Greenwich) … *Enfin, il donne le cours de la rivière Kémo jusqu'au poste fondé à 6°17'N par 480 m. d'altitude* ».

Peut-être les collaborateurs de DYBOWSKI avaient-ils l'impression qu'il perdait son temps à observer, collecter, collectionner …. Mais il était chargé de fait « *de la connaissance scientifique et commerciale des pays traversés* ». C'est avant tout un naturaliste qui enverra plus de sept mille échantillons au Muséum. Son activité fut incessante, jusqu'à ce qu'il soit vaincu par la maladie. Outre la classification des principales subdivisions phytogéographiques, il a entrevu les grandes « *unités paysagiques* » : la plaine de l'Oubangui avec, dans la vallée, les alluvions et marécages crypto-karstiques de l'Ombella-Kémo, le seuil de l'Oubangui-Chari avec ses plateaux cuirassés, souvent dénudés, enfin le piedmont du Bamingui-Bangoran avec ses « *coupoles résiduelles* » (inselbergs).

A son retour, il est reçu à la Sorbonne par la Société de Géographie[601]. Lors d'une conférence présentée le 16 décembre 1892 à la « *Société des Etudes Coloniales et Maritimes* » de Paris, intitulée « *L'Agriculture et l'Industrie chez les Noirs du Congo* », il s'émerveille devant la richesse du sol, la perfection de l'agriculture indigène et de l'industrie, du fer notamment. Il sera rapidement chargé à l'Agro de Paris du cours de « *Cultures tropicales* », discipline dont il est à l'origine en France. Il s'est montré perspicace en écrivant (p.356) : « *Les forêts immenses fourniront pendant de nombreuses années leurs importants produits mais ce serait folie de croire cependant que l'on pourra ainsi indéfiniment prendre, sans compenser jamais ses prélèvements par des exploitations méthodiquement conduites et des cultures* ».

DYBOWSKI est à l'origine de la création des « *Jardins d'essais coloniaux* », et revient au Gabon-Congo en 1893, ainsi qu'en Guinée en 1895. Vingt ans plus tard, désirant protester contre la cession à l'Allemagne par le gouvernement J. CAILLAUX[602] d'une partie de l'Afrique Equatoriale, il développera ses idées sur la région dans un second ouvrage[603].

Il y rappelle que « *la fondation de nos colonies est avant tout le résultat d'actions individuelles et d'initiatives privées* », évoquant les principales explorations dont la sienne, qui ont servi à indiquer « *la route conduisant le plus près et le plus aisément au Tchad* ». Décrivant

---

[600] *in* n°1 du 8-1-1893, M.G, repris *in* n°7 du 2-4-1893, M.G.

[601] C.R. séance du 18/11/1892 cité *in* n°37 de décembre 1892, M.G.

[602] Président du Conseil Joseph CAILLAUX (1863-1944) – Not. p.848-849 *in* D.B.F. VII.

[603] « *Le Congo méconnu* », 1912, Paris, Hachette, 294 p.

les principales régions, il s'élève (p.36) contre l'insuffisance de leur mise en valeur et l'absence d'une voie ferrée de pénétration. Toutefois impressionné comme tant d'autres par la vigueur de la végétation équatoriale, il croit encore (p.217) « *que ces terres valent celles des parties les plus riches du globe, du Brésil et des Indes néerlandaises* ».

Un des tout premiers, DYBOWSKI critique les Sociétés concessionnaires au Congo, qui n'assumaient pas leurs obligations de plantations, de même que l'Administration qui n'avait pas – alors - créé un Service agricole pour les inspecter, ouvrir des Jardins d'essais, faire de l'expérimentation agricole.

Selon DYBOWSKI, les régions centrales n'avaient pratiquement pas de rapports avec les régions côtières : « *Les arbres fruitiers comme les manguiers, les goyaviers, les papayers qui abondent dans le Bas-Congo n'ont pas pénétré dans l'Oubangui, de même que les citronniers, les ananas* ». Continuant à souhaiter le développement du café en zone forestière et du coton dans le Haut-Oubangui et le Tchad, il souligne déjà le danger du feu de brousse qui détruit la matière organique, ainsi que du déboisement qui influence l'érosion et se répercute sur le climat. Il ne faut surtout pas « *épuiser inconsidérément les réserves d'avenir* ».

DYBOWSKI, en dépit d'un caractère autoritaire qui ne put le retenir de venger CRAMPEL, s'est révélé un scientifique d'envergure. Il a rassemblé une masse de données précieuses pour la connaissance du milieu physique et humain du Centre de l'Afrique. Il a fait montre d'un esprit pratique allant dans le sens de la future recherche pour le développement. En outre, par ses observations et ses choix, il a fait figure de pionnier, de précurseur écologique.

Le point de vue d'un explorateur adjoint : Paul BRUNACHE

Retenu comme « *médecin et second* » de la mission DYBOWSKI, P. BRUNACHE était administrateur adjoint en Algérie où il était né. Il désirait étudier les Musulmans noirs du Centre de l'Afrique. Accueillant la mission à Libreville, le 3 avril 1891, BRAZZA déclare : « *Pour réussir dans un voyage en Afrique, il faut se pénétrer de deux principes : se hâter lentement et ne pas perdre de vue que plus fait douceur que violence* » (p.10). Habitué à l'aridité algérienne, BRUNACHE ressent dans la forêt du Mayombé, « *l'impression poignante qui s'empare du voyageur lorsqu'il pénètre sous ce dôme épais et sombre* ». S'intéressant peu à l'environnement naturel, il peste contre les retards : « *DYBOWSKI donnait tous ses soins à un envoi de collections destinées au Muséum* ». La faune ne l'intéresse pas plus que la flore : « *Je n'ai pas la moindre aventure de chasse à raconter* ». Il préfère essayer de comprendre ces Noirs si différents et souvent mal perçus. Il apprécie les Banziri (Gbanziri) : « *des figures sympathiques, ouvertes, intelligentes, une gaieté franche* (p.64) *… Bien qu'elles n'aient pour tout vêtement que leur pudeur, les femmes Banziris sont d'une vertu farouche …* ».

A la recherche, d'une voie vers le Nord, DYBOWSKI l'envoie en avant-garde, fin septembre, explorer la rivière Ombella au bassin marécageux[604]. « *Sous la pluie … nous franchissons avec peine plusieurs petits rapides, les villages disparaissent peu à peu. Bientôt la rivière circule au milieu d'une forêt de Borassus* », des rôniers … « *dans une région déserte …* ». Puis, « *devant nous se dressait un seuil de roches absolument infranchissables* » (p.74). De plus, la rivière semblait provenir de l'Ouest.

Un peu en avant, une seconde tentative le conduit sur la rivière Kémo parmi les populations « *langouassis* » (Banda Langbasi), auxquelles succèdent les « Togbo » (Banda Togbo), autre sous-groupe banda. Un rapide[605] arrête sa progression. Ayant dressé le cours de cet affluent, BRUNACHE écrit : « *Sa direction générale était Nord-Sud, c'est-à-dire que c'était la voie la plus pratique de pénétration vers le Nord* ». Il regagne l'Oubangui, soulignant « *qu'il n'a pas été tiré un seul coup de fusil* ».

Reprenant avec DYBOWSKI les traces de la mission CRAMPEL, ils surprennent quelques traitants musulmans détenant des objets de cette expédition. Un prisonnier est fait que BRUNACHE, désireux de parler arabe avec lui, voudrait interroger longuement ; hélas, DYBOWSKI fait exécuter « *ce malheureux* » séance tenante « *pour venger CRAMPEL* » !

Lors de la traversée de la rivière Koukourou, coulant sur le versant tchadien vers le Nord-Ouest et le Chari, NEBOUT et BRUNACHE demandent à en suivre le cours pendant un jour ou deux, mais « *DYBOWSKI ne croit pas devoir nous accorder l'autorisation sollicitée* » ! De même, parvenus à Makorou, au pied de Kaga Kourou, tous veulent pousser une reconnaissance jusqu'à El-Kouti, mais DYBOWSKI déclare que « *s'il arrivait un désastre, il serait le seul responsable* ». Etant donné les ressources dont ils disposent, « *il est plus sage à son avis de regagner l'Oubangui* », ce qu'il ordonne.

Plutôt que de reprendre la même route au retour, NEBOUT et lui proposent de faire un crochet à l'Ouest pour rejoindre la Kémo. « *Ce voyage nous donnait à peu de frais un itinéraire de plus et aurait produit le meilleur effet sur les Togbos mais nous dûmes renoncer à notre projet* » (p.121). En janvier 1892, BRUNACHE regrette d'être « *maintenu dans une immobilité absolue* » (p.137), tandis que DYBOWSKI est *« entièrement absorbé par ses travaux de classement et d'envoi de collections* » !

Malade, ce dernier regagne Brazzaville. Impatient d'agir, BRUNACHE décide, lui aussi, de rejoindre Brazzaville, espérant obtenir sa désignation comme nouveau chef de mission afin de repartir vers le Nord avec BRIQUEZ. Au confluent avec le Congo à Liranga, il retrouve, outre

[604] Reposant sur un crypto-karst, cf. Y.B. 1996, Not. 110.

[605] Selon les « *Nouvelles géographiques* » reprises *in* n°4, 19 avril 1892, M.G., il devait se trouver par 5°33'30''N – 17°12'E.

M. BONNEL DE MÉZIÈRES, « *deux excellents camarades de l'Algérie* », M.M. CLOZEL[606] et de BEHAGLE[607]. Ils forment l'avant-garde de la mission MAISTRE, envoyée par le Comité de l'Afrique Française pour renforcer la mission DYBOWSKI. En réalité, pour le remplacer, puisque DYBOWSKI rembarque pour la métropole. BRUNACHE repart donc, toujours en tant que second.

Mission MAISTRE en 1892-1893

Âgé de 23 ans seulement, Casimir MAISTRE[608] rentrait auréolé par sa participation à la mission scientifique du Docteur CATAT : 5 000 kilomètres levés dans l'île de Madagascar en 1889-1890[609]. Apprenant le décès de P. CRAMPEL, il se présenta à Harry ALIS qui le retint pour diriger une mission de renfort à l'expédition DYBOWSKI. Sa relation : « *A travers l''Afrique centrale ...* » est une mine d'observations.

Sur la pénible voie de portage reliant Loango sur la côte à Brazzaville, MAISTRE révèle sa curiosité scientifique dans la vallée du Niari en s'intéressant aussi bien à des grottes renfermant des ossements humains qu'aux travaux de la mission du Capitaine LE CHATELIER[610] qui sillonne « *toute la région comprise entre Loango et le Stanley Pool en vue d'y établir une voie de communication rapide soit par railway, soit par chaloupe à vapeur … Tout l'avenir du Congo dépend en effet de la solution de ce problème …* » (p.13). Il faudra attendre quarante ans pour voir le projet aboutir !

---

[606] Marie-François-Joseph CLOZEL (1860-1918), p.80-82 *in* N.B.; p.84-89 par J. SERRE *in* H.D. VIII ; p.49-51 *in* D.B.F. IX ; p.155-156 *in* B.C.B. III.

[607] Jean-Jacques-Marie-Ferdinand de BEHAGLE (1857-1899), p.21-22 *in* N.B. ; p.23-26 par J. SERRE *in* H.D. IX ; p.1382 *in* D.B.F. V.

[608] Casimir MAISTRE (1867-1957). Explorateur, manufacturier. Not. p.215-217 *in* N.B. ; p.507-513 par Y.B. *in* H.D. XI. Outre la bibliographie, on y trouve la liste de ses publications dont :

- 1893 – « *La mission MAISTRE du Congo au Niger à travers l'Afrique Centrale* », n°20-21-22 *in* to. LXVI, TdM.
- 1895 – « *A travers l'Afrique Centrale du Congo au Niger 1892-1893* », relation de voyage, Hachette, Paris, 302 p.
- 1902 – « *La région du Bahr Sara* ». Impr. Centrale du Midi, Montpellier, 38 p.
- 1932 – « *Le Président CARNOT et le Plan français d'action sur le Nil* », p.156-157 *in* B.C.A.F., mars 1932.
- 1933 – « *La mission Congo-Niger (1892-1893). Ses origines – son but – ses conséquences* ». Séance 21 juin 1933, Ac. Sc. Col., Paris, 26 p.

Références de la mission MAISTRE *in* B.C.A.F. : X, p.1, XI, 1 en 1891, I 1, I 2, II 3, V 21, VI 9, VIII 12, IX 3, X 3, en 1892, IV 2, V 2, VI 2, VI 8, VII 11 en 1893 ; *in* M.G. : 49 c et 93 c en 1892, 25 c, 27 a, 51 b, 56 c, 104 a, 110 a en 1898, 13 b en 1894.

[609] « *Voyage à Madagascar* » par le docteur CATAT, p.1 à 64 *in* TdM, 1893, I, p.337 à 400 *in* TdM, 1894, II.

[610] « *Une voie de communication entre Loango et Brazzaville* », p.15 VI, 6 VII, 6 IX, 7 XI, 16 *in* B.C.A.F., 1893.

« *Le 2 juin* (1892), *nous arrivons au poste français* (de Bangui) *qui, dominé par de hautes montagnes*[611]*, nous paraît un endroit enchanteur après la plaine monotone* (et*) quarante-deux jours de navigation …* » (p.26). Pour rejoindre « *la piste de la Kémo créée par la mission DYBOWSKI par 5°23'N* », il traverse – sans le savoir – la plaine crypto-karstique, longée au Sud par l'Oubangui : « *Toute cette région … est une grande plaine légèrement ondulée, parsemée de nids de termites, couverte de grandes herbes … d'arbustes rabougris ; elle est coupée par des affluents de la Tomy* (Tomi) *et de profonds marais dont les bords* » curvilignes (cf. dolines) « *sont indiqués de loin par une ligne épaisse de palmiers et de grands arbres …* » (p.33) (Carte 37 et voir Carte 41).

Parvenu au poste de la Kémo, MAISTRE arrête son plan : il compte s'avancer le plus loin possible vers le Nord en direction du Baguirmi. A défaut d'atteindre le lac Tchad, il se dit décidé à ne pas revenir sur ses pas (comme DYBOWSKI !), mais à gagner la côte en marchant à l'Ouest vers la Bénoué. Faute de porteurs, lui aussi doit abandonner une grande partie de son matériel. A noter qu'au lieu de partir plein Nord, il cherche à éviter le Dar Kouti en se dirigeant d'abord vers le Nord-Ouest et la Tomi. Le « *canot* (démontable) *Berthon* » lui est utile au moins au départ pour permettre à ses porteurs et à leurs charges de traverser la Kémo. BRUNACHE signale (p.144) que la mission compte six Européens, soixante Sénégalais d'escorte et cent vingt porteurs.

Pour ceux qui ont sillonné ces savanes centrafricaines que MAISTRE baptise « *la grande brousse* », le moment du départ tombe mal. Juillet se trouve en pleine saison pluvieuse : « *pluie torrentielle … tornade épouvantable …marais profond où nous pataugeons … ce matin, ces* (hautes) *herbes sont couvertes d'une épaisse rosée … Nous sommes aussi mouillés qu'après le passage à gué d'une profonde rivière* ». Toujours bruyante, une colonne a moins à craindre les grands animaux que les petits : moustiques, fourmis magnans, fourous, tsé-tsé, abeilles (pour son profit, bien sûr, un oiseau Piciforme, le « *grand Indicateur* » (*Indicator indicator*), appelle les hommes à les dénicher par son cri particulier et ses mimiques), mellipones (dites « *mouches à miel* », p.69) irritantes, sans oublier les multiples parasites aquatiques. MAISTRE évoque le plaisir dans la chaleur humide de tomber sur un fruit d'*Aframomum* (dit *Amomum,* p.69) ou de *Ximenia*, sur une gousse de tamarin …

Un premier traité est passé avec AZAMGOUANDA, chef Ndri (de l'ethnie Banda) sur la Tomi[612]. Au-delà, « *l'aspect du pays a changé. Au lieu de la plaine monotone …, nous trouvons un pays accidenté, avec de grands arbres, une herbe courte ou un parc* ». MAISTRE observe des puits « *d'où les Indigènes extraient le minerai de fer qu'ils travaillent dans tous les villages … Le sous-sol est formé d'une roche ferrugineuse* », dénommée aujourd'hui cuirasse ou carapace selon sa dureté », « *de couleur foncée que l'on retrouve presque partout dans l'Afrique Centrale et dont la décomposition à la surface produit une argile rougeâtre* ». Plus

[611] La dénivelée des collines au-dessus de l'Oubangui ne dépasse pas trois cents mètres !

[612] Tomi ou Tomy, juste au Sud de l'actuel Sibut (5°43'N-19°04'E).

loin, il évoque les « *bowé* » dits « *lakéré »* : « *Les plateaux forment une série de tables rocheuses… l'herbe fait complétement défaut …* ».

« *Il n'y a*, ajoute-t-il, *à Amazaga, aucune trace d'un commerce quelconque direct ni par intermédiaires, avec les Européens ou avec les Arabes* ». Ce secteur d'Afrique Centrale est demeuré protégé de la traite tant orientale qu'occidentale. Les armes à feu y sont inconnues de même que le sel. Les Ndri le remplacent par les cendres potassiques d'une espèce de jonc.

Au Nord, la brousse se vide d'habitants, peu à peu les porteurs désertent. MAISTRE doit se résoudre à abandonner le canot « *Berthon* » qui se serait révélé indispensable pour descendre le Chari vers le Tchad. Le 14 juillet : passage de la rivière Baganda[613], petit affluent de la Kémo (p.70) : « *Voilà sept jours que nous sommes en brousse, sans rencontrer de village* ». BRUNACHE explique (p.163) : « *Deux tribus* (ethnies) *importantes ont toujours le soin de laisser entre elles un assez vaste espace désert … Ce sont de superbes paysages de chasse* ». Il n'empêche : le seuil séparant l'Oubangui du Chari leur apparaît désert !

Peu après le franchissement de la petite rivière Fafa[614] coulant vers l'Est et la Kaba[615], ils réalisent bientôt que les ruisseaux coulent vers le Nord : « *Nous avons franchi la ligne de collines peu élevées qui constituent la ligne de partage des eaux des bassins du Tchad et de l'Oubangui* ».[616]

BRUNACHE qui gardait un mauvais souvenir de l'atmosphère oppressante de la forêt dense congolaise et commençait à apprécier les savanes oubanguiennes ouvertes, est soudain (p.164) ramené sur terre par une embuscade imprévue des Manza (ou Mandjia) dont on peut comprendre la surprise en voyant des Blancs venant du Sud.

Selon MAISTRE (p.121), « *leurs ennemis invétérés* » sont « *les Smoussous* (musulmans) *du Dar Rounga* », les Sénoussistes. Poussés par la faim, Sénégalais et porteurs pillent les réserves du village voisin. Dans les jours qui suivent, lorsque la mission pénétrera dans les villages, ceux-ci auront été vidés !

Le 4 août, la mission atteint une rivière, « *la Nana Naéné qui coule vers le Nord-Est* » (vers 6°40'N – 19°02'E). BRUNACHE pense avec raison que Nana signifie « *cours d'eau* ». Les hommes y trouvent de petites crevettes et des sortes d'escargots. Le 12 août, la mission repère « *un large banc de beaux micaschistes »*[617]. *« Les Mandjia consentent à faire la paix … Depuis un mois, nous n'avons aucune relation avec les indigènes, aucun renseignement sur le pays et les peuplades traversées* ».

---

[613] Bachinda vers 5°56'N-19°10'E.

[614] au niveau de Guiffa, vers 6°16'N et 19°03'E.

[615] et non vers l'Ouest, comme l'écrit BRUNACHE (p.158).

[616] cf. BRUNACHE (p.159), au niveau de Dékoa, 6°19'N – 19°06'E.

[617] Ceci sans que MAISTRE évoque les chutes de la Nana : 6°55'N – 19°07'30''E.

Le 2 septembre (p.120), la mission parvient au Gribingui, « *large de 45 mètres, avec un courant très rapide et une grande profondeur … C'est le cours supérieur de ce fleuve* [618]». Faute de pirogues, ils perdront une semaine pour le traverser sur des radeaux. La végétation devient soudanienne. A côté des tamarins et des arbres à caoutchouc, les Sénégalais retrouvent « *le Karité ou arbre à beurre »* (p.125). Ils me rapportent *« une poignée d'épis : c'est le riz sauvage dont parlent BARTH et NACHTIGAL comme étant commun dans les forêts au sud du Baguirmi* ». En longeant la vallée du Gribingui, à Iréna (7°28'N – 19°01′E), « *Le chef me parle des Smoussous venant tous les ans rançonner le pays* ». Le 17 septembre, à Finda (7°31'N – 19°), il remarque : « *Il serait facile au moyen d'une embarcation à vapeur de descendre la rivière, partout navigable à mon avis et d'arriver ainsi sans difficultés jusqu'au Tchad* ». Son successeur Emile GENTIL saura s'en souvenir en 1897.

« *Tout ce pays, coupé de marais qui commencent à se dessécher, est fort malsain* ». Le 30 septembre : « *Nous abandonnons le Gribingui pour entrer dans … une immense plaine inondée* ». La mission parvient chez le chef MANDJATEZZE, un Sara « *race absolument remarquable au point de vue anthropologique* »[619]. Le 3 octobre, « *Nous allons obliquer vers l'Ouest pour atteindre le pays des Toumoks et couper, vers Goundi, l'itinéraire de NACHTIGAL* ». D'abord, « *la marche est facile au milieu d'un terrain sablonneux recouvert d'une mince couche d'humus*[620] *… Les traces énormes des éléphants se mêlent aux empreintes des rhinocéros, des girafes, des bœufs* (buffles)*, des antilopes et des carnassiers ... Leur succède une vaste plaine inondée, le sol est une vraie éponge … Le pays est inhabité* ». 18 octobre : « *Maudits marais dans lesquels nous sommes engagés depuis près de deux mois* ». Heureusement pour eux, la saison des pluies s'achève. Le 20 octobre, MAISTRE franchit « *un fleuve large de plus de 200 mètres … filant vers le Nord avec un courant très rapide … Pour moi, la Bahar Sara n'est autre que le Bahr Kouti de NACHTIGAL* » (p.159). En 1902, l'administrateur BRUEL écrivant : « *Le Gribingui forme le Chari après sa réunion avec le Bamingui* », C. MAISTRE réplique par un opuscule, imprimé à ses frais, dans lequel il croit « *pouvoir affirmer que le Bahr Sara est certainement la branche principale du Chari, c'est-à-dire le Chari lui-même* ». Bien que l'erreur soit retranscrite d'atlas en atlas, nous avons démontré que « *le cours amont du Chari n'est ni le Bamingui ni l'Aouk mais l'Ouham-Bahr Sara* »[621] ! Après avoir « *marché dans une immense masse d'eau* » (les marais de Mandoul, dits Bahar Namm), la mission parvient à Gako, village où elle rencontre un lettré, Si SAÏD, venu « *percevoir les impôts* » pour le sultan du Baguirmi, GAOURANG[622] : « *Enfin des musulmans,*

[618] Sur ce site, sera prochainement fondé un poste : Fort-Crampel, devenu aujourd'hui Kaga Bandoro, préfecture (6°59'N – 19°11'30''E).

[619] L'ouvrage de Jean-Pierre MAGNANT (1986) : « *La Terre Sara, Terre Tchadienne* », L'Harmattan, Paris, renferme une reconstitution de l'itinéraire de la Mission MAISTRE en pays Sara (carte 6).

[620] Paysage dit des « *Koros* », sur sables rouges du Continental terminal, Y.B., p.136 *in* Not. 110, 1996.

[621] Y. B. : « *Une erreur géographique à corriger* », p. 93-106 *in* Not. 106, 1987, 118 p. ; résumé p.86-89 *in* BSG n°31, mars 2017.

[622] GAOURANG, sultan du Baguirmi, 1858 (?)-1918. Not. p.220-225 *in* H.D. V.

c'est-à-dire des gens avec lesquels nous pouvons causer » ! Si SAÏD leur relate l'histoire récente du Baguirmi depuis le voyage de NACHTIGAL en 1874 et les convainc (p.166) que « *les musulmans, loin d'être ici des agents de destruction … sont au contraire les précurseurs de la civilisation européenne* » ! (*Sic*).

Près du village de Koumra (8°55'N – 17°35'E), « *un indigène passe à cheval* », c'est le premier rencontré. Dans ce pays Sara, les karités deviennent rares. Le 7 novembre : « *Nous sommes maintenant dans une véritable forêt de palmiers* » : grands *Borassus*, « *palmiers d'Egypte dont le tronc se divise en plusieurs grosses branches*[623] ». Les voici à Palem, visité par NACHTIGAL en 1873 : « *Nous avons rejoint dans le Nord un point visité par un Européen, venu des rives de la Méditerranée ; désormais, grâce à nous, le Congo est relié au Soudan central… Une série ininterrompue de routes parcourues par des Européens sillonne l'Afrique de Tripoli jusqu'au cap de Bonne Espérance* » (p.180) ! Faute de moyens, MAISTRE ne put poursuivre au Nord et repartit vers l'Ouest et la Bénoué. Bien lui en prit car peu après, RABAH s'autoproclamait sultan du Bornou et ravageait Massenya, capitale du Baguirmi.

Parvenu à Laï (9°22'N – 16°18'E) en pays Gaberi, MAISTRE signe un traité de protectorat « *nous donnant un fleuve comme le Logone … que l'on considérait jusqu'ici comme un bras dérivé du Chari alors qu'il en est tout simplement une des principales branches ou un des plus gros affluents* » (p.196). 5 décembre : « *Nous nous élevons sensiblement à mesure que nous avançons vers l'Ouest … Les femmes* (Sara Laka) *ont la figure déformée … par une singulière habitude : deux disques en ivoire* (labrets) *leur traversent les lèvres …* ». Le tablier de cuir qui constitue le costume des hommes « *est muni comme appendice d'une petite lanière de cuir …* » (cf. note 34). 7 décembre : « *Nous avons franchi aujourd'hui, vers 9°25'N – 15°E, la ligne de partage entre les bassins du Tchad et du Niger et nous sommes sortis de la région des plateaux …* ».

4 janvier 1893 : Pause à Ayamba[624] en raison d'une fièvre bilieuse hématurique. Des marchands foulbés s'offrent pour les conduire à Yola ; ils sont accompagnés d'esclaves et de « *bourriquots*[625] *… chargés d'ivoire, de coton, de farine* », etc. 11 janvier : « *Le village de Palla*[626] *est fort étendu… Deux cavaliers portant des cuirasses en fer viennent me saluer … MIZON m'avait prévenu que l'Adamaoua était ou avait été le débouché de toutes les anciennes armures …* ». 11 janvier : Après avoir croisé « *une douzaine de sangliers* » (des phacochères), à Lamé (9°13'N – 14°30'E), « *pour la première fois, nous voyons des troupeaux de bœufs … le zébu ou bœuf à bosse … enfin un peu de lait frais… Autour des habitations…, le pignon d'Inde* (*Jatropha curcas*) », le pourghère, base des clôtures dans cette région. 19 janvier à Gado :

---

[623] *Hyphaene thebaïca* à ramification dichotomique du stipe, vers 9°20'N – 17°10'E.

[624] Ayamba ou Yamba (9°10'N – 15°10'E). Chasse aux antilopes bubales (*Alcelaphus buselaphus*) et hippotragues (*A. leucotis*).

[625] Orthographe de l'époque pour « bourricots ».

[626] Pala : 9°20'N – 14°50'E.

« *Nous voici enfin en pays musulman, chez ces fameux Fellatas ou Foulbés. Le granite a remplacé la roche ferrugineuse* (cuirasse) *… au bord du Mayo Fago* (mayo : rivière) ». Le téléphone arabe fonctionne bien : « *Nous apprenons que dernièrement un chrétien était à Kouka sur le Tchad, venant du Soudan, à l'ouest de Sokoto … Nous pensons tout de suite qu'il s'agit de MONTEIL …* » !

« *Le coton que l'on récolte en abondance dans le pays est de très bonne qualité … L'énorme baobab disgracieux fait son apparition … le jujubier* (*Ziziphus sp*.) *sauvage et épineux est commun* ». 21 janvier : « *Nous atteignons la Bénoué* » près du confluent du Mayo Kebbi (9° 40 'N – 13°35'E). A Garoua, mauvaise nouvelle : « *Les bateaux à vapeur* (anglais) *ne peuvent remonter à Yola et il nous faudra aller à pied à Iby*[627] *».* Ne pouvant emprunter la route directe longeant la Bénoué, la mission doit se détourner par la route des caravanes, déjà parcourue par FLEGEL jusqu'à Kontcha (8°N – 12°15'E), non loin du mont Alantika de BARTH. Le 20 février, en descendant, vers l'Ouest, la vallée de la mission Taraba, première pluie depuis quatre mois. Le 28, rencontre avec NEBOUT (accompagné de l'adjudant CHABREDIER), devenu second de la nouvelle mission MIZON dont le bateau est bloqué – faute d'eau dans la Bénoué à Chirou[628].

5 mars : La mission parvient à Iby, point à partir duquel la Bénoué est navigable toute l'année. Il n'y a plus là de « *factoreries françaises. La vente de nos comptoirs du Niger et de la Bénoué à la Royal Niger Company a été une lourde faute …* ». Le 23 mars : « *Nous arrivons à Akassa, à l'embouchure du Niger* ». Quatorze mois après le débarquement à Loango, « *nous avons parcouru plus de 5 000 kilomètres, dont 1 500 en pays absolument inexplorés* » soit « *près de huit mois de marche à pied … Grâce aux traités passés avec les chefs, tout le pays entre l'Oubangui au sud, le Baguirmi au Nord et l'Adamaoua à l'Ouest, est désormais français ... Tous mes compagnons européens »* sont rentrés bien portants à Bordeaux, le 12 mai 1893. « *Malheureusement, quarante-sept noirs manquaient à l'appel* » (tués, décédés de maladies, déserteurs).

Un dernier chapitre présente « *la région comprise entre l'Oubangui et l'Adamaoua …*[629]». Il y donne une première présentation de l'interfluve Congo-Tchad, de l'hydrographie du bassin Chari-Logone, du zonage de la végétation qui passe de la grande forêt aux savanes à tamarins, puis à karités, enfin à acacias. Il demeure mesuré : « *Sans vouloir* (en) *exagérer la richesse … le pays est loin d'être sans ressources …* Découvrant les « *nombreuses peuplades* », il souligne « *entre chacun de ces groupes s'étend une zone inhabitée* ». Comme MIZON en 1891, MAISTRE croit avoir réussi à « *encercler* » les Allemands du Cameroun. A partir de ses itinéraires, J. HANSEN dresse une carte en 17 feuilles pour la « *Société de*

[627] ou Ibi, 8°10'N – 9°45'E.

[628] Zhiru (8°45'N – 10°50'E). Rappelons ici seulement que MIZON échoua dans sa seconde tentative, les Anglais de la « *Royal Niger Company* », ayant tout fait pour l'empêcher de rejoindre l'Adamaoua.

[629] Il reprend l'article « *De l'Oubangui à la Bénoué à travers l'Afrique Centrale* », p.66-77 *in* Ann. de Géogr. , n°9 du 15 octobre 1893. Il le complètera en 1902 : « *La région du Bahr Sara* ».

Géographie ». Quelques appendices présentent des éléments de vocabulaire des langues locales, des mesures anthropométriques ainsi que des observations thermométriques.

Dès le 23 mai 1893, MAISTRE est reçu par le Président Sadi CARNOT[630] qui lui propose de repartir en mission spéciale par l'Abyssinie vers la Haut-Nil. Mais, désireux de s'établir, il se retire dans le charmant village de Villeneuvette dans l'Hérault pour y reprendre l'usine familiale[631]. Il décédera nonagénaire en 1957 à Montpellier. Il avait attendu quarante ans pour révéler les dessous diplomatiques de la question du Nil[632]; deux ans avant le projet de constitution de la mission MARCHAND, on envisageait l'action combinée de deux missions vers le Haut-Nil, l'une venant d'Abyssinie, l'autre du Congo avec le commandant MONTEIL !

La mission MAISTRE n'eut pas le retentissement qu'elle aurait mérité ; pourtant l'explorateur sut observer le réseau hydrographique et il identifia l'Ouham comme le vrai Chari. La mission dont il avait la responsabilité fut la première à relier les trois grands bassins africains : Congo – Tchad - Niger.

CLOZEL, second de cette mission, présente lui-même à son retour, une communication à la « *Société de Géographie Commerciale* »[633] de Paris. Il se glorifie de son succès : 5 220 kilomètres parcourus à pied ou en bateau dont 1 320 en pays inconnu, et insiste particulièrement sur le « *contact avec les musulmans* » ; la mission « *a reçu chez ces civilisés un excellent accueil* ». Toutefois, CLOZEL laisse échapper un regret : « *Au point de vue ethnographique et linguistique, sa marche trop rapide ne lui permit pas d'approfondir les questions ni de multiplier les observations* » !

Dix ans plus tard, il écrira pour le « *Journal des Voyages* » sa propre relation : « *Du Congo au Niger par le Baghirmi* » qui parut en feuillets[634].

---

[630] Marie François Sadi CARNOT (1837-1894), polytechnicien, Président de la République en 1887, assassiné par l'anarchiste CASERIO en 1894 – Not. p. 1186-1187 *in* D.B.F. VII.

[631] Suzanne DIFFRE, 1997 – « *Villeneuvette, 1674-1954. La manufacture royale de Villeneuvette en Languedoc* », Bibliothèque 42, Gignac, 317 p.

[632] C. MAISTRE, 1932 – « *Le Président CARNOT et le plan français d'action sur le Nil en 1893* », p. 156-157, *in* n°3, Bulletin de la Société de Recherches Congolaises.
C. MAISTRE, 1933 – « *La Mission Congo-Niger (1892-1893). Ses origines - Son but – Ses conséquences* ». Com. du 21 juin 1933., p.135-150, to. XVIII, Ac. Sc. Col., Paris, SEDE.

[633] « *De la rivière Kémo au Niger* », résumé p.578-579 *in* B.S.G.C., 1893.

[634] Dans le to. XXXIII – 1903 : p.241-244, 262-263, 273-275, 294-295, 305-307, 326-327, 341-342, 353-355, 374-375, 387-388.

Lente et progressive poussée vers le Nil et vers le Tchad (1891-1894)

Concurrence franco-belge

Première mission LIOTARD dans le Haut Oubangui (juillet 1891 - juin 1894)

Dans ses souvenirs (1931), A. VEISTROFFER révèle que, dès 1885, BRAZZA envisageait d'utiliser la voie Congo-Oubangui pour gagner le Haut-Nil, mais les Belges nous y avaient précédés. Un simple entrefilet de presse[635] passa alors inaperçu : « *M. LIOTARD, pharmacien de deuxième classe de la marine, est chargé d'une mission d'exploration dans l'Afrique équatoriale et principalement dans le bassin de l'Oubanghi, à l'effet d'y recueillir des collections scientifiques destinées à l'Etat* ».

Victor LIOTARD[636], né en 1858 dans le Comptoir français de Chandernagor aux Indes, où ses parents étaient planteurs, devient orphelin à neuf ans. Il fait ses études à l'Ecole de Médecine navale de Rochefort et y obtient ses titres de pharmacien de la Marine. Après ses débuts en Guadeloupe, aux Iles du Salut en Guyane, et au Soudan, il est nommé à Libreville, au Gabon, où il réalise quelques études[637].

Envoyé sur l'Oubangui-Mbomou, il n'aura guère le temps de se consacrer à sa vocation, étant chargé par S. DE BRAZZA de rechercher une voie d'accès au Nil (en remplaçant les Belges de l'E.I.C. « *indûment implantés sur la rive droite de l'Oubangui* ») par une méthode de pénétration administrative progressive. En décembre 1891, il s'installe au poste des Abiras près du confluent Ouellé-Mbomou où il reste longtemps bloqué faute de moyens (voir Carte 38).

LIOTARD avait rassemblé des observations pour une étude systématique des populations du Haut-Oubangui mais, selon sa biographe, elles sont restées à l'état de « *Notes pour le rapport de fin de campagne* », dans ses archives personnelles. Toutefois, un de ses

---

[635] p.10 *in* n°7, juillet 1891, B.C.A.F.

[636] Victor LIOTARD (1858-1916). Not. par G. GANIER, p.258-264 *in* H.D., VIII ; p. 206-208 *in* N.B. ; p.. 635-637 *in* B.C.B., II.

H. BOBICHON, 1936 - « *Un grand pharmacien, un grand colonial, le pharmacien gouverneur général Victor LIOTARD* ». Bull. des Services pharmacologiques.

Anne -Claude DE MAZIÈRES, 1982 – « *La marche du Nil de Victor LIOTARD* », thèse doct. ès-lettres, 1962, Aix-en-Provence, 164 p.

[637] - « *Contribution à l'Histoire naturelle du Soudan* », 1889, *in* Archives de Médecine Navale et coloniale.

- « *Analyse des eaux du Gabon et du Congo* », p.89-95 *in* Archives de Médecine Navale et coloniale, to. 56, août 1891.

- « *Les races de l'Ogôoué, notes anthropologiques* », p.53-64 *in* « *L'Anthropologie* » VI, 1895.

collaborateurs au tragique destin[638], Paul COMTE, publiera « *Les N'Sakkaras, leur pays, leurs mœurs, leurs croyances, avec un glossaire n'sakkara, par un membre de la Mission française du Haut-Oubangui (1893-1895)* [639] ».

Un incident rappelant la tragédie de MUSY, aurait pu rendre délicate la position de la Mission LIOTARD. Son adjoint, Léon DE MASREDON DE POUMAYRAC crut devoir se joindre à une expédition punitive d'un chef N'zakara, GANDA, contre ses ennemis héréditaires de la Kotto : des Banda Ngbugu. Le 17 mai 1892, il y périt la gorge tranchée par un couteau de jet. Heureusement pour LIOTARD, une arrivée imprévue renforça la Mission.

Un explorateur malgré lui, Jacques DE CRUSSOL, 13e duc D'UZÈS

Jacques de CRUSSOL[640], riche héritier du champagne « *Veuve Clicquot-Ponsardin* » qui avait devant lui un avenir doré, eut un destin tragique. Comme le précise la notice que je lui ai consacrée dans Hommes et destins XI, il fut attiré, dans sa vie oisive, par les sermons du cardinal LAVIGERIE appelant à une croisade anti-esclavagiste. Rêvant de chasser les Mahdistes de Khartoum, il fut appuyé par sa mère – qui souhaitait le détourner des tentations du demi-monde. Elle n'hésita pas à embaucher et à équiper cinquante tirailleurs algériens, encadrés par quatre Européens, commandés par le lieutenant JULIEN, avec un médecin ethnologue, le docteur J. HESS[641] ainsi que par R. POTTIER, journaliste à « *L'Illustration* ». En septembre 1892, parvenu à Brazzaville, d'où UZÈS comptait se diriger vers le Nil en empruntant la voie congolaise des Falls, il rencontra A. DOLISIE et Mgr AUGOUARD qui le convainquirent de choisir plutôt la voie de l'Oubangui-Mbomou pour prévenir et devancer les Belges.

Dans son courrier familial, J. D'UZÈS libre de toute contrainte administrative, donne des impressions « *nature* » sur le milieu et les personnes. Parvenu aux Abiras, l'expédition ne servit pas longtemps de renfort à V. LIOTARD. Elle fut rapidement décimée par le paludisme et la dysenterie, Algériens[642] autant qu'Européens. JULIEN fut rapatrié, D'UZÈS atteignant enfin la côte atlantique à Cabinda, décéda au moment d'embarquer.

---

[638] Il se noiera en aval de Bangui en juillet 1897. Not. Paul COMTE (1866 – 1897) par J. SERRE, p.195–197 *in* H.D. XI.

[639] Bar-le-Duc. Impr. de Comte-Jacquet, 1895, 136 p., 1 carte 1/1 500 000.

[640] Jacques Marie Géraud DE CRUSSOL, duc D'UZÈS (1868 – 1893). Not. p.318 *in* N.B. ; p.747-751 par Y.B. *in* H.D. XI ; p.924-926 *in* B.C.B.I.

Duchesse D'UZÈS, 1894 – « *Le voyage de mon fils au Congo* », Plon, Paris, 342 p.

[641] Jean Joseph Xavier HESS (1862-1926). Fâché, il se sépare bientôt de la mission D'UZÈS en annonçant (cf. p.10, n°1 – janv. 1893, B.C.A.F.) qu'il préférait partir de la Likouala ou de la Sangha et se diriger vers l'Ouest (et le Niger) afin de faire « *œuvre utile pour la colonie en même temps que pour les sciences anthropologiques* » !

[642] Selon J. ROGIER (p.10 *in* n°10, octobre 1893, B.C.A.F.), les Algériens furent désorientés par les conditions climatiques plutôt que déçus « *à l'aspect des solitudes arides et broussailleuses du Congo, si peu semblables aux riches plaines de l'Algérie* » !

Cette équipée malheureuse tire son intérêt des lettres spontanées qu'il envoyait à sa famille et qui furent publiées par sa mère après son décès.

Evocation des missions d'explorations d'E. JULIEN

Comme pour J. D'UZÈS, la vie de cet officier[643], que j'ai relatée aussi dans Hommes et Destins XI, fut un mystère pour ses contemporains : « *Musulman probable …, mécréant repenti* ». Né dans l'Empire ottoman de parents européens, il fit ses études au Caire où « *il apprend le turc et tous les idiomes arabes* ». Engagé pour cette raison comme chef d'escorte de la mission D'UZÈS, il fut bientôt « *réduit à l'état de squelette* » par la dysenterie. Evacué du Haut-Oubangui, début 1893, il y repart le 10 septembre « *promu capitaine … rejoindre le capitaine DECAZES avant-garde du colonel MONTEIL* ».

Revenu aux Abiras, le 25 mars 1894, il reçoit le contrordre de gagner le bassin du Chari et de continuer vers le Baghirmi. Son rapport de mission s'intitule : « *Du Haut-Oubangui vers le Chari par le bassin de la rivière Kota* » (1er mai – 5 octobre 1894). Kota qui signifie « *grand* », correspond à la grande rivière Kotto, principal affluent de droite de l'Oubangui[644]. Il s'efforça d'en remonter la vallée afin de déterminer si elle pouvait servir de voie de pénétration avec un bateau démontable. Il lui fallut près d'un mois pour franchir les chutes Bougbou, dites de Kembé, et celles de Cérembalo, puis de Mboutou (5°33'N), d'où il sera rappelé aux Abiras !

Dans cette première monographie locale sur ce pays, JULIEN, outre une description événementielle, s'efforce d'accumuler des « *résultats scientifiques* » en multipliant les thèmes : géologie, minéralogie, orographie, hydrographie, règne végétal, cultures, industrie (!), commerce, moyens de communication, habitations, religion, ethnographie … Il dresse surtout une esquisse cartographique à 1/400 000 avec « *courbes figurant les formes de terrain* ». Autodidacte, JULIEN n'est pas un scientifique, mais, observateur consciencieux, il note tout ce qu'il voit.

En 1898, le capitaine JULIEN, à peine revenu – « *en raison de sa connaissance du terrain* » - à Bangassou, avec les renforts de la mission MARCHAND, reçoit – après Fachoda -, l'ordre de rejoindre le Chari *via* Bessou (mission catholique proche du confluent de la Kémo avec l'Oubangui). Laissant une partie de ses hommes convoyer le matériel en pirogues, il décide d'emprunter à pied un « *Itinéraire de Ouango à Mobaye par les pays Nzakara et Bougbou*[645]». Il y évoque des « *lignes de mares* » (sans pouvoir les mettre en relation avec un modelé crypto-karstique), ainsi que « *la fusion orographique de deux massifs donnant l'illusion*

[643] Colonel Emile Pierre François JULIEN (1862-1947), Not. p.393-398, par Y.B., *in* H.D. XI.

[644] p.129-178 avec carte h.t ., p. 340-384, 496-518 *in* B.S.G., to. XVIII.

[645] p.1041 – 1060 *in « Revue Coloniale* », 1900.

d'un gigantesque V » (au niveau des grès de Kembé). Sa carte à 1/500 000 est accompagnée d'un profil topographique du transect effectué, ce qui est en Afrique centrale très innovant.

Cette relation sera prolongée par « *Congo français. Itinéraire à travers le bassin de la rivière Banghi* » - ou Bangui Ketté, la rivière d'Alindao – « *et les pays Bougbou, Yapa, Adama* [646]», suivi de : « *Itinéraire de la haute Banghi à la Yéouka* » - ou Ouaka, rivière de Bambari « *et à l'Oubhanghi* » près de l'actuel Kouango, toujours avec carte à 1/500 000[647]. Avant d'être réformé et mis à la retraite d'office en 1917, JULIEN poursuivra à Ndélé en tant que Résident de mai 1901 à octobre 1902, puis au Tchad, sa carrière de militaire et de mémorialiste[648].

Mission E. DECAZES en 1893-1895

En mars 1893, lorsque V. LIOTARD se présenta à Bangassou situé sur la rive droite du Mbomou que les Français considéraient comme territoire réservé, il trouva le poste occupé par les Belges du lieutenant MATHIEU[649], Résident. On a du mal à croire aujourd'hui qu'un affrontement armé entre Belges et Français fut évité de justesse grâce au sang-froid de V. LIOTARD (Carte 38).

Quoi qu'il en soit, le nouveau sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, Théophile DELCASSÉ[650], déçu par les lenteurs de la politique pacifique d'expansion administrative et commerciale de BRAZZA, décida de remplacer LIOTARD par le Commandant MONTEIL auréolé par son succès de la traversée Saint-Louis – Lac Tchad – Tripoli. Cette décision fut prise en accord avec le Président Sadi CARNOT, pour qui la France devait « *s'établir sur le Haut-Nil de façon à avoir son mot à dire le jour où se poserait la question d'Egypte.* »

En détachement précurseur, fut envoyé un des plus anciens compagnons de BRAZZA, le capitaine E. DECAZES. En décembre 1893, cette avant-garde arrivait sur l'Oubangui avec 83 tirailleurs, accompagnés des lieutenants VERMOT et FRANÇOIS, du docteur VIANCIN, de l'administrateur COMTE et du capitaine JULIEN. En 1894, il devint – pendant le congé administratif de LIOTARD, chef de la zone civile s'étendant de Bangui au Mbomou. Faute de moyens et gêné par l'omniprésence belge, DECAZES ne put que très modestement faire effectuer quelques reconnaissances par ses subordonnés, telle celle de JULIEN comme on l'a vu. Le lieutenant VERMOT installa un poste chez MODA GBANDI, à l'Ouest de Bangassou,

---

[646] du 3 au 18 mai 1899, p.121-129, 181-189, *in* « *Revue Coloniale* », 1901.

[647] Paru dans « *la Géographie* », p.109-114, III, 1901, p.130-132, IV, 1902, et p.216-218, 240-241, V, 1903.

[648] Jean CANTOURNET (1925-2015), membre de l'A.S.O.M., mémorialiste de l'Afrique Centrale, fit éditer sous le titre : « *Vers le Tchad (1892-1902). Les carnets du Capitaine JULIEN, Résident du Dar Kouti* » en 2001, par « *Mémoires d'Hommes* », Paris, 328 p.

[649] Emile, François, Joseph MATHIEU (1865-1897). Not. p.680-682 *in* B.C.B. II.

[650] Théophile DELCASSÉ (1852-1923), député radical, ministre des Colonies (1894-1895), ministre des Affaires Etrangères (1898-1905), ministre de la Marine (1911-1913) – Not. p.775-777 *in* D.B.F. X.

avant de reconnaître la vallée du Mbomou et le Chinko. COMTE remonta l'Ouellé sur 50 kilomètres, DECAZES se réservant la carte du cours de l'Oubangui.

L'environnement politique de la région change considérablement en 1894. En mai, l'on apprit en Europe que le 13 avril 1894, le roi LÉOPOLD II avait signé avec le gouvernement britannique une convention lui accordant la souveraineté à bail sur le territoire soudanais (toujours occupé par les Mahdistes !), à l'Ouest du Nil, jusqu'au 10ème parallèle, comprenant donc le Bahr-el-Ghazal et l'interfluve, en échange d'un couloir de 25 kilomètres de large du lac Albert au lac Tanganyika. Ceci bloquait *de facto* le projet français d'accès au Nil. Le Parlement vota aussitôt le projet de loi DELCASSÉ « *pour la protection de nos intérêts en Afrique* ». Un décret nomma MONTEIL, Commandant supérieur de l'Oubangui, représenté sur place par DECAZES. Inquiet, LÉOPOLD II signa la Convention du 14 août 1894 avec le ministre G. HANOTAUX[651] qui accepta pour conclure que la frontière suive le talweg du Mbomou et non celui de l'Ouellé, perçu pourtant comme principal tributaire de l'Oubangui. Tous les postes établis par les Belges au Nord du Mbomou devaient être remis à la France.

Même si elle a préparé les voies de la Mission MARCHAND, la mission menée par DECAZES obtint de minces résultats, comme le reconnaît son biographe, J. SERRE (1989). En attestent les comptes rendus de sa mission ainsi que les conférences qu'il présenta devant les Sociétés de Géographie de Paris, de Lyon et surtout de Rouen[652].

Lorsque V. LIOTARD revint pour sa seconde mission, les Belges venaient d'abandonner la rive Nord du Mbomou, mais LIOTARD souligne dans un de ses rapports officiels[653] que « *les Belges n'ont rien laissé comme archives* ». Ce n'est que progressivement que l'on découvrit l'ampleur des reconnaissances exploratoires effectuées par les Belges dans l'Est centrafricain vers le Bahr-el-Ghazal nilotique mais aussi vers le bassin tchadien. En effet, selon P. KALCK (Thèse, p.495) : « *En mai 1893, aussi stupéfiant que cela puisse paraître, LÉOPOLD avait formé le projet de conclure une alliance avec RABAH et de marcher avec lui contre Khartoum* ». C'est

---

[651] Gabriel HANOTAUX (1853-1944). Homme politique et historien, député de l'Aisne, ministre des Affaires Etrangères entre 1894 et 1898, méfiant à l'égard de l'Angleterre, membre de l'Académie française en 1897 et membre fondateur de l'A.S.O.M. Il est en outre l'auteur de :

- « *Histoire de la France contemporaine 1871-1900* », 4 vol. (1903-1908).
- « *Le partage de l'Afrique : Fachoda* » (1909)
- « *Histoire des Colonies françaises et de l'expansion de la France dans le Monde* » avec Alfred MARTINEAU. « *Société de l'Histoire Nationale* » et Librairie Plon. Le tome IV (1931, 611 p.) est consacré à l'A.O.F., l'A.E.F. et la Côte des Somalis.

Not. *in* site Académie française ; p.591-592 *in* D.B.F., fasc. XCIX.

[652] C.R., p.283-284 *in* B.S.G., 1895 :

- « *Dans le Haut-Oubangui* ». Abrégé, p.294-299, B.S.G. Lyon (1895-1896).
- « *Le Haut-Oubangui* », p.331-347 *in* B.S. normande de Géographie, Rouen, XVII, 1895.
- « *La mission DECAZES* », p.242-245 *in* Rens. Col. B.C.A.F., 1895, avec carte 1/1 500 000.

Médaille d'or Soc. Géo., p.315-319, 1896.

[653] n° 72 *in* Archives Nationales Section Outre-Mer (A.N.S.O.M.), Gabon-Congo, IV.

ainsi qu'après des pionniers comme BOHNDORFF, JUNKER, LUPTON, des officiers Belges effectuèrent les premières reconnaissances dans l'Est centrafricain. Je leur avais consacré deux notices préliminaires[654] à l'attention des Français aussi bien que des Centrafricains. Nous les avons reprises ici, en essayant de préciser les itinéraires parcourus et leurs apports à la connaissance des régions traversées.

Les Belges dans l'Est centrafricain et l'interfluve Congo-Nil

Les visées expansionnistes du roi LÉOPOLD II au Nord du 4e parallèle, limite Nord retenue officiellement pour l'Etat Indépendant du Congo, devant être tenues secrètes, il en fut de même pour les missions d'exploration correspondantes jusqu'à l'accord d'août 1894 qui ramenait la frontière sur le talweg Oubangui-Mbomou. Le secret n'ayant plus de raisons d'être, les souvenirs des uns et des autres purent peu à peu être divulgués. Le principal mémorialiste de l'histoire de l'expansion belge dans ces régions fut un Dominicain, le Rév. Père LOTAR, ancien fonctionnaire de l'Etat du Congo. Retraité et à demi aveugle, il acheva - grâce au dévouement de sa secrétaire, Marthe COOSEMANS – le dernier volume de son mémoire concernant l'Uele (1946). Celui-ci parut après sa mort à la suite de ceux concernant l'Ubangi (1937) et le Bomu (1940), ouvrages tous édités par « « *L'Institut Royal Colonial belge »* de Bruxelles. Le premier volume relate sommairement l'histoire de la découverte et de l'occupation de l'Oubangui jusqu'à la convention du 14 août 1894, fixant la frontière sur le Mbomou.

Sur le moment, les nouvelles étaient transmises par le porte-parole officieux WAUTERS au compte-goutte et avec retard – on peut le comprendre, étant donné les difficultés de communication - et sans oublier le filtre de la censure, les gouvernements rivaux ayant intérêt à cacher leurs ambitions et agissements expansionnistes. Ainsi, le 29 février 1890 (M.G., n°4), une lettre de VANGELE datée du 23 décembre 1889, annonce-t-elle la fondation du poste de Banzyville (Mobaye) sur l'Oubangui, tandis que le 9 mars (n°5), le capitaine VAN KERCKHOVEN relate sa remontée de l'Arouhouimi (Aruwimi), affluent du Congo provenant du Nord-Est.

Le numéro 15 du 6 juillet 1890 témoigne d'un plan concerté : le Capitaine ROGET remonte l'Itimbiri (ou Loika), autre affluent du Congo, coulant parallèlement à l'Arouhouimi, emprunté par le Capitaine BECKER, avant de couper par voie terrestre vers le Nord et l'Ouellé (Uele). Ce dernier précise vers le Nord les limites de la grande forêt congolaise décrite par STANLEY. Sur la carte correspondante du bassin congolais, la forêt dense n'est représentée que sur la partie orientale du bassin, à l'Est de 20°E, comme si, dans la moitié aval de son cours, le Congo coulait au milieu d'une simple forêt-galerie. Parvenu à l'Uele, ROGET fonda,

---

[654] Y. B. – « *Explorateurs méconnus de l'Est centrafricain* » :

1. « *Premiers témoignages et explorations avant 1885* », 1984, 35 p. + carte 1/2 000 000 h.t.

2. « *Explorateurs belges dans l'Est de la Centrafrique (1891-1894)* », 1983, 14 p. + carte 1/2 000 000 h.t.

près de l'établissement de traite de DJABBIR, un poste (devenu Bondo), confié au Lieutenant MILZ.

Le numéro 25 du 2 novembre 1890 fait état de « *l'exploration des branches supérieures de la Mongala* » (au Sud de la boucle de l'Oubangui) par HODISTER en avril : la Doua et l'Ebola. En décembre 1890, le numéro 30 évoque « *la région inconnue au sud du lac Tchad* », après qu'eut été rappelé (n°28) que l'on demeure sans nouvelles de l'expédition VANGELE. Progressivement, l'on en apprend les résultats géographiques : l'Oubangui dépasse au Nord le 5ème parallèle. Sur son affluent N.E., le Mbomo (Mbomou), Bangasso, fief du chef homonyme BANGASSOU[655] a été atteint.

Le numéro 6 du 8 mars 1891 donne une vue d'ensemble de « *la région au Nord du Congo, l'Oubangui, le Roubi (Itimbiri) et la Mongalla* ». On y apprend que l'expédition VAN KERCKOVEN est partie, forte de trois cents hommes, en reconnaissance vers le Nord-Est, sous les ordres du capitaine PONTHIER. Dans cette région, pénètrent des Arabes, non par prosélytisme religieux, mais à la recherche de l'ivoire.

Durant plus d'un an, les lecteurs ne reçoivent aucune nouvelle des missions belges. Soudain, le 14 août 1892, le numéro 18 titre : « *L'invasion arabe dans le Haut-Congo. Le désastre de la mission HODISTER* ». Plus tard, l'on apprend l'assassinat d'EMIN Pacha. Il faut attendre le 8 janvier 1893 (n°1) pour qu'en dépit des dénégations officielles, des nouvelles parvenues en Egypte, révèlent que l'expédition VAN KERCKHOVEN serait parvenue sur le Nil à Lado (actuel Juba, capitale du Sud-Soudan). Ce n'est que le 6 août 1893 que le numéro 7 titre : « *L'expédition VAN KERCKHOVEN : de Djabbir à Wadelaï par la vallée de l'Uellé* », relatant la mort du chef de mission et son remplacement par le capitaine DELANGLE. Le capitaine PONTHIER a infligé une défaite aux Arabes à Bomokandi (près de son confluent avec l'Uellé). La mission, difficile, a relié ses itinéraires à ceux de JUNKER et de SCHWEINFURTH. Le cours de l'Uellé - appelé Kibali en amont – est entièrement relevé. L'aspect du pays a changé, la forêt faisant place à de hauts plateaux herbeux, parsemés de rochers et de nombreux cours d'eau.

Dans son second ouvrage, « *La grande chronique du Bomu* » (1940), R.P. LOTAR traite, pendant les années 1890-1894, de l'exploration et de l'occupation de la vallée du Mbomou ainsi que des rivalités avec les Français de LIOTARD et DECAZES. Il rappelle d'abord que, pour les Belges, l'Ubangi ne commençait qu'au confluent Uele-Bomu et donc, qu'il n'y avait pas interdiction (Convention de 1887) pour l'E.I.C. de s'installer sur la rive droite du Bomu ; en outre, « *Nul n'ignore que les archives de l'E.I.C. n'existent plus* », le roi les ayant fait brûler avant le rattachement du Congo à la Belgique en 1908.

Il faudra attendre le 6 juin 1897[656] pour que WAUTERS - dans un article intitulé : « *Les officiers de l'Etat du Congo dans les bassins du Nil et du Chari* » - révèle que douze grandes

[655] BANGASSO(U) (vers 1850-1907). Not. p.67-68 *in* B.C.B. I.

[656] p.265-269 *in* n°23, M.G.

expéditions belges furent envoyées pour étudier l'Etat du Congo vers le Nord, le Sud et l'Est. Il précise : « *Celles qui se succédèrent vers l'est et* (qui) *franchirent vers le Nord la ligne de faîte du Nil, furent pendant assez longtemps entourées de mystère …* ». C'est qu'elles avaient pour but l'extension territoriale au Nord vers le Darfour et à l'Est jusqu'au Nil. Fin 1891, l'expédition VAN KERCHKOVEN remonte l'Uele jusqu'au Nil, atteint en septembre 1892 par le Lieutenant MILZ. Partis de Rafaï, NILIS et DE LA KÉTHULLE, remontant au Nord par le Shinko, firent flotter le drapeau de l'Etat à Katuaka sur l'Ada, affluent du Bahr-el-Ghazal (fév. – juin 1893). Peu après, le Lieutenant DONCKIER DE DONCEEL avec une autre colonne, atteignait Liffi, situé entre Katuaka et Dem-Siber. Quant à HANOLET, il s'engagea par la vallée du Bali (Mbali) et du haut Kotto, suivant la route des caravaniers arabes ; il fonda un camp à Bellé (Mbélé) dans le bassin du Chari et « *poussa vers l'ouest jusque près d'El-Kouti* (Châ) *où fut assassiné CRAMPEL* ! » (1894). Un retour offensif des mahdistes fit évacuer Katuaka, Liffi, et les postes du Nil. C'est l'accord franco-congolais du 14 août 1894, imposé par G. HANOTAUX : « *La force primant presque toujours le droit* », qui obligea les Belges à évacuer leurs positions au Nord du Mbomou. A titre de consolation, « *Ces reconnaissances ont valu à la science l'exploration presque complète* (*sic* !) *de cette région …* ». Etant donné qu'elles demeurent peu connues, nous allons les présenter en essayant de préciser leurs itinéraires et leurs apports à la connaissance géographique.

Le témoignage personnel du lieutenant Charles DE LA KÉTHULLE DE RYHOVE

LA KÉTHULLE DE RYHOVE[657] relate que se trouvant au poste de Bomokandi, il reçut de « *l'inspecteur d'Etat VAN KERCKHOVEN* » l'ordre de se rendre chez « *le sultan RAFAÏ et d'y agir au Nord du Mbomou* ». Parti le 17 février 1892, il préféra à la voie pédestre, la descente en pirogue de l'Ouellé, « *sensation inoubliable … vertigineuse vitesse des canots … mugissement formidable des rapides et des chutes …* ». De Yakoma, il remonta le Mbomou, contournant les chutes Hanssens. Depuis Bangasso(u), le Cdt LE MARINEL l'accompagna vers l'amont du Mbomou dont il constata la navigabilité à l'exception des chutes N'Gufuru (Fougou). C'est

[657] Charles DE LA KÉTHULLE DE RYHOVE (1865-1903). Not. par A. FRANÇOIS, p. 573-577 *in* B.C.B., 1.

- « *Deux années de résidence chez le sultan RAFAÏ. Voyage et exploration au Nord du Mbomou* », p. 397-428, 513-542 *in* B.S.R.B.G.
- « *De l'Uelle à la frontière du Darfour* », p.101 *in* n°25, 25 nov. 1894, M.G.
- « *Au pays des Niam-Niam* », p.24 *in* A.T.M., 1895.
- « *Les explorations NILIS et DE LA KÉTHULLE au Nord de l'Uelle* », *in* M.G. p.301-306, n° 24, 24 nov. 1895 ; p.13-15, n° 2, 12 janv. 1896 ; p.43-45, n°4, 26 janv. 1896 ; p.67-70 n° 6, 9 février ; p.304-306, n° 25, 21 juin 1896, avec carte d'itinéraire à 1/350 000.
- Des extraits (en) sont parus, p.70-75 *in* Rens. Col. B.C.A.F., juin 1896, + carte 1/3 000 000, et le témoignage repris dans « *la grande chronique du Bomu* » par LOTAR, p.45-51, 80-85.

« *une superbe rivière …* » parsemée d'îles « *couvertes de palmiers Elaïs, puis de palmiers Borassus* » (Carte 39).

Il est bien reçu à la zériba du « *sultan A-Sandé* » (Zandé) RAFAÏ, « *chez lequel l'influence arabe du Wadaï* (Ouadaï) *s'était étendue* ». « *Les sultans RAFAÏ, SÉMIO et DJABBIR*[658] *ont adopté les mœurs et la religion musulmane* » … Ils ont « *de fréquents rapports avec ZIBBER et les trafiquants arabes* ». LA KÉTHULLE y installe sa résidence le 7 avril 1892. Les femmes, observe-t-il, préparent le « *couscous ou bazindé à partir du maïs et du sorgho* », ce dernier est « *remplacé par le mil à partir du pays des Kreischs* » (Kreich).

De Rafaï, LA KÉTHULLE se rend chez SÉMIO, à Zémio poste fondé par le commandant MILZ en 1891, *via* Dinga (cf. Dembia, 5°06'N – 24°26'E) à proximité du confluent de la « *Uarra ou Walla* (Ouara) ». Il note que les populations « *Akarés* » (Kare) « *récoltent l'huile de palme à partir de nombreux palmiers Elaïs qui couvrent la région* ». Le 30 juin, LA KÉTHULLE conclut un traité de protectorat avec le chef Kreich BANDASSI de la vallée du Chinko : « *Comme le peuple A-Banda* (Banda)*, le peuple Kreisch manque de puissance par suite du défaut d'union entre les nombreuses tribus qui le composent. Très éprouvé par l'invasion mahdiste, le pays qu'il occupe* – le Dar Fertit – *a subi un dépeuplement considérable. C'est au Dar-Fertit également que les marchands d'esclaves ont longtemps acheté des femmes et des enfants pour les revendre sur les marchés du Wadaï et du Bornou, d'où ce bétail humain était dirigé vers le Fezzan ».* Le 1er octobre 1892, il signe un traité avec le chef Banda YANGOU.

Il est difficile de retracer avec précision les itinéraires d'explorations effectuées il y a plus d'un siècle dans l'Est centrafricain, la toponymie ayant en grande partie disparu. Ainsi, sur l'itinéraire NILIS-DE LA KÉTHULLE[659], une cinquantaine de petites rivières ou ruisseaux traversés avaient été dénommés par les guides. Sur les cartes IGN à 1/200 000 établies, dans les années cinquante, à partir de la couverture aérienne à 1/50 000, seule une demi-douzaine de ces rivières a pu être nommée. Les équipes IGN n'ont pu parcourir que les rares pistes existantes au long desquelles les quelques villages subsistants avaient été déplacés. Depuis un demi-siècle, un bon nombre d'entre eux ont déjà disparu en raison de l'exode rural !

Dans le deuxième article, LA KÉTHULLE relate deux expéditions à partir de Rafaï. La première, du 18 décembre 1892 à fin avril 1893, le conduisit au Nord-Ouest vers le Mbari (affluent du N.E. rejoignant le Mbomou à Bangassou). Longeant d'abord la Ngaua (écrit Ngana *in* LOTAR), *via* Derbaki (alors situé vers 5°16'N-23°51'E, et non 5°28 'N-24°07'E), il rejoignit *via* la rivière Tatara (5°55'N-24°05'E), le village de Yangou (6°03'N-24°09'E, indiqué 7°53'N-23°E *in* LOTAR). De là, progressant vers l'W-NW, il franchit à gué le Bali (Mbari) pour atteindre le village de Songo (6°07'N-23°08'E) à deux jours de marche au Nord de Bakuma (Bakouma).

---

[658] RAFAÏ (v. 1855 - ?), Not. p. 779-782 *in* B.C.B. I ;
SÉMIO (ZÉMIO) (1840 – 1911), Not. p.843-844 *in* B.C.B. I.

[659] Reporté à 1/350 000, p.305 dans le n° 25 du 21 juin 1896, M.G.

De février à juin 1894, LA KÉTHULLE accompagne le commandant NILIS dans un grand transect Sud-Nord qui les conduisit aux portes du Darfour soudanais. A partir de Rafaï au N-E, l'itinéraire sur les plateaux latéritiques du Mbomou est d'abord facile à suivre. Parmi les ruisseaux traversés, on identifie le Sué (Soué, 5°12'N – 24°05'E), le Ngoussa (5°23'N-24°17'E), l'Ingaia (5°28'N-24°25'E) , le Bira (5°35'N-24°32'E), l'Adi (5°39'N-24°40'E), la rivière Ali (5°45'N-24°38'E), affluent important coulant en plaine[660] ainsi que le Woworo (Vovodo vers 5°52'N-26°33'E) avant le village Sango (vers 5°54'N-24°30'E). Deux représentations de cet itinéraire figurent l'une dans le « *Bulletin de la Société royale belge de géographie* », l'autre dans « *Le Mouvement Géographique* » ; elles offrent des différences significatives. La première est une esquisse figurative des reliefs, la seconde notifie, comme on l'a vu, les noms des ruisseaux traversés.

LA KÉTHULLE ajoute : « *De Sango, suivant une direction sensiblement Nord, nous nous dirigeons vers la zériba Capsul que nous atteignons après huit jours de marche* ». Sur la feuille IGN Dobane, le réseau hydrographique secondaire n'est pas dénommé. Toujours sur la carte du n°25, 1896, l'on voit que la première partie du trajet recoupe des ruisseaux coulant vers l'Est (donc à l'Est de 24°30'), tandis que dans la seconde partie, les ruisseaux coulent vers l'Ouest et le Chinko.

En revanche, la description de Capsul Mara (ou Marra, site d'exploitation du fer, selon l'étymologie zandé) enlève toute incertitude quant à la localisation du site dont la représentation géomorphologique apparaît unique dans ce secteur : « *La zériba Capsul (Mara) est située dans un entonnoir formé au sud par les monts Angbaranga* (cf. cote 844*), à l'ouest par le pic Montekirigbi* (cote 830*), au Nord par le mont Amendirgi* (cote 870) *et à l'est par la chaîne de monts Borolangba. Ces montagnes ont environ une hauteur de 550 m. au-dessus du sol …* ». La toponymie de ces reliefs a disparu tout autant que celle des ruisseaux dans cette région cynégétique désertée. Toutefois, cette description permet de replacer la zériba du chef CAPSUL à Mara à l'abri, vers 650 m., dans un vallon entre deux chaînons gneissiques par 6°52'N-24°28'E. Ce site est unique ; il permet également de recaler l'itinéraire de LUPTON qui y fit étape en 1882.

Le lendemain, la rivière Chinko franchie au gué (6°58'N-24°23'E, cote 600), la mission fit étape chez le chef BANDASSI, « *au pied* (7°02'N-24°22'E) *des monts Longo* (cote 730). *En quittant Bandassi, nous suivons une direction générale N-NO … Nous passons une série d'affluents du Shinko : le M'Boulou* (Boulou ou Kawadja, vers 7°10'N-24°17'E*), le Loto* (vers 7°19'N-24°02'E). *Nous entrons dans le bassin du Kotto, en vue des monts Gatta, par le passage de la rivière Gatta* (vers 7°52'N-23°57'E), *affluent de l'Aboungou* (Boungou ou Voulou) *qui est lui-même un affluent du Kotto … Nous franchissons les monts Gatta qui se développent du S-SO au N-NE* (autour de 7°56'N-23°59'E). *Continuant notre marche vers le Nord, nous rencontrons le M'Voua* (ou Va vers 8°20'N-23°52 'E), *affluent de l'Aboungou*, *laissant à notre*

[660] Dans une dépression cryptokarstique, cf. Y.B. Not. n°110, 1996.

droite le mont Giangba (ou Guyanba, cote 907, 8°26'N-23°53'E) ; *après avoir traversé quelques petits tributaires du Kotto, nous passons à travers une plaine herbeuse* » (juste au revers de la ligne de faîte Congo-Nil, franchie vers 8°44'N-23°50'E), « *pour pénétrer bientôt dans le bassin de l'Ada* (ou Adda), *sous-affluent du Nil* (*via* le Bahr el-Arab). *Nous ne tardons pas* (fin mars 1894) *à arriver à Katuaka* » (vers 8°54'N-23°43'E). Un poste de l'Etat du Congo, dit fort de l'Adda, y sera fondé, pour quelques mois seulement devant la menace des Derviches.

Les comptes rendus d'ouvrages peuvent parfois déformer ou exagérer la réalité. C'est ainsi qu'il est écrit[661] que LA KÉTHULLE put envoyer une compagnie occuper, au Nord du poste de Katuaka, un point important appelé Hoffrah-en-Nahas, la cité du cuivre. De même, il aurait reconnu les sources du Kotto, de l'Ada et un peu plus au sud, celles du Bali (Mbali) !

Ce qui ressort du récit de ces expéditions belges quasi confidentielles à la fin du XIX^{e} siècle, c'est que les sultanats de ce qui est aujourd'hui l'Est centrafricain, situé au centre même de l'Afrique, fort éloigné de tout, avaient un tropisme vers l'Est pour des motifs commerciaux, notamment le trafic d'esclaves. LA KÉTHULLE en a été témoin.

Expédition du commandant Léon HANOLET en 1894

Ultra-secrète sur le moment, cette expédition (Carte 40) put être relatée après le retrait des Belges de l'E.I.C. au Sud du Mbomou. Il en existe deux comptes rendus[662] .

Comme celle de NILIS, la mission HANOLET visait la « *pénétration vers le Wadaï* (Ouadaï) » (p.314 *in* « *La Belgique coloniale* »). Avec son adjoint, le lieutenant VAN CALSTER[663], « *HANOLET eut l'honneur de relier le bassin du Congo à celui du Tchad. Partie de Bangasso(u), l'expédition atteignit Dabago* (6°58'N – 23°10'E) *sur le Ndgii* (Ndji) *à travers un pays déjà connu* ». Si les villages, disparus ou déplacés, sont souvent difficiles à localiser, ce n'est pas le cas des sites précis comme le lac Bangu qui figure sur la carte HANOLET (1894) ; il ne peut s'agir que de la mare Doungou qui figure seule sur la carte IGN – Mbii par 6°13'N – 22°44'30''E. « *Puis la rivière Poula est franchie* (vers 7°10 'N – 23°02'E, près de Greinda), *avant le Bangana* » (vers 7°24'N – 22°56'E) et la Kotto (traversée juste avant Bara par 7°28'N – 22°55'E et non 23°16'E). « *Le pays est plat, marécageux* (!) *; on marche parfois six heures sans rencontrer de ruisseau ».* C'est en effet sur le plateau gréseux d'Ouadda que se trouve alors la mission HANOLET ; le sol y est sableux et les interfluves larges, à la différence du socle ancien

---

[661] p.52-53 *in* C.R. du B.C.A.F., n°2 – 2 février 1895.

[662] - « *L'expédition du commandant HANOLET vers les sources du Chari* », p.268-272 *in « La Belgique coloniale* », II, 1896. Des extraits en sont parus p.220-223 *in* n°7, juillet 1896, B.C.A.F. avec carte 1/3 000 000.

- « *Exploration au Nord du Bomu et au bassin du Tchad-Chari* », p.93-100 *in* B.S.R.G. d'Anvers XXX, 1906. Le même volume renferme une Notice biographique sur HANOLET, p.293-306, à laquelle s'ajoute : « *HANOLET (1859-1908)* », p.448-452 *in* B.C.B., II.

[663] L^{t} VAN CALSTER (1862-1899). Not. p.130-132 *in* B.C.B. II.

où le réseau hydrographique était dense. Le village Yango dont les coordonnées mentionnées sont : 7°53'N-23°11'E est atteint près de la rivière Népi, donc vers 7°54'N – 22°44 'E. « *Neuf marchands arabes du Wadaï* » s'y trouvaient.

De là, le lieutenant VAN CALSTER se dirige à l'Ouest vers le pays Wadda (Banda Ouadda) : « *Les Waddas se retranchent sur des monolithes plantés çà et là dans la plaine et affectant les formes les plus bizarres : vaisseau désemparé, cône tronqué, bastion, tourelle …Ces véritables forteresses féodales ont des issues secrètes, des puits creusés dans le roc, des magasins à provisions qui en font des positions inexpugnables … Ils sont de race a-banda … La rivière Pipi baigne leur pays qui est plat, marécageux* (*sic* !) *et couvert de bois …* ». Cette description correspond de fait aux monolithes gréseux qui sont dégagés dans les gorges de la rivière Pipi, incisée à travers le plateau gréseux d'Ouadda, situé entre 700 et 800 m. d'altitude. A dix kilomètres au Nord de l'actuelle sous-préfecture d'Ouadda, certains de ces reliefs sont connus. J'ai pu admirer moi-même ces modelés naturels en forme d'« *Arc de triomphe* » et de « *pont naturel* » au-dessus des gorges, voie traditionnelle de passage pour les caravanes (8°11'N-22°26'E). Le site est remarquable.

Le lieutenant VAN CALSTER, fit selon le R.P. LOTAR, une pointe vers l'Ouest et les Tambagos (Banda Tambago), au-delà de la Bunga (Boungou, franchie vers 7°40'N-22°04'E).

Ayant renoncé à la route des Waddas, la mission marche vers l'Est. « *Après onze heures vingt-cinq de marche, nous vîmes, perché sur un monolithe, le village Adja appelé Dowé* (vers 7°57'N – 23°08'E) *… Le pays arrosé par la rivière Komu* (Komou) *est coupé par de fortes collines ; son aspect dévasté est d'une tristesse extrême … Quittant Dowé, après huit heures de marche vers le Nord-Ouest, nous arrivons au village Kacha puis Makbanda* » (8°13'N – 23°35'E, plutôt 22°57'E, site à relier à celui de Saïd Baldas que Pierre PRINS visitera en 1902. « *Ici, la misère et la tristesse défient toute description. Makbanda est construit au pied d'un rocher à pic … forteresse imprenable avec puits et magasins … toute la contrée a souffert d'invasions multiples. Derviches, RABIEH et ZIEBER* (ou ZIBER) *; les peuples* (Banda) *n'ont pas la moindre cohésion* ». Cette région demeure aujourd'hui un désert humain à l'exception de la vallée de la Pipi, parsemée de campements de diamineurs ou chercheurs de diamants dont le grès est la roche-magasin.

« *De Makbanda, nous nous dirigeons presque vers l'Ouest … il y a dans le pays beaucoup de bambous* ». C'est le bambou d'Abyssinie (*Oxytenanthera abyssinica*). « *Nous rencontrons une seconde fois la rivière Pipi, cours d'eau torrentueux* (vers 8°23'N-22°30'E), *puis la Bongou* (Boungou vers 8°28'N – 22°10'E). *Sur ses bords abondent les girafes et des chiens sauvages* (chacals ou lycaons ?) ».

« *Bientôt, nous quittons le bassin du Congo pour entrer dans celui du Chari* (c'est-à-dire du lac Tchad). *La ligne de faîte séparant les deux bassins est peu saillante ; à peine voit-on quelques collines. Le point observé à une altitude de 849 mètres est le plus élevé. Le plateau*

mesure 20 kilomètres de largeur environ. Le pays est marécageux (en mars !). *Nous nous attendions à trouver un nœud hydrographique considérable. Aussi notre déception a été grande …* ». Visiblement, le capitaine MODAT n'avait pas connaissance de ce document quand, en 1904, il a imaginé à cet emplacement, le massif des Bongos[664]!

« *Nous arrivons chez le peuple Kreisch* » (ethnie quasiment disparue en Centrafrique aujourd'hui) « *dont les chefs principaux sont M'BELLE et ALLEWALI* ». HANOLET situe M'bellé ou Mbélé sur la rivière torrentueuse Gunda (ou Gounda), vers 8°30'N – 22°39'E, à 552 m. d'altitude, en réalité, plutôt 8°31'N – 21°42'E, sur une entaille de l'escarpement gréseux des Bongos. Ainsi, à l'insu de l'Europe, en juin 1894, HANOLET était parvenu dans le bassin tchadien du Chari. Depuis Mbélé, « *à dix jours de marche d'El-Kouti* » (Ndélé se situe à 110 kilomètres plus à l'Ouest), il peut entrer en relations épistolaires avec « *AL SUNUSSI »* (SENOUSSI), le commanditaire de l'assassinat de CRAMPEL, l'invitant « *à se placer sous le protectorat de l'E.I.C.* », écrit LOTAR (p.86). Il procéda de même avec « *RABIEH* » (RABAH) ainsi qu'avec le Ouadaï, *via* Koka (ou Kouga, 9°58'N – 21°20'E), à l'Est d'Haraze au Tchad actuel. HANOLET indique que « *le prix des chevaux et du bétail est très minime* » ; il en reçut en cadeaux du sultan. Il souligne les ravages dus aux invasions et le déplacement qui s'ensuit des populations et des villages. Il mentionne également des changements dans la végétation et dans la faune, soulignant que « *La Kotto, rivière d'une largeur très variable, a peu d'utilité comme voie de pénétration, en raison d'une succession de rapides et de chutes. Les saisons sont nettement tranchées : du 1er novembre au 1er mars, il ne pleut pas* ».

Dans sa thèse, P. KALCK ajoute (p.497) qu'HANOLET demeure à M'bellé jusqu'en novembre 1894, attendant en vain une réponse de SENOUSSI. A bout de ressources, la petite équipe belge retourne à Dabago, avec la caravane d'un marchand, Ibrahim « *AL TARABOULSI* », Tripolitain, qui leur conta le massacre de CRAMPEL. Sans le savoir, HANOLET sauva ainsi son expédition. Peu après, les cavaliers de SENOUSSI détruisirent de fond en comble le grand marché de M'Bellé !

Emouvant compte rendu de mission qui met en exergue la déshérence de ces régions envahies, pillées, désertées de gré ou de force.

Expéditions belges vers le Bahr-el-Ghazal

De 1887 à 1894, les Belges envoyèrent de petites expéditions militaires au Nord de leur périmètre d'occupation, sur les confins de l'interfluve Congo-Nil, dans l'espoir d'étendre leurs possessions. Cette ambition politique fut stoppée, non sans susciter des frustrations, par la convention franco-congolaise du 14 août 1894. Il n'en reste pas moins que ce temps long de sept années se solda par des observations, qui ne manquent pas d'intérêt, sur le relief singulier

[664] Y.B. : « *Une erreur à corriger : le massif des Bongos, 1400 m.* », p.107 - 113 *in* Not.106, 1987, 118 p.

de ces contrées, sur la flore et la faune, sur les usages des populations locales, sur leur éloignement et sur leur dénuement.

A partir de références diverses, le R.P. LOTAR consacre un chapitre de sa « *Chronique du Bomu* » (1940) à « *l'expédition FIÉVEZ vers le Bahr-el-Ghazal* », avec WALHOUSEN et DONCKIER DE DONCEEL[665].

Résidant chez SEMIO (ZEMIO) sur le Mbomou, FIÉVEZ part, le 8 mars 1894, vers le Nord et le Bahr-el-Ghazal, pour y conduire une « *expédition de reconnaissance et d'occupation* », accompagnée du sultan SEMIO et de son fils BODUÉ. A partir des renseignements très fragmentaires fournis par L. LOTAR et des cartes IGN à 1/200 000, il est possible de reconstituer sommairement l'itinéraire suivi. Depuis Bakari (5°22'N – 25°22'E, devenu Kitessa), la mission remonte plein Nord en longeant la petite rivière Bakalé, avant de franchir le Wella (Ouara vers 5°52'N – 25°20'E), puis le Goango (Goangoa, près de Djéma, 6°03'N – 25°18'E). Le 2 avril, ils parviennent à Ombanga (6°28'N – 25°09'E, le Mopoi-Mofio de LUPTON ou Katambour de JUNKER).

A l'annonce du massacre, le 2 mars 1894, de la colonne BONVALET[666] partie pour Tamboura (5°37'N – 27°27'E, dans l'actuel Sud-Soudan), DONCKIER DE DONCEEL poursuit seul vers le N – NE, stationnant en avril-mai au village de Mimmiboie (vers 6°50'N – 25°30'E). La ligne de faîte Congo-Nil facilement franchie, il traverse le 14 juin quelques affluents nilotiques : le Biri (vers 7°20'N – 25°40'E), le Sapho (Sopo vers 7°35'N – 25°40'E) et le Comoca (Koko par 7°45'N).

Le 25 juin 1894, DONCKIER DE DONCEEL parvient à Liffi (devenu Raga, 8°25'N – 25°40'E) sur la rive Sud du Radzeer (Raga ou Bahr-el-Homr). Il y fonde un poste puis, cette fois, continue vers l'Ouest, le 16 juillet. Le 18, il traverse le Borou (Boru) puis le Cododuku, atteignant bientôt le village de Faqui AHMID, chef allié de l'E.I.C., chez qui il construit le poste dit du Borou (devenu Saïd Bandas, 8°22'N – 24°40'E). Entre ces deux postes, le mont Den Darh (8°25'N – 27°15'E), surplombant de 400 m la vallée du Radzeer, constitue un excellent poste d'observation. Au-dessus du 8ème parallèle, ces deux postes excentriques souffriront de la disette (sel, munitions …) et devront rapidement être repliés au petit poste de Morjanne sur le Haut-Biri (vers 7°20'N – 25°38'E).

Une dernière mission belge est à signaler, celle du lieutenant F. COLMANT. Parti de Semio, le 16 octobre 1894, il parvient, *via* Bakari et Rabeh (vers 6°14'N – 25°18'E), à Morjanne en décembre pour y apprendre la signature de la convention franco-congolaise du 14 août 1894, impliquant le repli des forces belges au Sud du Mbomou. Avant d'obtempérer, il veut,

---

[665] Achille FIÉVEZ (1860-1904). Not. p. 143 *in* LOTAR ; p.374-375 par M. COOSEMANS *in* B.C.B.I.
François-Oscar WALHOUSEN (1866-1898) : noyé dans le Nil. Not. p.346-348 *in* B.C.B.I.
Xavier DONCKIER DE DONCEEL (1871 – 1898), Maréchal des Logis, p.338-340 *in* B.C.B.I.

[666] Gaston François BONVALET (1856 – 1894). Not. p.143-144 *in* B.C.B. I

depuis Bili, parvenir au terme de sa mission : l'ancienne zériba de LUPTON à Dem Ziber (7°43'N – 26°12'E). Il n'a que le temps d'en dessiner les ruines, lors de son passage le jour de Noël 1894[667].

En 1983, concernant l'intermède belge dans l'Est centrafricain (1887-1894), je rassemblai également divers témoignages et notes d'officiers belges, intéressant plutôt les historiens ou les ethnologues que les naturalistes.

Par exemple, le témoignage du Capitaine G. LE MARINEL[668], en 1892, surprend celui qui constate, aujourd'hui, l'abondance du palmier *Elaeis*, autour de Bangassou. Il écrit : « *S'il couvre littéralement certaines îles des rapides du Bomou et de l'Uellé,* (il) *n'existe pas à l'état naturel dans le pays des Sakaras …* ».

Observation confirmée, également en 1892, par le Commandant BALAT[669] : « *On ne trouve pas de palmiers dans le pays : les Elaeis font presque complètement défaut ; par contre, en certains endroits, on rencontre assez bien de palmiers Borassus* ».

Pour le lieutenant LALIEUX[670] : « *La région n'est pas fort accidentée ; de vastes plaines coupées de collines peu élevées séparent les différents affluents du Bali* (Mbari) *… On trouve le café sauvage d'un goût et d'un arôme délicieux dans les environs de Satte* (Sattet, vers 6°02'N – 23°55'E) *… Comme plantes ornementales : les Orchidées, la Fougère arborescente* (?), *une espèce de bambou… Le palmier Elaeis est très rare …* ».

L'officier le plus prolixe est le Lieutenant STROOBANT[671], non dans son rapport officiel, mais dans ses lettres publiées après son décès (troisième hématurie fatale) sur le chemin du retour entre Léopoldville et la côte. Ces lettres valent par leurs témoignages et par diverses anecdotes : la remontée de l'Oubangui, un vol de criquets, le séjour à Bangassou. Lui-même fonda d'abord deux postes : Sandu (au confluent Chinko – Mbomou : 4°50'N – 23°53'E) et Darbaki sur le N'Gaoua (5°18'N – 23°50'E). Fin novembre 1893, il relia Sattet au Mbari à travers un pays morne, d'une tristesse lugubre, dont la végétation sèche ne fournit presque pas de vivres. Au printemps 1894, il fonda un poste chez les Banda à Dabago (6°59'N – 23°12'E). De là, il franchit le Dji, le Bangana qui formait un immense marais et atteignit la Kotto : « *L'aspect*

---

667 « *Au Bahr-el-Ghazal. Dem Ziber* » par COLMANT. p.107-108 *in* n°8, 20 février 1898, M.G.

668 Georges LE MARINEL (1860-1914). Not. p.659-664 *in* B.C.B. I

« *La région du Haut-Oubangui ou Ubangi-Doua* ». p.5-41 *in* B.S.R.B. Géo, 1893.

669 Georges-Adolphe BALAT (1853-1893 à Bangassou). Not. p. 65-66 *in* B.C.B. I

« *Les Sakaras et leur sultan BANGASSO* », p.154-156 *in* « *Le Congo illustré* », 1895.

670 Etienne LALIEUX (1866-1919). Not. p.563 *in* B.C.B. II.

« *Le sultanat de BANGASSO* », p.79-82 *in* n°7, 16 février 1896, M.G.

671 Lt Raphaël – Joseph – Clair STROOBANT (1868 – 1895). Not. p.904-906 *in* B.C.B. I

« *Lettres de l'Ubangi* », parution échelonnée du n° 14 du 5 avril au n°27 du 5 juillet 1896, M.G.

de la vallée est réellement magnifique … Clôturé par des montagnes boisées … le fond de la vallée forme un immense lac dans lequel se reflètent les innombrables palmiers - Borassus… ».

On peut comprendre l'amertume de ces officiers qui avaient le sentiment d'avoir travaillé pour rien à l'extension de l'E.I.C. En avril 1895, le journal « *Le Temps* » de Paris s'était étonné du « *mystère avec lequel sont transmises en Europe les nouvelles concernant les expéditions militaires congolaises qui opèrent dans le bassin du Nil* ». Cette évacuation ne se déroula pas sans incidents. Elle était difficilement compréhensible pour les chefs indigènes qui s'étaient ralliés à l'E.I.C. dont ils avaient accepté le protectorat.

En 1896, parut un petit article anonyme sur les « *Résultats des explorations belges dans le Dar Banda et le Dar Fertit*[672] ». Il débute par un constat : « *C'est aujourd'hui seulement qu'on peut mesurer l'intensité des efforts accomplis par les Belges, avant le traité franco-congolais du 14 août 1894 pour pénétrer dans la région limitrophe des bassins du Congo, du Chari et du Nil … Ils ont visité le marché de Kouka dans le Baguirmi par 9°40'N – 20°E. C'est le point extrême qu'aient atteint les officiers de l'E.I.C. »*. Cette affirmation nous paraît erronée, HANOLET n'ayant pu dépasser M'bellé vers le Nord ! L'auteur évoque les populations autochtones refoulées au Sud par les Arabes. La nomenclature géographique change comme les peuples : « *Il n'y a plus aujourd'hui un seul des noms de localités indiquées sur les cartes anciennes* ». Enfin « *comme on le prévoyait, il n'y a pour ainsi dire pas de ligne de faîte entre le Chari, le Congo et le Nil … Il n'y a pas de nœud hydrographique important, bien que les rivières soient innombrables ; on n'a pas trouvé une seule voie fluviale apte à la navigation …* ». C'est notamment le cas de la Kotto dont la source n'avait pas été recherchée, non loin du point de rencontre de ces trois grands bassins africains[673]. Ceci confirme à l'évidence que ces expéditions militaires étaient politiques et non géographiques !

Dans cette revue, deux autres articles traitent à cette date de l'Afrique Centrale. H. SCHIRMER s'interroge[674] sur la diversité de « *la reconnaissance scientifique de ces pays* ». Il lui apparaît que certains pionniers dans cette région, trop pris par l'action, n'ont guère eu « *le temps de travailler pour la géographie* ». Ainsi, GESSI consigne dans son journal des journées de marche sans donner le moindre détail sur le pays ; LUPTON n'a pu envoyer que quelques lettres trop brèves ; la relation du Dr POTAGOS est confuse. Les officiers belges fournissent – au compte-gouttes – des « *résultats importants* », mais que d'incertitudes encore ! « *Nature et relief du sol, flore, faune, nombre et répartition des races, tout reste à élucider ou à*

[672] p.534-535 – Chroniques géographiques des « *Annales de Géographie* », 1896.

[673] A l'exception peut-être de la mission de délimitation frontalière de 1922-1924 ; ce point d'intérêt géographique et politique diffère du nœud géomorphologique. Cf. Fig. 45 *in* « *Etude géomorphologique de la RCA* », Y. B., Not. 110, 1996, 258 p.

[674]« *Les traités de partage de 1894 en Afrique Centrale* », p.202-215 *in* « *Annales de Géographie* », 15 janvier 1896.

découvrir … ». H. SCHIRMER conclut : « *La convention franco-congolaise implique de notre part l'étude des communications possibles entre le Congo français et le Bahr-el-Ghazal et le Nil* » !

Peu après, les mêmes « *Annales géographiques* » publient un article d'E. DE MARTONNE[675], dans l'air du temps, synthèse bibliographique sur « *La vie des peuples du haut Nil. Explication de trois cartes anthropogéographiques* [676]» : formes de la vie végétale (planche XII), animale (pl. XIII) et humaine (pl. XIV), avec carte ethnographique. Quelques lignes sont illustratives : « *Emin PACHA fait remarquer que la faune d'Afrique appartient en grande partie aux espèces Miocène d'Europe … la végétation ne peut être la même sur un sol de gneiss ou de latérite. La latérite est impropre à porter des arbres*[677]. *Couvrant tout le pays de terrasses ferrugineuses, elle contribue à y faire prédominer la savane … C'est une bande de faible densité* (de population). *Les grandes lignes de démarcation de la végétation* (cf. bananiers, palmiers à huile, pandanus …) *vont du N.W au S.E. … Cette obliquité de grandes lignes de la flore et de la faune* (chimpanzés …) *s'explique en partie par le combat des espèces arabiques et congolaises* (*sic*) » !

L'opinion publique française n'avait pas admis l'occupation britannique de l'Egypte en 1882, pas plus que son extension au Soudan, rejetée par la révolte mahdiste de 1885. La question est récurrente dans la presse de l'époque[678].

A l'Ouest, Convention franco-allemande du 15 mars 1894 – Mission CLOZEL vers le Nord

La convention franco-allemande dont MONTEIL était le négociateur français fixa la frontière orientale du Cameroun le long du 14°40'E de Paris, soit 15°E de Greenwich, jusqu'au 10e parallèle, laissant au Nord, à l'Allemagne, l'accès au Chari dit « *bec de canard* ». Abandonnant les « *traités* » de protectorat signés par MIZON sur l'Adamaoua, la France reconnaissait ainsi les « *droits* » de l'Allemagne sur le lamidat de Ngaoundéré ; BRAZZA obtint seulement de conserver le poste de Koundé, situé juste à l'ouest de 15°E (Carte 41).

---

[675] E. DE MARTONNE (1873-1955). Géographe connu pour son « *Traité de Géographie physique* » (1909) et sa participation concernant l'Europe Centrale à la « *Géographie Universelle* » de VIDAL DE LA BLACHE (1931).

[676] Cartes à 1/ 6 000 000. p.506-521 *in* « *Annales de Géographie* » du 15 octobre 1896.

[677] C'est seulement le cas des cuirasses compactes : paysages dits « *lakéré* » ou « *bowé* » *in* Y.B., Not. 110, 1996.

[678] La « *Revue des deux Mondes* » en atteste :

- « *La question d'Egypte* ». Anonyme. p.5-45 du 1er novembre 1891, p.353-405 du 15 novembre 1891.
- « *Une enquête sur l'Egypte* » par E.M. DE VOGÜE, p.458-463, 15 juillet 1893.
- « *La succession de l'Egypte dans la province équatoriale* » par H. DEHERAIN, p.312-347, 15 mai 1894. Sa conclusion est apparemment innocente : « *S'il existe une conclusion à laquelle l'opinion publique française soit indifférente, c'est bien assurément celle de la succession de l'Egypte dans la province équatoriale. Le lac Tchad est à l'heure présente l'objet de l'engouement général* » !

En 1893, il fut décidé d'envoyer François CLOZEL[679], ancien de la mission MAISTRE, vers le Tchad à partir de la Sangha : ce fut la dernière exploration à caractère pacifique et commercial en direction des états musulmans du Nord. CLOZEL devait néanmoins « *tracer le plus à l'ouest et le plus au nord un nouvel itinéraire à opposer aux prétentions allemandes* ». Du lac Tchad, il était prévu qu'il rentrerait par le Dahomey ou la Tunisie ! Il partit de France, le 10 décembre 1893, avec le docteur HERR, médecin militaire, le sous-officier L. GÉRARDIN, et un interprète algérien. Le 12 juillet 1894, il rencontra au poste de Berbérati, BRAZZA, de retour de Koundé. A l'annonce de la convention du 15 mars fermant l'accès de l'Adamaoua et du Bornou, il fut décidé que la mission fonderait, sur la haute Mambéré, un poste qui servirait de base d'opérations avant de reconnaître vers le Nord la région inexplorée « *jusqu'à la rencontre d'un cours d'eau navigable appartenant au réseau fluvial du Tchad* ».

Le 4 septembre, la mission parvint par voie de terre au village de Tendira, voisin du confluent de la Nana avec la Mambéré. Elle avait emprunté le pont naturel en pierres (grès de Carnot), surplombant les chutes de Toutoubou (4°51'N – 15°49'E), à proximité immédiate de l'endroit où la nuit du 10 au 11 mai 1891, avait été agressée la mission Alfred FOURNEAU. CLOZEL y fonda un poste dénommé Carnot ; il venait d'apprendre l'assassinat du président Sadi CARNOT, le 24 juin 1894 à Lyon ! Ce poste fut légèrement déplacé en aval l'année suivante, mais, devenu aujourd'hui sous-préfecture, il a conservé son nom ! (Carte 42)

CLOZEL ayant réussi sa prise de contact politique avec les chefs Bayas (Gbaya), repart vers le Nord, le 8 novembre. Les rapides de Bossom (5°02'N – 15°42'E) sur la Mambéré franchis, la mission remonte d'abord au Nord la vallée de la Rambat (ou Limba) avant d'obliquer vers le N.E. (à travers l'extrémité septentrionale du plateau gréseux de Carnot entaillée de vallons), mais l'auteur ne parle ni de grès ni de latérite. Cependant, il évoque « *les derniers contreforts d'un cirque de collines tantôt boisées …, tantôt formées d'enrochements abrupts …* » ! Il traverse ainsi la vallée de la Nana sur un pont de lianes, puis celle de la Baya (la Paya), enfin celle de la Bali : « *La vallée est assez étroite et nous devons atteindre la rivière*

---

[679] Aux références déjà citées supra concernant CLOZEL, on peut ajouter :

in B.C.A.F. :

- 1894, n°1, p.7 ; n°5, p.51 ; n°6, p.75 ; n°7, p.103-104.
- 1895, n°1, p.20 ; n°5, mai, p.133-134, p. 245-246 avec carte 1/6 000 000 ; n°8, août, « *Voyage à la rivière Wôm* » avec carte 1/1 250 000.

De même, dans les C.R. du B.S.G., 1894, p.269-270 ; 1895, p.213-218 avec carte 1/2 220 000, p.326-327.

« *De la Sangha à la Wom* », p.1-36 avec carte 1/ 1 250 000, *in* TdM. 1896, vol. LXXXI.

« *Note sur un voyage dans la Haute-Sangha et les régions voisines* », Bull. du Muséum, 1895, p.302-305

« *De la Sangha à la Ouôm* » *in* B.S.G. de Nancy, 1897, p.23-42.

« *De la Sangha à la Ouôm* » *in* B.S.G. comm. to. XXVII, p.917-981, 1897.

Les rivières (cf. Y.B., 1987, Not. 106) ont été orthographiées de manière disparate. Pour l'Ouham, nous avons relevé une vingtaine d'appellations ; ce qui est plus surprenant, c'est d'en trouver quatre chez le même auteur : Wôm, Wom, Ouahm, Ouôm et même Ouom (sur une carte).

« *M. CLOZEL au Congo. Une nouvelle voie de pénétration vers le Tchad* », p.333-336 n°34, 24 août 1895, A.T.M.

« Les Bayas, notes ethnographiques et linguistiques : Haute-Sangha, Bassin du Tchad ». Libr. J. André, 1896, 48 p.

près de ses sources ... La Bali est le plus septentrional des cours d'eau appartenant au système hydrographique du Congo … ». Sa source se situe (à proximité immédiate de l'actuelle ville stratégique de Bouar) « *dans les montagnes qui forment la ligne de faîte entre les deux bassins du Congo et du Tchad …* ». Le lendemain, « *nous franchissions le plateau d'une altitude de 700 mètres* (1 000 m en réalité) *qui forme le sommet de la ligne de faîte* ».

Via la vallée du Gouri (Kouri) devenant Bolé en aval, la mission descend « *par une pente hérissée de roches granitiques* » (le fossé tectonique au fond duquel coule l'Ouham). *« Au nord-ouest, les monts Karé dressaient à plus de 1 000 m. d'altitude leurs cimes à arêtes vives* ». L'Ouham est rejoint près du confluent avec la Bolé. « *Il s'agissait de savoir où elle allait, si aucun rapide n'obstruait … son cours, de l'étudier aussi complétement que nous pouvions …* ». Levant « *une trentaine de kilomètres du cours de la Ouôm* » (la limonite ferrugineuse y affleure parsemée d'innombrables termitières champignons), CLOZEL s'installe chez le chef GOUIKORA[680]. L'Ouôm mesurait 63 m. de largeur, avec des fonds de deux à trois mètres. Il estime le débit à 75 m^3/sec. Selon les hypsomètres, l'altitude est de 541 mètres (point coté 634), celle du lac Tchad étant de 275 mètres, la pente moyenne « *permet déjà de conclure à la non-existence de rapides (sic).* D'ailleurs « *la constitution géologique du sol … ne permettait pas de prévoir que son cours fût obstrué par des roches formant des rapides …* ». Enfin, d'après les indigènes, « *La Ouôm coulait sans rapides jusqu'aux pays des Saras Daï où elle se joignait au Logone … Nous avions donc résolu le problème qui nous était posé et nous nous trouvions en présence d'un cours d'eau capable de porter jusqu'au Tchad un vapeur …* », ceci en ne l'ayant longé que sur trente kilomètres au plus !

« *Celui qui a interrogé des villageois en Afrique pour obtenir des renseignements sur les itinéraires,* notions-nous dans une note préliminaire[681] concernant l'Ouham, *sait combien il faut être prudent à ce sujet. Il est indispensable de toujours recouper les informations orales ainsi obtenues. Les réponses cherchent à aller dans le sens du questionneur pour lui faire plaisir ou, qui sait, s'en débarrasser !* ». Les déductions que tire le futur Gouverneur CLOZEL des informations qu'il glane, paraissent légères. Ancien de la mission MAISTRE, comment n'a-t-il pas pensé au Bahr Sara dont il connaissait le nom de rivière des Sara et l'importance du débit ? Il ne semble pas non plus s'être posé la question de la relation possible avec l'Ouham évoquée par MIZON et par PONEL deux ans plus tôt !

CLOZEL ajoute : « *Je voulais profiter de notre voyage de retour pour étudier plus complètement le cours de la Bali et me raccorder vers le sud aux itinéraires de M. PONEL »* (qui, rappelons-le, avait, en avril 1892, traversé la Bali plus au Sud-Est par 5°01'N -16°46'E). Par un itinéraire plus direct, légèrement à l'Est, PONEL franchit la Bali au niveau de Daya

[680] Vers 6°16'N – 16°18'E, à 10 kilomètres au Sud-Ouest de l'actuelle préfecture de Bozoum.

[681] « *Le problème de l'Ouham-Chari (1892-1907). Un exemple historique des difficultés de perception des réalités géographiques durant la période d'exploration autour de 1900* ». Y. B., 1983, ORSTOM, Bondy, 13 p. multigr., idem p.93-106 *in* Not. 106, 1987, et p.86-89 *in* B.S.G. n°31, mars 2017.

(actuel Baoro, 5°41'N – 15°57'E). Le malheureux ajoute péremptoirement : *« Je tiens à rectifier une erreur … de M. WAUTERS. Ce très savant géographe a fait je ne sais pourquoi de la Bali le cours supérieur de la Lobaï* (Lobaye), *affluent de l'Oubanghi. A mon avis, la Bali est le cours supérieur de la Likouala-aux-herbes* ». Il poursuit : « *La vallée de la Bali demeure à mes yeux la voie d'accès naturelle pour qui veut passer du bassin du Congo à celui du Tchad. Les points extrêmes que la navigation peut atteindre ne sont ici distants que d'une centaine de kilomètres* ». « *Une reconnaissance sérieuse* » de ces rivières « *presque totalement inconnues* », sera tout de même indispensable !

CLOZEL conclut en écrivant : *« Nous avons éclairci … le problème de la formation hydrographique du Logone* » (*sic*), observant par ailleurs que « *le cuivre se trouverait à l'état natif dans le lit de la Bali … Je ne vois plus que l'or, l'argent et l'ivoire qui puissent subir un pareil frêt* » (coût du transport dû à l'enclavement). Il ne peut encore imaginer le diamant dont les grès de Carnot sont une roche magasin !

Piètre naturaliste, CLOZEL s'intéresse davantage aux gens. Selon son biographe Jacques SERRE, « *il se livre à une active action de contact politique avec les chefs de la région. Il y réussit fort bien* ». D'ailleurs, à son retour, il fit éditer ses notes ethnographiques et linguistiques dans les premières monographies consacrées à une ethnie centrafricaine, les « *Bayas* » (Gbaya). Après une évocation très sommaire de leur région : bassin de la Sangha-Ouham au sol médiocre, il présente leur *« vie nutritive* », leurs vêtements, parures, vie sociale, croyances, signalant les rites d'initiation (les « *labbis* »), et terminant par un « *essai de vocabulaire baya* ».

CLOZEL a constaté l'importance du Wom : « *Les renseignements recueillis élucident presque entièrement la formation du Logone* » ! Sa mission apporte « *550 kilomètres d'itinéraires nouveaux dont 400 en pays inexplorés* », de nombreuses observations astronomiques, des renseignements anthropologiques et minéralogiques. Il a amassé d'importantes collections pour le Muséum et le Musée d'ethnographie. Il reçut une médaille d'or de la Société de Géographie et poursuivit sa carrière d'administrateur en A.O.F., couronnée en 1915 par la fonction de Gouverneur Général à Dakar.

Controverse sur le débouché du Wom : Ouham

D'intéressantes remarques géologiques et botaniques figurent dans la note[682] de son adjoint, discret et concis, le docteur HERR… Il écrit : « *Nous n'avons jamais rencontré de tamarinier*[683]*. Le karité ou arbre à beurre n'a pas été vu dans le bassin du Congo, il n'a été rencontré que dans le voisinage de la Ouam dans le bassin du Tchad* ». Ainsi a-t-il pressenti la

[682] « *Mission CLOZEL dans le Nord du Congo français (1894-1895)* », p. 309 à 321, *in « Annales de Géographie* », 1895, avec carte 1/1 800 000.

[683] Effectivement, il n'apparaît que quelques kilomètres plus au Nord, à Bozoum.

limite, voisine localement du 6ème parallèle, entre les domaines phytogéographiques medio et soudano-guinéen !

Dans son compte-rendu intitulé : « *L'explorateur CLOZEL à la ligne de faîte des bassins du Congo et du Tchad*[684] », WAUTERS, évoquant le supposé rattachement du Wom au Logone, ne manque pas d'écrire : « *Il se pourrait aussi que ce Wom fut le cours supérieur d'un autre affluent important du Chari, le Bahr Sara de MAISTRE* ». Déjà, dans un article précédent[685], il avait mis en doute le rattachement du Baere (Mbaere) et du Bali[686] à la Likouala-aux-herbes. Selon WAUTERS (pour des raisons de débit notamment), ce seraient les « *branches supérieures* » du Lobaï (Lobaye) de VANGELE. Il avait raison !

WAUTERS, toujours penché sur ses cartes, avait eu des intuitions heureuses en reliant l'Ouellé à l'Oubangui, le Wom au Bahr Sara, le Bali à la Lobaye … Il revint, après trois ans, sur les dires de CLOZEL en émettant une nouvelle hypothèse[687] : « *Nous nous sommes dit que le Ouôme de CLOZEL et le Ouhame de PONEL pourraient bien ne faire qu'un seul et même cours d'eau*[688]» et, surprise pour nous, « *affluent de l'Ubangi … par l'Ombela* », petite rivière explorée à l'aval par BRUNACHE en 1892. Il s'appuyait sur les dires de M. PERDRIZET, agent du gouvernement français, selon lequel le Wom de CLOZEL poursuivrait son cours non vers le Nord mais vers l'Est.

Étrangement, aucun journal français n'avait fait le rapprochement entre les rivières de CLOZEL et de PONEL ni évoqué non plus « *l'excursion* » (*sic*) de PERDRIZET en aval de l'Ouham, avant un entrefilet de WAUTERS[689] dans le « *Mouvement Géographique* ». Il faut en effet attendre fin 1899 pour que C. GUY, chef du Service Géographique du Ministère des Colonies, signale, dans une note[690] de deux pages, les explorations effectuées entre juin 1896 et mai 1897 par l'Administrateur PERDRIZET. A partir du Gouikora de CLOZEL, celui-ci avait suivi le cours de l'Ouham en relevant la succession de chutes et de rapides[691] jusque vers 6°25'N-17°20'E, à Gankora, près de l'actuelle préfecture de Bossangoa. Il avait donc établi qu'impraticable pour la navigation, l'Ouham n'était pas une voie de pénétration utilisable vers le Tchad. D'après ses observations et calculs d'altitude, il n'était possible d'identifier son cours d'eau ni avec l'Ombela (affluent de l'Oubangui), ni avec la Nana (affluent du Gribingui), mais peut-être avec la Vouni (Vina ?), affluent du Logone ou même, selon C. GUY, plutôt du Bahr

[684] p.189, n°14 du 7 juillet 1895, M.G.

[685] « *Les affluents français de l'Ubangi* », p.157-159 du n°12, 6 juin 1895, M.G.

[686] par PONEL et CLOZEL, p.133, mai 1895, *in* B.C.A.F.

[687] « *La rivière Ombela* », p. 217-218 *in* n° 77, 24 avril 1898, M.G.

[688] Contrairement au B.C.A.F. qui, sur une carte de septembre 1898, n°9, représentait deux rivières parallèles, l'Ouôme vers le Logone et l'Ouhome coulant (?) vers le Bahr Sara ! (voir Carte 45)

[689] p.172 in n°13 du 27 mars 1898, M.G.

[690] « *Note sur les explorations de M. PERDRIZET* », p.412-413 avec carte 1/1 500 000 *in* B.S.G., 1899.

[691] Notamment Boulaye (6°40'N-16°40'E), Bobo (6°37'-16°44'), Ih-Oua (6°28'N-16°54'E).

Sara. En outre, PERDRIZET avait pu suivre, entre Koundé et Gouikora, la ligne de faîte (par Bouar) séparant les bassins de la Nana (tributaire de la Sangha) et de l'Ouham.

Le futur Commissaire général E. GENTIL qui projetait, à la suite de la mission CLOZEL, de gagner le lac Tchad en bateau, à partir de l'Ouham, changea d'avis, à la suite des observations de PERDRIZET, pour privilégier la voie de MAISTRE par le Gribingui. Lors de sa réception solennelle à la « *Société de Géographie* », le 18 novembre 1898, il ne manqua pas « *d'épingler* » discrètement CLOZEL, reconnaissant qu'il « *avait reconnu la rivière Wom, affluent du Logone, mais que sa navigabilité n'était pas suffisamment démontrée* » ! Etant donné l'intérêt des observations de PERDRIZET, on peut se demander pourquoi ces deux pages ont été publiées, et par un tiers, et pourquoi les rapports originaux sont restés inédits[692]. Y avait-il quelqu'un à ménager ?

A la lecture de WAUTERS, c'est le docteur HERR (et non CLOZEL ou PERDRIZET) qui reprit la controverse[693]. La direction S.E. de l'Ouom qui avait tant frappé WAUTERS n'était que momentanée. Tout le temps où il l'a suivie, la direction demeurait : Est, jusqu'au dernier point levé : 15°E de Paris, à une latitude de 6°15'N semblable à celle de Gouikora. L'Ouham avait une largeur de 150 mètres, une profondeur moyenne de deux mètres aux plus basses eaux, tandis que la rivière Ombela est peu importante. Le coude de l'Oubangui vers le Sud est dû à un sérieux obstacle topographique ; le même obstacle doit expliquer un coude vers le Nord qui rejetterait l'Ouam vers le Bahar Sara traversé par MAISTRE.

WAUTERS, mettant à jour la carte du bassin de la Sangha, ne s'avoua pas vaincu. Pour lui, « *n'en déplaise aux quatre vaillants explorateurs de la rivière* », le Wam n'appartient pas au bassin du Chari et s'il ne rejoint pas l'Ombela, il débouche dans la « *Poko* »[694] (Mpoko) où le courant est violent selon les témoignages de NEBOUT en 1891 et du commerçant français, F. TRECHOT, qui la remonta sur 100 kilomètres dans une direction générale N.-N.W. (cf. Y.B., 1983).

---

[692] Aux Archives d'Outre-Mer, alors (en 1982) à Paris : rue Oudinot, nous n'en avions retrouvé que deux extraits manuscrits (A.N.S.O.M., Gabon-Congo III, 18) :

- *« Rapport sur la route de Koundé à la Ouahm et à Carnot »* (octobre 1896), 12 p.
- *« Reconnaissance de la vallée de l'Ouham »* (22 mai 1897), 12 p.

Les termes en sont très explicites : « *Je viens de suivre la Ouahm depuis Gouikoura jusque près du 16^{e} longitude Est en restant au-dessous du 6^{e} latitude Nord. Elle se confond donc avec la rivière signalée par M. PONEL, en 1892. Elle n'est pas navigable. Trois points sont infranchissables :*

- *Rapides et chutes de Boulaye.*
- *Rapides et chutes de Bobo près de Bayen.*
- *Chutes au-dessous de Ih-Oua*. »

[693] « *La rivière Ouom* », p.241-244, C.R., *in* B.S.G., Séances 6 – 20 mai 1898.

[694] - « *La région des concessions dans le bassin de la Sanga* », p.85-88 avec carte 1/2 000 000 *in* n°7, 18 février 1900, MC.

- « *Le problème du Wom* », p.133-141 *in* n°11, 18 mars 1900, MC.

Difficile problème que celui de l'Ouham. Celui-ci ne sera réglé que par des explorations complémentaires qui ne pourront être effectuées qu'après l'occupation du lac Tchad.

Visées françaises sur le Nil (1895-1900)

Espoirs déçus après l'évacuation du Bahr-el-Ghazal

Seconde mission LIOTARD sur le Haut-Oubangui (nov. 1894 – août 1899)

Suite à l'accord Franco-Congolais du 14 août 1894, la Mission MONTEIL, désignée pour partir vers l'Est oubanguien, fut détournée vers la Côte d'Ivoire et le Soudan (actuel Mali), tandis que le décret du 20 octobre 1894 renvoyait V. LIOTARD à la tête des Territoires français de l'Oubangui en lui confiant une double fonction d'exploration et d'administration. Il devait faire de l'interfluve Congo-Nil une zone d'influence française fondant les « *droits de la colonie d'Afrique Equatoriale à l'accès du Nil* ». Remplaçant les Belges, des forces françaises avaient occupé les postes auprès des sultans BANGASSOU, RAFAÏ et ZEMIO, tandis qu'un traité de protectorat était signé en mars 1896 avec le sultan TAMBOURA, sur le versant nilotique. Pourtant, à Paris, on avait l'impression que la discrète mission LIOTARD s'enlisait et l'on organisa à grand bruit la « *mission Congo-Nil* » dite mission MARCHAND.

En 1895, on ne savait quasiment rien en France des reconnaissances belges vers l'intérieur de l'Afrique Centrale, au Nord du Mbomou. Dans les archives (Gabon – Congo IV), on trouve les relations manuscrites de quelques itinéraires de reconnaissances telles celles du Capitaine HOSSINGER de Semio (Zemio) au Soué (Soueh ou Sue : Tamboura)[695] ou celle du Lieutenant MATHIEU de Semio à Rabet sur la Bissi (vers 6°25'N – 25°18'E), *via* Djema (sur la Goangoa). Il préparait la voie à V. LIOTARD qui accompagna SEMIO du Mbomou à Dem Ziber (aujourd'hui Deim Zubeit au Sud-Soudan, 7°43'N – 26°13'E).

V. LIOTARD est un bon observateur. Dans sa note officielle, restée inédite, à propos de l'occupation de Ziber[696], transparaissent le naturaliste, mais aussi l'historien qui évoque « *MOPOUÉ* » dit MOFIO, chef très puissant au temps de ZIBER, comme fournisseur d'esclaves (Biri et Banda). Outre deux croquis à 1/250 000, LIOTARD mentionne la piste qui monte sur les plateaux élevés séparant les eaux du Goangoa (à l'Est) de celles du « *Bitta* » (Bita, à l'Ouest) … Dans cette saison (sèche en mars-avril), « *les ruisseaux sont … réduits à quelques flaques d'une eau boueuse… Les dépressions marécageuses si boueuses sont seulement humides …* ». Il

[695] Archives A.N.S.O.M. – Gabon-Congo IV – 14 b, avec carte 1/100 000, dite de Tamboura, 11 mars 1896.

[696] n°108, AF 767 – Gabon-Congo IV, écrit au retour à Djéma, le 10 mai 1897.

signale également « *des plateaux couverts de bambous … çà et là paraissent des affleurements de quartz … intercalés dans les nappes de latérites …* (puis) *on commence à voir des affleurements de granite ... A l'exception de dépressions marécageuses dépourvues d'arbres, les plateaux sont recouverts d'arbres rabougris et de broussailles tordues par les incendies annuels …* ».

La ligne de faîte Congo-Nil est bientôt franchie (vers 7°11'N – 25°46'E) : « *La zone marécageuse continue encore jusqu'au pied d'une muraille ferrugineuse courant de l'Ouest à l'Est … La descente de ce plateau supérieur, sur lequel coule un ruisseau, se fait d'abord en pente douce, puis on descend dans le bassin du Nil par un ravin à pic, nouvelle muraille ferrugineuse…* ».

Le lit du Djamba, affluent du Bibi (ou Biri, coulant au N.-E. vers le Bahr-el-Ghazal) est constitué de granite … « *La végétation devient ici plus touffue, les karités sont nombreux (*signes de végétation soudanaise, les palmiers à huile guinéens ayant disparu au Nord de Djéma). *L'œil est frappé par la grande quantité d'Encephalartos* (*septentrionalis*, une cycadée spécifique de l'interfluve Congo-Nil) *… La succession de grands plateaux arrondis séparés par des dépressions marécageuses recommence à partir du Biri … Une dernière étape nous conduit* (le 17 avril 1897) *à Ziber, vaste plateau dépouillé d'arbres …* » Depuis ce jour, la description de ce transect n'a pas été reprise !

Laissant le capitaine VALDENAIRE y installer un poste, V. LIOTARD écrit[697] qu'il n'a pas voulu quitter la région sans effectuer une reconnaissance au Nord-Ouest vers le massif du Mangayat[698]. Ayant franchi le Sofo (ou Sopo) qui « *gonflé par les pluies, s'écoule à la vitesse d'un torrent vers le Borou* », il parvient à l'ancien refuge des Kreich : « *soulèvement granitique dont les pointes seules sortent de terre. Entre les pics : alluvions riches en sables, supportant une végétation rabougrie … L'anarchie* (mahdiste) *règne en maître dans ce pays qui se dépeuple de plus en plus … Ces solitudes ne sont troublées que par girafes, éléphants, antilopes … ».*

Pour suivre les itinéraires de la mission LIOTARD, le mieux est de se reporter à la carte du Docteur CUREAU[699]. Il est le membre de la mission LIOTARD qui a le plus publié sur le Haut-Oubangui [700]. CUREAU représente des coupes à l'échelle continentale comme à l'échelle locale

---

[697] Rapport n°124 – Zemio, le 1er octobre 1897 avec croquis 1/250 000.

[698] Jebel (Djebel) Gulaburu – 933 m., 8°01'N – 25°34'E. En 1900, CUREAU l'appelle Tchighioura - 980 m.

[699] Gouverneur Adolphe-Louis CUREAU (1864-1913). Not. par E. TAILLEMITE *in* « *Dictionnaire des marins français* » ; p.109 *in* H.D. II ; p.99 *in* N.B. ; p.168 *in* B.C.B. II ; p.1390 *in* D.B.F. IX.
« *Carte des pays Nzakara et Zandé entre le Mbomou, le Borou et le Soué* », en juin 1899, paru *in* B.S.G., 1900, II.

[700] Publications de CUREAU :

- « *Observations du Dr CUREAU sur la ligne de partage entre le Congo et le Nil* », p.188 *in* Ann. Géogr. 1899.
- « *Les Etats Zandés* » : p.707-713 *in* Rev. Col. 1899, n°12 et p.766-772 éd. 1900, n°13.
- « *Travaux astronomiques et topographiques dans le Haut-Oubangui* », p.263-290, La Géogr. 1900.

révélant « *des étages superposés de plateaux et de cuvettes de faible amplitude* ». Il y signale des reliefs rocheux monolithiques de type inselberg granitique ou gneissique avec micaschistes, appelés « *kaga* » en banda ou « *mbia* » (caillou, rocher) en zandé. On les rencontre le plus souvent en début de pente sur le versant nilotique, comme le djebel Mangayat, reconnu en 1897 par V. LIOTARD, ainsi que les monts Daragoumba (ou Dangoura) et le petit massif des Pambia[701]. CUREAU y décrit également « *des tables sensiblement horizontales, rocheuses, épaisses, sur le versant du Congo … conglomérats enveloppés dans une gangue riche en fer, avec des herbes courtes, de gros champignons d'argile grise* (provenant d'un névroptère : *Termes mordax*), *quelques îlots de végétation, sinon voués à la stérilité* ». L'on reconnaît aisément les paysages cuirassés (« *lakéré* » ou « *bowé* »).

CUREAU ajoute une « *remarque importante : les calcaires manquent à peu près complètement dans cette partie de l'Afrique… Pourtant l'Oubanghi renferme des quantités considérables d'huîtres* ». Il ne pouvait savoir que leurs matériaux provenaient de crypto-karsts sous-jacents, le calcaire ayant été dissous en surface ; la géomorphologie du sol souligne ce fait.

Outre les conséquences entraînées par la dissymétrie des versants, CUREAU souligne l'aridité croissante lorsque l'on passe du versant congolais au bassin nilotique, ce qui n'est pas sans conséquence sur la taille et la nature de la végétation. L'*Elaeis guineensis,* palmier à huile, est remplacé vers le N.E. par du « *Bassia »* ou karité, ainsi que par des plantes grasses … « *La faune se modifie parallèlement à la flore …* ». La girafe et l'autruche font leur apparition. « *Toute la portion du pays* (ravagée en 1887 par les Mahdistes) *qui s'étend au nord d'une ligne Rabet – Mbima[702], n'est qu'une vaste solitude*. Venant du Sud, le tableau est amer : « *Sol ingrat, terre désolée, pays sans habitants, sans ressources, souvent sans eau, voué par la fatalité des phénomènes géologiques à une stérilité sans retour* » !

Un jeune collaborateur de V. LIOTARD, G. BRUEL[703] nommé au commandement du « *Cercle de Mobaye* », dressa la carte des environs de la localité. Il fut le premier à faire en continu des observations météorologiques[704], d'août 1896 à mars 1898, en limite Nord de la grande forêt équatoriale qui s'étend au Sud de la rive de l'Oubangui. Il consigna entre autres, cette observation : « *Un bolide* (météorite) *a été vu le 12 juillet 1897 à 7h30 du soir* ». Il publia

- « *Notes sur l'Afrique orientale : 1ère partie : Géographie* », p.558-571, « *2ème partie : Ethnographie* », p.598-611 *in « Revue générale des Sciences pures et appliquées* », n°12, 30 juin 1901. Nous avons confronté sa « *coupe schématique des terrains* » à la nôtre *in* Y.B., 1999, op. cité.
- « *Les sociétés primitives de l'Afrique Equatoriale* », A. Colin, Paris, 420 p., 1 carte, 18 planches, 9 fig., 1912.

[701] Reconnu en 1896 par le capitaine HOSSINGER et retrouvé par nous en 1977, près de Tambura (Sud-Soudan), où il n'apparaît pas reporté sur les cartes soudanaises.

[702] Respectivement situés par 6°30'N – 25°15'E et 5°52'N – 26°45'E.

[703] Gilbert-Georges BRUEL (1871-1944). Not. par Marcel SORET, p. 135-145 *in* H.D. IV ; p.60-62 *in* N.B.

[704] « *Note sur quelques observations météorologiques recueillies à Mobaye (Oubangui)* », p.15 à 20 *in* « *Annuaire de la Soc. Météor. de France* », to. 47, 1899.

également une première petite monographie sur l'Oubangui[705]. Présentant sommairement paysages et ethnies, il insiste sur les avantages de cette voie de pénétration : après les 400 kilomètres du tortueux chemin de fer belge « *qui vient d'être récemment inauguré* », « *les vapeurs vont de Brazzaville à Bangui sur 1400 kilomètres de fleuve* ». A Bangui, « *la différence de niveaux des eaux est de 6 à 7 mètres* » entre la crue fin octobre et l'étiage fin mars. Après une série de rapides, l'Oubangui présente « *du rapide de l'Eléphant à Ouango* (juste après le confluent Mbomou-Ouellé) *un bief navigable de 500 kilomètres* ».

G. BRUEL, auteur de plus de 320 références : articles, brochures, ouvrages[706], est devenu progressivement l'historiographe de l'A.E.F. C'est sous un pseudonyme, à savoir son surnom africain de « *Gounde Nzamba* » (« *Le caïman de Dieu* », plutôt « *le crocodile* » !), qu'il publie ses commentaires personnels sur l'Afrique Centrale, notamment dans le B.C.A.F.

La mission MARCHAND ou mission Congo-Nil (1895-1899)

En 1894-1895, le capitaine MARCHAND[707], commandant une mission militaire chargée - pour relancer la question d'Egypte – de s'emparer du fort de Fachoda, situé au Nord du confluent du Sobat, provenant des plateaux éthiopiens à l'Est, et du Nil Blanc, avait prévu d'emprunter - au Nord de Bangassou – une voie terrestre remontant la vallée du Mbari vers le Nord-Est avant de se rabattre à l'Est vers Dem Ziber et le Bahr-el-Ghazal. Suivant les conseils de V. LIOTARD qui démontrait les difficultés de ravitaillement et de portage à travers cette région désertée, il se rabattit sur la voie orientale remontant la vallée du Mbomou avant de descendre vers le N.E. celle du Soué, affluent du Bahr-el-Ghazal et donc du Nil Blanc.

La mission Congo-Nil et l'affaire de Fachoda, en 1899, faillirent tourner à un affrontement armé avec la Grande-Bretagne, alors première puissance mondiale avec une marine omniprésente. Cette affaire politico-militaire ne concerne ce travail qu'en ce qu'elle a pu apporter à la connaissance de l'Afrique centrale qui - on s'en doute – n'était pas la préoccupation première des militaires de l'expédition, souvent condescendants à l'égard des civils.

---

[705] « *L'Oubangui, voie de pénétration vers l'Afrique centrale française* », Paris, Plon, févr. 1899, p. 5-32, n°69 *in* « *Bibl. col. des Voyages autour du monde* », avec carte 1/12 000 000.

[706] - « *Bibliographie de l'Afrique Equatoriale Française* », Paris, Larose, 1914, 326 p.
- « *L'Afrique équatoriale française – Le Pays, les Habitants, la Colonisation, les Pouvoirs Publics* », Paris, Larose, 1918, 558 p.
- « *L'Afrique équatoriale française (A.E.F.)* », Paris, Larose, 1930, 256 p.
- « *La France équatoriale africaine* », Paris, Larose, 1935, 558 p.

[707] Jean-Baptiste MARCHAND (1863-1934). Not. par Marc MICHEL, p.307-310 *in* HD IX ; p.221-224 *in* N.B. ; p.595-601 *in* B.C.B. III.

MARCHAND refusa toujours de publier un ouvrage grand public sur la Mission Congo-Nil[708]. Celle-ci pourtant a donné lieu à de multiples notes et comptes rendus de presse[709], à des publications dues à ses collaborateurs[710] et à de nombreux témoignages d'époque[711].

---

[708] Citons du capitaine MARCHAND :

-« *L'esclavage et l'Islamisme devant la Civilisation* », p.34-39 *in* Rens. Col. B.C.A.F., 1896.

-« *Le cours supérieur de la Soueh* », p.67 *in* « *La Geographie* », 1900 I.

[709] Notes et comptes rendus de presse dont :

- p.330-332 *in* n°10 oct. 1897 ; p.403-404, 1898 ; p.207-208, 1899 *in* B.C.A.F.
- Soc. de Géogr., p.294-295, 1899.

[710] Documents consultables aux Archives Nationales, Section Outre-mer (A.N.S.O.M.) transférées à Aix-en-Provence : Mission 43 (M 43), « *Journal de marche* » et *« Rapport du lieutenant-colonel MARCHAND* » et M. 44, Série Afrique III (Explorations, missions, voyages), 32 à 36.

G. BRUEL avait regroupé des informations et notes éparses pour établir au jour le jour une « *Chronologie de la Mission Congo-Nil* » dont le « *tapuscrit* » est conservé dans le fonds BRUEL (B 111) de l'A.S.O.M.

[711] Parmi les témoignages d'époque, on peut citer :

Général Albert BARATIER (1864-1917). Not. p.59-63 par Y.B. *in* H.D. XI ; p.15 *in* N.B. ; p. 195-196 *in* D.B.F. II. Il fut le plus prolixe, utilisant ses souvenirs inédits (trois volumes manuscrits datés du 29 oct. 1901, A.N. 99, AI 3) :

- « *A travers l'Afrique* », Paris, A. Fayard, 1910, 206 p.
- « *Epopées africaines* », Paris, A. Fayard, 1912, 126 p.
- « *Souvenirs de la Mission MARCHAND* » :
  1. « *Au Congo: de Loango à Brazzaville* », A. Fayard, 1914, 284 p.
  2. « *Vers le Nil : de Brazzaville à Fort-Desaix* », A. Fayard, 1910 et 1923, 110 p.
  3. « *Fachoda* », Paris, B. Grasset, 1941, 228 p.

Articles *in* B.C.A.F. : « *Dans le Bahr-el-Ghazal* », p.424-427, 1898

Général Jean-Louis VINCENT, 2017 – « *Albert BARATIER dit l'Africain. Un Comtois dans la tourmente* ». Éd. Cabédita, Divonne-les-Bains, 165 p.

Adm. Henri BOBICHON (1866-1939). Not. par J. SERRE, p.36-44 *in* H.D. VIII ; p.32-33 *in* N.B.

- « *Les peuplades de l'Oubangui-Chari, M'Bomou à l'époque des Missions LIOTARD et MARCHAND (1891-1901)* », « *L'Ethnographie 1932* » ; p.500-505 *in* Rens. Col. B.C.A.F., sept. 1931.
- « *Le Haut-Oubangui et la mission MARCHAND ».* 36 p. extraites de la Rev. Forézienne, 1899.
- « *Le Haut-Oubangui, évacuation du Bahr-el-Ghazal* ». Rev. Forézienne, 1902, 40 p.
- « *Contribution à l'histoire de la mission MARCHAND* », 1936, Ch. de Lavauzelle, Paris.
- « *Le vieux Congo français et l'A.E.F.* », 1938, Héraklès, Paris, 214 p.

C.R. sur BOBICHON intitulé « *Dans le haut Ubangi* », p.252-255, n°21, 28 mai 1902, M.G.

Charles-Jules CASTELLANI (1838-1913), peintre, écrivain, journaliste. Not. p.1371 *in* D.B.F.VII.

- « *Vers le Nil français avec la mission MARCHAND* », Paris, Flammarion, 1897, 437 p., 150 illustr. de l'auteur.
- « *De Courbevoie à Banghi avec la mission Marchand* », *in* « *L'Illustration* », 1896. : p.82-84, 104-106, 219-221, 242-244.
- « *MARCHAND l'Africain* », Paris, Flammarion, 1902, 408 p.

Lt. Vais. Alfred-Henri DYÉ (1874-1926). Not. p.130-131 *in* N.B. ; p.1083 *in* D.B.F. XII.

- « *Les pagayeurs du Haut-Oubangui* », p.444-447 *in* B.C.A.F., n°12, déc. 1899.
- « *Les voies de transport dans le Haut-Oubangui* », p.305 - 314 *in* B.S.G.Comm., Paris, 1899.
- « *Les transports de l'Oubangui* », p.23-26, n°1, janv. 1900 *in* B.C.A.F. ; id. *in* n°5 à 8 du B.S.G. Com. Paris.
- « *Positions géographiques en Afrique Centrale (1896-1899)* ». p.297-320 et p.419-448 *in* « La Géographie », 1901, II.
- «*Le Bahr-el-Ghazal*», p.315-338 *in* Ann. Géo 1902. C.R. « *Le Bahr-el-Ghazal* », p.439-442 *in* n°37 ; p.460-465 *in* n°38 ; 480-481 *in* n°39, sept. 1902, M.G.

Doct. Jules ÉMILY (1866-1944). Not. p.302-304 *in* H.D. II ; p.132-133 *in* N.B.

A ces témoignages, s'ajoutent les documents diplomatiques sur la question de l'Egypte et du Nil mais ils ne concernent pas les explorations. Outre divers ouvrages comme ceux de Julien MAIGRET[712] qui écrit : « *Dans la compétition internationale dont l'Afrique constituait l'enjeu, on utilisait les explorateurs comme les pièces d'un grandiose échiquier* », ou de Pierre CROIDYS[713], on se reportera avec profit à la thèse de Marc MICHEL : « *La Mission MARCHAND, 1895-1899*[714]» et, du même auteur, à « *Fachoda, guerre sur le Nil* »[715]. Cet historien souligne que même si elle dut effectuer quelques opérations de police pour assurer la sécurité de ses approvisionnements, la mission MARCHAND ne fut pas une mission de conquête militaire, la mission LIOTARD ayant déjà discrètement dépassé la ligne de faîte Congo-Nil au-delà de Dem Ziber et de Tamboura. Politiquement, ce fut un échec puisqu'au lieu de s'emparer de la rive occidentale du Nil Blanc, la France coloniale dut se retirer de tout le bassin nilotique.

Le premier problème de la mission MARCHAND fut humain et matériel. Il lui fallut faire transporter par portage 3 000 charges de 30 kg soit 90 tonnes. Avec les difficultés, les retards s'accumulèrent.

On sait qu'une seconde mission française devait - partant de Djibouti - rejoindre par l'Est la mission MARCHAND pour la soutenir sur le Nil. L'envoyé ministériel, Léonce LAGARDE[716] avait obtenu, croyait-il, la confiance et même l'alliance du Négus éthiopien MÉNÉLIK II (1844-1931), en échange d'armes et de thalers, lequel promettait d'appuyer les missions françaises. Opportuniste, il cherchait avant tout – on peut le comprendre – à se protéger des visées italiennes, anglaises, françaises, mahdistes et même russes !

- « *Rapport médical sur la Mission MARCHAND* », 74 p. *in* « *Archives de Médecine navale* », 1900, Paris.
- « *Mon journal de route après Fort HOSSINGER* », p.289-432 *in* TdM., 1912.
- « *Mission MARCHAND. Journal de route du Dr ÉMILY* », Paris, Hachette, 1912, 367 p.
- « *Le général MARCHAND et la conduite de la mission Congo-Nil* », p.69-78 *in* C.R. Séance A. Sc. Col. XXI, 1934.
- « *Fachoda* », Paris, Hachette, 1935, 250 p.

Moïse LANDEROIN, officier interprète (1867-1962). Not. p.234-237 par R. CORNEVIN, H.D. VIII.

- « *Mission Congo-Nil* (Mission MARCHAND). *Carnets de route* ». L'Harmattan, Paris, 1996, 303 p.

Général Charles Marie-Emmanuel MANGIN (1866-1925). Not. p.279-281 *in* H.D. VIII ; p.218-220 *in* N.B.

- « *Lettres de la mission MARCHAND* », p. 241-283 *in* RDM, 15 septembre 1931.
- « *Souvenirs d'Afrique. Lettres et carnets de route* », 1936, Paris, Denoël, 264 p.

Oscar DE PRAT (1865-1921). Not. p.266 *in* N.B.

- « *Impressions d'un Lillois au Centre de l'Afrique* », p. 387-397 *in* B. S. G. Lille, XVIII, 1897.
- « *De Loango à Fachoda* », p. 289-355 *in* B.S.G. Lille, XXXI, 1899.

[712] « *MARCHAND l'Africain* », 1936, Mame, Tours, 128 p.

[713] « *MARCHAND, le héros de Fachoda* », 1942, Edit. des Loisirs, Paris, 222 p.

[714] Thèse éditée avec le recul historique nécessaire (Mouton, Paris, 1972, 282 p.)

[715] Larousse, Paris, 2010, 223 p.

[716] Léonce LAGARDE (1860-1936) de l'Ac. Sc. Col., Not. p.432-434 *in* H.D. II ; p.242-243 *in* D.B.F., fasc. CIX.

L'administrateur CLOCHETTE, ex-capitaine, se mit en route avec deux agents FAIVRE et VÉRON, sans attendre l'arrivée à Djibouti, en février 1893, de G. BONVALOT[717], accompagné du marquis Ch. de BONCHAMPS[718]. Cette mission était patronnée par le ministère de l'Instruction Publique. Sous couverture d'expédition scientifique, elle comprenait un entomologiste, Charles MICHEL, un ingénieur des Mines, Léon BARTHOLIN, et un peintre paysagiste, Maurice POTTER.

Charles MICHEL a relaté[719] les mésaventures accumulées par cette mission qui cependant contribua à parfaire les connaissances sur la région séparant le Nil Blanc des hauts plateaux éthiopiens, ainsi qu'en témoigne sa carte à 1/3 000 000.

G. BONVALOT se sépara rapidement de cette mission disparate, CLOCHETTE mourut d'épuisement à Goré[720] sur le Haut Baro. Quant au Dedjaz TESSAMA, chargé par MÉNÉLIK de convoyer la mission avec son armée, il tergiversa. Sur la carte d'itinéraires de Ch. MICHEL, il apparaît que la mission fut détournée vers le Sud, jusqu'aux sources de l'Akobo[721]. Ils suivirent la vallée de l'Adjouba, puis celle du Sobat, atteignant enfin le 22 juin 1898, le confluent du Sobat avec le Nil Blanc. Ils ne purent qu'y planter le drapeau, avant que les Ethiopiens, invoquant le manque de vivres et le climat meurtrier pour eux de ces plaines humides, ne les obligent à prendre le chemin de retour. Dix-sept jours plus tard, le 9 juillet 1898, MARCHAND arrivait venant de l'Ouest, DE BONCHAMPS était déjà reparti. Même si leur rencontre avait eu lieu, il ne faut pas se leurrer. Cela n'aurait rien changé aux réticences éthiopiennes et à la disproportion des forces face au Sirdar KITCHENER et à son armée anglo-égyptienne !

La lente remontée du Congo-Oubangui fut, pour les membres de la Mission MARCHAND, l'occasion de noter les habitudes de vie des « *peuples de la rivière* ». Dans son journal de bord, Oscar DE PRAT indique que, lorsqu'il fut chef de poste à Ouango, il lui fallut assurer le contournement des deux chutes-rapides successifs de Gozobangi (4°24'N – 22°35'E) et d'Erikassa (4°25'N – 22°41'E) en ouvrant des routes de terre de 12 et 6 kilomètres respectivement, permettant de haler les « *boats* » ou chalands, mais obligeant à démonter le vapeur Faidherbe dont les chaudières dépassaient la tonne ! Toutes ces opérations nécessitaient une importante main d'oeuvre mais les Sultans comme BANGASSOU savaient mobiliser leurs hommes !

---

[717] Pierre-Gabriel BONVALOT (1853-1933). Not. p. 1058-1059 *in* D.B.F. VI ; p. 43-48 *in* N.B. vol. Asie. Connu pour ses voyages d'exploration en Asie Centrale en 1882 et 1889-1890, où il accompagnait le prince Henri D'ORLÉANS.

[718] Christian de BONCHAMPS (1860-1919). Not. p.33 *in* N.B. ; p.56 *in* B.C.B. III ; précédemment explorateur au Sud-Congo – Haut Katanga en 1890-1892, auteur d'« *Une mission vers le Nil Blanc* », p.404-431 *in* B.S.G., 1898.

[719] « *Vers Fachoda à la rencontre de la mission MARCHAND, à travers l'Ethiopie. Mission DE BONCHAMPS* », Paris, Plon, 1900, 558 p.

« *Résultats géographiques de la mission DE BONCHAMPS* », p.25 – 34 *in* « *La Géographie* », 1900 II.

[720] Goré devenu Gambeia (8°15'N – 33°30'E, altitude 2007 m).

[721] Vers 6°N-35°E sur les confins actuels du Sud Soudan et de l'Ethiopie, à l'Ouest de la vallée de l'Omo qui coule au Sud vers le lac Turkana, ex lac Rodolphe.

Les lettres d'Afrique du général MANGIN n'étaient pas destinées à la publication, on y trouve plus d'anecdotes que d'apports nouveaux utiles à la connaissance du pays. Le 20 mai 1897, à Bangui, il note : « *Parfois un trimestre se passe sans qu'un bateau vienne y chercher et y apporter du courrier* ». Le 12 septembre 1897, il évoque « *une tournée d'une centaine de kilomètres pour visiter une montagne qui permet de relier mes itinéraires à ceux de l'explorateur russe JUNKER qui se promenait (sic) dans ces parages il y a dix-sept ans … J'ai vu un assez beau pays où viennent des quantités d'éléphants ; comme incident, je n'ai rencontré que des essaims d'abeilles qui m'ont arrêté une demi-journée dans l'ascension de la montagne en question, le mont Ghaza*[722]*. Le pays est absolument désert* ». Faut-il rappeler que ce secteur sud-oriental centrafricain ne dispose toujours pas d'une carte géologique de reconnaissance à 1/500 000 !

Charles CASTELLANI, peintre-écrivain, journaliste à « *L'Illustration* », découvre l'Afrique à près de soixante ans. Il conclut hardiment « *qu'on ne connaît pas l'Afrique Centrale. A de très rares exceptions près, les explorateurs se sont contentés de remonter les grands cours d'eau. On a établi de loin en loin des petits postes …* (dont) *personne n'ose s'écarter ni entreprendre aucune exploration sérieuse des environs* ». Il était exact en cette fin du XIX^{e} siècle que la pénétration vers l'intérieur s'était concentrée sur trois axes : vers le Nord l'axe central de l'Oubangui (Tomi) vers le Gribingui-Chari, à l'Ouest la voie de la Sangha, à l'Est la voie de l'Oubangui-Mbomou vers le Nil, laissant entre ces axes des régions demeurant inconnues.

CASTELLANI lui-même ne dépasse pas Bangui dont il admire le site[723]: « *appelé, il me semble par sa situation à devenir un point central des plus importants de la colonie* ». Il y dessine quelques beaux portraits mais – s'attardant trop sur les petits potins et les vilénies de ce poste perdu – son texte n'apporte rien à l'exploration.

Dans ses « *Souvenirs de la mission MARCHAND. Vers le Nil* », le futur général BARATIER évoque également Bangui (p.16) mais il demeure réservé : « *Si le site est pittoresque, la situation politique est faible* ». Il s'étend sur les difficultés logistiques de la progression d'un lourd convoi comme celui de la mission Congo-Nil. Plus loin, il effectue la première remontée du Mbomou en amont d'Ali[724]. Depuis sa pirogue, il en relève le cours, attestant, ce faisant, sa navigabilité (Carte 43).

De passage chez les Sultans Zandé, il en dresse un portrait à charge : « *Le sort de l'esclave ici est vraiment épouvantable. C'est du bétail qui ne se mange pas tout simplement. ZEMIO et RAFAï sont de véritables chasseurs d'esclaves, ils ne sont que cela … Ce sont des imitateurs de ZIBER, le grand esclavagiste du Bahr-el-Ghazal dont ZEMIO est le principal héritier aujourd'hui.* »

---

[722] Au Nord-Ouest de Bambouti par 5°31'30'' N et 27°07'E.

[723] Texte cité p.76-79 *in* « *Bangui, 1889-1989* », Y. B., Sépia, Paris, 1989, 310 p.

[724] ou Dembia, près du confluent avec la Ouara (5°05'30''N – 24°29'20''E).

La voie principale de portage empruntée par la mission partait de Zémio sur le Mbomou, recoupait la vallée de la Bakalé[725], longeait ensuite vers le Nord-Est une fine arête quartzitique *via* Gamangou (vers 5°39'N – 25°39'E) et Sinangba[726], avant d'aboutir à Mbima sur la Méré, affluent du Mbokou (5°40'N – 26°49'E).

Du 28 juin au 1er août 1897, BARATIER effectue une importante reconnaissance en pirogue sur le Haut-Mbomou et son affluent Mbokou au cours demeuré inconnu. Le troisième jour, il fait halte « *en face des hauteurs de Nounganfa*[727] ». Peu après, il renonce à remonter le Bakary ou Bakalé, « *ruisseau aux crochets sans fin … rester assis douze heures par jour en plein soleil sur une caisse … réduit beaucoup l'agrément de la promenade …* ».

Après avoir atteint le point le plus au Nord du Mbomou (par 5°23'N – 25°33'E), il franchit les rapides de Gandjara (5°18'N – 25°43'E) au pied des collines du même nom. Hormis ces rapides, il parvient, après 230 kilomètres navigables, au confluent du Mbokou avec le Mbomou[728]. Entre les confluents des ruisseaux Aza et Komou (Kamou sur la carte IGN), BARATIER fait un écart pour saluer le sultan zandé RIMA[729], installé « *dans une petite oasis de palmiers* » (à huile, parmi les derniers vers le Nord-Est).

BARATIER poursuit : *« Depuis la Sarangou* (confluent de la Salangou, 5°30'N – 26°34'E), *le Mbokou se resserre ; les branches commencent à encombrer son lit …* (bientôt) *nous nous frayons un chemin dans les arbres et dans les herbes*, (puis) *nous débouchons dans un élargissement du Mbokou* » : c'est le confluent de la Méré[730].

BARATIER demeure modeste : « *Si le Mbokou est navigable, c'est que le l'ai trouvé tel… chaque soir, j'ai dressé* (la carte au) « *vingt millième et le cent millième de l'étape de la journée* ». Etant passé près d'Obo sous un pont de lianes, il s'était ému à la pensée que JUNKER l'avait probablement franchi ; il demeure le premier à avoir reconnu cette voie fluviale qui permettra au vapeur « *Faidherbe* » de remonter jusqu'à ce confluent. MARCHAND est plus enthousiaste : « *La voie fluviale reconnue et désormais ouverte ... résout le problème de l'avenir* » ! Homme de son temps, BARATIER conclut : « *Apporter la civilisation, supprimer l'esclavage, inaugurer une ère de liberté et réaliser cela sans heurts, sans verser le sang ... Quel beau rêve !* ».

---

[725] *via* Bakari devenu Kitessa : 5°21'N – 25°22'E.

[726] Autre poste créé pour le ravitaillement en viande des caravanes de porteurs, auquel succèda la plantation de la Ouagou : 5°46'N – 25°58'E.

[727] Le Nangara de JUNKER, petit relief situé par 5°13'N – 25°20'30 E.

[728] Au village de Mazia devenu Kadjemah ou Kazima (5°15'N – 26°12'E), où vécut 53 ans, fuyant le P.C., Edouard CORMON, cf. R.P. DE BANVILLE, 1987, « *De l'Huma à Kadjemah, un itinéraire pas banal : Edouard CORMON (1903-1988)* », 24 pages *in* « *Trait d'Union, U.F.E.* », Bangui.

[729] A l'emplacement de l'actuelle préfecture d'Obo (5°25'N – 26°29'30'' E)

[730] A la cote 615, 5°40'N – 26°49'E.

Le plus rude exploit matériel et humain de la mission Congo-Nil fut, avec le Lieutenant de Vaisseau DYÉ et Henri BOBICHON, responsable des transports, d'avoir amené – après plusieurs démontages et remontages pour le passage des rapides – le vapeur « *Faidherbe* » jusqu'au port de la Méré, début septembre 1897 ; de là, d'avoir ouvert – à coups de haches, de pioches, de mélinite – à travers les plateaux de la ligne de partage des eaux, une piste de 160 kilomètres de long et de 5 mètres de large, et d'y avoir halé sur des rondins, chaudières et portions découpées, jusqu'à Kodjalé sur le Soueh où ils parvinrent fin novembre.

La région fut sillonnée de reconnaissances ; il y eut de multiples allers et retours pour les convois de matériels. De ces contretemps, l'on a surtout retenu l'épisode relaté par BARATIER dans « *A travers l'Afrique* » à savoir sa descente en baleinière avec LANDEROIN de la vallée inconnue du Soueh (Sué ou Djour : Jur). Par SCHWEINFURTH et JUNKER, ils connaissaient l'existence dans les marais du Bahr-el-Ghazal, des barrages de « *sedd*[731] », infestés de moustiques. L'explication probable est que la navigation fluviale, ayant été interrompue par la révolte Mahdiste, le Nil Blanc n'était plus nettoyé, les barrages de plantes s'étaient accumulés. Cette équipe de reconnaissance, qui n'avait emporté que quinze jours de vivres, erra pendant quarante jours, se nourrissant de racines de nénuphars, heureusement complétées de produits de la pêche et de la chasse. Pour la petite histoire ornithologique, BARATIER et LANDEROIN y rencontrèrent un oiseau mythique, le Bec-en-sabot, en arabe « *Abu-marqub* », « *père de la babouche* » ou cigogne à tête de baleine (*Balaeniceps rex*).

A.J. WAUTERS, dans le « *Mouvement Géographique* », soucieux de suivre l'avance de la mission MARCHAND, jetait le chaud et le froid pour en savoir plus, comme l'écrivait « *Le Temps* » de Paris. Un bruit fut même lancé d'un massacre de la Mission MARCHAND, certainement un coup journalistique pour faire parler les autorités de cette mission cachée. A cette annonce, relayée par WAUTERS, un Marseillais MARCILLAC, revenant à l'idée de Jules VERNE, proposa (8 fév. 1898) de rechercher l'expédition en ballon !

Ainsi, au sujet de la navigation sur le Mbomou, WAUTERS écrivait en janvier 1898 : « *Le Bomu serait une voie d'accès bien précieuse vers le Haut Nil si son cours n'était, à chaque moment, coupé de rapides* ». De même, à propos du « *sedd* », il rappela que cette barrière avait déjà arrêté M[elle] TINNÉ en 1870, SCHWEINFURTH en 1872, GESSI Pacha trois mois en 1880[732]. En réalité, la mission MARCHAND était informée, mais fut surprise de l'ampleur de cet obstacle. En effet, dans sa relation, BARATIER évoque la tragédie vécue par GESSI qui, descendant le Nil Blanc, fut retenu prisonnier du 25 septembre 1880 au 5 janvier 1881. Il vit périr de faim et de dépérissement la plus grande partie de ses hommes avec leurs femmes et leurs enfants. Sauvé lui-même, GESSI mourut peu après d'épuisement.

[731] Accumulation de bancs d'herbes aquatiques à base de *Cyperus papyrus*, de *Phragmite*s, de *Typha* …

[732] p.68-69, n°5, 30 janvier 1898 *in* M.G.

Dans son dur récit de la route de portage : « *De Loango à Brazzaville* » (1914), BARATIER, révéla ses qualités de conteur, notamment dans « *Un mois dans un poste* (Kimbedi) *au Congo* ».

Plus sec, est le récit de M. LANDEROIN (1956, p.155-156), significatif des difficultés éprouvées pour traverser les marais du Bahr-el-Ghazal. Ses carnets manuscrits n'étaient pas destinés à publication. Dans leur crudité parfois, ils traduisent bien l'état d'esprit des membres de la Mission qui, de toute évidence, ne figure pas dans leurs comptes rendus officiels, que ce soit à destination des hommes politiques ou de leurs compagnons de voyage. D'ailleurs, par souci de discrétion, M. LANDEROIN les écrivait en arabe, langue qu'il était seul à pratiquer ! Ainsi, ne ménage-t-il pas ses critiques à l'encontre des missions françaises qui, parties de Djibouti, devaient, venant de l'Est, rejoindre la mission MARCHAND pour prendre le Nil en tenaille, croyait-il !

A Fachoda, après plus de deux mois d'attente fiévreuse, la mission MARCHAND repoussa une attaque mahdiste avant de voir, le 18 septembre 1898, arriver, remontant le Nil, le Sirdar KITCHENER avec une imposante flottille armée. MARCHAND convint avec lui d'envoyer BARATIER par la voie anglaise du Nil demander des instructions à Paris. Devant la menace d'une guerre navale et la disproportion des forces sur le terrain, le gouvernement céda - par la Convention du 21 mars 1899 -, non seulement l'accès au Nil mais les protectorats de Ziber et Tamboura, que V. LIOTARD avait pourtant acquis selon les conditions requises par la Conférence de Berlin en 1885.

Winston S. CHURCHILL (1874-1965) participa en tant que lieutenant et correspondant de guerre à la longue campagne de reconquête du Soudan avec KITCHENER. Il évoque rapidement « *l'épisode à la fois glorieux et ridicule de Fachoda ... misérable marécage ..., île lugubre* »[733].

La ligne de crête Congo-Nil sur laquelle était reportée la frontière, ne sera déterminée, bien après l'Entente Cordiale, qu'entre 1922 et 1924, par la mission conjointe franco-britannique GROSSARD-PEARSON[734].

Afin de n'avoir pas à subir l'humiliation supplémentaire d'un transport sous occupation britannique, MARCHAND avait obtenu l'autorisation de rejoindre Djibouti par ses propres moyens. Dès le 11 décembre 1898, la Mission, abandonnant Fachoda, embarquait sur le « *Faidherbe* » et cinq chalands pour essayer de remonter le Sobat. Peu de temps après, devant des rapides infranchissables, il fallut abandonner le vapeur et poursuivre en caravane.

---

[733] Winston S. CHURCHILL : « *La guerre du fleuve : un récit de la reconquête du Soudan* », publié en 1899, et traduit en français en 2015, édition les Belles -Lettres. CR PH. DAVID, *in* M. et C., 2016.

[734] Y. B., 1999 – « *L'interfluve Congo-Nil* » *in* « *La Géographie* », n° 120.

On sait moins qu'un mois plus tôt, Charles MANGIN avait été envoyé[735] directement de Fachoda vers l'Est, pour tenter de rejoindre la mission éthiopienne. Accompagné de 54 hommes, il marche au N-E à travers le pays Dinka puis celui des Arabes Founké, atteignant Kourmouck (Kurmuk, 10°40'N – 34°15'E), non loin du point atteint dès 1820 sur le Nil Bleu par l'explorateur français Frédéric CAILLIAUD. Les Abyssins n'occupaient pas encore ce secteur, les premiers ne furent rejoints que le 9 décembre plus au Sud à Mandi (ou Mendi, 9°50'N – 33°10'E). MANGIN pensait les inciter à marcher avec lui vers Fachoda mais ils lui apprirent que le poste avait déjà été évacué. Il écrit en avoir éprouvé *« la plus violente colère de sa vie* ».

Il ne lui restait plus qu'à poursuivre vers le Sud jusqu'à Goré pour y attendre, durant six jours, la Mission MARCHAND qui remontait vers l'Est la vallée du Baro. A partir de ce point, le retour vers Addis-Abeba et Djibouti prit une allure plus officielle. Ce n'était plus de l'exploration.

Le retour de la Mission à Toulon puis Paris fut triomphal. En pleine affaire DREYFUS (1894-1906), le gouvernement craignait une réaction nationaliste de type Boulangisme (1886-1889). C'est ainsi qu'à peine nommé colonel, MARCHAND fut envoyé à Pékin pour participer avec les Anglais et Allemands à l'expédition internationale contre la révolte des Boxers ! Sachant l'amertume des membres de la Mission, le gouvernement multiplie les décorations et les fait défiler à Longchamp le 14 juillet 1899 pour permettre aux Parisiens de voir leurs « *héros* ». Parmi les Africains de la Mission, il y avait certes des Sénégalais d'A.O.F. mais aussi des Congolais et des Yakoma d'Afrique Centrale qui furent les premiers d'entre eux à découvrir l'Europe. Les impressions qu'ils en ont gardées ont été peu consignées[736]. Toutefois Marie-Christine LACHÈSE cite[737] le témoignage d'un milicien zandé de Tamboura : « *Bien nippé, il revenait avec trois caisses pleines d'étoffes, évoquant la revue du 14 juillet, le chemin de fer, la tour EIFFEL. Ce qui l'avait le plus étonné, c'est de voir que les Blancs travaillent tout le temps* » ! Une photographie d'époque montre des tirailleurs attablés à une terrasse de café entourés de Parisiens, se regardant mutuellement « *comme des bêtes curieuses* ».

En France, l'affaire de Fachoda ouvrit le champ à de multiples articles, brochures[738] et ouvrages, tel celui de Robert DE CAIX[739], ou la synthèse d'A. TERRIER[740]. Curieuses relations parfois. Ainsi pour faire « *avaler la pilule* » de l'évacuation du Sud Soudan au public

---

[735] cf. Chap. VII, « *En Abyssinie* », p.157-192 de ses « *Souvenirs d'Afrique* », Paris, Denoël, 1936, 264 p.

[736] Un romancier centrafricain, Pierre SAMMY MACFOY, a essayé d'imaginer les impressions d'« *Un Nègre à Paris* », chap. 5 *in* « *L'Odyssée de Mongou* », Coll. Monde noir poche, Hatier, 1983, 125 p.

[737] p.215 *in* « *De l'Oubangui à la Centrafrique* », 2015, L'Harmattan, 343 p. Cette auteure a également écrit avec son mari : « *La vie quotidienne au centre de l'Afrique, à la fin du XIX^e siècle* », 2017, L'Harmattan.

[738] Michel MORPHY : « *Le Commandant MARCHAND et ses compagnons d'armes à travers l'Afrique* » vendu par fascicules à 10 centimes.

E. BEAULIEU, professeur à La Flèche : « *La question de Fachoda* », 36 p. …

[739] « *Fachoda. La France et l'Angleterre* », 1899, 324 p., 3 cartes.

[740] « *La marche vers le Nord-Est et la question du Haut*-Nil », chap. VI, p.499-534 *in* Hist. Col. Fr., to IX, 1931, 611 p.

métropolitain, on lui fit croire que le Ouadaï qui lui était échu par la Convention franco-anglaise était économiquement intéressant. Pourtant, en dehors du déjà lointain témoignage d'EL TOUNSY, il n'était guère connu que des seuls voyageurs qui en soient revenus : NACHTIGAL et l'italien P. MATTEUCCI (en 1880), lequel ne laissa que quelques notes.

Néanmoins, voici ce qu'on put lire, en 1899, dans le B.C.A.F.[741] : le Ouadaï « *semble fort peuplé ; il est beaucoup plus riche que son voisin de l'Est* (le Darfour) *envahi par le climat saharien. Au Nord, il est constitué par la steppe où vivent des quantités prodigieuses d'éléphants et antilopes*. *Le reste appartient à la région soudanaise. Les courants d'eau vive abondent, le sol est d'une qualité excellente, ferme, ni trop dur, ni trop sablonneux. Il deviendra l'un des grands pays cotonniers du monde. Son avenir est évidemment là* » (*sic*) ! Qu'en termes élogieux, la persuasion s'exerce.

Mission ROULET – DE TONQUEDEC

Si la mission MARCHAND demeure bien connue en France, on connaît moins la mission ROULET[742] qui devait la relever. Débarqué à Libreville, le 19 janvier 1898, le capitaine ROULET parvient le 5 août à Tamboura (Fort Hossinger) pour y prendre le commandement de la région du Bahr-el-Ghazal. Le 16 septembre, il écrit : « *Pour nous conformer à l'Acte de Berlin* (cf. « *Droit du premier occupant* », 1885), *en dehors de la mission MARCHAND qui a surtout un rôle brillant, destiné à frapper le gros public* (*sic*)*, nous devons occuper d'une façon effective les pays que nous revendiquons* ». Ayant effectué du 16 octobre au 19 novembre, un aller-retour « *sans pirogues, ni vivres* », jusqu'à Fort-Desaix (Wau), il quitte Fort-Hossinger le 12 décembre, vers l'E – NE et le Nil[743]. Le 1er janvier 1899, il parvient au poste de M'Bia (6°N – 29°50'E) sur la Roah, précisant : « *J'ai fait l'itinéraire en comptant les pas et en prenant une direction tous les cent mètres* » (Carte 44).

Sa relation est sèche ; ROULET ne s'étend ni sur le paysage, ni sur la nature. Tout au plus signale-t-il, le 9 mars, à 8h45 du soir, la chute d'une météorite, à côté de quelques notations sur les populations (dans l'actuel Sud-Soudan). « *Les Djengués ou Dinkas, guerriers farouches … s'arrachent les deux incisives centrales de la mâchoire inférieure …, n'ont qu'une femme par troupeau de bœufs ...* ». Parvenant, le 20 mars, devant le Nil Blanc majestueux, ROULET proclame : « *Nous prenons solennellement possession de Gaba-Chambé* » (Shambé, 7°10'N – 30°55'E). Laissant la garde du poste au sergent SALPIN, avant l'arrivée annoncée du Lieutenant DE TONQUEDEC, il lui demande, anticipant sur l'avenir prévu : « *Prenez la hauteur du Nil tous les jours … Ce sera intéressant pour annoncer les crues …* » !

---

[741] p.122, *in* n°4, avril 1899.

[742] Colonel Edouard ROULET (1863-1927), Not. par Y.B. p.655-660 *in* H.D. XI

[743] PALUEL-MARMONT, 1933. *« La mission ROULET, la France sur le Haut-Nil (1898-1900)* ». Coll. de l'ancre. L. Fournier, Paris, 254 p., 1 carte.

De retour à Fort-Desaix, il écrit le 8 septembre encore : « *Conformément aux termes de l'Acte de Berlin, nous occupons l'hinterland du Bahr-el-Ghazal d'une façon effective* ». Lorsqu'en septembre, il apprend la convention franco-anglaise du 21 mars 1899, ROULET transmet à ses subordonnés dispersés l'ordre d'évacuation du bassin du Nil. Le 18 février, ayant fait ses adieux au sultan TAMBOURA, il quitte Fort-Hossinger, dernier point occupé du bassin nilotique. On ne refait pas l'Histoire et il est délicat de se lancer dans des spéculations uchroniques. On peut tout de même penser que si l'opération Fachoda avait réussi, le Sud Soudan, animiste et christianisé par la suite, aurait échappé à la dépendance politique du Nord Soudan musulman. La rébellion du Sud a éclaté en 1955 juste avant l'Indépendance du Soudan. En deux guerres successives étalées sur près d'un demi-siècle, le Sud Soudan a obtenu sa propre indépendance ; mais ce pays ravagé, aux passions exacerbées, continue à se déchirer !

A la suite de son « *Rapport sur la conquête, l'occupation et l'abandon du Bahr-el-Ghazal (1896-1900)* », le capitaine ROULET reçut en 1901 la médaille d'or de la Société de Géographie. Des consignes de discrétion lui furent données ; il s'y conforma jusqu'à son décès en 1927. Le temps ayant fait son œuvre, son ancien subordonné, le Lieutenant DE TONQUEDEC[744] publia, en 1931, « *Au pays des rivières* [745]». Curieusement le préfacier en est l'industriel André CITROËN qui vante les changements survenus en trente ans : « *L'automobile poursuit la pacifique conquête de la forêt vierge. Demain, grâce au moteur, le portage ne sera plus qu'un souvenir* ». Le récit de TONQUEDEC est tiré de son journal de route. Ayant quitté Bordeaux, le 12 juillet 1898, il entame le récit de sa mission sur la Soueh à Fort-Desaix (Wau), en février 1899. Il évoque une végétation soudanaise (karité) avec une faune encore très riche de lions, girafes, hippopotames, éléphants, antilopes, ainsi que des affleurements fort nombreux de minéraux d'oxydes de fer (cuirasses latéritiques) ». Commandant du cercle de Rhol (un affluent du Nil), il a pour mission « *d'explorer et d'organiser tout le pays vers l'Est* ». Parvenu à Gaba-Chambé (Shambé), il reste saisi d'émotion : « *Devant nous, la vue s'étend à l'infini sur tout l'horizon. Le Nil coule très large, deux à trois kilomètres d'eau puis une ligne de … papyrus …* ».

Ayant assis son pouvoir local en prédisant – grâce à un calendrier ! – une éclipse de lune, DE TONQUEDEC envoie le sergent SALPIN fonder un poste à Abou-Kouba, quarante-cinq kilomètres en amont. Ils subsistent grâce aux produits de la chasse. Outre les crocodiles, panthères, autruches, pythons, il ajoute « *chimpanzés, gorilles* (*sic* ! ?), *babouins … vivaient en bonne harmonie avec nous …* ».

Le 1er août 1899, surprise réciproque : un vapeur belge, venant de l'enclave de Lado, fait escale. « *Ce n'est que le 9 octobre que nous parvint la note officielle …. Nous devions revenir chez nous …* ». DE TONQUEDEC ne le précise pas mais il avait l'ordre de reprendre l'axe fluvial

[744] Lt Colonel Aymard DE QUENGO DE TONQUEDEC (1867-1943). Notice par Y.B., p.735 – 739 *in* H.D.XI.

[745] Editions Coloniales, J. Peyronnet et Cie, Paris, 230 p., réédité chez Lavauzelle en 2005.

Oubangui-Congo ! « *Ce fut la voie du Nil qui fut choisie* » ; il ajoute : « *Si la mission MARCHAND avait pris mon itinéraire* » au lieu des marais du Bahr-el-Ghazal, « *elle aurait eu tout le temps voulu pour faire sa jonction avec les Abyssins avant que les Anglais ou les Egyptiens eussent pu la joindre…* ». Eux aussi se heurtent aux barrages herbeux du « *sedd* » : « *Nous avons battu tous les records de navigation en eau douce en restant un mois en rivière sans voir la terre* ». Il ne manque pas d'ajouter à son ouvrage les relevés des observations météorologiques faites à Gaba-Chambé, de juillet à octobre 1899.

Sa réédition en 2005 est accompagnée, outre d'une « *Présentation par son petit-fils, le général Pierre DE TONQUEDEC* » de « *Commentaires additionnels »* du Lieutenant - Colonel Antoine CHAMPEAUX. Avec justesse, ce dernier insiste sur les difficultés de communication entre les détachements, isolés au fin fond du continent africain à la fin du XIX^{e} siècle. « *Les renseignements, ou pire, les ordres* (qu'un message) *contient doivent être interprétés et adaptés par le destinataire avec bien entendu un grand risque d'erreur* ». Il ne faudra pas un an pour que le Nil voie passer le voyageur anglais GROGAN qui fut le premier à relier le Zambèze au Caire[746] en utilisant comme axe les grands lacs africains : Nyassa, Tanganyika, Kivu, Edouard, Albert, puis le Nil.

Pour en finir avec la mission MARCHAND

Lors de leur progression vers le Nil, les membres de la mission durent effectuer de multiples allers-retours mais aussi des variantes, des crochets. Ils ne manquent pas de grimper sur les reliefs résiduels aperçus qui leur servent de points de repères géodésiques afin de préciser leurs cartes d'itinéraires.

De retour en métropole, A. BARATIER, nommé chef d'escadron, fut chargé de dresser la « *carte de la mission MARCHAND* » en recalant les acquis des itinéraires anciens d'explorateurs avec ceux de la mission, s'appuyant sur les points géodésiques reconnus. Ce mémorial géographique parut en 1903 en 4 feuilles à 1/1 000 000, mais désormais la moitié de ces cartes ne concernaient plus *« l'Afrique française* ».

L'ouvrage cité plus haut de Marie-Christine LACHÈSE (2015) s'appuie sur les souvenirs laissés par son grand-père, le docteur Joseph BRIAND qui fut médecin à Bangui, puis dans les Sultanats de l'Est à Ouango, du 23 juin 1898 au 12 octobre 1900. Il évoque lui aussi (p.244) le sentiment d'abandon ressenti après l'évacuation du Bahr-el-Ghazal. Comme l'écrit Pierre KALCK[747] : « *Désormais, le bassin du Haut-Oubangui, privé de son débouché naturel vers le Nil, deviendra un "cul-de-sac" sans avenir économique* ! »

[746] « *A travers l'Afrique : du Zambèze au Caire* », p.92 *in* n°7, 18 février 1900, M.G.

[747] p.161 *in* « *Histoire de la RCA* », 1974, Berger-Levrault, Paris, 341 p.

Les diverses colonnes militaires du Tchad contre RABAH, et du Nil s'avérèrent coûteuses et ruinèrent la colonie du Gabon-Congo. Le gouvernement se résolut – sur le modèle des Belges de l'E.I.C., à adopter le système des « *Compagnies concessionnaires*[748]», pour assurer « *la mise en valeur de la région Congo-Oubangui* ». Sans grands moyens financiers, les Sociétés concessionnaires recherchèrent des profits immédiats, ne se préoccupant guère d'investir sur le long terme. Il est à noter que les concessions étant attribuées par bassins versants de rivières, l'Administration eut à se préoccuper d'en préciser la délimitation, l'étendue de ces bassins versants pouvant différer dans de très notables proportions.

L'échec de la mission Marchand eut son pesant de conséquences.

Report des visées françaises du Nil vers le Tchad

Les Français parviennent au Tchad

La mission E. GENTIL, 1895-1897

Né en 1866 près de la frontière germano-sarroise, en Moselle, rattachée à l'Allemagne en 1871, Émile GENTIL[749] est un patriote lorrain. Enseigne de vaisseau, il fut affecté au Gabon où il passa deux ans (1888-1890) à faire des levers hydrographiques sur les estuaires de l'Ogôoué et du Gabon. Rejoignant alors Savorgnan DE BRAZZA sur la Sangha, il y effectue avec le petit vapeur « *Courbet* » la reconnaissance fluviale de la Haute Mambéré en amont des rapides de Bania. Puis, durant quelques mois, il commande sur l'Oubangui, la région située entre Ouadda (près de Fort-de-Possel) et Mobaye, avant d'obtenir d'assez gros moyens et surtout un bateau à vapeur, le « *Léon Blot* », à faible tirant d'eau et démontable, afin de permettre son transfert

[748] Pour le délicat problème en lui-même des Sociétés concessionnaires, on pourra se reporter à Catherine COQUERY-VIDROVITCH : « *Le Congo français au temps des Compagnies Concessionnaires, 1898-1930* », Thèse Paris-Sorbonne, 1970, imprimée en 1972 par Paris, Mouton, 604 p., et, dans une optique complémentaire, selon un autre point de vue, celui de Jean CANTOURNET : « *Des affaires et des hommes. Noirs et Blancs, commerçants et fonctionnaires dans l'Oubangui, du début du siècle* », 1991, *in* « *Recherches oubanguiennes* » n°10. Paris, Société d'ethnologie, 233 p.

[749] Émile GENTIL (1866-1914) – Nécrologie p.273 *in* « *La Géographie* », 1914, I.

- Not. p.331-337 par B LANNE *in* H.D. IV ; p.1079-1080 *in* D.B.F. LXXXIX ; p.158-161 *in* N.B ; p.355-358 par M. COOSEMANS *in* B.C.B. II. Voir également p.457 -477 i*n* « *Hist. Col. fr.* », to. IV, et Pierre GENTIL : « *La conquête du Tchad* » : to. I, « *Le Tchad d'Emile GENTIL (1894-1902)* », to. II, « *Le Tchad de Victor LARGEAU (1902-1916)* ».
- Émile GENTIL (1902) : *« La chute de l'Empire de RABAH* », Hachette, 308 p., 1 carte à 1/7 000 000, 126 illutr. d'après photogr. Prépublication en extraits p.529 – 624 *in* T.d.M., 1901.
- Séance solennelle du 18/11/1898 de Réception de M. Émile GENTIL, *in* B.S.G., p.421-455.

par portage sur l'interfluve entre l'Oubangui et le Chari. É. GENTIL partit, accompagné d'HUNTZBÜCHLER[750] et d'un jeune Parisien, P. PRINS, remplaçant au pied levé, VIVAL, lequel de retour de la mission CLOZEL et prêt à embarquer à Loango, venait d'être emporté en trois jours, à 20 ans, « *par une fièvre bilieuse hématurique* ».

Selon N. BROC (1988), son livre de souvenirs assez confus ne satisfait pleinement ni l'historien ni le géographe. Effectivement, son récit a la concision et la froideur d'un rapport administratif ou militaire ; Émile GENTIL ne s'attarde pas en descriptions ou fioritures. Parti de Brazzaville, le 28 octobre 1895, sa relation des vingt jours de lente remontée du Congo et de l'Oubangui jusqu'à Bangui est concise : « *Végétation splendide, arbres géants, lianes à caoutchouc, c'est une débauche de verdure ; on sent un écrasement de tout l'être devant cette puissance inouïe de la nature* ».

Craignant d'être devancé par « *les missions anglaises et allemandes qui ne cessaient de nous contrecarrer* », il ne s'attarde pas à la description de Bangui : « *aspect agréable mais le séjour n'a rien de réjouissant* ». Il en est de même en amont : les rapides qui se « *succèdent sur une étendue de soixante kilomètres environ sont très dangereux et on n'y risque pas volontiers un vapeur…* ».

Parvenu sur la Kémo, Émile GENTIL se sent sûr de son bon droit devant le spectacle des opprimés dont il se veut protecteur : « *Ce but seul suffit à justifier notre expansion en Afrique …* ». Avec du temps et de multiples difficultés : petits rapides, rivière tortueuse encombrée d'arbres tombés, il parvient à remonter la rivière Kémo, puis la Tomi jusqu'à 5°45'N (plutôt 5°43'30''N – 19°04'E). Là, chez le chef KRÉBÉDJÉ, il fonde un poste[751], au terminus de la navigation fluviale. A partir de là, il souhaite reprendre l'axe emprunté par MAISTRE en 1892 (Carte 45).

Les porteurs devenaient indispensables pour franchir l'interfluve Congo-Tchad. Il entre en relations avec les « *Ungourras* », fondant chez cette ethnie, à 60 kilomètres plus au Nord, un poste dominant la « *petite rivière M'Bingui, traversée par MAISTRE un peu plus à l'ouest et qu'il donne à tort comme un affluent du Chari, alors qu'elle se jette dans la Kémo, qui appartient encore au bassin du Congo* ». La connaissance progresse pas à pas, chacun de ces pionniers bénéficiant des expériences et des tâtonnements de ses prédécesseurs !

Le poste des « *Ungourras* » (qui se situait par 6°04'30''N-19°10'30''E) servira d'étape sur la route de portage vers le Tchad[752]. Avec 300 hommes fournis par le chef M'BOUE, « *le*

[750] HUNTZBÜCHLER (1857-1899), ancien membre de la mission MIZON, décéda à Brazzaville en rentrant du Tchad.

[751] Le futur Fort-Sibut, du nom de SIBUT, médecin de la mission, décédé en 1899 à Libreville. Sibut est devenue préfecture de la Kémo.

[752] - Jean CANTOURNET, 2001 – « *L'axe de ravitaillement du Tchad entre 1900 et 1905. Route de vie, route de mort* ». L'Harmattan, 693 p.

portage était créé », notamment pour le « *boat* (qui) *pesait près de 800 kilogrammes, était long de 9 mètres et large de 2* ». De là, É. GENTIL (p.42) put entrer en relation avec un chef Mandjia (ou Manza), N'DOKOUA[753], selon lequel « *si les Mandjias s'étaient montrés hostiles vis-à-vis de MAISTRE, c'était parce qu'on avait pris ses hommes pour des Arabes* », des Tourgous, c'est-à-dire des gens de RABAH !

« *A 1 kilomètre plus loin, se trouve la source des premiers cours d'eau faisant partie du bassin du Chari … Au 21 septembre* (1896), *partis de France depuis près de dix-huit mois, nous nous installons au confluent Nana et Gongon[754]. Le "Léon Blot" est mis en chantier, ainsi que le boat mis à l'eau pour reconnaître la rivière, qui se révèle barrée par des pêcheries qu'il faut couper …, des troncs d'arbres tombés … Pendant 8 kilomètres environ, c'est une succession de cascades, de chutes* ». Il leur faudra donc transporter leur bateau par voie de terre sur cette distance. Au poste Nana B[755], il fallut monter les trois tronçons du vapeur …, « *grâce au dévouement et à l'activité de MOSTUÉJOULS, mécanicien spécialisé* » qui les avait rejoints en février 1897, avec Ahmed BEN MEDJKANE, l'ancien interprète de MIZON ; Le *"Léon Blot"* était « *long de 18 mètres et large au fort de 4. Son creux était de 1 mètre. Son tirant d'eau de 0,40 m. lège* », c'est-à-dire à vide. « *Dans cette petite rivière, il paraissait immense* ».

La station définitive « *était située à 7 kilomètres au Nord-Est au pied d'une colline rocheuse, haute de 86 mètres, presque à pic* [756]» (p.56).

En reliant l'Oubangui au Gribingui, É. GENTIL avait, de plus ou moins près, repris l'itinéraire de C. MAISTRE qui, par manque de porteurs, avait dû se séparer de son chaland, tandis que É. GENTIL considérait son vapeur comme un élément essentiel de sa mission. C'est à partir du Gribingui qu'il devient véritablement explorateur en appareillant le 21 août 1897. Il profite pour ce faire, de la saison des pluies, bien que la crue de 6 mètres atteigne parfois les branches des arbres surplombant la rivière. Avec ses faibles moyens, il ne pouvait songer à venger

---

- Pierre MOLLION, 1982 – « *Le portage en Oubangui-Chari* ». Thèse 3ème cycle, Aix-Marseille I, 2 tomes de 414 et 426 p.
- Pour les conditions très difficles des porteurs mais également des soldats qui devaient se déplacer à pied, on pourra lire le témoignage très cru car non destiné à publication de « *Léon MERCIER, Léon la France* » : cinquante lettres vécues adressées à un cousin par un sergent qui participa à l'occupation du Tchad, entre août 1901 et juillet 1903. Retrouvées par son petit-fils, Philippe MERCIER qui les a fait éditer chez Actes Sud, 1989, 200 p.

[753] Le site de « *N'dokoua* » est devenu l'actuelle ville-étape de Dékoa : 6°19'N – 19°04'E.

[754] Poste dit Nana A : 6°36'N – 19°02'E.

[755] Poste d'étape par 6°55'N – 19°07'30''E, près des chutes dites Nana. Dans les années soixante, l'ancien poste était aussi facile à repérer sur les photographies aériennes qu'au sol où il correspondait à un quadrilatère de manguiers, plantés par les Coloniaux au tournant du XXe siècle !

[756] Le poste du Gribingui sera baptisé Fort-Crampel avant de reprendre le nom de son inselberg de charnockite : Kaga Bandoro, préfecture du Gribingui ou de la Nana Grébizi (6°59'30''N – 19°11'E), au bord du Gribingui. Voir René DEVERDUN : *« Oubangui-Chari, la création du poste de Gribingui, port d'attache du vapeur Léon BLOT* ». Documents regroupés, 1897, Nancy, 1995.

CRAMPEL en s'attaquant au sultan SENOUSSI désormais installé à Ndélé, à plus de 200 kilomètres au N.E. Afin « *d'essayer de connaître la situation exacte de ses forces* », il prend le risque d'envoyer en ambassade son jeune collaborateur P. PRINS.

É. GENTIL décrit ce nouvel itinéraire de façon succincte sinon froide, sans connotation lyrique : « *Le paysage peu varié n'offre que des plaines immenses avec çà et là quelques arbres … De nombreuses pêcheries, installées sur la rivière témoignent que la région est très peuplée* ». Ils rencontrent bientôt deux hommes, des « *Alitous* », parlant un dialecte sara. Ils portent le « *classique costume … un tablier de cuir par derrière* » de cette ethnie.

Le 30 août (p.66), « *nous débouchons sur un grand cours d'eau, de plus de 100 mètres de largeur. C'est le Ba-Mingui* (eau-grande) *ou Bahr-el-Abiod* (rivière blanche) *ou plutôt le Chari … Le Gribingui n'était donc qu'un affluent du Ba-Mingui, lequel formait bien réellement le cours supérieur du Chari* » (croit-il !). « *Nous avions atteint 8°3'en latitude* » (plus précisément 8°33'50''N – 19°06'E). « *Depuis la veille, nous naviguions dans des régions vierges de tout passage d'Européens. Pas un être vivant sur les rives* ».

« *Je n'avais pas de temps à perdre … car … le capitaine CAZEMAJOU*[757] *reprenant l'itinéraire de MONTEIL*[758] *devait être au Tchad fin août* [759] *... Nous appareillons donc … C'était un spectacle admirable et une sensation exquise que de voyager sur ce fleuve encore mystérieux ».* Après avoir noté deux affluents importants : le Bangoran et le Ba Karé ou Aouauk[760], dans un village de « *Kaba-Bodos* », ils peuvent se ravitailler en mil, poisson fumé et giraumons (courges-potirons).

« *Nos provisions faites, nous partons. Le fleuve s'agrandit et atteint 200 à 300 mètres … Nous naviguons, au milieu des îles, sans distinguer les deux rives du fleuve …* » (p.70). Est-il possible qu'il n'ait repéré, ni à l'aller ni au retour, le confluent avec l'Ouham – Bahr Sara, au débit plus important, en réalité véritable cours amont du Chari[761] ? Il ne le mentionne pas !

« *Le 9 septembre … nous sommes chez les Nyellim, les premiers païens* (ou animistes) *… soumis au Baguirmi … L'autre groupe de Nyellim … habite … sur la rive gauche* (du Chari) *des montagnes rocheuses où ils sont inattaquables*[762]*. Nous avons atteint 9°30'N* ».

---

[757] Gabriel, Marius CAZEMAJOU (1864-1898). Not. p.70 *in* N.B. ; p.16 *in* D.B.F. VIII. « *Du Niger vers le Tchad. Journal de route du capitaine CAZEMAJOU* » *in* n°2-3 et 5-11, B.C.A.F., 1900 avec carte au 1/3 000 000.

[758] Premier Français - on l'a vu – à apercevoir le lac Tchad, le 22 août 1892.

[759] Gentil ne pouvait prévoir que le malheureux capitaine CAZEMAJOU, accompagné d'OLIVE, son interprète en arabe, partis se renseigner sur RABAH, allaient être assassinés le 5 mai 1898 à Zinder (Niger-Est) sur les ordres du sultan AHMADOU qui les avait bien accueillis mais ne voulait pas déplaire à RABAH.

[760] C'est l'Aouk qui marque aujourd'hui la frontière RCA-Tchad.

[761] Cf. Y. B., « *Une erreur géographique à corriger* ». p.99-106 *in* Not. 106, 1987.

[762] É. GENTIL ne pouvait imaginer que c'est dans ce petit amas rocheux (castle-kopje) que son successeur BRETONNET, abandonné par les Baguirmiens, se fera massacrer avec ses hommes au combat de Togbao, le 17 juillet 1899, moins de deux ans plus tard.

« *Le 7 septembre, nous mouillons au village de Bousso*[763]*, au cœur du Baguirmi* » (p.72). É. GENTIL s'émerveille de voir ces villageois vêtus, disciplinés, il ne précise pas craintifs : « *On est tout à fait étonné en voyant combien rapidement s'exerce l'action musulmane parmi des peuplades païennes* ». Il apprend que « *tout le pays est terrorisé à la vue de notre maison qui marche sur l'eau* », ce que l'on comprend aisément. Souhaitant entrer en relation avec le Mbang (sultan) du Baguirmi, GAOURANG, É. GENTIL emprunte un effluent …, bras latéral du Chari, le « *Bahr Erguiey qui veut dire rivière étroite* », ou Erguig qui, par 11°22'N, passe près de sa capitale Massenia[764], dont les remparts sont pratiquement détruits, cinq ans après son attaque par RABAH.

É. GENTIL est bien accueilli de nuit et derrière une natte par GAOURANG qui « *verrait volontiers les Français trafiquer dans son pays* » (p.82), autrement dit : établir des relations commerciales ! Encore admiratif, É. GENTIL ajoute : « *La religion musulmane et la facilité de communications ont introduit dans ces régions une civilisation relativement avancée* ».

La descente reprend : « *Le fleuve Chari est toujours majestueux et superbe… ; bientôt, nous nous trouvons en face du Logone* (12°05'N – 15°E) » … *« Sur la rive gauche s'étend la ville fortifiée de Koussouri*[765]*, dont les murailles épaisses et hautes s'étendent sur un front de près de 4 000 mètres* » (p.93).

En poursuivant au Nord, « *il n'y a plus de fleuve, rien que des îles. Nous sommes dans le delta du Tchad. Nous arrivons bientôt en face de Goulfei*[766] *…* ». En aval, un bon accueil montre combien RABAH est détesté par des populations jadis soumises au Baguirmi, à présent opprimées par le conquérant victorieux… « *Nous voguons au milieu d'un dédale de canaux, d'îles, de bras, tous aboutissant à la nappe franche du Tchad … Les joncs et les papyrus commencent* » (p. 96), « *les eaux libres du Tchad s'offraient à nos regards émerveillés. Tous nous contemplions avec un sentiment de joie profonde, ces eaux mystérieuses s'étendant à perte de vue … L'eau était douce … Et maintenant, qu'allions-nous faire ? Notre but était atteint … Longeant la rive, nous nous dirigeons vers l'Est dans la direction de Hadjer-el-Hamis* » ou « *Pierre du Jeudi* » (5ème jour de la semaine). Lieu de pèlerinage célèbre[767].

Préoccupé par son vapeur pourtant à faible tirant d'eau, É. GENTIL ajoute : « *On est en eau très profonde* (*sic*)*, le Tchad est donc navigable* ». En revanche, « *plus de bois pour alimenter la chaudière du « Léon Blot », c'était l'impossibilité de continuer… Le retour fut donc décidé* ».

---

[763] vers 10°30'N – 16°40'E.

[764] ou Massenya, 11°25'N – 16°10'E.

[765] ou Kousseri, en face de l'actuel Ndjamena (ou Fort Lamy), capitale du Tchad.

[766] ou Goulfey : 12°25'N – 14°55'E.

[767] Selon R. DEVERDUN (comm. pers.), il faut simplement lire « *Les cinq pierres* » (Hadj = pierre, Ramach : cinq), comme P. PRINS l'écrit : Hadj el Hamis ; on trouve également Hadjer-el-Khemis. Dans cette platitude, un tel relief résiduel ne peut se manquer. Il fut signalé par le Lt. LACOIN de la mission DESTENAVE. Il est constitué d'une roche volcanique remarquable : rhyolite à aegyrine et riebeckite.

Le programme gouvernemental était rempli. « *Nous avions trouvé la plus courte et la meilleure voie de pénétration entre les bassins du Congo et du Chari* » (p.99), après C. MAISTRE, celui-ci n'ayant pas eu de bateaux à sa disposition. « *Nous avons exploré en leur entier le Gribingui et le Chari, complètement inconnus sur la plus grande partie de leur cours* ». Observation exacte pour le Chari oriental ; néanmoins l'Ouham-Bahr Sara demeurait ignoré. En attendant la liaison routière, la voie fluviale Fafa et surtout Ouham s'avérera préférable par la suite. « *Nous avions conclu un traité avec une puissance musulmane, le Baguirmi … Nous nous étions documentés sur les Etats voisins : Ouadaï, Kanem, Bornou, avec la force et la puissance de RABAH* ». É. GENTIL laissera P. PRINS, à son retour de Ndélé, comme « *Résident de France près du Baguirmi* ».

Au retour, accompagné de deux « *ambassadeurs* » du Baguirmi, «*la navigation dans le Chari s'effectua très heureusement … mais les eaux qui avaient diminué depuis la fin octobre ne couvraient plus, sur le Gribingui, seuils et rapides … Nous les franchîmes avec assez de difficultés, et, le 12 décembre, nous faisions notre entrée au poste de Gribingui* ». Dans une lettre au journal « *Le Temps* », datée du 5 décembre, il fait part de son succès[768].

Remplacé, pour son congé, par son camarade de l'École Navale, le Lieutenant de vaisseau BRETONNET[769], É. GENTIL regagne, après 39 mois, la métropole où il est chaleureusement accueilli. « *Le Ministre* » lui donne l'assurance que son œuvre sera poursuivie et lui confie « *la direction générale du Chari* » qui devra – première opération de cette importance – occuper le lac Tchad et éliminer RABAH. Trois missions seront constituées, l'une FOUREAU[770] - LAMY[771], partie d'Alger, l'autre VOULET[772] - CHANOINE[773], remplacés après le drame de Dankori, par JOALLAND[774]- MEYNIER[775], enfin la mission du Congo dirigée par É. GENTIL, assisté des capitaines ROBILLOT[776], DE LAMOTHE[777], et DE COINTET[778]. Cette page bien connue d'histoire coloniale[779] occupe la seconde partie de l'ouvrage d'É. GENTIL.

---

[768] « *La mission GENTIL au Tchad* », p.181-183 *in* B.C.A.F., n°6, juin 1898.

[769] Henri-Etienne BRETONNET (1864-1899), ancien membre de la deuxième mission MIZON (1892) et MONTEIL (1894). Not. par G. GANIER, p.129-134 *in* H.D. II ; p.56-58 *in* N.B.; p.250 *in* D.B.F. VII ; p.463-465 *in* Hist. Col. fr., vol. IV.

[770] Fernand FOUREAU (1850-1914), Explorateur saharien, Nécrologie p.147 *in* « *La Géographie* » 1914 I; Not. par Y.B., p.311-318 *in* H.D. XI; p.147-150 *in* N.B.; p.757-759 *in* D.B.F. XIV.

[771] Cdt. François LAMY (1858-1900). Not. par L. CASTEL, p.424-426 *in* H.D.IV; p.186-187 *in* N.B. ; p.655 *in* D.B.F. fasc. CXI.

[772] Cap. Paul VOULET (1866-1899). Not. par M. MATHIEU, p. 747-750 *in* H.D.II ; p.326-327 *in* N.B.

[773] Charles Paul Jules CHANOINE (1870 – 1899)

[774] Général Paul JOALLAND (1870-1940). Not. par son neveu A. LE RÉVÉREND, p. 247 -249 *in* H.D.IX ; p.181-182 *in* N.B. (qui le prénomme Jules !) ; p.662-663 *in* D.B.F., fasc. CV.

[775] Général Octave MEYNIER (1874 -1961). Not. par R. CORNEVIN, p.322-323 *in* H.D. IX ; p.229 *in* N.B.

[776] Cap. ROBILLOT, futur inspecteur général de cavalerie. Not. p. 286 *in* N.B.

[777] Neveu du Gouv. G[al] de Brazzaville : Henri – Félix DE LAMOTHE (1843-1926). Not. p.603-604 *in* D.B.F. fasc. CXI.

[778] Cap. Émile DE COINTET (1868-1900). Not. p. 187-190, par Y.B. *in* H.D. XI.

[779] « *La marche au nord et la conquête du lac Tchad* », IV ; « *La seconde mission GENTIL et la défaite de RABAH* » *in* Hist. Col. fr., vol. IV, p.441-480.

Les historiens de l'Afrique Centrale séparent toujours les missions concernant l'expansion vers le Nil *via* l'Oubangui de celles concernant le lac Tchad *via* la Sangha ou l'axe Oubangui-Chari. Une note[780] à propos de la mission VOULET-CHANOINE pose question. Elle prétend que, selon une thèse britannique[781], la mission VOULET-CHANOINE était chargée d'assurer la jonction Moyen Niger – Haut Nil ! La seule allusion à ce sujet se trouve dans le « *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* » où, dans un des articles sur cette mission[782], il est écrit : « *Il était permis d'espérer qu'une mission envoyée de Say (sur le Niger) vers le Tchad pourrait donner la main aux deux autres et qu'ainsi serait réalisée en fait, sur les bords du Tchad ou dans l'Ouadaï, cette union de l'Algérie, du Soudan et du Congo …* ». L'on n'imaginait pas qu'il faudrait plusieurs années pour occuper le Tchad et particulièrement le Ouadaï.

Les difficultés rencontrées au Tchad ainsi que le constat *de visu* de la cruauté de GAOURANG, *a fortiori* de RABAH, à l'encontre de leurs prisonniers - dont de BEHAGLE - et de leurs esclaves, changèrent radicalement le regard d'É. GENTIL sur le monde musulman. En témoigne le jugement émis (p.187) : « *Il eût été à souhaiter que les partisans de l'Islam à tout prix pussent se rendre compte de l'œuvre néfaste accomplie par les adeptes de ce dogme de sang, de rapine et de meurtre …* ». Plus loin (p.250), il ajoute : « *Je ne comprendrai jamais que l'on soutienne raisonnablement que ces gens-là sont capables de sortir de leurs ornières. Leur religion en fait des sectaires, des ignorants et des jouisseurs … L'ennemi, c'est l'infidèle qui est taillable et corvéable à merci …* ».

Le 23 mai 1900, au lendemain du combat de Kousseri, fatal pour RABAH comme pour LAMY et DE COINTET, Émile GENTIL fondera en face, sur la rive droite du Chari, le poste qui deviendra Fort-Lamy puis Ndjamena, capitale du Tchad. En juin, il note : « *La pluie tombée en abondance, a fertilisé toutes ces plaines qui me semblaient auparavant, en saison sèche, si désolées … Décidément, la région du Tchad est riche et vaut la peine d'être conquise* » ! Il conclut par un exposé sommaire des résultats géographiques obtenus : « *Le grand lac est navigable en toutes saisons, à condition que l'on se tienne à une distance de trois à cinq mètres de la côte … Les fonds y sont de plus de trois mètres, augmentant beaucoup vers le large. Du côté Est, les bancs de sable sont très nombreux* ». Il s'agit en réalité de rides dunaires partiellement ennoyées.

Le lieutenant KIEFFER[783] partant de Maïnheffa (Guélendeng) a atteint, vers 10°N, le Logone dont il a longé le cours au sud jusqu'à Laï. Enfin, le Capitaine de LAMOTHE a dressé des itinéraires chez les Arabes Daaguère, à l'Est de Bousso.

---

[780] Finn FUGLESTAD, 1980 – « *A propos de travaux récents sur la mission VOULET-CHANOINE* », p.73–83 *in* « *Revue fr. d'Hist. O.M.* », t. LXVII, n° 246-247.

[781] T.W. ROBERTS, 1972. « *Railway, Imperialism and French advances towards Lake Chad, 1890-1900* », Ph. D. Cambridge Univ.

[782] « *La Mission VOULET-CHANOINE, 1899* » - p.218 *in* n°7, juillet, B.C.A.F.

[783] Futur G[al] Louis-Joseph-Frédéric KIEFFER (1872-1950). Not. p.1172-1173 *in* D.B.F. fasc. CVII.

Le 21 février, Émile GENTIL regagnait la métropole en conquérant mais c'est en tant qu'explorateur qu'à son premier retour, il reçut la médaille d'or de la « *Société de Géographie* »[784]. Le président MILNE-EDWARDS l'accueillit par ces mots : « *Grâce à vous, le bassin du Congo est enfin relié à celui du Tchad* ». É. GENTIL répondit que, contrairement à ses prédécesseurs qui ne faisaient que traverser et avaient dû abandonner une grande partie de leurs charges, faute de porteurs, lui-même avait senti que pour préparer une occupation, il fallait progresser par étapes, utilisant toute voie suffisamment navigable. Puis, à partir d'une succession de postes, entrer en confiance avec les habitants, afin d'obtenir des porteurs pour transporter des charges, y compris celles de 250 kg : éléments de bateau indispensables pour descendre le Chari. Il concluait : « *Nous avons reconnu tout* (*sic*) *le bassin du Chari* ». Nous avons relevé *« l'embouchure de quatre affluents très importants, le Bangoran, l'Awak* (Aouk), *et le Bahr-Salamat sur la rive droite et le Bahr-Sara sur la rive gauche* », qu'il nomme enfin !

Explorations effectuées en relation avec la mission Congo-Tchad

Première mission Pierre PRINS de 1895 à 1899

Jusqu'à ces dernières années, le jeune adjoint d'É. GENTIL, Pierre PRINS[785] n'était connu que par quelques articles épars ; on ignorait que, dans les années 1930, il avait rédigé une relation de ses souvenirs aussi intéressante qu'importante, qu'il ne parvint pas à faire éditer avant la deuxième guerre mondiale à la fin de laquelle il décéda. Ce manuscrit était conservé par la famille. En 2013, avec Madame Viviane PRINS-JORGE, sa petite-fille, nous avons pu le commenter et le faire éditer, grâce au C.T.H.S., sous le titre que Pierre PRINS avait lui-même choisi : « *Une histoire inconnue de l'Afrique centrale, 1895-1899* », en deux tomes de 397 et 573 pages.

Parvenu au poste de Gribingui, écrit-il, il se sentait fatigué de l'ingrat convoyage des charges de la mission. Ne venait-il pas, en effet, de faire l'apprentissage de l'Afrique en menant une colonne de porteurs depuis Loango – près de Pointe-Noire – à Brazzaville. Des charges ayant été abandonnées, il dut refaire tout le trajet pour les récupérer, soit trois fois 600 kilomètres à pied en forêt dense !

Pour cette raison, il n'hésita pas à répondre à la demande d'É. GENTIL qui recherchait un volontaire pour se rendre en ambassade auprès du principal accusé du meurtre de P. CRAMPEL, SENOUSSI, qui avait été attiré par la richesse relative de sa caravane et surtout par ses fusils. Afin de ne pas provoquer une nouvelle action de force, PRINS serait seul Européen,

[784] Séance solennelle du 18 novembre, p. 421-425 *in* n°9, décembre 1898, B.S.G.

[785] Lucien-Émile-Pierre PRINS (1870-1945). Not. par Y.B., p.613-620 *in* H.D. XI ; p. 268-269 *in* N.B.

accompagné de deux tirailleurs sénégalais. L'expédition eut bien lieu comme en atteste un article géographique publié dès son retour[786] (voir Carte 51).

L'itinéraire de sa marche vers le Nord-Est est constitué de 1998 relèvements (au compas et à la boussole) couvrant 316 kilomètres « *en pays entièrement inconnu* ». Dans ses souvenirs, Pierre PRINS décrit d'une plume alerte et précise, cette mission pleine de dangers. Il était accompagné, outre de deux tirailleurs, d'une escorte sénoussiste peu fiable et d'INNGUÉRÉ, sa jeune compagne africaine, qui lui servit d'interprète et de précieuse informatrice. Elle lui sauva même la vie.

La description de P. PRINS est d'autant plus intéressante que la région concernée correspond au piedmont granitique s'étendant du Gribingui à l'Ouest jusqu'à l'escarpement de Ndélé à l'Est, qui constitue le rebord du plateau gréseux d'Ouadda, vidé de ses villages par les razzias esclavagistes de SENOUSSI à la fin du XIX^{e} siècle, et toujours déserté de nos jours. Lors du passage de P. PRINS, les razzias étaient récentes, et l'explorateur pouvait relever l'emplacement des villages abandonnés, ce qu'il ne manqua pas de faire. Aujourd'hui encore, on repère ces lieux qui furent habités grâce à la présence de « *graminées bâtardes parmi lesquelles dominent les gratterons à fleurs blanches aux impitoyables dards acérés …* [787]», et également de cendres …, pierres calcinées, débris de poteries … (Carte 46)

Au milieu des « *plateaux ferrugineux bossués* », il observe « *des enfilades de petits plateaux rocailleux où rien ne pousse …, piquetés de termitières champignons de quelques décimètres* (de hauteur), *encadrement de bois rabougris, presque sans feuillage…* « *Lakéré* » ou « *bowé* » typiques du paysage centrafricain.

Le 2 décembre 1897, « *le Bahr-el-Abiod apparaît à nos regards extasiés* » : le fleuve Blanc des Arabes, le Ba mingui des « *fétichistes* », traversé en aval de son confluent avec le Koukourou (vers 7°35'N – 17°32'E). « *C'est un jeune fleuve actuellement de soixante mètres de large sur quatre de plus grand fond …* ».

Deux jours plus tard, « *devant nous, plus de bois, mais une floraison imprévue de masses granitiques, surgit de la plaine … croupes monstrueuses, s'arrondissant à cent mètres au-dessus du sol dénudé, crânes grisâtres, leur calvitie polie comme à la main, monstres antédiluviens endormis au hasard sur les prés d'une terre sans âge … ».* Ainsi, P. PRINS décrit-il les inselbergs granitiques et les amoncellements rocheux dits « *castle-kopje* » dont certains groupements parsèment la pénéplaine autour des Kaga[788] Baglia et Badzo (cf. Bazou, 7°40'N

[786] « *Voyage au Dar Rounga. Résultats scientifiques* », article accompagné d'une carte détaillée d'itinéraire du 28 novembre 1897 au 6 janvier 1898, dressée à 1/150 000 (imprimée à 1/2 000 000), p.187 à 196 *in* « *La Géographie* », 1900, I.

[787] *Imperata cylindrica*, graminée utilisée comme herbe à toitures.

[788] Kaga : colline, relief résiduel rocheux en banda.

– 19°40’E). Il retrouvera ce modelé plus loin autour de Kaga Balidja (7°51’N – 20°11’E) et surtout le long de l’escarpement gréseux du plateau d’Ouadda.

Certains de ces amas rocheux sont alors habités dans leurs anfractuosités (abris sous roches, grottes) par des populations relictuelles ayant fui les razzias des hommes de SENOUSSI. P. PRINS note dans son ouvrage (to I, p.209) : « *Tristes villages où de tristes êtres traînent une existence de rats aux aguets au bord de leurs trous … Intense désolation de ce pays oublié par la joie …* ». Il décrit (to I, p.244) les refuges de Kaga Faguy (7°54’N – 20°14’E) : « *Au rocher pend une échelle de lianes, c’est la route du château-fort qu’on aborde après une ascension de dix mètres, par une corniche … entre chaque gradin de cet escalier de géants, des parois infranchissables …* (sinon*) par des échelles dressées …, précipice que l’on traverse à plat ventre sur un tronc d’arbre jeté par-dessus l’abîme … Ce sommet est à la fois cave et grenier avec … des provisions de siège toujours entretenues …* ».

Obligé de faire étape plusieurs jours en ces lieux, P. PRINS s’émerveille du paysage qu’il contemple au fil des heures (to I, p.232-234) : « *Bercées par le murmure musical du plus charmant des ruisseaux se balancent des grappes de fleurs … mais les rayons obliques basculent … C’est le grand réveil … La galerie s’illumine … Vers midi, tout flambe sous les jets verticaux du soleil … Dès trois heures, la vie reprend son cours … La fin du jour … la nuit noie la terre…* ».

Pendant ce temps, INGUÉRRÉ glane de précieux renseignements auprès des derniers témoins de ces populations. A Kaga Faguy, mention est faite de « *deux Blancs venant du Sud, se dirigeant vers Dem Sahhah*[789] *au Nord* ». C’est de CRAMPEL qu’il s’agit. « *Six grandes eaux* (ou saisons des pluies) *ont coulé depuis* » (to I, p. 241). Information juste : CRAMPEL fut assassiné en 1891, au bord de la Djangara.

Par goût mais également par nécessité, car il lui faut nourrir ses hommes dans cette région désolée, P. PRINS s’intéresse à la faune sauvage dont il dénomme une centaine d’espèces. Il s’efforce d’en donner le nom scientifique. Il est moins compétent en botanique ; néanmoins il indique près de soixante-dix espèces, souvent caractéristiques du milieu naturel selon ses subdivisions climato-géographiques.

SENOUSSI, parti en expédition pour razzier les « *Ngao* » (Banda Ngao) à l’Est, l’oblige à patienter près d’un mois au terme duquel il peut reprendre sa marche au Nord. Le Bangoran franchi[790], il dépasse les monolithes du Bringui et du Bongolo[791] et atteint la masse du Trogba[792], au pied duquel se situait alors le camp de SENOUSSI, au fond d’une reculée du plateau d’Ouadda que l’explorateur signale sans être en mesure d’identifier sa nature

[789] Châ ou El-Kouti, localisé, on l’a vu, en amont de la Djangara, en amont, par 8°50’N – 20°22’E.

[790] Juste en aval de son confluent avec le Godovo (8°N-20°30’E).

[791] Buttes-témoins gréseuses sur base granitique, cf. Kaga Bokongolo (8°02’30’’N – 20°44’E).

[792] Appelé aujourd’hui Kaga Senoussi (8°01’30’’N – 20°47’E).

sédimentaire gréseuse. Depuis ce vallon, P. PRINS note : « *Ici ce ne sont plus des pitons isolés, mais des massifs abrupts dont le parapet court durant des kilomètres en bordure des vallées* ». Il évoque « *une falaise* (un escarpement) …, *une muraille* (d'où) *des yeux humains nous observent par des meurtrières invisibles* ».

L'article de P. PRINS, paru dans « *La Géographie* », intitulé : « *Les sources du Chari* [793]», suscita, comme à l'accoutumée aussitôt sa parution, une réaction de WAUTERS qui n'hésita pas à reconstituer l'itinéraire de PRINS, en miroir de celui d'HANOLET, estimant que le village de Gao (Kaga SENOUSSI) « *est situé à environ 25 kilomètres de Belé* » ou Mbelle atteint par HANOLET en 1894. Les coordonnées de ce camp étant erronées (8°33'30''N et 21°39' au lieu de 22°30'E !), la distance qui sépare ces stations est à vol d'oiseau de 115 kilomètres. WAUTERS ajoute : « *M. PRINS voit dans le Bamingui, la branche maîtresse* (du Chari) *tandis qu'HANOLET pense que les sources supérieures et principales du fleuve sont celles qu'il a observées dans le Dar Rounga* ».

Après une prise de contact cordiale avec SENOUSSI, P. PRINS prend le temps d'observer attentivement la vie du campement. Il rentre au Gribingui par le même chemin, échappant à un violent feu de brousse, allumé par son escorte. Son rapport rédigé en février 1898, tandis qu'Émile GENTIL rentre en métropole, il reste - seul Européen – en tant que premier résident de France auprès du Sultan GAOURANG du Baghirmi (ou Baguirmi). Durant cette année de séjour, il pourra fournir, outre quelques nouvelles[794], un premier mémoire sur la faune locale[795], ainsi que des cartes[796]. Cette mission se terminera tragiquement (to. II, chap. 6), mais vus de l'intérieur, les souvenirs de Pierre PRINS constituent un témoignage exceptionnel sur cette période charnière qui connut les derniers jours de la vie féodale des sultans musulmans de la zone sahélienne à la fin du XIX^{e} siècle. Celui du Baguirmi – au risque d'être broyé entre ses deux puissants voisins du Ouadaï et du Bornou sous la férule de RABAH – ne survit qu'en parasitant par de perpétuelles razzias les populations animistes du sud du Tchad.

Près de quatre ans après son départ, P. PRINS, « *chef d'exploration* » depuis le 1er juillet 1898, est fait chevalier de la Légion d'honneur : « *a été maintenu seul comme Résident de France, auprès du sultan du Baguirmi, a fait preuve d'un grand courage, en allant seul et sans escorte, recevoir la soumission de SENOUSSI* ».

Trois ans plus tard, P. PRINS sera de retour dans l'Est oubanguien cette fois.

---

[793] p.217-220 *in* n° 18, 6 mai 1900, M.G., avec carte à 1/2 000 000 de la région des sources du Chari.

[794] « *Nouvelles du Chari* ». C.R. Soc. Géo. 1898, p.72, 236-241 ; 1899, p.330-331.

[795] « *La faune du Baghirmi* », p.400-404 *in* Bull. Muséum, 1899.

[796] « *Cours du Chari en deux feuilles à 1/50 000* », 1909. Service Géogr. des Colonies.

Ferdinand DE BEHAGLE (1857-1899) – Explorateur à la vocation contrariée, mort tragiquement

Numa BROC (1988, Not. p.21-22) le présente comme un « *curieux personnage encore mal connu, plus aventurier qu'explorateur* », évoquant « *son action désordonnée et sa mort tragique* ». Après le massacre de la mission BRETONNET, il fut pendu sur ordre de RABAH. Jacques SERRE [797] ainsi que ROMAN D'AMAT[798] lui ont aussi consacré une notice.

Né à Ruffec (Charente) en 1857, il fut capitaine au long cours, avant de devenir administrateur en Algérie où il s'imprégna de l'Islam. En 1892-1893, il participe à la mission MAISTRE, de dix ans son cadet, avec BONNEL DE MÉZIÈRES, BRUNACHE, CLOZEL …, dirigeant l'arrière-garde du Congo vers l'Oubangui, le bassin du Tchad et la Bénoué-Niger. Il n'a pu publier ses souvenirs mais ses notes furent utilisées par Félix CHAPISEAU dans son ouvrage : « *Au pays de l'esclavage*. *Mœurs et coutumes de l'Afrique Centrale* » d'après des notes recueillies par Ferdinand DE BEHAGLE[799]. La préface au langage très daté est de Gaston DUJARRIC[800]. Cet ouvrage est publié, alors que DE BEHAGLE est prisonnier, toutefois avant l'annonce de son exécution. Le livre relate son voyage actuel avec une mention dubitative : « *s'il le mène à bonne fin comme nous n'avons jamais cessé de l'espérer* » ! Après avoir sommairement évoqué sa mission avec MAISTRE, il essaie de caractériser les diverses ethnies rencontrées : « *Banziris, Langouassis, Togbos, Ndrys, Mangias, Aouyas, Tennés, Saras, Lakas …* » à partir des caractères physiques des hommes et des femmes, modes de vie, nourriture, habitat, danses et chants …

La description physique de l'interfluve Congo-Tchad reste sommaire, ainsi que le cuirassement : « *La charpente basaltique* (*sic*) *des montagnes est recouverte d'un conglomérat ferrugineux d'épaisseur variable mais compact, serré, uni, imperméable* ». Plus loin, il évoque la monotonie de la végétation et celle « *de la configuration du pays, ce n'est qu'une succession de collines parallèles entre elles, uniformément hautes, sans points saillants, sans ravins imprévus, sans pics, ni rochers élevés …* ». Il est toutefois le premier - semble-t-il - à relever des traces préhistoriques : trous, stries, « *rainures creusées dans le roc … traces ineffaçables d'une civilisation tout à fait primitive …* ».

Cet ouvrage pour le moins disparate propose une Nouvelle : « *Âme d'esclave* (*Mœurs sahariennes*)[801] », et trois chapitres consacrés à : « *Vue sur le bassin du Chari. De l'expansion de l'Islamisme chez les Noirs du Soudan. Choses commerciales* (*sic*) *d'Afrique* ». DE BEHAGLE, non-intégré à l'administration congolaise, vit assez médiocrement, de 1893 à 1896, de conférences et articles divers ; il tient notamment la rubrique « *Colonies et protectorats* » dans

[797] p.23-26 *in* H.D. IX.

[798] p.1280-1282 *in* D.B.F. V.

[799] 1900, Maisonneuve et Larose, Paris, 282 p., réédité en 1969.

[800] Lui-même auteur de : « *L'Etat mahdiste* (*sic*) *du Soudan* », 1901, Maisonneuve, 313 p. et « *La vie du sultan RABAH. Les Français au Tchad* », 1902.

[801] p. 197-279, déjà publiée en 1895 dans la « *Revue de l'Islam* », Paris.

le journal « *la France* ». Ainsi le « *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux* » renferme-t-il (1893, p.572-575) le compte-rendu de trois conférences qu'il donna à Bordeaux, le 13 novembre, à Agen le 14, et à Périgueux le 16 sur « *Le bassin du Tchad* ». Il s'y insurge contre les trafics d'armes, la traite des esclaves par les Etats Islamisés ainsi que sur les traîtrises de l'Angleterre (à propos de la liaison Bénoué-Tchad). Il recherche les moyens de financer une mission commerciale qui traversera l'Afrique « *du Congo à la Méditerranée* ». Pour cela, il dresse un tableau favorable : « *Le pays entourant le* (lac) *Tchad est très riche et très productif … Les minerais de toutes sortes abondent : cuivre, étain, argent et métaux connexes … Notre commerce trouvera des voies fluviales faciles* (et donc) *facilement l'écoulement … du tabac, de la poudre, des armes …, du sel, des cotonnades, des verroteries, des vins, du sucre, des articles de fantaisie, de la quincaillerie »* etc... N'en jetez plus, aurait-on envie de rétorquer. Afin de recueillir des fonds, il publie un opuscule spécialisé[802] et divers articles tels « *Le bassin du Tchad* », « *Le Transsaharien* [803]».

Par comparaison avec le fétichisme, il admire l'Islam. Pour lui, « *dans ces contrées où le fanatisme religieux n'a pas été exacerbé … l'Islam est la sauvegarde des voyageurs européens* ». Cependant, il venait d'écrire : « *J'ignore la situation présente des Etats du bassin du Tchad* ! ».

Tandis que F. DE BEHAGLE avec son ami BONNEL DE MÉZIÈRES, accompagnés du négociant T. MERCURI[804], partent tenter l'exploration commerciale du bassin du Tchad, leur ami Paul BOURDARIE[805] précise[806] que cette mission, outre son côté économique, a un volet scientifique, qui, aujourd'hui, nous apparaît aussi ambitieux qu'irréaliste :

- Reconnaissance hydrographique du cours du Chari,
- Détermination astronomique des positions géographiques,
- Recherches anthropologiques (« *avec à côté des nains Akkas, les géants de la forêt de Kimré* (près de Laï) *qui vivent dans les arbres* », selon NACHTIGAL).
- *Etude de la flore et de la faune industrielle* (*sic*) *de la région. Reconnaissance des mines …* »

En vue de faire patienter ses commanditaires qui attendent un retour sur leur avance de fonds, F. DE BEHAGLE ne pourra envoyer que de courtes missives relatant sa progression ralentie par les difficultés de transport. Il croise ainsi É. GENTIL qui, rentrant du lac Tchad, regagne Paris. En réponse à sa demande d'appui, ce dernier écrit : « *J'y consentis bien volontiers, à condition qu'il me promît de s'abstenir de toute ingérence dans la politique et de*

---

[802] « *Note sur un projet de Voyage Commercial du Congo à la Méditerranée* », Paris, Libr. Africaine et Coloniale, 1895.

[803] cf. p.133-134 *in* A.T.M., n° 17, 24 avril 1897.

[804] Toussaint MERCURI (1871-1902) fut Résident de France en 1899 à Ndélé, où il décéda. Not. p.227 *in* N.B.

[805] Paul BOURDARIE (1864 – 1950), un des fondateurs de l'Académie des Sciences Coloniales. Not. par R. CORNEVIN, p. 101-102 *in* H.D. I.

[806] « *Du Congo à la Méditerranée : La mission F. de BEHAGLE* », p.425 -428 *in* B.C.A.F., n°12, déc. 1897.

se conformer strictement à son programme », précisant : « *Ses traits durs, se contractant parfois, semblaient avoir reçu l'empreinte d'un chagrin profond* ». D'ailleurs, à la fin de son ouvrage, É. GENTIL ajoute [807]: « *son tempérament ne l'attirait pas vers le commerce qui eût dû être son objectif principal. Il se considérait bien plus comme destiné à faire une étude et une exploration* (que chargé) *de faire avant tout des affaires* » !

Sa lente progression n'est connue que par de rares courriers qu'il envoyait à ses commanditaires (tel le négociant Paul PELET) ou à des sociétés savantes. C'est ainsi que l'on apprend[808] : « *J'ai fait par terre le chemin de Bangui à Ouadda, qui n'avait jamais été fait, reconnaissant trois tribus nouvelles, les Magba, les Abanda, les Badda-Badda ; ensuite j'ai étudié les vallées de la Kémo et de la Tomi … Toutes les données anciennes sur ces rivières en seront changées car la Kémo après avoir fait du Nord-Nord Est, s'infléchit tellement à l'Est qu'elle vient voisiner avec l'Oubangui …* ». Désolé pour lui, mais cette dernière assertion est erronée !

Les comptes rendus de la « *Société de Géographie* » apportent quelques précisions[809] : au Nord de Bangui : « *Point de calcaire, des grès, des quartz, quelques micaschistes … C'est une ondulation longue et régulière, allant presque Nord-sud … La prairie est un peu boisée et la végétation arborescente assez rare …* ». Le 10 août, il ajoutait : « *Après un voyage très rapide à Mobaye où je voulais saluer M. LIOTARD … Je me mis en route pour Krébedjé* (Sibut) *pendant que MERCURI allait aux sources de la Toumi* » (Tomi, à l'Ouest) …

« *Je suis monté sur la crête … de la chaîne de collines parallèles à la Kémo* » (elle la longe juste à l'Est) « *et je l'ai suivie dans sa direction Sud-Nord jusqu'à la rencontre de la Kémo par 6°10'N* (cf. Kaga Bambola, 5°34 'N – 19°25'E). *J'ai poursuivi jusqu'au* (poste de) *Gribingui en suivant une direction à peu près constante au Nord… Mes déterminations hypsométriques me donnent pour la ligne de partage des eaux une dénivellation de 250 m. environ au-dessus de l'Oubangui* ». Sa cote se situant à 353 m à Fort-de-Possel, cette dénivelée est convenable pour l'ensellement Congo -Tchad.

L'itinéraire de F. DE BEHAGLE, autour de 19°30'E, à mi-chemin entre ceux de CRAMPEL – DYBOWSKI à l'Est et de MAISTRE – GENTIL à l'Ouest, est original[810] mais n'a pas été repris. Il remontait à travers le haut bassin de la Couma (Kouma), passant près du confluent avec la Bamba (6°12'N – 19°27'E) à proximité de Kaga granitiques (K. Bahera, K. Badia), avant de redescendre vers la vallée du Gribingui *via* son affluent Dokouma (confluent par 6°42'N - 19°27'E). Il relate avoir levé tout le cours de la vallée du Gribingui, allant jusqu'à sa source

[807] p. 282, Note V : Mission DE BEHAGLE.

[808] p. 306 *in* n°9, septembre 1898, B.C.A.F. ou *in* « *Bull. Soc. Géo. d'Alger* », 1898.

[809] C.R. des 4 et 18 novembre 1898, p.359-361, des 9 et 23 décembre, p.460-463.

[810] Croquis visuel des itinéraires de la mission DE BEHAGLE à 1/3 250 0000, p.222 *in* C.R. « Soc. Géo. Comm. », 1899.

rendre visite aux Nombroua : « *Les roches de feldspath*[811] *sont percées de trous et de fissures qui … ont pu servir d'abris aux populations autochtones* ».

Parvenu à Kouno, F. DE BEHAGLE rencontre le résident auprès de GAOURANG, P. PRINS, « *réduit à chasser pour nourrir son monde. Il lui a fallu du tempérament pour demeurer à son poste ! …* ». Dans son livre de souvenirs (to. II, p.150 à 326), ce dernier rapporte ses démêlés avec DE BEHAGLE qui, en dépit de ses mises en garde, tient absolument à poursuivre sa route vers RABAH. Il y trouvera la mort et une gloire posthume temporaire. C'est ainsi que P. BOURDARIE lui rendra hommage pour le 25ème anniversaire de sa pendaison publique[812]. De même, le baron HULOT de la Société de Géographie le considère comme un « *homme d'avant-garde … audacieux … parmi les explorateurs éprouvés* ».

F. DE BEHAGLE ressentait, nous semble-t-il, maintes frustrations. Il aurait souhaité être, non pas voyageur de commerce, mais explorateur reconnu. Il avait une sorte de revanche à prendre, en raison d'un drame personnel. Rosine Berthe DEHOUX, son épouse, avait divorcé d'avec lui au retour de l'expédition MAISTRE pour refaire sa vie avec son ancien camarade P. BRUNACHE. Il prit des risques et paya son obstination de sa vie.

Les généraux survivants JOALLAND et MEYNIER

Deux officiers de la campagne contre RABAH poursuivront leur carrière militaire. P. JOALLAND, colonel en 1907, servira encore à Madagascar puis en A.O.F., avant de se retirer à Lorient où il périra dans la nuit du 27 au 28 septembre 1940, lors d'un bombardement de l'aviation anglaise !

O. MEYNIER, après avoir contourné le lac Tchad par le Nord et traversé le Kanem, effectuera un trajet de sept cents kilomètres en quatorze jours pour rejoindre la mission GENTIL sur le Chari. Après la guerre de 1914-1918, il dirigera les « *Territoires du Sud - Algérien* », créant en 1927 l'association des « *Amis du Sahara* », puis, pendant la guerre, « *L'Institut de Recherches Sahariennes* »[813].

Membre de l'Académie des Sciences coloniales, il y présente deux exposés : « *De l'Afrique française à l'Eurafrique. Souvenirs du passé. Vues d'avenir* » (p. 92-116) en 1950, cinquante ans après le combat de Kousseri et « *A vol d'oiseau au-dessus du Continent africain. Considérations générales sur le présent et l'avenir de l'Afrique contemporaine* ». Dans cet article qui relate un voyage aérien « *en sauts de puce* », dirait-on aujourd'hui, d'Alger vers

[811] Plutôt de quartzites, cf. « *Caga Mbéré* » ou Kaga Mbrés : 6°39'N – 19°50'E.

[812] p.17-25 *in* C.R. Acad. Soc. Col., Paris, 1924, to. III, publiant également ses dernières lettres, p.201-219, Id.

[813] Parmi ses diverses publications, citons : « *L'Afrique Noire* », 1911, Flammarion, 335 p., « *Les conquérants du Tchad* », 1923, Flammarion, 308 p., « *La pacification du Sahara et la pénétration saharienne* » (1852 – 1930), 1930, 2007, « *A la recherche de VOULET. Sur les traces sanglantes de la Mission Afrique Centrale* », 1931, 2001 …, « *La guerre secrète de la Senoussiya* », Alger, « *La mission JOALLAND – MEYNIER* », 1948.

Johannesburg et Madagascar, retour *via* Djibouti et l'Egypte, un demi-siècle après la conquête, il s'émerveille – sans omettre quelques problèmes – du surgissement de villes nouvelles, de la progression de l'enseignement, des débuts de la recherche (évoquant l'Institut d'Etudes Centrafricaines de Brazzaville). Il s'intéresse tout particulièrement au problème des communications : longtemps « *fervent partisan du chemin de fer transsaharien* », il estime désormais qu'il importe de réserver ce mode de transport aux pondéreux et de développer le réseau routier. Son idéal de « *vieil africain* », disait-il, serait la « *création d'une route bitumée d'Alger au Cap : 16 000 km* ». Espoir constant auquel il donna corps, à sa façon, en étant à l'origine, sur cet axe, d'un rallye automobile, qui fonctionna dans les années cinquante. Dans la ligne de son centre d'intérêts, il admira le « *développement inouï de l'aviation dans toute l'Afrique* ». A juste titre, ce n'était que le début !

Directeur de la revue « *Eurafrique* », il décéda à Alger en 1961, rêvant toujours de son irréalisable « *Eurafrique* ».

Témoignages et apports à la connaissance de la Mission tchadienne FOUREAU-LAMY

Les témoignages des membres de la mission FOUREAU – LAMY sont nombreux. Deux d'entre eux figurent dans le tome XI d'« *Hommes et Destins* »[814], p.311–318 : Fernand FOUREAU (1850-1914), Explorateur saharien et p.631-636 : Général Emile REIBELL (1866-1950), adjoint et successeur du Commandant LAMY, ainsi que, pour mémoire, les références des témoignages du Dr. Prosper HALLER, du Lieutenant Gabriel BRITSCH, du sergent Ch. GUILLEUX, du caporal MÉNAGE. Dans « *Mission saharienne FOUREAU-LAMY, d'Alger au Congo par le Tchad* » (Masson, Paris, 1902, 800 p), F. FOUREAU relate son itinéraire (Carte 47).

Partie de Biskra, le 27 septembre 1898, la mission comptait 9 officiers, 1 médecin, 277 hommes et près de mille dromadaires. En outre, la mission s'était alourdie d'esclaves noirs libérés qu'elle voulait ramener dans leur pays d'origine. Inquiets, les Touareg se dérobent à toutes fournitures. « *La région du Tanezrouft, morne, ingrate … manque de pâturages, de bois et d'eau* ». C'est l'hécatombe des dromadaires pour lesquels aucun renfort n'a été prévu. Les puits sont souvent insuffisants, parfois comblés. La mission n'a pas de guide fiable. Celui fourni plus tard par le sultan d'Agadès manque de les perdre (sciemment ?). Des mois sont perdus en attentes diverses et répétées ; les relations entre les membres sont parfois tendues …

Enfin parvenu au lac Tchad, le 21 janvier 1900, F. FOUREAU est frappé par l'abondance des animaux : « *Les traces de girafes, d'autruches, d'antilopes sont innombrables … outre des hippopotames et des rhinocéros, les lagunes pullulent de crocodiles …* ».

Après la chute de RABAH et le décès de LAMY qu'E. REIBELL remplace, la mission saharienne prend le chemin du retour vers le Sud par le Chari et la voie de portage en pleine

[814] « *Hommes et Destins* », to. XI, A.S.O.M. – L'Harmattan, 2011, 789 p.

saison des pluies, ce qui entraîne des pertes d'hommes. La mission poursuit ses observations scientifiques, géologiques notamment. F. FOUREAU perçoit le cadre de la cuvette tchadienne : « *Le Chari se creuse un lit dans des couches horizontales tantôt argileuses, tantôt sableuses que lui-même a dû déposer au temps où le pays était une sorte de lac* ». Habitué à la sécheresse saharienne, il note, après le Gribingui : « *La végétation est d'une beauté incomparable mais d'une diversité telle que l'on ne peut vraiment songer à la décrire* ». Parvenu fin juin au bord de l'Oubangui, c'est le cri du cœur : « *Autant les paysages sahariens … me sont agréables … autant me semble triste, sombre, la zone équatoriale avec ses énormes forêts qui masquent l'horizon, oppressent et étreignent …* ». Plus terre à terre, E. REIBELL note qu'après 8 588 kilomètres de marche, « *l'Oubangui nous produit l'effet d'un fleuve gigantesque. Le Chari auprès de lui n'est qu'un ruisseau …* ».

Grâce à un legs, la « *Société de Géographie* » pourra faire luxueusement éditer les « *Documents scientifiques de la mission saharienne, Mission FOUREAU – LAMY. D'Alger au Congo par le Tchad* »[815].

Cet important travail a permis de préciser la carte du Sahara. Les profils topographiques en ont révélé la structure souvent tabulaire, avec aplanissements et cuestas, mais aussi reliefs volcaniques. Tout comme C. MAISTRE, F. FOUREAU estime que le Bahr Sara est la branche maîtresse du Chari et donc que l'Adamaoua est un des principaux réservoirs hydrographiques du continent africain.

En 1939, le lieutenant - colonel De BURTHE d'ANNELET lui reprochera d'avoir écrit : « *Les environs du lac Tchad que nous pensions fertiles, sont désolés, tout à fait incultes* ». Certes mais F. FOUREAU ajoutait sur le Sahara : « *Qui sait si sa nudité effrayante …, ses rochers arides ne cachent pas des ressources minières de premier ordre ?* »

Contrairement à GAMBETTA qui disait : « *L'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation* », F. FOUREAU se révèle anticlérical, sectaire. Il faut *« éloigner les missionnaires* » … ; les indigènes sont « *des enfants mineurs à sauvegarder de toutes tentatives de mainmise religieuse d'où qu'elle vienne* ». Enfin le Sahara et le Soudan lui paraissent aussi peu rémunérateurs l'un que l'autre pour la colonisation européenne.

---

[815] - 1903, fasc. 1, p.1 à 162 : « *Observations astronomiques, Météorologie* ».
- 1902, fasc. 2, p.163 à 554 : « *Orographie, Hydrographie, Topographie, Botanique* ».
- 1905, fasc. 3, p.555 à 1210 avec XXIX planches et 1 carte h.t. : « *Géologie, Paléontologie, Ethnographie, Faune, Préhistoire, Aperçu commercial, Economie, Glossaire* ».
- 1905, fasc. 4 et 5 : « *Atlas de 16 planches au 400 000* ».
Editeur Masson Paris C.R. p.72-77 par H. BUSSON *in* Ann. Géogr. 1906.
René POTTIER, 1951 : *« La mission FOUREAU – LAMY* ».
Louis GARDEL, 2003 – «L*es rêveurs du Sahara : Fernand FOUREAU et François-Joseph LAMY de l'Algérie au Soudan 1898-1900* », *in* « *Aventuriers du Monde* ». L'Iconoclaste, Paris, 301 p.

A son décès, le 22 janvier 1914, le colonel REIBELL, oublieux des difficultés passées, évoqua « *son imperturbable confiance, son désintéressement absolu … sa bienveillance … sa puissance de travail …* ». En 1915, Kousseri fut dénommé Fort-Foureau jusqu'à l'Indépendance camerounaise.

Explorations d'inventaires au tournant du XX^{e} siècle

Reconnaissances complémentaires (Cartes 48 et 49)
au service de potentiels intérêts économiques et commerciaux,
ou dans l'optique de bornages frontaliers, possibles casus belli.

La ligne de crête Congo-Nil aurait pu être la voie naturelle pour relier l'Afrique sahélienne à l'Afrique Centrale des grands Lacs. La construction de ponts et ouvrages d'art aurait été réduite. Au contraire, pour des raisons politiques, elle est devenue une barrière - repoussoir entre l'ex-A.E.F. et le Soudan Anglo-Egyptien. Imposée en 1899, cette frontière ne fut reconnue et délimitée qu'en 1925, condamnant le Sud-Est centrafricain à n'être qu'un cul-de-sac coincé entre le Congo Belge et le Soudan Anglo-Egyptien.

Après le retrait des militaires, la mission MARCHAND essaya de sauver les apparences en gagnant Djibouti, tandis que la mission ROULET se retirait par l'Oubangui, et que JULIEN et sa compagnie longeait ce fleuve par voie terrestre afin de se diriger vers le Chari, le temps était venu pour les civils d'effectuer un inventaire des potentialités économiques de ces régions.

Mission BONNEL DE MÉZIÈRES : Le Sud-Est Centrafricain devient un cul-de-sac.

Albert BONNEL DE MÉZIÈRES[816], ancien membre de la mission MAISTRE (1892-1893), puis de la mission Bernard D'ATTANOUX (1893-1894) dans le sud algérien, était attaché au

[816] Albert BONNEL DE MÉZIÈRES (1870-1942). Not. p.49-51 *in* H.D. VIII ; p.35-36 *in* N.B; p.1007-1008 *in* D.B.F. VI.

- « *Mission BONNEL DE MÉZIÈRES* » par C. GUY, p.304-307 *in* B.S.G. 1899.
- « *Rapport de M. BONNEL DE MÉZIÈRES, chargé de mission sur le Haut-Oubangui, le M'bomou et le Bahr-el-Ghazal* », 1901, 207 p.
- « *Les concessions au Congo français* », 1901.
- « *Rapport sur la délimitation franco-espagnole du Golfe de Guinée », p.278-293 in Rev. Col. 1903-1904.*

Muséum en 1895-1896, lorsqu'il se joint à F. DE BEHAGLE pour créer un « *Syndicat commercial du bassin du Tchad* ». En froid avec ce dernier, il s'en sépare en 1897 pour entreprendre, à l'instigation du gouverneur V. LIOTARD, une reconnaissance d'inventaire vers le Mbomou et l'Est.

La note (1899) de C. GUY, chef du Service Géographique au Ministère des Colonies, établie d'après « *des lettres très intéressantes de M. Charles PIERRE* », un des membres de la Mission qui « *raconte avec humour les péripéties de son voyage accidenté* » vers Tamboura (du 30 mars au 4 mai 1899) n'apporte guère d'informations nouvelles. En revanche, le rapport (1901) de BONNEL DE MÉZIÈRES contient une relation inédite du « *Voyage de M. Ch. PIERRE de Rafaï à N'dellé* (Ndélé)[817] ». Il était chargé de reconnaître la route commerciale suivie « *par les caravanes musulmanes venant du Ouadaï et se dirigeant à travers le Dar-Rounga et le Dar-Banda jusqu'aux sultanats de RAFAÏ et BANGASSO* » (Carte 50).

A. PIQUET (1908) présente ainsi Ch. PIERRE : « *Vieil Africain, né en Egypte, d'un père français, ingénieur au canal de Suez et d'une mère anglaise. Il unit le naturel aimable d'une race au sens pratique de l'autre. Il s'exprime couramment en arabe, en azendé et en dendi…* ».

Parti de Rafaï vers le N-NW, fin mai 1899, Ch. PIERRE traverse d'abord une région reconnue par les Belges franchissant le Bali (Mbali) à hauteur de Basso (5°39'N – 23°20'E), avant de longer « *le lac Bangou* (mare Dongou : 6°13'30''N – 22°44'30''E) *de 300 m. de large sur 500 m. de long, entouré d'une forêt assez dense où abonde le caoutchouc* ». De là, il gagne la Kouta (Kotto) traversée à Bara (7°28'N – 22°55'E). Obliquant vers l'W-NW, sa marche recoupe des affluents de la Kotto : Pipi, Boungou, et Bohou. La « *vaste et intéressante tribu des Tambagos »* (Banda Tambago) signalée dans ce secteur y a disparu.

Le « *monotone plateau* » traversé, « *la caravane entre dans une région merveilleuse. Une énorme falaise surplombe la route. Par moments, on passe dans de gigantesques couloirs entre des murailles de 40 à 50 mètres* ». On reconnaît dans cette première description l'escarpement accidenté, plus ou moins démantelé, bordant au Sud-Ouest le plateau gréseux d'Ouadda, surplombant le piedmont granitique du Bamingui-Bangoran (autour de 7°50'N – 20°53'E) « *avec des falaises de 40 à 80 mètres d'élévation, dominant une mer de sable qui dût être aux premiers jours un océan véritable* ».

Ch. PIERRE poursuit : « *Çà et là dans la paroi s'ouvrent des trous béants … ces grottes* (naturelles et très profondes, encore enfumées) *étaient habitées il y a quelques années mais RABAH a passé laissant derrière lui le désert* ». Il traverse le Goungoudirou (Goumbiri) puis « *le Bangoran* (7°56'N – 20°49'E) *et la M'ba qui coule entre des falaises et des monolithes remarquables … nouveaux plateaux, nouvelles falaises, mais dans les fonds s'étalent d'affreux*

- « *Mission au Soudan anglo-égyptien* », p.189-194 *in* B.C.A.F. 1906.

[817] Relation condensée : « *Sur le Haut Oubangui. Voyage de M. Ch. PIERRE de la mission BONNEL de MÉZIÈRES* », p.76-81 *in* Ann. Géogr. 1902, et p.210-211 *in* COLRAT DE MONTROZIER, 1902.

marigots boueux. Sur le versant de l'une de ces vallées … c'est Ndélé, la résidence de SNOUSSI ». BONNEL précise : « *Pour accomplir cet itinéraire de 750 kilomètres* » en région inconnue, Ch. PIERRE « *n'avait avec lui que deux tirailleurs sénégalais et 40 porteurs* », dont – fine gâchette – il subvenait aux besoins en chassant.

A Ndélé, il fut bien accueilli par son ancien compagnon MERCURI ainsi que par le sultan SENOUSSI. Le 14 septembre 1899, « *il prenait la route du retour vers le poste de Gribingui* » signalant – après PRINS – les inselbergs granitiques du Bamingui : « *Toute la plaine est couverte de rochers d'aspect des plus curieux. Ils émergent de la verdure comme autant d'îles. Leur forme est arrondie ; on dirait des plats à barbe très profonds et renversés. Chacun de ces monticules est garni de quelques cases* », refuges contre les razzias !

Ch. PIERRE devait avoir une longue carrière africaine. J. De BURTHE d'ANNELET relate l'avoir rencontré en 1928 à Bangui où il retrouvait - après trente ans – BONNEL DE MÉZIÈRES : « *La destinée a parfois de bien étonnantes coïncidences* ». Fin 1903, après trois ans de séjour comme directeur de la Société des Sultanats, il décida de rentrer en Europe par la voie du Nil : « *afin de pouvoir comparer les difficultés de ces deux trajets* », ayant gardé un pénible souvenir de la longue remontée en pirogue de l'Oubangui – Mbomou.

Sa relation[818] est pittoresque. Avec ses porteurs, il emprunta la voie joignant Zémio à Wau *via* Dem Ziber. Retenons-en simplement que la végétation guinéenne avec ses palmiers à huile fait place au Nord de Djéma (6°N) à une maigre végétation soudanienne. Les premières traces de girafes apparurent aux sources de la Goangoa (7°N – 25°50'E). Il parvint le 27 janvier 1904 à Dem Ziber « *après avoir parcouru depuis Djemma* (Djéma) *230 kilomètres sans rencontrer âme qui vive* ».

Progressant ensuite vers l'Est, il franchit le Kourou (Kuru) et aperçoit les ruines de Dem Idris ou Shakka (7°44'N – 26°55'E). Au passage de la Pongo, il relève que « *ses rives sont dépourvues de rideaux d'arbres* », vérifiant que les galeries forestières habituelles dans le bassin du Congo, ne se retrouvent plus dans le bassin nilotique moins arrosé.

Huit ans plus tard, Ch. PIERRE rendit compte[819] d'une mission qu'il venait d'effectuer cette fois en partant – *via* Le Caire – de Port Soudan sur la mer Rouge : les Britanniques ayant déjà développé 2 295 kilomètres de voies ferrées au Soudan anglo-égyptien jusqu'à El Obeid au Kordofan. Au moment où la mission MORNET venait d'achever les études d'un chemin de fer entre Brazzaville et la côte, après « *les palabres et discussions qui ont fait avorter une bonne douzaine de projets similaires* », la mission Ch. PIERRE venait étudier le projet d' « *établissement d'une route ou d'une voie ferrée entre Ouaou* (Wau au Bahr-el-Ghazal) *et le*

---

[818] « *De Brazzaville au Caire* », p.363 – 384 *in* B.S.G. Comm. Paris, 1904.

[819] « *Relations entre le Haut-Oubangui et la vallée du Nil* » par M. Charles PIERRE, explorateur, p.114 à 124 *in « La Géographie* » XXVI, juin 1912.
« *Lettre de Zemio* », p.39 *in* B.S.G. comm., 1913.

M'Bokou » (affluent du Mbomou), sans lequel il est impossible de pouvoir mettre en valeur le Haut Oubangui, ajoutant « *ces régions inaccessibles sont des plus riches et des plus peuplées* », affirmation incroyable de nos jours et qui l'était déjà après le constat critique de la mission BONNEL de MÉZIÈRES et de son adjoint R. COLRAT de MONTROZIER.

Raymond COLRAT DE MONTROZIER[820], journaliste, fut l'historiographe officiel de la mission BONNEL DE MÉZIÈRES. A côté d'un certain mépris et de morgue, il a de la prescience et le goût de la découverte. Au cœur de sa lente remontée du Congo-Oubangui, il s'intéresse plus aux ethnies riveraines qu'au milieu naturel. On lui doit toutefois une description imagée (p.158-161) de la violence d'une tornade africaine. Il a longuement interrogé les sultans du Mbomou « *potentats polygames* ». En dehors d'une allusion de V. LIOTARD, il est le premier à avoir insisté sur le drame du dépeuplement au Nord de la vallée du Mbomou. Il en retient trois causes : l'une ancienne : l'anthropophagie, la seconde plus récente : la traite avec les Arabes … et la troisième : le portage. Il ajoute : « *Avec les Arabes, la femme fait prime et le pays en a été privé … La dépopulation s'aggrave encore de la diminution de la natalité* ». D'autres causes s'y ajoutent[821]. Faute d'habitants, la toponymie, notamment celle des petites rivières, s'y est en grande partie perdue.

« *Après avoir visité les environs de Tamboura, de Fort Desaix* (Wau) *et de Ziber ... je regagnai par Djemmah* (Djéma) *le sultanat de Rafaï ... Enfin le I^er^ mars* (1900*), je quittai Brazzaville, où j'étais arrivé vingt-deux mois auparavant, plein d'illusions* » (p.247). Pour lui, trop souvent, les premiers arrivants confondirent l'exubérance de la végétation avec la richesse des sols … *« Un seul a* (dit) *la vérité … le Docteur CUREAU … qui a su voir scientifiquement* » : « *Un sol rocailleux,* précise-t-il (p.194*), ferrugineux, à peine recouvert de terre, sans humus, une végétation rabougrie et souffreteuse, voilà ce que l'on trouve dans l'Oubangui ... L'examen approfondi de la géologie n'a jamais été fait ...* ».

---

[820] Raymond COLRAT DE MONTROZIER (1872-1931). Not. p.191-194 par Y.B., *in* H.D. XI ; p.86-87 in N.B. ; p.343 in D.B.F.III. Il est notamment l'auteur de :

- 1900 : « *Les sultanats du Mbomou* », p.271-293, carte 1/3 000 000, *in* B.S.G. Comm., Paris
- 1900 : « *Haut-Oubangui et Mbomou* », p.341 *in* B.S.G. Marseille, to. XXIV.
- 1902 : « *Deux ans chez les anthropophages et les Sultans du Centre Africain* », 326 p., 1 carte 1/3 000 000, Plon-Nourrit, Paris.
- 1902 : « *Les peuples du Mbomou* », p.134-135 *in* M.G., Bruxelles.
- 1904 : « *Le régime des concessions, la main d'œuvre, la situation économique du bassin du Mbomou* » *in* B.S.G. Alger, to. XXXVII.

[821] Sur ce sujet, on pourra se reporter à :

- Éric DE DAMPIERRE, 1967 - « *Un ancien royaume Bandia du Haut Oubangui* », Plon, Paris, 601 p., voir 1ère partie, p.109-150 : « *Un désert dans cinquante ans ?* »
- Dr Anne RETEL-LAURENTIN, 1979 : « *Un pays à la dérive. Histoire et évolution sociale d'une population en régression démographique* (Les Nzakara de l'Est centrafricain) », Jean-Pierre Delarge, Paris, 285 p.

R. COLRAT DE MONTROZIER est le premier à présenter un aperçu économique pessimiste sur le Congo-Oubangui et cela au moment où s'ouvrait le choix néfaste des sociétés concessionnaires. Ce n'était pas fait pour attirer les investisseurs qui préféraient alors le mirage de emprunts russes à l'Afrique Centrale. Il n'hésite pas à écrire : « *Nous ne saurions trop dissuader les commerçants français d'une entreprise aussi hasardeuse …* ». Il conclut : « *Ce sont des trompeurs, ceux qui affirment l'avenir économique de cette région !* » Déjà, en 1900, devant des commerçants, des négociants, il énonçait : « *Beaucoup de choses … entravent le développement de cette colonie. D'abord sa pauvreté naturelle et constitutive …* ».

Lors de son passage à Bangui au retour, il avait rencontré le Commissaire général au Congo, DE LAMOTHE. « *Il n'avait pas grand espoir sur la mise en valeur du Congo français. Très honnête et très probe, il avait fait tout ce qu'il avait pu pour enrayer la folie des concessionnaires. On n'avait pas voulu l'entendre* » (p.233).

A la fin de son ouvrage, R. COLRAT présente en annexe des extraits du rapport (1901), au Ministre des Colonies, de son chef de mission BONNEL DE MÉZIÈRES qui fait un inventaire général du bassin du Congo et plus particulièrement du Haut Mbomou. Il y reprend la formule de WAUTERS : « *Le bassin du Congo est formé d'une série de terrasses* », dont celle « *de l'embouchure dominée par les monts de Cristal où le Congo s'étrangle en forçant les passes … Le système des trois terrasses Mbomou–Ouellé–Oubanghi, Kassaï et Lualaba … forme la gigantesque cuvette du Congo …* » dont le fond « *est rempli d'un humus sédimentaire considérable qui lui a permis de produire la formidable végétation de la forêt équatoriale … qui leur donnera une fécondité illimitée … !!* »

Quant au Mbomou, il est constitué de galeries forestières (« *cathédrales de verdure* ») entrecoupant des plateaux ferrugineux stériles. « *C'est le pays du fer mais la houille manque… Le feu de brousse détruit des êtres nuisibles … mais a l'inconvénient de dénuder le sol … Le café sauvage …ne paraît pas devoir être plus tard l'objet d'une culture intensive … L'Afrique est le pays de l'ivoire en attendant qu'elle devienne le pays du caoutchouc* (de lianes !) *… On pourrait empêcher la disparition des éléphants par une domestication rationnelle* ».

Pour cet homme de la fin du XIX^{e} siècle : « *Tout l'avenir est au chemin de fer* ». Il imagine l'Oubangui-Chari comme un nœud ferroviaire. Le chemin de fer de Bangui au Tchad irait de la Kémo au Gribingui et, par la voie fluviale du Chari, au transsaharien en projet. Une bifurcation vers le Nil reliera la Kémo au Mbomou et au Nil pour se raccorder au transafricain anglais du Caire au Cap. Enfin, « *on va commencer le chemin de fer de la Sangha à Libreville qui donnera aux marchandises du centre de l'Afrique sur les mers un triple débouché* ». Ce rêve sera, après la Grande Guerre 14-18, remis en question par la voiture, puis l'avion !

Le Lieutenant DESERY[822], quant à lui, laissa une monographie du Sultanat de SÉMIO.

En 1900, l'on crut en haut lieu qu'avec la chute de RABAH, la prise de possession de l'Afrique Centrale s'achevait ou qu'au moins le plus dur était fait. En réalité, l'occupation du Ouadaï, ainsi que de ses confins sahariens du Borkou, Ennedi, Tibesti, demanda encore près d'une vingtaine d'années. En outre, les explorations s'étaient effectuées suivant trois axes : soit vers le Nil à partir de l'Oubangui – Mbomou, soit vers le lac Tchad à partir de la Sangha ou à partir du coude Nord de l'Oubangui. Les régions intermédiaires demeuraient encore à inventorier. C'est ainsi que des fragments du réseau hydrographique avaient été rattachés à d'autres sans preuve. L'Ouham fut successivement relié au Logone, au Gribingui, à l'Ombella et à la Mpoko, bien avant d'être reconnu comme tête du Chari … De même la Bali fut arbitrairement rattachée à la Likouala-aux-Herbes avant de l'être à la Lobaye. Avec l'attribution à des Sociétés concessionnaires de bassins hydrographiques, cela devint un problème économique, leur superficie pouvant différer de 1 à 10.

Enfin s'y ajoutèrent des problèmes frontaliers. Pour borner ces nouvelles frontières, encore fallait-il les reconnaître ! Entre le Kamerun allemand et l'A.E.F., la frontière changea plusieurs fois et profondément en vingt ans ! Pour ces dernières explorations moins importantes, nous nous centrerons sur le territoire de l'actuel Centrafrique ou République Centrafricaine à laquelle nous consacrons nos travaux d'inventaire, depuis plus d'un demi-siècle.

Résolution du problème de l'Ouham : missions BERNARD, puis BERNARD et HUOT

L'administrateur adjoint Victor BERNARD[823] n'a fourni qu'un rapport administratif, sec et concis, sur sa reconnaissance préliminaire, effectuée en partant du poste du Gribingui (Fort-Crampel) vers l'Ouest et l'Ouham, « *en trente jours, marche de 570 kilomètres dont 360 en pays nouveau* ». Son itinéraire est délicat à reconstituer du fait que les appellations des villages ont changé et que ceux-ci ont été déplacés en bordure des pistes routières. Désormais il n'y en a quasiment plus en bordure de l'Ouham-Chari ! (Carte 51)

Progressant vers l'Ouest, BERNARD traverse successivement la Vassa (Bassa), le Dy (Di), puis la Fafa, large de 40 mètres au gué de Batangafo (vers 6°57'N – 18°10'E). Le 14 mai 1900, il parvint à la Oua, une grande rivière de deux cents mètres de largeur. Devant le village (disparu) de Boyo, une île (7°06'N – 18°06'E) sépare la Oua en deux bras. Un peu en amont – un seuil rocheux … doit constituer en hautes eaux un rapide dangereux. La rive droite est

---

[822] « *Notes sur le Sultanat de SÉMIO (Haut-Oubangui)* », p.101-138 *in « Rev. Troupes Coloniales* », 1907, n°61.

[823] Victor BERNARD, 1901 – « *Rapport sur son voyage à la Oua* (Ouham) *du 6 mai au 6 juin 1901* », p.44-46 *in* B.C.A.F.

BERNARD, 1901 – « *Conférence sur la mission Chari-Sangha* », p.549-550 *in* « *La Géographie* », vol. III.

dominée par une chaîne de coteaux (cuirassés)[824]. « *J'ai descendu la Oua jusqu'au village de Dévo[825], un peu en aval du confluent de la Fafa … où la Oua fait un coude à angle droit[826] vers le N-NW … Il me paraît d'ores et déjà certain que la Oua n'est autre que le Bahr Sara, le Chari lui-même …* ».

Repartant en sens inverse, il écrit : « *J'ai remonté le cours sinueux et assez rocheux de la Oua* (large de) *150 à 200 mètres. Les bords de la rivière sont très pittoresques, la rive gauche surtout est peuplée, riche, prospère* ». Il s'arrête au village de Bongoji [827]dominé par des collines dont l'altitude tranche nettement[828]. Selon les indigènes, « *la Oua coulerait dans l'ouest assez longtemps*[829] ». L'Ouham traversé à gué, il repartit vers l'Est, franchissant la Fafa (vers 6°37'N – 18°10'E), puis le Bawi avant de rejoindre son trajet de l'aller « *au village Mandjia de Guéremba*[830]». Ce rapport publié ne réduit guère le scepticisme de WAUTERS[831].

Pour en terminer, Émile GENTIL fit reprendre et prolonger jusqu'à Carnot, la mission de BERNARD, accompagné cette fois du docteur HUOT[832], médecin à Bangui. Partis du poste de Fort-Crampel sur le Gribingui, le 20 octobre 1900, BERNARD et HUOT reprirent vers l'Ouham la piste déjà suivie par BERNARD à son retour, à l'exception d'un détour au Sud – la Fafa n'étant plus guéable en hautes eaux – pour la franchir par un pont indigène près du confluent de la Koumi[833].

Ayant atteint l'Ouham et fait l'ascension du Kaga Bakra, colline abrupte de 200 m. de hauteur d'où l'on découvre « *une plaine mamelonnée et littéralement couverte de cases et de plantations* », ils entreprennent alors de longer vers l'Ouest la rive gauche de l'Ouham encore

---

[824] Y.B., 1975 – « *Notice explicative n°58 – Cartes pédologiques de l'Ouham (RCA). Feuilles Bossangoa – Bouca – Batangafo – Kouki à 1/200 000* », ORSTOM, Paris, 152 p.

[825] Actuelle sous-préfecture de Batangafo (7°19'N – 18°18'E)

[826] Au croisement de deux lignes de failles.

[827] Bongossi (6°41'N – 17°52'E).

[828] Il s'agit là de buttes fortement cuirassées sur para amphibolites surplombant des vertisols.

[829] Il faut comprendre : l'Ouham provient de l'Ouest depuis un bon moment !

[830] Près de Kaga Kazamba (6°45'N – 18°25'E).

[831] « *La question du Wam* », p.82 *in* n°7, 17 février 1901, M.G.
« *Le problème du Wam* », p.85-91 *in* n°8, 24 février 1901, M.G.

[832] Docteur HUOT – Not. p.178 *in* N.B.

- « *Mission Chari-Sanga* », rapport HUOT-BERNARD, 15 janvier 1901, p.61-75 *in « Revue Coloniale* » 1901-1902.
- BERNARD et HUOT, « *La mission Chari-Sangha* », p.105-109 avec carte 1/1 200 000 *in* n°4, avril 1901, B.C.A.F.
- « *Mission Chari-Sangha* », p.197-202 *in* « *La Géographie* », vol. III, 1901.
- « *La rivière Ouam déterminée par la mission BERNARD-HUOT »*, p.69 *in* TdM., 1901.

[833] C'est-à-dire sur le site de l'actuelle sous-préfecture de Bouca (6°30'N -18°17'E).

inconnu, jusqu'au village de Garao[834]. L'Ouham est « *une belle rivière de 150 mètres de largeur dont les eaux limpides et profondes ne rencontrent que quelques seuils rocheux* ».

Voulant rejoindre Carnot par un itinéraire différent de celui de PERDRIZET, ils quittent l'Ouham au confluent (5°25'N – 17°08'E) de la rivière Bâ, venant du Sud. Ils la remontent *« au travers d'une vallée très accidentée et hérissée de seuils* ». Cette rivière repose en effet sur une alternance de schistes et de quartzites.

Ils parviennent bientôt « *au massif montagneux de la ligne de partage des eaux* (Congo-Tchad) *dont les points culminants atteignent de 650 à 700 mètres d'altitude* ». C'est la limite septentrionale en biseau du plateau gréseux de Carnot, plus ou moins fortement entaillé jusqu'au socle ancien au Sud par les affluents de la Bali ou Lobaye[835]. A partir du seuil, « *c'est une série de montagnes* (buttes gréseuses) », limitant deux cirques distincts très mamelonnés et donnant naissance à une foule de petites rivières tributaires de la Bali. Ils ajoutent : « *Les razzias incessantes ont réduit en un désert ces régions montagneuses de la ligne de partage des eaux, autrefois habitées et prospères, extraordinairement salubres et merveilleusement pittoresques* ».

Par l'entaille de la Toubaye (cf. rivières Baé et Mia), la mission parvient à « *la Bali encaissée entre deux collines escarpées* ». Ayant franchi (vers 5°18'N – 16°30'E) cette incision marquée, ils reprennent leur marche au Sud-Ouest sur le plateau, traversant encore les petites rivières Za et Gbéli (vers 6°N – 16°05'E), avant de parvenir à Carnot, le 2 décembre 1900.

Curieusement – sans que personne ne les ait jamais observés – ils signalent « *d'importants gisements en cuivre sur les bords de la Bali qui fournissent d'ornements en cuivre … les tribus …* » (*sic*). En outre, ils répètent encore en raison des « *eaux noirâtres* » à cet endroit de la Bali : « *Il paraît bien probable que cette Bali n'est autre que la Likouala-aux-Herbes, dont les eaux près de son embouchure ont la même coloration noirâtre très caractéristique* » !

Ayant lu le rapport du seul Dr HUOT dans « *La Géographie* », A.J. WAUTERS reconnaît qu' « *à l'évidence le Wau de CLOZEL et le Wa de BERNARDet HUOT sont une même rivière, affluent du Chari* ». WAUTERS doute encore : « *On relève entre les positions* (indiquées par les explorateurs) *des écarts parfois énormes …* ». Pour lui, en raison de la proximité de Dévo (Batangafo) avec le Gribingui, « *l'hypothèse Wam-Sara est bien peu vraisemblable … ; il faudrait imaginer un tracé bien bizarre* », lequel représente pourtant la réalité. BERNARD avait bien perçu le coude de l'Ouham vers le Nord-Ouest. A partir de ce point, l'Ouham est navigable et s'il l'avait suivi, il aurait pu constater que son cours se déporte vers l'Ouest sur une cinquantaine de kilomètres (jusqu'au confluent de la Nana Bakassa), avant de se diriger vers

[834] Le Gankoura de PERDRIZET, situé par 6°30'N–17°31'E, légèrement à l'Est de l'actuelle préfecture de Bossangoa.

[835] Pour le contexte géomorphologique de ce secteur, on pourra se reporter à la figure 23 : « *Entaille du plateau gréseux par la Toubaye autour de Tedoa* » *in* Y. B. – Not. 110, 1996, 258 p.

le Nord et Sarh (Fort-Archambault). D'ailleurs, effectuant lui-même le trajet pédestre entre Fort-Crampel et Fort-Archambault, il avait pu vérifier l'absence de gros affluent entre ces deux postes.

De même, dans son commentaire[836], la « *Société de Géographie commerciale* » retient essentiellement - outre l'identification de l'Ouâm avec le Bahr Sara – que les deux explorateurs ont « *traversé et entièrement relevé le très important massif montagneux … entre le Tchad et le Congo* ». Il ne s'agissait en réalité que d'un lambeau du plateau sablo-gréseux dit de Carnot, et d'ailleurs, HUOT utilise l'appellation « *haut plateau … de 700 à 800 mètres d'altitude* » !

Ce même Dr HUOT fut ensuite envoyé à Bangassou. On lui doit en effet deux articles :

- « *Considérations générales sur l'Oubanghi et le Bahr-el-Ghazal* »[837]
- « *Les peuplades de l'Oubanghi et du Bahr-el-Ghazal* »[838]

auxquels s'ajoute un extrait : « *Les Sakaras* »[839]. On n'y relève malheureusement que des lieux communs : « *Le pays sakara est d'une fertilité et d'une richesse incomparables … A l'entrée de la zériba* (du sultan) *BANGASU, se trouve un grand arbre aux branches duquel sont suspendus après chaque sacrifice les crânes des victimes. Lors de mon passage, plus de trois cents crânes fraîchement dépouillés s'y balançaient …* ».

Mission E. JOBIT – Le cours inférieur de la Likouala-aux-Herbes

Au retour de la mission topographique GENDRON, le lieutenant E. JOBIT[840] put explorer « *Le cours inférieur de la Likouala-aux-Herbes* »[841]. « *Le 11 mars 1900,* écrit-il, *accompagné de l'adjudant GIBOULEAU et de six miliciens, je quittai Pembé*[842] *»*. Il se dirige vers l'Est, en traversant la forêt tropicale. Sur huit kilomètres, le terrain, élevé de 25 m. au-dessus de la Sangha est sec. « *Plus loin, la marche devient singulièrement difficile ; on rencontre un chapelet d'étangs remplis d'une nappe de boue liquide, profonde d'un mètre en saison sèche, et qui demeure stagnante sous le couvert de la forêt … Sur ce nouvel élément, ni eau, ni terre … on franchit environ 1 300 mètres en trois heures* ». Ces lignes qui ne semblent pas avoir attiré l'attention durant un siècle, ont pris tout leur sens lorsque l'on a pu examiner les photographies aériennes et les images-satellites de la région. Cet alignement de petites mares correspond à un bassin crypto-karstique faillé[843] s'allongeant sur plus de 220 km depuis

---

[836] « *La mission Chari – Sangha* », p.214 *in* B.S.G. comm. 1901.

[837] p.473-501 *in* « *Ann. d'Hygiène et de Médecine col.* », IV, 1901.

[838] p.301-306, p.394-400 *in* « *Revue Scientifique* ». 1902, to. 17.

[839] p.448-449 *in* n°37, 14 sept. 1902, M.G.

[840] Lt. E. JOBIT – Not. p.182 *in* N.B.

[841] p.343-350 *in* « *La Géographie* » II, 1900.

[842] Pembé sur la Sangha, près du confluent avec la Ndoki, aujourd'hui Kélemba, 1°17'N – 16°30'E.

[843] Y.B., « *Sur l'existence de paléo-crypto-karsts dans le bassin de l'Oubangui* », p.45 *in* « *Karstologia* », n°11-12, 1988 ; p.175 *in* Not. 110, 1996 ainsi que : « *Topologie ertsienne de la Centrafrique (premiers résultats)* » *in* 6e Réunion Annuelle des Sciences de la Terre, 25-27 avril 1978, Orsay.

Pikounda sur la Sangha à la source du Ndoki[844], dont il emprunte le bassin vers la Sangha et la cuvette congolaise. C'est un sujet géologique longtemps occulté qui demeure sous-estimé.

Le passage au bassin de la Likouala-aux-Herbes est topographiquement insensible. « *Brusquement, la forêt s'arrête devant une immense plaine couverte d'herbes. La rivière Bailly* (ou Bali)*, affluent de la Likouala au cours tortueux, n'a presque point de courant »*. C'est le débouché du grand lac circulaire Tellé (1°20'N – 17°10'E) réputé refuge de la mythique Mami-Wata !

A Mpoko et Mogouma (Mongouma-Bali, 0°59'N – 17°04'E), la mission rencontre l'ethnie inconnue des Balingos : les hommes « *hauts de 1,80 m en moyenne* », sont pêcheurs et non chasseurs, mangeurs de bananes mais le manioc leur est inconnu. Là, la mission embarque en pirogue pour descendre la rivière Bailly (Bali) qui, « *ayant un faible courant, constitue une voie de pénétration facile pour de petits vapeurs. Son lit est formé de sable, mélangé de débris végétaux* ». La plaine voisine est « *coupée de mares et de ruisseaux fangeux* ».

Au confluent Bailly-Likouala (0°56'N – 17°06'E), il apparaît que cette rivière provient de marais situés un peu plus au Nord, mais les indigènes étaient unanimes à affirmer que « *pour atteindre les sources de la Likouala, il fallait naviguer un grand nombre de jours* ». Elles se situent effectivement vers 2°20'N – 17°10'E !

C'est désormais « *une belle rivière de 100 mètres de large, 3 mètres de profondeur moyenne* » serpentant entre des rives sablonneuses. « *Cependant de loin en loin, on rencontre un seuil rocheux formé de limonite ». A Ebembé* (Ebambé, 0°18'N – 17°23'E) *apparaissent sur les rives, à la place du bois, de nombreux bosquets de palmiers à huile ... Les naturels fabriquent du sel* (à partir de cendres) *soit des fleurs de palmiers, soit des plantes palustres* (*Pistia*) *qui descendent le courant par gros amas ... Par 0°10' de latitude sud, nous apercevons les premières plantations de manioc ... La constitution géologique du sol reste constante ; le sable siliceux et le granite[845] alternent avec la limonite* ».

Pour terminer, signalons l'enchevêtrement des réseaux hydrographiques « *avec la Sangha et l'Oubangui ... Tout le bassin de la Likouala-aux-Herbes est inondé chaque année* », avec des crues de 5 à 6 mètres. La carte à 1/750 000 – levée, il est vrai, par des topographes professionnels - nous paraît remarquable par sa précision.

La Mission GENDRON au Congo français (1901-1902)

Exploration de la brigade JOBIT

Il est difficile aujourd'hui de réaliser qu'à la fin du XIX[e], « *la course au clocher* » vers le lac Tchad et le Nil fut telle que l'on s'y précipita – profitant des voies fluviales que furent les deux

[844] Alignement 17°N.W.-N, respectivement depuis 0°34'N-16°38'E vers 2°44'N-16°27'E.

[845] Mot surprenant sinon malheureux, en pleine cuvette marécageuse congolaise.

grands affluents de droite du Congo : l'Oubangui et la Sangha, en abandonnant complètement la rude voie de l'Ogôoué tandis que la région comprise entre le Gabon et le Congo demeurait inconnue. La mission topographique GENDRON[846] entreprit un ingrat travail de triangulation entre Libreville et Brazzaville. Mais le commandant GENDRON, parti de Brazzaville, fut rapidement appelé sur le Chari pour renforcer la mission GENTIL.

Le lieutenant E. JOBIT[847] s'engagea depuis Libreville en juin 1899, accompagné des lieutenants LÖFLER et DEMARS. Dans un premier temps, cette mission devait rechercher une voie de terre entre Libreville et N'djolé (0°10'S – 10°45'E), point terminus de la navigation à vapeur sur l'Ogôoué et, de là, s'engager au Sud-Est dans la vallée du N'Goumé (autour de 0°30'S – 10°15'E) qui - on l'espérait – serait une voie plus facile. Les détails observés abondent : *« le palmier pousse en abondance à l'état sauvage ... La forêt offre des ressources énormes en bois précieux, acajou, okoumé, santal, copal, bois rouge, ébène, arbre à résine ... Les traitants portugais ont laissé des traces de leur passage par l'introduction de mots comme Signor ...* » (Carte 52).

Le trajet, *via* les vallées de l'Oano (« *le fils* ») et du Louétié (« *la fille* »), à travers le « *massif central du Congo français* », s'avère difficile. Enfin, « *la forêt ininterrompue qui, depuis Libreville, recouvre tout le pays traversé, cesse brusquement à quelques kilomètres du Leyou* (vers 1°45'S – 12°45'E) pour « *une zone de hautes herbes* ». Comme le fleuve Ogôoué, le poste de Franceville a été abandonné ; seuls quatre Pères missionnaires y habitent ! La conclusion de cette exploration sera négative : « *Ce ne sera pas la voie du N'gounié, à travers la forêt montagneuse du pays des Bandjobis* » qui sera la voie à aménager vers le Congo !

Première exploration du Lieutenant LÖFLER (23 août – 18 octobre 1899)

Le détachement du Lieutenant LÖFLER[848] se sépare du groupe JOBIT pour étudier une voie plus méridionale par les cours supérieurs du N'Gounié et de la Nyangga (actuel Doumania, 2°55'S – 11°59'E). *Via* la Louétié (Louessé), ils traversent le plateau Botsingui, déjà parcouru par MIZON, avant de redescendre par le bassin du Niari Kouilou. Trouvant les « *Batékés fourbes et pillards* », LÖFLER sympathise avec les Bembambas, « *race de l'avenir de l'Ogôoué* » ! A l'Est, « *région mamelonnée, sableuse, sans végétation. Une grande tristesse plane sur ce pays désolé et désert* » des sables Batéké. Le plateau Akokouya, dit aujourd'hui du Koukouya, du nom de son ethnie (autour de 2°20'S – 14°20'E), sépare les vallées parallèles Leketi et M'Pama, allongées du SW au NE vers l'Alima. A l'Est du M'Pama, « *s'étend un vaste plateau habité par les Abomas, dit plateau de Djambala* ».

---

[846] Avec carte h.t. à 1/2 000 000, pl.4.

[847] p.181-192 *in* « *La Géographie* », 1901, I.

[848] Lieutenant-Colonel Charles LÖFLER ou LOEFLER (1869-1916). Not. p.497-500 par Y.B. *in* H.D. XI ; p.208-209 *in* N.B.

Ayant reconnu sept cents kilomètres d'itinéraires nouveaux, LÖFLER conclut à la possibilité de construire un chemin de fer vers l'Alima, jusqu'au poste de Lekéti (1°S – 15°25'E), où l'Alima devenait navigable vers le Congo.

Lieutenant DEMARS : Etude du plateau central du Congo français. Région dite des monts Brogou

Entre les deux itinéraires JOBIT et LÖFLER, le lieutenant DEMARS[849] fut envoyé, par une voie parallèle intermédiaire, pour étudier la région des sources, entre le haut N'Gounié et Franceville. Son étude se veut plus géographique. Il observe *« une série de plissements parallèles à la côte* » atlantique, recoupée de « *failles d'effondrements perpendiculaires* » à cette côte. Il en résulte deux massifs : du N'Gounié au Nord-Ouest, du Mayombe au Sud-Est, encadrant un plateau central ... Pour lui, entre Nyanga (3°40'S et 12°35'E) et la région où aboutissent au fleuve Congo, la Likouala, la Sangha et l'Oubanghi, s'étend « *une route sablonneuse naturelle, qu'il serait facile de transformer en chaussée ou en voie ferrée* ».

L'annexe ethnographique de l'article est plus discutable sinon désagréable en raison de son langage colonialiste, très daté.

En 1906-1907, l'ingénieur Marc BEL effectua au Congo français une mission de prospection minière[850] (cuivre de Mindouli). Il était accompagné de son épouse, naturaliste, et du capitaine MORNET chargé d'étudier le tracé de la future voie ferrée Congo-Océan.

Mission FOURNEAU-FONDÈRE, 1899, d'Ouesso à Libreville.

Après sa tragique mission en Sangha de 1891, A. FOURNEAU revint au Congo comme administrateur en 1892. En 1893, il est chargé - côté français – de fixer les limites frontalières de Landana (enclave de Cabinda). Il y reviendra plus tard avec le Lieutenant G. DUFOUR et rédigera le « *rapport de délimitation franco-portugais de la Commission entre le Congo et le Cabinda* »[851]. En 1896, il explore la vallée du Kouilou à la recherche d'une voie d'accès à Brazzaville. En 1899[852], accompagné d'Alphonse FONDÈRE[853], du docteur C. SPIRE et de son

[849] p. 89-96 *in* « *La Géographie* », n°8, 15 août 1901.

[850] Conférence *in* La Géographie, p. 256-261, C.R. *in* M.G. n°14, 5 avril 1908.

[851] *In* « *Revue coloniale* » 1902, n°5 et 6, avec C.R., par M. CHESNEAU, p.58 à 60 *in* « *La Géographie* », to. VIII, 1903, I.

[852] 1899 – Mission de 1898-1899. « *Rapport du chef de mission A. FOURNEAU* », p.681-707 *in* « *Revue coloniale* », n°12, septembre, imprimée en brochure.

[853] Hyacinthe – Alphonse FONDÈRE (1865- 1930). Not. p.307-309 *in* H.D. XI ; p. 145 *in* N.B. ; p.311-313 *in* B.C.B.III ; p. 261-262 *in* D.B.F. XIV. De sa vie aventureuse, retenons seulement que, s'intéressant d'abord à l'aérostation, il réalisa, en 1886, la traversée Marseille – la Corse en ballon ! Il remplaça, en 1890, MUSY assassiné, comme chef de poste à Bangui ... Il mourut à Addis-Abeba en 1930, lors des fêtes du couronnement du Négus HAILÉ–SELASSIÉ.

jeune frère Lucien[854] qu'il initie à l'Afrique, il participe à la recherche d'un tracé possible d'une voie ferrée du Gabon vers Ouesso avec prolongement ultérieur vers l'Oubangui.

Parvenue à Ouesso par la Sangha, la mission s'engage vers l'W. - S.W., en pleine forêt dense humide. Ce difficile trajet pédestre, traversant la haute Mossaka et le bassin de l'Ivindo, est effectué du 14 février au 4 juin 1899 ; 1 200 kilomètres d'itinéraires ont été soigneusement répertoriés, sans s'embarrasser de fioritures ou de descriptions naturalistes. Il s'agit seulement de vérifier qu'aucun obstacle physique ne s'oppose à une telle construction. La conclusion est positive : cette réalisation *« est possible ... L'exploration du pays pourrait commencer en même temps que la pose des premières longueurs de rails : exploitation forestière et des produits indigènes. Reste la main d'œuvre* ». Problème crucial : à l'Est, « *les Bakotas vivent de chasse et n'ont aucun besoin* ». A l'Ouest, les « *Ossyébas* » (Fans, Pahouins) « *essentiellement commerçants* » n'ont aucune envie de travailler à un tel chantier ! La Guerre 14-18 empêche la réalisation de ce projet. Ce n'est que plus tard que les riches gisements ferrugineux de Belinga et de Mékambo furent repérés. Seuls, avec le bois, ils en auraient permis la rentabilisation.

« *La physionomie générale de la géologie du pays* » parcouru par la mission FOURNEAU fut déterminée par le Dr SPIRE[855]. A ce sujet, on ne peut manquer d'évoquer M. BARRAT[856] qui, comme M. DUPONT et J. CORNET[857] pour le Congo Belge, fut le pionnier français des études géologiques au Congo français. A la sortie d'X-Mines, il est envoyé au Congo pour en étudier « *les ressources géologiques et minières* », rien de moins ! Débarqué le 14 juillet 1893, il effectue une reconnaissance de près de 2 000 kilomètres « *dans les régions des monts de Cristal et de l'Ogôoué* ». Il a su repérer les trois zones : secteur littoral de grès calcaires, au centre une chaîne ancienne métamorphique (gneiss et schistes) puis des plateaux schisto-quartzitiques recouverts de grès horizontaux. Précurseur, il décèle sur la côte « *des sources de bitume qui sont peut-être en relation avec des couches pétrolifères ... calcaires et argiles pourront fournir la brique, la chaux et la pierre à bâtir...* ».

---

[854] Gouv. Lucien FOURNEAU (1867 – 1930). Not. p.327-341 par Y.B.*in* H.D. XI ; p.792-793 *in* D.B.F. XIV.
« *Notice météorologique sur le pays traversé par la mission FOURNEAU* », p.628-633 *in* Rev. Col. 1899.
« *Rapport anecdotique sur la mission FOURNEAU (1898-1899*) », p.1341-1370, 1401-1423 *in* « *Revue coloniale »,* 1900.
« *De Libreville au fleuve Congo par la Likouala-Mossaka. Notes ethnographiques* », p.3-11 *in* R. C. du B.C.A.F., 1907.

[855] Dr Camille-Joseph SPIRE (1871-1932), licencié ès Sciences Naturelles, en poste dans le Haut Oubangui puis à Bangui, avant de partir en Indochine en 1900. « *Rapport géologique sur les régions comprises entre la Sangha et l'Atlantique* », p.1382 – 1388 *in* « *Revue coloniale »* 1900.

[856] Maurice BARRAT (1868 – 1896). Not. p.154-156 *in* B.S.G., 1896, XVII ; p.558 *in* D.B.F.V; p. 63-64 par Y.B. *in* H.D. XI. Il est l'auteur de :

- « *Sur la géologie du Congo français* », 1895, Dunod, Paris, 132 p., 2 cartes.
- « *Communication Ogôoué et Como* », 1896, p.15 –187 *in* B.S.G., XVII.

[857] Jules CORNET (1865-1929). Not. p.265-268 *in* B.C.B., I.

En mémoire des premiers géologues-explorateurs, on peut adjoindre à M. BARRAT, Georges BROUSSEAU[858].

L'intérêt économique paraissait alors résider dans les mines métalliques[859] « *exploitées par les indigènes depuis une époque reculée* ». L'étude de la région de Mindouli (à l'Ouest de Brazzaville), entreprise en 1894 par l'ingénieur des Mines, Paul REGNAULT[860], fut menée à bien par le capitaine LAMY (futur vainqueur et victime du Tchad) et le docteur ALVERNHE[861] qui en dressèrent la carte à 1/250 000 en localisant les affleurements de cuivre (malachite, azurite), de zinc (calamine), de plomb (galène) et de fer ...

Explorations entre Sangha et Oubangui. La Bali (Gbali) enfin reliée à la Lobaye en 1901

Nommé administrateur dans le Haut-Ogôoué (1899-1900), A. FONDÈRE abandonne rapidement ses fonctions pour entrer au conseil d'administration de diverses sociétés concessionnaires. A ce titre, il charge deux de ses agents, MM. FREDON et CADENAT de se rendre sur la haute Sangha à Bania et d'en partir vers l'Est afin de rejoindre la Bali pour la descendre en canots[862]. Bania quitté le 3 janvier 1901, ils arriveront le 15 à la Mbaéré, « *bordée de rafias* (raphias) *et de palmiers -bambous, indices de rives marécageuses* », puis à la Bali « *large de 80 m.,* (elle) *coule au milieu d'un chaos de roches granitiques* (et) *est obstruée de rapides sur tout son parcours* » ... « *Obliquant franchement à l'Est* », elle est alors désignée *« sous le nom de Lobaï »* (Lobaye). Le 11 février, les voyageurs parviennent à la chute Loko (3°38'N – 18°04'E) à partir de laquelle elle devient navigable, son cours depuis l'Oubangui ayant été reconnu par VANGELE en 1886. « *Le problème de la Bali était tranché ; cette rivière n'est que le haut cours de la Lobaï* ».

A. FONDÈRE ajoute : « *Mes diverses reconnaissances au sud de cette région me permettent de confirmer l'opinion émise par le capitaine JOBIT. Toute la région visitée n'est qu'une immense cuvette marécageuse, d'un accès très difficile. Le pays est presque désert par suite de l'absence de terres cultivables ; il est en effet inondé la plus grande partie de l'année ... Au sud de la Bali – Lobaï, j'ai fait déterminer le cours de la rivière Henga (Ibenga) ».* En outre, A.

---

[858] Auteur de :

- « *Esquisse géologique sur le Congo et le Gabon* », p.255-259 *in* B. Soc. Etudes Mar. et Col., 1886.
- « *Lettre du Gabon au sujet de la Géologie des Monts de Cristal* », p.329-330 *in* C.R. Soc. Géo., 1889.
- « *Note sur la Géologie du Gabon et des Monts de Cristal* », p.524-526 *in* « *La Géographie* » III, 1901.

[859] A. LE CHATELIER, 1900 – « *Le bassin minier du Niari* », p.161-166 *in* « *La Géographie* ».

[860] P. REGNAULT, 1894. « *L'âge de la pierre grossièrement taillée au Congo français* », p.477-480, vol 5, n°1, *in* « *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* ».

[861] Joseph ALVERNHE. "*Reconnaissance de la Louisa et du Nyanga par MM. le capitaine LAMY et le Dr ALVERNHE. Journal de route par M. le docteur ALVERNHE*", région du Moyen-Congo et du Gabon méridional, 18 juillet 1894-15 septembre 1894 (54 f. dactylographiées).

[862] A. FONDÈRE, 1901 – « *Exploration de la Bali* », p.99-100 *in* « *La Géographie* » IV.

HUYGHÉ[863] a reconnu la rivière Botaba (Motaba), deux petits affluents de droite de l'Oubangui, au Nord de l'actuel Congo-Brazzaville.

De la même façon, quelques mois plus tard, l'administrateur René DESSIRIER DE PAUWEL, chef de région à Bangui, entreprit à son tour de réaliser le transect pédestre Bangui – Carnot, aller – retour[864].

Dès le confluent avec l'Oubangui, le 31 août 1901 (et non le 30 sept., comme l'indique le titre), la progression s'effectue par voie de terre au long de la Lobaye, « *rivière très importante, d'un très grand débit d'eau, large de 300 m.* ». La navigation s'arrête aux chutes de Zamia, près de Loko. Parmi de nombreux rapides, sur une butte, Bagandou (3°45'N – 17°50'30''E) est « *une immense agglomération peuplée de 12 000 habitants de race Bondjo ou plutôt M'Bouaka* (Ngaka Ma'bo), *nom donné aux Bondjos de l'intérieur ...* ». Habiles forgerons, ils ne se livrent ordinairement pas à la pêche.

Au confluent de la Mbaéré (cote 403), DE PAUWEL, remontant à contre-courant, note : « *Le Lobay, qui, depuis Bagandou, a une direction Nord-Ouest, fait maintenant du Nord* ». Il veut signifier en réalité que, provenant du Nord-Ouest, la Lobaye oblique alors vers l'Est et l'Oubangui. « *La Mbaéré coule entre d'immenses barres d'herbes ... ses eaux sont noires* ». En avançant au Nord-Ouest « *sur Bogoto* » (Ngoto : 4°01'N – 17°20'E), « *le pays change d'aspect, la plaine herbeuse succède à la forêt par une série de plateaux élevés, variant de 600 à 640 mètres d'altitude. Dans les villages, j'ai rencontré beaucoup de Babingoas* (Babinga ou Pygmées Aka) *ou nains chasseurs ... Sur ces plaines élevées* (interfluves gréseux multiconvexes) *aucun ruisseau ... Je traverse sur un pont de lianes la Mbaéré qui fait un coude entourant le village de Samsa* » (aujourd'hui Mambéré : 4°15'N – 16°42'30''E). « *Il n'y a plus de bancs d'herbes, cause de la coloration noirâtre »*. A l'Ouest sous forêt dense, il arrive à *« la séparation des deux bassins »* (Mbaéré-Sangha), « *à une altitude de 740 mètres* » (plutôt 640 !). Deux ruisseaux forment la Poto, affluent de la Ouado (ou Ouedo) avant le gros village Banda Yangere de Bamara, 420 m. (cote 487, 4°10'N – 16°14'E), proche de la Mambéré.

Après une pause d'une semaine passée à Carnot, chez son « *camarade DAT* », DE PAUWEL prend la voie du retour par un itinéraire plus méridional en pleine forêt dense. Après la Ouado, affluent de la Sangha, il parvient vers l'Est à Yamandou, sur « *la rivière Loukoi* » (Loko) « *qui vient du N.E. coulant vers le S.O.* » (en réalité du N.W. au S.E. !) *pour se jeter dans le Bodengué »* (ou Bodingué, confluent à la cote 447, 3°38'30''N – 16°46'30''E). La traversée de *« la forêt sans eaux* », toujours sur interfluve gréseux de Carnot, « *est rendue très pénible par suite du manque d'eau, n'ayant pour toute ressource que la liane à eau* ». Le Bodingué

[863] Armand Christophe HUYGHÉ (1871-1944).

[864] « *De Bangui à Carnot et retour ».* Rapport du 12 déc. 1901 de l'Adm. col. DE PAUWEL, p.530 – 550 *in* Rev. col. 1902.

« *De Bangui à Carnot et retour – 30 sept.-28 nov. 1901* », 1 carte 1/2 000 000, p.129 + 318-328 *in* B.S.G. comm., to. XXIV, 1902. Dans cette version, l'auteur signale qu'il était accompagné par M. BOURGEAU.

prendrait ses sources à l'Ouest pour se jeter à l'Est dans la Mbaéré dont « *les rives très basses sont inondées sur une grande largeur ...* ». Cette traversée effectuée, il poursuit au S.E. jusqu'au confluent de la Libassa et de la Mobaki qui n'est autre que l'Ibenga. La mission atteint ici le point le plus méridional (3°18'N – 17°E) de son parcours, au Nord de l'actuel Congo-Brazzaville.

Progressant de là vers le Nord-Est, il en traverse deux affluents : Mori (Mouali), puis Lébé ou Sanga (Dzanga) avant de franchir la ligne de faîte (frontière aujourd'hui entre RCA et Congo) pour atteindre le confluent Mbaéré-Lobaye, rejoignant son itinéraire de l'aller en « *ne conservant plus de doute sur le cours de la Bodengué et de la M'Baéré ». Via* Loko et Bouchia, le 8 décembre, il regagne Bangui. Ainsi, la Bali – longtemps confondue avec la Likouala-aux-Herbes, n'est autre que la Lobaye. Le cours de la Mbaéré a été reconnu en tant qu'affluent de la Lobaye et non de la Sangha, de même que le Bobangui. Enfin le Mokoli n'est autre que l'Ibenga.

Pour en terminer avec l'interfluve Sangha – Oubangui, on peut rappeler la reconnaissance fluvio-terrestre par l 'administrateur COUPÉ[865] de deux petits affluents de l'Oubangui, au Nord Congo aujourd'hui. Après dix jours de navigation en remontant l'Ibenga, il parvint à Bera N'Joko (Berandjoko, 3°05'N – 17°17'E). De là, par voie de terre, sa colonne se dirigea au Sud-Ouest vers Lopi, en traversant « *une chaîne de collines* » qui « *se termine aux marais de la Mokala* ». Cependant à Lopi, « *l'eau est d'une limpidité et d'une fraîcheur remarquable* ». Par 2°35'N – 17°E, vers 380 m., on se trouve là à la base des grès de Carnot recouverts en aval par les colluvions de la Cuvette congolaise. Contrairement à ce que l'on supposait, « *la Mokala ou Motaba ne se jette point dans la Likouala-aux-Herbes mais dans l'Oubangui* » à 15 kilomètres en aval de l'embouchure de l'Ibenga (2°N – 18°05'E) près de Dongou. En revanche, l'itinéraire de P. POUPERON, en 1906-1907, est une mission de contrôle[866] qui n'apporte plus rien aux explorations.

Ces descriptifs pointilleux montrent, s'il en est besoin, combien était difficile la reconnaissance pédestre des réseaux hydrographiques en forêt dense. Ce travail au plus près du terrain fut pourtant essentiel.

Mission ROUSSET : Reconnaissance de la rivière Fafa.

A. ROUSSET[867] servit quatorze ans au Congo dans des fonctions administratives, d'abord à Brazzaville puis à Bangui d'où il put reconnaître la « *Haute-Mpoko* » inexplorée avec ses

---

[865] « *Reconnaissances faites dans la région de Bangui du 6 juin au 25 août 1902* », Rapport de l'Adm.de Bangui COUPÉ, p.402-406 *in* Rev. Col., janv.-fév. 1903.

[866] « *Itinéraire de la mission P. POUPERON dans les bassins de la Lobaye et de la Haute Sangha (Congo)* », octobre 1906-février 1907, p.254-274 *in* Bull. Soc. Géogr. d'Alger, 1907, avec carte h.t.

[867] Alexis Constant ROUSSET (1863 – 1903).

populations « *M'Bacca–Mandjias* » (Ngaka–Manza). Nommé ensuite commandant du cercle de Krébédjé (Fort-Sibut), il doit assurer les transports vers le Chari et le Tchad (voir Carte 51).

A peine rentré en métropole pour se marier, il repart afin de « *rechercher la plus courte voie de communication par terre entre le bassin de l'Oubangui et du Chari dans les environs de Bangui* ». On songeait alors au tracé d'une future voie ferrée Bangui-Tchad qui, en raison de la grande guerre – ne fut jamais construite. Entre 1899 et 1901, ROUSSET avait dressé la carte de la région à l'Ouest (et non selon B.C.A.F., p.127, à l'Est !) de Krébédjé. Il avait alors repéré la rivière Fafa coulant vers le Nord, et devait y lancer deux chalands en acier pour en étudier la navigabilité. En août 1902, il fondait le poste de la Fafa (future sous-préfecture de Bouca : 6°30'N – 18°17'E). A partir de ce point, « *jusqu'au Bahr Sara* (Ouham*), il n'existe que deux légers rapides et au-delà, il n'y a point d'obstacle jusqu'au Chari* ». La voie terrestre de portage semblait réduite de moitié avec « *ce raccourci de 120 kilomètres en ligne droite* ».

Rappelé alors à Libreville pour y remplir les fonctions de chef de cabinet du gouverneur GENTIL, il devait décéder en se rendant à Cap Lopez, laissant, outre sa jeune veuve, un enfant qu'il n'aura jamais connu.

Expéditions allemandes au Cameroun au tournant du siècle : Lieutenant VON CARNAP, sergent STAADT et Dr PLEHN (1897-1899)

Tandis que les Français réglaient militairement le problème de RABAH à l'extrême Nord du Cameroun qui leur était réservé, les Allemands progressaient dans leur découverte de l'Est de ce pays. Le 4 septembre 1897, l'expédition du Lieutenant VON CARNAP[868] quittait Yaundé (Yaoundé) situé par 775 m. d'altitude sur le Mafu, affluent du Nyong. Elle se dirigea au Nord vers Gela (Nguila) puis Yoko (4°32'N – 12°20'E), avant d'obliquer à l'Est vers le poste français de Carnot sur la Sangha. De là, VON CARNAP rentra par cette voie fluviale au Sud, tandis que le sergent STAADT revint seul à pied, le 10 décembre[869]. Il suivit d'abord la vallée de la Mambéré puis celle de son affluent le Gom. « *Il arriva au centre important de Zeria* » (près de

- « *Nos morts : l'Administrateur ROUSSET* » par « *Un Africain* », p.140-142 *in* B.C.A.F., avril 1903.
- *« Une carrière congolaise* » par P. BOURDARIE *in* « *Dépêche colon.* » du 16 mars 1903.
- Not. p.296 *in* N.B. ; p.375 *in* H.D. VIII ; p.661-662 par Y.B. *in* H.D. XI.

Auteur de :

- « *Reconnaissance entre Fort-Sibut et Bangui* » p. 129-159 *in* « *Rev. Colon.* », 1901-1902.
- « *Cercle de Fort-Sibut. Situation générale* », p.302-318 *in* « *Rev. Colon.* », 1901-1902.
- C.R. « *Mission ROUSSET. Reconnaissance de la Fafa* », p.127-128 *in* B.C.A.F., 1903.
- « *Reconnaissance de la rivière Fafa par la mission ROUSSET* », p.196-197 *in* n°16 - 13 avril, 1903, M.G.
- « *La mission ROUSSET au CHARI* », p.69-70 *in* « *A.T.M.* », fév. 1904.

[868] p.261 *in* n°21, 22 mai 1898, M.G.

[869] « *Itinéraire du sergent allemand STAADT de Carnot à Yaundé* (Yaoundé) », p.109-110 *in* n°9, 4 mars 1900, M.G. avec carte 1/2 000 000.

l'actuel Nguia-Bouar, 5°13'N – 14°20'E), « *aux sources du Liboumbi* » (Boumbé I). Quelques jours plus tard, il franchissait la Kadeï, venant du Nord et large de 50 m. ; c'est l'une des deux branches principales de la Sangha. Le 30 décembre, il traversait Bertoua (4°30'N – 13°40'E), populeuse agglomération évaluée à 1 500 huttes *« à peu près sur la ligne de faîte qui sépare le bassin du Congo de celui de la Sanaga, le principal fleuve du Kamerun* ». Après 49 jours de marche, il regagnait Yaoundé le 27 janvier 1898 (voir Carte 41).

On peut noter que si « *au Sud Kamerun, l'expédition du Dr PLEHN de Zimmu à Bayanga*[870] », n'apporte rien à la connaissance du contexte forestier de la Sangha, au Nord d'Ouesso, elle confirme l'intérêt des Allemands pour l'accès à la Sangha et aux voies navigables du bassin congolais. Un second article : « *L'expédition du Dr PLEHN au Sud Kamerun* [871]» est plus explicite. Il relate son trajet Sud-Nord depuis Moloundou, le 14 octobre 1899, au confluent Bumba-Ngoko, en direction de Bertoua. Longeant la Bumba, la mission remonte à travers la forêt dense humide vers le Lukomo (Lokomo), le Bange (Bangué) et le Dume (Doumé). Le Dr PLEHN atteignit Bertoua le 18 novembre. Poursuivant vers Carnot-ville, il fut tué le 23 par une flèche empoisonnée !

Exemple d'étude régionale

L'occupation progressive du Gabon et du Congo donna lieu à quelques études régionales sommaires, telle celle du lieutenant DEBRAND (1911) : « *Etude sur le pays Koudou-Djouah (Gabon et Moyen-Congo*) »[872]. Ce secteur se situe juste au Sud du Cameroun, à la limite des bassins gabonais du haut Ogôoué et congolais de la haute N'Goko-Sangha, dont la séparation paraît mal marquée : « *Grandes cuvettes sans écoulement où se forment de vastes marais ... Ce sont là les "poto-poto" qui laissent une impression inoubliable à quiconque a voyagé dans le pays* ». Sous couvert forestier : « *Racines et lianes s'entremêlent rendant la marche extrêmement pénible ...* ». Les populations se rattachent aux « *Pahouins et aux M'Fans* ». A noter toutefois qu'il existe « *une partie du sol fortement ferrugineuse ... des montagnes entières ne sont que des blocs de minerai ... richesse inexploitée par suite des frais de transport qui seraient considérables ...* ». Le gisement de fer dit de Mékambo était donc déjà décelé. Il n'est pas encore exploité !

[870] Respectivement situés par 1°59'N – 16°03'E et 2°55'N – 16°16'E ; p. 126-127 *in* n° 10, 11 mars 1900, M.G.

[871] p.306-307 *in* n°25, 24 juin 1900, M.G. d'après « *Deutsch Kolonial* ».

[872] p.287-296 *in* « *La Géographie* », to. XXIV avec carte 1/1 000 000.

Explorations complémentaires dans l'Est oubanguien et au Tchad (1901-1909)

Poursuite des reconnaissances, difficiles débuts d'administration

En 1900, en dehors de la vallée de l'Oubangui-Mbomou, le reste du bassin oubanguien à l'Est de l'axe de portage entre l'Oubangui et le Chari demeurait encore en grande partie inconnu des Français. Plusieurs missions de reconnaissance s'y succédèrent au début du XX^{e} siècle.

Mission PRINS chez SAÏD BALDAS (1901)

En 1900, P. PRINS, ancien adjoint d'Émile GENTIL revint en Oubangui-Chari comme administrateur – résident à Rafaï. Il y reçut un appel au secours de SAÏD BALDAS, fils du sultan Kreich BANDAS ou BALDAS dont l'autorité s'étendait autrefois entre Ndélé et Ziber au Soudan, qui se disait menacé par SENOUSSI. De février à mai 1901, P. PRINS partit donc plein Nord, effectuant la première reconnaissance à travers les pays Banda et Kreich. La carte à 1/1 000 000 du « *Voyage de M. P. PRINS de Rafaï à Saïd Baldas et dans le bassin de la Haute Kotto* (Kota) *»* en fut dressée par BARRALIER du Service Géographique des Colonies. Accompagnée d'un profil en long de l'itinéraire, ce qui restait exceptionnel, elle synthétise la carte établie au 1/200 000. Elle est accompagnée d'un plan de Saïd Baldas au 1/15 000 (1908) qui demeure le seul plan connu d'une cité centrafricaine précoloniale.

A partir d'un rapport manuscrit inédit de 34 p., un article « *Observations*[873] *géographiques et physiques en pays zandé, banda, wassa, adja et kreich* », fut repris après la Grande Guerre : « *Relation du Voyage de M. l'Administrateur P. PRINS à Saïd Baldas et dans le bassin de la Haute Kotto* (1901) *précédée d'une note de M. l'Administrateur BRUEL* » avec carte BARRALIER[874] (Carte 53).

Selon BRUEL : parti le 3 février 1901 de Raphaï (Rafaï, 4°59'N – 23°56'E), « *on atteignit Yango Mbili* » (6°56'N – 23°08'E dans la vallée du Dji ou Ndji), « *le 15 février après avoir parcouru 272 kilomètres dont 204 en pays entièrement désert et presque sans eau potable* ».

Au départ de Rafaï, le paysage est composé de « *tables dénudées de latérite en décomposition* », dans une « *brousse boisée, mélange d'herbes et de buissons arborescents »*, dits lakéré ou bowé. Ces plateaux cuirassés sont « *couverts de champignons d'argile de*

[873] p.569-599 et 617-646 *in* B.S.G. comm., Paris, 1909.

[874] p.109-170 *in* « *Bull. Soc. Rech. Congolaises* », n°8, 1925.

termites (*Termes mordax*) », ou termitières-champignons ! Inversement, « *les termitières creusées dans les sous-sols argilo-sableux atteignent des dimensions colossales, proportionnellement aux constructeurs* ... » (termitières-cathédrales). Entre Derbaki et Bendima, PRINS signale (vers 5°23'N – 23°49'E) une « *caverne souterraine* ... (sous) *une dalle de conglomérat ... remplie de guêpes et de chauves-souris* », ainsi que, parmi la faune, le célèbre « *rat des roseaux* » (*Aulacodus calamophagus*) » devenu *Thryonomyx swinderianus*, le « *Cibissi* » ou Sibissi, gibier apprécié des Centrafricains !

Près du 6e parallèle, au voisinage de la rivière Tattara, il note « *plusieurs emplacements de villages abandonnés ... La faune a pris la place de l'homme* », ajoutant « *la rapidité avec laquelle un village africain abandonné retourne à la terre frappe toujours l'esprit* ». A ce niveau, il signale « *des blocs détachés analogues à l'itabirite du Brésil* » et un changement dans la flore. Dans les galeries à côté des *Landolphias* (lianes à caoutchouc), le curieux *Anthocleista*, « *l'arbre à tabac* » de SCHWEINFURTH. Le palmier « *Elaeis guineensis n'apparaît plus ; il est remplacé par le Phoenix spinosa* » devenu *reclinata*, palmier des marais (faux dattier) et par le *Raphia vinifera* ». Sur les tables de latérite dominant la Tattara, « *le "daman" ou marmotte des rochers* » *Procavia johnstoni, « fait ici son apparition ainsi que l'antilope Alselaphus jacksonii », A. buselaphus,* le bubale.

Il poursuit alternant avec les noms des rivières traversées, la description de la flore et de la faune observées, ainsi que diverses curiosités qui demeurent inédites, tel ce « *travail animal des plus curieux ... une poche de 3 mètres de diamètre et de 1 mètre de profondeur a été creusée par l'ivoire des éléphants* », un concentré de saline ! Quelques repères dans le paysage permettent de recaler l'itinéraire, ainsi « *on relève sur la rive droite du M'Bari la masse blanche du "Kaga Likili*", pic aigu isolé, toponymie perdue mais qui ne peut que correspondre à l'arête rocheuse repérable par 6°34'N – 23°39'E. De même plus loin, « *le M'Bari vient du N.-N.W., coule franchement à l'Est pendant 1 000 mètres puis repart vers le Sud* », par 6°36'N – 23°40'E. Le gué y « *est constitué par deux roches de granit séparées par une faille* ». Non loin, « le *sisiphus spinoë christi* » *Ziziphus spina christi,* Rhamnacée sahélienne, « *fait son apparition avec une Césalpinée* (*Cassia foetida)* », plutôt *C. singueana*.

« *Le M 'bélé* » ou Goumbale : 6°51'N – 23°27'E, « *est le dernier affluent du Mbari rencontré avant le bassin de la Kota* (Kotto) *dans lequel on pénètre insensiblement par un plateau couvert de bambous* (bambous d'Abyssinie) *rachitiques ... Les karités (Bassia parkii), les tamarins forment maintenant le fond de la végétation »* qui de soudano-guinéenne devient sud-soudanienne dans ce secteur[875]. S'y ajoutent « *l'arbre à saucisses* (*Kigelia africana*) », le nété (*Parkia biglobosa*), le *Balanites* ...

Parvenu à Yango M'Bili, PRINS remarque que « *les femmes écrasent le grain sur des fragments de granit avec des galets, le mortier en bois des pileuses zandés n'existe plus* ».

[875] Y. B., 1988, « *RCA, Carte phytogéographique à 1/1 000 000* », Not. 104, ORSTOM, Paris, 131 p.

Dabago (6°59'30''N – 23°10'E) visité par le Belge STROOBANT en 1893 est « *situé sur un plateau dénudé de granit ..., ceinturé au Nord par le N'zi* (Ndji) ». Le Ndji traversé, PRINS poursuit au Nord, d'abord sur le socle ancien « *granite et itabirite* » avant de s'engager sur le plateau gréseux d'Ouadda au sous-bois clairsemé. En cette saison (fin février), « *les ruisseaux sont tous à sec ..., leur lit est d'un joli sable blanc ...* ».

A Méréké (7°31'30''N – 23°15'E), la rivière « *Bangana vient de l'Est et coule vers le Nord-Ouest* » (en réalité vers le Sud-Ouest et la Kotto). « *La nature des terrains qui s'est modifiée au cours des dernières étapes devient essentiellement sablonneuse* ». PRINS s'extasie devant « *l'importance, la fréquence et la beauté des fourmilières* », termitières cathédrales du « *Termes mordax* », avec « *de hautes et fragiles colonnes ... d'une ordonnance et d'une élégance parfaite* ».

Enfin apparaissent les rives de la rivière Kota (« *N'gou kota : l'eau grande* ») dite aujourd'hui Kotto, « *belle artère de 80 mètres de large* », venant du Nord-Est. « *Du gué, on aperçoit à deux kilomètres en amont, le confluent de la Koumou qui descend du Nord* », confluent situé par 7°42'30''N – 23°08'E. Remontant de la vallée de la Koumou vers le Nord, la mission PRINS parvient à de « *hautes falaises rocheuses* » (gréseuses) avec une série de gradins au pied desquels s'étendent les murailles accidentées de Saïd Baldas (8°09'N – 23°01'E), « *ville fermée par un mur circulaire d'argile limoneuse, épais de 5 mètres à la base et de 1 mètre au sommet, bordé par un chemin de ronde interne, percé de meurtrières et garni d'une frise de pointes de bambous acérés ; un fossé large de 6 à 10 mètres et profond de 5 à 8 mètres, court au pied du mur, trois portes ménagées sur la façade Ouest sont surmontées par des sortes de tours en troncs d'arbres de 7 mètres d'élévation qui servent d'observatoires... Cinq miradors s'élèvent. La façade Est de la ville est protégée par les falaises, la Koumou et trois demi-lunes percées de meurtrières ; l'une garde le pont ... Au total, la circonférence extérieure est de 4 000 mètres. Cette enceinte dont je n'ai vu l'équivalent qu'au Baguirmi, à Mainfa, n'est en somme que le tata*[876] *du Sultan ... La ville de Saïd Baldas est le centre commercial d'où partent dès la fin de la saison des pluies ... les caravanes de négriers, traitants d'ivoire, pasteurs, maquignons ...* ».

En 1897, P. PRINS avait reconnu, le premier, l'escarpement occidental du plateau d'Ouadda mais il n'en avait pas identifié la nature gréseuse ; ce n'est plus le cas en 1901 sur son rebord oriental où il évoque des monolithes gréseux. « *Les monolithes ... cubiques, arrondis, d'un grès tendre sont disséminés sur la rive "droite" de la Koumou* ». PRINS poursuit vers le Nord-Est, d'abord sur le plateau gréseux, « *les bambous qui ne se plaisent décidément qu'en terrain pauvre, se sont multipliés au milieu des cailloutis* ». Vers 8°14'N – 23°08'E, il

[876] « *Tata* », terme d'origine malinké en Afrique occidentale dont l'usage s'est étendu à l'Afrique centrale, pour désigner une enceinte fortifiée.

franchit la Vourou (Volo) « *d'une limpidité et d'une fraîcheur exceptionnelle* » : c'est une eau issue du plateau gréseux !

Après M. CHESNEAU[877], cette identification du grès d'Ouadda lui sera reconnue par Louis GENTIL et P. LEMOINE[878] : « *Sur le plateau granitique, se trouvent des témoins d'une ancienne couverture de grès* ».

« *En approchant du Djebel Méla[879], le chaos augmente, les éboulis s'amoncellent, le Djebel est le point culminant d'un affaissement général compliqué d'érosion et de désagrégat ... Il est composé de trois monolithes principaux ... L'ascension s'effectue au travers d'un dédale de galeries, de couloirs, de grottes, de corniches, d'escaliers naturels, d'autres taillés en pleines roches par les indigènes, d'échelles et de ponts jetés par-dessus l'abime ; elle dure une demi-heure* ». Vu du sommet qu'il estime à 1 000 mètres, PRINS croit entrevoir la ligne de partage des eaux Congo – Nil, avec au N.-N.E. 30°, le Djebel Chaala, « *sommet aigu qui appartient à un véritable massif* » (les monts Challa).

« *Forteresse naturelle, le Méla ne remplit pourtant ce rôle "de refuge" qu'en temps de guerre, en raison de l'exiguïté de ses plates-formes* », ses couloirs ouverts à tous les vents ; en outre, il n'y a pas de réservoir naturel, l'eau y est emmagasinée dans des jarres ... Les caves du Méla sont habitées par deux sortes de chauves-souris remarquables, le « *Rhinolophus* » (*Hypsignathus monstruosus*) et l'*Epomopharus monstruosus* (ou *Epomops*).

PRINS prolonge sa reconnaissance vers l'Est « *au milieu d'éboulis de granite porphyroïde* », jusqu'à la Kota (Kotto) qui vient ici (vers 8°24'N – 23°23'E) du N.-N.W., large de 45 m. au plus. « *Deux caféiers ... voisinent, chose bien rare, avec quelques Borassus flabelliformes* (des rôniers) ... *Sur la rive gauche de la Guita* » (Gita, vers 8°525'N – 23°28'E), « *venant du Nord ..., la latérite qui avait disparu depuis Saïd Baldas ... réapparaît faiblement au milieu de beaux Bassia parkii* (Karités) ... Les deux sommets du Djebel Djao (8°26'N – 23°40'E) sont « *jumelés, aigus, chaotiques* », plantés de *Borassus* ... Après le Djii (Ndji, 8°26'N – 23°41'E), les bambous nains font place à une haute futaie avec des massifs de *Spondias*[880].

Il atteint alors le Djebel Guyangba (ou Guyanba), 907 m., 8°26'N – 23°53'E, « *éboulis en dôme chaotique* » de gneiss. Il estime se trouver à 25 kilomètres de Katuaka[881], en réalité 30 kilomètres le séparent encore de la ligne de faîte. Redescendant vers le Sud-Ouest, il franchit

---

[877] « *Voyage de M. Pierre PRINS dans le haut bassin de la Kotto* », p.218-220 *in* « *La Géographie* », to. XIX, 1909.

[878] « *Données géologiques sur l'Est du territoire de l'Oubangui* », p.549 *in* « *Quinzaine coloniale* », 1909.

[879] Mont Méla, 944 m., 8°22'N – 23°18'E. Nous avons consacré un chapitre (VI) à la description du plateau gréseux d'Ouadda, p.81-92 *in* « *Etude géomorphologique de la RCA, carte au 1/1 000 000* », Not. 110, 1996. Auparavant Monique MAINGUET (1972) avait décrit l'environnement du mont Méla dans son ouvrage : « *Le modelé des grès. Problèmes généraux* ». IGN, Paris, 2 to., 657 p., 107 pl.

[880] Anacardiacée d'introduction ancienne ou appartenant à une formation autochtone primitive ; à notre connaissance, non signalée en Centrafrique !

[881] où LA KÉTHULLE l'avait précédé en 1894.

le Va ou Vua, un peu au-dessus de son confluent avec la Boungou (8°20'10''N – 23°48'30''E). « *La flore* (soudanaise) *des berges comprend des « Bassia Parkii », des mimosas, des Ziziphus, quelques Borassus ...* ». Le retour vers Saïd Baldas s'effectua suivant un itinéraire légèrement plus méridional que celui de l'aller « *ayant tracé depuis Raphai* (Rafaï) *un itinéraire de 614 kilomètres en pays inconnu géographiquement et politiquement* ».

Peu avant de rejoindre Rafaï le 15 mai 1901, avec les difficultés entraînées par le début de la saison pluvieuse, PRINS signale « *le spectacle rare d'un halo solaire* ». Il termine en confrontant son itinéraire à ceux de ses prédécesseurs belges DE LA KÉTHULLE et HANOLET[882]. Pour lui, les sources de la Kotto doivent être reportées bien au Nord du 8e parallèle[883]. Il ajoute : « *La navigabilité des cours d'eau de la région est nulle ... Le profil en long de la route montre la faiblesse du relief orographique* » avec des altitudes comprises entre 590 et 830 mètres. L'avenir de la région est lié au problème du repeuplement. « *Les souvenirs de Mohammed EL TOUNSY montrent le pays des "Kirdis" extrêmement peuplé ... aujourd'hui c'est le désert ou presque, d'année en année, les villages disparaissent ... Il est indispensable d'abord de supprimer radicalement la traite des esclaves* ».

PRINS avait signé un traité de protectorat avec SAÏD BALDAS ; au retour, il déclare avoir reçu des instructions ministérielles signifiant qu'était désormais « *close l'ère des entreprises purement politiques* », où il n'y avait aucune raison commerciale en raison de l'inactivité des sociétés commerciales concessionnaires dans ce secteur périphérique trop éloigné. Il ajoute « *le 9 mai, je reçus l'ordre qui m'envoyait prendre le commandement de la Basse Sangha* » au Congo. Selon P. KALCK, PRINS fut désavoué par le Commissaire général de Brazzaville, DESTENAVE. Une simple note des « *Actes de la Société de Géographie* » (20 juin 1902) signale : « *M. Pierre PRINS, ancien administrateur du cercle de Rafaï est rentré en France dans le courant de juin* » en congé. Il ne devait plus revenir en Afrique après 1905.

Peu de temps après, la ville de Saïd Baldas fut détruite par une razzia de SENOUSSI contre les Kreich ; les survivants s'enfuirent vers le Soudan. Aujourd'hui, les quelques villages cités dans ce rapport ont disparu. Un tel itinéraire pédestre n'a jamais été repris sinon localement pour la carte géologique. Nous ne l'avons recoupé transversalement qu'en trois points. Cette première description naturaliste reste donc unique pour la région.

Quelques années plus tard, P. PRINS reviendra sur deux questions soulevées par ses explorations. D'abord celle des troglodytes[884] dont il souligne qu'en 1897, il fut le premier à révéler qu'il existait plusieurs groupes contemporains. Il en distingue trois types : les « *sous-terriens* » accidentels du type « *Ieni-Mandji* », dans des cavernes naturelles aménagées, les

[882] Ce que ne manque pas de relever WAUTERS : « *PRINS à la frontière du Bahr-el-Ghazal* », p.410 *in* n°31, août 1901, M.G.

[883] La vraie source se situe à 980 m., 9°15'N – 23°18'E.

[884] « *Les troglodytes du Dar Banda et du Djebel Méla* », brochure Imprimerie Nationale, 20 p., extraite du « *Bull. de Géogr. historique et descriptive* », p.11-26, n°1, 1909.

montagnards permanents du type « *Kaga Baglia* », favorisés par une réserve d'eau abondante et les montagnards intermittents, du type « *Kaga Bazou* », difficiles d'accès, dépourvus d'eau.

Pour PRINS, certaines cavernes « *lieux de sépulture depuis des temps très reculés* » pourraient révéler des « *mines de documents ethnographiques et archéologiques* ». Ces lieux refuges contre les invasions et les razzias se rencontrent sur tout le pourtour escarpé du plateau gréseux d'Ouadda, à l'exception de sa terminaison méridionale en biseau. Il en existe également dans les incisions des vallées internes du plateau ; il en est de même pour les grès de Carnot. On en observe en outre dans les massifs granitiques (monts Pana), dans les « *castle-kopje* », ou inselbergs isolés (Kaga Sagon) ou dans les arêtes quartzitiques (Kaga Mbrés, K. Kazamba) ...

En 1907, P. PRINS insiste sur les problèmes posés par l'Islam en Centrafrique, regrettant que l'on n'ait pas su protéger SAÏD BALDAS et les Kreich contre les razzias que poursuivaient SENOUSSI, mais aussi BANGASSOU, RAFAÏ ...[885]. Il écrit : « *Pour l'avenir de nos possessions africaines, il n'est pas de problème plus digne d'attention que celui du panislamisme* ». En conclusion, il ajoute : « *L'immense Dar-el-Islam est un sol volcanique que peu soupçonnent* ». Se méfiant du Mahdi, chef de la Senoussiya, il conseille : « *Il ne faut pas s'attaquer au Ouadaï, pauvre, anarchique, fanatique* », mais il ne sera pas entendu, en dépit d'un second article[886] où il confirme : « *Je préconise une politique commerciale et en tout cas pacifique* ».

Exceptionnelle relation que celle de Pierre Prins qui, avec un regard curieux, toujours chargé d'humanité, sut mettre en relief l'originalité des régions qu'il traversait, leurs faiblesses et leurs promesses.

Exploration de la Kotto par BOS et SUPERVILLE (1901)

Ce titre est celui d'un manuscrit dont la transcription a été assurée par BOBICHON, le 22 juin 1901 : « *Rapport du Lieutenant H. BOS[887] du 1er R.T.S.* ».

---

[885] - « *Servitude et liberté dans les Sultanats du Haut-Oubangui* », p.126-136 *in* n°12, avril 1907, « *La Revue indigène* », Paris.

- « *L'Islam et les Musulmans étrangers dans les Sultanats du Haut-Oubangui* », p.136-142, n°6 ; p.163-173, n°7, 1907 ; p.79-80, n°2, 1908, B.C.A.F.

[886] « *Notre politique au Tchad et au Ouadaï* », p.79-80 *in* B.C.A.F., 1908.

[887] Lieutenant Henri BOS. Not. p.41-42 *in* N.B., auteur de : « *Sur l'exploration de la Haute-Kotto, exécutée en vertu d'un ordre de M. H. BOBICHON, Délégué du Comm. Gal du Gouvernement dans le Haut-Oubangui ».*

- *« Exploration de la rivière Kotta* », p.319-351, 1901-02, et p.193-224, 1902-03, « *Rev. Colon.* » avec carte 1/2 000 000.
- « *Région de la Haute Kotto* », d'après BOS et SUPERVILLE *in* « *Année cartographique* », 1902.

En janvier 1901, le lieutenant BOS reçut l'ordre de se porter depuis Bangassou vers le Nord, dans le bassin de la Kotto, en accompagnant le directeur de la Société : « *La Kotto* » dans son effort de pénétration. Ce dernier, Maurice SUPERVILLE, était un ancien administrateur passé en 1900 dans le privé. Partis le 1er février, plein Ouest de Bangassou, BOS et SUPERVILLE parviennent le 5 chez BAZOUMA, chef « *N'Sakkara* » (Nzakara), un frère de BANGASSOU. De là, ils remontent plein Nord longeant la rive gauche de la Kotto[888], large de 200 mètres. Aux deux chutes Boubou, puis Lindiri, le courant devient violent, le lit de la Kotto se resserrant entre deux murailles rocheuses. Le grand rapide de Zia (5°41'30''N – 22°04'E) est suivi de la chute Pourou (ou Ngolo, 5°45'30''N – 22°03'40''E) (Carte 54).

Le 18 février, arrêt à la factorerie d'Hyrra Banda (ou Ira Banda, 5°57'N – 22°04'E). Désormais, « *nous sommes en pays banda ... : le fer apparaît plus rarement* ». Le 22, arrêt chez BARAM BAKIÉ (Banda Vidri), dans sa zériba (6°43'N – 22°07'E), fortifiée par crainte des gens de SNOUSSI. Tandis que SUPERVILLE décide de rentrer en essayant de descendre la Kotto en pirogue, BOS poursuit plein Nord ; « *Le pays est plat et le terrain sablonneux et boisé sur un vaste plateau* » élevé de 150 mètres au-dessus de la Kotto ... Marche pénible sur le sable, eau rare, un seul marigot : « *N'guioua* (ou Diwa) *qui coule à travers un véritable chaos de roches friables* » (appartenant au plateau gréseux de Mouka-Ouadda), à l'arrivée à Mouka (7°17'N – 21°53'E).

Venant de l'Est, un Blanc (c'était Charles PIERRE) est passé ici chez les Banda-Tambago, pour se rendre chez SENOUSSI, à Ndélé au Nord-Ouest. Le 2 mars, BOS repart vers l'E.-N.E. longeant d'abord le Guioura (Diwa) avant de traverser l'Ama (vers 7°15'N – 22°17'E) puis le N'Gourou. Par un plateau « *peu élevé, boisé ... et toujours sablonneux* » (sur grès), le sentier rejoint la Dinga qu'il suit jusqu'à son confluent avec la Kouta (Kotto, 7°18'N – 22°46'E), 80 m. de large, « *nombreux hippopotames et caïmans* » (en fait des crocodiles). La Kotto franchie à gué, la mission BOS remonte le Bangana au Nord-Est jusqu'à Yango Houndou (près de Cabsoul, 7°23'N – 22°56'E) où le chef lui remet un message de l'Administrateur de Rafaï (i.e. P. PRINS) lui donnant rendez-vous chez SAÏD BALDAS, en reprenant « *l'ancienne route des caravanes* » *via* Méréké et la Kotto.

Parvenu à Saïd Baldas, H. BOS en repère immédiatement la position militairement défectueuse « *dans une cuvette commandée de toutes parts* » et où les Kreich ont « *peur de SNOUSSI qui a transformé en un véritable désert tout le pays de l'Ouest* ». Le 12 mars, il note : « *froid très vif pendant la nuit »,* vers 650 mètres d'altitude.

Le 13 mars, BOS prend plein Sud le chemin du retour, d'abord sur « *un grand plateau boisé et sablonneux* » jusqu'à Dabago sur le Djii (Ndji, 6°58'N – 23°11'E). Non loin, il note : « *la fonte du fer s'opère sur une grande échelle dans le village* (de Maba) *avec du charbon de bois dans des fourneaux en argile, hauts de 1,20 m »*. Le 20 mars, il « *campe auprès de l'étang de Bangou qui se déverse vers le Nord* » (6°32'20''N – 23°04'30''E). *Nous trouvons près de la*

[888] Le poste de Fouroumbala y sera établi par 4°41'N – 21°49'E.

rivière Bangana (plutôt Bangouina : 6°22'N – 23°06'E), *un fort campement d'Arabes qui se rendent au Ouadaï* ». Pendant une heure, « *le sentier prend à travers de grands rochers granitiques marquant la séparation entre le sable et le terrain ferrugineux* », c'est-à-dire la terminaison Sud-Est en biseau du plateau gréseux d'Ouadda sur le socle ancien cuirassé.

Venant de l'Ouest, la petite rivière Ouaka, affluent du M'Bari, marque la limite entre les pays Banda et Nzakara ... « *Après une marche très pénible sur un sol raboteux et ferrugineux* (« cuirassé ») ... *nous passons à l'ancien poste abandonné de Basso* (5°38'N – 23°19'E), *établi sur les bords du Zaco* (Zako, Nzako), *grand affluent du M'bari* ».

26 mars : « *Le pays est très boisé ; forêts épaisses mais peu profondes ... Le 27, nous arrivons au M'bari près du grand village homonyme qui tombe en ruines* » (5°10'N – 23°07'E). Le 28, retour à Bangassou après 1 358 kilomètres de marche depuis le 1er février. La mission « *a reconnu la navigabilité de la Kouta* (Kotto) *dans son cours supérieur pour les seules pirogues en hautes eaux sachant que son cours moyen et inférieur est difficile* ». Cependant, BOS ajoute : « *Cette artère constitue une voie de pénétration merveilleuse d'environ 600 kilomètres* » ! En outre, « *en pays Banda, les deux rives sont à peu près désertes. SNOUSSI en est la cause* ». Elles le sont restées et, bien sûr, il n'y a jamais eu de vapeur sur la Kotto, sinon tout à fait en aval des chutes de Kembé.

Ce journal de marche présente un intérêt documentaire mais il ne possède pas la richesse en observations et descriptions de celui de P. PRINS. Il en est de même pour les suivants.

Maurice SUPERVILLE, « De l'Oubangui à N'dellé par la Kotto »

Directeur de la Société de la Kotto, M. SUPERVILLE[889] entreprit de joindre Kassa (Limassa, au confluent de la Kotto avec l'Oubangui) à N'dellé, résidence de SENOUSSI. Jusqu'à Bria, fief de BARAM BAKIÉ, en compagnie de BOS, il avait déjà reconnu l'itinéraire, en février-mars 1901. De Bria à Mouka, le pays change d'allure par sa flore et sa température. « *Mouka dresse ses cases pointues au pied de rochers aux formes bizarres, semblables à ceux de N'dellé* ». Ce sont les mêmes grès d'Ouadda !

22 décembre (1902) : marchant à l'Ouest/Nord-Ouest, après la Boungou, il entre dans une forêt broussailleuse. Le Boôu (Bohou) traversé, « *les reliefs s'accentuent, les essences soudanaises deviennent plus nombreuses : karité, tamarinier ... Le bambou d'Abyssinie fait son apparition ...* »

[889] « *De l'Oubangui à N'dellé par la Kotto* », p.13-22, 62-63 + carte h.t. à 1/1 000 000 *in* « *La Géographie* », to. 8, 1903.

24 décembre : « *Le sol est constitué de mamelons ferrugineux et de grès horizontaux. Le pays, extrêmement giboyeux, est couvert d'une forêt claire ... des sources jaillissent de toutes parts* ». Autour de 7°30'N – 21°07'E, « *le marais Ouamba* (Youhamba), *comme le M'bari* (Bali) *contribue à la formation de la Ouaka* (ou Kouango). *Le 27, on voit s'élargir une vaste plaine vers le Nord-Ouest, où tous les ruisseaux sont tributaires du Bamingui. Nous voici dans le bassin du Chari* ».

28 décembre. Peu après le passage du Bamingui, 8 mètres de large, « *la source du Bangoran se perd pendant 3 ou 4 mètres sous une roche ... Traversée pénible d'une forêt de bambous* ». Le 29, « *Le plateau herbeux cesse soudain pour faire face à un sol hérissé de roches, d'aspect rébarbatif, de marche difficile. C'est N'dellé* ».

SUPERVILLE juge SENOUSSI avec discernement : « *Du côté européen, il se sent le plus faible : raison pour qu'il cède, du côté indigène, il se sent le plus fort : raison pour qu'il commande* » ! Il évalue à 15 000 âmes la population de Ndélé : « *Toutes les races de la région y sont représentées* » et pour cause ! En rentrant, il relie Mouka à la Kotto en utilisant la rivière Boungou. « *Cela me demanda six jours* » (chute de Sokoro) !

De retour à Paris, SUPERVILLE présente devant la « *Société de Géographie* », une conférence : « *De l'Oubangui au Chari : la Kotto. Exploration du massif central : Le Dar Banda* [890]*»*. Tout compte fait, cette mission n'apporte rien de nouveau : après le lieutenant JULIEN, le lieutenant BOS avait décrit la Kotto jusqu'à Bria, puis Mouka, : quant à Ch. PIERRE, il venait de relier Mouka à Ndélé.

Autres reconnaissances secondaires

Parmi ces reconnaissances complémentaires, on peut citer pour mémoire, les suivantes :

Capitaine Victor MAHIEU, « Haut-Oubangui. La région Nord de Sémio. Ses ressources ».

Dans ce rapport[891], le capitaine Victor MAHIEU décrit, à partir de ses itinéraires, la région au Nord de Zémio jusqu'à Rabeh (6°26'N – 25°17'E). Comme ses prédécesseurs, il oppose les plateaux tristes et stériles où l'on marche quelquefois des heures entières sur la pierre nue ou sur des cailloux aux vallées « *verdoyantes et fertiles »*, avec parfois des marais tels le Barbarou (ou Bagbado, 5°41'N – 25°19'E), où la nappe d'eau repose « *sur une vase infecte* (dans laquelle on) *s'embourbe jusqu'à la poitrine* ». Sur un itinéraire, il relève avec largeur et profondeur, les noms de 75 rivières et cours d'eau : toponymie en grande partie

[890] p.62-63 *in* « *La Géographie* », to. 8, 1903.

[891] « *Haut-Oubangui. La région Nord de Sémio. Ses ressources.* », p.312-324 *in* Rev. Col., nov.-déc. 1902.

disparue. Les cultures principales de la région sont maïs et sorgho ; le manioc n'est plus très abondant mais l'huile de palme est d'un usage général.

M. SÉGUIN : « Voyage d'exploration dans l'intérieur du Kuango »

Curieusement, c'est dans la revue belge de WAUTERS que parut le seul compte-rendu de reconnaissance du Kouango, dénommé aujourd'hui Ouaka, comme la préfecture de région. On comprend que le directeur de la « *compagnie du Kuango* » était intéressé par l'extension de son domaine commercial. Cet affluent de l'Oubangui moyen avait été reconnu à l'aval par VANGELE en 1887. SÉGUIN[892] le remonte sur plus de 200 kilomètres avant d'être arrêté par le rapide de Baïdu tout près du village de Bambari, aujourd'hui chef-lieu de la Ouaka. Le cours aval du Kouango est très sinueux ; à l'amont, il descend directement du Nord, « *coupé par des îles, des roches et des bancs de sable, rendant la navigation pénible et parfois très difficile* ». Sur la rive gauche « *montagneuse ... le sol est rocailleux et pauvre ...* ». « *L'idiome banda est parlé par toutes ces peuplades* » : « *languassi* » (Langbasi), Linda, *fura* (Vora), *gapu* (Ngapu) ... ».

PIC DES CEDRES, *alias* Albert PIQUET, 1908 : « Par la brousse. Récit anecdotique d'un facteur de commerce du Centre Africain »

Agent d'une société commerciale du Mbomou, Albert PIQUET[893] indique qu'il se met en route de Bangassou, le 24 novembre 1901, chargé de fonder une station dans la « *vallée du Zako* » (Nzako). Il relate sa remontée en pirogue de la Mbali, puis à pied de la vallée du Nzako jusqu'à Bakouma. Dans les villages, « *quelquefois près d'un arbre s'élève un ossuaire de crânes humains, témoins d'une justice sommaire* ». Observateur, il s'attache à décrire et à dessiner des objets de la vie de tous les jours : mobilier, ustensiles, instruments de musique.

Remontant vers le Nord, en pays Vidri, sous-groupe banda, en pleine saison des pluies, il se veut lyrique : « *Oh, la monotonie des hautes herbes, oh ! la perfidie ... oh ! la méchanceté ... herbes mauvaises, herbes méchantes, quand vous brûlera-t-on ? Tous ceux qui ont voyagé à pied à travers la brousse, pendant les mois d'août, septembre et octobre, savent combien la marche est difficile, à cause de la hauteur des herbes ...* ». *Via* la Ouaka, la Banguena (Bangana, 6°20'N – 23°08'E) qui coule également d'Ouest en Est, il fait comme le Lieutenant BOS étape au petit lac Bangou (6°32'30''N – 23°04'E). « *C'est un joli lac en miniature, d'un ovale parfait* (600 mètres sur 400) *... Le cadre sylvestre ne lui manque pas ...* ».

A partir de la Moki (6°38 'N – 23°02'E), le cadre est moins idyllique : « *Les cases ont été brûlées ou rasées ... des débris de plats indigènes jonchaient le sol ...* ». En poursuivant au Nord, « *le pays devient désert, morne, les traces de passage et les méfaits des gens de SENOUSSI sont visibles ... Le village de Dabago* (6°58'N – 23°11'E) *a été détruit et incendié ».* Il borde le Dzi

[892] « *Voyage d'exploration dans l'intérieur du Kuango* », p.535-538 avec carte *in* n°42, 20 oct. 1901, M.G.

[893] « *Par la brousse. Récit anecdotique d'un facteur de commerce du Centre Africain* », De Maratheux imp. Paris, 210 p., 1 carte 1/1 000 000.

(Ndji) qui « *va se jeter à l'ouest dans le Bahr Foro »* (rivière des bois rouges), tributaire de la Kotto.

Avant de faire demi-tour, A. PIQUET s'interroge : « *Je demanderai* avec *M. A. TERRIER*[894] *qu'un des résultats de notre action au Chari soit de limiter l'expansion musulmane en pays fétichiste* ». Dans un tout autre domaine, il désigne « *l'ivoire, cause de la mort des éléphants et dans un temps donné, de leur complète disparition de l'Afrique ... L 'éléphant d'Afrique ne sera plus qu'un souvenir à l'égal de son congénère géant, le mammouth* » ! A. PIQUET termine son ouvrage par un « *petit vocabulaire Nzakara »* - français.

Dans son ouvrage : « *Au coeur de l'Afrique* », le Baron DE VILLELUNE (1909)[895] présente le long périple nécessaire pour le pays zandé dont il précise la situation géographique et politique, puis sommairement la flore et la faune, avant d'en exposer « *le commerce* » à l'attention d'éventuels investisseurs ou d'agents de compagnies. Il a laissé, outre quelques descriptions et réflexions, quelques photographies ethniques.

Reconnaissances britanniques sur le versant nilotique vers 1906

En 1907, « *The Geographical Journal* » publie deux croquis d'itinéraires effectués par le capitaine PARCIVAL[896] entre Dem Ziber et Hofrah en Nahas et par le lieutenant D. COMYN[897] sur les sources des affluents occidentaux du Bahr-el-Ghazal ; on y apprend qu'au Sud de 8°30'N, subsistent des Banda et des Kreich, tandis qu'au Nord, la région est occupée « *par des populations de langue et d'origine arabe, toutes venues du Dar Four dans les trente dernières années* ». Le professeur Maurice ZIMMERMANN ajoute dans sa recension son regret qu'ait été omise « *la grande œuvre topographique exécutée par la mission MARCHAND et notamment par le Lieutenant DYÉ* » !

Georges BRUEL

En 1902, le jeune administrateur G. BRUEL prononce, dans sa ville de Moulins, une conférence traitant de « *L'Occupation du Bassin du Tchad. La région du Haut-Chari* [898]» suivie d'une description sommaire de « *La région civile du Haut-Chari* [899]», entre l'Oubangui au Sud et le confluent Chari – Bahr Sara au Nord, région dont il a la charge. Cinquante points sont

---

[894] Opus cité, note 733.

[895] « *Au cœur de l'Afrique* ». G. Beauchesne, Paris, 275 p.

[896] « *Captain PARCIVAL's Surveys in the Bahr-el-Ghazal Province* », 1907, p.604-607 *in* «*The Geographical Journal* » XXX avec carte à 1/1 000 000.

[897] Lt. COMYN, « *Western sources of the Nile* », 1907, p.524-530 *in* « *Geographical Journal* ». Journal XXX avec carte à 1/5 000 000.

[898] Crépin-Leblond, Moulins, 561, 1 carte 1/6 900 000.

[899] p.165-174, « *La Géographie V* », 1902, I avec carte 1/6 900 000.

relevés en latitude et longitude, tandis qu'entre 1899 et 1901, « *environ quatre mille kilomètres d'itinéraires ont été levés* ». Il indique : « *Le sol est en général formé de limonite ou fer hydroxydé et d'argile* ». Ce manteau est percé de « *saillies granitiques, les kagas* ». Nous n'avons pu découvrir de roches calcaires. Curieusement, il ajoute : « *On ne semble pas devoir trouver sur place de la houille et du pétrole* », et pourtant !

BRUEL reconnaît désormais que l'Ouahm ou Oua est bien reliée au Bahr Sara ; *« c 'est une fort belle rivière ... en aval de son confluent avec la Fafa ; elle semble ne pas être coupée par des barrages rocheux* ». La Fafa elle-même, excessivement sinueuse, pourra être utilisée en hautes eaux.

De même qu'à Mobaye, il installe à Fort-Crampel, un petit observatoire météorologique : la pluviosité y est inférieure (P : 1 300 mm/an au lieu de 1 600 mm). Le 29 avril 1901, il note une chute de grêle avec des grêlons de 4 à 5 mm de diamètre. Dans la région, BRUEL signale « *trois races* (ethnies) *distinctes : Banda, Mandjia et Sara* ». Il est intéressant de noter qu'il fait un premier test de recensement au Sud de Fort-Crampel. Sur un rectangle de 3 270 km², il trouve 200 villages d'un peu plus de 40 cases, chacune occupée de 4 habitants soit 32 000 âmes et une densité d'un peu plus de 9 habitants au km², mais, ajoute-t-il, le territoire entre Fort-Crampel et Ndélé est *« beaucoup moins peuplé car il a été dévasté par les razzias des Musulmans* ».

Ayant présenté ses résultats « *faibles mais symptomatiques* », il précise : *« Nous n'avons jamais été plus de neuf* (Européens) en service ... avec 60 miliciens et 140 recrues » ! A cette note, le quotidien de référence « *Le Temps* », dans un article intitulé « *Les deux programmes coloniaux* » oppose « *celui de mise en valeur* » et celui « *des occupations improductives indéfinies* », faisant allusion à l'Est du Niger et au Tchad. Auguste TERRIER réplique dans « *La France autour du lac Tchad* »[900], en s'appuyant sur l'utilité de l'action de BRUEL dans la région civile du Chari.

Par ordre du Commissaire général E. GENTIL, G. BRUEL eut également à dresser la carte du Chari au 1/200 000 en 19 feuilles imprimées en couleurs (1905-1906). A cette occasion, il rédigea une « *Note sur la construction et la rédaction de la carte de reconnaissance de la région du Chari* [901]». Outre les itinéraires de Bruel, ces cartes comprennent 135 documents antérieurs de 65 auteurs avec les coordonnées astronomiques - essentielles à cette époque – de 180 lieux-dits. BRUEL remarque déjà qu'il y a de grosses différences de déclinaisons entre les postes Nana, Fort-Crampel et les Ungourras, bien que distants d'à peine 50 kilomètres. « *Il y a là une anomalie* (magnétique) *que nous ne pouvons expliquer que par des perturbations locales tenant sans doute à la présence de gisements importants de minerai de fer*[902] ». Par la

[900] p. 251 -254 *in* n°6, juin 1902. B.C.A.F.

[901] 40 p., chez Challamel, Paris, 1908 ; idem *in* « *La Revue Coloniale* », 1908, p.384-403 et 452-470.

[902] Des mesures répétées au sol permirent de localiser cette anomalie en 1958 (LEDONCHE – GODIVIER, géophysiciens ORSTOM).

suite, les reconnaissances géologiques effectuées dans la région Bakala–Les Moroubas y révélèrent un important massif d'itabirites associées à des métabasaltes, le « *greenstone des Bandas* [903]». En 1984, les satellites américains spécialisés POGO puis MAGSAT mirent en évidence que l'anomalie magnétique mondiale la plus importante à être détectée était celle dite « *de Bangui* ». Une équipe américaine (REAGAN et *al*.) vint alors avec nous sillonner le terrain pour y effectuer des mesures au sol.

Auteur prolifique, G. BRUEL trouve également le temps de rédiger une des premières monographies régionales : « *Le cercle du Moyen Logone*[904]» avec les rubriques suivantes : « *Création, limites, superficie. Résumé de nos connaissances avant l'occupation. Occupation, premières reconnaissances. Géographie mathématique. Météorologie, climat. Orographie. Hydrographie. Végétation, cultures. Animaux sauvages et domestiques. Population. Commerce. Résultats d'un an d'occupation* ».

Dans sa conclusion où il s'étend sur les difficultés et le coût du transport, BRUEL rappelle une fois de plus qu'à l'intérieur de cette circonscription de 64 000 km², entre le 10e et le 7e N, « *dix mille personnes sont annuellement tuées, meurent de fatigue, de faim ou sont emportées comme esclaves* » par les razzias de « *Foulbés* » (musulmans peuls) qui se poursuivent !

Dans sa propre note : « *Deux années dans la région du Tchad* [905]», Alfred FOURNEAU, devenu administrateur en chef du Chari, confirme qu'à son arrivée la région du Moyen-Logone était « *dévastée, mise en coupe réglée et razziée annuellement tant par la bande du sultan du Baguirmi à l'Est que par les Foulbés et les tribus de l'Adamaoua à l'Ouest ... Le Logone coule entre deux rangées de ruines absolument désertes et à travers d'immenses plantations retournées en jachères ... Le sultan GAOURANG consentit, enfin, librement et par convention écrite, à l'abolition de la traite des esclaves* » dans ses états. « *On a beaucoup exagéré au début de l'occupation*, ajoute-t-il en conclusion, *les ressources que nous réservaient les pays mystérieux du Tchad* ». Pessimiste, A. FOURNEAU ajoute : « *Ces pays ne seront jamais des pays de rapport. L'occupation pourra y vivre sans être à la charge de la métropole et c'est tout !* ».

Reconnaissance de la Sangha au Chari par le capitaine LÖFLER en 1901

Après sa participation en 1899 aux travaux topographiques de la mission GENDRON au Gabon-Congo, Charles LÖFLER fut nommé capitaine et administrateur à Carnot en Haute-Sangha. Disposant d'une marge d'initiative, il écrit dans son rapport annuel : « *L'intérêt qui*

[903] J.L. POIDEVIN, 1978

[904] Parue *in* Rens. Col. du B.C.A.F. en 1905, n°10, p.357-376, avec carte 1/1 000 000 ; n°11, p.434-438 ; n°12, p.502-509.

[905] p. 121-125, p.145-152 *in* Rens. Col. du B.C.A.F., 1904.

s'attache à la liaison effective du Chari et de la Haute Sangha est primordial ... Je me propose d'entreprendre une assez longue tournée dans le Nord » (Carte 55).

C'est donc de sa propre initiative[906] qu'il écrit : « *Je quittai Carnot le 28 janvier 1901 »*, sa colonne s'élevant de 500 à 860 mètres progressivement plein Nord, à l'Est de la Nana, « *par une série de mamelons* (gréseux) *à la fois boisés et herbeux* ». Après la Bara (Paya) et la Bali supérieure, « *la tata de Bam, 850 m.* » (plutôt 1 000 m., vers 5°56'N – 15°50'E) est « *placée au cœur du mouvement montagneux qui sépare les bassins de la Sanga de l'Oubangui et du Chari* ». Ayant évoqué les troglodytes du Nord-Ouest de Bam : région de Bouar, il parvient à Gouikora sur l'Ouham où CLOZEL l'avait précédé en 1894. « *L'Ouham-Oua-Bahr Sara serait à mon avis la branche principale du Chari* », ajoute LÖFLER ; curieusement lui aussi ne sera pas plus entendu que C. MAISTRE.

L'Ouham traversé, LÖFLER en suit la vallée sur un plateau, plutôt un glacis ferrugineux jusqu'à la rivière Jo (ou Zo, vers 6°28'N – 16°23'E) : « *Devant nous se dresse le massif des Tari* » (peuplade de souche Gbaya), « *blocs gigantesques de granite, affectant les formes les plus bizarres et parfois les plus régulières : cônes, pyramides, dômes, murailles à pic crevassées dont les flancs recèlent des cavernes profondes ... étrangeté et grandeur d'une nature aussi chaotique ... Ces kagas seraient le prolongement du soulèvement granitique qui s'étend de l'Ouest à l'Est entre 5°50' et 7°N ...* ».

On sait désormais[907] que la rivière Zo, prolongée par l'Ouham, emprunte une ligne de faille N 80°E, bordant le fossé d'effondrement de Bozoum sur migmatites et micaschistes, surplombées, au Nord-Ouest notamment par un escarpement disséqué par des fracturations conjuguées N 120° à 160° E, en dômes de flancs granitiques juxtaposés, polis par l'érosion (Fig. 32, p.123 op. cité).

Poursuivant au Nord, LÖFLER accompagné de DES GARETS, franchit vers 500 mètres (plutôt 600 m.) chez les Yanguérés (Banda Yangere), « *une importante rivière, embarrassée de rochers, la Nana ou Ba* (Nana Barya, vers 6°57'N – 16°17'E) ». Au-delà, c'est l'entrée en pays Laka (Sara Laka) : " *Devant nous, commence la grande plaine boisée d'une végétation peu puissante* » ; c'est en zone soudanaise, le piedmont tchado-centrafricain. Les ruisseaux se faisant rares, ils sont conduits à longer la Ba plusieurs jours durant.

La méfiance des Laka devant notre colonne « *avançant tranquillement, fort péniblement même le long du Ba Ria* » ne peut s'expliquer que « *par les razzias nombreuses dont ils ont été l'objet de la part des Foulbés de N'Gaoundéré* ». De craintifs qu'ils étaient, ils

---

[906] « *De la Sangha au Chari et à la Bénoué, les reconnaissances du capitaine LOEFLER* », p.121-123 *in* Rens. Col. du B.C.A.F., n°6, août 1902. Compte-rendu abrégé d'un rapport officiel, daté d'avril 1903, mais paru en 1907 : « *Les régions comprises entre la Haute-Sanga, le Chari et le Cameroun* », p.224-240 *in* Rens. Col. du B.C.A.F., 1907, avec carte 1/4 000 000.

[907] Chap. IX *in* « *Etude géomorphologique de la RCA* », Y.B., 1996, Not. 100.

deviennent agressifs et finissent par nous attaquer, laissant une vingtaine de morts ... avant de se rallier à nous ! Les Lakas (Sara Laka) « *sont une race superbe* ». Ils ne portent attachée sur les reins qu'une peau d'antilope qui leur sert de siège et de selle ... Presque partout se rencontrent des chevaux de petite taille ... « *Nous cheminons au milieu d'importants villages avant de parvenir à un grand marécage dans lequel coule le Ba Bô* » (cf. Mandoul, vers 8°30'N – 17°20'E) « *orienté Sud-Ouest – Nord-Est.* »

« *Au Nord, nous entrons dans le pays des M'Baï* (Sara Mbay) *où circulent les premiers marchands baguirmiens. La plaine est traversée en maints endroits par des sillons dénudés dont le fond craquelé* (sols vertiques) *indique le caractère marécageux à l'époque des pluies. MAISTRE venant du Sud-Est a déjà traversé cette région. Parvenus le 14 mars 1901, sur le Chari à Kouno* (10°N – 17°40'E), *nous avons mis 45 jours pour 850 kilomètres d'itinéraires depuis Carnot.* »

De là, LÖFLER et DES GARETS descendent en pirogue jusqu'à Fort-Lamy pour « *se refaire une santé* » et s'entretenir avec le capitaine ROBILLOT, commissaire par intérim. En dépit de la proche saison des pluies, LÖFLER décide de regagner Carnot, cette fois en reconnaissant la frontière avec le Kamerun allemand. « *Le 9 mai, nous repassons le Chari à Mandjafa »* (11°10'N – 15°30'E). Marchant vers l'Ouest à travers la plaine sablonneuse, ils parviennent en pays Mousgou (Musgum) sur le Logone : « *tata* » de Mouskoum, avec ses cases massa (masa) en forme d'obus devenues célèbres. « *Une coutume étrange veut que les femmes mariées portent aux lèvres deux énormes plaques rondes* (plateaux) *... fixées dans les chairs ! De là, nous nous dirigeons vers le Sud en remontant la rive droite du Logone* ». Le lieutenant KIEFFER les y avait précédés en 1900.

Parvenue à la dépression du Toubouri, la mission reçoit la visite d'un chef Foulbé, revêtu d'une cotte de maille « *à la tête de plusieurs centaines de cavaliers, porteurs de cuirasses ...* ». Ce vaste sillon qui suit un chapelet de petites mares est bordé de villages nombreux. Bientôt apparaît le lac Toubouri, large de 1 500 mètres mais s'étendant à « *25 kilomètres environ vers le Sud-Ouest* » (10°N – 15°15'E). Le sillon se prolonge par l'étang du Tikem, long de 8 kilomètres. Le Toubouri, devenu la Mayo Kabbi ou rivière Kebbi, est proche de Binder, gros centre foulbé de 10 000 âmes (9°57'N – 14°27'E), à trois jours au Sud des « *montagnes Mendiff* ». En réalité, le pic Mindif – évoqué par Jules VERNE, on l'a vu – est un inselberg, isolé, surgi de la plaine du Logone.

LÖFLER ajoute : *« Par le Mayo Binder, nous nous rabattons au Sud-Ouest au puissant village moundang de Léré* (9°40'N – 14°10'E), *situé au bord d'un beau lac ... De loin, il ressemble à un village forteresse, alternant cases rondes* (champignons) *et carrées formant bastion* ». Au Sud-Ouest, le Mayo Kabbi se prolonge vers la Bénoué. Ainsi « *une vaste dépression, jalonnée de mares et de lacs, existe entre le Logone et la Bénoué. A la saison des pluies, elle ne forme qu'une seule nappe sur laquelle les pirogues circulent de telle sorte qu'à une certaine époque de l'année, le Tchad se trouve en communication directe avec la mer ... C'est le trop plein*

annuel qui s'est ainsi creusé une issue jusqu'à la Bénoué. *Que de temps et d'argent ne gagnera-t-on pas à employer ... cette nouvelle voie de pénétration presqu'exclusivement fluviale avec le Tchad par le Niger et la Bénoué ...* ».

De Léré, « *nous descendons au Sud-Ouest via Lamé* », dernier centre du Moundang, visité autrefois par MAISTRE. Plus loin, le pays Laka est pauvre ; le sol est couvert d'affleurements ferrugineux. La mission traverse ensuite le Ba aussi appelé Vina ou Bini venant de Ngaoundéré ; c'est la principale branche du Logone (Vina ou Logone occidental) difficile à franchir avec 40 chevaux et plus de 400 bœufs !

Ensuite vient le pays des « *M'Boums* » (Mbum) où coule la Mambéré (Mbéré), deuxième branche du Logone puis la Lim, venant du Sud-Ouest. Sur ces « *routes d'excursions des Foulbés de Ngaoundéré* », il n'y a plus de villages. « *L'entrée en pays Baya* (Gbaya) *permet à nos porteurs de retrouver avec joie le manioc* ». Plus au Sud, « *nous retombons sur l'Ouahm, large de 25 mètres, à une soixantaine de kilomètres de ses sources* » et nous traversons « *le pays rocheux de Bouar* » (5°57'N – 15°36'E, 1 000 mètres) *renommé pour ses cavernes ... réduits caverneux susceptibles de protéger les populations contre les attaques de vive force ... certaines cavernes communiquent entre elles. De pareilles défenses naturelles entretiennent le sentiment d'indépendance anti-foulbé. De retour à Carnot le 7 août, nous avions accompli en six mois un voyage de 2 600 kilomètres dont près de 2 000 en pays complètement inexplorés* ». LÖFLER termine : « *Outre 200 clichés photographiques, j'ai dressé une carte d'itinéraires en cinq planches à 1/200 000 avec une réduction à 1/2 000 000.* »

Pour mémoire, rappelons l'appréciation de son supérieur, le général DODDS[908] : « *Récit intéressant d'une exploration par le capitaine LÖFLER, interprétant largement les instructions qu'il avait reçues, a fait ... un travail qui dénote un observateur attentif et entreprenant* ». LÖFLER devait poursuivre sa carrière au Niger, s'emparant en octobre 1914 de Bardaï et occupant le Tibesti, avant d'être rapatrié sanitaire, puis, devenu colonel, de périr aux combats de la Somme en septembre 1916.

Dans la chronique géographique des Annales[909], on retient d'une part que les faits décrits concordent bien avec les renseignements de NACHTIGAL qui tenait de source baguirmienne que le Chari supérieur « *était le fleuve des Saras* » et donc l'Ouham ! D'autre part, « *c'est la reconnaissance des rapports entre le Logone c'est-à-dire le Tchad et le Mayo Kabbi, c'est-à-dire la Bénoué et le bas Niger* ».

[908] Général Alfred Amédée DODDS (1842 Saint-Louis du Sénégal – 1922). Not. p.418-420 *in* D.B.F. XI

[909] « *Reconnaissance du capitaine LÖFLER de la Sanga au Chari et à la Bénoué. La branche maîtresse du Chari* », p.93-95 *in* « *Ann. Géogr.* », 1903.

La reconnaissance LÖFLER à peine connue, une expédition allemande commandée par F. BAUER fut envoyée sur la Bénoué[910]. Partie de Garoua, le 29 septembre 1902, elle se dirigea vers le Sud-Est et Rei-Bouba (Rey-Bouba) parallèlement à la Bénoué, puis vers l'Est rejoignit sur la frontière franco-allemande, l'itinéraire LÖFLER dont elle suivit les traces jusque vers 8°N. De là, plein Ouest, la mission remontait la vallée du Mao (Mayo) Mbina, Vina ou Logone occidental vers N'Gaoundéré avant de reprendre la route du Nord, *via* Rey Bouba. Les sources de la Bénoué vers 8°N dépassent à peine 15°E. Sous l'intitulé : *« L'exploration géographique du Cameroun à la fin de 1903* », M. CHESNEAU[911] commente la carte du Cameroun de Max MOISEL, publiée en 1901 dans le « *Grand Atlas Colonial* » officiel allemand. Il y indique que, depuis cette carte encore rudimentaire, les reconnaissances se sont multipliées et « *aujourd'hui, l'ère d'exploration à travers de vastes espaces inconnus est définitivement close* ». Le lieutenant VON BULOW a multiplié les itinéraires notamment dans la chaîne granitique et basaltique des monts Mandara : masse discontinue entaillée de profondes vallées. Au Centre-Ouest, une région considérée sauvage et inhabitée s'est révélée peuplée et richement cultivée, autour de la ville de Bamoun ...

Le capitaine DUJOUR à l'Est du Moyen-Chari en 1904

« *En avril 1904, une grande razzia ouadaïenne ... descendait la vallée du Bahr Salamat ... et enlevait* (près du) *Chari, soumis, 600 femmes et enfants* » ; une opération de police fut menée par le capitaine DUJOUR[912], commandant le cercle de Fort-Archambault, qui lui permit « *de faire l'étude géographique* » de cette région mal connue. Plate et en grande partie marécageuse, elle est complexe et il serait bien difficile de superposer la carte à 1/700 000 de l'auteur avec la carte IGN. Premier écueil : les appellations des rivières ne correspondent pas à celles d'aujourd'hui, dans cette étude qui concerne la région du Sud Tchadien entre le lac Iro au Nord et l'Aouk frontalier avec le Centrafrique au Sud (Carte 56).

Deux rivières drainent ce secteur au Nord venu des régions lointaines du Darfour soudanais, le Bahr Salamat, la « *plus longue rivière* » du centre africain, selon un proverbe musulman. Il communique avec le lac Iro qui lui sert de régulateur. Ce que DUJOUR dénomme « *le système de l'Aouk* » correspond en fait au Bahr Keita ou Ba qui se termine près de Fort-Archambault par un delta avec deux grands bras, le Bakaré ou Bahr Keita s.s. dit « *rivière de*

---

[910] « *Deutsche Niger – Benuë – Tschadsee Expedition* » avec carte 1/1 000 000 *in* n°40, 1er octobre 1903, « *Deutscher Kolonialzeitung* », C.R. par M. CHESNEAU : « *L'expédition allemande de la Bénoué* », p.229-232 *in* « *La Géographie* », to.8, 1903.

[911] p. 285-289 *In* « *La Géographie* », n°9, 1904.

[912] Capitaine François DUJOUR (... – 1916). Nécrologie, p.478 *in* « *La Géographie* » 1916-1917, p.124-125 *in* N.B. ; « *Note sur le Moyen-Chari. Reconnaissance et exploration du Bahr-Salamat et de l'Aouk* », p.1-20 *in* Revue Coloniale, B.C.A.F. VI, 1906. Il relia par la suite la Ngoko-Sangha à l'Ogôoué, *via* les vallées de l'Ivindo et de l'Okano (p.410-412 in « *La Géographie* », 1908) avant de périr pendant la première guerre mondiale.

brousse ». La situation est rendue plus complexe en saison pluvieuse où des bras secondaires relient le Bahr Keita soit au Salamat (Bahr el-Haddid) soit à l'Aouk ... (Minia ou Mya).

Entre ces zones marécageuses, s'étend « *le plateau Sara qui est le support d'une forêt plus riche que celle des pays avoisinants* ». Ceci est « *dû à l'existence d'une nappe souterraine ... Les rares puits creusés sont soigneusement cachés ...* ». C'est le pays dit, au Sud du Tchad, des « *koros* » sableux. Après une présentation sommaire de la flore (soudanaise), DUJOUR ajoute : « *La faune est extrêmement riche ... Les éléphants circulent par troupeaux de 80 à 100. Le rhinocéros erre ainsi que les girafes, l'autruche ... Les rivières sont très poissonneuses ...* ».

Il distingue quatre régions en relation avec les ethnies qui les occupent : « Kabba » (Sara Kaba), « *Mara* », « *Koulfeï* » et « *Sara* », ces populations étant « *malheureusement très diminuées par les saignées esclavagistes annuelles* ». Pour y échapper, les Sara se cachent dans la forêt, les Boua sur les buttes granitiques à pic, les Koulfeï dans « *les boues mouvantes* » des marais. C'est pourquoi, croit-il, « *notre présence est nécessaire et légitime, utile et bienfaisante* ». Il ajoute : « *Le prolifisme* (pour prolificité) *de ces familles de polygames ... explique la persistance de la race ... Le peuple Sara agriculteur est la véritable richesse de cette région* ».

Premières grandes missions scientifiques en Centre Afrique

« L'apanage du Naturaliste est de glaner des faits nouveaux »

A. Chevalier

« La mission Chari-lac Tchad (1902-1904) » d'Auguste CHEVALIER

En 1902, le géographe A. BRESCHIN s'était livré à une tentative quelque peu prématurée de caractérisation de « *la forêt tropicale en Afrique* [913]», à partir d'une compilation de comptes rendus d'exploration. De mise pour l'Afrique occidentale, cette tentative « *était beaucoup plus hasardeuse pour l'Afrique centrale étant donné que nous*

[913] Dans « *La Géographie* », 1902, p.431-450, to. V ; p.27-39, 218-237, to. VI, 3 cartes.

n'avons de renseignements détaillés que sur un petit nombre d'itinéraires habituellement suivis, notamment les grandes rivières congolaises : Oubangui, Sangha ... pour lesquelles on a pu croire qu'elles n'étaient encadrées que par une simple galerie forestière ... Avec les données actuelles, la surface de la forêt ininterrompue ne doit pas dépasser 150 000 km² ».

Certes la forêt équatoriale recouvre la zone côtière jusqu'aux monts de Cristal ainsi qu'au Sud-Est de l'Oubangui mais, sur sa carte, la vaste région congolaise qui s'étend de Brazzaville-Franceville à Ouesso–Bangui correspondrait à des savanes avec une extension énorme des plateaux batékés herbeux. De même, sur la carte d'ensemble, les limites et les aires d'extension des quelques espèces représentées ne correspondent pas à grand-chose pour l'Afrique Centrale : il est encore trop tôt pour cela.

Auguste CHEVALIER[914] préparait sa thèse au Muséum lorsqu'en 1898, le général de TRENTINIAN[915], gouverneur du Soudan, réclame un botaniste pour étudier les ressources économiques et les possibilités de mise en valeur de ce territoire. Désigné d'office pour partir, A. CHEVALIER parcourut, pendant dix-sept mois, plus de quinze mille kilomètres récoltant plus de cinq mille échantillons. Ce fut pour lui une révélation dont il tira – outre de nombreux articles – une « *Carte botanique, agricole, forestière et pastorale de l'Afrique occidentale française au 1/3 000 000*[916] ».

Certes la mission privée de J. DYBOWSKI sur les traces de CRAMPEL s'était transformée en mission de collecte scientifique par la volonté de son chef. Il n'en reste pas moins qu'en 1902, la mission d'A. CHEVALIER fut la première mission scientifique officielle en Afrique centrale. Plusieurs postes budgétaires étant concernés par son financement, il en résulta des publications diversifiées dont le récit d'Auguste Chevalier lui-même : « *Mission Chari – Lac Tchad, 1902-1904. L'Afrique Centrale française, récit du voyage de la mission avec un appendice par des scientifiques spécialisés MM. PELLEGRIN, GERMAIN et al.*[917]». A. CHEVALIER avait su s'entourer de collaborateurs, scientifiques eux-mêmes : Henri COURTET économiste

[914] Auguste Jean-Baptiste CHEVALIER (1873 – 1956). Not. p.74-75 *in* N.B. ; p.83-87 par J. MIEGE *in* H.D. IX avec bibliogr. On peut ajouter de Ch. BONNEUIL : « *Entre science et empire, entre botanique et agronomie, Auguste CHEVALIER, savant colonial* ». Résumé p.37-38 *in* Colloque ORSTOM-UNESCO, 19-23 septembre 1994 : « *Les sciences hors d'Occident au XX^e siècle* ». Sa thèse d'histoire (1997) portait sur « *Les sciences du végétal dans l'Empire français (1870-1940)* ».

[915] Louis-Edgard de TRENTINIAN (1851-1942)

[916] *in* « *La Géographie* » du 26-4-1911 ; réédition en 1920.

[917] A. Challamel, Paris, 1907, 736 p. avec cartes.

et topographe[918], Docteur J. DECORSE[919] et Vincent MARTRET qui créa un jardin d'essais à Fort-Sibut. S'intéressant surtout aux maladies tropicales, le Dr DECORSE effectua encore deux missions au Sud Tunisien (1905), puis au Soudan avant de décéder des fièvres en août 1907.

En outre, A. CHEVALIER sut maintenir l'intérêt du public scientifique en envoyant, tout au long de son parcours de quinze mois, des courriers à divers journaux et personnalités, ainsi que des articles sur l'avancement de sa progression[920]. Il relate qu'après « *deux jours de voyage merveilleux* » par le chemin de fer belge, Brazzaville lui cause une « *vive déception* ». Il profite de l'étape pour étudier les Landolphiées : lianes à caoutchouc. Au départ des 1 400 kilomètres de la voie fluviale Congo-Oubangui, l'importance des savanes batékées au Congo lui fait sous-estimer l'extension de la grande forêt congolaise qui, selon lui, commençant par 2°S, « *s'arrête,* au Nord, *par 3°45'N près du confluent de l'Oubangui et de la Lobaï* (Lobaye) ». Avant de quitter l'Oubangui vers le Nord, il fait le détour par la mission catholique de Bessou où il s'enquiert auprès du R. P. MOREAU des cultures de la région et des introductions - réussies ou non – de plantes cultivées, d'arbres fruitiers (p.50). Entre Fort-de-Possel et Fort-Sibut, la brousse lui rappelle celle rencontrée au Sud du Soudan (actuel Mali). Il y découvre l'extension de « *lakéré »* (ou *« bowé »*) : *« grandes tables de latérite à nu ... avec de nombreuses termitières champignons* » (Carte 57).

Autour de Sibut, il effectue deux « *excursions* » botaniques et ethnologiques vers l'Ouest et l'Est, rappelant une maxime de BRAZZA : « *La première condition pour être explorateur, c'est d'être armé d'une forte dose de calme et de patience* ». De Fort-Crampel, il

---

[918] Henri COURTET, auteur de :

- « *Observations géologiques recueillies par la mission Chari – lac Tchad* ». C.R. Ac. Sc., CXL, 1905, p.160-162.
- « *Les sols de la région du Tchad* », id., p.316-318.
- « *Itinéraires de la mission Chari – lac Tchad* », p.257-274, 330-345 *in* Rev. Col., 1906.
- « *Géologie et minéralogie* », p.621–690 *in* A. CHEVALIER, 1907.
- « *Les cartes de la mission Chari - lac Tchad* », p.355 *in* « *La Géographie* », to. XII, 1905.
- « *Le pays de SNOUSSI* », p.483-486 *in* Rev. Troupes Col., 1904-2.

[919] Dr Jacques DECORSE (1873-1907). Not. dite de Jules DECORSE, p.106 *in* N.B. ; p.150-157 *in* H.D. V ; p.245 *in* H.D. XI. Auteur de :

- « *Du Congo au lac Tchad. Carnet de route* », 1906, Paris, Asseline et Rouzeau, 347 p.
- « *Rapport économique et zoologique sur la région du Tchad* », p.189-197, 221-227, 268-275 *in* Revue écon. du B.C.A.F., 1905.
- « *Chari et lac Tchad* » p.173-184 *in* « *Ann. d'hygiène et de médecine coloniale* » VIII, 1905.

[920] Ainsi pour « *La Géographie* » :

- « *Mission scientifique Chari-Lac Tchad* », p.354-360 *in* 1903-I.
- « *Exploration dans le Dar el Kouti* », p.85-95 *in* 1903, II.
- « *De l'Oubangui au Tchad par le Chari* », p.369-379 *in* 1904, I.
  De même, dans les « *Annales de Géographie* » : « *Mission Chari-Tchad, 1902-1904* », p.165-171, 1908.

poursuit au Nord-Est, *via* Kaga Mbra (Les Mbrés) vers Ndellé (Ndélé). C'est un immense plateau (p.84) « *à conglomérats ferrugineux* », d'où émergent quelques « *massifs rocheux dégarnis ... Les vallées du Koukourou, du Bamingui et du Bangoran sont complètement désertées ... Le pays est fort mal partagé au point de vue de l'irrigation ...* » ; ce sont de modestes rivières.

La végétation s'appauvrit ... Les « *galeries de végétation* » disparaissent tandis que « *les Acacias arborescents ... sont déjà fréquents. En beaucoup d'endroits, les bambous aux chaumes bisannuels forment le fond de la flore* ».

Le 12 décembre 1902, la mission A. CHEVALIER reçut un accueil cordial du sultan SENOUSSI (qui avait fait assassiner le pionnier Paul CRAMPEL en 1891), prévenu, mais très étonné de l'absence d'une escorte militaire. A. CHEVALIER écrit que c'est dans ses états qu'il effectua les plus intéressantes de ses recherches. Il n'était pas dupe des multiples exactions du sultan, notamment des razzias esclavagistes qu'il continuait à perpétrer tout en reconnaissant le protectorat français. De même les renseignements collectés sur la fin tragique de Paul CRAMPEL confirmaient sa duplicité. Pourtant, A. CHEVALIER présente SENOUSSI comme *« l'homme auquel la science est en grande partie redevable des collections rapportées au Muséum* », ne serait-ce que pour lui avoir fourni personnel et moyens pour sillonner la région. Il ajoute : « *Quand je passais au Tata avec quelques branches d'arbres à la main pour mes collections, il m'en donnait lui-même les noms arabes et m'en indiquait les usages. A notre retour de chaque excursion, il nous interrogeait sur ce que nous avions vu et complétait nos renseignements* ». Certes d'une ambition sans bornes, « *il a forcé notre admiration par son intelligence puissante et ... son sens pratique ...* » (p.164).

Près de Ndélé, la mission retrouve – signalé précédemment par P. PRINS - l'escarpement du plateau « *de grès ferrugineux d'aspect ruiniforme* ». Elle en longe « *la curieuse falaise sur 12 kilomètres* » avec des grottes dont l'une sur Kaga Toulou « *capable d'abriter une peuplade toute entière* » (p.180), son habitat troglodytique, ses monolithes ... A. CHEVALIER repère les auréoles ferrugineuses autour des kagas granitiques. H. COURTET donne une coupe de l'escarpement sur soixante mètres avec ses intercalations de poudingues ferrugineux à gros galets roulés, tandis que le chef de mission décrit, outre les bambouseraies, des plantes curieuses telle une Cycadale archaïque : *Encephalartos septentrionalis* et y découvre une nouvelle espèce de café : *Coffea excelsa* (dessins p.169).

A. CHEVALIER avait entendu parler d'un « *complexe de lacs et de marécages, très étendu sur lequel les habitations s'élevaient sur pilotis* ». C'était le lac Mamoun dont on comparait « *l'étendue à celle du lac Iro au Tchad* ». Le 7 mai 1903, il peut enfin partir au N.-N.E., guidé par un adjoint de SENOUSSI. Le plateau gréseux, puis des collines quartzitiques font bientôt place à « *un pays d'une monotonie désespérante*[921], *... plaine basse, parfois*

[921] Cf. « *Piedmont de la Ouandjia-Vakaga* », chapitre XI, *in* Y.B., Not.110, 1996.

argileuse et à sol compact », dit vertique[922], « *... parfois déjà recouverte de sable mouvant ...* » Cette plaine sans arbres ni arbustes est celle du Kamaré (Bahr Kameur dans le « *parc Saint-Floris* »). Enfin, on lui présente « *une mare en arc de cercle, large de 40 à 50 mètres ...* » (p.196). Quelle déception pour lui !

A. CHEVALIER pense alors que les Arabes appellent lac Mamoun toute cette région basse, inondée en hivernage ; « *ainsi s'explique l'erreur de SENOUSSI et de son entourage* », écrit-il. En réalité, ce dernier ne pouvait confondre cette petite dépression (voisine de 9°30'N – 21°30'E) avec le lac Mamoun qui s'allonge sur quinze kilomètres, à 75 kilomètres au Nord-Est (autour de 10°07'N – 21°57'E). Du reste, A. CHEVALIER avait déjà noté que SENOUSSI était « *doté d'une mémoire prodigieuse, a retenu le nom des moindres ruisseaux sur plus de 200 kilomètres à la ronde* » !

Comme TOURENQ en 1914, JULIEN dans ses mémoires (op. cité) confirme que SENOUSSI qui venait de razzier l'ethnie relique Goula du lac Mamoun, ne tenait pas du tout à ce qu'A. CHEVALIER visite ce secteur. Pour lui faire plaisir, il lui avait même laissé croire qu'une petite rivière que le scientifique avait traversée près de Mbélé (8°14'N – 21°10'E), s'écoulait vers l'Est et l'Adda, affluent du Nil. Or la ligne de faîte Congo-Nil se situe à 200 kilomètres à l'E.-N.E. de là !

Quittant Ndélé vers l'Ouest et Fort-Archambault, aujourd'hui Sahr, en longeant la vallée du Bangoran, A. CHEVALIER signale (p.204) une curiosité disparue : le village Ngara protégé par quatre enceintes végétales circulaires ! Il déduit de ses observations que cette région du Dar Kouti « *vidée par les incursions des musulmans* » est d'une médiocre valeur. « *Il n'y a plus ni poules, ni cabris dans les villages païens* (animistes*) ... La chasse y est réduite et la pêche inconnue* ». Son constat est aussi désabusé sur le Dar Banda, assimilé au Dar Fertit (pays des païens) que l'aventurier, autoproclamé sultan, RABAH, mit *« en coupe réglée ... entre 1880 et 1890* ». Les Banda ont émigré vers l'Ouest. Les Rounga « *sont à demi convertis par la propagande islamiste. Quelques Kreichs subsistent encore. SENOUSSI a beaucoup de captifs Bongos* ». De cette ethnie, ne reste guère plus qu'une appellation géographique : massif des Bongos !

Dans une lettre au docteur E. T. HAMY[923] de l'Institut[924], A. CHEVALIER indique : « *Nous avons enregistré un certain nombre de chants et de récits en kreich. Ils sont bien venus sur nos rouleaux de gramophones ; si nous les rapportons en bon état, je pense qu'ils seront de nature à vous intéresser* ». Ainsi la mission travaillait-elle déjà à la conservation de la mémoire orale de l'Afrique centrale.

---

[922] Sol vertique à argiles gonflantes, du latin « *vertere* » : « *tourner, changer* ».

[923] Ernest Théodore HAMY (1842-1908). Not. fasc. XCIX *in* D.B.F.

[924] p.356-360 *in* « *La Géographie* », to. 7, 1903.

A partir de Fort-Archambault, A. CHEVALIER mène deux reconnaissances, l'une à l'Ouest pour visiter le petit massif des Niellim, l'autre à l'Est dans le bassin marécageux du Salamat où il put faire le tour du lac Iro : 18 kilomètres sur 9.

Du point de vue géographique, A. CHEVALIER indique une sédimentation importante. Autrefois, les crues étaient plus importantes qu'aujourd'hui du marais de Toubouri au lac Mamoun. Des rivières fossiles, ne subsistent plus que des bras morts ensablés : « *La plaine du Chari central aurait été comblée à une époque relativement récente. Le remplissage s'achève encore de nos jours ...* ». Au début du XX^{e} s., on croit en Europe que « *les plaines de tous les grands fleuves tropicaux constituent un sol d'une fertilité remarquable* » (p.239). Or, « *au Chari en particulier, le sol est très souvent impropre à la culture. Ce n'est tantôt qu'un sable absolument stérile, tantôt qu'une argile grisâtre, bonne tout au plus à faire des poteries* ». Cependant : « *Au Sud, le pays des Saras contraste ... par la grande extension des cultures, la densité de la population, le confort de l'existence. Depuis longtemps, les Baguirmiens* (y) *font des incursions ... et y commettent des pillages et des vols ...* ». C'est ainsi qu'il relate l'extermination – peu avant son passage le 3 juillet 1904 (cf. Cap. DUJOUR) – du village Sara de Biro par le « *chef* » ADEN : ceux qui ne furent pas tués par balles furent brûlés vifs !

Sur sa carte, A. CHEVALIER prolonge l'appellation « *rivière Bamingui* » au-delà de Fort-Archambault, jusqu'au confluent de l'Ouham-Bahr Sara. En effet, écrit-il (p.244), « *le Bahr Sara est, de l'avis de tous, plus important que la rivière des Kabas : Bahr el Abiod ou Bamingui* ». De même que C. MAISTRE, il estime que l'Ouham-Bahr Sara est bien le cours amont du Chari, mais il refuse d'entrer dans la polémique avec G. BRUEL et l'administration locale !

Parvenu à Palem où, en 1892, C. MAISTRE, venant du Sud, avait rejoint les traces de NACHTIGAL, venu du Nord vingt ans plus tôt, il ajoute ses propres observations, remarquant : « *C'est l'apanage du naturaliste de glaner toujours des faits nouveaux, même derrière les observateurs les plus consciencieux* ». Depuis Fort-Archambault, A. CHEVALIER poursuit sa progression vers le Nord en traversant – à l'Est du Chari – le Dékakiré. La végétation soudanienne fait place à des espèces sahéliennes : divers *Acacia*, le *Calotropis procera*, dit « *pomme de Sodome* » et « *les touffes nombreuses de kramkram* » ou cram-cram : *Cenchrus biflorus* dont « *les épis commencent à s'attacher au pantalon* » et s'y infiltrent ! Là encore, « *toutes les cases sont complétement vides, tant est grande la crainte qu'inspirent les Baguirmiens* » de GAOURANG.

A. CHEVALIER emprunte ensuite « *le grand sillon tracé par le Bahr el Erguig* » (effluent du Chari) « *dans la plaine argileuse* ». A l'Est, dans la steppe du Baguirmi, « *la flore est d'une uniformité désespérante* ». A Aouni, plus au Nord, il retrouve la flore saharienne de Tombouctou, avec le « *genêt à balai* (*Leptadenia spartum)*, le *Salvadora persica* ... ».

Au Baguirmi où le commerce est pratiquement anéanti, l'unité monétaire demeure le thaler autrichien de l'impératrice MARIE-THÉRÈSE (effigie appréciée pour son opulente

poitrine) que l'on continue de frapper. Cela peut paraître surprenant mais A. CHEVALIER ne dit que quelques mots sur « *Fort-Lamy, capitale du territoire militaire du Tchad. C'est une ville entièrement artificielle qui a été constituée après la défaite de RABAH, avec les prisonniers et les esclaves tombés entre nos mains* » (p.363) !

Il ne put effectuer qu'une simple reconnaissance au Nord-Est vers Massakori et le Kanem. Selon lui, le Bahr-el-Ghazal est bien un ancien déversoir du lac Tchad vers la grande dépression fossile du Djourah (p.379). Elle fut « *il y a quelques siècles seulement ... un golfe très allongé ...* (ses) *canaux pénétrant jusqu'au cœur du Kanem ... et dans le Sud allant probablement s'aboucher avec les lacs Iro, Fittri, Baro, Fareh, Delaba, etc ...* ». A Massakori, « *c'est une immense dépression ... à fond sablonneux, les arbres sont rares* » mais « *la nappe souterraine du Bahr est peu profonde* ... ». D'après nos renseignements de source indigène, « *il y aurait « une communication entre le Bahr-el-Ghazal et le Bahr-el-Abiod ...* ». TILHO la recherchera en vain ! Le Kanem est « *un pays vallonné où les dunes de sable alternent avec les ouadis et les cuvettes ... La flore* (en) *est subsaharienne* » avec *Acacia verek* « *le gommier* », *Capparis sodada* (*C. decidua*). La culture du dattier commence à Mao.

« *C'est seulement depuis cinq ans que l'on est définitivement* (*sic* !) *fixé sur la forme et la nature du lac Tchad, considéré longtemps comme une immense mer intérieure* » (p.405). Le Tchad est le dernier reste d'une « *immense dépression qui s'est peu à peu ensablée ... Les incendies de savanes ont peu à peu déboisé la partie élevée de ce bassin ... les pluies ont considérablement diminué et l'apport annuel des eaux de pluie est de plus en plus faible* ». La vision d'A. CHEVALIER est pessimiste : « *Tous ces pays* (sont) *actuellement menacés d'une stérilité complète, par suite de l'extension du climat saharien* ». Pourtant on ne parlait guère alors de réchauffement climatique ! « *Le lac Tchad*, ajoute-t-il, *est lui-même condamné au même sort que ces immenses lagunes »,* telle celle du lac Baro vers le lac Fitri !

A. CHEVALIER conclut tristement (p.427) : « *Par leur pauvreté, par la faible densité de leur population, par le traitement auquel ont été soumises les peuplades fétichistes ... les possessions du Haut-Oubangui et du lac Tchad ... ne sont pas appelées à un grand développement économique ... L'éléphant aura bientôt disparu ... la préoccupation des cultures commerciales* (lianes à caoutchouc, cotonniers, caféiers ...) *ne devra pas nous faire oublier la nécessité de cultures vivrières ... D'après nos évaluations, il n'y a pas plus d'un million d'habitants dans la région Chari – lac Tchad ... Cette population si faible est en décroissance très marquée : luttes de peuplade à peuplade ... razzias d'esclavagistes ... néfaste corvée de portage ... ».* Ce premier état économique des lieux en Afrique centrale souligne que cette région difficile n'est pas le pactole. Si des potentialités économiques existent, ce ne sera pas immédiatement qu'elles procureront des revenus, de longs efforts seront nécessaires.

Outre une carte des itinéraires au 1/3 000 000, l'ouvrage de la « *Mission Chari-lac Tchad* » comprenait un important appendice[925].

Les collections botaniques, rapportées au Muséum, de ce transect Sud-Nord à travers l'Afrique Centrale sont considérables. Il faut toutefois prendre garde aux modifications ultérieures de la nomenclature scientifique. Les matériaux rapportés servirent à de nouvelles publications d'A. CHEVALIER[926].

La multiplication de ses périples permettra à A. CHEVALIER, de dresser en 1933 une carte : « *Le territoire géobotanique de l'Afrique Nord-occidentale et ses subdivisions* »[927]. Outre le désert saharien, il y distingue quatre grandes zones : celle des steppes sahéliennes et des épineux, celle soudanaise dite brousse-parc, celle guinéenne des savanes subforestières avec galeries, celle enfin de la grande forêt dense.

Plus exceptionnel : la longue carrière d'A. CHEVALIER lui permettra en 1950-1951, près d'un demi-siècle plus tard, d'effectuer une dernière tournée dans ce qui était encore l'Oubangui-Chari. Il en tirera de nouvelles notes[928].

Son collaborateur H. COURTET avait publié dans la « *Revue Coloniale* » ses « *Itinéraires de la mission Chari-Lac Tchad* », transcription de ses notes de terrain. S'il n'est pas botaniste, H. COURTET est attentif aux paysages, morphologie et géologie notamment. Alors que

---

[925] Cet appendice correspond à une étude scientifique des échantillons et collections rapportées dont :

- « *Une étude des poissons du Bassin du Chari* » par J. PELLEGRIN du Muséum, p.436-453.
- « *Les mollusques terrestres et fluviatiles* » par L. GERMAIN, p.607-620.
- « *Géologie et minéralogie* » par H. COURTET, p.615-689 (étude effectuée au labor. du professeur A. LACROIX du Muséum).
- « *Diatomées »* déterminées par P. PETIT, p.691-698.
- *« Arachnides, Myriapodes et Crustacés »* par Prof. BOUVIER, p.701-702.
- *« Coléoptères »* par P. LESNE, p.703-705.
- *« Hyménoptères, Orthoptères et Névroptères »* par R. DU BUYSSON, p.706-709.
- *« Diptères »* par M. SURCOUF, p.710 – 711.
- *« Questions agricoles et diverses »* par A. CHEVALIER et H. COURTET, p.713-738.
- *« Préhistoire et Ethnographie »* par A. CHEVALIER, p.739-746.
- *« La galerie forestière »* par A. CHEVALIER, p.747-753.

[926]

- « *Les végétaux utiles de l'Afrique tropicale française* », 2 volumes de 152 et 194 pages, 1905-1907.
- « *Carte économique du Congo français et du Cameroun allemand avec les limites de la Forêt vierge à 1/6 500 000* », 1912.

[927] Séance Académie des Sciences du 13 janvier 1933 *in* « *Bull. Soc. Bot. Fr.* » n°80, p.4-26 avec carte.

[928] - « *Sur l'existence d'une forêt vierge sèche sur de grandes étendues aux confins des bassins de l'Oubangui, du Haut-Chari et du Nil (Bahr-el-Ghazal)* ». C.R.A.S., 5 mars 1951 et Rev. Bot. Appl., n°339-340, p.135-136.

- « *Plantes remarquables observées en Afrique Equatoriale à l'état vivant au cours d'un voyage en 1950-1951* » *in* « *Rev. Bot. Appl. et Agr. Trop.* », n° 343-344, p.265-270.

précédemment, l'on abusait pour tout relief du terme de montagne, il n'évoque dans son ouvrage que des collines et des mamelons. Il différencie nettement les grès horizontaux des grès verticaux (quartzites précambriens). Il a bien compris qu'au Nord-Est de Ndélé, la vaste étendue plane où « *circulent les rivières Tété, Moussoubourta ... réunies par des bras marécageux* » (parc Saint-Floris), constitue « *une vaste dépression aujourd'hui comblée par des dépôts alluvionnaires argileux où l'on rencontre çà et là des concrétions calcaires* » (liées à des vertisols). Cette plaine est habitée par « *les Goulas qui continuellement razziés ... sont appelés à disparaître, à bref délai* ». Quant au lac Iro, H. COURTET précise qu'il « *s'est formé dans une dépression entourée d'une ceinture de roches ferrugineuses surélevées de quelques mètres et boisée* ».

Au début du XX^{e} siècle, la mission d'A. Chevalier fut, en raison de la personnalité exceptionnelle de son chef, des plus fructueuses en termes d'enrichissement des connaissances.

Mission H. FREYDENBERG au Tchad, 1904 : un militaire doublé d'un scientifique

Après une classe préparatoire à l'Ecole Sainte Geneviève, Henry FREYDENBERG[929] est admis à Saint-Cyr en 1896. En garnison près de Paris, il fréquente la Sorbonne, s'y adonnant, sous la direction de Louis GENTIL, à l'étude des roches : pétrographie. Licencié ès-sciences, il suit, en 1904, le colonel GOURAUD au Tchad, ce qui lui permet d'explorer une grande partie de ce Territoire militaire au Nord du Chari.

Ses descriptions sont purement régionales : le pays à l'Ouest, au Nord-Est, au Nord du lac, ainsi que la zone côtière du lac[930].

Historiquement, sa thèse est la première soutenue sur l'Afrique Centrale. Comparant les descriptions des explorateurs qui l'ont précédé, il souligne leurs différences, provenant « *des continuelles variations du niveau de la nappe* ». Des questions se posent : le lac Tchad est-il le collecteur des nappes aquifères voisines ou un réservoir alimentant « *les pays situés à l'Est jusqu'à l'Eguei et le Djourab* » ? Le lac s'assèche-t-il ? Va-t-il disparaître prochainement ? Des « *restes de vertèbres de poissons et de coquilles fluviatiles* » ont été recueillis au Nord du lac. En accord avec F. FOUREAU et H. BARTH mais en désaccord avec R. CHUDEAU[931] et G. NACHTIGAL, il pense que le Bahr-el-Ghazal est un affluent - et non un effluent, un déversoir - du lac, ce en quoi il se trompe !

---

[929] Général Henry FREYDENBERG (1876-1975). Not. par G^{al} BAZILLON, p.216-217 *in* H.D. V ; p.151-152 *in* N.B.

[930]« *Explorations dans le bassin du Tchad* ». « *La Géographie* », XV, 1907, p.161-171.

« *Description géologique de l'itinéraire N'Guigmi à Bilma* ». « *La Géographie* » XVII, 1908, p.111-115.

« *Le Tchad et le Bassin du Chari* ». Thèse Fac. Sci. Paris, F. Schmidt impr.-éd., 1908, 187 p., 4 cartes h.t.

[931] René CHUDEAU – « *Étude sur le Sahara et le Soudan* », p.34–55 *in* Annales de Géographie, 1908.

Il est l'un des tout premiers à décrire des coupes de terrain comme celles des berges du Gribingui. Il ajoute : « *Il serait à désirer qu'on donnât une définition pratique de la latérite qui, pour le moment, sert à désigner toutes les roches rouges que l'on rencontre dans les pays tropicaux* ». Des chapitres complémentaires traitent de la météorologie, de la biogéographie ainsi que de la pétrographie, mais ils sont en grande partie de seconde main. Dans son compte-rendu[932], Paul LEMOINE souhaite que l'officier puisse renouveler d'aussi fructueuses explorations et que son exemple soit suivi par d'autres. Ce qui fut le cas puisqu'un adjoint du Colonel DESTENAVE, le capitaine J. TRUFFERT, fit paraître une étude régionale sur « *Le massif des M'brés*[933]», à l'Est de Fort-Crampel, ainsi qu'un article : « *La région du Tchad, le Bahr-el-Ghazal et l'archipel Kouri* [934]» et une carte du Tchad à 1/400 000, en décembre 1904.

Selon son biographe, FREYDENBERG poursuit une carrière militaire assez brillante, notamment durant la Grande Guerre. Devenu en 1929, général de Division, il devait décéder presque centenaire !

Autour du lac Tchad : Jean TILHO et Antoine AUDOIN

Même démarche pour Jean Tlho et Antoine Audoin.

En poste à Say sur le Niger, de 1900 à 1902, le capitaine Jean TILHO, dresse la carte du secteur et apprend la langue haoussa, tout en rêvant de compléter les explorations entre le Niger et le Nil. Il accompagne la mission MOLL chargée, avec les Anglais, de borner la frontière entre le fleuve Niger et le lac Tchad, tout en permettant d'assurer - côté français – une voie de communication praticable avec suffisamment de points d'eau. Lui-même dressait la carte en multipliant les observations astronomiques nocturnes dans ces régions subdésertiques où le ciel est souvent dégagé, limpide.

Lorsque les deux missions se séparent pour rentrer, J. TILHO demeure à Nguigmi sur le lac Tchad « *dans un pays insalubre, hostile et dénué de toute ressource* ». Cette fois, chef de mission, il veut raccorder à son canevas géodésique, les localités du Kanem, aidé par l'enseigne de vaisseau Antoine AUDOIN[935]. Ce dernier avait été envoyé pour succéder sur le « *Léon Blot* » à D'HUART, au commandement de la flottille du Tchad. Les explorations de la campagne 1902-1903 s'effectuent avec le « *capitaine d'ADHÉMAR, aîné bienveillant et expérimenté* ». Le lac a baissé depuis le passage de D'HUART : « *Les eaux en retrait dégagent des bancs de vase, les bahrs à sec disparaissent sous les roseaux, les mares résiduelles tarissent ...* ».

---

[932] « *La thèse de Doctorat du capitaine FREYDENBERG : Tchad et bassin du Chari* », p.218 *in* B.C.A.F., 1908.

[933]p.77-92 *in* Rev. Gén. des Sci. XIII, 1902, p.71-92, 43 fig., 1 carte 1/560 000.

[934] p.481-502, L II ; p.14-35, L III *in* Rev. Géo., 1903.

[935] Cap. de Frégate Antoine AUDOIN (1874-1932). Not. avec biblio. par Y.B. p.35-39 *in* H.D. XI.

Pendant ce temps, affaibli par une mission de « *26 mois sans repos* », J. TILHO tombe malade ce qui, dit-il, « *retarde la mise au net de mes documents géographiques* ». Sa nouvelle mission (1906-1910) fut prolongée vers les oasis du Borkou « *à plus de 500 kilomètres au Nord-Est du lac Tchad* », avec AUDOIN en 1907-1908, confirmant sa vocation de « *marin des sables* ». Entre 1909 et 1912, J. TILHO put se consacrer – grâce au Ministère des Colonies – à la rédaction de trois épais volumes de documents scientifiques[936]. L'étude des variations de niveau du lac Tchad est entreprise et une carte dressée à 1/500 000 en 4 feuilles. Déjà, J. TILHO a observé que le lac Tchad peut, en basses eaux, se diviser en trois secteurs : une barrière végétale se développant au centre sur un seuil séparant la cuvette Nord (asséchée en 1908) d'une cuvette méridionale restant en eau, avec à l'Est, une multitude d'alignements dunaires constituant des îlots séparés par des bas-fonds plus ou moins asséchés.

Le « *Mouvement géographique* » d'A.J. WAUTERS titre déjà sur « *La disparition du lac Tchad* »[937]. On peut relever qu'en ce début du XX^{e} siècle, dans un milieu comparable subdésertique, on écrivait également à propos de la mer dite « *Lac d'Aral* » : « *sa profondeur moyenne n'est que de 10 à 15 mètres et l'apport de ses nombreux affluents ne compensant pas la perte produite par l'évaporation, le niveau du lac baisse continuellement et sa superficie diminue. Ses eaux sont très peu salées ...* ». « *Les changements de climat* [938]» faisaient déjà la une de ce journal.

En 1910, A. AUDOIN, nommé « *chef de la mission hydrographique au Gabon* », dirige l'étude des ports à créer sur la façade maritime de l'A.E.F., fixant le choix de Cap Lopez (futur Port-Gentil) et de Pointe-Noire, retenu comme tête de ligne du futur chemin de fer vers Brazzaville. En août 1913, il est envoyé prospecter rivières et bassins hydrographiques du Sud du Tchad[939].

En vue de remplacer la pénible voie de portage de l'Oubangui vers le Chari, il propose de faire remonter la navigation du Chari par l'Ouham - Bahr Sara jusqu'à Batangafo à partir duquel une voie ferrée ou carrossable prendrait le relais « *en raison de la très grande supériorité du Bahr Sara sur le Gribingui en tant que voie navigable* ». Pour A. AUDOIN, en effet, « *Le bahr Sara est bien la branche maîtresse du Chari. Son débit à l'étiage a été trouvé égal à trois fois environ celui du Chari* ».

Durant la première guerre mondiale, A. AUDOIN participera à la conquête du Cameroun, comme adjoint au commandement de la colonne du N'tem en 1916. En 1917, il prend la direction du port de Douala avant d'occuper Garoua au Nord-Cameroun. Capitaine de frégate en 1920, il obtient d'être rapatrié « *par le Dar Four et l'Abyssinie* ». Au cours de ce

---

[936] « *Documents scientifiques de la mission TILHO (1908-1909)* », 1910-1911, 2 to. de 422 p.

[937] p.604-606, n°51 du 18 décembre 1904, M.G.

[938] n°14 du7 avril 1907, M.G.

[939] « *Mission du L^{t} de vaisseau AUDOIN en Afrique Equatoriale Française* », p.128-130 *in* « *La Géographie* » XXX, 1914.

périple[940], il estime les potentialités des régions traversées, notamment celles « *jusqu'à ces dernières années, razziées sans pitié* » par les sultans du Dar Kouti, Dar Sila et Dar Four. Le Dar Kreich et le Dar Binga sont « *complètement inhabités* », ce qui demeure, et « *extrêmement giboyeux* », ce qui n'est plus. Il semble être le premier à signaler l'existence du Toal (oued Tiwal, vers 11°N – 23°55'E), tributaire de la Yata et donc du Chari, ce qui « *reporte la frontière à une centaine de kilomètres plus Est* (*sic*) *qu'on ne l'estimait alors* ». Ce fait exact ne sera pas retenu par la mission d'abornement en 1925.

Quant à J. TILHO, revenu en juin 1912, il est chargé par l'« *Institut de France* » de rechercher s'il a existé jadis des communications fluviales entre les bassins du Tchad et du Nil. On avait en effet reconnu en nombre de points du Tchad, des colonies de *Palaemon niloticus* précédemment observé uniquement dans le bassin du Nil. J. TILHO constate d'abord que le processus d'assèchement du lac Tchad, observé depuis 1904, est enrayé. Basé à Mao au Kanem, il effectue, en juin 1913, une reconnaissance méhariste vers l'Eguei et Djourah, en même temps que la « *cure salée* » annuelle.

Au début de 1914, J. TILHO devient le premier commandant du Borkou – Ennedi, basé à Faya à 700 kilomètres au Nord-Est. Il lutte contre les razzias sénoussistes « *du Tibesti et de l'Ennedi pour assurer la pacification du pays et la sécurité de ses communications* ». Même en pleine guerre, « *les études géographiques peuvent être menées assez activement* ». Fin 1914, « *J'atteignis les plateaux de l'Erdi ...* », mais la « *pente ... se dirigeait vers la grande dépression infra tchadienne dont l'autonomie était ainsi incontestablement établie* ».

Dès janvier 1916, ayant réussi à capter les signaux horaires émis par la tour Eiffel, il put établir avec une grande précision la position de Faya. « *Au début de 1917, la pacification du Bornou et de l'Ennedi étant à peu près complète, j'obtins de rentrer en France* ». Partant d'Abéché, le 9 juin 1917, il prolongea son réseau de positions astronomiques jusqu'à El-Fasher au Dar Four, afin de se raccorder aux travaux géodésiques britanniques.

Dans son ouvrage « *Du lac Tchad aux montagnes du Tibesti* [941]» qui ne peut être publié qu'à compte d'auteur en 1926, il pressent que l'ancienne liaison entre les bassins tchadien et nilotique qu'il avait vainement recherchée dans le Nord du Tchad, pourrait se situer sur la région frontalière de l'oued Tiwal et du Goz Dongo[942].

On sait désormais[943] qu'alluvions et sables y masquent les fossés Crétacé pétroliers s'échelonnant du Sud du Tchad au Bahr-el-Ghazal soudanais *via* l'extrême Nord-Est

---

[940] « *Notes sur le voyage du Cdt AUDOIN. Du Cameroun en Egypte par l'Afrique centrale* », p.235-242 *in* La Géogr. XXXIV, n°3, sept.-oct. 1920.

[941] « *Exposé géographique sommaire de l'exploration de Jean TILHO dans les régions du Tchad, du Borkou, de l'Ennedi et du Tibesti (1912-1917)* », impr. par l'auteur, Paris, 92 p. avec croquis de la mer paléo tchadienne à 1/2 000 000.

[942] Secteur d'Am Dafok, 481 m., 10°28'N – 23°18'E.

[943] Y. B., chap. XV *in* Not. 110, ORSTOM, 1996.

centrafricain. J. TILHO évoque également l'ancienne mer paléo-tchadienne avec une seule brèche au Sud-Ouest par laquelle la Bénoué « *travaille à détourner vers l'Océan Atlantique les eaux du Chari, dernier tributaire du Tchad et fertiliseur des terres entourant ce lac moribond* ».

Cette thématique deviendra une obsession et, au sortir de la deuxième guerre mondiale, J. TILHO sera à l'origine de la « *Commission scientifique du Logone et du Tchad* », chargeant l'O.R.S.C. (devenu O.R.S.T.O.M., puis I.R.D.) d'étudier ce problème régional[944].

La première mission LENFANT : de l'Atlantique au Tchad (1903 – 1904)

Eugène LENFANT[945], polytechnicien, sert d'abord en Indochine de 1893 à 1895, avant d'être affecté au Soudan comme chef de la flottille du Niger. En 1901-1902, il réussit l'exploit de faire remonter un convoi de 20 embarcations transportant 250 tonnes de marchandises sur 2 000 kilomètres du fleuve Niger, avec 200 kilomètres de rapides.

A la suite de la reconnaissance en 1901 du capitaine LÖFLER qui avait signalé l'existence d'une « *vaste dépression entre le Logone et la Bénoué* », le capitaine LENFANT proposa de relier ces deux cours d'eau dans le but de réduire le temps et les frais de transport vers le Tchad, et surtout de supprimer le portage entre l'Oubangui et le Chari, qui posait de plus en plus de problèmes. Dans l'ouvrage[946] qu'il tire de cette expédition, LENFANT relate qu'il avait fait construire spécialement un chaland métallique à fond plat et qu'il était accompagné du Lieutenant de Vaisseau DELEVOYE[947], chargé des observations astronomiques et de la navigation, ainsi que de l'Adjudant-chef LAHURE, pour l'escorte et le convoi.

Parti, en août 1903, des bouches du Niger, le chaland est remorqué par la « *Royal Niger Company* ». Cette fois, contrairement à la mission MIZON, la libre navigation sur le Niger et la Bénoué est respectée, les Allemands étant installés à Garoua. En dépit du courant de la Bénoué en crue fin août (« *Les tornades s'abattaient nuit et jour* »), ils parviennent à remonter le Mayo (rivière) – Kabi (ou Kébi) jusqu'à Lata en amont du lac de Léré, en pays « *Moundang* » (Mundang), rattaché à la zone française du Tchad. De là, par une reconnaissance pédestre « *dans un dédale de blocs rocheux dont la hauteur dépasse cent mètres* », LENFANT et LAHURE parviennent à un couloir, « *formé par deux murs à pic entre lesquels tombe le Kabi ..., l'être humain semblait inconnu ... de ce lieu sinistre où la chute[948] faisait un vacarme assourdissant* ».

---

[944] « *Avant-propos à l'Etude pédologique du bassin alluvionnaire du Logone-Chari* », 1954, O.R.S.T.O.M., Paris, 284 p., carte h.t.

[945] Colonel Eugène-Armand LENFANT (1865 – 1923). Not. par J. SERRE, p.467 – 475 *in* H.D. XI ; cet auteur lui a consacré un ouvrage : « *Explorations au cœur de l'Afrique. Le Commandant LENFANT* », 1997, L'Harmattan, Paris, 237 p.

[946] « *La Grande Route du Tchad* », Cdt LENFANT, 1905, préface de LE MYRE DE VILLERS, président de la Soc. Géo., Hachette, Paris, 286 p., C.R. p.341-343 *in* Rens. Col. du B.C.A.F., n°12, 1906.

[947] Auteur de : « *En Afrique centrale : Niger, Bénoué, Tchad* », 1906, Le Soudier, 279 p.

[948] Chute dite de Laka ; elle fut peu après baptisée chute Gauthiot, du nom du Secrétaire G[al] de la Société de Géographie commerciale, Ch. GAUTHIOT, décédé le 27 février 1905. Son cadre demeure sauvage.

Une dénivelée de cent mètres environ – selon LENFANT – sépare le niveau supérieur dit plateau de Toubouri de la vallée du Mayo Kabi. Il ajoute : « *La chute au fond m'inquiétait peu, puisqu'elle est en territoire français et ne nous contraint qu'à trente kilomètres de portage.* » ! (Carte 58)

Cela demeurait tout de même un problème car il « *fallait démonter le* (chaland) "*Benoît Garnier*" » pour le monter dans le Toubouri. LENFANT décide donc d'envoyer LAHURE demander de l'aide au poste français nouvellement installé à Laï sur le Logone. LAHURE revint « *après douze jours d'efforts inouïs, repoussé par l'inondation, sans cesse harcelé par les Lakas* » dans le secteur Palla (Pala) – Lamé, traversé par C. MAISTRE en 1893. Pendant ce temps, ajoute LENFANT, sur la rive Nord, « *j'étudiais la route de Bindéré – Foulbé »*, le sultanat peul de Binder. « *Tant bien que mal, il vint 350 hommes environ* » qui assurèrent le transfert des charges jusqu'à M'Bourao sur le Toubouri où ils surprirent un marsouin[949] du Tchad, le sergent DUMONT, qui ne les attendait pas !

Le chaland remonté, « *le 17 octobre, nous naviguions dans un chapelet de lacs, larges de 3 à 4 kilomètres, profonds de 6 à 8 mètres vers le milieu et longs de 100 kilomètres qui s'appelle le Toubouri ... belle route aquatique ... Le 23 octobre, nous nous enfonçâmes dans les herbes ... dans l'eau et dans la vase ...* » pour trouver enfin, le 28, un débouché où « *les eaux du Logone entraient avec violence ... Autour de nous, un pays riant et fertile ...* ». Rencontre surprise : *« La femme a les lèvres percées de trous, dans lesquels elle peut mettre des rondelles de bois larges comme une assiette à dessert*[950]».

Fort-Lamy atteint le 4 novembre 1903, LENFANT ajoute : « *Ce qui est certain, c'est que les eaux du Tchad se déversent dans l'Atlantique et que le Logone communique avec le Toubouri* ». Tandis que DELEVOYE se rend sur le lac Tchad avec le "*Benoît Garnier*", LENFANT et LAHURE rentrent par la voie terrestre à travers le Nord Cameroun allemand et le Bournou (Bornou) devenu anglais *via* Dikoa (Dikwa), Koukawa (Kouka), Monghono (Mongonu) puis Binder, Garoua et Yola. Il se dit très déçu par la grande plaine argileuse : vaste marécage en saison pluvieuse, passant à une « *argile durcie ou terre cassée* » (sols hydromorphes à fentes polygonales) qu'il oppose aux « *terres légères, sablonneuses, formées de grandes vagues de sables entre les crêtes desquelles l'argile présente des fendillements* » (cf. au Kanem, les alignements dunaires éoliens ennoyés à la base par les extensions du lac Tchad). Il souligne qu' « *en vingt ans* » (le lac) « *a reculé de plus de 25 kilomètres, le Kanem s'agrandit* ». Il en est de même à l'Ouest, côté Bornou. Pour lui, « *le désert gagne vers le Sud* », aidé par le berger bornouan : « *pour nourrir ses chèvres, il abat les arbustes* ».

[949] Marsouin : militaire de l'Infanterie de Marine devenue Coloniale alors.

[950] A noter que ces plateaux interdits en A.E.F. après 1931 où les dernières de ces femmes déjà âgées pouvaient encore se rencontrer dans les années soixante, subsistent aujourd'hui dans le Sud -Ouest éthiopien !

Officier, LENFANT traite également de géopolitique. Pour lui, les régions à l'Est du lac Tchad, sont pauvres et peu sûres ; le Wadaï (Ouadaï) est « *le foyer de guerres intestines* », son occupation semble « *grosse de difficultés* ». En conclusion, le Wadaï « *outre son accès difficile, ne présente guère de ressources, il nous coûterait donc des sacrifices énormes ... pour ne rien nous rapporter.* ». Evoquant la région de Zinder, il ajoute « *tous ces pays sont extrêmement pauvres et très éloignés de toute voie de sortie* ».

Ayant un bon contact avec le lamido de Binder, il se sent beaucoup plus proche de « *la population fellata, c'est-à-dire les foulanis* » (Peuls) que des indigènes mundangs ou lakas. Pour LENFANT, la voie découverte, praticable -dit-il – trois mois par an (de juillet à mi-octobre) permettra d'approvisionner les postes du Chari en supprimant la voie de portage (de la Kémo au Gribingui), délaissant les terres pauvres « *au-dessus du parallèle 10°30'N ... dont l'avenir semble problématique* ».

Avant la publication de son ouvrage : « *La grande route du Tchad* », des extraits en étaient parus dans « *Le Tour du Monde* »[951]. En 1903 déjà, le Lieutenant FAURE avait tenté une reconnaissance depuis Laï jusqu'à Léré sur le Mayo-Kebbi[952], mais il n'avait pas croisé LENFANT.

A côté de la mission LENFANT, apports divers à la connaissance

Au moment où LENFANT présentait sa mission devant le Comité de l'Afrique française[953], E. F. GAUTHIER publiait un article intéressant[954] sur « *L'inventaire du Sahara* » qui devra désormais s'effectuer sur cet espace immense et désertique : « *Il faut donc prévoir l'envoi de missionnaires scientifiques ... Chacun avec sa valise* (*sic !), sa tente, ses instruments et ses moyens de transport personnels ... »* !

De son côté, HULOT de la « *Société de Géographie* » fait « *l'Historique des missions Bénoué – Tchad*[955] », rappelant notamment que ce sont bien VOGEL et BARTH qui, en 1852, avaient envisagé une liaison possible entre Logone et Bénoué, mais la confirmation n'en fut apportée que par LÖFLER et surtout LENFANT.

En 1904, le Lieutenant DENISART, membre de la Société de Géographie de Rochefort, y présenta des « *Conférences sur le Congo Français* [956]». Evoquant « *la période héroïque du Congo français* », il souligne qu'après le Congrès de Berlin en 1885, « *la manie des explorations s'exagère jusqu'à la folie* ». Enumérant les richesses minières potentielles de la région, il écrit :

---

[951] « *La grande route du Tchad* », 1905, Hachette, Paris, 288 p., 1 carte 1/1 000 000 et p.493-588, TdM, 1904.

[952] « *Autour du lac Tchad* », p.32 *in* n°1, janv. 1904, B.C.A.F.

[953] « *De l'Atlantique au Tchad* », p.186-199 *in* n° 6, juin 1904, B.C.A.F.

[954] p.229-230 *in* « *De l'Atlantique au Tchad* », *in* n° 6, juin 1904, B.C.A.F.

[955] p.257-267 *in* « *La Géographie* », to. 9, 1904.

[956] p.198-216, 241-295 *in* Bull. Soc. Géo. Rochefort.

« *Enfin, on a trouvé à Fernan(d) Vaz* (plaine marécageuse au sud du Cap Lopez sur la côte gabonaise) *une source d'huile minérale*, *j'en ai découvert une moi-même à Koundé ; à proximité du poste* (6°03'N – 14°30'E) *... sourdait par intermittence entre deux dalles rocheuses un mince filet de pétrole ...* » ! Personne ne prêta attention à cette remarque apparemment farfelue, ne serait-ce qu'en raison de l'altitude voisine de 1 000 mètres. Toutefois, on peut noter que ce secteur se situe sur le grand axe de fracturation Sud-Ouest – Nord-Est d'Afrique Centrale qui relie les volcans du Sud Cameroun aux fossés tchadiens pétroliers comme celui de Doba. D 'ailleurs une source sulfureuse est connue dans le fossé frontalier Cameroun – RCA de la Mbéré (7°09'30''N – 15°06'E).

Son successeur, le Lieutenant P. CHARREAU, fit paraître un premier essai de monographie régionale : « *Un coin du Congo, le cercle de Kundé*[957] ». Après une première partie géographique, la seconde concerne l'histoire, la sociologie, l'ethnographie ... Des plans à 1/20 ou 1/10 000 accompagnent la description de six agglomérations dont Koundé, Baboua, Abba.

Témoignage du Capitaine CORNET sur le Tchad (1904-1907)

Le Capitaine CORNET a publié[958] le témoignage de la pénétration au Tchad, dans un journal de sa vie, d'octobre 1904 à septembre 1907. En 1905, commandant à Fort-Archambault, il organise la pénétration en pays kirdi (païens) tout en repoussant une razzia ouadaïenne qui faisait la chasse aux esclaves, avant de pousser un raid – avec les méharistes du Kanem – à Am-Lobia, à 50 kilomètres seulement d'Abécher. En avril 1906, il coupe la route sénoussiste de Koufra au Ouadaï et s'empare d'Aïn–Galakka, principal fort sénoussiste du Borkou, « *malgré les misères, les longues heures d'isolement, les marches énervantes dans le désert ... NACHTIGAL a été de la plus scrupuleuse exactitude ...* », selon son témoignage, et sa « *carte par renseignements de l'Ennedi est un chef d'œuvre* ». CORNET déclare que « *les Ouadaïens font la chasse aux Saras ...* », les Baguirmiens continuent leurs « *razzias sur les peuplades fétichistes de la rive gauche du Chari. Les païens se razzient eux-mêmes de village à village ...* » ! Il en « *résulte un extraordinaire "brassement" des populations* ». La fuite est difficile devant les cavaliers arabes, bien montés.

R. DE CAIX rappelle que l'œuvre de la France est « *d'empêcher des chasses à l'homme* » et notamment « *d'empêcher les Sénoussistes de pousser du bétail humain à travers le Sahara, route qui tue 50 pour cent des caravanes de captifs* ». Il faut donc « *nous affermir au Ouadaï, occuper le Borkou et même le Tibesti* » qui est « *montagneux, infertile et pauvre ».* En

[957] Extrait des « *Mémoires Soc. Nat. des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg* », to. XXXV, 1905, impr. Le Maout, 212 p., 7 cartes.

[958] « *Au Tchad. Trois ans chez les Sénoussistes, les Ouadaïens et les Kirdis* », 1910, Plon et Nourrit, Paris. C.R. par Robert DE CAIX, p.119-126 *in* B.C.A.F., n°10, 1910.

revanche, s'illusionne-t-il, *« le Borkou produit en abondance du blé, des dattes, du sel et renferme des troupeaux de bœufs et de moutons. » !*

Une multiplicité d'observations, d'informations, d'études, de signalements de domaines à élucider ou à creuser, de remarques prémonitoires jalonnent les rapports ou récits d'hommes curieux, militaires ou non, consignant au fil de leurs marches ou de leurs longues attentes, des détails anodins sur l'instant, mais non dépourvus d'intérêt sur le temps long, tant sur le plan scientifique que sur le plan historique.

Missions diverses liées aux frontières

Épineux travail de délimitation des frontières avec le Cameroun allemand, reconnaissances d'itinéraires complémentaires dans l'Est centrafricain et prospections, du début du XX^e siècle jusqu'à la première guerre mondiale.

Explorations du Lieutenant LANCRENON (1905-1906)

La voie fluviale ouverte par E. LENFANT permettait certes un gain de temps appréciable pour gagner Fort-Lamy mais elle présentait alors le grave inconvénient de devoir traverser le Nigeria britannique et le Cameroun allemand. Devenu Commissaire général du Congo, E. GENTIL reprit le projet initial de BRAZZA : trouver une voie praticable pour gagner le Tchad à partir de la Sangha.

Le Lieutenant P-M. LANCRENON[959], polytechnicien, fut désigné pour « *ouvrir une route de caravane* » entre la Haute-Sangha et Laï sur le Logone. Parti de Brazzaville, le 25 avril 1905, avec deux sergents et douze tirailleurs, il atteint, le 23 juillet, le poste stratégique de Koundé. De passage à Abba, il assiste à la curieuse opération du « *Labi* » liée à l'initiation en pays

[959] Pierre-Marie LANCRENON (1880-1917) - « *De la Sangha au Logone – Explorations du Lieutenant Lancrenon (1905-1906)* », *in* Rens. Col., B.C.A.F., n°1, janvier 1908, p.18-28 ; Not. p.187-190 *in* N.B.; p.425-429 par Y.B. *in* H.D.XI avec références bibliogr. dont une note préliminaire : « *Découvertes géographiques et scientifiques de l'Ouest de la Centrafrique : les plateaux du Nord-Ouest* », 1984, ORSTOM, Bondy, 11 p. multigr.

gbaya[960]. A partir de Koundé, il entreprend un travail topographique, avec montre et boussole, le sergent comptant « *double pas* » (Carte 59).

Remontant au Nord vers la source du Lom, « *cours supérieur de la Sanaga, le grand fleuve du Cameroun* », il remarque au mont Ta, près de Gam (Ngam), un site protohistorique : « *sommet entouré d'un fossé à bords droits de 3 mètres de profondeur* ». A travers « *un plateau désert de 40 kilomètres de large* », il parvient à « *l'admirable vallée de la M'Baéré ..., immense sillon* » : c'est le fossé tectonique de la Mbéré signalé ci-dessus : « *25 kilomètres de large et 300 mètres de profondeur* ». Après une source salée, il signale *« un des plus beaux spectacles »* qu'il ait jamais contemplé*. « Le N'Gou tombe de 150 mètres de hauteur sur une muraille de granite absolument verticale, en deux chutes parallèles encadrées par la végétation tropicale[961] ».*

Descendant la vallée de la Lim en pays « *M'Boum* » (Mbum), LANCRENON parvient au Boumbabal[962], au sommet duquel il peut découvrir le confluent de la Mbéré et de la Vina ou Mba, constituant le Logone occidental. De là, la mission en suit la rive gauche, pays des « *M'Bai* » (Mbay). « *La plupart sont effarouchés par le premier contact avec les Européens* », ce qui peut se comprendre ! L'obstacle de la rivière Nia, entourée de marais, les oblige à passer « *une nuit dans la boue sous la pluie* ». Ne peut-on pas d'ailleurs s'étonner qu'une telle mission de reconnaissance s'effectue en pleine saison pluvieuse ? Enfin, le 4 septembre, voici Laï où « *M. le capitaine JULIEN, commandant le cercle du Moyen Logone, me confie à nouveau la mission pour la ramener en Haute-Sangha* », gardant les deux sergents affectés au Tchad.

C'est donc seul qu'il reprend son travail topographique pour regagner Carnot par un itinéraire plus direct, remontant tout d'abord le Logone en pirogue avant de reprendre l'itinéraire LÖFLER de 1901. Il note que « *depuis Gounokoro, massif de Yadi* (Yadé) *à Bouala* (6°28'N-15°37'E), *sur l'Ouahme, on ne trouve aucun village* » sur 100 kilomètres, à la différence, poursuit-il, du Sud où l'on traverse : *« une région très peuplée, traversant la Nana et la Mambéré pour rejoindre Abba puis Carnot* ». Un détour par Nola lui permet de rencontrer le commandant MOLL, travaillant à la délimitation frontalière avec le Cameroun allemand.

Le 23 décembre 1905, il repart de Carnot pour lever un troisième itinéraire plus oriental vers Laï, reprenant d'abord la voie de CLOZEL en 1895 *via* la vallée de la Nana, Bam sur la Bali ou haute Lobaïe (Lobaye). Le 31, il retraverse l'Ouahme (Ouham) au N. W. de Gouikora. Le pays au N.-W. est « *couvert par un massif très accidenté* » : les monts Karré. « *La population très dense est plus hostile et répugne à tout contact avec l'étranger* ». Elle redoute toujours les incursions des esclavagistes islamiques foulbés ! « *J'ai traversé la Nana-*

[960] Sur ce sujet, se reporter à P. VIDAL, 1976 : « *Garçons et filles. Le passage à l'âge d'homme chez les Gbaya-Kara* ». Univ. Nanterre, Recherches oubanguiennes, n°4, 384 p.

[961] Ces chutes (7°07'20''N. – 15°13'20''E.) portent désormais son nom ... Elles demeurent aussi grandioses que méconnues, à l'écart des circuits touristiques ! Photos *in* Y.B., p.85, Not. 106, 1987.

[962] ou mont Zali, 1016 m., 7°39'N. -15°38'30''E., à l'extrémité S.-W. du Tchad actuel.

Yanguéré[963] *et la Penndé*[964]*, fort belle rivière aux eaux claires et rapides ...* », enfin la Niémé, limite sud du pays des Mbum, élevé et accidenté[965].

Après une descente « *pénible et difficile* » de l'à-pic de 200 mètres qui surplombe la Lim, ayant franchi en dix-sept jours près de 500 kilomètres en terrain très accidenté, il retrouve le sergent COQUEL qui, parti de Laï en pirogue, « *avait effectué la remontée du Logone occidental jusqu'à Baïbohkoum* (Baïbokoum) ». Tandis que ce dernier ramène son convoi à Carnot, LANCRENON qui avait relevé, en tout, près de 2 000 kilomètres d'itinéraires, descend le Logone jusqu'à Fort-Lamy d'où le Lieutenant-Colonel GOURAUD l'envoie sur la frontière du Ouadaï, avant qu'il puisse regagner Bordeaux, le 10 juin 1907, pour être affecté à Saumur.

C'est là seulement qu'il pourra rédiger son rapport[966] et le présenter devant la Société de Géographie[967]. Selon le compte-rendu de Frédéric LEMOINE : « *Le contact entre la Haute-Sangha et le moyen Logone est assuré* » et « *le pays Laka, admirable pour l'élevage, est reconnu* ».

La note de P. LANCRENON contient d'intéressantes annexes sur l'hydrographie, l'orographie et la géologie. Il est le premier à pressentir l'origine structurale du tracé des cours d'eau. Il remarque « *le parallélisme des rivières qui entament profondément le plateau, suivant une direction SW-NE. La Niémé creuse déjà un profond et large sillon. La coupure du Lim est plus remarquable ... La M'béré serpente tranquillement dans une admirable vallée de 25 kilomètres de large sur 300 mètres de profondeur aux versants remarquablement réguliers ...* ».

Selon lui, le granite forme le substratum de toute la partie montagneuse, sauf dans la vallée du Lom : synclinal de schistes anciens de Gam. Ses observations furent vérifiées et précisées par le géologue Paul LEMOINE[968]. La remarque de P. LANCRENON sur « *des conglomérats en blocs énormes d'un béton grossier* » au fond de la vallée de la Mbéré, ne sera comprise que plus tard[969].

---

[963] ou Nana Barya, vers 6°45'N.-16°13'E.

[964] ou Pendé, vers 7°02'N.-16°01'E. C'est le Bandoul ou Logone oriental.

[965] Avec le village Fou Djem, perché sur un rocher. C'est Kounang (7°19'N. – 15°48'E.).

[966] « *Trois itinéraires entre la Haute-Sangha, le Haut Logone et Laï » (juillet 1905-janvier 1906) avec carte à 1/1 000 000.*

[967]« *Exploration entre la Sangha et le Logone* », séance du 8 novembre 1907, XVI, p.423-426 *in* Actes Soc. Géo. XVI, n°6, avec carte réduite à 1/4 000 000.
« *De la Sanga au Logone. Explorations du Lieutenant LANCRENON* », C.R. de F. LEMOINE, p.18-28 *in* n°1, Rens. Col. B.C.A.F., 1908.
« *La mission LANCRENON au Congo français* », p.427-428 *in* n°34, 26 août 1908, M.G.

[968] « *A propos des renseignements et des échantillons géologiques rapportés par le L^t LANCRENON de la région entre Carnot et Laï* (Congo) », p.38 *in* n°1, janv. 1908, B.C.A.F. avec 1 schéma géologique et 2 coupes.

[969] « *Fossé Crétacé du Sud-Adamaoua* (Cameroun) ». A. LE MARÉCHAL et P.M. VINCENT, p.67-83 *in* Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Géol. 1971, II, 1.

Devenu capitaine, P. LANCRENON revint en 1910 en Afrique Centrale, chargé de réaliser une ligne télégraphique essentielle, devant relier Fort-Crampel à Fort-Lamy, soit un millier de kilomètres. Dans sa relation[970], il mentionne les difficultés et les péripéties de ce travail, impliquant l'acheminement de 120 tonnes de matériel. L'ancien sentier de portage entre Sibut et Fort-Crampel étant très tortueux, il entreprit d'ouvrir pour la ligne, un trajet direct en tout terrain. De retour à Bordeaux, il se marie en juillet 1914, avant de partir au combat où il fut tué à l'ennemi en juin 1917 !

Mission MOLL (1905 – 1907)

En quinze ans (1894-1919), la frontière entre le Congo français et le Kamerun ou Cameroun allemand a changé plusieurs fois dans de telles proportions que l'historien A. TERRIER a évoqué une « *frontière mouvante*[971]». Le 15 mars 1894, une convention provisoire avait établi, à partir de quelques points aux coordonnées connues, une frontière arbitraire utilisant méridiens et parallèles. A la suite d'un incident frontalier, mineur sinon provoqué, dit de Missoum-Missoum, sur le Dja, les deux gouvernements décidèrent de fixer cette frontière par une mission conjointe, en utilisant « *dans la mesure du possible des limites naturelles* », telles des rivières. Ce fut le cas au moins partiellement du Dja, de la Sangha, de la Boumbé II et de la Mbéré.

Sachant que la frontière avec la Guinée espagnole venait d'être délimitée par M. BONNEL DE MÉZIÈRES[972], le capitaine COTTES[973] fut désigné pour la frontière méridionale côté Gabon, et, pour la frontière orientale, Henry MOLL[974], le plus jeune commandant de l'armée, qui venait de mener à bien, avec – on l'a vu - le capitaine TILHO, la rectification de frontière et son balisage entre les actuels Niger et Nigeria, en 1903-1904. Pour cette nouvelle campagne de novembre 1905 à janvier 1907, H. MOLL était secondé - outre par les officiers (MAILLET, DARDIGNAC, GEORG) chargés de travaux astronomiques, par deux chercheurs : le docteur Charles DUCASSE et Eugène BRUSSAUX, ancien agent concessionnaire, délégué de la Société de Géographie. Participait également à la mission Etienne MUSTON.

La lente progression de la mission recoupant ses itinéraires serrés, était suivie grâce à des articles[975], avant la rédaction du « *Rapport général sur la Mission de délimitation Congo-*

---

[970] « *Les travaux de la Mission télégraphique au Tchad* (1910-1913) » par le cap. LANCRENON, p.34 *in* Rens. Col. du B.C.A.F., n°1, janv. 1914, idem p.66-67 *in* La Géogr., 1914, to. XXIII.

[971] « *La frontière mouvante du Cameroun allemand* » par A. TERRIER, p.537-539 *in* Hist. Col. Fr., vol. IV.

[972] C.R. par A. TERRIER : « *La délimitation du Congo français* », p.308-381 *in* n°10, oct. 1905, B.C.A.F.

[973] Capitaine Augustin COTTES, 1911 : *« La mission Cottes au Sud Cameroun (1905-1908)* », éd. E. Leroux, Paris, 251 p., 81 ph.

[974] Henry MOLL (1871-1910). Not. par J. D'ARBAUMONT, p.393-399 *in* H.D.V ; p.234 *in* N.B.

[975] « *La Mission MOLL* », p.163-164, 256-257, 289-290, *in* B.C.A.F., 1906.

Kamerun ». Manuscrit, il fut simplement dactylographié. C'est un rapport administratif aride, dépourvu d'anecdotes (Carte 60).

Une partie décrit le déroulement de la mission, laquelle ayant quitté la métropole en septembre 1905, débute ses travaux à Bomassa (2°12'N – 16°11'30''E) sur la Sangha. Une autre traite des régions visitées, divisées en secteurs suivant la latitude. La zone forestière dense, entre le 2e et le 4e parallèle, encore très peu sillonnée, est dite du Mbiemou : « *fouillis impénétrable ... rarement traversé par les rayons du soleil* ». Elle est peuplée « *de Mbimou* » (parmi les rares Bantu du Centrafrique) et de nains (Pygmées) « *Babingas* » « *doux et craintifs* », chasseurs d'éléphants. Pour MOLL, les ressources sont « *grandes en cultures vivrières, caoutchouc et peut-être coton* » !!

Du 4e au 6e parallèle, la région de la Haute-Sangha est constituée de savane et de brousse : « *steppe herbeuse parsemée d'arbres rabougris* ». Par une succession de gradins, on atteint « *des altitudes qui sont sur le 6e parallèle de 1 000 à 1 200 mètres et vers le 7e de 1 400 à 1 500 mètres* ». Aussi le climat et le terrain sont-ils « *évidemment propices à des cultures variées* ». La population « *de race Baya* » (ethnie Gbaya) peut être évaluée à 200 000 âmes. « *Elle comprend, outre les Yanguérés* (Banda), *des Boums* (Mbum) *et quelques Haoussas* (Hausa*), commerçants islamisés ».* Pour MOLL : « *Le Haoussa est le plus admirable agent de civilisation que l'on puisse trouver ... Ils ont amené des chevaux, des bœufs et des ânes* », inconnus jusqu'alors. Cette région « *peut devenir un beau pays d'élevage* » avec des « *Foulbés* (Ful'be), *bergers de race et de métier ... Les pâturages ne manquent pas et les conditions de salubrité y sont bonnes ... Le tabac peut être d'un excellent rendement. Il en est de même des arbres à huile ...* ».

Entre la Sangha et le Logone (de 6° à 8°N) s'étend un « *nœud orographique important ... véritable Suisse africaine* », avec amoncellements rocheux ... monolithes géants ..., torrents et cascades ..., cavernes. Après le fossé profond de la Mambéré (Mbéré), « *le pays Laka commence là où les montagnes finissent* », dans la plaine du Logone.

Une étude spécifique fut consacrée au lac Toubouri dont il fut constaté qu'en hautes eaux, il pouvait se vider par deux issues à la fois, l'une au Nord vers le Logone, l'autre à l'Ouest vers le Mayo Kabbi et la Bénoué ... « *Il nous semble que les faits annoncent une capture relativement prochaine du Logone par la Bénoué* ».

Ce type de mission recoupant les itinéraires permit à la mission MOLL de dresser une carte avec 11 feuilles à 1/200 000 (AF972), s'appuyant sur un grand nombre de positions astronomiques, ainsi qu'un album de luxe, recueil de 284 photographies[976]. De même que

[976] « *Mission MOLL Congo-Cameroun, 1905-1907* ». Bibl. Nale Département Cartes et Plans. S'y ajoute désormais un ensemble de cartes postales réuni par Didier CARITÉ, 2011 : « *La Mission MOLL en cartes postales* », Les cahiers d'Images et Mémoires, 40 p. illustrées.

WAUTERS[977], A. TERRIER[978] rendit compte de ce travail : de telles « *missions de délimitation ne se sont pas bornées à rapporter la topographie d'une frontière mais elles font aussi l'inventaire scientifique et économique des régions parcourues* ». Juste après la signature de la « *Convention du 18 avril 1908* [979]», le texte détaillé y fut accompagné d'une carte. Ainsi apparaissait « *le Congo français enfin libéré de tous conflits de frontières* » !

D'autres rapports accompagnèrent le document officiel de la mission[980]. Ainsi, le Docteur DUCASSE réalisa-t-il une étude comparée des diverses ethnies de la région dont fut tiré un article sur « *Les Labbis chez les Bayas* », des rites d'initiation ainsi qu'une curieuse évocation de la complication des coiffures et des ornements de visage. Outre un rapport sur la question cotonnière, le docteur DUCASSE rédigera également un « *Rapport au sujet des recherches concernant la mouche tsé-tsé* ». Il y montre que le secteur des chutes Gauthiot, où devait être réalisé le portage, était infesté par trois variétés de glossines. Une mission spécialisée fut d'ailleurs envoyée au Congo en 1906-1908, concernant la prophylaxie de la maladie du sommeil, redoutée à juste titre. Elle était dirigée par le Dr Gustave MARTIN[981]. Le compte-rendu indique : « *On est effrayé de l'étendue des territoires compris entre 12°N et 5°S où les mouches tsé-tsé se rencontrent* ... » !

En juin 1909, devenu Lieutenant-colonel, commandant le Territoire du Tchad, MOLL retrouve l'Afrique centrale. Il a à peine le temps de rédiger un petit rapport sur « *La mise en valeur du Territoire du Tchad*[982] » que, voulant venger le guet-apens dans lequel le capitaine FIEGENSHUM avait péri avec sa compagnie le 4 janvier 1910, il se lance lui-même dans le Massalit, sur les confins non encore délimités entre Ouadaï et Darfour pour tomber dans le même piège à Doroté[983], le 9 novembre 1910. Le compte-rendu tardif de son successeur, le futur général HILAIRE, qui fut en 1910, le premier à reconnaître l'Ennedi, est sévère. Lui qui fut également témoin à charge contre son prédécesseur au Ouadaï, le Lieutenant-Colonel E. JULIEN, accuse MOLL d'avoir été présomptueux et imprudent. C'est bien possible mais il l'a chèrement payé !

---

[977] p.118-161, 1907, M.G.

[978] « *La mission MOLL* », p.387-398, n°11, nov. 1907, B.C.A.F.

[979] « *La délimitation franco-allemande du Cameroun* », p.163-170 *in* n°5, mai 1908, B.C.A.F.

[980] p.453-457 *in* n°6, 15 juin 1908, « *La Géographie* », vol. XVII.
Mission MOLL dans un article intitulé : « *Aux confins de notre empire africain* » *in* « *L'Illustration* » du 20 avril 1907, p.253-260, 39 photos.

[981] « *La mission d'études de la maladie du sommeil* », p.408-409 *in* « *La Géographie* », XVII, 1908.
Dr MARTIN, LE BOEUF, ROUBAUD, 1909- « *Rapport de la mission d'études de la maladie du sommeil au Congo français, 1906-1908 »,* Masson, Paris, 722p.

[982] « *La mise en valeur du Territoire du Tchad : I L'élevage, II L'exploitation de l'autruche, III Le miel et la cire,* p.391-397 *in* Rens. Col. B.C.A.F., 1910.

[983] Robert DE CAIX : « *Les événements du Ouadaï et la mort du Colonel MOLL* », p.357-361 *in* n°12, déc. 1910, B.C.A.F.

De cette campagne du Ouadaï, le Capitaine ARNAUD ramena des échantillons de roches ce qui permit à Paul LEMOINE de présenter une première esquisse géologique de cette région essentiellement granito-gneissique à l'exception des grès du Massalit.

Deuxième mission LENFANT avec L. PERIQUET, E. PSICHARI … sur le Haut Logone (1906-1908)

D'abord désigné comme chef de la mission de délimitation Congo-Kamerun, LENFANT fut rapidement remplacé par MOLL ; il revint cependant rapidement en Afrique Centrale, s'étant fait confier – avec une subvention de l'Etat mais surtout des participations privées dont celle de la Société de Géographie – une mission d'exploration sur les confins du Congo – Tchad avec le Cameroun, afin de compléter la cartographie de la région, en précisant les sources et le cours des torrents et rivières qui en sortaient.

Pour cette mission qui fut publiée sous le titre : *« La découverte des grandes sources du Centre africain*[984] » (1909), le C^dt^ LENFANT était accompagné du Capitaine PERIQUET[985], chargé du travail géodésique et de la cartographie. Il est l'auteur de la « *Carte de la région Logone-Ouahme – Lobaye – Sangha, établie d'après les travaux de la mission du Haut-Logone et des missions de délimitation et d'abornement Congo-Cameroun* [986]» ainsi que d'un rapport manuscrit inédit : *« La mission du Haut-Logone, 1906-1908* [987]» (Carte 61).

La mission comprenait également le docteur KERANDEL, chargé des observations médicales, concernant notamment la maladie du sommeil[988], le capitaine JOANNARD, l'ingénieur des mines BASTET et quatre sous-officiers : BOUGON, DELACROIX, DE MONTMORT[989] et PSICHARI.

Ernest PSICHARI[990], écrivain déjà reconnu en 1914, devait périr sur le front belge dès le début de la guerre. Il était le fils de Jean PSICHARI (1854-1929), philologue spécialiste du grec, langue de son pays d'origine, et de Noémie, fille d'Ernest RENAN (1823-1892). PSICHARI débuta par les réflexions que lui inspira cette première mission africaine : « *Terres de soleil et*

---

[984] Hachette, Paris, 287 p. avec des extraits, p.382-481 *in* TdM, 1908 :

- « *Opérations de la mission LENFANT dans les bassins du Bahr Sara et du Logone* », p.281-286 *in* n°5, 15 nov. 1907 – « *La Géographie* » XVI avec carte 1/3 500 000.
- « *Mission du haut Logone* » - Conférence du C^dt^ LENFANT le 9 mars 1908. Soc. Géo., C.R. par F. LEMOINE, p.337-340 i*n* n°4, 15 avril 1908, « *La Géographie* » XVII.

[985] Louis PERIQUET (1874 – 1929). Nécrologie p.354 *in* « *La Géographie* », 1929 ; Not. p.253 *in* N.B.

[986] Carte à 1/500 000 en 9 feuilles impr. couleurs, Paris, 1910.

[987] Recopié à la main, avec les notes de route du sergent DE MONTMORT, par E. PSICHARI à l'attention de son supérieur, le C^dt^ LENFANT.

[988] « *Notes sur la prophylaxie de la maladie du sommeil au Congo (Haute-Sangha et Logone)* » *in* « *Bull. Soc. de Pathologie exotique* », n°5, 1908.

[989] Epuisé, MONTMORT périra « *des fièvres* » au retour en juillet 1907. Il fut enterré à Baboua, près de Bouar.

[990] Ernest PSICHARI (1883-1914). Not. par J. SERRE, p.383-388 *in* H.D. IX ; p.270 *in* N.B.

de sommeil [991]» avant « *L'appel des armes* » (1913), « *Le voyage du centurion* » (1915), « *Les voix qui crient dans le désert* » (1920), « *Lettres du centurion* » (1933) et enfin « *Carnets de route* » (1948). Devenu célèbre, sa vie et ses pensées firent couler beaucoup d'encre de la part de ses parents et familiers[992].

A la suite d'une grave crise morale, E. PSICHARI s'était engagé pour cinq ans. E. LENFANT sympathise avec lui et, remarquant ses dons, se l'attache comme secrétaire, lui confiant la rédaction du journal de route de la mission. Son ouvrage littéraire – au vocabulaire recherché – évoque ses premières impressions d'Afrique, l'arrivée au fleuve Congo, les « *architectures somptueuses* » de la forêt dense. Il ressent « *L'Afrique romantique* » devant les couchers de soleil (ainsi à Nao : « *Nous vîmes un immense soleil fuligineux s'enfoncer dans la coulisse de ce spectacle antédiluvien* »), la rosée matinale, les couleurs, la musique et la danse, la prise de contact plus ou moins facile avec les indigènes, leurs langages, leurs coutumes ... « *Terres de soleil et de sommeil »* a été publié dès 1908, tandis que ses « *Carnets de route* » ne parurent qu'en 1948, trente-quatre ans après son tragique décès. Non destinés à publication, ils s'avèrent moqueurs à l'occasion (ne stigmatise-t-il pas l'« *indolence administrative* ») et parfois même cruels pour certains qui n'attirent pas sa sympathie. Ainsi, de BRUEL, futur historiographe officiel de l'Afrique Equatoriale Française, il écrit : « *Ce personnage est une sinistre brute* », car, « *dans la conversation, il pérorait avec autorité, ayant la certitude d'avoir toujours raison* ». Il imposa, en dépit de multiples contradicteurs, que le Bamingui, et non l'Ouham-Bahr-Sara – était le véritable cours amont du Chari, erreur qui perdure !

Embarquée, le 25 août 1906, à Pauillac sur la Gironde, la mission réembarque à Brazzaville, le 8 octobre, vers Bania sur la Sangha, au long de laquelle les commerçants haoussas se sont déjà propagés. De là, par voie de terre, accompagnant LENFANT, les membres de l'expédition gagnent, au Nord-Ouest, Nao « *perché au sommet d'un chapeau rond dénudé* [993]», puis Gaza[994] sur la Boumbé, dont les cases « *en pointe et circulaires ... s'entourent de palissades pittoresques* ».

Trois jours de marche vers l'Est à travers les larges interfluves de savane sur grès, les conduisent à Carnot. Pour PSICHARI (Carnets de route, p.56), c'est « *l'Afrique romantique : horizons immenses sans une habitation, sans un coin de terre cultivée, hautes herbes avec des*

[991] Calmann-Lévy, Paris, 1908, 265 p., rééd. L. Conard, 1941.

[992] Citons d'Henri MASSIS : « *Vie d'Ernest PSICHARI* » (1916) et « *Notre ami PSICHARI* » (1936), d'A.M. GOICHON : « *Ernest PSICHARI d'après des documents inédits* » (1921, réédité en 1925 avec une préface de Jacques MARITAIN), d'Henriette PSICHARI : « *Ernest PSICHARI, mon frère* » (1934) et de Daniel ROPS : « *Le sacrifice du centurion* » (1940).

[993] Butte-témoin (4°32'N – 15°17'E) de la bordure occidentale du plateau gréseux de Carnot.

[994] 4°45'30''N – 15°09'E.

arbres rabougris et au loin des ondulations grises ou violettes à perte de vue ... ». Déjà, devant chaque chute d'eau même modeste, il voit l'extension partout de « *la force électrique* ».

De Carnot, il poursuit au Nord-Ouest sur l'interfluve entre Nana et Mambéré, avec des annotations très diverses (Carnets, p.75) : « *Ce merveilleux silence qui est le charme définitif de l'Afrique ...* ». A l'occasion d'un tam-tam de village, « *J'ai le sentiment d'une race artiste … faite pour le chant, la danse ou le farniente ...* ». Les indigènes se livrent « *à la fabrication du sel ... avec des cendres d'herbes ...* ». Au Nord de Baboua, après un feu de brousse, « *on marche dans la terre brûlée, la terre en deuil, ou ce qui est pire, dans les hautes herbes où l'on trébuche à chaque pas ...* ». Le torrent de la Nana est une « *série ininterrompue de cataractes et de chutes considérables* » (la plus haute a neuf mètres !).

Après cette escalade de l'escarpement, ils atteignent un plateau au confluent de la Moddée[995] : Tandis que LENFANT poursuit au Nord à la recherche des sources de la Nana et de l'Ouham, PSICHARI en suit, à l'Est, le cours supérieur : « *La vallée de l'Ouham est infiniment triste. C'est une large plaine herbeuse et marécageuse* ». Le 6 janvier 1907 : *« Détail curieux : sur un plateau qui domine la vallée des affleurements de rochers très importants et d'énormes monolithes de vingt mètres environ*[996]».

Vers le Nord, le 11 janvier, il note : « *Une partie de la brousse était en feu et nous circulions à travers les cercles de flammes. Le pays est infernal. Le sol est chahuté, rocheux, caillouteux ...* ». Le 12 janvier, « *nous accédons* » vers 1200 mètres « *à un plateau granitique d'où descendent surgissant des rochers maintes rivières à l'allure torrentielle »*. Le 13 janvier : « *le relief du sol devient de plus en plus calme. Les rivières circulent dans de larges vallées marécageuses* », au pied du petit mont Yadé.

« *Au-delà, vers le Nord, se dressent des collines abruptes et rocailleuses que surmontent des crêtes rocheuses d'aspect désolant* ». Le 14 janvier 1907, « *nous nous enfonçons dans ce fantastique décor ... pour une descente aux Enfers. C'est une gorge à pic où les rochers s'amoncellent en figurations diaboliques. Tout est noir là-dedans, la pierre, les arbres, la terre ... ».* Le 16 janvier, *« nous atteignons le Lim*[997]*, qui est une belle rivière au cours régulier et calme ».* Sa direction est S. S.W. – N. N.E.

Dans cette longue descente vers le fossé de la Mbéré (dit Mambéré), un moment de découragement le saisit le 19 janvier (Carnets, p.109) : « *Pays lamentable, aux hautes herbes indéfinies, sans hommes, sans eau, sans vie* ». Le soir, « *au campement où les feux s'allumaient, entourés d'un cercle de corps accroupis, affalés* », il évoque « *un vrai tableau de*

---

[995] Modé : alt. 940 m., 6°19'30''N – 15°07'30''E.

[996] Au S.W. de Bouala (6°19'N – 15°27 '.). Avec de telles dimensions, il ne semble pas qu'il puisse s'agir de « *Tazunu* », témoins de la civilisation mégalithique de Bouar qui sera étudiée par P. VIDAL (1969-1992) et E. ZANGATO (1990-2017) ?

[997] Vers 870 m, 7°14'N – 15°20'E.

Salammbô : le camp punique endormi ». Les citations littéraires, souvent latines, ne sont pas rares chez lui.

Au pied du Boumbabal[998], en pays mbum, le manioc a disparu remplacé par le mil. Il y découvre « *le mortier à mil. C'est une sorte de cuvette en pierre arrondie. Le mil est râpé avec une pierre légèrement rugueuse* ». Baïbokoum[999] se situe à cinq cents mètres du fleuve Ba, Mba ou Vina : c'est le Logone occidental. Le 28 janvier, il assiste – à l'occasion d'une naissance – à un tam-tam assourdissant. « *Le principal instrument de musique était un grand piano à 14 notes* (balafon) ... *Quant à la danse, elle consiste en un tremblement épileptique des épaules et du haut du corps ...* ». Le 5 février, avec la fatigue, la fièvre se fait sentir (Carnets, p.125) : « *La marche traîne beaucoup ... Après les arbres, c'est la terre brûlée, toute plate et monotone, si ennuyeuse qu'on s'y endort en y marchant* ». Mais le 6, près de Lamé, « *Il faut aimer les heures de brousse, les plus dures comme les plus douces ...* ».

Le 15 février, en vue du lac Léré, il le contemple ((Carnets, p.130) : *« Le lac est serti dans des collines qui meurent en pente douce au bord de l'eau. Pas une barque, pas une pirogue sur le lac romantique ...* ». Le soir : « *Une musique très douce se fait entendre »* sur un *« violon ... monocorde avec un court archet dessiné en arc* ». « *La musique était accompagnée d'un thème mélancolique, de phrases courtes, saccadées ...* ». Près de là, à Binder, village foulbé, il s'interroge sur « *l'Islam, c'est la haine du blanc. Mais d'autre part, c'est un ferment de civilisation, beaucoup plus puissant en Afrique que le Christianisme* », écrit-il alors. Le 8 mars, près du lac Toubouri, il découvre des femmes kirdies à plateaux. Surpris, il les trouve : « *affreuses ... Elles ont les lèvres ornées de disques de bois, larges comme un fond de bouteille. C'est la plus grande bizarrerie de la mode qui se puisse imaginer...* ». Parvenu à Laï sur le Logone, il fait part de ses impressions. A son avis (Carnets, p.142) : « *On ne saurait envoyer d'ici que des notes ethniques ou géographiques de nul intérêt* [1000] *... L'intérêt, c'est la spécifique trame des jours, un ensemble harmonieux d'heures égales qui charment et apaisent, d'où sort un état d'âme très approprié, très intimement lié au pays ...* ».

Lors des retrouvailles au poste de Laï où les discussions vont bon train, au terme indigène significatif de « *terre cassée* », BRUEL préfère « *terre crevassée* » (en parlant des sols hydromorphes vertiques avec fentes de retrait polygonales). Pour le capitaine FAURE, chef original de ce poste : « *La traite des esclaves, aujourd'hui occultée, est pourtant assez répandue ... Le commerce de l'homme est une coutume profonde qui subsistera encore longtemps* ». Plus loin, PSICHARI médite sur les clairs de lune dont *« l'influence séculaire est ici précise, inéluctable* ». En avril, aux premières pluies, lui-même est désigné pour ramener, en remontant la Pendé, *via* Doba et Goré, un troupeau de 500 têtes : « *D'abord les bœufs, puis*

[998] La montagne sacrée des Mbum : mont Zali, 1010m, 7°38'40''N – 15°38'E.

[999] 500 m., 7°45'N – 15°41'E.

[1000] Faut-il préciser que nous ne partageons pas ce point de vue. C'est par une succession d'observations très diverses, par touches successives, que les connaissances progressent comme voudrait le montrer ce travail !

les porteurs, puis les chevaux et enfin les bœufs-porteurs » ! L'allure est lente et il a le temps de collecter plantes et insectes mais aussi d'observer un pangolin[1001] après « *deux chimpanzés. Ils pouvaient avoir deux mètres cinquante de hauteur* », ce qui paraît excessif.

Le 9 juin, émotions au retour à Carnot quitté le 11 décembre précédent. Les porteurs retrouvent : « *leurs cases, leurs familles, leur sol natal* ». C'est la joie et la fête (Carnets, p.189) : « *Tant d'humanité, tant de profondeur et de spontanéité dans l'expression d'un sentiment si humain nous émeut. Nous avons assisté à un événement capital pour la compréhension de l'âme Baya* ».

Dans son propre texte paru en 1909, E. LENFANT rappelle que son but « *tout entier d'exploration, de colonisation, de pacification, et d'humanité* » était de « *constituer un ensemble cartographique le plus détaillé possible* ». Traversant la grande forêt, il évoque notamment les « *Bambingas* » (Pygmées ou Babingas), rappelant que dans toute la région « *Le sel marin est inconnu* » (p.78). Inutile de reprendre le trajet décrit par PSICHARI à l'exception de détails inédits, telle une « *grotte fétiche, étroite et profonde où bruit un clair ruisseau sorti de ses parois* » gréseuses[1002] ou plus au Nord, dans l'entaille de la vallée de la Nana, un repère paysagique : « *éperon rocheux monolithe de 100 mètres de hauteur ... C'est un bloc granitique formidable* [1003]». Seul avec PERIQUET, E. LENFANT parvint à la source de la Nana, début janvier 1907 : « *Le pays était sauvage à l'extrême ... Durant quatre jours, nous ne devions rencontrer aucune révélation de l'existence sauf les herbes brûlées et le gibier en frayeur. Le mont Gaou s'élevait dans le Nord-Ouest par 1 400 m d'altitude environ, dominant le nœud orographique de ces roches granitiques brûlées par le soleil ; c'est le point le plus élevé que nous ayons rencontré*[1004] ». Le lendemain, « *nous atteignions une longue crête aplatie, sorte d'étroit plateau à bordure dentelée, ligne de partage des eaux de la Nana, de l'Ouhame et du Logone*[1005] *...* ». Peu après, E. LENFANT découvre les sources de l'Ouham[1006] et ajoute plus loin (p.91) : « *On pressent à la voir déjà si forte à 60 kilomètres de sa source que l'Ouhame doit jouer un grand rôle dans le centre de l'Afrique* ». Yadé[1007] est cité comme le centre du « *nœud orographique* » formé « *d'amas granitiques, monolithes éboulés* » ou superposés « *en manière de grande caverne... où se réfugient les natifs ... des troglodytes* ».

[1001] Selon une note de l'éditeur : un fourmilier, plutôt un manidé.

[1002] Grottes dites Ouro-Ouro, vers 5°03'N – 15°39'E.

[1003] Non loin du confluent Sabi-Nana, 6°03'30''N -15°05'30''E.

[1004] Effectivement situé sur la frontière camerounaise, le mont Ngaoui, 1410 m, 6°45'N – 14°58'E, est le point culminant du Centrafrique.

[1005] Cf. fig. 28 « *Entaille de la surface de la Lim-Bocaranga par les affluents de l'Ouham près de Hiadj*i », in Y.B., 1996, Not. 110.

[1006] Au pied du mont Lalenghe (Kaga Yalinngué), 1150 m, 6°10'N – 15°20'E, simple monolithe granitique d'une trentaine de mètres.

[1007] Vers 1225 m., 6°54'N – 15°30'E.

Pendant que BOUGON et DELACROIX descendent la vallée de l'Ouham, avant de rejoindre la Pendé, DE MONTMORT explore la vallée de la Nana Barya. En aval, ce dernier remarque (p.268) *« la profondeur constante des puits et la présence probable d'une nappe sensiblement horizontale d'eau souterraine* ». PERIQUET qui va en reconnaître le confluent[1008], émet une hypothèse. « *Le terrain sédimentaire perméable de leur aval peut laisser supposer qu'à une époque assez récente un lac s'étendait sur toute la région* ... ». Il ajoute diverses remarques : « *Les indigènes, des M'Bakas* (Gbaya) *... extraient le fer dans des hauts fourneaux de deux mètres de hauteur* » (bas fourneaux traditionnels). En outre, ils « *récoltent le karité superbe en ces régions ...* ».

En appendice de son ouvrage, E. LENFANT présente une « *géographie succincte des pays traversés* ». Sur une superficie de 130 000 km², près de 20 000 kilomètres ont été parcourus en recoupant les itinéraires. Il distingue, au Sud, dans la forêt dense avec des « *Bambingas* » (Pygmées), et sur les plateaux élevés, les « *races à manioc* » (Gbaya, Pande ...), estimés à 45 000 habitants, et, au Nord, dans les plaines du Logone-Ouham, les « *races à mil* » (Mbum, Sara Laka, Sara Mbay ...) représentant 274 000 habitants, soit en moyenne 3,4 habitants au km².

L'orographie s'ordonne autour « *d'un plateau central granitique ... le nœud orographique de Yadé* ». Cette « *masse granitique ... peu tourmentée en son centre offre des aspects abrupts et déchiquetés sur ses bords ... avec des à-pics* », sur « *les couronnes annulaires* ». Il peut y avoir également un « *raccord avec les deux surfaces voisines*[1009] ». Autour « *le pays s'est abaissé en gradins* ». Au Nord-Est, *« tout le bas du pays est formé de terrains sédimentaires, dépôts arénacés* » ; ce sont les « *Sables rouges »* dits « *Koros* » au S.W. tchadien actuel. Au Sud, de Carnot à Nola, « *ce sont partout de larges ondulations, de larges croupes attestant l'érosion d'un énorme plan incliné dont la pente descend graduellement depuis le noyau central ... jusqu'à Nola »,* à l'Est duquel *« nous avons observé de vastes forêts sans eau sur les croupes ».* Sans le dénommer, il décrit « *le plateau gréseux de Gadzi-Carnot*[1010] ».

E. LENFANT peut parfois se tromper, ainsi quand il écrit : « *Nous avons rencontré*[1011] *... plusieurs rivières aux eaux verdâtres révélant à coup sûr, la présence de cuivre dans la région* ». Ce minerai y demeure inconnu, ce qui paraît naturel dans ces sables gréseux. Il peut également s'enthousiasmer (LENFANT, p.220) : « *Il ne sera jamais besoin d'importer du charbon pour les industries ... Toutes les rivières sont rapides, la plupart offrent des chutes imposantes ; il y a là des énergies prodigieuses, un potentiel à l'état latent, une réserve infinie de houille blanche capable de fournir des milliers de chevaux-vapeur* ». Hélas, hormis l'usine

[1008] Nana Barya et Ouham : cote 380 m. – 7°59'N-17°48'40''E.

[1009] Chap. IX : « *Plateaux et escarpements de Bouar-Bocaranga* »*, in* Y.B., 1996, Not. 110.

[1010] Chap. VII *in* Y.B., 1996, Not. 110.

[1011] Autour de Mboula, 4°25'N-16°29 'E, sur la Mbaéré.

hydroélectrique de Boali et quelques groupes électrogènes, l'électricité n'est toujours pas accessible à l'ensemble des Centrafricains.

Missions JACQUIER - MARTIN dans l'Est centrafricain (1910 – 1911)

Dans sa préface à l'ouvrage de M. MARTIN[1012], Lucien FOURNEAU, Lieutenant – Gouverneur de l'Oubangui-Chari, déclare, depuis Bangui, le 25 juillet 1910, « *L'importance qui s'attache à explorer et à étudier ... les parties les plus reculées ... aux limites orientales de nos possessions Centre-Africaines ... me détermine à envoyer une mission de reconnaissance dans l'arrière-pays du M'Bomou ... La direction de cette mission d'un caractère essentiellement pacifique, est confiée à M. Le Capitaine JACQUIER[1013], qui aura comme second le Lieutenant MARTIN ...* ».

Partis de Bangassou le 1er octobre 1910, JACQUIER et MARTIN, accompagnés de l'agent commercial EBENER, remontent vers le N.-N.E. suivant la vallée du Mbari. Il leur faut près de huit heures pour franchir le « *Zako* » (nzako) en crue avec leur caravane. Dans la région Vidri, sous-groupe Banda, ils rencontrent « *d'innombrables gîtes d'éléphants ; ces animaux existent en si grande quantité qu'ils ont délogé la plupart des villages indigènes dont ils détruisent les cases et ravagent les plantations ... Après avoir franchi sur un pont de lianes, un gros affluent du Kobou, nous arrivons à Ialinga*[1014] » (« *Au coeur de l'Afrique équatoriale* », p.47).

Effectuant une reconnaissance à l'Est, M. MARTIN franchit le Kobou, puis grimpe (id. p.50) « *à travers un extraordinaire chaos de hautes collines, parsemées de blocs de rochers aux cassures étincelantes. J'ai su par la suite, que ces roches étaient du minerai de columbite, mélange d'oxydes de columbium et de manganèse d'une très grande valeur, paraît-il[1015] ».* Ceci avant de voir abattu un pangolin géant (*Smutsia gigantea*) (Carte 62).

En dépit « *d'agaçantes petite mouches dites fourous* », la marche au Nord reprend. Le village Bara (6°57'N – 23°10'E) est abandonné. « *Nous suivons une sorte de crête, ligne de partage des eaux des bassins du ... Dji et du M'Bari* », en réalité du Mbotou. Fin novembre

---

[1012] Gal Maurice-Pierre-Auguste MARTIN (1878-1952). Not. p.225 *in* N.B. ; p.323-326 par Y.B. *in* H.D. XI.
Outre ses rapports militaires, il est l'auteur d'un ouvrage de souvenirs : « *Au coeur de l'Afrique équatoriale (Journal de route d'un officier)* », 1912, Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq, 215 p., avec croquis 1/500 000.
C.R. « *Les confins de l'Oubangui-Chari et du Soudan égyptien* », p.312-313 *in* B.S.G. XXVII.

[1013] Cdt Eugène JACQUIER (1869 – 1927). Nécrologie par L. FOURNEAU, p.478 *in* B.C.A.F., n° 12, décembre 1927. Notice p. 179-180 *in* N.B. Grièvement blessé au combat dès 1914, il ne put repartir outre-mer.

[1014] Ialinga du nom de son chef ; devenu Yalinga (6°30'N – 23°16'E).

[1015] Effectivement, situé vers 6°30'N – 23°22'E, ce gîte métallique de columbium (Cb) ou niobium (Nb) est en général associé au tantale (Ta) dans des oxydes : les columbo-tantalites ; c'est le Coltan si recherché aujourd'hui !

1910, « *Nous atteignons une série de hauts-plateaux de 700 à 800 mètres ... le plus élevé est le mont Tondo*[1016]*, dont la cime est un véritable repaire de vautours à tête chauve* » (id. p.67).

« *Un immense incendie de brousse*[1017] *a dévoré ... toute la rive gauche du Boulou ».* Le 25 novembre, ils parviennent au K'Poakpoa, aux véritables sources du Chinko que l'on croyait provenir du « *Djebel Mangayet*[1018] *à plus de 150 kilomètres dans l'Est* ». Explorant durant quatre jours cette série de crêtes, ligne de partage des eaux Congo -Nil, il relève « *les sources d'une multitude de rivières. Toutes étaient formées par d'immenses bourbiers herbeux ...* » (id. p.72). Cette ligne de « « *crêtes* » est dans ce secteur, un plateau sur lequel il peut être difficile de repérer le sens de l'écoulement des eaux ! « *Le pays était extraordinairement giboyeux : buffles, girafes, bœufs sauvages, phacochères, antilopes de toutes tailles ...jusqu'au gigantesque élan du Cap* » ou plutôt de Derby.

Après une semaine de repos et d'entretiens avec le Capitaine anglais STONEY, Résident à Saïd Baldas[1019] au Soudan. Au retour, M. MARTIN fait l'ascension du Djebel Abrassen[1020], « *véritable entassement de coupoles granitiques* ». Depuis le sommet « *calotte sphérique ... lisse ... féérique coup d'œil* » sur « *les grandes vallées du Bahr-Borou* (Boro), *du Bahr-Va ...* ». Tandis qu'il redescendait vers le Sud, le 13 décembre, leur guide Kreich leur montre, aux sources du K'Poakpoa[1021], « *une caverne qui servit jadis de refuge lors des razzias des Mahdistes ... Elle fut le théâtre d'un sanglant massacre ... Les chauves-souris affolées s'enfuient ... Nous arrivons à une sorte de lac souterrain ...* » (id. p.95). Le 16, ils parviennent au confluent (7°28'N – 24°37'E) du Douyou avec le K'Poakpoa qui, avec « *le Chinko, ne sont qu'une seule et même rivière ... Ce confluent est un des sites les plus pittoresques du Haut-Pays* ». Le 23 décembre, « *Nous atteignons le Kepi*[1022] *».*

Le 26 décembre 1910, M. MARTIN commet une imprudence qui aurait pu lui être fatale (id. p.106). Parti seul en reconnaissance, il tombe dans un trou où il prend « *un bain complet d'eau vaseuse* » ; il s'égare bientôt, sans vivres et fiévreux. Il décide alors de marcher plein Sud à la recherche d'un quelconque village, tandis que le capitaine JACQUIER, le croyant blessé et immobilisé, entreprend de ratisser systématiquement le secteur[1023], qui est baptisé « *plateau MARTIN... pays déshérité et maudit* », constitué de bas plateaux latéritiques sans repères

[1016] Ou Tondou, 904 m., 7°54'N – 23°49'E.

[1017] Sur la ligne de faîte Congo-Nil où il n'y a plus de forêt-galerie pouvant arrêter les feux courants, leur front peut dépasser la centaine de kilomètres, comme on peut l'observer sur les images-satellites.

[1018] Djebel Mangayat, 964 m., 7°50'N – 25°40'E.

[1019] Saïd Bandas, 8°27'N – 24°40'E, à ne pas confondre avec l'ancien site homonyme centrafricain, visité par P. PRINS en 1901.

[1020] Mont Abourassein sur la crête frontalière, 1113 m, 8°38'N -25°14'E.

[1021] Ou Papa, au pied du mont Yingamba, 945 m., 8°17'N –24°16'E.

[1022] Keupi ou Miro, non loin de son confluent (7°13'N – 24°35'E) avec le Chinko.

[1023] Cap. JACQUIER : « *Les émotions d'un chef de mission. Disparition du lieutenant MARTIN dans le Haut Chinko* », p.678-696 *in* Rev. des Troupes col., déc. 1912. Le règlement des troupes coloniales aurait alors été précisé pour faire face à de telles situations.

marqués à l'Est du Chinko. Après onze jours d'errance, il sera retrouvé par un indigène au bord du Vovodo sans connaissance, ayant perdu deux orteils !

Ayant franchi le Vovodo à Ano, village « *dont les derniers membres achevaient de mourir de la maladie du sommeil* » (id. p.111), la mission atteignit « *le massif du Djebel Meringuet*[1024]*, ancien habitat d'une puissante tribu, celle des Golos que les guerres et les razzias ont peu à peu anéantie* ». C'était un carrefour routier vers Dem Ziber et Raga fréquentés *« pendant la saison sèche par de nombreux marchands grecs ou syriens* » (*sic* !).

Le 19 janvier 1911, il avance d'autres explications du dépérissement qu'il constate : « *On ne peut que déplorer cette fâcheuse coutume qui veut que seuls les chefs et leurs principaux bazingers puissent posséder des femmes. La dépopulation est un des plus grands fléaux du sultanat de RAFAÏ* ». Le 27 janvier, il ajoute : « *La population, anéantie par la maladie du sommeil, a disparu avec une effroyable rapidité ... Les rives sont bordées d'épais fourrés de palmiers, repaires d'innombrables mouches tsé-tsé* ». Autour de 6°N-25°E, « *la vallée de l'Ali est très étendue, extrêmement marécageuse. Ce doit être un immense et malsain bourbier à la saison des pluies* ». Le 31 janvier, arrivée à Djéma, « *coin perdu d'Afrique* », avant Zémio.

Le problème du dépeuplement de cette région a été étudié par le D[r] Anne RETEL-LAURENTIN. Rappelons simplement qu'il n'existe plus de villages permanents en Centrafrique au Nord de Djéma (6°02'N – 25°19' E) et l'Est de Yalinga (6°30' N -23°17' E).

Quelques mois plus tard, M. MARTIN repart, cette fois chef de mission, accompagné du D[r] BERNARD, vers l'Est et les sources du Mbomou. « *La grande plaine qui sépare le Bakary* (Bakalé) *de la Kerré* (Kéré) *est plate, marécageuse, avec des herbes salées*[1025] ». Longeant la vallée du Mbomou[1026], la mission parvient le 22 novembre 1911 à la source du Mbomou, « *relevée pour la première fois par un Français PIQUET, en 1910*[1027] (id. p.202).

Cette source s'écoule d'abord vers le Nord, laissant la ligne de partage des eaux Congo-Nil nettement marquée à l'Est, tandis que « *le versant français est en pente assez douce* ». Très rapidement le Mbomou oblique son cours vers l'Ouest ... : « *Nous sommes dans le pays Pambia du sultan TAMBOURAH* », désormais au Sud-Soudan. « *Le premier décembre à la factorerie de Goubéré, placée sur le Bokou »* (Mbokou, 5°40'N – 26°49'E) « *au point terminus de la navigation ... Je me trouvais en présence d'affleurements granitiques (coupoles, dalles, éboulis gigantesques), semblables à ceux que nous avions trouvés dans les hautes vallées du Chinko et de la Kotto. Il semble que dans le pays des sultanats, les différentes zones ... soient*

[1024] Mont Méringué, 7°01'N – 25°03'E.

[1025] La présence de salines est connue sur ce crypto-karst.

[1026] *Via* la factorerie de N'Zoupa (5°05'N – 26°47'E) et Mopoï, nouvelle résidence de ce chef (5°10'N – 27°)

[1027] Elle se situe par 755 m., 5°01'N – 27°26'20''E, à l'extrémité orientale de l'A.E.F. Le seul témoignage de cette découverte a été signalé par la revue : « *L'année cartographique* », 1911. « *Régions entre les rivières Mbomou et Mbokou à l'échelle de 1/ 1 000 000 d'après les levés de M. A. PIQUET* », Albert PIQUET, alias PIC DES CÈDRES cité supra.

orientées suivant les lignes Nord-Ouest - Sud-Est, comme la ligne de partage du Congo et du Nil, chacune de ces zones ayant sa flore et sa faune particulières » (id. p.207). Cette remarque est exacte mais en relation avec la climatologie plutôt qu'avec la géologie !

Le 10 décembre 1911, M. MARTIN atteignit Kadjéma au confluent Mbokou-Mbomou avant de regagner la France. Après le Niger (1913-1915), il reviendra une dernière fois en Afrique Centrale pour participer aux opérations contre le Cameroun allemand (1915-1916).

Missions étrangères transfrontalières en Afrique Centrale au début du XXe siècle

On évoque rarement les missions étrangères de reconnaissance qui furent admises à traverser l'Afrique centrale française d'alors. Ainsi, partie d'Angleterre en février 1904, la mission britannique BOYD Alexander parcourut le Nigeria du Nord puis, depuis le lac Tchad, poursuivit sa route par le Chari, l'Oubangui, l'Uele et l'enclave de Lado sur le Nil, avant de regagner l'Europe début 1907 *via* Khartoum. Selon le compte-rendu, d'H. H. JOHNSTON *(in « The Geographical Journal* », février 1908), la région du Tchad ne fut jamais représentée qu'en pointillés jusqu'au passage de cette mission ! Heureusement en mars, un lecteur signant A. K. rappela le rôle joué par la France dans la reconnaissance de cette région durant les quinze dernières années[1028]!

De même, en 1908, un Écossais, le Dr Karl W. KUMM[1029], effectua un transect « *De la Nigeria au Nil* ». Depuis Yola, *via* Garoua, le pays des « *Mousgou* » (Musgum) puis des Sara, il atteint Ndélé où, se joignant à un petit groupe de pèlerins vers La Mecque, il poursuit vers Katuatka (Katuaka) et Kaffi Kinji (Kafia Kingi). Malheureusement, son itinéraire n'est pas précisé. Toutefois, il s'étend sur les difficultés de sa progression en région inconnue en pleine saison des pluies (septembre). Enfin *via* Dem Ziber et Wau, il atteint le Nil à Gaba – Schambé !

Mieux encore, un voyageur britannique, H. SAVAGE LANDOR[1030] relia, à ses frais, Djibouti à Saint-Louis du Sénégal *via* Addis-Abeba, le Bahr-el-Ghazal, le Mbomou, l'Oubangui, le Gribingui, le Chari, le Kanem et le Lac Tchad, avant Zinder, Say sur le Niger, Bammakou (Bamako), Kayes et Dakar, soit près de 14 000 kilomètres.

[1028] *In* André MEYREUIL : *« L'étude du Tchad* », p.87, n°3, mars 1908, B.C.A.F.

[1029] « *Le voyage du Dr KUMM* », C.R. *in* n°5, mai 1912, B.C.A.F., d'après « *The Scottish Geographical Magazine* », p.226, n°5, vol. XXVII, 1911.

[1030] Henry SAVAGE LANDOR, 1907. « *Across widest Africa* », London, 2 vol. de 596 et 511 p. C.R. :

- « *A travers la plus large Afrique* », p.12-36 *in* B.S.G. de Marseille, 1908, XXXII.
- « *Les Français en Afrique comme les a vus un voyageur anglais* » p.1 à 22 *in* Rev. des Troupes col., 1908.

La plus importante de ces missions étrangères scientifiquement et politiquement reste celle du duc Adolphe – Frédéric de MECKLEMBOURG[1031], annoncée comme mission d'études ethnographiques et cynégétiques. Son chef était frère du Président de la Société Coloniale allemande ; il avait déjà effectué, en 1907-1908, une mission en région tropicale. Officiellement accréditée, cette « *mission scientifique* » était accompagnée par l'Intendant BUET.

Par le Bas-Congo et l'Oubangui[1032], elle gagna les territoires du Chari-Tchad, par la route de portage Sibut-Crampel. Embarquée sur le « *Léon-Blot* », elle parvint à Fort-Lamy, le 13 décembre 1910. Après un détour par le Nord Cameroun allemand, elle revint au Tchad par Melfi. Puis par Bousso, Laï et Léré, elle rentra par la Bénoué (Garoua, Yola) vers Lomé au Togo. De la mission principale, se détachèrent le D^{r} A. SCHULTZE qui revint par le Cameroun méridional, ainsi que le Lieutenant VON WIESE et le D^{r} SCHUBOTZ qui se dirigèrent vers le Haut Oubangui et le Soudan Anglo-Egyptien.

Parmi les témoins français qui les ont croisés, HILAIRE (op. cité, 1930) évoque VON WIESE à Fort-Archambault : cette mission, « *c'était de toute évidence pour reconnaître sur le terrain le meilleur tracé du futur chemin de fer transversal* "*Cameroun-Congo-Est Africain allemand*" ». Un autre officier, alors en poste à Mobaye, le capitaine DEVAUX [1033], songeant à la guerre 1870-1871, reçut correctement le même lieutenant VON WIESE le 24 février 1911, tout en pensant qu'ainsi, « *fut fait le meilleur et le plus complet inventaire de notre Congo* ». Parmi d'autres travaux géographiques ou ethnographiques, VON WIESE réalisa une carte ethnique (« *Volker Karte »*, Maßstab 1 :5 000 000).

Dans son « *Etude phytogéographique du Cameroun*[1034]», R. LETOUZEY[1035] fait un historique de la recherche floristique dans ce pays. Il signale ainsi que Richard F. BURTON, alors consul, et le botaniste Gustav MANN furent en 1861 parmi les premiers Européens à atteindre le sommet du Mont Cameroun. Quant au géographe PASSARGE[1036], il fut le premier collecteur dans la vallée de la Bénoué et sur le plateau de l'Adamaoua. Des missions botaniques furent effectuées par C. LEDERMANN, J. MILDBRAED, F. SCHLECHTER en 1899-1900. Par la suite, l'ethnologue G. TESSMANN étudiera les « *Bayas* » (Gbaya) du Cameroun et de l'actuelle RCA. J. MILDBRAED accompagna la mission du duc de MECKLEMBOURG. Avec A.

[1031] Herzog A.F. VON MECKLEMBURG : « *Uber seine Inner Afrika Expedition 1910-1911* », Zeitschrifft d. Ges. f. Erdekunde z. Berlin, 1912. On peut en retrouver des évocations dans la presse d'époque tant française (« *Le Cameroun en 1910-1911* », p.361-364 *in* n°9, 1911, B.C.A.F.) que belge (« *L'expédition du duc de MECKLEMBOURG dans le Centre Africain* », p.411, 1911, M.G.).

[1032] L'extrait concernant son passage à Bangui a été cité (p.120-122) par Y.B. dans l'ouvrage du Centenaire : « *Bangui 1889-1989* ».

[1033] « *Deux ans dans le Haut-Oubangui* », 1913, impr. Vexenat, Vichy, 80 p.

[1034] « *Encyclopédie biologique* » LXIX, Lechevalier éd., Paris, 1968, 511 p + fig.

[1035] René Gustave LETOUZEY (1918-1989), Not. par Y.B., p.479-481 *in* H.D. XI.

[1036] Siegfried PASSARGE (1867 – 1958), géographe-géomorphologue au Camaroun, Kalahari et Venezuela.

SCHULTZE, il relia notamment Ouesso sur la Sangha à Kribi sur la côte en juin 1910, récoltant près de 2 500 échantillons en zone forestière inconnue. En 1914, il revint à Koundé et Bouar, alors au Neu-Kamerun. Il y fut surpris par la guerre et mobilisé. En juin 1915, lors de la prise de Garoua par les Français, il fut fait prisonnier et transféré vers Fort-Lamy, trajet pendant lequel il récolta encore près de 200 plantes et poursuivit ses observations phytogéographiques ! En 1928, il reviendra de nouveau sur son terrain camerounais.

Crise franco-allemande de 1911

En 1908, les « *Annales de Géographie* », rendant compte (p.284-287) des missions MOLL et COTTES de délimitation Congo-Cameroun, notamment des cartes dressées à 1/200 000 s'appuyant sur un grand nombre de positions astronomiques, croyaient pouvoir conclure que « *la connaissance des bassins du Logone, du Chari et du Tchad se trouve désormais établie sur des bases définitives* » !

Trois ans plus tard, ce travail était remis en cause à l'initiative de l'Empereur d'Allemagne, GUILLAUME II qui, après avoir soulevé, à Agadir, la crise sur le Maroc, exigea pour y mettre fin (Traité du 4 novembre 1911) l'abandon français de 275 000 km² en A.E.F., loin d'être compensé par un acquis de 15 000 km² sur « *le bec de canard* » ! Le gouvernement CAILLAUX cédait ainsi les bassins du Logone occidental, de la Sangha, mais aussi de la Bali – Lobaye. Le nouveau territoire de l'A.E.F. apparaissait coupé en trois portions et quasiment étranglé. HILAIRE relate ainsi avoir dû subir un contrôle douanier humiliant au passage du seuil de Zinga - près de « *Pointe Germanie* » - sur l'Oubangui. Les tenants et aboutissants de ce traité sont détaillés avec une carte à 1/10 000 000 dans « *Les accords Franco-Allemands et la négociation Marocaine*[1037] ».

Il n'y eut que quelques protestations isolées contre cet accord qui – précédant celui de Munich en 1938 – en voulant sauver la paix, aiguisait les appétits et préparait la première guerre mondiale. Le Belge A.J. WAUTERS pouvait à juste titre s'inquiéter[1038]. On n'évoquait alors que le futur chemin de fer reliant l'Est Africain Allemand au Cameroun à travers le Congo Belge, dont on sut, après la guerre, que l'annexion était sérieusement envisagée.

Mission PERIQUET de délimitation frontalière Neu-Kamerun – A.E.F. (1912-1914)

Suite à ce traité du 4 novembre 1911, tout le travail de délimitation était à reprendre pour « *proposer un tracé définitif* (*sic* !) » aux gouvernements français et allemand. L'administrateur L. PERIQUET qui s'était distingué comme adjoint du Colonel LENFANT dans la

[1037] p.407-460, n°11 ; p.465-519 n°12, 1911, B.C.A.F.

[1038] « *Que veut faire l'Allemagne à la rive de l'Ubangi* ? », p.562-564, n°44, 29 oct. 1911, M.G.

mission du Haut-Logone, puis à la tête de la mission d'étude du chemin de fer Nord-Gabon, fut désigné et s'embarqua le 20 octobre 1912. Il s'était adjoint deux capitaines CREPET[1039] et THOMAS[1040] ainsi que huit lieutenants. CREPET opéra dans le Sud du Cameroun tandis que L. PERIQUET se réserva la frontière orientale Oubangui-Tchad.

On pourrait conclure rapidement : deux années de travaux pour rien, puisqu'à peine terminée sur le terrain, la nouvelle délimitation frontalière devenait obsolète du fait de la déclaration de guerre (1914-1918). En 1920, la frontière officielle entre l'A.E.F. et le Cameroun, mandat de la Société de Nations, fut ramenée aux limites de 1908, les cessions de 1911 étant annulées. Pourtant le « *Rapport général sur la Mission de délimitation A.E.F. – Cameroun (1912-1913-1914)*[1041] » fut progressivement édité (en pleine guerre) par L. PERIQUET et le Ministère des Colonies (Paris, Chapelot). Le tome I (1915) traitait de : « *Astronomie – Topographie – Altimétrie – Radio-Télégraphie* » en 138 p. et une carte au 1/3 500 000. La frontière alors suivait approximativement une ligne : Logone – Laï – Goré - Fort Brussaux (Markounda) – Bac Béa sur l'Ouham - rivière Ba ou Baba - Yaloké – cours de la Pama – cours de la Lessé jusqu'à « *pointe Germanie* » sur l'Oubangui. Le tome II contient des héliogravures, ethniques pour la plupart. Le tome III (1916) traite de la flore et de la faune en A.E.F ainsi que des cultures et des animaux domestiques en 379 pages. Le catalogue de l'herbier relève les plantes qui furent identifiées par François PELLEGRIN[1042] du Muséum. A noter dans la présentation de la faune que trois planches-couleurs sont consacrées aux papillons, ce qui était une nouveauté pour ce pays, de même qu'une sensibilisation à la protection de la faune, quoi qu'il faille « *encourager la destruction des animaux nuisibles* » ! Dans ce tome III, le titre II traite de l'exploitation (à faire) de la richesse forestière de l'A.E.F. : caoutchouc, palmier à huile, bois, café, coton, tabac, plantes fructifères. Enfin le tome IV (1915) expose en 84 pages les vocabulaires comparés des « *Boum, Lakka, Baya, Mbaka, Bagandou* » (Mbum, Sara Laka, Gbaya, Ngbaka Ma'bo, Bagando).

Un prospecteur oublié : Louis Antoine Léon BRUSTIER (1880-1970)

Contrairement au Congo, il n'y eut pas de travaux de recherches géologiques de la part de l'Etat en Oubangui-Chari avant la première guerre mondiale. Des explorateurs avaient seulement signalé que certaines femmes décoraient leurs lèvres de labrets en polissant des cristaux de quartz. A partir d'échantillons rapportés, le grand minéralogiste A. LACROIX[1043] y fit allusion dans un article : « *Sur le travail de la pierre polie dans le Haut-Oubangui* [1044]».

[1039] Jean François Joseph CRÉPET (1875 - 1938), polytechnicien, capitaine d'artillerie coloniale.

[1040] Georges Charles THOMAS (1877-1960), polytechnicien, colonel d'artillerie coloniale.

[1041] « *Mission de délimitation AEF – Cameroun* », C.R. p.135-136, B.S.G., 1912.

[1042] François PELLEGRIN (1881-1965), botaniste.

[1043] Alfred Antoine François LACROIX (1863-1948), minéralogiste, professeur au Muséum.

[1044] C.R. Séance Acad. des Sc. du 22 juin 1909 ; p.201-206 *in* « *La Géographie* » du 15 octobre 1909.

Jusqu'au début du XX^{e} siècle, les Centrafricains n'avaient pas différencié le diamant dont ils ignoraient la valeur marchande. C'est aujourd'hui la première ressource du pays en devises, déclarée ou non ! Léon Brustier, venu comme agent de la Compagnie du Kouango Français (C.K.F.), devint prospecteur minier et eut une vie aventureuse. Sillonnant le Kouango, aujourd'hui la Ouaka, il décèle, dès 1912, dans les graviers de Roandji[1045], l'or qui reste « *l'étoile fixe qui guide l'humanité* ». Etendant ses prospections dans les torrents sur grès de Carnot, il y découvre les premiers diamants, ce qui lui permet plus tard d'oser un oxymore-choc : « *1911, incrédulité totale et aujourd'hui, 1938, le rush* ». Il a l'œil averti et, au cours de ses périples, signale des indices divers : agate, onyx, calamine, cérusite ... Dans un livre de souvenirs : « *Cendrillon Africaine*[1046]», il écrit : « *La première fois, il me fallut deux mois pleins d'imprévus pour atteindre Bambari contre moins de 20 heures depuis Paris en juillet 1948 à ma dernière mission* ».

Il rédige, après la guerre, quelques articles miniers :

- « *Sur la géologie et les ressources minières* », « *Annales des Mines* », mars 1923.
- « *Sur les itabirites aurifères du Kouango français* », « *Rev. de l'Industrie minière* », 1932.
- « *Sur le diamant du Kouango français* », « *Rev. de l'Industrie minière* », 1933.

Il écrivit également en 1939 : « *Voyage en A.E.F.* », « *Brousse ensorceleuse* » (Ed. du Moghreb, Casablanca, 215 p.), ainsi que des récits romancés : « *Bologassi, la panthère* », « *Samba Tourougou* » en 1937 ... Il termine, désabusé : « *Ouvrier de la première heure, j'escomptais un salaire, j'ai été renié, oublié et j'avais tout donné* » !

Premières reconnaissances du Nord-Est Centrafricain : Cap. MODAT et Lt. TOURENQ

Des relations avaient été établies en 1898 par la reconnaissance de P. PRINS chez SENOUSSI, sultan du Dar-el-Kouti, qui avait transféré son « *tata* » à Ndélé. Un résident y avait été installé mais les relations de SENOUSSI avec l'Administration demeuraient ambiguës étant donnée sa responsabilité dans l'assassinat de P. CRAMPEL.

Chargé d'y conduire une compagnie, le capitaine MODAT[1047], nouveau résident, y parvient avec difficultés en saison des pluies « *à travers une région marécageuse et inondée* ». Selon son supérieur, il montre « *pendant vingt mois, fermeté et tact, mettant le sultan*

[1045] 6°01'N – 20°43'E, parmi les itabirites à l'Est de Bakala.

[1046] Les Editions du Scorpion, Paris, 189 p., 1962.

[1047] Colonel Jean Julien Vincent MODAT (1874-1941). Not. par Y.B. p.541-544 *in* H.D. XI ; p.233-234 *in* N.B. Il est l'auteur de :

- « *La région frontière Oubanghi-Soudan Egyptien* », p.113-129 et 277-297 *in* Rev. Troupes Col. 1911, II.
- « *Une tournée en pays Fertyt* », p.177-199, 218-237, 270-284 *in* Rens. Col. B.C.A.F., 1912 ; idem édité en brochure de 207 p. avec une préface de G. BRUEL.

C.R. : « *La ligne de faîte Congo-Tchad* », p.449-450 *in* n°36 du 3 septembre 1911, M.G.

SENOUSSI dans l'obligation de se soumettre », ce que celui-ci ne fait qu'en apparence, maintenant une troupe redoutée de 4 000 hommes.

Le capitaine STONEY, résident anglais du Bahr-el-Ghazal, adressa un courrier à MODAT lui faisant part de ses plaintes à l'encontre de SENOUSSI qui poursuivait ses incursions et le trafic d'esclaves qu'il avait pourtant promis d'interrompre. Pour « *établir la liaison avec le poste anglais et reconnaître la bande frontière du Dar Kouti* », MODAT obtint l'autorisation de se rendre au Soudan, à Kafia Kingi (9°16'N – 24°25'E). « *Cette tournée de 1080 kilomètres en 40 jours, soit 27 kilomètres par jour, dans une région désertée, a donné lieu à un itinéraire au 1/100 000, levé, entièrement à pied, en pays troublé et hostile* » (Carte 63).

Parti plein Est avec 30 hommes, le 14 mai 1910, *via* Ouadda, MODAT recoupe des rivières venant du Nord avant d'atteindre Kafia Kingi, le 4 juin. Après discussions avec STONEY, il l'invite à l'accompagner au retour par une route plus septentrionale passant par le massif du Dar Challa[1048] et Ouanda-Djallé, village de DJELLAB, chef de l'ethnie relictuelle des « *Youlous* » (Yulu) qui tenait tête à SENOUSSI depuis 1909. Chassé, il s'était installé à 620 m. au pied du « *grand rocher de Kaga Moumo* », 1020 m., inselberg granitique au sommet aménagé en réduit fortifié difficile d'accès.

Au retour vers Ndélé, MODAT constate que les torrents traversés proviennent cette fois du Sud. Il devine l'importance orohydrographique des monts Chala situés au point de rencontre des trois grands bassins africains : congolais, nilotique et tchadien. « *Le minerai de cuivre*, note-t-il, *est assez fréquent dans toute la zone avoisinant le Chala* ». Faute d'un itinéraire transversal dont il ignorait qu'il avait été effectué, en 1897, par J. HANOLET se rendant à Mbélé, MODAT - dressant des courbes de niveau hypothétiques – imagine l'existence d'un massif dit des Bongos dont il estime l'altitude à 1400 m., là où n'existe en fait qu'un simple prolongement du plateau gréseux d'Ouadda, dépassant à peine 900 m. Bien que la célèbre « *Croisière Noire Citroën Centre Afrique* », reliant Ouadda à Ouanda-Djallé, n'ait pas rencontré d'obstacle spécifique en 1925, cette erreur[1049] répétée dans les Atlas ne fut perçue que tardivement.

Dans son opuscule, MODAT évoque le modelé gréseux en signalant : gorges, cavernes, grottes, gouffres ... qui n'ont pas encore été fouillés. Après P. PRINS, en 1902, il décrit le modelé ruiniforme du Mont Méla avec son « *dédale de galeries* ». Ces lieux « *occupés autrefois par les troglodytes* », servirent de cachettes lors des razzias venues du Ouadaï et du Dar Four. Il évoque l'itinéraire de RABAH avec ses razzias entre 1873 et 1890[1050].

[1048] Voir p.145-151 avec figure 46 *in* Not. 110, Y.B., 1996.

[1049] *« Une erreur géographique à corriger "Le massif des Bongos, 1400 m."* », p.107-113 avec 2 cartes de 1912 et 1938 *in* Y.B., R.C.A. Carte orohydrographique à 1/1 000 000, 1987, Not. 106, O.R.S.T.O.M.

[1050] Leur itinéraire est détaillé sur le croquis n°3, tandis que celui n°6 localise les secteurs des razzias de SENOUSSI !

Finalement SENOUSSI, à la suite d'un début d'altercation, fut tué ainsi qu'un de ses fils, le 12 janvier 1911, par le lieutenant GRÜNFELDER, lui-même grièvement blessé. Dès le lendemain, « *le principe de la liberté générale "hurria" fut proclamé à la grande joie de tous les indigènes* ». MODAT relate des horreurs qui font frémir : « *Dans les convois d'esclaves capturés, les femmes Sara sont attachées par les lèvres* ». On sait qu'elles avaient les lèvres percées pour y placer les ornements dits « *soundou* » ou « *plateaux* ». L'étude de MODAT est l'un des rares témoignages sur des ethnies reliques dont certaines ont quasiment disparu : les « *Sara de l'Est, les Kaba, Ndouka, Goula, Kreich, Chéré, Golo, Chala, Binga, Bongo, Youlou* ».

Déjà inquiet en 1910, SENOUSSI qui espérait se réfugier au rocher fortifié de Djallé, avait envoyé s'en emparer un de ses séides Allah DJABOU, avec 2 000 hommes. Le 17 décembre 1912, ce dernier en sera chassé par le capitaine SOUCLIER[1051]. Cette prise en force fut unique en Oubangui-Chari dont elle clôt l'occupation militaire.

Il est d'usage qu'à chaque fin d'opération, les officiers remettent un rapport. L'un d'eux se distingue, nous semble-t-il. C'est un véritable récit d'exploration aux confins alors inconnus du Soudan, du Tchad et de l'Oubangui-Chari. C'est celui du capitaine TOURENQ : « *Reconnaissances de février et mars 1913 et de mai, juin, juillet 1913 dans le Sud-Est de la circonscription du Salamat et la région frontière de l'Oubangui-Chari-Tchad et du Soudan anglo-égyptien*[1052]».

A l'annonce de la prise d'Ouanda-Djallé, le capitaine TOURENQ, commandant la circonscription du Salamat au Sud-Est du Tchad, et basé à Am Timan (11°03'N – 20°17'E), reçoit l'ordre de se diriger sur les confins frontaliers avec le Soudan. Parti le 1er février 1913, vers le Sud-Est, avec le sergent COUTURE et 60 hommes, il traverse d'abord le grand bassin d'épandage du Salamat, mal drainé par les bahrs Azoum, Keita, Aouk ... Les sols traversés sont, pour lui, de trois types :

- Argile jaunâtre, dénudée ou avec de grands épineux, crevassée en saison sèche ou boueuse en hivernage (cf. sols hydromorphes vertiques),
- Terrain argilo-sablonneux, planté d'arbres clairs,
- Terrain sablonneux (« *goz* »), jamais inondés, toujours praticables, où « *pousse la grande forêt* » (pour celui qui vient du Nord subdésertique !).

Il écrira à propos du goz Sassoulkou (ou Goz Sassoulko, au Nord de Birao) : cette région sablonneuse « *se prête particulièrement au genre de chasse à cheval que pratiquent généralement les Arabes* [1053] *... Ils massacraient véritablement les éléphants sans distinction de sexe ni de taille »*, y compris *« les jeunes animaux ... pour la viande* » !

[1051] Capitaine Edmond Louis Marie Hippolyte SOUCLIER (1875-1914), Saint-Cyrien, tué à l'ennemi en Moselle le 20 août 1914.

[1052] Rapport militaire multigraphié, avril 1914, 122 p., Archives hist. E.M.A.T.

[1053] Jean-Luc TEMPORAL, 1989, op. cité supra.

Parvenu à Konga (9°57'N – 21°07'E), il traverse l'Aoukalé et se dirige vers l'Est et le lac Mamoun qu'il est le premier à décrire. Son guide lui confirme, comme celui de MODAT en 1910, qu'en 1903, A. CHEVALIER avait bien été détourné « *à plus de 100 kilomètres au Sud-Ouest du lac* ». C'est « *une immense cuvette de 25 km de longueur sur 5 à 10 de large ... dont le fond* (est) *extrêmement plat* ». Au centre de cette plaine marécageuse « *un sillon allongé d'1 m à 1,50 m au-dessous, constitue la partie à peu près permanente du lac ... C'est en bordure de ce sillon que les indigènes Goulas*[1054] *construisent leurs habitations d'hivernage* » à plancher surélevé sur des piquets. « *La curiosité du Mamoun, c'est le village lacustre* ». Pour y accéder, « *il faut d'abord traverser une zone empêtrée de grands roseaux de marécages* », puis s'enfoncer dans un plancher mouvant d'herbes et de boues, avant d'accéder avec de « *mauvaises pirogues ... à la zone des eaux à peu près libres* ». Un simple « *chapeau de paille demi-sphérique* » recouvre un rustique pilotis. « *Les hommes vont à la pêche, parfois à la chasse* », pas les « *femmes recherchées et exportées ... qui sont l'objet de toutes les attaques à mains armées entre les tribus voisines ...* ». TOURENQ ajoute même : « *Ces dernières passent et repassent des uns aux autres, sans avoir l'air de trop pâtir du changement* » ! Que pouvait-il en savoir ?

Les crocodiles ont été bannis en ces lieux où l'on circule « *entre des troupeaux de pélicans placides ... de bandes de canards ... des oiseaux d'eau portés par les larges feuilles de nymphéacées aquatiques ... On songe aux villages préhistoriques ... ».* Le village sur pilotis des « *Goula* » (Gula) du lac Mamoun est le seul qui ait été décrit en Centrafrique, mais TOURENQ ajoute qu'au milieu du siècle, les Kara de Birao se réfugiaient *« au moment du danger ... »,* par des sentes connues d'eux seuls, « *aux branchages enchevêtrés et passerelles de fortune* », dans les marais du confluent du bahr Hadjer avec la Yata ou Ngaya (autour de 10°25'N – 22°25'E).

Afin de vérifier que le bahr Hadjer coule bien vers l'Ouest et le Chari, et non vers le Nil soudanais, la mission le remonte jusqu'au point d'eau d'Am Dafoc[1055]. En amont, le bahr Hadjer est appelé oued Toual ou Tiwal « *qui provient des contreforts Sud-Ouest du Djebel Marra* (vers 12°20'N – 23°45'E). Il s'écoule d'abord vers le Sud, parallèlement à l'ouadi Ibra qui, lui, oblique vers l'Est, le Bahr-el-Arab et le Nil. Dissuadée de descendre au Sud, piste déclarée impraticable, la mission repart au Nord vers Goz Beida (12°12'N – 21°24'E) et le Dar Sila rocheux, *via* la mare de Tizé[1056] à sec.

De retour à Am Timan, TOURENQ reçoit l'ordre d'en repartir dès le 15 avril 1913. Depuis Kouga, il gagne Sikikédé (9°44'40''N – 21°24'E) où le bahr Kamer (Kameur) sépare le

[1054] Au sujet de cette ethnie relicte, on peut se reporter à l'ouvrage de Pierre NOUGAYROL (1999), *« Les parlers Gula : Centrafrique, Soudan, Tchad ...* », CNRS, 382 p. L'auteur distingue, selon leur type de refuge, les Gula de l'eau des Gula de la montagne. Après avoir longtemps résisté, les Gula se sont convertis massivement à l'Islam, au cours des années 60 !

[1055] Am Dafok, actuel poste frontalier unique RCA-Soudan par 485 m. – 10°28'30''N – 23°17'20''E.

[1056] Tiré ou Tizi (499 m., 10°57'N – 21°49'E) ; c'est le point triple RCA-Tchad-Soudan.

pays des « *Rounga* » (Runga) au Nord de celui des Gula au Sud. Dans cette direction, la mission traverse sur plus de 20 kilomètres « *une zone basse entièrement inondée en hivernage. Dans cette dépression* (dite de Matoumara ou parc Saint-Floris[1057]*), viennent se confondre les eaux de la Bakaga* (Vakaga) *et la Gata* (Ouandjia) ... *C'est une plaine argileuse souvent craquelée où on sent tout à coup le sol manquer sous ses pas et on s'enfonce ...* ». On s'y perd mais au milieu de ces « *zones de terrains mouvants et marécageux* », existent, entourés d'un liseré de latérite, quelques îlots sablonneux, tel le Goz d'Ardep Anjia (9°55'N -21°29'E), qui pouvaient servir de refuges en saison sèche aux Gula de Matoumara. Ils y vivent de poissons au milieu d'un « *pâturage naturel merveilleux qui nourrit des bandes d'antilopes ...* ».

Au Sud-Est, « *la latérite devient de plus en plus commune sur un soubassement de socle ancien* (autour de 9°20'N – 21°50'E). *Le dépeuplement de cette région Goula serait récent, autour des premières collines rocheuses ».* Parvenu, le 13 mai, au rocher de Ouanda-Djallé, « *après une demi-heure d'escalade extrêmement pénible* », TOURENQ rejoint le lieutenant RIFERT, chef de poste. La liaison est assurée.

Repartant vers le Nord-Est et Kafiakandji (Kafia Kingi) au Soudan, la mission passe par Niamba (9°13'N – 23°12'E) où le chef Youlou DJELLAB s'est réfugié « *à mi-pente dans une anfractuosité de la montagne* ». Pour TOURENQ, DJELLAB, « *faiseur d'esclaves ne valait guère mieux que SENOUSSI sans doute* ».

Lors de son passage, au retour, en juin 1910, le capitaine MODAT, suivant la piste de caravanes, avait franchi l'interfluve Congo-Nil en empruntant le col séparant les monts Chala et Binga, laissant au Nord, la barrière du Hadjer Tinga. Bon observateur, TOURENQ remarque que si le terrain paraît incliné vers le NE, le rio Umbelasha et donc le Nil[1058], une petite rivière « *a creusé* (par 9°20'N – 21°33'E), *dans le porphyre, une gorge étroite et pittoresque qu'on ne soupçonne pas de la route* ». Nous-même avions noté : « *à la cote 701, la conjugaison de deux de ces fractures, N 75 et 100° E*, *explique la capture du haut Ngaya et de son bassin affluent, suspendu sur granite* », coulant ensuite vers l'Ouest et le Chari ; cette rivière est donc centrafricaine et non soudanaise. Il en résulte un déplacement consécutif de la frontière et du point de rencontre des trois grands bassins africains : Congo – Nil – Tchad (par 9°09'N – 23°28'30''E).

La mission poursuit vers le Nord, à travers le massif Binga (autour de 9°35'N -23°40'E). « *Cette région, à en juger par le nombre des emplacements d'anciens villages qu'on y rencontre, a dû être très peuplée ... La montagne offrait un refuge aux Kirdis. Il n'y a plus un seul habitant dans tout le Dar Binga, resté extrêmement florissant jusqu'à la razzia Silienne*[1059]

[1057] SAINT-FLORIS (1888-1937), pseudonyme de Louis BOUVARD, inspecteur des chasses, écrivain, auteur de « *M'bala* » (1930), Berger-Levrault, 200 p., « *Tam-Tam de mes nuits* », 1931, id., 124 p., « *Le roman de l'éléphant* », 1934, 213 p.

[1058] Cf. fig. 45 *in* Y.B., Not. 110, 1996.

[1059] i.e. en provenance du Dar Sila (région de Goz Beida).

de 1898 ». Plus loin, TOURENQ fait une remarque similaire : « *Nous passons en vue des collines de Halkoutou* (Belakoutou, 10°07'N – 22°59'E) *sur les pentes desquelles s'étageaient autrefois de nombreux villages et atteignons les fortifications de l'ancien Baba dont les murs en terre et les fossés existent encore ...* ».

TOURENQ avait noté : « *A l'Ouest de Djalé* (Ouanda-Djallé)*, on trouve encore de nombreuses ruines de villages* » avec « *des monceaux de tuyères en terre cuite qui servaient pour les hauts fourneaux indigènes ...* ». Il lui semble qu'il y a fort longtemps que « *les esclavagistes puisent dans ce réservoir d'hommes. Avec le cheval, le dépeuplement a été accéléré par l'introduction des armes à feu ... Le Rounga a été saccagé ... Les dissensions intestines sont peut-être la principale cause de la dépopulation et des exodes ..., prétendant évincé, sultan renversé ...* ».

Le 8 avril 1914, le Colonel LARGEAU transmit ce rapport en ces termes : « *Documentation de premier ordre, précise et complète ...* ». La déclaration de guerre ne permit pas à TOURENQ d'en tirer même un article !

A titre documentaire, on peut signaler qu'en 1934, l'administrateur du Dar Kouti oriental, E. BOUCHER, rédigea une petite synthèse[1060] sur cette région excentrique, dépeuplée et donc délaissée. On y trouve des renseignements historiques, géographiques, ethnographiques, ainsi qu'un lexique sur la faune et la flore en Banda, Sango, Arabe et langage scientifique.

Épilogue : dernières explorations

Entre les deux guerres

Premières synthèses de G. BRUEL (1914-1935)

La Grande Guerre (1914-1918) eut des conséquences importantes jusqu'en Afrique Centrale, ne serait-ce que par la conquête du Neu-Kamerun allemand, sous les coups portés par des forces françaises, britanniques et même belges. Le mandat en sera confié par la nouvelle « *Société des Nations* » (S.D.N.) à la France ainsi que pour la partie Ouest à la Grande-Bretagne. La période des explorations et des occupations fait place à la colonisation qui, en

[1060] « *Monographie de Birao* », 31 décembre 1934, 68 p. multigr., conservée au Service historique de l'Armée de Terre, fonds A.E.F., section Oubangui Chari.

Afrique Centrale, durera à peine un demi-siècle. Des rêves s'évanouirent, comme les grandes voies ferrées transafricaines, qui feront place rapidement à l'emprise des voies routières, de l'automobile, et surtout au développement spectaculaire de l'aviation durant les hostilités. Celles-ci avaient ruiné la France, et le Nord-Est du territoire avait été dévasté par les combats. Les investisseurs métropolitains qui avaient cru aux dividendes des emprunts russes avaient tout perdu. Avec les dévaluations successives, la crise financière de 1929 frappa le monde entier ...

Georges BRUEL, l'administrateur-historiographe du Congo français qui, précédemment, publiait ses commentaires critiques à l'abri de son pseudonyme africain, « *Goundé Nzamba* » : « *Le crocodile de dieu »,* sortit ses premières publications de synthèse sur le Congo devenu, en 1910, « *Afrique Equatoriale Française* » (A.E.F.). Dès 1914, parut sa « *Bibliographie de l'Afrique Equatoriale Française* » (Larose, Paris, 326 p.). Beaucoup s'étonnent qu'à cette date, il ait déjà répertorié 7 029 références. En 1923, il y ajoute un « *Tableau sommaire de l'exploration et de la reconnaissance de l'Afrique Equatoriale Française* », brochure arrêtée en 1918, avec 675 références[1061].

En 1918, parut son ouvrage fondamental : « *L'Afrique Equatoriale Française – Le Pays, les Habitants, la Colonisation, les Pouvoirs publics*[1062] ». Une version différente et condensée sortira en 1930 en cinq parties : « *Le passé, le pays, les habitants, les ressources et l'organisation administrative*[1063] ». Enfin, en 1935, il publia une nouvelle synthèse : « *La France Equatoriale Africaine*[1064] » incluant cette fois le Cameroun à l'A.E.F. Dans sa préface, le Général G. PERRIER[1065] regrette que n'y figure pas un chapitre « *relatant l'exploration et la conquête de la France Equatoriale Africaine, depuis l'installation,* dit-il, *des premiers missionnaires sur la côte gabonaise en 1511 »* ! On y trouve des informations devenues rares telles les données par région du premier grand recensement, du 1er juillet 1926, ou des cartes, telle celle de la répartition de la maladie du sommeil en 1930. En revanche, les cartes hors texte en couleurs peuvent paraître décevantes. Il restait encore beaucoup à faire pour pouvoir dresser des cartes fiables concernant le relief, la géologie, la climatologie, la végétation ... !

[1061] Marseille, Secrétariat de la Société de Géographie, 26 p.

[1062] Larose, Paris, 558 p., 10 fig., 45 graph., 94 planches avec 186 photos, 28 cartes.

[1063] Larose, Paris, Coll. France d'Outre-Mer, 256 p.

[1064] Larose, Paris, 558 p., 6 cartes couleurs, 26 croquis ou diagrammes, 190 photos h.t.
CR par H. BOBICHON, p.592-595 in n°11, 1936, B.C.A.F.

[1065] Général de Division Georges PERRIER (1872-1946). Nécrologie par E. DE MARTONNE, p.161-163 *in* n°299, LV, 19 septembre 1946, « *Annales de Géographie* ». Not. par P. TARDI, p.139-143 *in* « *Annales françaises de Chronométrie* », vol. 16, 1946.

La délimitation de la frontière A.E.F – Soudan anglo-égyptien. Mission GROSSARD - PEARSON (1921-1923)

En 1920, la période de l'exploration était considérée comme achevée. Un exemple simple montre que ce n'est pas exact. En mars 1899, la crise de Fachoda avait été résolue au profit des Britanniques qui imposèrent la limite A.E.F. – Soudan. Elle devait suivre, dans sa partie centrale, entre 11 et 16°N, la séparation traditionnelle entre Ouadaï et Dar Four ; dans la partie saharienne, au Nord, ce serait le méridien 24° E, tandis qu'au Sud, la frontière suivrait la ligne de partage des eaux Congo-Nil. Mais 20 ans plus tard, cette dernière n'était toujours pas délimitée sur le terrain. Après deux décennies d'entente dite « *cordiale* », et l'alliance de la Grande Guerre, il était temps de procéder à ce bornage.

Ce sera le rôle de la mission conjointe franco-britannique, respectivement dirigée sur le terrain par le Colonel PEARSON et le Commandant GROSSARD[1066]. Entre le 13 septembre 1921 et le 22 août 1923, cette mission eut à lever 2 300 kilomètres de frontières à partir de la détermination de 289 points géodésiques. La mission disposait - grand progrès à l'époque – d'un poste de T.S.F., pesant 250 kilos, qui permit – en captant les tops horaires de la Tour Eiffel de limiter les erreurs de longitude à 2'' d'arc soit 60 mètres au sol. En revanche, en raison d'une base inexacte au départ, les altitudes sont surestimées de 50 m. !

Un transect de cette importance reliant la frontière libyenne à celle du Congo Belge ne sera pas repris. On peut donc regretter que des scientifiques n'aient pas été adjoints à cette mission militaire de géodésiens et de topographes, ceci d'autant plus que le médecin major GAUDICHE qui – outre la santé – avait été chargé d'observations sur la faune et la flore, devait décéder d'un abcès au foie en fin de mission. Seuls, quelques échantillons de roches rapportés permirent au professeur DENAEYER d'esquisser une ébauche géologique de la région[1067]. Dès 1925, parut « *Mission de délimitation de l'Afrique Equatoriale Française et du Soudan Anglo-Egyptien*[1068]».

[1066] Jacques Hippolyte GROSSARD (1874-1961). Not. par Y.B., p.377-380 *in* H.D. XI.

[1067] DENAEYER et CARRIER, 1928 – « *Esquisse géologique de l'Afrique équatoriale française, du Cameroun et des régions voisines* », C.R.A.S., Paris, 15 octobre 1928, to. XXXVII, p.658-660.

[1068] « *Exposé des travaux par le Lieutenant - Colonel GROSSARD, chef de mission* ». Préface du Général MANGIN, Larose, Paris, 347 p. 25 ph, 2 cartes h.t.

Divers C.R. parurent :

- Dans le B.C.A.F. : n°2, 1920 ; n°2 et 3, 1921 ; n°1, 1924 ; n°7, 1925.
- Dans les « *Annales de Géographie* » par Georges ARNAU, p.590-592 *in* n°186, to.33, 1924.
- *In* « *The Geographical Journal* », vol. 66, n°4, octobre 1925, p.349-352.
- Outre « *L'interfluve Congo-Nil, un problème historico-géographique* », Y.B., 1999, p.34-49 *in* vol. 171, n°120, « *Acta Geographica* ».

Dernières reconnaissances : André GIDE et Jules De BURTHE d'ANNELET

L'Oubangui-Chari conservait le souvenir du Gouverneur LAMBLIN[1069], ancien quartier-maître mécanicien de la marine, devenu par le rang Gouverneur, en poste à Bangui de 1914 à 1929. En moins de dix ans, il réussit à faire construire un réseau routier de plus de 4 000 kilomètres de pistes automobiles, hélas, « *à la main et au petit panier* », faute de financement extérieur, ce qui fut durement éprouvé par les populations locales.

L'établissement de ce réseau routier permit à d'intrépides automobilistes de traverser l'Afrique Centrale[1070]. Ainsi la célèbre expédition Citroën-Centre Afrique d'HAARDT et AUDOIN-DUBREUIL, après avoir traversé le Sahara, le Niger et le Tchad, parvint à Bangui le 11 janvier 1925, avant de partir à la recherche de trophées de chasse pour le Muséum jusqu'à Am Dafok sur la frontière soudanaise et de redescendre au Sud vers Bangassou[1071] et le Congo belge en direction de Madagascar. La bibliographie sur cette mission est abondante[1072]. Beaucoup moins connu est le trajet du capitaine DELINGETTE[1073] qui arriva, à Bangui, le 17 janvier 1925, une semaine après HAARDT. Il était accompagné de son épouse qui fut ainsi « *la première femme à aller en auto de la Méditerranée au Cap de Bonne -Espérance* », le 4 juillet, après un périple de 23 000 kilomètres.

Au même moment, s'élançaient vers le Tchad et Bangui, deux Blériot quadrimoteurs avec le Cdt J. VUILLEMIN et DAGNAUX, mais un accident les arrêta à Niamey. C'est ainsi que « *L'honneur d'atteindre le premier en avion le Congo* » revint au Belge THIEFFRY[1074] qui, parti de Colomb-Béchar, le 20 février 1925, arriva en avril à Léopoldville (Kinshasa[1075]). Nous avons relaté ailleurs les débuts de l'aviation à Bangui, 1925-1939[1076].

Si, aujourd'hui, les déplacements se font relativement fréquemment en avion ou en hélicoptère, hélas pour des raisons de sécurité, ils se sont concentrés dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, sur les pistes, en véhicules tout terrain 4x4, délaissant l'intérieur du territoire. Un voyageur traditionnel est cependant bien connu : le célèbre écrivain André GIDE (1869-1951). « *Chargé de mission, je suis dès à présent un personnage officiel* ». Dans son ouvrage

---

[1069] Gouv. Auguste Henri LAMBLIN (1870-1946). Not. par J. SERRE, p. 229-233 *in* H.D. VIII.

[1070] « *L'auto et l'avion à la conquête du Sahara et du Tchad* », p.44-46 *in* n°1, janvier 1925, B.C.A.F.

[1071] En 1975, il n'était déjà plus possible de reprendre le tronçon direct reliant Yalinga au Mbari, la forêt dense ayant repris ses droits !

[1072] Citons seulement :

- Georges-Marie HAARDT et Louis AUDOIN-DUBREUIL, 1926, « *La croisière Noire* », Plon, Paris.
- Fabien SABATÉS, 1980, « *La croisière noire Citroën, 1924-1925* », E. Baschet, Paris, 148 p., 300 ph.
- Ariane AUDOIN-DUBREUIL, 2004, « *La croisière noire sur les traces des explorateurs du XIX^{e}* », co-éd. Soc. Géo. -Glénat, Grenoble, 208 p.

[1073] « *D'Oran au Cap en six roues* » par le commandant et Mme DELINGETTE, 1927.

[1074] E. THIEFFRY, « *En avion de Bruxelles au Congo Belge* », 1926. Il décrit son escale à Bangui le 14 mars 1925.

[1075] Kinshasa : « *Le marché au sel* ».

[1076] Chapitre VIII*, in* « *Bangui 1889-1989. Points de vue et témoignages* », Y.B., 1989, Min. Coop., Sépia, Saint-Maur, 310 p.

« *Voyage au Congo. Carnets de route* » (1928)[1077] qu'il dédie à la mémoire de Joseph CONRAD, il relate la lente remontée en bateau du Congo-Oubangui (« *Voyage au Congo* », p. 32 à 55) : « *Interminable ... désespérément monotone. Partout on se ressent d'une pénurie lamentable ...* (dans) *cette contrée que décime la maladie du sommeil* ».

A partir de Bangui, A. GIDE bénéficie de la voiture du Gouverneur LAMBLIN dont il salue « *l'œuvre admirable* » avec ses routes aux bords plantés de Cearas, producteurs de caoutchouc, mais – à la sortie de la guerre – la colonie de l'Oubangui-Chari est dramatiquement sous-administrée : « *Sur trente et un postes de subdivisions, vingt-deux restent inoccupés faute de personnels suffisants* ». Il se rend ainsi dans l'Est jusqu'à Rafaï, rencontrant le sultan HETMAN : « *assez piteux spectacle de cette cour déchue* ».

Toujours accompagné du jeune Marc ALLEGRET[1078], A. GIDE se dirige à partir de Boda vers l'Ouest, à pied, avec 60 porteurs : « *dans cette forêt primitive que j'ai partout vainement cherchée* ». « *Je ne me lasse pas*, écrit-il, *d'admirer l'essor vertigineux de ces fûts énormes et leur brusque épanouissement* » (id., p.88). Il y collecte des papillons. Observateur curieux, son point de vue est intéressant. Ce périple pédestre traditionnel le conduit *via* Nola, Carnot, Baboua, Bouar (« *C'est une région mal soumise* »), à Bossangoa. Il y retrouve la voiture qui le mène à Fort-Archambault dont l'administrateur est son ami, M. DE COPPET[1079]. Poursuivant sur Fort-Lamy, il rejoindra la côte par le Cameroun *via* Maroua, Ngaoundéré, Yaoundé et Douala. Ses articles[1080], et son célèbre « *Voyage au Congo* », auréolés de sa notoriété, attirèrent l'attention sur certains abus coloniaux, notamment de la part des sociétés concessionnaires.

Enfin, étant donné l'originalité du personnage et de son parcours, il reste à évoquer J. De BURTHE d'ANNELET[1081]. Officier de cavalerie, méhariste, il participe en 1901-1903, à la mission DU BOURG DE BOZAS[1082] en Somalie, Ethiopie, Kenya et Congo Belge ... Célibataire, fortuné, mis à la retraite à 56 ans, il obtient le patronage du Muséum pour « *la chasse et la recherche de tous les spécimens anatomiques, botaniques, minéralogiques des pays traversés ...* ».

[1077] « *Voyage au Congo. Carnets de route* », 1928, Gallimard, Paris, 249 p. qui sera suivi en 1929 de « *Retour du Tchad* ». Réédition 1981, Idées Gallimard, 493 p.

[1078]Auteur de « *Carnets du Congo. Voyage avec GIDE* », éd. En 1987, coll. Singulier Pluriel, C.N.R.S., Paris, 295 p.

[1079] Marcel DE COPPET (1881-1968), futur Gouverneur Général de Madagascar. Not. par H . DESCHAMPS, p.144 -146 *in* H.D. III.

[1080] Notamment « *La détresse de notre Afrique Equatoriale* », 1927, p.721-732 *in* « *Revue de Paris* », n°20, 15 oct. 1927.

[1081] Lieutenant-Colonel Jules Louis Charles, baron De BURTHE d'ANNELET (1870-1945). Not. p.706-707 *in* D.B.F. III ; p.153-158 par Y.B. *in* H.D. XI.

[1082] Pierre Marie Robert DU BOURG de BOZAS (1871-1902) - « *Mission scientifique. De la Mer Rouge à l'Atlantique à travers l'Afrique tropicale (1900 – 1903)* », 1906, de Budeval éd., 442 p.

Débarquant à Douala en octobre 1928, il gagne par la nouvelle piste automobile Yaoundé, Bangui, puis Ippy. A partir de là, il écrit : « *Je ne veux utiliser que les moyens de transport locaux : tipoye, cheval, chameau et marche à pied* ». Dûment relevé, son itinéraire s'écarte des lieux habités car il recherche les trophées de chasse. Il traverse ainsi en diagonale le plateau gréseux d'Ouadda vers Ouanda -Djallé avant de revenir vers Ndélé en longeant l'escarpement des Bongos, puis, de repartir au Nord-Est vers la Gounda. Ainsi au Nord de Ndélé, il signale le ruisseau « *Laouyi dont le curieux cours est souterrain sur deux kilomètres* », puis « *un défilé étroit percé de nombreuses cavernes où*, me dit-on, *les indigènes se réfugiaient lors des chasses à l'homme des Khartoumiens de SENOUSSI »*. La relation de ce périple parut en 1932[1083] : « *A travers l'Afrique Française. Du Cameroun à Alger par le Congo, le Haut-Oubangui-Chari, l'Ouaddai, l'Ennedi, le Borkou, le Tibesti, le Kaouar, le Zinder, l'Aïr, le Niger, l'Ahaggar et le pays Ajjer* ». A 62 ans, il repart pour un dernier périple de deux ans et demi, et 20 000 kilomètres : « *Du Sénégal au Cameroun par les confins libyens et au Maroc, par les confins sahariens* (octobre 1932- juin 1935). *Carnets de routes. 1939*[1084]*.* »

Aux pionniers, il faut ajouter les missionnaires catholiques[1085] ou les pasteurs protestants[1086] qui parcoururent ce pays pour l'évangéliser. Ainsi le Rév. P. Joseph DAIGRE (1881 – 1952) sillonna à pied, des années durant, la région centrale et en dressa la carte[1087]. Son confrère, le Rév. P. C. TISSERANT[1088], affecté tout d'abord à Bambari, étudia le pays Banda, publiant un « *Catéchisme Banda* » (1929, 213 p.), un « *Essai sur la grammaire Banda* » (1930, 185 p.) et un « *Dictionnaire Banda-Français* » (1931, 667 p.). Nommé ensuite à Bozoum en pays Gbaya, il adopte le « *Sango, langue véhiculaire de l'Oubangui-Chari* » (1950, 271 p.). Il demeure connu en tant qu'ethnobotaniste avec son « *Catalogue de la Flore de l'Oubangui-Chari*[1089] » (1950). Les missions, particulièrement les pasteurs américains, suédois ... qui

---

[1083] En 2 to., éd. P. Roger, Paris, 843 p.

[1084] 2 to., Firmin Didot, Paris, 1549 p.

[1085] R. P. Vigilio Carlo TOSO : « *Centrafrique, un siècle d'évangélisation. Bangui, Conférence épiscopale centrafricaine* », 1994, XII, 590 p.

« *Installation de Carlo TOSO (Père Vigilio)* », par J. SERRE, A.S.O.M., 27 juin 2013, p.340-343 *in* M. et C., to LXXIII.

« *Nécrologie de Carlo TOSO (1927-2015)* » par J. SERRE, p.574-584 *in* M. et C., to LXXV, 2015.

[1086] Mme E. ROSENAU, 1958 : « *History of Baptists Mid-Missions in French Equatorial Africa* », 55 p.

[1087] - « *Carte de la partie moyenne du territoire de l'Oubangui à 1/500 000* », septembre 1918, avec une minute à 1/150 000 très détaillée quant à la toponymie.

- « *Oubangui-Chari. Témoignage sur son évolution* », 1950, Dillon éd., Issoudun, 219 p.

[1088] Charles Michel TISSERANT (1886-1962). Not. p.729-733 par Y.B. *in* H.D. XI.

[1089] Mém. I.E.C., Brazzaville, O.R.S.T.O.M., 166 p.

Du même P. TISSERANT, on peut ajouter :

- « *Le mariage dans l'Oubangui-Chari* », p.79-102 *in* Bull. de l'I.E.C., 1951, n°2.
- « *Ce que j'ai connu de l'esclavage en Oubangui-Chari* », 1955, éd. par « *Société anti-esclavagiste de France* », Plon, Paris, 112 p. Dans cet ouvrage évoquant les traces d'esclavage subsistant alors en Oubangui-Chari, le R. P. TISSERANT distingue de l'esclavage pratiqué par les Islamisés, l'esclavage traditionnel dit « *de case* », l'esclavage des « *femmes - attribuées* », et enfin le cas spécial des Babinga ou Pygmées, que l'on pourrait qualifier de servage « *de race* ».

n'avaient pas vocation à propager le français, contribuèrent fortement à la diffusion du sango qui, de langue des riverains de l'Oubangui, devint langue véhiculaire puis nationale.

Difficultés des inventaires scientifiques

En dépit de leur intérêt économique évident, les études géologiques et minières furent très lentes à se mettre en place. Jean-Louis MESTRAUD a esquissé un « *Historique de la Recherche Géologique en RCA*[1090] ». Les installations de postes pluviométriques et d'échelles de crues pour suivre les variations de débit des cours d'eau, préalables indispensables à tous travaux de Génie Civil, ne se développèrent que lentement à partir des travaux de la mission ROUSSILHE[1091].

Il faut bien avouer qu'avec la crise financière mondiale de 1929, suivie de la deuxième guerre mondiale, les travaux d'inventaires scientifiques ne prirent leur véritable essor qu'à partir de 1945, d'abord sans les photographies aériennes (prises entre 1950 et 1955), avec les cartes de reconnaissance géologique à 1/500 000. Il faudra attendre la fin du XX^{e} siècle pour voir publier les travaux de synthèse concernant la géologie, la géophysique, la climatologie, l'hydrologie, la pédologie, la géomorphologie. Il reste encore beaucoup à apprendre, notamment sur le sous-sol, les éléments traces, la biodiversité ... Encore faut-il que les travaux puissent se poursuivre sur le terrain dans la paix et la sécurité.

Éléments d'évaluation de la démographie centrafricaine par le biais des observations consignées dans les rapports d'exploration avant les tout premiers recensements.

De cette histoire longue et complexe des explorations, un enseignement se dégage concernant la démographie. Faute de sources écrites, personne n'avait idée de la répartition et de la densité des populations dans ces territoires. Remontant le Congo et ses affluents, les explorateurs décomptaient les villages, installés le long des rivières, et recensaient leurs habitants, mais ils n'avaient aucun renseignement sur le peuplement des terres à l'intérieur, surtout dans les régions forestières. L'on savait d'autre part que de vastes espaces entre les ethnies étaient inhabités. Troisième constat : les ravages des razzias esclavagistes avaient entraîné la dépopulation du Dar Fertit. En outre, sévissaient la maladie du sommeil et diverses affections. Impossible donc de donner une estimation fiable des populations avant les recensements de 1921-22.

[1090] p.4-6 *in* « *Géologie et ressources minérales de la République Centrafricaine* », 1982, Mém. B.R.G.M. n°60, Orléans, 186 p. avec carte à 1/1 500 000.

[1091] H. ROUSSILHE, 1913. « *Mission hydrographique Congo-Oubangui-Sanga* », Larose, Paris 2 vol., 464 p., 32 gravures, 34 planches, 72 fig., 3 cartes à 1/1 000 000.

A la fin du XIX^{e} siècle, à l'arrivée des premiers Européens, la zone des savanes d'Afrique centrale était exsangue. Les premières estimations de population effectuées le long des rivières, en comptabilisant les habitations sur les rives et en les extrapolant aux espaces intérieurs, étaient approximatives, comme celles de G. BRUEL en 1906 et en 1918. En 1985, afin d'avoir une idée de l'évolution démographique centrafricaine, je m'étais appuyé sur ces estimations et sur les résultats des recensements administratifs reportés dans le « *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* », édité entre 1881 et 1960, pour rédiger un « *Aperçu bibliographique de l'évolution de la population du Centrafrique et de sa capitale Bangui* », note qui fut publiée à la demande du « *Département des Etudes des populations*[1092]».

J'y rappelais que, selon l'archéologue P. VIDAL (1982), une chute démographique se produisit « *pour la période de 1700-1900 ... en raison de guerres fratricides, des razzias dévastatrices des pouvoirs royaux tchado-soudanais, puis des commerçants nilotiques* », auxquels il faut ajouter « *la diffusion de maladies microbiennes épidémiques* ». Ce n'est qu'à partir de 1921 que l'on dispose de recensements administratifs chiffrés par régions[1093]. L'Afrique Equatoriale Française comptait alors sur 2 millions de km², 2 845 336 habitants dont 606 644 h. pour l'Oubangui-Chari, auxquels il faudrait ajouter 125 000 h. pour la Haute-Sangha et la Lobaye, encore administrativement rattachées au Moyen-Congo, soit en tout environ 730 000 h. correspondant à une faible densité de 1,2 h/km². Les recensements ultérieurs indiquent une progression régulière de la population estimée annuellement à 2,5%. Avec une croissance urbaine rapide, de la capitale Bangui particulièrement, les disparités régionales se sont accentuées, toujours aux dépens de l'Est centrafricain : « *cul-de-sac* » délaissé.

Dans maintes publications concernant le Centre de l'Afrique, ont été avancés, voire répétés, des chiffres erronés, exagérément gonflés, non appuyés sur des statistiques fiables. Odile TOBNER n'écrit-elle pas, dans la préface du livre de Yanis THOMAS : « *Centrafrique : un destin volé* »[1094] : « *La principale calamité coloniale fin XIX^{e}-début XX^{e} est le grand dépeuplement provoqué dans tout le bassin du Congo ... Un tiers des habitants disparaissent entre travail forcé, exactions, répressions, massacres aiguillonnés par le racisme ...* ». J. MARZAC, écrivain non-africaniste, ne craint pas de renchérir (2017, opus cité) : « *Entre 1895 et 1904, ce sont au moins six millions de Congolais, jusqu'à dix millions selon certains auteurs, qui ont été massacrés, soit environ la moitié du pays* ». Chiffres exorbitants déjà cités par les journalistes Géraldine FAES et Stephen SMITH [1095]: « *La Centrafrique est au cœur des ténèbres. Entre 1890 et 1940, selon une estimation prudente, la moitié de la population a péri ... cette*

[1092]Y. B., p.23-31 *in* Bulletin de liaison n°26 de l'U.D.E.A.C. (Union des Etats d'Afrique Centrale), janvier 1986.

[1093] n°9, septembre 1922, B.C.A.F.

[1094] Yanis THOMAS, « *Centrafrique : un destin volé* », 2016, Survie, Agone, Marseille, 235 p.

[1095] « *République Centrafricaine : la solitude et le chaos* », p.282-296 *in* « *Politique internationale* », n°88, été 2000.

hécatombe est une abomination ». Il faut rappeler que la présence européenne était réduite : 80 personnes en 1900, 163 (dont 130 Français) en 1915, 1932 Européens en 1921.

Ces chiffres excessifs peuvent trouver une explication dans les luttes d'influences auxquelles se livrèrent les puissances coloniales lançant à l'aveugle de fausses nouvelles. A titre d'exemple en 1925, A. TERRIER dénonçait[1096] : « *Les mensonges et les calomnies contre l'Afrique Equatoriale Française* », citant, outre la presse allemande revancharde, la presse italienne mussolinienne à cette époque, qui déjà revendiquait l'accès au Tchad et au Cameroun. Au « *Giornale d'Italia* » du 31 janvier 1929 titrant : « *Trois millions de Noirs en fuite de la colonie française. 17 000 victimes pour 140 kilomètres de chemin de fer !* », il répondait : « *Trois millions de Congolais en fuite ! D'où sont-ils partis ? Et où ont-ils pu passer ?* »

Dans sa thèse de Doctorat[1097], Maxime-Faustin M'BRINGA-TAKAMA, Nzakara centrafricain, soulignait le déséquilibre de la moitié orientale du territoire centrafricain, où « *la tendance au sous-développement aurait été amorcée au XVII^e^, la colonisation ayant arrêté le dépeuplement massif en annihilant la traite* », mais subsistaient « *l'hypofécondité, la stérilité élevée, la faible natalité, la forte mortalité et l'intense mobilité* » (due à l'exode rural). Les témoignages des explorateurs cités dans cet ouvrage indiquent tous que cette région a subi depuis des lustres des razzias annuelles répétées venant essentiellement du Nord-Est soudanais et tchadien, mais aussi du Nord-Ouest camerounais. L'Est centrafricain demeure à ce point dépeuplé que la toponymie (ruisseaux, reliefs, villages) s'y est perdue en un siècle, ce qui est un fait exceptionnel.

A l'occasion d'un colloque[1098], le professeur américain D. CORDELL rappelait qu'« *il n'existe pas de données sur la population de l'Oubangui-Chari pour la période 1850-1900* » et ajoutait « *qu'on ne savait pas grand-chose de ce qui s'est passé avant 1920* », mais « *les autorités françaises se sont attachées à supprimer les razzias et la traite ...* ». Outre « *des maladies endémiques comme la variole* », il évoque la maladie du sommeil. On peut rappeler qu'en pleine guerre contre les Allemands du Cameroun, le docteur E. JAMOT (1879-1937) mit au point des équipes mobiles pour lutter contre ce fléau en Oubangui-Chari et au Cameroun. Dès 1930, il pouvait écrire « *la maladie du sommeil* » n'y est « *plus un facteur important de mortalité, de dénatalité et de dépopulation* ».

Rassembler dans un ouvrage la multiplicité et la diversité des missions d'exploration avait pour visée de les situer dans le temps et dans l'espace, de montrer leur déroulement, les obstacles à vaincre, ou les contraintes subies, les connaissances nouvelles emmagasinées. Que ces missions aient été des amorces pour une future occupation coloniale de l'Afrique Centrale, nul n'en doute. Les premiers arrivants, tels P. CRAMPEL, J. DYBOWSKI, C. MAISTRE ... durent

---

[1096] p.57-59 *in* n°2, février 1929, B.C.A.F.

[1097] « *L'Est centrafricain. Sous-développement et marginalité* », 1994. Univ. Bordeaux III.

[1098] « *Crise et population en Afrique* », chap. 6, p.161-179 : « *Le Centre et l'Est de la Centrafrique depuis 1850* » *in* « *Les études du CEPED* », n°15, juillet 1996.

se résoudre, faute d'animaux de bât - comme on l'a vu - à recourir au portage. En raison des vides humains et des animosités entre ethnies, ils eurent beaucoup de mal à obtenir des porteurs. Il est exact qu'en raison des difficultés de la pénétration au Tchad à cause de RABAH, des Ouadaïens et des Sénoussistes, la population manza a été trop souvent requise pour assurer les transports de charges entre Fort-Sibut et Fort-Crampel et a payé un lourd tribut[1]. L'administration coloniale n'ayant pu obtenir de crédits pour la construction d'une voie ferrée, l'on essaya d'autres voies d'accès au Tchad. En vain. Le problème ne put être réglé qu'à partir de 1920 et de l'ouverture d'une voie routière par le gouverneur LAMBLIN. Le portage et les travaux imposés ont entraîné des pertes humaines et laissé, comme en attestent les écrits autour de la construction du chemin de fer Congo-Océan, de funestes souvenirs. Mais un point est certain, les chiffres concernant la population, durant la période que nous avons étudiée : fin XIX^{e} – début XX^{e}, sont à prendre avec grande prudence, faute de données précises et fiables.

Bilan sommaire des explorations européennes en Afrique Centrale.

Connaissances acquises

Si l'on cherche à faire le bilan des connaissances acquises à la fin du XX^{e} siècle – et ce fut mon cas pour la réalisation de synthèses cartographiques thématiques en Centrafrique, l'on est inévitablement conduit à se demander par quels cheminements ces connaissances ont été obtenues[2] et ce qu'elles doivent aux explorateurs du XIX^{e} siècle qui pénétraient dans ce qui était pour eux des « *terrae incognitae* ». De cette œuvre de découverte et d'inventaire, les explorateurs ont été une pièce maîtresse.

La première interrogation porte sur le milieu naturel. Comment le percevait-on ? A l'orée du XX^{e}, l'Afrique centrale n'était plus inconnue de l'Occident. Des informations multiples, de sources diverses, parfois hétéroclites, permettaient désormais de préciser le milieu naturel, de le mettre en lumière. Ainsi la délimitation entre les grands bassins hydrologiques africains avait-elle pu être établie ; l'ampleur de celui du Congo avait été révélée, de même que la singularité de celui du lac Tchad, avec ses variations, ses « *débordements* » anciens vers le Sahara central, ou actuels vers la Bénoué – Niger. Il fallut près de vingt ans pour que soit reconnue la liaison entre l'Ouellé et l'Oubangui. La véritable source du Chari, désormais déterminée, n'est toujours pas reportée sur les Atlas. Enfin si quelques rares sommets pouvaient être enneigés en région équatoriale, l'on savait qu'il

[1] Selon D. CORDELL, « *La population manza habitant le long de la route estimée à 35 000 personnes en 1900, n'était plus, cinq ans plus tard que de 18 000 personnes* », mortes pour certaines, en fuite pour d'autres.

[2] Isabelle SURUN, « *Dévoiler l'Afrique ?* », Éd. de la Sorbonne, 382 p., 2 index, 18 fig., 3 tableaux

n'existait pas de grande chaîne montagneuse, transversale d'Ouest en Est, en Afrique centrale, et que les « *Montagnes de la Lune* » relevaient du mythe.

Pour les premiers navigateurs du XV-XVI^{e} siècles, la forêt dense humide du Golfe de Guinée paraissait impénétrable, plus encore les plaines à mangroves avec leurs palétuviers ancrés dans la vase. Les tentatives de remontée des cours d'eau se heurtaient presqu'aussitôt à des rapides infranchissables dans un environnement climatique, végétal et animal hostile. Plus tard, les hommes qui parvinrent au cœur du bassin du Congo ne savaient pas ce qui se cachait derrière l'épais rideau forestier bordant les cours d'eau : forêts marécageuses, marécages ou savanes herbeuses ? Ainsi, l'ampleur de la couverture forestière de l'Afrique centrale est-elle restée longtemps sous-estimée. De même, dans un biotope humide et chaud, l'on a souvent confondu vigueur de la végétation avec fertilité des sols. Certains crurent avoir découvert un « *pays de cocagne* ». Etait-ce sincère ou s'agissait-il d'attirer investisseurs et colons ? L'on constata progressivement l'importance de la couverture latéritique qui transforme la terre en « *briques* », sinon en « *ciment naturel* », comme en témoignent les cuirasses ferrugineuses compactes et stériles dites « *lakéré* » ou « *bowé* ».

Petit à petit, l'installation de postes pluviométriques et de stations hydrométriques permettait de mieux comprendre les climats tropicaux. Les explorateurs qui progressaient à pied avaient expérimenté *in situ* la violence des tornades africaines et remarqué l'importance de l'évaporation. L'on nota la transformation progressive vers le Nord mais aussi vers le Nord-Est de la végétation forestière équatoriale en savanes arborées puis arbustives, steppes puis désert à partir du lac Tchad, et l'on étudia le continuum de la végétation et sa zonéographie de l'équateur jusqu'au Sahara. Le lac Tchad fut un sujet d'étonnement pour les premiers voyageurs, puis d'interrogation et d'étude. L'on constata ses fluctuations saisonnières avant de craindre son assèchement. Quant aux traditionnels feux de brousse, réputés nécessaires pour la préparation des sols et accessoirement la chasse du petit gibier, rares étaient ceux qui pressentaient leurs inconvénients et leurs effets induits comme la déforestation ...

La merveilleuse faune africaine apparut innombrable, quasiment inépuisable, aux explorateurs qui croyaient pouvoir y « *faire des cartons* » pour le plaisir et non plus seulement pour se nourrir comme les indigènes pour qui l'ivoire n'avait pas de valeur commerciale contrairement à celle que lui accordaient les traitants Arabes et Européens ! La multiplication et donc la banalisation des armes à feu dévastèrent et dévastent encore le patrimoine cynégétique de l'Afrique[1100]. Nous l'avons vu se réduire sous nos yeux. Certains grands mammifères sont gravement menacés et d'autres comme le rhinocéros, ont déjà disparu d'Afrique Centrale.

[1100] En 1980, Romain GARY revendiquait pour son célèbre roman : « *Les racines du ciel* » (1956), le titre de « *premier roman écologique* » du fait de son appel à la protection de la nature et particulièrement des éléphants ; il ignorait probablement qu'il avait été précédé sur ce thème par J. DYBOWSKI à la fin du XIX^{e} siècle.

Des espèces nouvelles animales (comme l'okapi) furent découvertes, de même que des espèces végétales, notamment des espèces indigènes de café « *d'un goût et d'un arôme délicieux* » et de riz ... Trois cents ans après avoir été importé d'Amérique, le manioc était devenu un composant indispensable de l'alimentation de nombre d'habitants du bassin congolais. J. DYBOWSKI puis A. CHEVALIER créèrent des « *jardins d'essai* » et réussirent ainsi l'introduction du papayer par exemple. Bien que ne connaissant pas la géologie, certains explorateurs, curieux et attentifs, rapportèrent des échantillons minéraux dont l'étude confirma ou révéla les potentialités prometteuses : fer, cuivre, zinc, plomb mais aussi or et diamants ou coltan ! Outre des sources chaudes, quelques suintements pétroliers furent signalés.

Le deuxième sujet d'interrogation concerne le milieu humain et l'approche qu'en avaient les explorateurs. Il y a beaucoup à dire sur les missions d'explorations qui se succédèrent en Afrique Centrale, avec des objectifs qui humainement pour certains étaient désintéressés, mais qui ne l'étaient pas politiquement si l'on se resitue dans le contexte de l'époque. Il est indéniable en outre que l'étonnement et la peur de l'inconnu prévalaient des deux côtés, avec, est-ce la peine de le dire, un rapport de forces inégal, et un déséquilibre entre autochtones et allochtones, autrement dit entre natifs et étrangers venus d'ailleurs. En Afrique centrale, les explorateurs découvraient des populations animistes dont ils ignoraient tout, hormis les Congolais de l'estuaire connus depuis trois siècles. Vers 1860, DU CHAILLU au Gabon, les frères PONCET aux sources de l'Ouellé, puis SCHWEINFURTH, STANLEY ... redécouvrirent les Pygmées, près de 2 300 ans après les témoignages rapportés par HERODOTE. De part et d'autre, les premiers regards furent de surprise mêlée d'ébahissement devant les différences de vêtures, d'équipements, de comportements. Les uns avaient tout à craindre des armes à feu, des bateaux à vapeur ..., les autres redoutaient l'anthropophagie et la menace implicite que suscitaient les « *arbres à crânes* ».

La recension des faits d'exploration est par essence unilatérale puisque les cahiers de terrain et rapports des explorateurs ou chargés de mission assument deux propos : ce que leurs auteurs observent objectivement *versus* ce qu'ils supputent subjectivement du comportement et des intentions des hommes qu'ils rencontrent. Quasi inexistants sont les récits comparables à ceux de F. FINNIAN VON SASS, épouse de Samuel BAKER, ou de Joséphine BAKHITA, esclaves devenues libres et capables de témoigner. Les relations que nous avons attestent néanmoins de ce qu'ont vu les explorateurs, de leur admiration devant les sculptures des villageois, devant leur adresse et l'ingéniosité de leur industrie : instruments, couteaux de jet, tabourets, ornements ... Plus que leurs vêtements parfois réduits à un tablier de cuir ou à quelques feuilles, ce sont les scarifications et leur signification qui les intriguent de même que les labrets en ivoire ou quartz et les « *plateaux* » que les femmes insèrent dans leurs lèvres, leurs belles coiffures « *en fines tresses* ». Par leur mode de vie, les chasseurs-cueilleurs se différencient des agriculteurs et des éleveurs. L'alimentation varie en fonction des ressources et du biotope d'une région à l'autre : bananes, manioc, sorgho ou mil. Certains explorateurs

multiplient à l'envi le nombre de tribus, d'ethnies, et en conséquence leurs imbrications. Ils observent avec curiosité les festivités, danses ou chants, instruments de musique, ainsi que les rituels d'initiation tels les « *Labbis* » chez les Gbaya et « *Ganza* » chez les Banda du Centrafrique. Les premières photographies et premiers enregistrements sur gramophones apparaissent riches d'informations sur le contexte de l'époque.

Un autre pan, médical cette fois, est récurrent dans les récits d'exploration. Missionnaires et explorateurs des premières heures, souvent très jeunes, ont payé un lourd tribut en particulier à la fièvre bilieuse hématurique qui les emportait en quelques jours. Bien avant les grandes épidémies virales de la fin du XX^{e} siècle (virus Ebola, VIH – Sida), sévissent des fléaux inconnus des Européens : maladie du sommeil, filarioses, onchocercose ...

Autre observation de première main : les trafics des esclavagistes. La traite occidentale est bien connue à partir d'abondants documents écrits. Elle fut interdite au début du XIX^{e}. Il n'en était pas de même de la traite orientale. L'anthropologue, d'origine algérienne, Malek CHEBEL, dans « *L'esclavage en Terre d'Islam. Un tabou bien gardé* [1101]», écrit : « *Deux siècles après la révolution du Coran, l'Islam employait plusieurs millions d'esclaves* ». Cette traite était alimentée par des caravanes d'esclaves parvenant aux portes de la Méditerranée et de la mer Rouge. En contrepartie de l'alliance Franco-Britannique face à l'Empire Russe (guerre de Crimée, 1854-1855), l'Empire Ottoman s'engagea à interrompre la traite orientale. Très longtemps occultée, cette traite orientale redevient un sujet d'actualité[1102]. C'est grâce aux témoignages des explorateurs que l'on découvrit l'ampleur de la traite dans le Sahel et en Afrique Centrale. BROWNE en 1793, DENHAM en 1823, BARTH en 1850, VOGEL en 1853 ... croisèrent dans le désert saharien des caravanes d'esclaves, dont les ossements desséchés de victimes abandonnées jalonnaient les pistes. Suspendue pour à peine un siècle par la colonisation, l'expansion islamique reprend en Afrique comme l'a montré l'ancien Premier Ministre Centraficain, Jean-Paul NGOUPANDÉ (2003)[1103].

Ces explorateurs ont été témoins de ce commerce dans tout le Sahel ; ils ont vu les marchés d'esclaves, dénoncé les mutilations importantes, la barbarie de la castration, en particulier dans le Baguirmi. Voulant progresser vers le Sud, certains d'entre eux se sont résolus à accompagner les razzias annuelles de saison sèche, à cheval, avec des armes à feu. Comme BARTH, en 1850, ils ont pu constater qu'une « *frontière sanglante »* coupait transversalement l'Afrique en deux : entre les Islamistes pour lesquels les Infidèles n'étaient

---

[1101] Malek CHEBEL- « *L'esclavage en Terre d'Islam. Un tabou bien gardé* », Fayard, Paris, 505 p. CR par Y.B., p.31-33 *in* M. et C., to. LXVII, Vol. 2, 2007.

[1102] On peut se reporter à l'historien canadien Paul LOVEJOY : « *Une histoire de l'esclavage en Afrique. Mutations et transformations (XIV^{e} – XIX^{e})* », Karthala, Paris, 2017, 442 p. et au Franco-Sénégalais Tidiane N'DIAYE : « *Le génocide voilé. Enquête historique* », Gallimard, Folio, Paris, 2008, 320 p.; CR par Y.B., p.93-95 *in* M. et C., to. LXX, vol. 2, 2010.

[1103] « *L'Afrique face à l'Islam. Les enjeux africains de la lutte contre le terrorisme* ». Albin Michel, Paris, 303 p.

rien, et les animistes désarmés. Il demeurait impossible à un voyageur européen isolé de pénétrer plus avant vers le Sud.

Par la suite, pour progresser à partir de la côte vers l'intérieur du bassin congolais, deux points de vue prévalurent : soit, à l'instar de Mgr AUGOUARD ou de témoins avertis comme P. PRINS, protéger les fétichistes et animistes de l'emprise islamique, soit, comme BRAZZA ou ceux qui avaient servi - notamment en tant que militaires - en Algérie et qui parlaient arabe, s'appuyer sur le vernis de civilisation musulmane des populations sahéliennes islamisées. Ils auraient ainsi, pensaient-ils, un contact plus facile avec ce monde musulman. Ce fut la démarche de CLOZEL, BRUNACHE ou E. GENTIL à son arrivée. Certains comme DE BEHAGLE, ou MOLL auront à le regretter.

Des témoignages précieux et détaillés comme ceux des premiers résidents européens auprès des sultans : JULIEN chez SENOUSSI à Ndélé, P. PRINS chez GAOURANG au Baguirmi, attestent que la collecte d'esclaves était l'activité économique principale de ces sultans. En dépit de traités de protectorat, la traite subsistait encore en 1910, à Ndélé au Dar Kouti, à Rey Bouba, au Cameroun, et bien sûr, au Ouadaï qui résistait à la pénétration. Bientôt reprirent des infiltrations de commerçants dits « *Haoussa* » (Hausa) qui s'installaient dans les petits postes fondés par les Européens ; des colporteurs circulaient en brousse. Par besoin de viande et pour occuper les plateaux désertés de Bouar–Bocaranga, au Nord-Ouest de l'Oubangui-Chari, puis plus tard à l'Est de Bambari, les colonisateurs firent venir progressivement des éleveurs nomades Mbororo (Peul), veillant, pour éviter les heurts avec les agriculteurs sédentaires, qu'ils ne débordent pas des secteurs qui leur étaient réservés ; vigilance qui n'eut qu'un temps !

Au Gabon, au Moyen Congo et en Oubangui-Chari, la pénétration coloniale ne se fit pas délibérément sur le mode belliciste, mais il y eut des affrontements ponctuels par incompréhension réciproque. Il en alla différemment au Tchad où elle se heurta directement à un aventurier islamiste soudanais RABAH ainsi qu'aux Islamistes et Sénoussistes du Ouadaï au Borkou qui étaient mieux armés et plus organisés.

Tandis que les animaux de trait ou de bât furent précieux pour le transport dans maints pays d'Afrique occidentale ou orientale, il n'en alla pas de même en Afrique équatoriale où les mouches tsé-tsé décimèrent longtemps les troupeaux. Faute d'un cheptel adapté au transport des lourdes charges, ce furent les hommes et les femmes qui, dans ces régions, prirent l'habitude d'assumer cette tâche au quotidien ; usage bientôt mis à profit pour répondre aux exigences du portage initié par les colonisateurs. Pratique qui fut indispensable à la Mission MARCHAND et qui laissa de funestes souvenirs comme le notent LIOTARD ou COLRAT DE MONTROZIER.

Pour ma part, je voudrais rendre hommage aux explorateurs individuels qui n'étaient pas des héros mais des hommes avec leurs faiblesses, et qui ne pouvaient se rendre compte

de l'ampleur des bouleversements dont ils étaient des contributeurs marginaux, croyant, selon les termes de l'époque, apporter « *La Civilisation »* ! Rêvant de grands espaces et épris d'aventure, ils avaient pour ambition de contribuer modestement à la découverte du Monde, espérant au mieux de la reconnaissance à défaut de gloire éphémère. Ils ne pensaient pas à faire fortune et sont morts, le plus souvent oubliés, voire même inconnus, surtout lorsqu'ils n'ont pas laissé de témoignages écrits. Beaucoup décédèrent lors de leur première mission, souvent de maladie, parfois abandonnés. Le bilan de ces débuts fut assez lourd pour donner matière, en 1874, à un article et à une carte de H. DUVEYRIER au titre tristement significatif : « *L'Afrique nécrologique*[1104] ».

La démarche des explorateurs, leur curiosité, leur regard neuf, leur désir de constituer des collections peuvent paraître désuets aujourd'hui à l'ère de la technologie moderne et de la recherche dite « *de pointe* » dont on pense qu'elle seule mérite que l'on y consacre hommes, temps et financements. Le temps des inventaires paraît dépassé. Avec les satellites et les moyens modernes d'information, on croit qu'il ne reste plus rien à découvrir sur terre. Erreur, notre globe demeure inégalement connu en fonction des intérêts économiques et des difficultés d'accès. Des découvertes restent à faire sur terre, et sous terre ! Les explorateurs du XIX^{e} et début du XX^{e} ont posé les fondements des connaissances géographiques et scientifiques du cœur de l'Afrique. Des observations apparemment anodines et rapidement oubliées, se sont révélées prémonitoires. Il n'est donc pas superflu de suivre leurs parcours et de glaner leurs remarques pour affiner la perception que nous avons des territoires qu'ils ont traversés et de leurs atouts et spécificités[1105].

En guise de conclusion

Il y a un siècle et demi, soit bien peu de chose dans l'histoire des Hommes et encore moins à l'échelle des temps géologiques, les habitants d'Afrique Centrale vivaient en vase clos dans leur très grande majorité. L'absence de moyens de transport, de langue de communication à grande échelle, et surtout d'écriture, à l'exception de l'arabe sur la frange Nord de ce milieu, les empêchait de connaître ne serait-ce que le débouché de leurs rivières et *a fortiori* l'existence des océans. Dans le cas du Centrafrique, vingt-cinq ans de reconnaissances exploratoires furent suivis d'une occupation effective d'un demi-siècle, durée déjà dépassée depuis les Indépendances de 1960, comme le soulignait l'ancien premier

[1104] p.561-644 *in* B.S.G., 1874 II.

[1105] **La variété des sujets abordés pourra être appréhendée à partir de l'index thématique.**

ministre centrafricain, Jean-Paul NGOUPANDÉ, devenu témoin attentif dans « *L'Afrique sans la France* » (2002)[1106].

Poussés par la curiosité, le désir d'aventures, la soif de reconnaissance, mais aussi pour certains le besoin d'évangéliser ou la cupidité, les tout premiers explorateurs n'imaginaient pas les lendemains de l'Histoire. La colonisation leur a succédé rapidement. Ce n'est pas le lieu ici d'en faire le procès ; beaucoup s'y sont déjà employés et continuent de le faire. Ce fut un électrochoc, certes brutal et regrettable, mais probablement inéluctable dans l'ambiance de concurrence et d'expansion entre nations européennes, bénéficiant fin XIX^{e} siècle, d'une supériorité matérielle écrasante jusqu'aux guerres fratricides du XX^{e}.

Quoi qu'il en soit, l'ouverture à la mondialisation se serait imposée. Comment, en une période où l'on se préoccupe d'atteindre d'autres planètes, aurait-on pu laisser subsister sur terre de vastes espaces inconnus ? Après la convoitise des Etats de l'Ouest Européen, celle des uns ou des autres, qu'ils fussent Américains, Russes ou Chinois, se serait rapidement manifestée. La mondialisation n'aurait pu être longtemps retardée.

Quel fut le rôle des explorateurs ? Un rôle de médiateurs. Ils ont découvert **un monde** qui, en retour, en a découvert **un** aussi. Double regard de crainte et de fascination, choc de cultures, début d'un bouleversement dont on n'a pas épuisé aujourd'hui les conséquences.

En terminant cette relation des travaux des explorateurs et des chercheurs inventoriant le milieu naturel d'Afrique centrale, je voudrais mentionner le souvenir ému que je conserve des villageois qui m'ont accompagné sur les sentiers en savane ou les layons en forêt dans un milieu difficile et pour un travail ingrat, gardant le plus souvent leur bonne humeur et toujours leur force vitale. Plutôt que pour des spéculateurs, c'est pour eux, pour les habitants de leurs terroirs que je souhaiterais que nos travaux demeurent utiles, et qu'ils marquent une étape dans la connaissance de ce milieu original.

[1106] « *L'Afrique sans la France. Histoire d'un divorce consommé* ». Albin Michel, Paris, 2002, 399 p.

Table des matières

Avant-propos **2**
Avertissement personnel 2
Introduction **8**
Afrique Centrale : nombreux mystères et inconnues encore au milieu du XIXe siècle 9
Ce que l'on savait fin XVIII[e] 13
Approches de l'Afrique Centrale avant 1850 ..... **19**
Quelques précurseurs européens de la reconnaissance de l'Afrique à la fin du XVIIIe siècle. 19
Explorations réussies ou inabouties au début du XIXe siècle 22
Fondation de la Société de Géographie en 1821 24
Expédition britannique au lac Tchad : DENHAM - OUDNEY (1823 - 1825) 25
Expédition CLAPPERTON – LANDER (1825-1827) 28
Périple des frères LANDER (1830-1831) 29
René CAILLIÉ et Jean-Baptiste DOUVILLE, primés par la Société de Géographie en 1830 et 1832 .. 31
Etat des connaissances sur l'Afrique Centrale autour de 1830 32
El-TOUNSY (1845-1851) : témoignage d'un Africain sur l'Afrique Centrale 35
Intensification des reconnaissances entre 1850 et 1870 ..... **38**
Heinrich BARTH et Adolf OVERWEG en 1849-1855 38
Edouard VOGEL en 1853-1856 42
Un explorateur allemand peu connu, K. M. von BEURMANN 44
Implantation française au Gabon 45
L'exploration du Haut-Nil vers 1840 - 1860 47
Explorations à partir de l'Afrique australe et orientale 50
Missions R. BURTON en 1856-1858 et J. SPEKE en 1856-1863 51
Mademoiselle A. TINNÉ et ses compagnons 54
Friedrich Gerhard ROHLFS entre 1866 et 1879 55
Les frères PONCET en Afrique Centrale 57
E. F. BERLIOUX et la traite orientale 59
Explorations essentielles autour de 1870-1880 ..... **61**

Georges-Auguste SCHWEINFURTH (1868-1871) 61
Dernières explorations de David LIVINGSTONE : l'Afrique des Grands Lacs (1866-1872) 66
Gustav NACHTIGAL au Tchad : Tibesti et Ouadaï (1869-1874) 69
Et pendant ce temps-là, sur le Haut Nil 74
Difficultés de pénétration au Gabon par l'Ogôoué 75
Première traversée de l'Afrique équatoriale d'Est en Ouest par CAMERON en 1873-1875 76
Descente du Congo par STANLEY (1876-1877). Révélation de l'importance du fleuve Congo 77
Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA sur l'Ogôoué en 1875-1878 83
De l'exploration-découverte de contrées lointaines à la révélation d'appétits expansionnistes 86
Conceptions et visées du roi LÉOPOLD II de Belgique 86
Réplique française de BRAZZA puis MIZON, 1880-1881 88
Un Allemand, FLEGEL, sur la ligne de crête Niger (Bénoué) – Congo, 1881-1884 89
Poursuite des explorations à partir du Nil : le mystérieux docteur POTAGOS en 1876-1877 89
Friedrich BOHNDORFF, premier Européen en Centrafrique en 1876 91
« Projet d'exploration dans l'Afrique Centrale par l'Ouellé », Léon LACROIX, 1880 92
Franck LUPTON au Bahr-el-Ghazal et sur l'interfluve Congo-Nil, 1882 93
Wilhem JUNKER, explorateur du pays zandé, 1879-1887. 95
Visées expansionnistes européennes sur le Soudan et le Congo 99
Course de vitesse au Congo entre BRAZZA et STANLEY – 1883 100
Première exploration de l'Oubangui par le Pasteur GRENFELL, 1884 104
En 1885, Albert DOLISIE et Charles DE CHAVANNES rencontrent VANGELE 106
Les Allemands et la mission Jacques DE BRAZZA au Nord-Gabon en 1885 107
G. GRENFELL vu par A.J. WAUTERS 108
Bassin du Congo 111
La Conférence de Berlin (novembre 1884 - février 1885) 111
Interrogations et parfois illusions quant aux potentialités effectives. 112
Diversité des études sur le bassin du Congo 113
Deux explorations VANGELE – LIÉNART de l'Oubangui, fin 1886 et 1887 114
L'expédition STANLEY au secours d'EMIN Pacha, 1887 119
Troisième expédition VANGELE sur l'Oubangui (1889-1890) 121
Missions complémentaires entre le Congo et l'Oubangui – Ouellé 122
Avancées européennes autour de 1890 123
Premières tentatives allemandes de pénétration au Sud-Cameroun (1887-1888) 123

Paul CRAMPEL au Nord-Gabon en 1888 124
Les Français essaient de rattraper leur retard sur l'Oubangui 125
Fondation de Bangui en juin 1889 126
La colonisation croit triompher en 1888-1890 127
Affirmation des visées politiques européennes sur l'Afrique autour de 1890 : « Course au clocher » ou « mêlée » (scramble pour les Anglo-Saxons). 129
Mission J. CHOLET sur la Sangha, 1890 131
Le Français E. TRIVIER effectue la onzième traversée de l'Afrique 132
Fondation du Comité de l'Afrique française (1888-1891) 132
Du Congo vers le Tchad (1890-1893) 134
Vers le Tchad à partir du Congo : Paul CRAMPEL en 1890-1891 134
Mission Alfred FOURNEAU sur la Sangha (mars à mai 1891) 141
Mission GAILLARD sur la Sangha en 1891 143
Expédition MIZON sur la Bénoué et dans l'Adamaoua (1890 – 1893) 145
Mission MONTEIL de 1890 à 1892 149
Les missions PONEL (1889-1893) 151
Mission DYBOWSKI en 1891-1892 : « La route du Tchad » 156
Le point de vue d'un explorateur adjoint : Paul BRUNACHE 162
Mission MAISTRE en 1892-1893 164
Lente et progressive poussée vers le Nil et vers le Tchad (1891-1894) 171
Première mission LIOTARD dans le Haut Oubangui (juillet 1891 - juin 1894) 171
Un explorateur malgré lui, Jacques DE CRUSSOL, 13e duc D'UZÈS 172
Evocation des missions d'explorations d'E. JULIEN 173
Mission E. DECAZES en 1893-1895 174
Les Belges dans l'Est centrafricain et l'interfluve Congo-Nil 176
Le témoignage personnel du lieutenant Charles DE LA KÉTHULLE DE RYHOVE 178
Expédition du commandant Léon HANOLET en 1894 181
Expéditions belges vers le Bahr-el-Ghazal 183
A l'Ouest, Convention franco-allemande du 15 mars 1894 – Mission CLOZEL vers le Nord 187
Controverse sur le débouché du Wom : Ouham 190
Visées françaises sur le Nil (1895-1900) 193
Seconde mission LIOTARD sur le Haut-Oubangui (nov. 1894 – août 1899) 193
La mission MARCHAND ou mission Congo-Nil (1895-1899) 196
Mission ROULET – DE TONQUEDEC 205

Pour en finir avec la mission MARCHAND 207
Report des visées françaises du Nil vers le Tchad 208
La mission E. GENTIL, 1895-1897 208
Explorations effectuées en relation avec la mission Congo-Tchad 215
Première mission Pierre PRINS de 1895 à 1899 215
Ferdinand DE BEHAGLE (1857-1899) – Explorateur à la vocation contrariée, mort tragiquement 219
Les généraux survivants JOALLAND et MEYNIER 222
Témoignages et apports à la connaissance de la Mission tchadienne FOUREAU-LAMY 223
Explorations d'inventaires au tournant du XX^{e} siècle 225
Mission BONNEL DE MÉZIÈRES : Le Sud-Est Centrafricain devient un cul-de-sac. 225
Résolution du problème de l'Ouham : missions BERNARD, puis BERNARD et HUOT 230
Mission E. JOBIT – Le cours inférieur de la Likouala-aux-Herbes 233
La Mission GENDRON au Congo français (1901-1902) 234
Exploration de la brigade JOBIT 234
Première exploration du Lieutenant LÖFLER (23 août – 18 octobre 1899) 235
Lieutenant DEMARS : Etude du plateau central du Congo français. Région dite des monts Brogou 236
Mission FOURNEAU-FONDÈRE, 1899, d'Ouesso à Libreville. 236
Explorations entre Sangha et Oubangui. La Bali (Gbali) enfin reliée à la Lobaye en 1901 238
Mission ROUSSET : Reconnaissance de la rivière Fafa. 240
Expéditions allemandes au Cameroun au tournant du siècle : Lieutenant VON CARNAP, sergent STAADT et Dr PLEHN (1897-1899) 241
Exemple d'étude régionale 242
Explorations complémentaires dans l'Est oubanguien et au Tchad (1901-1909) 243
Mission PRINS chez SAÏD BALDAS (1901) 243
Exploration de la Kotto par BOS et SUPERVILLE (1901) 248
Maurice SUPERVILLE, « De l'Oubangui à N'dellé par la Kotto » 250
Autres reconnaissances secondaires 251
Capitaine Victor MAHIEU, « Haut-Oubangui. La région Nord de Sémio. Ses ressources » 251
M. SÉGUIN : « Voyage d'exploration dans l'intérieur du Kuango » 252
PIC DES CEDRES, *alias* Albert PIQUET, 1908 : « Par la brousse. Récit anecdotique d'un facteur de commerce du Centre Africain » 252
Reconnaissances britanniques sur le versant nilotique vers 1906 253

Georges BRUEL 253
Reconnaissance de la Sangha au Chari par le capitaine LÖFLER en 1901 255
Le capitaine DUJOUR à l'Est du Moyen-Chari en 1904 259
Premières grandes missions scientifiques en Centre Afrique 260
« La mission Chari-lac Tchad (1902-1904) » d'Auguste CHEVALIER 260
Mission H. FREYDENBERG au Tchad, 1904 : un militaire doublé d'un scientifique 268
Autour du lac Tchad : Jean TILHO et Antoine AUDOIN 269
La première mission LENFANT : de l'Atlantique au Tchad (1903 – 1904) 272
A côté de la mission LENFANT, apports divers à la connaissance 274
Témoignage du Capitaine CORNET sur le Tchad (1904-1907) 275
Missions diverses liées aux frontières 276
Explorations du Lieutenant LANCRENON (1905-1906) 276
Mission MOLL (1905 – 1907) 279
Deuxième mission LENFANT avec L. PERIQUET, E. PSICHARI ... sur le Haut Logone (1906-1908) .. 282
Missions JACQUIER - MARTIN dans l'Est centrafricain (1910 – 1911) 288
Missions étrangères transfrontalières en Afrique Centrale au début du XX^{e} siècle 291
Crise franco-allemande de 1911 293
Mission PERIQUET de délimitation frontalière Neu-Kamerun – A.E.F. (1912-1914) 293
Un prospecteur oublié : Louis Antoine Léon BRUSTIER (1880-1970) 294
Premières reconnaissances du Nord-Est Centrafricain : Cap. MODAT et Lt. TOURENQ 295
Épilogue : dernières explorations 300
Premières synthèses de G. BRUEL (1914-1935) 300
La délimitation de la frontière A.E.F – Soudan anglo-égyptien. Mission GROSSARD - PEARSON (1921-1923) 302
Dernières reconnaissances : André GIDE et Jules De BURTHE d'ANNELET 303
Difficultés des inventaires scientifiques 306
Éléments d'évaluation de la démographie centrafricaine par le biais des observations consignées dans les rapports d'exploration avant les tout premiers recensements. 306
Bilan sommaire des explorations européennes en Afrique Centrale. 309
Connaissances acquises 309
En guise de conclusion 314
Index 1 : noms propres cités 321
Index 2 : Géographique 331
Index 3 thématique 340

Variété des sujets abordés à partir des mots-clés 340

Liste des cartes et itinéraires d'explorations (fascicule annexe) 348

Quelques sigles et abréviations..... 351

Index 1 : noms propres cités

A

ABBADIE (D') Antoine · 11, 33, 34
ABBADIE (D') Arnaud · 33
ADANSON Michel · 19, 62
ADHÉMAR (D'), Capitaine · 269
AHMADOU, Sultan de Zinder · 211
ALI FENTAMI, Sultan du Bornou · 72
ALI KOBBO, traitant · 119, 123
ALI, père de BANGASSOU · 91, 92
ALI, roi du Ouadaï · 72
ALIS Hippolyte PERCHER, dit Harry · 124, 133, 135, 136, 139, 145, 146, 149, 164
ALLEGRET Marc · 304
ALLOGHO-NIKOGHE Fidèle · 45
ALVERNHE Joseph (Dr) · 238
ANCEL Jacques · 32
ANDRADE A.P., historien portugais · 18
ANTIPPAS Georges, écrivain grec · 89
ANVILLE (D') Jean-Baptiste BOURGUIGNON · 19
ARBAUMONT (D') J., Colonel · 279
ARENBERG (D') Auguste, Prince · 132
ARISTOTE · 63
ARNAU Georges · 302
ARNAUD Capitaine · 282
ARNAUD Joseph PONS (D') dit ARNAUD Bey · 34
ATRI (D') Marcellin, capucin · 18
ATTANOUX (D') Bernard · 225
AUDOIN Antoine, Cap. de Frégate · 269, 270, 271, 303
AUDOIN-DUBREUIL Ariane · 303
AUDOIN-DUBREUIL Louis · 303
AUGOUARD Prosper, Mgr · 88, 135, 172, 313
AVEZAC (D') M. A. P. · 24, 33
AYMÈS Antoine, Lieutenant · 47, 75
AZAMGOUANDA, chef Ndris · 165

B

BADAIRE, Adjudant · 150
BAERT, Lieutenant · 114
BAFIO, chef · 143
BAKER Florence, épouse de S. BAKER · 52
BAKER J.N.L., historien · 4
BAKER Samuel White, explorateur · 52, 311
BAKHITA Joséphine · 60, 311
BALANDIER Georges · 17
BALAT Georges-Adolphe, Commandant · 185
BALDAS Saïd, Sultan · 243
BALLAY Noël · 84, 101, 107, 110
BANDASSI, chef Kreich · 179, 180
BANNING Emile · 86
BANVILLE (DE) Ghislain, Rév. P. · 201
BARAM BAKIÉ (ou BAKIA) · 94, 249, 250
BARATIER Albert, Général · 197, 200, 201, 202, 203, 207
BARBEDOR, pharmacien de marine · 47
BARRALIER Emmanuel, cartographe · 243
BARRAT Maurice, géologue · 237, 238
BARTH Heinrich, explorateur allemand · 12, 38, 39, 40, 41, 42, 46, 63, 74, 92, 130, 131, 146, 147, 150, 167, 169, 268, 274, 312, 348
BARTHOLIN Léon · 199
BARTTELOT, major anglais · 120
BASTET, Ing. des Mines · 282
BASTIAN Ad., Dr · 75
BAUER F., officier allemand · 259
BEAULIEU E., professeur · 204
BECKER Jérôme, Capitaine · 122, 176
BEHAGLE (DE) Ferdinand · 164, 214, 219, 220, 221, 222, 226, 313
BEHAIM Martin, géographe · 100
BEKE Th. C. Dr. · 34
BELIN DE LAUNAY J. · 66

BELLO Mohamed, Sultan fellata (peuhl) · 27, 28, 29
BELLOC Louise S.W. · 29
BEMBE, Chef · 136
BEN MEDJKANE Ahmed · 210
BEN SAÏD MOHAMED, étudiant · 135, 140
BERGER A. · 88
BERLIOUX Etienne - Félix · 7, 59, 60, 349
BERNARD Augustin · 135
BERNARD Dr · 290
BERNARD Victor, Administrateur · 230, 231, 232, 350
BERTHON, Rév. Edward Lyon · 146
BESSON Maurice · 13
BEURMANN VON Karl Moritz, explorateur · 44
BINGER Louis-Gustave, Capitaine · 133
BIRLEA Vasile · 74
BISCARRAT Gabriel · 136, 138, 140
BIZEMONT (DE) HENRI, officier de marine · 58
BLANC Paul, Ambassadeur · 4
BLERZY H. · 11, 13, 53, 54
BLETON Alain · 2
BLÖM Gustave-Adolphe · 142, 143, 145
BLOT Léon · 152, 210
BOBICHON Henri, administrateur · 157, 171, 197, 202, 248, 301
BOHNDORFF Friedrich · 91, 92, 96, 99, 109, 176
BOLOGNESI Angelo · 50
BONAPARTE Napoléon · 8, 22
BONCHAMPS (DE) Christian, marquis · 199
BONNEL DE MÉZIÈRES Albert · 164, 219, 220, 225, 226, 227, 228, 229, 279, 350
BONNEUIL Christian · 261
BONO A (DE) ou DEBONO · 50
BONVALET Gaston-François · 184
BONVALOT Pierre-Gabriel · 199
BORGNIS-DESBORDES Charles-Ernest, Général · 133
BOS Henri, Lieutenant · 94, 248, 249, 250, 251, 252, 350
BOUCHER E., administrateur · 300
BOUET-WILLAUMEZ Louis-Edouard, Lieutenant de vaisseau · 45
BOUGAINVILLE Louis Armand, comte de · 8
BOUGON, sous-officier · 282, 287
BOURDARIE Paul · 220, 222, 241
BOURDON Léon, professeur · 15
BOURG DE BOZAS (DU) Pierre Marie Robert · 304
BOURGEAU, commerçant · 239
BOUTRONE M. · 13
BOUVIER, professeur · 267
BOYD Alexander · 291
BRAUN, botaniste · 123
BRAZZA (DE) Pierre SAVORGNAN · 75, 83, 84, 85, 86, 88, 100, 101, 102, 105, 106, 107, 108, 110, 115, 116, 124, 125, 126, 131, 135, 141, 144, 145, 148, 149, 152, 154, 155, 162, 171, 174, 187, 188, 208, 262, 276, 313, 349
BREDEVENT (DE) Charles Rév. P. · 20
BRESCHIN A., géographe · 260
BRETONNET Henri Etienne · 211, 213, 219
BRIAND Joseph, docteur · 207
BRIQUEZ, ancien sous-officier · 157, 163
BRITSCH Amédée, journaliste · 85
BRITSCH Gabriel, Lieutenant · 223
BROC Numa · 13, 150, 209, 219, 352
BROOK G. W., missionnaire anglais · 121
BROUSSEAU Georges, géologue · 238
BROWNE William George · 21, 24, 59, 312, 348
BRUCE James · 20, 21, 24, 36, 59
BRUÉ A., géographe du Roi · 21, 32
BRUEL Gilbert-Georges, Administrateur · 72, 88, 141, 167, 195, 196, 197, 243, 253, 254, 255, 265, 283, 285, 295, 300, 301, 307
BRUGAILLÈRE Marie-Christine · 103
BRUNACHE Paul · 152, 157, 158, 160, 162, 163, 165, 166, 191, 219, 222, 313
BRUN-ROLLET Antoine · 49
BRUNSCHWIG Henri · 85
BRUSSAUX Eugène · 279
BRUSTIER Louis · 294
BUCHTA, dessinateur · 96
BUCKNER Margie · 21
BUET Charles · 57, 292
BULOW (VON), Lieutenant allemand · 259
BURDO Adolphe · 93, 94
BURGEON L. · 32
BURTON Richard · 51, 292
BUSSON H. · 224
BUYSSON (DU) R. · 267

C

C. VON FRANÇOIS, lieutenant · 110, 113
CADAMOSTO, Vénitien · 15
CADENAT, agent · 238
CAILLATTE C. · 53
CAILLAUX Joseph, Président du Conseil · 161, 293
CAILLIAUD Frédéric · 24, 28, 78, 204
CAILLIÉ René · 31, 32, 33, 35, 59
CAIX (DE) Robert · 204, 275, 281
CAM Diogo · 16
CAMBIER René, historien · 12, 25, 66, 67, 69, 83, 87, 90, 101, 102, 105, 106
CAMERON Verney Lovett · 68, 76, 77, 78, 79, 83, 86, 112, 349
CAMMAERT E., commerçant · 129
CANO (EL) · 17
CANTOURNET Jean · 126, 174, 208, 209
CAPSUL, chef · 180
CARITÉ Didier · 140, 280
CARLI Dionigi, Rév. P. · 18

CARNAP (VON), Lieutenant · 241
CARNOT Sadi, Président · 164, 170, 174, 188
CARRIÉ Hippolyte, Mgr · 88
CARRIER, géologue · 302
CASATI Gaetano Capitaine · 98, 109, 114, 119, 120
CASERIO, anarchiste · 170
CASTELLANI Charles-Jules · 197, 200
CASTELNAU (DE) Francis · 12
CATAT Louis, Dr · 164
CAVERIO (DE) Nicolao · 17
CAZEMAJOU Capitaine · 211
CAZENEUVE Ph. · 13
CERBELAUD-SALAGNAC Georges · 85
CHABREDIER adjudant · 169
CHAILLÉ-LONG Charles Bey · 74
CHAILLU (DU) BELLONI Paul, écrit DUCHAILLU · 45, 46, 53, 63, 311
CHALOT Charles · 156
CHAMBARD A. · 4
CHAMBRUN (DE) Général · 85
CHAMOUX F. · 25
CHAMPEAUX Antoine Lieutenant - Colonel · 207
CHANOINE Charles Paul Jules · 150, 213, 214
CHAPISEAU Félix · 219
CHARLES-ROUX Jules · 133
CHARREAU P., lieutenant · 275
CHARTIER Marcel · 104
CHATEAUBRIAND (DE) René · 9
CHATELIN Yvon · 4
CHAUVEAU J. · 145
CHAUVET Michel · 24
CHAVANNES (DE) Fortuné Charles · 85, 100, 101, 105, 106, 107, 125, 126, 349
CHEBEL Malek · 312
CHÉDAILLE E., traducteur · 20
CHENG HO, amiral chinois · 15
CHESNEAU M. · 236, 246, 259
CHEVALIER Auguste · 61, 63, 65, 72, 90, 93, 95, 138, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 298, 311, 351
CHOLET Joseph · 101, 130, 131, 132, 141, 151
CHUDEAU René, géographe · 268
CHURCHILL Winston S. · 203
CITROËN André, industriel · 206
CLAPPERTON Hugh, explorateur · 22, 23, 25, 27, 28, 29, 348
CLOCHETTE, Administrateur · 199
CLOZEL Marie-François-Joseph · 164, 170, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 209, 219, 232, 256, 277, 313, 350
COINTET (DE) Emile, Capitaine · 213, 214
COLMANT F., Lieutenant · 184, 185
COLOMB Christophe · 15
COLRAT DE MONTROZIER Raymond · 226, 228, 229, 313
COMPIÈGNE (DE), marquis · 75, 83, 87
COMTE Paul · 172, 174
COMYN D., Lieutenant · 253
CONRAD (T. H. KORZENIOWSKI dit Joseph) · 128, 129, 304
COOK James · 8
COOLEY, géographe · 32
COOSEMANS Marthe · 64, 66, 89, 115, 124, 176, 184, 208
COPPET (DE) Marcel · 304
COQUEL, Sergent · 278
COQUERY-VIDROVITCH Catherine · 4, 85, 105, 208
COQUILHAT Camille-Aimé · 102
CORDELL D. · 308, 309
CORMON Édouard · 201
CORNET Capitaine · 275
CORNET Jules, géologue · 237
CORNEVIN Robert · 4, 13, 20, 45, 101, 103, 133, 198, 213, 220
CORTAMBERT E. · 9, 53
COSA (DE LA), Juan · 15, 100
COTTES Augustin, Capitaine · 279, 293
COUPÉ, Administrateur · 240
COURTET Henri, économiste et topographe · 261, 262, 263, 267
COUTURE, Sergent · 297
COVILHÂ (DE) Pedro · 17
CRAMPEL Paul · 124, 125, 133, 134, 135, 136, 141, 146, 147, 150, 156, 164, 215, 263, 295, 308, 350
CREPET J., Capitaine · 294
CRISENOY (DE) Marie · 85
CROEGAERT Luc · 13, 15, 16, 19, 23
CROIDYS Pierre · 198
CROUAN Fernand · 133
cuisinier Bassa THOMAS · 140
CUREAU Adolphe Louis, Dr · 55, 194, 195, 228
CUVELIER Mgr · 16, 17
CUYPERS P.P. · 102

D

D'HUART, Capitaine · 269
DAGNAUX, aviateur · 303
DAIGRE Joseph Rév. P. · 305
DAMPIERRE (DE) Eric · 21, 37, 40, 64, 91, 95, 98, 118, 228
DAPPER Alfred Olivier · 18
DARDIGNAC lieutenant · 279
DAT Administrateur · 239
DAVEAU-RIBEIRO Suzanne · 17
De BURTHE d'ANNELET Jules, baron · 224, 227, 303, 304
DEBRAND Lieutenant · 242
DECAZES Eugène Capitaine · 100, 173, 174, 175, 177, 350
DECOEUR Capitaine · 152
DECORSE Dr · 262
DEFOUCOMPRET A.J.B. traducteur · 23

DEHERAIN H. · 187
DEHOUX Rosine Berthe · 222
DÉJEUX J. · 48
DELACROIX sous-officier · 282, 287
DELANGLE Capitaine · 177
DELAVAUD L. · 17
DELCASSÉ Théophile · 174, 175
DELCOMMUNE Alexandre · 102, 123
DELEVOYE Lieutenant de Vaisseau · 272, 273
DELINGETTE Capitaine · 303
DEMARS Lieutenant · 235, 236
DEMAYS V. · 131
DEMOULIN F. Lieutenant · 31
DENAEYER, géologue belge · 302
DENHAM Dixon · 25, 26, 27, 28, 39, 40, 43, 59, 134, 137, 149, 312, 348
DENISART Lieutenant · 274
DESCHAMPS Hubert gouverneur · 4, 23, 31, 45, 304
DESERY, Lieutenant · 230
DESPOIS J. · 41
DESSIRIER DE PAUWEL René, Administrateur · 239
DESTENAVE Colonel · 212, 247, 269
DEVAUX Capitaine · 292
DEVERDUN René · 210, 212
DHANIS Lieutenant · 116
DIAZ Barthélémy · 16
DIFFRE Suzanne · 170
DIMOME Abbé · 24
DION Isabelle · 5, 85
DJABBIR, chef · 123, 177, 179
DJABOU Allah · 297
DJEDDER Pacha, major anglais · 92
DJELLAB, chef · 296, 299
DODDS Alfred Amédée Général · 258
DOLISIE Albert · 101, 106, 107, 125, 126, 141, 142, 172
DOLISIE Michel · 126, 127
DOLISIE Paul · 141
DONCKIER DE DONCEEL Xavier Lieutenant · 178, 184
DOUALA, chef · 107
DOUVILLE Jean-Baptiste · 31, 32
DRAPEYRON, géographe · 127
DREYFUS Alfred, Capitaine · 204
DUCASSE Charles, Dr · 279, 281
DUCLOS France · 5
DUFOUR G. Lieutenant · 236
DUJARRIC Gaston · 219
DUJOUR François Capitaine · 259, 260, 265, 350
DUMONT Sergent · 273
DUNOD Louis · 126
DUPARQUET Charles, Père spiritain · 47
DUPONT Edouard, géologue · 113, 131, 237
DURAND Abbé · 47, 48
DURAND-LAPIE P. · 48
DUROC E. · 84
DUTREUIL DE RHINS Jules Léon · 84, 85, 100
DUVEYRIER Henri · 41, 55, 66, 68, 69, 75, 77, 81, 83, 86, 89, 314
DYBOWSKI Jean · 136, 152, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 221, 261, 308, 310, 311, 350
DYÉ Alfred-Henri Lieutenant de Vaisseau · 197, 202, 253

E

EANES de ZURARA Gil Gomes · 15
EBENER, agent commercial · 288
EIFFEL Gustave · 204
ÉMILY Jules, Dr · 197, 198
EMIN Bey ou Dr SCHNITZER · 93, 98, 109, 114, 119, 120, 121, 177
EMMANUEL Père · 129
ENGELS A. · 102
ÉRATOSTHÈNE · 13
ESCAYRAC DE LAUTURE (D') comte · 1, 11, 48, 348
ESTÈVE Lieutenant · 89
ÉTIENNE Eugène, sous-secrétaire d'Etat · 135, 146, 149, 150
EUGÉNIE Impératrice · 59
EYDOUX H. P. · 85
EYRIES · 25, 29

F

FAES Géraldine, journaliste · 307
FAIVRE, agent · 199
FANDOS RIUS Juan · 152
FAURE Félix, Président · 133
FAURE Lieutenant · 274
FIEF (DU) J. · 105
FIEGENSHUM Capitaine · 281
FIERRO Alfred · 22, 24, 58
FIÉVEZ Achille · 184
FINNIAN VON SASS Florence · 52, 311
FLATTERS · 134
FLEGEL · 89, 130, 131, 147, 148, 169
FLEURIOT DE LANGLE Alphonse Pierre, vice-amiral · 13
FLINT, Anglais, agent général de la · 146
FONCIN P. · 124
FONDÈRE Hyacinthe Alphonse · 236, 238
FORGET Albert · 2
FORGNES E. O., traducteur · 52
FOUCOU F. · 53
FOUREAU Fernand, explorateur saharien · 143, 213, 223, 224, 268, 350
FOURNEAU Alfred, Gouverneur · 141, 142, 143, 144, 147, 148, 188, 236, 237, 255, 288
FOURNEAU Lucien, Gouverneur · 237, 288

FRANÇOIS A. · 178
FRANÇOIS Curt VON, lieutenant · 104, 110
FRANCONIE Marc · 44
FREDON A. · 154, 238
FRESNEL Fulgence, consul · 12, 34
FREYDENBERG Henri Général · 268, 269
FROBENIUS · 40
FROIDEVAUX H. · 61
FUGLESTAD Finn, historien · 214

G

GAILLARD Gaston, Administrateur · 140, 142, 143, 144
GALLIFET Gaston-Alexandre-Auguste, marquis (de), Gal · 133
GAMA (de) Vasco · 16
GAMBETTA Léon · 224
GANDA, chef · 122, 172
GAOURANG, Mbang du Baguirmi · 167, 212, 214, 218, 222, 255, 265, 313
GARDEL Louis, écrivain · 224
GARETS (DES) · 256, 257
GARIBALDI Giuseppe · 65
GARY Romain, romancier · 310
GAUDICHE, médecin · 302
GAUTHIER E.F. · 8, 274
GAUTHIOT Charles · 133, 272
GENDRON Commandant · 233, 234, 235, 255, 350
GENERET Marie-Jeanne · 105
GENTIL Émile, Gouverneur · 26, 145, 152, 154, 167, 192, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 218, 220, 221, 222, 231, 235, 241, 243, 254, 276, 313, 350
GENTIL Louis, géologue · 246, 268
GEORG, Officier · 279
GÉRARD J. · 99
GÉRARDIN L., sous-officier · 188
GERMAIN L. · 261, 267
GESSI Pacha · 91, 186, 202
GIBOULEAU, Adjudant · 233
GIDE André · 303, 304
GIFFARD Pierre dit JEAN SANS TERRE · 138
GIRAUD Joseph-Victor · 132
GODIVIER, géophysicien · 254
GOICHON A. M. · 283
GORDON Pacha · 91, 92, 93, 109, 110
GOUIKORA, chef · 189
GOUJON Alphonse, Administrateur · 145, 154
GOURAUD, Colonel · 268, 278
GOURDAULT Jules · 69
GOYÉMIDÉ Étienne, écrivain centrafricain · 37
GRAD Charles · 42
GRANT, Capitaine · 52, 53
GRELLET Gilbert · 5
GRENFELL G., pasteur · 102, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 114, 115, 116, 117, 140, 349
GRIFFON DU BELLAY Marie-Théophile, Dr · 46
GROGAN, voyageur anglais · 207
GROSSARD Jacques Hippolyte, colonel · 203, 302
GRÜNFELDER, Lieutenant · 297
GUATTINI Michelangelo, Rév. P. · 18
GUÉRIVIÈRE DE LA Jean · 5
GUILLAUME II, Empereur · 56, 293
GUILLEUX Ch., Sergent · 223
GUSSFELDT P., Dr · 75
GUY Camille, chef du Service Géographique du Ministère des Colonies · 191, 225, 226

H

HAARDT Georges-Marie · 303
HAILÉ-SÉLASSIÉ, Négus · 236
HALLER Prosper, Dr · 223
HAMON, quartier-maître · 84
HAMY Ernest Théodore, Dr · 85, 264
HANNON, Amiral carthaginois · 13
HANOLET Léon · 94, 121, 178, 181, 183, 186, 218, 247, 296, 350
HANOTAUX Gabriel · 175, 178
HANSEN J. · 169
HANSSENS Edmond · 102, 106, 122
HARRIS Capitaine · 33
HEAWOOD E. · 95
HECQ Célestin, Capitaine · 97
HEDDE, Lieutenant de vaisseau · 75
HEIDERICH P., géographe autrichien · 114
HENRI LE NAVIGATEUR ou DOM HENRIQUE · 15
HÉRODOTE · 63, 68
HERR Dr · 188, 190, 192
HESS J., médecin ethnologue · 172
HEUGLIN VON Theodor · 43, 44, 54
HILAIRE Général · 281, 292, 293
HILL R. · 90
HODISTER, explorateur belge · 117, 122, 177
HOMÈRE · 63
HORE, géographe anglais · 78
HORNEMANN Friedrich · 22
HOSSINGER Capitaine · 193, 195, 198
HOUGHTON D., explorateur irlandais · 22
HUBERT-BRIERRE J. · 85
HULOT Baron, secrétaire général Soc. Géo. · 222, 274
HUMBOLDT · 65
HUNTZBÜCHLER · 209
HUOT, docteur · 230, 231, 232, 233, 350
HUSSON Capitaine · 142, 143, 144, 145
HUTCHINSON E. · 63
HUYGHÉ Armand · 239

I

IBN BATTUTA, voyageur arabe · 10, 14
IBN SAÏD · 14
IDRISSI · 27
INNGUÉRÉ, compagne de Pierre PRINS · 216
ISCHEKHAD ag RHALI, Targui · 135, 138
ISERT, Paul Erdmann, Danois · 19
ITHIER P. · 38

J

JACOB L., ingénieur · 131
JACOBS Alfred · 47
Jacques DE BRAZZA, frère de BRAZZA · 100, 107, 108
JACQUIER Eugène, Capitaine · 288, 289, 351
JAMOT E., Dr · 308
JANSSEN, Gouverneur Général · 116
JEAN Prêtre, abyssin · 17, 20, 60, 128, 138
JEAN SANS TERRE OU GIFFARD Pierre · 138
JEANTELOT Ch. · 93
JOALLAND Paul, Général · 150, 213, 222
JOANNARD, Capitaine · 282
JOBIT E., Lieutenant · 233, 234, 235, 236, 238
JOHNSTON Sir Harry · 106, 291
JOLY L. · 156
JOMARD Edme François · 22, 24, 27, 28, 30, 32, 33, 35, 36, 41, 49, 50
JULIEN E., Capitaine · 91, 172, 173, 174, 225, 251, 264, 277, 281, 313
JUNKER W. · 90, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 109, 112, 114, 115, 116, 119, 123, 176, 177, 184, 200, 201, 202, 349
JUSSIEU (DE) Antoine · 19

K

KALCK Pierre · 4, 21, 91, 92, 98, 103, 105, 106, 107, 124, 136, 137, 139, 175, 183, 207, 247
KALTBRUNNER David · 110, 111
KAYA Paul · 85
KEIMER Ludwig · 61
KERANDEL Dr · 282
KERCKHOVEN VAN, capitaine · 176, 177, 178
KERRAOUL (DE) Vittu · 101
KÉTHULLE (DE LA) DE RYHOVE Charles · 178
KIEFFER, Lieutenant · 214, 257
KITCHENER, Sirdar · 199, 203
KOELLE S.W., pasteur allemand · 11
KOTSCHY Karl Georg Theodor · 54
KRAFF Johan Ludwig · 50
KRÉBÉDJÉ, chef · 209
KUMM Karl W., Écossais, · 291
KUND R., Lieutenant · 123, 125, 126

L

LA PÉROUSE · 8
LACHÈSE Marie-Christine · 204, 207
LACOIN, lieutenant · 212
LACORDAIRE Th., journaliste · 32
LACROIX Alfred, minéralogiste · 267, 294
LACROIX Léon, pharmacien · 12
LACROIX N. · 135
LAGARDE Léonce · 198
LAHURE, adjudant-chef · 272, 273
LAING A.G., Major · 31
LALIEUX Etienne, lieutenant · 185
LAMARCK (DE) Jean-Baptiste · 19
LAMBLIN Auguste Henri, Gouverneur · 303, 304, 309
LAMEY Paule, épouse de Paul CRAMPEL · 134
LAMOTHE (DE), capitaine · 213, 214, 229
LAMY François, commandant · 213, 214, 223, 224, 238, 350
LANCRENON P. M. lieutenant · 276, 277, 278, 279, 351
LANDER Richard · 28, 29, 30, 31, 39, 111
LANNE Bernard · 208
LAPANOUSE · 22
LARENAUDIÈRE (DE), géographe · 29
LARGEAU Colonel · 208, 300
LAS CASES (DE) comte · 8
LAUZIERE Pierre · 135, 136, 138, 139, 140
LAVIGERIE Cardinal · 172
LE BOEUF Dr · 281
LE CHATELIER A., capitaine · 164, 238
LE MARÉCHAL A. · 278
LE MARINEL Georges, lieutenant · 121, 178, 185
LE MYRE DE VILLERS, Président de la Société de Géographie · 272
LE SAINT François · 58
LE VAILLANT François · 20
LEBEUF Jean-Paul, Ethnologue · 40
LEBRUN Henri · 32
LECOQ D. · 4
LEDERMANN C. · 292
LEDONCHE, géophysicien · 254
LEJEAN Guillaume · 11, 50, 60, 348
LEMOINE Frédéric, géographe · 278, 282
LEMOINE Paul, géologue · 269, 278, 282
LENFANT Eugène, Colonel · 40, 272, 273, 274, 276, 282, 283, 284, 286, 287, 293, 351
LENZ Oscar, Dr · 75, 109, 110, 113, 119
LÉON l'Africain · 10, 15
LÉOPOLD II · 86, 87, 102, 103, 105, 109, 175, 176
LESNE P., zoologiste · 267

LESSEPS (DE) Ferdinand · 61, 78, 87
LETORZEC Pierre Constant · 24, 78
LETOUZEY René Gustave · 292
LEVALLOIS Michel · 40
LIEBRECHTS, Officier de l'A.I.A. · 110
LIÉNART Charles Victor · 114, 115, 116, 117, 118, 119, 140
LINANT DE BELLEFOND Louis, ingénieur · 78
LIOTARD Victor · 144, 171, 172, 174, 175, 177, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 203, 221, 226, 228, 313
LIVINGSTONE David, pasteur et médecin · 51, 65, 66, 67, 68, 69, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 86, 112, 132, 349
LOBIE J.P. · 40
LÖFLER Lieutenant · 235, 236, 255, 256, 257, 258, 259, 272, 274, 277, 350
LOISEAUX Olivier, géographe · 5
LOPEZ GONZALVES, navigateur portugais · 15
LORAIN M.T. · 11
LOREAU Henriette, traductrice · 51, 61, 66, 67, 68, 76, 77
LORMIER E. · 77
LOTAR R.P. · 58, 66, 81, 85, 90, 91, 95, 96, 98, 104, 105, 106, 114, 121, 122, 125, 126, 176, 177, 178, 179, 182, 183, 184
LOUIS IX ou Saint LOUIS, Roi · 8
LUPTON Franck ou LUPTON Bey · 91, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 118, 176, 180, 184, 185, 186, 349
LYON Georges F. · 24

M

MAC LEOD J. · 8
MACDONALD Claude M., Major · 147
MAGELLAN (DE) Fernand · 17
MAHIEU Victor, Capitaine · 251
MAIGRET Julien · 198
MAILLET, officier · 279
MAINGUET Monique · 246
MAISTRE Casimir · 71, 134, 160, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 188, 189, 191, 192, 209, 210, 213, 219, 221, 222, 224, 225, 256, 257, 258, 265, 273, 308, 350
MAIZAN Jules · 51
MAKOKO, Roi des Batékés · 85, 88, 100
MALAMINE Camara, Sergent · 88, 101
MALTE-BRUN V.A. · 9, 42, 48, 52, 53, 57
MALZAC (DE) Alphonse · 49
MANGIN Charles, Général · 100, 198, 200, 204, 302
MANN Gustav, botaniste · 292
MANUEL J. · 18, 60
MARAN René · 69, 85
MARCHAND Commandant · 5, 109, 170, 173, 175, 193, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 225, 253, 313, 350
MARCHE Alfred, naturaliste · 75, 83, 84, 349
MARCILLAC · 202
MARGOLLE · 55
MARIE-THÉRÈSE, impératrice · 265
MARITAIN Jacques · 283
Marthe de BRAZZA, fille de BRAZZA · 85
MARTIN Gustave Dr · 281
MARTIN Maurice-Pierre-Auguste, Général · 85, 281, 288, 289, 290, 291, 351
MARTINEAU Alfred · 175
MARTONNE E. (DE) · 187, 301
MARTRET Vincent · 262
MARZAC Jacques · 78, 307
MASON, Colonel · 119
MASSARI Lieutenant · 108, 110
MASSIS Henri · 283
MASSON G. · 52
MATHIEU Emile, François, Joseph, Lt · 174, 193, 213
MATHIEU Muriel · 150
MATTEUCCI P. · 205
MAUNOIR Charles · 12, 53, 56, 62, 65, 66, 81, 83, 89, 151
MAURO FRA · 15, 100
MAXIMY (DE) René · 103
MAZENOT Georges · 103, 105, 106
MAZIÈRES (DE) Anne-Claude · 171
MBUNZA, Chef Mangbetu · 66
MECKLEMBURG VON Herzog A.F. · 292
MÉDÉNY, lettré · 37
MEES Jules, Dr · 16
MÉHÉMET ALI, Vice-Roi d'Egypte · 24, 34, 48, 72, 91, 92, 119, 123
MÉNAGE, Caporal · 223
MENIER Marie-Antoinette · 135, 141, 143, 144
MERCIER Léon, Sergent · 210
MERCIER Philippe · 210
MERCURI Toussaint, négociant · 220, 221, 227
MESTRAUD Jean-Louis, géologue · 99, 306
MEUNIER Fernand · 121
MEYER, allemand · 75
MEYNIER Octave, Général · 150, 213, 222
MEYREUIL André · 291
MIANI Giovani, ancien compagnon de GARIBALDI · 65
MICHEL Charles, entomologiste · 199
MICHEL Marc, historien · 74, 196, 198
MIEGE J. · 261
MIKAEL, Ras · 20
MILDBRAED J. · 292
MILNE-EDWARDS · 215
MILZ Jules Alexandre, Lieutenant · 122, 177, 178, 179
MIZON Louis, Enseigne de vaisseau · 88, 101, 112, 124, 130, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 156, 160, 168, 169, 187, 189, 209, 210, 213, 235, 272, 350
MOBUTU, Président du Zaïre · 117
MODAT Jean Julien Vincent, Colonel · 183, 295, 296, 297, 298, 299, 350, 351

MOFIO ou MOPOÏ, Chef Zandé · 54, 57, 64, 94, 193
MOHAMEDOU, Sultan du Baguirmi · 71
MOISEL Max, géographe allemand · 259
MOLL Henri, Commandant · 151, 269, 277, 279, 280, 281, 282, 293, 313, 351
MOLLIEN Gaspard Théodore · 28
MOLLION Pierre · 210
MONOD Théodore, naturaliste · 40
MONTAIGNAC (DE) J., Amiral · 83, 100
MONTEIL Louis Parfait, explorateur · 149, 150, 151, 169, 170, 173, 174, 175, 187, 193, 211, 213, 350
MONTEIL Vincent, professeur · 134, 149, 150
MONTESARCHIO (DE) ou MONTE (DE) Jérôme, capucin italien · 18
MONTESQUIEU (DE) Charles, XVIIIe · 8
MONTMORT (DE), Sergent · 282, 287
MORDEFROY, mécanicien · 126
MOREAU R.P. · 262
MOREL-FATIO, traducteur · 42
MORGEN, Lieutenant · 130, 147
MORNET · 227, 236
MORPHY Michel · 204
MOSTUÉJOULS (DE) Jules, mécanicien · 210
MTAGAMOYO, flibustier · 79
MURCHINSON R. Sir · 52
MURIC J., Dr · 62
MUSTON Etienne · 279
MUSY Maurice · 127, 136, 172, 236

N

NACHTIGAL Gustav, médecin allemand · 39, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 86, 92, 107, 117, 130, 134, 135, 140, 146, 167, 168, 205, 220, 258, 265, 268, 275, 349
NAPOLÉON Ier, Empereur · 8, 9, 23
NEBOUT Albert · 124, 136, 137, 138, 139, 140, 157, 158, 160, 163, 169, 192
NÉCHAO, Carthaginois · 13
NEY Napoléon · 84
NGOUPANDÉ Jean-Paul · 312, 315
NIARINZHÉ, épouse pahouine de CRAMPEL · 125, 139
NILIS, Officier belge · 178, 179, 180, 181
NOLA, Chef · 142
NOUGAYROL Pierre · 298
NZINGA, Roi · 16

O

OLIVE, interprète en arabe · 211
OLMI Véronique · 60
OMAR El Hadj · 35, 71
ORLÉANS (D') Henri prince · 199
ORSI Albert, maître d'armes · 135, 138, 140
OUDNEY Walter · 25, 27
OVERWEG Adolf · 38, 39, 42

P

PACHECO Duarte · 16
PACHO Jean-Raymond · 25
PALUEL-MARMONT · 205
PARCEVAL-DESCHENE · 10
PARCIVAL Capitaine · 253
PARK Mungo, Ecossais · 22, 27, 28
PASSARGE Siegfried, géographe · 292
PASTOUREAU Mireille · 17
PAULIAT P. · 105
PAVIE Théodore · 36
PEARSON Colonel · 203, 302
PECILE Attilio · 100, 107
PELET Paul, négociant · 221
PELLEGRIN François, botaniste · 294
PELLEGRIN J., zoologiste · 267
PENEL Jean Dominique · 12
PENEY Alfred · 49, 50
PERCHER Hippolyte dit Harry Alis, journaliste · 133
PERDRIZET, Administrateur · 191, 192, 232
PERIQUET Louis, Administrateur · 282, 286, 287, 293, 294
PERRIER Georges, Général de Division · 301
PERRON, Directeur de l'Ecole de Médecine du Caire · 35, 36, 348
PERTHES Justus · 44, 57, 352
PESCHUEL-LOESCHE Dr · 113
PETERMANN August Heinrich · 12, 42, 43, 56, 94, 110, 115
PETHERICK J., consul britannique · 44, 52, 62, 67
PETIT P., zoologiste · 267
PIAGGA Carlo · 55
PIERRE Charles · 226, 227, 249, 251, 350
PIGAFETTA Filippo · 17, 77
PIQUET Albert alias PIC DES CÈDRES · 226, 252, 253, 290
PLATON · 8
PLEHN Dr · 241, 242
PLEIGNEUR, Capitaine · 131
PLINE · 28
POIDEVIN J.L., géologue · 255
POIRIER Louis · 85
PONCET Ambroise et Jules · 20, 57, 58, 62, 92, 311
PONCET Charles, jésuite · 20
PONCET Jules · 57, 349
PONEL Edmond · 101, 125, 130, 136, 145, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 189, 191, 192
PONTHIER, Capitaine · 177
POO Fernando, navigateur portugais · 15

POTAGOS docteur · 89, 90, 91, 186, 349
POTTER Maurice, peintre paysagiste · 199
POTTIER René · 131, 172, 224
POUMAYRAC (DE) MASREDON (DE) Léon · 145, 172
POUPERON P. · 240
POUPLIER Auguste · 126
PRAT (DE) Oscar · 198, 199
Prêtre JEAN · 17, 20, 60, 128, 138
PRINS Pierre · 60, 71, 90, 182, 209, 211, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 222, 227, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 263, 289, 295, 296, 313, 350
PRINS-JORGE Viviane, petite-fille de Pierre PRINS · 215
PRIOUL Christian · 157
PROYART L. abbé · 45
PSICHARI Ernest · 282, 283, 284, 285, 286
PSICHARI Henriette · 283
PSICHARI Jean · 282
PTOLÉMÉE · 12, 14, 70, 80, 130
PURDY Pacha, Général anglo-égyptien · 74
PYTHAGORE · 8

R

RABAH ou RABIEH · 91, 92, 137, 138, 139, 168, 175, 183, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 218, 219, 222, 223, 226, 230, 241, 264, 266, 296, 309, 313
RABUT Elisabeth · 85
RAFAÏ AGA · 93, 95
RAFAÏ, Sultan zandé · 91, 92, 93, 95, 178, 179, 193, 226, 248, 290
RAFFENEL Jean-Baptiste-Anne · 35
RAVENSTEIN E.G. · 128
RAYNAL Guillaume abbé · 18
REAGAN, astrophysicien · 255
RECLUS Elisée, géographe · 9, 127, 152
REGNAULT Paul, ingénieur des Mines · 238
REIBELL Emile, Général · 223, 225
REICHARD Christian Gottlieb · 34, 111
RENAN Ernest, écrivain · 282
RENSON Geneviève · 63
RETEL-LAURENTIN Anne Dr · 228, 290
RHODES Cecil J. · 5, 128
RICARD Alain · 5
RICHARDSON James · 38, 42
RIFERT, Lieutenant · 299
RIGAIL DE LASTOURS François · 100, 107
RIMA, Sultan zandé · 201
RITCHIE Joseph · 24
ROBILLOT Capitaine · 213, 257
ROCHET D'HERICOURT Charles · 33
ROGET, Capitaine · 122, 123, 176
ROHLFS Friedrich Gerhard · 55, 56, 57, 63, 69, 86, 93
ROLLAND Jean-François · 150
ROMAN D'AMAT Jean-Charles, historien · 84, 219
ROPS Daniel, écrivain · 283
ROSENAU E. · 305
ROUBAUD Dr · 281
ROULET Edouard, Colonel · 205, 206, 225, 350
ROUSSEAU Jean-Jacques · 8
ROUSSET Alexis Constant · 240, 241
ROUSSILHE H. · 306
ROUVIER, Commandant · 110, 116
ROUX DE ROCHELLE Jean Baptiste Gaspard · 33
ROWLANDS John dit Henry Morton STANLEY · 66
RUFFIN J.C., écrivain · 20

S

SABATÉS Fabien · 303
SAGAZAN (DE) Gustave · 14
SAÏD BALDAS · 243, 247, 248, 249
SALPIN sergent · 205, 206
SAMMY MACFOY Pierre · 204
SAMORY · 151
SAVAGE LANDOR Henry · 291
SCHIRMER H. · 90, 99, 186
SCHLECHTER F., botaniste · 292
SCHNITZER · 98, 109, 114, 120
SCHONER Jean · 100
SCHUBOTZ Dr · 292
SCHULTZE A., botaniste · 292, 293
SCHWARZ Dr · 107
SCHWEINFURTH Georges-Auguste · 10, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 74, 80, 86, 90, 91, 92, 95, 97, 98, 99, 101, 109, 112, 119, 120, 177, 202, 244, 311, 349
SÉGUIN, directeur de Compagnie · 252
SEIGNOBOS Christian · 71
SÉMIO ou ZÉMIO sultan · 179, 230
SÉNÈQUE · 13
SENOUSSI (SNOUSSI) Mohamed · 137, 138, 139, 183, 211, 215, 216, 217, 218, 227, 243, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 262, 263, 264, 295, 296, 297, 299, 305, 313, 350
SERPA PINTO A., explorateur portugais · 77
SERRE Jacques · 4, 100, 125, 136, 145, 157, 160, 164, 172, 175, 190, 197, 219, 272, 282, 303, 305
SERVAL Paul · 46
SIBUT, médecin · 209
SIMON B. · 156
SIMS Dr, pasteur américain · 102, 104, 107
SLUYS · 23
SMITH Christen · 23
SMITH Stephen · 307
SORET Marcel · 195
SOUCLIER Edmond Louis Marie Hippolyte, capitaine · 297
SPEKE J. · 51, 52, 53, 112

SPIRE Camille-Joseph, Dr · 236, 237
STAADT sergent · 241
STAMM Anne · 31, 32
STANLEY H. M. · 12, 18, 66, 68, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 92, 93, 95, 100, 101, 102, 103, 106, 112, 119, 120, 121, 176, 311, 349
STENGERS Jean · 105
STEUDNER Carl Theodor Hermann · 54
STONEY, Capitaine anglais · 289, 296
STROOBANT Raphaël–Joseph–Clair · 185, 245
SUPERVILLE, Maurice · 248, 249, 250, 251
SURCOUF M., zoologiste · 267

T

TAILLEMITE E. · 194
TAMBOURA, Sultan · 193, 206
TAPPENBECK Hans · 123, 125
TARABOULSI (AL) Ibrahim, marchand · 183
TEMPORAL J., traducteur · 15
TEMPORAL Jean-Luc · 73, 297
TERRIER Auguste · 85, 204, 253, 254, 279, 281, 308
TESSAMA Dedjaz · 199
TESSIERES (DE) Y. · 149, 151
TESSMANN G., ethnologue · 292
THALÈS · 8
THIEFFRY E. · 303
THIRIET · 142, 143
THOLLON François-Romain · 101
THOMAS Georges Charles, Colonel · 294
THOMAS Yanis · 307
THOMPSON J. · 78
THONNER Franz, botaniste · 123
TILHO Jean · 43, 151, 266, 269, 270, 271, 272, 279
TILLY · 65, 66
TINNÉ Alexandrine · 54, 55, 69, 202
TIPPO-TIP BEN-MOHAMMED Hamed (TIPPOU-TIB ou TIBBOU-TIP ou TIPO-TIB) · 79, 119
TISSERANT Charles Rév. P. · 305
TOBNER Odile · 307
TOMBO,Chef · 55
TONQUEDEC (DE) Pierre, général · 207
TONQUEDEC (DE) QUENGO (DE) Aymard, Lieutenant · 205, 206
TOSO Carlo, Rév. P. · 18, 129, 305
TOUNSY (EL) Mohammed Ibn-Omar - · 35, 36, 37, 72, 117, 140, 205, 247, 348
TOURENQ, Capitaine · 264, 295, 297, 298, 299, 300
TRECHOT F., commerçant · 192
TRÉMAUX Pierre · 48, 348
TRENTINIAN (DE) Louis-Edgard · 261
TRIVIER E. · 132
TROTTER Capitaine · 34
TRUFFERT J., Capitaine · 269
TUCKEY James-Kensington, Capitaine · 23, 28, 82

U

UZAC Alfred · 125, 126
UZÈS (D') Jacques Marie Géraud DE CRUSSOL, duc · 160, 172, 173

V

VALDENAIRE, Capitaine · 194
VAN CALSTER, Lieutenant · 181, 182
VAN VOLLENHOVEN J. · 69, 72
VANDEPLAS A. · 34
VANGELE Alphonse, Capitaine · 102, 106, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 122, 125, 145, 176, 177, 191, 238, 252
VASSAL J. · 107
VAUDREY Alexandre, Consul · 57
VAYSSIÈRES Alexandre · 49
VEISTROFFER Albert · 101, 125, 171
VENNETIER P. · 113
VENTURE · 33
VERMOT Lieutenant · 174
VERNE Jules · 10, 11, 49, 51, 117, 202, 257
VÉRON, agent · 199
VIANCIN docteur · 174
VIARD · 89
VIDAL Pierre · 154, 187, 277, 284, 307
VILLELUNE (DE) baron · 253
VILLENEUVE (DE) René Geoffroy · 19
VINCENT Jean-Louis, Général. · 197
VINCENT P.M., géologue · 278
VIVAL · 209
VIVIEN DE SAINT-MARTIN L. · 12, 50, 53, 75
VOGEL Edouard · 12, 42, 43, 44, 46, 72, 130, 147, 274, 312
VOULET Paul, Capitaine · 150, 213, 214, 222
VUILLEMIN J., Commandant · 303

W

WALHOUSEN François-Oscar · 184
WALLER Horace · 67
WAUTERS A. J., géographe belge · 12, 15, 16, 18, 57, 83, 93, 94, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 127, 128, 130, 131, 132, 137, 138, 139, 149, 151, 161, 176, 177, 190, 191, 192, 202, 218, 229, 231, 232, 247, 252, 270, 281, 293, 349

WEILER Dr · 130
WEISSEMBURGER · 132
WEISSENBURN, zoologiste · 123
WIESE VON, lieutenant · 292

Y

YANGOU A-Banda, Chef · 179
YAVOUCKO C.R., écrivain centrafricain · 118

Z

ZANGATO Etienne · 159, 284
ZEMIO ou SEMIO, Sultan · 96, 97, 98, 99, 184, 193, 200
ZIBER, ZIEBER, ou ZOBEIR, marchand · 137, 182, 193, 200
ZIMMERMANN Maurice, professeur · 253
ZINTGRAFF Dr · 123, 130, 147
ZOUBIR Sultan · 147
ZURCHER, historien · 55
ZUYLEN VAN, baron · 105

Index 2 : Géographique

B

Banc
Banc d'Arguin · 15

C

Canal
Canal de Suez · 59, 61, 78, 226
Côtes, golfes, caps
Cap Bojador · 15
Cap de Bonne Espérance · 16, 20
Cap Lopez · 241, 270, 275
Côte atlantique · 51, 55, 77, 172
Côte gabonaise · 11, 33, 45, 275, 301
Golfe de Guinée · 4, 13, 23, 28, 29, 32, 71, 107, 133
Golfe du Bénin · 29, 30, 40, 111
Cours d'eau
fleuves, rivières
Adda ou Ada · 72, 181, 264
Alima · 84, 85, 86, 88, 101, 106, 110, 125, 152, 235, 236
Amazone · 76, 127
Aouk · 72, 73, 137, 167, 211, 215, 259, 297
Aruwimi (Arouhouimi) · 80, 93, 96, 101, 176
Ba Ili · 71
Bahr (rivière) · 14, 21, 26, 27, 34, 36, 39, 43, 48, 49, 54, 55, 60, 62, 63, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 91, 92, 93, 99, 109, 148, 164, 167, 169, 175, 178, 181, 183, 184, 185, 187, 189, 191, 193, 194, 196, 197, 200, 202, 203, 205, 206, 207, 211, 212, 213, 215, 216, 224, 225, 227, 231, 233, 241, 247, 253, 254, 256, 259, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 282, 283, 289, 291, 296, 298, 317, 318, 349, 350, 351
Bahr Azoum · 36, 72
Bahr el-Arab · 36, 181
Bahr Erguiey · 212
Bahr Hadjer · 212, 298, 299
Bahr Keita · 259, 297
Bahr Salamat · 21, 34, 72, 73, 215, 259, 265, 297
Bahr Sara · 72, 164, 167, 169, 189, 191, 192, 211, 213, 224, 231, 233, 241, 253, 254, 256, 265, 270, 282
Bakalé · 97, 184, 201, 290
Bali · 89, 122, 148, 152, 153, 154, 155, 178, 179, 181, 185, 188, 189, 190, 191, 226, 230, 232, 234, 238, 240, 251, 256, 277, 293, 319
Bamingui ou Ba-Mingui · 72, 159, 161, 167, 211, 218, 226, 227, 251, 263, 265, 283
Bangana · 181, 185, 245, 249, 250, 252
Bangoran · 72, 161, 211, 215, 217, 226, 251, 263, 264
Bangui Kété · 121
Batha · 27, 34, 72, 73
Batouri · 143, 154
Bénoué, Binoué · 26, 29, 30, 34, 39, 40, 43, 53, 55, 58, 62, 69, 80, 89, 92, 93, 103, 107, 112, 115, 121, 123, 130, 134, 142, 145, 146, 147, 154, 155, 160, 165, 168, 169, 219, 220, 256, 257, 258, 259, 272, 274, 280, 292, 309, 317, 318, 351
Bita · 64, 193

Boku · 98
Bolé · 189
Bomokandi · 65, 96, 98, 177, 178
Boulou · 94, 180, 289
Boumba · 143
Boumbé · 148, 154, 242, 279, 283
Boungou · 180, 182, 226, 247, 250, 251
Campo · 125, 141
Chari (Chary) · 2, 26, 27, 29, 30, 34, 36, 39, 40, 48, 49, 53, 56, 58, 59, 60, 62, 63, 65, 69, 71, 72, 73, 80, 89, 90, 92, 94, 95, 97, 103, 104, 107, 108, 109, 117, 136, 137, 138, 139, 148, 153, 156, 157, 159, 161, 163, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 177, 181, 182, 183,186, 187, 189, 191, 192, 197, 200, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 218, 219, 220, 222, 223, 224, 225, 229, 230, 231, 232, 233, 235, 241, 243, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 274, 275, 283, 288, 291, 292, 293, 294, 297, 298, 299, 300, 303, 304, 305, 307, 308, 309, 313, 320, 351
Chinko · 90, 91, 94, 95, 97, 175, 179, 180, 185, 289, 290
Congo (Coango, Kwango, Kongo, Zaïre) · 5, 6, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 23, 24, 31, 32, 46, 47, 49, 53, 56, 58, 62, 63, 64, 67, 68, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115,116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 141, 142, 144, 145, 147, 149, 151, 152, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 207, 208, 209, 213, 214, 215, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 227, 228, 229, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 246, 247, 255, 262, 264, 267, 274, 275, 276, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 289, 290, 292, 293, 294, 295, 299, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 309, 310, 317, 318, 319, 349, 350, 351
Congo, (Coango, Kwango, Kongo, Zaïre) · 17, 31, 81, 104, 123
Dhioliba, ancien nom du fleuve Niger · 32, 35
Dinga · 91, 179, 249
Djah ou Dja · 124, 125, 131
Djangara · 137, 138, 217
Djoué (N'Djoué) · 88, 126, 152
Doua · 115, 118, 177, 185
Draa · 55
Dungu · 66
Duru · 66
Ebola · 114, 122, 123, 177, 312
Erguig · 212, 265
Fafa · 166, 213, 230, 231, 240, 241, 254, 319
Faro · 39, 89, 147
Gangou (Gangoa) · 94
Goangoa · 64, 91, 99, 184, 193, 227
Gounda (Gunda) · 183, 305
Gribingui · 72, 167, 191, 192, 200, 210, 211, 213, 215, 216, 218, 221, 224, 227, 229, 230, 231, 232, 269, 270, 274, 291
Gwane (Goani) · 90, 97
Ibenga (Henga) · 115, 238, 240
Itimbiri (ex Roubi ou Rubi) · 103, 109, 110, 116, 122, 176, 177
Ivindo · 75, 92, 107, 124, 125, 132, 237, 259
Komadougou (Yéou, Yoô) · 26, 30, 35, 70
Kotto, Kota · 94, 99, 118, 122, 172, 173, 178, 180, 181, 183, 185, 186, 226, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 290, 319, 351
Kouango, ancien nom de la Ouaka · 121, 136, 152, 174, 251, 252, 295, 350
Kouara, ancien nom du Niger · 28
Koubanda, ancien nom de l'Ouellé ou Uele · 44, 63
Koukourou · 72, 159, 161, 163, 216, 263
Koumou · 245
Kuango, ancien nom de la Ouaka · 252, 319
Lessé · 294
Licona ou Licouala · 84, 86, 105, 108, 111, 116
Likouala-aux-herbes · 154, 190, 191
Lim · 258, 277, 278, 284, 286
Limpopo · 51
Lobaye (Lobaï) · 89, 101, 112, 115, 152, 154, 190, 191, 230, 232, 238, 239, 240, 262, 277, 282, 293, 307, 319
Lobi · 143
Loko (Loukoi) · 238, 239, 240
Lom · 148, 155, 277, 278
Lomani · 68, 76, 101, 103
Loto (Lotau ou Lotow) · 94, 180
Loualaba (Lualaba) · 67, 68, 76, 77, 78
Loukouga (Lukuga) · 76, 78, 132
Lua Dekere · 114
Luama (Louama) · 78
Massa (ou Sangha, Sanga) · 142
Mayo Kebbi · 40, 146, 147, 169, 257, 258, 280
Mbari · 91, 179, 185, 196, 244, 288, 303
Mbéré · 72, 222, 258, 275, 277, 278, 279, 280, 284
Mbili ou Bili · 81, 90, 97, 99, 122, 185, 243, 244
Mbokou · 201, 290, 291
Mbomou · 21, 37, 40, 44, 54, 64, 81, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 118, 122, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 184, 185, 193, 194, 196, 200, 201, 202, 226, 227, 228, 229, 230, 243, 252, 290, 291, 351

Mongalla ou Mongala · 109, 110, 114, 116, 117, 177
Ndji,Ndgii, Dji, Engi · 94, 185, 243, 288
Niger · 2, 4, 5, 12, 14, 17, 19, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 43, 44, 46, 48, 55, 58, 59, 65, 69, 80, 89, 93, 94, 111, 112, 130, 133, 145, 146, 147, 149, 151, 155, 164, 168, 169, 170, 172, 211, 214, 219, 254, 258, 259, 269, 272, 279, 291,303, 305, 309, 317
Nil · 4, 5, 6, 11, 13, 14, 15, 17, 18, 20, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 74, 76, 78, 79, 80, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 103, 114, 119, 120, 135, 164, 170, 171, 172, 175, 176, 177, 181, 183, 184, 186, 187, 193, 194, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 214, 225, 227, 229, 230, 234, 246, 264, 267, 269, 271, 289, 290, 291, 298, 299, 302, 317, 318, 319, 349
Nil Blanc · 4, 21, 24, 28, 30, 34, 48, 49, 50, 52, 55, 58, 62, 66, 98, 196, 198, 199, 202, 205
Nil Bleu · 20, 21, 24, 34, 48, 52, 204
Ogôoué (ou Ogowaï) · 13, 46, 47, 53, 56, 62, 75, 83, 84, 85, 88, 92, 93, 100, 101, 103, 107, 115, 124, 141, 145, 171, 208, 235, 237, 238, 242, 259, 317, 349
Ombella ou Ombela · 152, 158, 161, 163, 230
Oua · 191, 192, 230, 231, 254, 256
Ouaka (ex Kouango) · 121, 136, 152, 174, 250, 251, 252, 295
Ouandjia · 263, 299
Ouara · 21, 43, 59, 72, 97, 99, 179, 184, 200
Oubangui ou Ubangi · 2, 21, 26, 37, 40, 63, 69, 73, 81, 93, 94, 97, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 134, 136, 138, 140, 144, 145, 152, 153, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 169, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 185, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 199, 200, 204, 207, 208, 209, 210, 214, 219, 221, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 243, 246, 250, 251, 252, 253, 256, 261, 262, 267, 270, 272, 288, 291, 292, 293, 294, 297, 300, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 313, 317, 318, 319, 350
Oued Tiwal ou Toual · 271, 298
Ouellé, Uele, ancien Baboura · 12, 33, 40, 44, 54, 58, 62, 63, 65, 80, 81, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 103, 106, 109, 110, 111, 114, 115, 116, 118, 119, 122, 123, 126, 129, 171, 175, 176, 178, 191, 196, 229, 309, 311, 317
Ouerré, Uere, Uerré, Werre · 99, 101
Ouham ou Ouahme, Ouhame, Oua · 72, 148, 152, 153, 167, 170, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 211, 213, 230, 231, 232, 241, 256, 258, 265, 270, 277, 283, 284, 286, 287, 294, 318, 319, 350
Pama · 126, 148, 154, 235, 294
Paya (Baya ou Bara) · 89, 188, 256
Pendé ou Logone oriental · 278, 285, 287
Pipi · 182, 226
Pongo · 54, 93, 227
Rhol · 206
Roah, ancien nom du Sué · 205
Rujiji · 78
Ruzizi (Rujiji, Louasizé, Roussiji, Loursizi) · 68
Sanaga · 130, 155, 242, 277
Sangha (Sanga) · 104, 107, 108, 110, 112, 124, 126, 129, 130, 131, 132, 134, 141, 142, 143, 144, 145, 149, 151, 152, 154, 155, 172, 188, 190, 192, 200, 208, 214, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 247, 255, 256, 258, 259, 261, 276, 278, 279, 280, 282, 283, 293, 306, 318, 319, 320, 350, 351
Sattet · 185
Sékoli · 107, 108
Semliki · 120
Sobat · 91, 95, 196, 199, 203
Soueh · 55, 193, 197, 202, 206
Sue ou Soueh · 55, 193
Tatara (Tattara) · 179
Tomi (Toumi ou Tomy) · 165, 200, 209, 221
Tonj (Tondj) · 58, 63
Uele (ancien Baboura) · 57, 58, 62, 92
Vakaga · 263, 299
Vina ou Logone occidental · 89, 191, 258, 259, 277, 285
Voulou, Boungou · 180
Vovodo (Woworo) · 94, 97, 180, 290
Wouri · 107
Yata (ou Ngaya) · 271, 298
Yeï (Yéi) · 66
Zaïre ou Congo · 15, 16, 17, 18, 23, 28, 31, 33, 47, 75, 77, 78, 90, 94, 96, 100, 103
Zako, Nzako · 250, 252, 288
Zambèze · 5, 14, 16, 46, 51, 53, 59, 66, 67, 76, 77, 207
Zo · 256

D

Delta
Delta de l'Ogôoué · 46
Delta du Niger · 130, 146
Détroit
Détroit de Gibraltar · 13

G

Gorges
Gorges du Congo · 82
Groupements humains
tribus, ethnies
Afourous ou Apfourous · 157
Akka ou Pygmées · 63, 96, 144
Alitous · 211
Apfourous ou Afourous · 85, 101
Babingas (Pygmées) · 144, 280, 286
Bakongo, Ba-Congo, Bakanngo · 82
Bamoun · 259
Banda · 36, 48, 49, 59, 64, 90, 94, 95, 137, 140, 143, 152, 160, 163, 165, 172, 179, 182, 185, 193, 217, 226, 239, 243, 249, 250, 253, 254, 256, 264, 280, 288, 300, 305, 312
Banda Langbasi · 163
Banda Ngao · 217
Banda Ngbugu · 172
Banda Ouadda · 160, 182
Banda Tambago · 182, 226
Banda Togbo · 163
Banda Yangere · 143, 239, 256
Bandia (Nzakara) · 21, 91, 122, 228
Bangala · 81, 102, 104, 114, 115
Batékés · 88, 125, 235
Baya, Gbaya · 36, 148, 188, 258, 280, 286, 294
Bondjos (Bonjos) · 239
Bongo · 63, 297
Boudouma (Bouddouma) · 71
Bouzérous · 157
Bougbou, Bugbu 173,174
Dackpa ou Dakwa · 137
Dakouas · 157
Dinka · 48, 63, 204
Djour · 49, 57, 63, 202
Fangs, Fans, M'fans, Mfang, Pahouins · 124
Fans · 46, 75, 124, 237, 242
Gallas · 20, 55
Garamantes · 14
Gbanziri, Banziri · 118, 136, 158, 162
Gbanziri,Banziri · 162
Gbaya, Baya · 36, 64, 143, 148, 154, 155, 188, 190, 256, 258, 277, 280, 287, 292, 294, 305, 312
Gula, Goula · 298, 299
Hausa,Haoussa · 280, 313
Kaba-Bodos · 211
Kare, Akarés · 179
Koulfeï · 260
Kreich · 64, 90, 94, 179, 194, 243, 247, 248, 249, 253, 271, 289, 297
Laka, Lakka · 256, 258, 272, 278, 280
Langbasi, Langbassi, Langouassi · 252
Mangbetu, Mombouttou, Momboutou · 58, 63, 66
Manza,Mandjia · 138, 166, 210, 241
Massas · 43
Mbay,M'baï · 277
Mbochi · 152
Mbum,M'boum · 258, 277, 278, 280, 285, 287, 294
Mittou · 63
Mundang · 272
Musgum**,** Mousgou · 257, 291
Ndri,Ndrys · 152, 165, 166
Ngaka Ma'bo · 239
Ngapu · 252
Ngbaka · 294
Niam-Niam, Nyam-Nyam, Zandé · 49, 50, 55, 57, 63, 64, 74, 109, 178
Nzakara, N'sakkara, Sakkara · 91, 92, 122, 138, 173, 194, 228, 249, 250, 253, 308
Pahouins · 124, 237, 242
Peulh, Peul, Foulbés, Ful'be, Mbororo · 39, 130, 156
Pygmées,Akka · 46, 63, 78, 96, 120, 124, 144, 239, 280, 286, 287, 305, 311
Runga, Rounga · 299
Sakkara, Nzakara, N'sakkara, · 122, 249
Sango · 180, 300, 305
Sara · 37, 48, 59, 71, 72, 138, 167, 168, 189, 192, 215, 232, 254, 256, 257, 260, 265, 270, 283, 287, 291, 294, 297
Sara Kaba · 260
Sara Laka · 168, 256, 257, 287, 294
Sara Mbay · 257, 287
Sénoussistes · 166, 275, 309, 313
Smoussous ou Sénoussistes · 166, 167
Suya · 56
Swahili · 15, 51
Tambagos, Banda Tambago · 182, 226
Togbos, Tokbos, Banda Togbo · 163, 219
Touareg (Targui) · 55, 134, 135, 223
Toubous, Tibbous · 42
Tourgous ou Tourougous · 210
Ungourras · 209, 254
Vidri · 94, 249, 252, 288
Vora · 252
Yakoma · 118, 119, 122, 178, 204
Yangere (Banda Yangere), Yanguérés · 152
Yoruba, Yorouba, Yoriba, Youriba · 29
Yulu,Youlou · 90, 296
Zandé,Nyam-Nyam, Niam-Niam · 55, 63, 74, 92, 123, 179, 194, 200

I

Îles
Annobon · 16
île de Socotra · 17, 65
île Fernando Poo (Malabo) · 30

L

Lacs, étangs, mares
étang du Tikem · 43, 257
Grands Lacs · 13, 14, 47, 51, 66, 75, 128, 207, 317, 349
Lac Albert · 67, 78, 114, 119, 120, 121, 175
Lac Bangou ou étang de Bangou · 226, 252
Lac de Fianga · 43
Lac Edouard · 78, 119, 120
Lac Fitri ou Fittri · 27, 49, 59, 71, 73, 266
Lac Iro · 34, 73, 259, 263, 265, 268
Lac Léopold II · 87
Lac Liba, mythique · 4, 11, 12, 53, 89, 92, 94, 95, 98, 130, 152, 158
Lac Mamoun · 72, 90, 263, 264, 265, 298
Lac Moero · 132
Lac Nô · 50
Lac Nyassa · 132
Lac Sankorra, lac mythique · 76
Lac Tana · 20
Lac Tanganyika · 51, 66, 67, 68, 76, 78, 132, 175
Lac Tchad · 5, 10, 12, 14, 19, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 34, 35, 38, 39, 42, 43, 44, 46, 58, 59, 71, 72, 95, 98, 107, 130, 131, 133, 134, 135, 138, 139, 141, 142, 146, 147, 149, 150, 151, 165, 177, 182, 187, 188, 189, 192, 193, 211, 213, 214, 220, 222, 223, 224, 230,234, 254, 260, 262, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 291, 309, 310, 316, 320, 350
Lac Toubouri · 43, 257, 280, 285
Lac Turkana, ex lac Rodolphe · 199
Lac Victoria ou lac Victoria-Nyanza · 51, 52, 74, 78, 80, 93, 120
mare de Tizi · 298
mare Doungou · 181
Stanley Pool · 18, 81, 88, 101, 102, 104, 110, 136, 164
Localités, villes, villages
Abba · 275, 276, 277
Abéché (Abécher) · 43, 271
Abiras · 171, 172, 173
Addis-Abeba · 204, 236, 291
Agadem · 42, 70, 150
Agadès · 38, 134, 135, 223
Agadir · 5, 293
Aïn–Galakka · 275
Akassa · 169
Alexandrie · 73
Alger · 20, 84, 130, 135, 213, 221, 222, 223, 224, 228, 240, 305
Alindao · 174
Am Dafok · 271, 298, 303
Amada-Gaza ou Gaza · 148
Am-Timan · 72
Assouan (Syène) · 20, 21, 22, 90
Axoum · 14
Baboua · 275, 282, 284, 304
Badagri · 28, 29
Bagamoyo · 51, 98
Bagandou · 239, 294
Baïbokoum · 278, 285
Bakala · 159, 255, 295
Bakouma · 179, 252
Bambari · 174, 252, 295, 305, 313
Banana · 87
Bangassou · 95, 122, 129, 173, 174, 179, 185, 196, 233, 249, 250, 252, 288, 303
Bangui · 2, 5, 74, 93, 94, 104, 105, 108, 109, 115, 116, 121, 126, 127, 129, 130, 131, 136, 140, 144, 145, 152, 158, 160, 165, 172, 174, 196, 200, 201, 207, 209, 221, 227, 229, 231, 236, 237, 239, 240, 241, 255, 261, 288, 292, 303, 304, 305, 307, 318, 350
Bania · 142, 145, 152, 154, 155, 208, 238, 283
Banzyville (Mobayi ou Gbadolite) · 121, 122, 176
Baoro · 190
Bardaï · 70, 258
Baroua ou Barroua · 91
Batangafo · 2, 230, 231, 232, 270
Bembé · 138, 140, 157
Benghazi (Bengazi) · 27, 44, 56
Benguela · 76, 77
Berbérati · 143, 154, 188
Berlin · 5, 19, 61, 64, 65, 69, 101, 102, 111, 112, 115, 127, 146, 203, 205, 206, 274, 292, 317
Bertoua · 242
Bessou · 136, 173, 262
Bilma · 25, 55, 70, 150, 151, 268
Binder · 257, 273, 274, 285
Birao · 92, 297, 298, 300
Biskra · 223
Bocaranga · 156, 286, 287, 313
Boda · 304
Bolobo · 101
Boma · 23, 83
Bomokandi · 65, 96, 98, 177, 178
Bondo (ancien Djabbir) · 122, 123, 177
Bône (Annaba) · 69
Bordeaux · 84, 113, 136, 169, 206, 220, 278, 279, 308
Bossangoa · 2, 153, 191, 231, 232, 304

Bouar · 154, 156, 189, 192, 242, 256, 258, 282, 284, 287, 293, 304, 313
Bouca · 2, 231, 241
Bousso · 22, 28, 29, 30, 71, 212, 214, 292
Bozoum · 189, 190, 256, 305
Brazzaville · 18, 84, 88, 101, 106, 127, 130, 131, 134, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 143, 144, 149, 152, 157, 160, 163, 164, 172, 196, 197, 203, 209, 213, 215, 223, 227, 228, 235, 236, 238, 239, 240, 247, 261, 262, 270, 276, 283, 305
Bria · 94, 250, 251
Bruxelles · 7, 9, 12, 13, 20, 66, 73, 75, 79, 85, 86, 89, 90, 102, 103, 105, 115, 116, 118, 121, 123, 128, 132, 176, 228, 303, 351, 352
Calicut (Kozhikode) · 17
Capsul Mara · 180
Carnot · 142, 143, 145, 153, 156, 188, 190, 192, 231, 232, 233, 239, 240, 241, 242, 248, 255, 256, 257, 258, 277, 278, 283, 284, 286, 287, 295, 304
Carthage · 14
Châ (Khia) · 137, 178, 217
Chambé,Shambé, Shambe · 66, 205, 206
Cobbé · 21, 36
Cochin (Kochi) · 17
Colomb-Béchar, Béchar · 303
Crampel ou Kaga Bandoro · 134, 159, 161, 254, 279, 292
Dabago · 181, 183, 185, 245, 249, 252
Dakar · 15, 47, 124, 136, 151, 190, 291
Dankori · 213
Darbaki ou Derbaki · 185
Dékoa · 166, 210
Dem Bekir · 63, 64, 93
Dem Goudyou · 63
Dem Ziber · 63, 91, 93, 94, 99, 185, 193, 196, 198, 227, 253, 290, 291
Dembia · 97, 179, 200
Diété · 88
Dikoa (Dikwa) · 26, 273
Dirkou · 70
Djabbir (Bondo) · 122, 177
Djado · 44
Djeddah · 12, 34
Djéma, Djémah · 99, 184, 193, 194, 227, 228, 290
Djenné · 30
Djibouti · 198, 199, 203, 204, 223, 225, 291
Dobane · 180
Dodoma · 78
Domino (Loukoléla) · 107, 110
Dori · 150
Doroté · 281
Douala · 16, 270, 304, 305
Durban (ex Natal) · 16, 77
El Golea · 135
El-Fasher · 36, 271
El-Kouti · 163, 178, 183, 217
Elmina · 15
El-Obeid · 90
Equateurville (Mbandaka, ex Coquilhatville) · 81, 101, 102, 123
Fachoda (Malakal) · 5, 173, 175, 196, 197, 198, 199, 203, 204, 206, 302
Faya · 70, 271
Fernan Vaz · 83
Foro · 94, 95, 118, 253
Fort-Archambault ou Sarh · 233, 259, 264, 265, 275, 292, 304
Fort-Crampel ou Kaga Bandoro · 167, 210, 230, 231, 233, 254, 262, 269, 279, 309
Fort-de-Possel ou Possel · 208, 221, 262
Fort-Desaix, Wau · 197, 205, 206
Fort-Foureau · 225
Fort-Hossinger ou Tamboura · 205, 206
Fort-Lamy ou Ndjamena · 214, 257, 266, 273, 276, 278, 279, 292, 293, 304
Fort-Sibut ou Sibut · 209, 241, 262, 309
Franceville · 88, 235, 236, 261
Garoua · 147, 169, 259, 270, 272, 273, 291, 292, 293
Gatrun (Al Katrun) · 42
Gaza ou Amada-Gaza · 148, 154, 283
Ghadamès · 55
Ghat (Rhat) · 25, 38
Gondokoro · 34, 48, 49, 50, 52, 76
Goré · 199, 204, 285, 294
Gotha · 38, 42, 44, 89, 97, 352
Gouikora · 191, 192, 256, 277
Goulfeï · 212
Goz Beida · 72, 298, 299
Grignon · 2, 101, 156
Hofrah en Nahas · 74, 253
Ibi, Iby · 169
Ifé (Nyffé) · 23
In Salah · 55
Ippy · 38, 305
Johannesburg · 223
Jos · 55
Juba · 34, 98, 177
Kaduna · 28, 29
Kafia Kingi ou Kafiakandji · 291, 296, 299
Kaga Bandoro ou Crampel · 167, 210
Kano · 23, 27, 28, 29, 38, 43, 150
Kassa ou Limassa · 250
Katambour · 184
Katsena · 27
Katuaka · 178, 181, 246, 291
Khartoum · 11, 24, 34, 43, 44, 49, 50, 52, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 93, 97, 99, 110, 172, 175, 291
Kibali · 65, 155, 177

Kinshasa (ancien Leopoldville) · 18, 103, 129, 303
Kokoua **(**Koukoua) · 58
Koufra · 44, 56, 275
Kouka, Kukawa · 25, 26, 27, 43, 55, 56, 58, 70, 71, 149, 150, 151, 169, 186, 273, 349
Kouki · 2, 231
Koundé, Kundé · 89, 148, 154, 187, 188, 192, 275, 276, 293
Kouno · 222, 257
Kousseri ou Fort-Foureau · 26, 91, 212, 214, 222, 225
La Mecque · 51, 291
Lado · 98, 177, 206, 291
Lagos · 28, 55, 56, 121, 130
Laï · 71, 148, 168, 214, 220, 273, 274, 276, 277, 278, 285, 292, 294
Lamé · 168, 258, 273, 285
Lastourville · 124
Le Caire (Keir ou Kaire) · 35, 56, 90, 128, 227, 349
Le Cap · 5, 18, 51, 83, 145, 275, 288
Lékéti · 106
Leopoldville ou Kinshasa · 104, 108, 110
Léré · 71, 147, 257, 258, 272, 274, 285, 292
Libreville · 45, 88, 156, 162, 171, 205, 209, 229, 235, 236, 237, 241, 319
Liffi · 178, 184
Limassa ou Kassa · 250
Liranga · 125, 126, 136, 157, 163
Loanda (Luanda) · 51, 66, 128
Loango · 45, 47, 75, 101, 127, 131, 132, 156, 157, 164, 169, 197, 198, 203, 209, 215
Lobito · 16
Londres · 10, 21, 24, 29, 32, 51, 52, 66, 77, 87, 98, 121, 146, 149
Loukoléla (ex Domino) · 108
Lyon · 15, 59, 100, 146, 175, 188
Malindi · 15, 16
Mao · 26, 44, 70, 259, 266, 271
Massaoua · 20, 44
Massenya · 40, 59, 71, 168, 212
Matadi · 16, 23, 115
Mbanga (Ombanga) · 91, 94
Méréké · 245, 249
Meshra-el-Req, Mechra-er-Req · 62
Mofio ou Mopoï · 44, 184, 290
Mombasa · 16
Mora · 26, 43
Mouka · 249, 250, 251
Mourzouk · 23, 24, 25, 38, 44, 55, 56, 69, 70, 150
Nantes · 24
Natal (Durban) · 16
Ndélé, N'déllé · 72, 174, 183, 211, 213, 216, 220, 226, 227, 243, 249, 251, 254, 263, 264, 268, 291, 295, 296, 305, 313, 351
Ndjamena, ex Fort-Lamy · 26, 212, 214
Ndoruma · 58, 62, 98
Nguigmi · 26, 70, 269
Niamey · 303
Niangara · 62
Nola · 142, 144, 277, 287, 304
Nyangwé · 67, 76
Obo · 201
Ombanga · 91, 94, 97, 184
Ondurma · 93
Oran · 303
Ouadda · 181, 182, 208, 216, 217, 221, 226, 245, 246, 248, 249, 250, 296, 305
Ouanda-Djallé · 296, 297, 299, 300
Ouango · 118, 122, 173, 196, 199, 207
Ouesso · 131, 141, 142, 143, 144, 236, 237, 242, 261, 293, 319
Pala (Palla) · 168, 273
Palem · 71, 168, 265
Paris · 2, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 31, 32, 35, 38, 42, 45, 46, 51, 52, 57, 59, 60, 63, 66, 67, 69, 72, 75, 76, 77, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 97, 98, 99, 101, 103, 105, 106, 107, 110, 124, 129, 132, 135, 138, 139, 142, 144, 145, 146, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 167, 170, 172, 174, 175, 186, 187, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 219, 220, 222, 223, 224, 227, 228, 231, 237, 238, 243, 244, 246, 248, 251, 252, 253, 254, 261, 262, 268, 271, 272, 274, 275, 279, 281, 282, 283, 292, 294, 295, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 312, 315, 348, 349, 350, 352
Pékin · 204
Pernambouc (Recife) · 18
Pointe-Noire · 215, 270
Pombo · 125, 151
Ponthierville, Ubundu · 80
Port-Gentil · 16, 83, 270
Portsmouth · 30
Pretoria · 77
Qattarah · 56
Quelimane · 16, 51, 132
Quiloa (Kilwa) · 15
Rabeh · 184, 251
Rafaï · 178, 179, 180, 226, 228, 243, 247, 249, 304, 351
Raga, Liffi · 184, 290
Recife ex Pernambouc · 18
Rey-Bouba, Rei-Bouba · 259
Rio de Janeiro · 30, 31
Saïd Baldas · 182, 243, 245, 246, 247, 249, 289, 351
Saint-Louis-du-Sénégal · 10, 150
Sarh ex Fort-Archambault · 233
Saria, Zaria · 43
Satéma · 122, 129

Say · 130, 146, 149, 150, 214, 269, 291
Ségou · 22, 58, 149
Siwa · 21, 23, 56
Sokoto, Sockatou, Sackatou · 23, 27, 28, 30, 34, 130, 150, 151, 169
Stanley Falls près de Kisangani · 80, 101, 102, 103, 104, 108, 110, 119
Suakin (Swakin) · 44
Suez · 9, 61, 78, 132
Syène (Assouan) · 20
Tabora · 51, 68
Tadjourah · 33
Tamboura, ex Fort-Hossinger · 184, 193, 198, 203, 204, 205, 226, 228
Tendira · 188
Tessaoua · 38
Thèbes (Karnak) · 21
Togbao · 211
Tombouctou · 22, 31, 35, 75, 109, 128, 265
Tripoli · 20, 24, 25, 27, 29, 38, 39, 55, 56, 69, 134, 149, 150, 168, 174, 350
Tunis · 13, 20, 35, 69, 74
Ubundu ex Ponthierville · 80
Ujiji · 66, 77, 78, 132
Wadelaï · 114, 177
Wau ex Fort-Desaix · 44, 54, 64, 93, 205, 206, 227, 228, 232, 291
Yadé · 277, 284, 286, 287
Yakoma (Yacoma) · 118, 119, 122, 178, 204
Yalinga · 288, 290, 303
Yambouya · 101, 119
Yangambi · 80
Yangou · 179
Yaoundé · 124, 130, 241, 304, 305
Yola · 39, 123, 130, 145, 146, 147, 149, 155, 168, 169, 273, 291, 292
Zanzibar · 10, 14, 38, 41, 51, 52, 57, 59, 76, 78, 83, 87, 98, 120, 146
Zaria (Saria) · 28, 29, 43, 154
Zémio (Sémio) · 97, 98, 99, 179, 201, 227, 251, 290
Ziber · 193, 194, 203, 227, 228, 243
Zinder · 38, 42, 58, 211, 274, 291, 305
Zongo · 104, 105, 108, 115, 116, 118, 121, 125, 126, 129

M

Massifs, monts
Abourassein · 90, 289
Aïr · 38, 55, 134, 305
Akakus · 55
Alantika · 39, 169
Djebel Chaala · 246
Djebel Guyangba ou mont Guyanba · 246
Djebel Méla ou Mont Méla · 246, 247
Hadjer-el-Hamis ou Khemis, relief résiduel · 212
Massif du Hombori · 41
Mont Cameroun · 292
Mont Kenia (Kenya) · 50, 53
Mont Kilimandjaro · 50, 53
Mont Sinaï · 21
Montagnes de la Lune · 14, 21, 24, 33, 46, 310
Monts Challa, Chala · 246
Monts de Cristal · 46, 238
Monts Mandara · 26, 30, 39, 259
Monts Mârrah · 36
Pic Mendif (Mendiff), inselberg · 26, 39
Ruwenzori · 78, 120
Yadé (Yadi) · 277, 284, 286, 287
Mers, Océans
Mer Rouge, Mer Erythrée · 33, 44, 304
Océan Atlantique · 33, 272
Océan Indien · 14, 15, 16, 51, 61, 77, 79, 120

R

Rift
Rift africain · 67

S

Seuil
Zinga · 104, 108, 293

T

Territoires
Abyssinie, Ethiopie · 11, 18, 20, 34, 54, 55, 56, 170, 182, 204, 244, 250, 270
Adamaoua · 26, 29, 39, 89, 116, 130, 143, 145, 147, 148, 149, 152, 154, 155, 156, 160, 168, 169, 187, 188, 224, 255, 278, 292, 318
Afrique · 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 80, 81, 83, 84, 86, 87, 89, 92, 93, 95, 99, 100, 101, 103, 105, 106, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 128, 129, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 145, 146, 147, 149, 150, 151, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 168, 169, 171, 174, 175, 181, 186, 187, 189, 193, 195, 196, 197, 198, 200, 202, 204,

207, 209, 214, 215, 219, 222, 225, 229, 230, 237, 245, 247, 253, 260, 261, 264, 266, 267, 268, 270, 271, 272, 274, 275, 279, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 288, 290, 291, 296, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 320, 348, 349, 350, 351, 352
Afrique australe · 50, 316
Afrique centrale · 4, 8, 11, 12, 18, 33, 34, 38, 47, 53, 57, 61, 65, 70, 72, 74, 87, 100, 112, 123, 135, 140, 149, 150, 164, 174, 196, 215, 245, 260, 261, 264, 266, 271, 272, 281, 291, 307, 309, 310, 311, 315, 349
Afrique du Nord · 14, 48
Afrique équatoriale · 45, 53, 75, 76, 89, 93, 132, 171, 196, 288, 302, 313, 317, 348
Afrique occidentale · 147, 149, 245, 260, 261, 313
Algérie · 58, 69, 130, 133, 134, 135, 157, 162, 164, 172, 214, 219, 224, 313
Allemagne · 42, 44, 56, 57, 75, 86, 128, 161, 187, 208, 293
Angola · 16, 18, 31, 47, 76, 77, 106
Arabie · 12, 14, 34, 59, 60
Baguirmi, Baghirmi · 26, 27, 29, 34, 40, 43, 69, 71, 134, 165, 167, 168, 169, 186, 211, 212, 213, 218, 245, 255, 265, 312, 313, 349
Bas-Congo · 23, 82, 101, 113, 162, 292
Belgique · 86, 109, 177, 181, 317
Bénin, Dahomey · 19
Borkou · 70, 230, 270, 271, 275, 305, 313
Bornou, Bornu · 23, 25, 26, 27, 29, 30, 38, 39, 43, 44, 55, 59, 60, 69, 70, 134, 146, 150, 151, 168, 179, 188, 213, 218, 271, 273
Cabinda · 88, 172, 236
Cameroun, Kamerun · 4, 16, 26, 30, 43, 74, 89, 107, 121, 123, 126, 130, 131, 134, 147, 148, 149, 155, 169, 187, 241, 242, 256, 259, 267, 270, 271, 273, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 291, 292, 293, 294, 301, 302, 304, 305, 308, 313, 317, 319, 350
Cap Vert · 15
Centrafrique, RCA, République Centrafricaine · 2, 3, 4, 11, 35, 62, 64, 72, 74, 91, 92, 94, 95, 97, 124, 129, 137, 141, 142, 148, 154, 159, 160, 176, 183, 204, 230, 233, 246, 248, 259, 276, 280, 286, 290, 298, 305, 307, 308, 309, 312, 314, 317, 350
Choa · 27, 33
Cimbébasie, Namibie · 47
Comores · 14
Congo Belge, Zaïre, R.D.C. · 80, 89, 101, 102, 111, 225, 237, 293, 302, 303, 304
Congo français, Moyen Congo, République du Congo · 32, 85, 105, 124, 125, 130, 131, 133, 149, 174, 187, 190, 197, 208, 225, 229, 234, 235, 236, 237, 238, 267, 274, 278, 279, 281, 301, 319
Côte d'Ivoire · 31, 151, 193
Côte de l'or (Ghana) · 77
Côte des Esclaves (Bénin, Togo) · 19
Cyrénaïque · 25, 56
Dahomey, Bénin · 8, 29, 188
Dar Banda · 36, 186, 247, 251, 264
Dar Binga · 271, 299
Dar Challa ou Dar Schala · 72, 74, 90, 296
Dar Fertit · 35, 36, 43, 59, 65, 117, 179, 186, 264, 306
Dar Kouti · 72, 165, 174, 264, 271, 296, 300, 313
Dar Rounga · 29, 73, 166, 216, 218
Dar Schala ou Dar Challa · 57
Dar Sila · 271, 298, 299
Darfour, Dar Four, Darfur · 9, 21, 22, 27, 29, 32, 35, 36, 40, 43, 48, 72, 73, 74, 92, 130, 178, 180, 205, 253, 259, 270, 271, 281, 296, 302, 348, 349
Deccan · 17
Écosse · 20
Eguei · 268, 271
Egypte · 8, 9, 14, 20, 21, 22, 24, 27, 29, 33, 34, 35, 38, 40, 48, 60, 61, 63, 65, 78, 86, 90, 95, 120, 168, 174, 177, 187, 196, 198, 223, 226, 271, 348
Empire Ottoman · 59, 312
Ennedi · 70, 230, 271, 275, 281, 305
Espagne · 14, 17, 86
Est Africain allemand (EAA) · 293
Etat Indépendant du Congo (EIC) · 102, 106, 132, 136, 176, 352
Etats-Unis · 68
Ethiopie, ex Abyssinie · 4, 14, 20, 21, 28, 33, 34, 48, 199, 304
Eurafrique · 222, 223
Europe · 4, 8, 10, 14, 27, 43, 48, 50, 52, 61, 63, 65, 66, 68, 86, 92, 99, 102, 106, 115, 120, 128, 133, 145, 175, 183, 186, 187, 204, 227, 265, 291
Fezzan · 23, 24, 27, 36, 38, 42, 44, 55, 69, 150, 179
France · 5, 12, 15, 22, 23, 29, 34, 44, 58, 68, 75, 87, 92, 100, 102, 109, 110, 111, 128, 130, 133, 134, 135, 138, 150, 160, 161, 174, 175, 187, 188, 193, 195, 196, 198, 204, 205, 210, 213, 218, 220, 247, 254, 271, 275, 291, 300, 301, 305, 315, 352
Gabon · 16, 45, 46, 47, 58, 63, 68, 75, 83, 84, 85, 88, 100, 101, 106, 107, 121, 124, 134, 141, 144, 161, 171, 175, 192, 193, 208, 235, 237, 238, 242, 255, 270, 279, 294, 311, 313, 316, 317, 318
Grande-Bretagne · 22, 77, 86, 146, 150, 196, 300
Guinée espagnole · 279
Haut-Chari · 253, 267
Haut-Congo · 101, 102, 103, 106, 110, 113, 119, 177
Haute-Sangha · 144, 155, 188, 255, 276, 277, 278, 280, 282, 307
Haut-Nil · 47, 89, 170, 171, 174, 204, 205, 316, 349

Haut-Oubangui · 126, 144, 151, 162, 171, 173, 175, 185, 193, 194, 197, 207, 225, 227, 228, 230, 248, 251, 266, 292, 294, 305, 318, 319, 350, 352
Hedjaz · 59
Hoggar · 55
Indes, Inde · 17, 32, 33, 51, 52, 112, 162, 171
Kamerun, Cameroun · 230, 242, 257, 279, 280, 282, 293, 300, 320
Kanem · 26, 39, 44, 70, 213, 222, 266, 269, 271, 273, 275, 291
Katanga · 68, 199
Kenya · 50, 304
Kordofan · 21, 29, 48, 50, 57, 73, 227
Kouch · 24
Levant · 60, 189
Libye · 44, 150
Maroc · 14, 29, 31, 48, 55, 59, 75, 109, 293, 305
Mauritanie · 14
Moyen Congo · 313
Moyen-Logone · 255
Namibie ex Cimbébasie · 47, 74, 104
Nedjed · 59
Niger · 2, 4, 5, 12, 14, 17, 19, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 43, 44, 46, 48, 55, 58, 59, 65, 69, 80, 89, 93, 94, 111, 112, 130, 133, 145, 146, 147, 149, 151, 155, 164, 168, 169, 170, 172, 211, 214, 219, 254, 258, 259, 269, 272, 279, 291,303, 305, 309, 317
Nigeria · 22, 23, 26, 42, 43, 95, 147, 276, 279, 291
Nubie · 44, 48, 61
Ouadaï, Waday · 12, 21, 29, 34, 40, 43, 44, 55, 56, 69, 71, 72, 73, 74, 85, 137, 138, 179, 181, 183, 205, 213, 214, 218, 226, 230, 248, 250, 274, 275, 278, 281, 282, 296, 302, 313, 317, 349
Ouganda · 52, 78, 106, 114
Ouroundi (Urundi) · 78
Perse (Iran) · 14, 20, 60
Portugal · 18, 77, 100, 102, 128
Prusse · 69
République Centrafricaine, RCA, Centrafrique · 2, 4, 103, 106, 230, 306, 307
Rwanda (Rouannda) · 78
Sahara · 4, 6, 14, 31, 42, 56, 59, 69, 70, 109, 134, 135, 222, 224, 268, 274, 275, 303, 309, 310, 349
Sénégal · 2, 4, 14, 19, 22, 28, 35, 58, 75, 133, 134, 149, 258, 291, 305
Sierra Leone · 11
Soudan ex Soudan anglo-égyptien · 12, 14, 21, 24, 29, 34, 37, 44, 48, 52, 55, 57, 58, 59, 60, 64, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 109, 114, 120, 121, 133, 134, 135, 144, 145, 146, 150, 168, 169, 171, 177, 184, 187, 193, 195, 199, 203, 204, 205, 206, 214, 219, 224, 225, 226, 227, 243, 247, 261, 262, 268, 272, 288, 289, 290, 292, 295, 296, 297, 298, 299, 302, 317, 320, 349
Tafilalet · 55
Tanzanie · 15, 47, 68
Tibesti · 42, 69, 70, 130, 230, 258, 271, 275, 305, 317
Togo · 19, 74, 292
Tunisie · 8, 36, 95, 133, 134, 188
Turquie · 20, 56
Waday ou Ouadaï · 12, 34
Yémen · 40, 59

Index 3 thématique

Variété des sujets abordés à partir des mots-clés

M

Milieu naturel
biotope végétal
arbres · 26, 27, 29, 36, 37, 46, 64, 67, 71, 79, 84, 117, 119, 129, 135, 140, 148, 153, 162, 165, 167, 187, 194, 201, 209, 210, 211, 220, 227, 245, 262, 263, 264, 266, 280, 284, 285, 297, 311
arbustives · 3, 310
barrière de végétation · 78
biodiversité · 306
bois · 62, 77, 82, 146, 157, 182, 212, 216, 223, 234, 235, 237, 244, 249, 253, 273, 285, 294

bois précieux · 235
boisé · 104, 152, 249, 250
broussailles · 194
broussailleuse · 250
brousse · 140, 142, 162, 165, 166, 218, 229, 243, 252, 260, 262, 267, 280, 284, 285, 289, 313, 319
déboisement · 114, 162
désert · 4, 9, 10, 19, 25, 26, 36, 48, 56, 59, 60, 65, 77, 86, 99, 116, 148, 159, 166, 182, 200, 226, 228, 232, 235, 238, 243, 247, 249, 252, 267, 273, 275, 277, 283, 310, 312
feux de brousse, incendie de brousse · 64, 114, 310
forestier · 67, 81, 122, 242, 310
forêt · 3, 4, 18, 23, 28, 49, 50, 62, 67, 74, 77, 79, 82, 84, 96, 105, 106, 108, 112, 113, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 129, 141, 142, 156, 157, 162, 163, 166, 168, 169, 176, 177, 195, 206, 215, 220, 226, 229, 233, 234, 235, 237, 239, 240, 242, 250, 251, 260, 261, 262, 267, 283, 286, 287, 289, 297, 303, 304, 310, 315
forêt claire · 251
forêt dense · 3, 4, 23, 49, 79, 82, 96, 105, 108, 122, 124, 141, 142, 166, 176, 215, 237, 239, 240, 242, 267, 283, 287, 303, 310
forêt dense humide · 4, 82, 108, 141, 237, 242, 310
forêt impénétrable · 28, 129
galerie · 55, 176, 217, 261, 267, 289
galerie forestière · 261, 267
herbes · 14, 30, 70, 79, 114, 117, 140, 142, 154, 155, 156, 165, 190, 191, 195, 201, 202, 234, 235, 239, 243, 252, 273, 283, 284, 286, 290, 298
herbeuse · 97, 158, 159, 181, 239, 280, 284
jungle · 45
lianes · 67, 117, 125, 140, 154, 209, 217, 229, 242, 244, 262, 266
marécageuse · 108, 194, 234, 238, 259, 275, 284, 290, 295, 298
savanes arborées · 3, 310
sedd · 14, 202, 207
steppe · 62, 159, 205, 265, 280
vigueur · 79, 95, 114, 162, 310

Climat

aride · 10, 29, 280
aridité · 97, 162, 195
asséché · 26
assèchement · 43, 271, 310
climat · 4, 8, 10, 17, 31, 49, 57, 62, 68, 83, 97, 158, 162, 199, 205, 255, 266, 270, 280
climatique · 266, 310
climatologie · 291, 301, 306
enneigé · 78
équateur · 12, 26, 28, 33, 39, 46, 47, 48, 53, 56, 62, 80, 81, 84, 86, 101, 110, 121, 124, 310, 349
équatorial · 4, 57, 131
érosion · 162, 246, 256, 287
évaporation · 38, 71, 270, 310
fluctuations · 27, 310
grêle · 254
grêlons · 142, 254
paillettes de glace · 147
pluie · 11, 13, 41, 46, 48, 53, 82, 119, 141, 142, 147, 163, 165, 169, 214, 266, 277
pluvieux · 11
pluviosité · 70, 254
rosée · 79, 165, 283
saison des pluies · 76, 91, 97, 98, 127, 167, 210, 224, 245, 252, 257, 290, 291, 295
saison sèche · 37, 64, 214, 233, 290, 297, 299, 312
tornade · 142, 165, 228
tropical · 2, 10, 17, 57, 77, 233, 260, 267, 277, 292, 304, 352

Faune

abeilles · 165, 200
antilope · 26, 167, 168, 194, 205, 206, 223, 289, 299
autruche · 33, 195, 260, 281
babouins · 206
bec-en-sabot (*Balaeniceps rex*). · 202
buffles ou boeufs sauvages · 39, 73, 167, 289
chacals · 42, 182
chauves-souris · 244, 246, 289
chenilles · 159
chimpanzé · 63, 90
coquillages · 70
coquilles · 80, 268
crevettes · 16, 107, 166
criquets · 185
crocodiles · 26, 73, 129, 206, 223, 249, 298
daman ou marmotte des rochers · 244
écureuils volants · 158
élan du Cap ou élan de Derby · 289
éléphant, disparition des éléphants · 33, 58, 117, 144, 253, 266, 299
escargots (achatines) · 166
fourmis blanches ou termites · 21, 50
fourmis magnans · 165
fourmis noires · 30
fourous · 3, 147, 165, 288
girafes · 73, 167, 182, 194, 206, 223, 227, 260, 289
gorille · 45, 90
hippopotames · 14, 30, 73, 129, 206, 223, 249
insectes ailés · 120
lions · 33, 206
lycaons · 182
mangouste · 159
mellipones · 3, 165
mouche tsé-tsé · 281

oiseau Indicateur (*Indicator*) · 165
oiseaux aquatiques · 26
okapi · 96, 311
pangolin · 286, 288
papillons · 294, 304
pélicans · 298
phacochère ou sanglier d'Afrique · 168, 289
poissons · 70, 267, 268, 299
python · 206
rat des roseaux (*Aulacodus*) · 244
termites · 21, 50, 72, 165, 244
termitières cathédrales · 39, 245
termitières champignons · 47, 189, 216, 262
vautour · 289

Flore

Aframomum · 39, 165
arbre à saucisses (*Kigelia*) · 244
arbre à tabac (*Anthocleista*) · 244
arbres à caoutchouc · 167
Balanites · 244
bambous · 74, 125, 142, 158, 182, 194, 238, 244, 245, 246, 251, 263
Calotropis · 265
Cassia · 244
Ceara · 304
cram-cram · 3, 265
dattier · 158, 244, 266
Encephalartos · 62, 158, 194, 263
figuier **(***Ficus*) · 46
fougère arborescente · 185
fromager (*Ceiba*) · 82, 117
goyavier · 162
graminées · 216
Imperata cylindrica · 216
jujubier (*Ziziphus*) · 169
karité ou arbre à beurre · 30, 39, 58, 82, 90, 158, 190, 195, 206, 250, 287
laitue d'eau (*Pistia*) · 79
lianes à caoutchouc · 209, 244, 262, 266
mimosées · 247
nénuphars · 202
nété (*Parkia*) · 244
noix de kola · 117, 148
nymphéacées · 298
okoumé · 46, 47, 235
orchidée · 185
palétuvier · 30, 141, 310
palmier à huile (*Elaeis*) · 62, 145, 158, 195, 294
Palmier-delab ou doum (*Hyphaene*) · 21
papayer · 159, 311
papyrus · 202, 206, 212
Phoenix (dattier sauvage) · 158, 244
plantes · 19, 46, 63, 64, 82, 99, 101, 157, 159, 160, 185, 195, 202, 234, 262, 263, 286, 293, 294
pourghère ou Pignon d'Inde (*Jatropha curcas*) · 168
Raphia · 156, 244
rônier (*Borassus*) · 39
rotins · 125
tamarin · 165
tamarinier (*Tamarindus indica*) · 158, 190, 250
Ximenia · 165

Géodésie

astronomie · 294
astronomiques · 46, 48, 151, 156, 190, 194, 224, 254, 269, 271, 272, 279, 280, 293
canevas géodésique · 269

Hydrographie

affluents · 34, 35, 38, 46, 53, 55, 57, 66, 68, 72, 76, 79, 80, 90, 94, 97, 102, 103, 106, 109, 110, 115, 117, 121, 123, 126, 127, 141, 152, 153, 155, 158, 165, 168, 180, 184, 185, 191, 211, 215, 226, 232, 235, 239, 240, 253, 270, 286, 306
bassin · 5, 11, 14, 36, 40, 42, 49, 54, 55, 58, 59, 60, 62, 63, 65, 67, 69, 72, 74, 76, 77, 80, 94, 95, 98, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 113, 115, 119, 120, 123, 127, 135, 136, 137, 140, 147, 148, 154, 155, 161, 163, 169, 171, 173, 174, 175,176, 178, 180, 181, 182, 183, 186, 190, 192, 194, 195, 198, 206, 207, 209, 210, 215, 219, 220, 221, 226, 227, 228, 229, 233, 234, 235, 237, 238, 241, 242, 243, 244, 246, 249, 251, 265, 266, 268, 269, 271, 272, 297, 299, 307, 310, 311, 313, 317
bassins versants · 208
boues · 260, 298
boueuse · 193, 297
boueux · 227
cascade · 110
cataracte · 80, 82
chutes · 4, 50, 51, 52, 71, 75, 78, 80, 81, 82, 87, 109, 115, 116, 122, 142, 147, 153, 160, 166, 173, 178, 183, 188, 191, 192, 199, 210, 239, 249, 250, 277, 281, 284, 287
confluent · 24, 30, 39, 66, 75, 78, 79, 81, 87, 94, 96, 97, 103, 109, 113, 118, 119, 122, 125, 131, 136, 142, 143, 144, 145, 147, 153, 154, 157, 163, 169, 171, 173, 177, 179, 185, 188, 189, 196, 199, 200, 201, 210, 211, 216, 217, 221, 231, 232, 233, 234, 239, 240, 242, 245, 247, 249, 250, 253, 254, 262, 265, 277, 284, 286, 287, 289, 291, 298
côte · 11, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 25, 29, 30, 31, 33, 34, 45, 46, 50, 51, 55, 68, 75, 77, 79, 81, 88, 107, 110, 124, 130, 131, 134, 141, 145, 147, 160, 164, 165, 172, 185, 214, 227, 236, 237, 275, 293, 301, 304, 313
crue · 40, 113, 144, 196, 210, 272, 283, 288

dallol ou dalhol · 151
débit · 18, 79, 80, 113, 114, 189, 191, 211, 239, 270, 306
delta · 19, 46, 78, 110, 114, 130, 146, 212, 259
déversoir · 11, 34, 39, 75, 78, 93, 120, 132, 266, 268
eaux noires · 110, 115
eaux verdâtres · 287
échelles de crue · 306
effluent · 212, 265, 268
estuaire · 23, 87, 107, 311
étiage · 196, 270
exutoire · 52, 68, 71, 78, 95
gué · 165, 179, 180, 230, 231, 244, 245, 249
hydrographie · 75, 86, 169, 173, 278
hydrographique · 65, 84, 96, 128, 183, 186, 189, 190, 220, 270, 306
nappe souterraine · 260, 266
oued · 27, 36, 72, 271, 298
rapides · 4, 10, 16, 18, 22, 23, 28, 29, 80, 82, 83, 85, 97, 101, 102, 104, 105, 107, 108, 109, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 125, 126, 142, 143, 144, 145, 152, 154, 163, 178, 183, 185, 188, 189, 191, 196, 199, 201, 202, 203, 208, 209, 213, 238, 239, 241, 272, 278, 287, 310
réseau hydrographique · 3, 63, 98, 99, 102, 151, 170, 180, 182, 230
seuil · 104, 108, 136, 142, 154, 161, 163, 166, 230, 232, 234, 270, 293
sources · 3, 14, 17, 18, 20, 32, 33, 34, 35, 40, 46, 47, 48, 50, 52, 53, 56, 62, 68, 71, 72, 74, 78, 89, 90, 91, 93, 96, 100, 107, 119, 120, 125, 130, 148, 153, 181, 189, 199, 218, 221, 227, 234, 236, 237, 240, 242, 247, 251, 253, 258, 259, 282, 284, 286, 289, 290, 306, 309, 311
torrent · 82, 153, 194, 284
vase · 23, 42, 141, 251, 269, 273, 310, 314

Minerais

argent · 18, 190, 220, 258
bitume · 237
coltan · 311
couches pétrolifères · 237
cuivre · 17, 21, 74, 79, 88, 90, 113, 181, 190, 220, 232, 236, 238, 287, 296, 311
diamant · 190, 295
éléments traces · 306
étain · 220
fer · 17, 28, 41, 48, 64, 74, 79, 117, 159, 161, 165, 168, 180, 195, 206, 229, 238, 242, 249, 254, 287, 311
houille · 229, 254, 287
huile minérale · 275
itabirite · 159, 255, 295
niobium · 288
pétrole · 53, 113, 254, 275
plomb · 238, 311
quartz · 23, 76, 105, 194, 221, 294, 311

Relief

abrupt · 188, 218, 287
alignement · 117, 233
aplanissement · 64
arête · 94, 138, 201, 244
butte · 99, 122, 239
cachettes · 296
cavernes · 159, 247, 248, 256, 258, 280, 296, 305
chaîne de montagne · 4, 30, 32, 35, 40, 46, 105, 112, 147, 180, 221, 231, 237, 240, 259, 310
coupoles · 64, 153, 156, 161, 289, 290
cratère · 70, 81, 148
cuestas · 224
cuvette · 53, 76, 80, 114, 122, 224, 229, 234, 238, 249, 270, 285, 298
dalle · 244
défilé · 82, 305
dépression cryptokarstique · 180
dôme · 162, 246
dômes de flancs · 256
dunes · 28, 266
éboulis · 246, 290
effondrement · 119, 256
entaille · 183, 232, 286
escarpement · 72, 183, 216, 217, 218, 226, 245, 256, 263, 284, 305
étagement · 30, 64, 156
faille · 155, 244, 256, 294
falaise · 82, 218, 226, 263
fossé tectonique · 189, 277
glacis ferrugineux · 256
gorge · 97, 172, 284, 299
gouffres · 296
goz · 297
gradin · 10, 217, 245, 280, 287
inselberg · 159, 195, 210, 257, 296
kaga · 195
koros · 260
mamelonnée · 231, 235
mamelons · 251, 256, 268
massif · 21, 26, 38, 41, 53, 55, 57, 72, 74, 76, 99, 107, 116, 147, 153, 156, 183, 194, 195, 232, 233, 235, 246, 251, 255, 256, 264, 265, 269, 277, 290, 296, 299, 308
monolithe · 182, 286
montagne · 80, 114, 153, 200, 268, 285, 298, 299
muraille · 79, 147, 194, 218, 277
piedmont · 161, 216, 226, 256
plaine · 26, 40, 42, 62, 64, 73, 97, 108, 115, 158, 161, 165, 167, 180, 181, 182, 216, 227, 231,

234, 239, 251, 256, 257, 263, 265, 268, 273, 275, 280, 284, 290, 298, 299
plateau · 10, 20, 21, 33, 40, 53, 55, 87, 112, 142, 143, 145, 148, 153, 181, 182, 188, 194, 216, 217, 226, 232, 233, 235, 236, 244, 245, 246, 248, 249, 251, 256, 260, 263, 273, 277, 278, 283, 284, 286, 287, 289, 292, 296, 305, 319
plateau gréseux · 142, 153, 181, 182, 188, 216, 226, 232, 245, 246, 248, 249, 250, 263, 283, 287, 296, 305
relief résiduel · 212, 216
vallée · 14, 20, 34, 39, 55, 59, 70, 71, 78, 94, 98, 101, 102, 117, 122, 131, 144, 148, 153, 154, 158, 161, 164, 167, 169, 173, 175, 177, 178, 179, 182, 184, 186, 188, 189, 190, 192, 196, 199, 201, 202, 204, 221, 227, 228, 232, 235, 236, 241, 243, 245, 252, 256,259, 264, 273, 277, 278, 284, 286, 287, 288, 290, 292
vallée sèche · 70
volcan · 81, 148
volcanique · 26, 153, 212, 248

Roches

alluvions · 31, 114, 161, 194, 271
basalte · 155
calcaire · 23, 43, 80, 113, 131, 195, 221
conglomérat · 219, 244
gneiss · 187, 237, 246
gneissique · 195
granite · 76, 154, 169, 194, 234, 245, 246, 256, 277, 278, 299
granitique · 23, 26, 30, 99, 159, 194, 195, 216, 217, 226, 246, 256, 259, 284, 286, 287, 296
granito-gneissique · 282
grès · 80, 81, 113, 143, 153, 156, 174, 182, 188, 190, 221, 237, 240, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 263, 268, 282, 283, 295
grès horizontaux · 237, 251, 268
micaschistes · 166, 195, 221, 256
quartzites · 222, 232, 268
schistes · 153, 232, 237, 278
socle ancien · 181, 232, 245, 250, 299

Sols

argile · 28, 39, 40, 79, 105, 156, 165, 195, 237, 243, 245, 249, 254, 264, 265, 273
argileux · 21, 73, 156, 268
brique · 50, 237
craquelé · 257
crevassé · 285, 297
cuirasse · 165, 169
ferrugineux · 122, 216, 219, 228, 229, 237, 250, 251, 258, 263
fertile · 26, 47, 109, 273
galets roulés · 263
humus · 76, 167, 228, 229
infertile · 158, 275
lakéré ou bowé · 64, 97, 159, 166, 187, 195, 243, 262, 310
latérite · 26, 187, 188, 243, 244, 246, 262, 269, 299
limonite · 64, 65, 189, 234, 254
poto-poto · 242
rocailleux · 216, 228, 252
sableux · 142, 145, 181, 244, 260
salé · 70, 270, 290
saline · 244
sel · 21, 26, 36, 79, 84, 86, 120, 158, 166, 184, 220, 234, 276, 284, 286, 303
sols · 76, 96, 107, 228, 244, 257, 262, 273, 285, 297, 310
sols vertiques · 257
vertisols · 231, 268

Vecteurs de maladie

glossines · 137, 281
moustiques · 14, 37, 42, 73, 147, 165, 202
parasites · 165
virus · 312

Milieu traditionnel

Agriculture

ananas · 17, 162
arachides · 17, 26
bananes · 17, 234, 311
blé · 36, 276
canne à sucre · 17, 117
chou caraïbe (*Arum esculentum*) · 160
citronniers · 162
coton · 26, 39, 159, 162, 168, 169, 280, 294
cultures vivrières · 266, 280
farine · 168
maïs · 17, 117, 158, 179, 252
mangues · 26
manioc · 17, 67, 143, 145, 155, 158, 160, 234, 252, 258, 285, 287, 311
mil · 21, 36, 143, 155, 158, 179, 211, 285, 287, 311
millet · 17, 21, 155
sorgho · 17, 21, 36, 39, 155, 158, 179, 252, 311
tabac · 17, 160, 220, 280, 294

Artisanat

couteaux de jet · 157, 311
flèches · 117
forgerons · 159, 239
hauts fourneaux · 287, 300
industrie du fer · 159
lances · 73, 107, 118, 159
sagaies · 143

Chasse

chasse à cheval · 297
chasseurs-cueilleurs · 311
gibier · 129, 244, 286, 310

ivoire · 39, 44, 49, 57, 58, 61, 68, 145, 168, 177, 190, 229, 244, 245, 253, 310, 311
Commerce
marchandises · 27, 145, 146, 229, 272
marchandises d'échanges · 145, 146
marchands arabes · 51, 182
Constructions
pont de lianes · 153, 188, 201, 239, 288
ponts · 225, 246
Croyances
animisme · 18
anthropophages · 14, 48, 49, 50, 65, 228
anthropophagie · 228, 311
arbres à crânes · 311
cannibales · 46, 134, 135
cannibalisme · 79, 140, 143
crânes · 79, 140, 155, 216, 233, 252
fétichisme · 220
païens · 26, 35, 36, 117, 135, 148, 211, 264, 275
rites d'initiation, labbis. · 190, 281
Démographie
dépopulation · 65, 228, 290, 300, 306, 308
désert humain · 182
désertée · 139, 180, 196, 296
fécondité · 10, 40, 229
hypofécondité · 308
mortalité · 18, 308
natalité · 228, 308
stérilité élevée · 308
Elevage
animaux de bât · 137, 138, 139, 309
animaux domestiques · 294
cheval · 73, 77, 168, 300, 305, 312
chèvres · 17, 117, 273
dromadaire · 56
moutons · 17, 117, 276
pasteurs, éleveurs · 145
pêcheries · 210, 211
pêcheurs · 117, 234
poules · 17, 264
troupeau · 205, 285
zébu ou bœuf à bosse · 168
Esclavage
castration · 40, 60, 312
chasse à l'homme · 51
chasse aux esclaves · 36, 37, 39, 59, 130, 275
collecte d'esclaves · 313
enchaînés · 42
enlèvement · 65, 127
esclavagisme · 66
esclaves · 11, 12, 15, 18, 21, 25, 27, 28, 32, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 46, 49, 51, 55, 56, 59, 60, 61, 66, 69, 71, 73, 74, 76, 78, 79, 85, 87, 92, 93, 120, 135, 137, 155, 168, 179, 181, 193, 200, 214, 220, 223, 247, 255, 266, 285, 296, 297, 299, 311, 312
mutilations · 312
pays des esclaves · 69
pèlerins · 34, 291
razzias · 6, 37, 48, 55, 56, 61, 73, 94, 137, 148, 155, 159, 216, 217, 218, 227, 232, 248, 254, 255, 256, 263, 266, 271, 275, 289, 290, 296, 306, 307, 308, 312, 350
sectaires · 214
squelettes d'esclaves · 25
traitants arabes · 50
traitants nubiens · 96
traite occidentale · 107, 312
traite orientale · 59, 60, 312, 316, 349
Habitat
cases · 63, 157, 227, 231, 250, 252, 254, 257, 265, 283, 286, 288
enclos · 43, 96
habitations · 37, 168, 173, 263, 298, 307
palissade · 140
tata · 245, 256, 257, 295
troglodytes · 37, 63, 247, 256, 286, 296
village · 45, 71, 72, 94, 97, 102, 117, 122, 124, 125, 126, 127, 131, 136, 137, 138, 140, 142, 143, 154, 155, 156, 159, 166, 167, 168, 170, 179, 180, 182, 184, 188, 201, 211, 212, 218, 230, 231, 232, 239, 244, 249, 250, 252, 257, 264, 265, 275, 277, 278, 284, 285, 288, 289, 290, 296, 298
village lacustre · 298
village sur pilotis · 298
zériba · 43, 63, 96, 119, 123, 179, 180, 185, 233, 249
Hiérarchie
chef de village · 45
indigènes · 10, 23, 42, 46, 62, 66, 76, 79, 81, 84, 85, 94, 105, 111, 112, 121, 131, 135, 137, 143, 144, 147, 153, 159, 166, 186, 189, 224, 231, 234, 237, 238, 246, 252, 274, 283, 284, 287, 288, 297, 298, 300, 305, 310, 311
Lamido · 154, 155, 274
Mbang · 71, 212
Négus · 20, 198, 236
potentat · 91
Sultan · 16, 21, 43, 123, 218, 245
Islam
Derviches · 181, 182
islamisme · 133, 137
Mahdistes · 93, 110, 172, 175, 195, 289
mahométisme · 130
Langues
langue véhiculaire · 15, 305
Maladies tropicales

bilieuse hématurique · 6
dysenterie · 28, 68, 120, 155, 172, 173
fièvre bilieuse · 152, 168, 209, 312
fièvres · 4, 31, 34, 41, 50, 51, 54, 58, 82, 107, 110, 262, 282
fièvres malignes · 4
fiévreux · 289
maladie du sommeil · 281, 282, 290, 301, 304, 306, 308, 312
malaria · 18, 124
Musique et danse
balafon · 285
chants · 36, 219, 264, 312
danses · 219, 312
musique · 252, 283, 285, 312
tabourets · 37, 311
tam-tam · 284, 285
Ornements, décorations
coiffures · 118, 119, 157, 158, 281, 311
labrets · 168, 294, 311
parures · 63, 140, 190
scarifications · 140, 152, 157, 311
tablier de cuir · 168, 211, 311
tatouages · 152
Païens
Fertyts · 36
Kirdis · 247, 275, 299
Population
ethnies · 6, 10, 11, 36, 46, 63, 137, 157, 166, 196, 219, 228, 254, 260, 281, 297, 306, 309, 312
peuplades · 28, 35, 37, 41, 48, 117, 138, 145, 157, 166, 169, 197, 212, 233, 252, 266, 275
peuples · 10, 14, 37, 48, 49, 53, 65, 119, 182, 186, 187, 199, 228
races · 33, 53, 69, 128, 171, 186, 251, 254, 287
tribus · 14, 35, 37, 49, 51, 59, 71, 72, 82, 120, 166, 179, 221, 232, 255, 298, 312
Récoltes
caoutchouc de liane · 145, 160, 226, 229, 280, 294, 304
cire · 281
cueillette · 145
fruits · 36
lait · 168
miel · 117, 165, 281
Rivalités anciennes
armes · 3, 17, 54, 63, 85, 96, 135, 136, 138, 139, 150, 157, 166, 198, 204, 220, 283, 300, 310, 311, 312
armes à feu · 85, 166, 300, 310, 311, 312
armures · 148, 168
assassinat · 69, 127, 143, 177, 183, 188, 295
bazinguers · 290
caparaçonné · 26, 71
cottes de mailles · 26, 71
déserteurs · 124, 169
désertions · 119, 150
embuscade · 127, 166
guet-apens · 6, 281
hostile · 37, 126, 135, 269, 277, 296, 310
hostilité · 79, 85, 141
pillage · 265
trafics d'armes · 220

N

Nouvelles approches
Administration coloniale
administrateur · 91, 106, 131, 144, 145, 157, 162, 167, 174, 190, 199, 219, 230, 236, 238, 239, 240, 243, 247, 249, 253, 255, 293, 300, 301, 304
ambassade · 211, 215
Congrès de Berlin · 274
course au clocher · 234
diplomate · 11, 49, 50, 133
diplomatiques · 69, 170, 198
Entente cordiale · 203
gouvernement · 42, 96, 98, 120, 161, 175, 191, 203, 204, 208, 293
gouverneur · 93, 98, 102, 106, 109, 120, 121, 151, 157, 171, 226, 241, 261, 309
Ministère · 5, 38, 115, 133, 135, 191, 226, 270, 294
protectorat · 102, 107, 112, 122, 146, 151, 168, 179, 183, 186, 187, 193, 247, 263, 313
question d'Egypte · 174, 187, 196
rapport administratif · 144, 209, 230, 280
Résident de France · 213, 218, 220
traité · 88, 100, 102, 107, 143, 151, 165, 168, 179, 186, 193, 213, 247, 293
Conflits
combat · 43, 59, 81, 91, 118, 187, 211, 214, 222, 279, 288
deuxième guerre mondiale · 215, 272, 306
Grande Guerre · 141, 229, 243, 269, 300, 302
guerre 14-18 · 237
guerre de 1870 · 58
tué à l'ennemi · 279, 297
Observations · 13, 28, 65, 78, 81, 117, 137, 184, 195, 312
altimétrie · 294
analyse des eaux · 171
anatomiques · 304
anthropologie · 238
archives · 5, 18, 41, 85, 104, 171, 175, 177, 193
carte géologique · 200, 247
collecter · 161, 286
collecteur · 101, 268, 292

collections · 32, 41, 50, 85, 91, 99, 155, 160, 162, 163, 171, 190, 263, 267, 314
coupes de terrain · 269
croquis · 84, 117, 121, 157, 193, 194, 253, 271, 288, 296, 301
description · 6, 15, 29, 39, 46, 73, 82, 106, 108, 119, 161, 173, 180, 182, 194, 209, 216, 219, 226, 228, 244, 246, 247, 253, 275
dresser des cartes · 2, 301
esquisse · 12, 58, 173, 180, 282
étagement des niveaux · 156
ethnique · 156, 292
ethnographie · 65, 95, 145, 150, 173, 190, 275
ethnologue · 22, 63, 172, 292
fertile · 26, 47, 109, 273
géobotanique · 267
géomorphologie · 3, 62, 195, 306
glossaire · 172
histoire · 2, 5, 7, 9, 19, 24, 36, 53, 54, 67, 83, 103, 111, 133, 149, 158, 168, 176, 197, 202, 213, 215, 261, 275, 306, 312, 314
historien · 66, 67, 103, 133, 136, 175, 193, 198, 209, 279, 312
historiographe · 196, 228, 283, 301
jardin d'essais · 262
levers hydrographiques · 208
linguistique · 2, 51, 92, 170
mesures anthropométriques · 170
minéralogie · 173, 262, 267
minéralogiques · 50, 190, 304
observateur · 41, 62, 156, 157, 173, 193, 258, 299
orographie · 173, 278, 287
paléontologie · 224
paysage · 104, 153, 158, 205, 211, 216, 217, 243, 244
paysagiques · 286
pétrographie · 268, 269
postes pluviométriques · 306, 310
stations hydrométriques · 310
toponymie · 179, 180, 228, 244, 251, 305, 308
vocabulaire · 170, 190, 253, 283

Population

recensement · 113, 254, 301

Religion chrétienne

évangélisation · 129, 305
mission catholique · 34, 88, 173, 262
missionnaires · 18, 45, 88, 110, 129, 224, 235, 274, 301, 305
pasteurs protestants · 305
protestant · 50
Révérend Père · 66, 114, 121, 305

Rivalités

bec de canard · 187, 293
conquête militaire · 198
croisade anti-esclavagiste · 52, 172
cul-de-sac · 99, 207, 225, 307, 319
délimitations frontalières · 111
frontières · 5, 103, 105, 230, 276, 281, 302, 320
incursions · 143, 264, 265, 277, 296
ligne de démarcation · 151
méharistes · 275
mémorial · 68, 207
miliciens · 233, 254
occupation · 45, 74, 102, 126, 144, 151, 176, 177, 183, 184, 187, 193, 203, 206, 210, 215, 230, 242, 255, 274, 297, 308, 314
opérations de police · 136, 198
tirailleurs · 136, 150, 172, 174, 204, 216, 227, 276

Santé

médecin · 20, 51, 54, 69, 84, 89, 98, 162, 172, 188, 207, 209, 223, 231, 302
prophylaxie · 281, 282
quinine · 18, 63
quinquina · 27

Terminologie introduite

aventures · 7, 10, 24, 32, 40, 45, 315
aventurier · 137, 150, 219, 264, 313
excursion · 26, 50, 191, 263
expédition · 9, 14, 15, 16, 17, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 34, 37, 38, 39, 40, 43, 48, 52, 54, 55, 56, 58, 75, 77, 78, 79, 83, 84, 85, 93, 102, 107, 108, 114, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 125, 130, 133, 137, 139, 146, 147, 149, 158, 163, 164, 172, 177, 178, 181, 183, 184, 196, 199, 202, 204, 216, 217, 222, 241, 242, 259, 272, 283, 292, 303, 317
explorateur · 1, 11, 21, 22, 25, 33, 36, 44, 48, 63, 66, 68, 77, 78, 85, 86, 91, 94, 95, 104, 106, 109, 110, 116, 117, 124, 133, 141, 148, 149, 162, 170, 172, 191, 199, 200, 204, 210, 215, 216, 217, 219, 222, 227, 262, 316, 317, 318
exploration · 4, 9, 12, 13, 20, 31, 38, 41, 42, 47, 49, 52, 61, 63, 65, 66, 69, 75, 80, 83, 86, 91, 92, 93, 95, 96, 102, 104, 106, 108, 114, 115, 118, 119, 121, 122, 124, 125, 129, 131, 132, 138, 144, 147, 149, 171, 176, 177, 178, 188, 189, 193, 199, 200, 204, 218, 220, 221, 235, 237, 248, 252, 258, 259, 260, 271, 282, 286, 297, 301, 302, 306, 308, 311, 312, 316, 317, 319, 320
grand blanc · 109, 115
inconnu · 2, 5, 7, 8, 19, 21, 41, 55, 62, 63, 96, 126, 150, 170, 201, 216, 232, 234, 243, 247, 272, 286, 287, 311
inventaire · 83, 123, 225, 226, 229, 230, 274, 281, 292, 309
inventorier · 150, 230
missions · 6, 18, 22, 33, 34, 45, 103, 122, 126, 136, 143, 144, 147, 149, 150, 151, 152, 155, 157,

160, 170, 173, 176, 177, 197, 198, 203, 209, 213, 214, 230, 243, 260, 262, 269, 274, 281, 282, 291, 292, 293, 305, 308, 311, 318, 319, 320
reconnaissance · 2, 10, 15, 19, 45, 50, 54, 102, 114, 119, 131, 136, 152, 154, 163, 177, 184, 186, 190, 194, 200, 201, 202, 208, 226, 230, 237, 240, 243, 246, 252, 254, 258, 259, 266, 271, 272, 274, 277, 288, 289, 291, 295, 301, 306, 314, 315, 316
Transport
automobile · 206, 223, 301
Aviation · 222, 223, 301, 303
avion · 229, 303
ballon, aérostat · 10, 202, 236
bateau · 107, 117, 130, 169, 170, 173, 192, 200, 208, 210, 215, 304
canonnière · 126, 152
canot · 79, 165, 166
caravane · 12, 22, 23, 25, 27, 36, 38, 42, 55, 56, 62, 68, 71, 82, 83, 130, 136, 142, 147, 150, 183, 203, 215, 226, 276, 288
chaland · 210, 272, 273
chemin de fer · 87, 88, 110, 128, 130, 196, 204, 223, 227, 229, 236, 262, 270, 292, 293, 294, 308, 309
colonne · 137, 148, 151, 155, 165, 178, 184, 215, 240, 256, 270
difficultés de transport · 220
La croisière noire · 303
layons · 3, 315
marche à pied · 169, 305
navigabilité · 144, 178, 192, 200, 241, 247, 250
navigable · 30, 90, 109, 126, 131, 160, 167, 169, 188, 192, 196, 201, 212, 214, 215, 232, 236, 238, 270
navigateurs · 23, 310
navigation · 17, 101, 102, 106, 108, 112, 117, 128, 136, 142, 145, 146, 149, 165, 186, 190, 191, 202, 207, 209, 213, 235, 239, 240, 252, 270, 272, 290
pirogue · 121, 129, 155, 160, 178, 200, 201, 227, 234, 249, 252, 257, 277, 278, 285
piste automobile · 305
portage · 3, 137, 164, 196, 198, 201, 203, 206, 209, 210, 223, 228, 241, 243, 266, 270, 272, 273, 274, 279, 281, 292, 309, 313
porteurs · 78, 130, 132, 137, 139, 143, 165, 166, 201, 209, 210, 215, 227, 257, 258, 286, 304, 309
route · 5, 16, 17, 21, 27, 29, 53, 65, 86, 87, 93, 109, 110, 116, 120, 121, 122, 130, 131, 134, 139, 142, 154, 156, 157, 160, 161, 163, 169, 178, 182, 192, 198, 199, 203, 206, 209, 211, 217, 221, 222, 223, 226, 227, 236, 238, 247, 249, 252, 259, 262, 273, 274, 275, 276, 282, 283, 288, 291, 292, 296, 299, 304, 309, 318
sentier · 249, 250, 279
télégraphie · 294
télégraphique · 279
tipoye · 139, 305
Transsaharien · 220
vapeur · 9, 11, 23, 34, 77, 99, 102, 104, 106, 107, 110, 126, 127, 128, 130, 131, 142, 143, 145, 146, 152, 154, 157, 158, 164, 167, 169, 189, 199, 201, 202, 203, 206, 208, 209, 210, 212, 235, 250, 287, 311
voie fluviale · 120, 134, 146, 154, 186, 201, 213, 229, 241, 262, 276

Liste des cartes et itinéraires d'explorations (fascicule annexe)

Carte

n°1 Régions centrales inexplorées d'Afrique en 1861, G. LEJEAN, TdM 1862, V

2 Carte d'Afrique d'ORTELIUS, Anvers, 1570

3 D'Egypte au Darfour (1792-1798), W.G. BROWNE, Éd. Dentu, Paris, 1800

4 Carte de l'Afrique équatoriale au XVIIe siècle, Amsterdam, 1658

5 Itinéraires au Sahara occidental entre 1823 et 1861, DENHAM & CLAPPERTON, B.S.G., avril 1886

6 Carte du Darfour par M. PERRON d'après EL TOUNSY, Le Caire, 1841

7 Carte du Ouaday par M. PERRON d'après EL TOUNSY, Le Caire, 1845

8 Voyages d'H. BARTH en Afrique (partie orientale), TdM, 1860, II

9 Carte des climats africains et des populations d'Afrique (Nord de l'équateur), D'ESCAYRAC DE LAUTURE, 1853

10 Afrique Orientale de P. TRÉMAUX, 1858

11 Afrique Centrale en 1861, TdM 1861, II, n°12

12 Carte physique et politique de l'Afrique, Atlas Belin, Paris, 1868

13 Carte du Sud Soudan 1868, A. & J. PONCET, B.S.G. mai 1868

14 Croquis de la traite orientale F. BERLIOUX, 1870

15 Itinéraires du Dr SCHWEINFURTH dans l'Afrique centrale (1868-1871), TdM 1874

16 Esquisse de la région des Grands Lacs de l'Afrique équinoxiale, LIVINGSTONE & STANLEY, TdM 1872

17 Itinéraires dans l'Afrique centrale du Dr NACHTIGAL (1869-1874), B.S.G. 1876

18 Voyage de Kouka au Baguirmi, G. NACHTIGAL, TdM, 1880

19 Ouadaï : Itinéraire de NACHTIGAL reporté sur Rens. Col. du B.C.A.F., B.C.A.F. n°3, 1903

20 Afrique Équatoriale en avril 1877 avec itinéraire CAMERON, B.S.G., avril 1877

21 Afrique Équatoriale en décembre 1877 avec itinéraire STANLEY, B.S.G., avril 1878

22 Bassin de l'Ogôoué avec BRAZZA, carte d'A. MARCHE, TdM, 1878, n°36

23 Itinéraire à l'Ouest du Haut-Nil par Dr POTAGOS, 1876-77, B.S.G., 1880

24 Afrique Centrale selon L. LACROIX, Projet 1880

25 Bahr el Ghazal sketch by LUPTON bey, Proceedings 1884

26 Itinéraires dans les bassins du Nil et du Congo (1876-1880), JUNKER, B.S.G. 1880

27 Mission de l'Ouest Africain 1883-1886 avec BRAZZA, selon Charles de CHAVANNES, 1935

28 L'Afrique Centrale d'après les dernières découvertes, régions inconnues. M.G. avril 1886

29 Reconnaissance de l'Oubangui par R. GRENFELL (1884), Proceedings 1886

30 Les Européens au cœur de l'Afrique. Région située au Nord du Congo, selon WAUTERS., M.G., fin 1887

31 Région inconnue entre le lac Tchad et l'Oubangui, selon WAUTERS, fin 1890. M.G. décembre 1890

32 Principales explorations en Centrafrique selon Y. BOULVERT, Masson 1986

33 Cours de l'Oubangui entre Bangui et Kouango, Mission Paul CRAMPEL,1890

34 Itinéraire L. MIZON 1880-83 et 1890-92, B.S.G. comm. 1893

35 Itinéraire MONTEIL de Saint-Louis à Tripoli (1890-92), Alcan, Paris 1895

36 Mission J. DYBOWSKI (1891-1892), Didot, Paris, 1853

37 Itinéraire de la mission MAISTRE (1892-1893), Annales de Géo. oct.1893

38 Mission DECAZES sur le Haut-Oubangui (1893-95), B.C.A.F. août 1895

39 Itinéraire de M. DE LA KÉTHULLE (1892-93), B.C.A.F. juin 1896

40 Itinéraire du Lt. HANOLET (1894), B.C.A.F., juillet 1896

41 Missions (françaises et) allemandes dans le Nord du Cameroun, B.C.A.F. 1895

42 Itinéraires de la mission CLOZEL, de la Sangha à l'Ouham (1893-94), TdM 1886

43 Carte du Bahr el Ghazal, Mission MARCHAND (1897-98), B.C.A.F. oct. 1898

44 Itinéraire de la mission ROULET (1898-99), ATM mars 1901

45 Mission GENTIL vers le lac Tchad, B.C.A.F. 1898

46 Les razzias de SENOUSSI (1898-1900) selon MODAT, 1910, Rens. Col. B.C.A.F., juin 1912

47 Itinéraires de la mission FOUREAU-LAMY, Ann. géogr., juillet 1931

48 Afrique en 1800, Année géogr. 1900, n°51, p.236

49 Afrique en 1900, Année géogr. 1900, n°51, p.236

50 Mission BONNEL DE MÉZIÈRES (itinéraire Ch. PIERRE) (1897-1900), Rapport 1901, Ann. géogr. 1902

51 Occupation du Tchad (Itinéraire BERNARD & HUOT) (1900-1901), La Géographie, mai 1901

52 Mission GENDRON au Congo (1899-1900), La Géographie 1901 I

53 P. PRINS de Rafaï à Saïd Baldas en 1901, 1908

54 Carte de la Haute-Kotto par le Lt BOS (1901), Rens. Col. B.C.A.F., sept. 1902

55 Itinéraire du Capitaine LÖFLER (1901), Rens. Col. B.C.A.F., sept. 1907

56 Région du Moyen Chari, Capitaine DUJOUR (1904), Revue Col., 1906

57 Mission scientifique et économique A. CHEVALIER (1902-1904), B.S.G., 1904

58 Secteur de capture Logone-Bénoué, première mission LENFANT (1903-1904), B.C.A.F., 1906

59 Trois itinéraires entre Sangha et Logone, mission LANCRENON (1905-1906), La Géographie, mai 1907

60 Mission MOLL (1905-1907), B.C.A.F., 1907

61 Mission du Haut-Logone, LENFANT (1906-1908), B.C.A.F., 1908

62 Mission JACQUIER-MARTIN dans le Haut Mbomou (1910-1911), 1912

63 Itinéraire du Cap. MODAT (1910) entre Ndélé et le Bahr el Ghazal, B.C.A.F. n°9, 1912

Quelques sigles et abréviations

A
Ac. Sc. Col. : Académie des Sciences coloniales
AD : Anno Domini
ASOM : Académie des Sciences d'Outre-Mer
Ac. Roy. Sc. OM : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles
ANSOM : Archives Nationales Section Outre -Mer
AIA : Association Internationale Africaine
AEF : Afrique Équatoriale Française
AOF : Afrique Occidentale Française
A.T.M. : A Travers le Monde
B
BC : Before Christ
B.C.A.F. : Bulletin du Comité de l'Afrique française
B.C.B. : Bibliographie Coloniale Belge
B.N.F. : Bibliothèque Nationale de France
B.S.G. : Bulletin de la Société de Géographie

B.S.R.B.G. : Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie
Bull. Soc. Khédiviale de Géogr. du Caire : Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie du Caire
C
Cahiers d'Etudes africaines
CEPED : Centre Population Et Développement
CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique
C.R. : Compte-Rendu de lecture
D
D.B.F. : Dictionnaire bibliographique Français
D.E.S. : Diplôme d'Etudes Supérieures
E
E.I.C. : Etat Indépendant du Congo
E.P.H.E. : Ecole Pratique des Hautes Études
E.P.S.T. : Etablissement Public à caractère Scientifique et Technologique
F
F.O.M. : France d'Outre-Mer
G
GPS : *Global Positioning System*
H
H.D. : Hommes et Destins, 11 ouvrages biographiques publiés par l'ASOM
I
IFAN : Institut Français d'Afrique Noire devenu Institut Fondamental d'Afrique Noire
IGN : Institut Géographique National, France
IRD : Institut de Recherche pour le Développement
IRCB : Institut Royal Colonial Belge
J
JATBA : Journal d'Agronomie Tropicale et de Botanique Appliquée
L
LACITO : Langues et Civilisations à Tradition Orale
Labethno : Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie comparative, Paris X, Nanterre
M
M.et C. : Mondes et Cultures, Bulletin de l'Académie des Sciences d'Outre-mer
MG : Mouvement Géographique, Bruxelles
Mitteilungen : Mitteilungen aus Justus PERTHES Geographischer Anstalt
M.S.H.O. : Mission sociologique du Haut-Oubangui, Paris X, Nanterre
N
N.B. : Numa BROC
O
ORSTOM : Office de Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, ex ORSC, ORSOM
P
Petermanns : Petermanns Mitteilungen de Gotha
Proceedings : Proceedings of the Royal Geographical Society
R
Rev. Col. : Revue Coloniale
RDM : Revue des deux Mondes
Rev. Fr. d'Hist. O.M. : Revue française d'Histoire Outre-Mer
Rev. Marit. : Revue Maritime
Rev. Internationale de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale.
S
SELAF : Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France
S.H.A.T. : Service Historique de l'Armée de Terre, Château de Vincennes
T
TdM : Le Tour du Monde
Y
Y.B. : Yves BOULVERT

Au cœur du Continent africain,

cartes et itinéraires d'explorations

XIX^{e} - début XX^{e}

Sélection Yves BOULVERT



L'Oubangui à l'étiage, le 6 février 1989, rapides de Bangui-Zongo (ph. Y. Boulvert)

Liste des cartes et itinéraires d'explorations

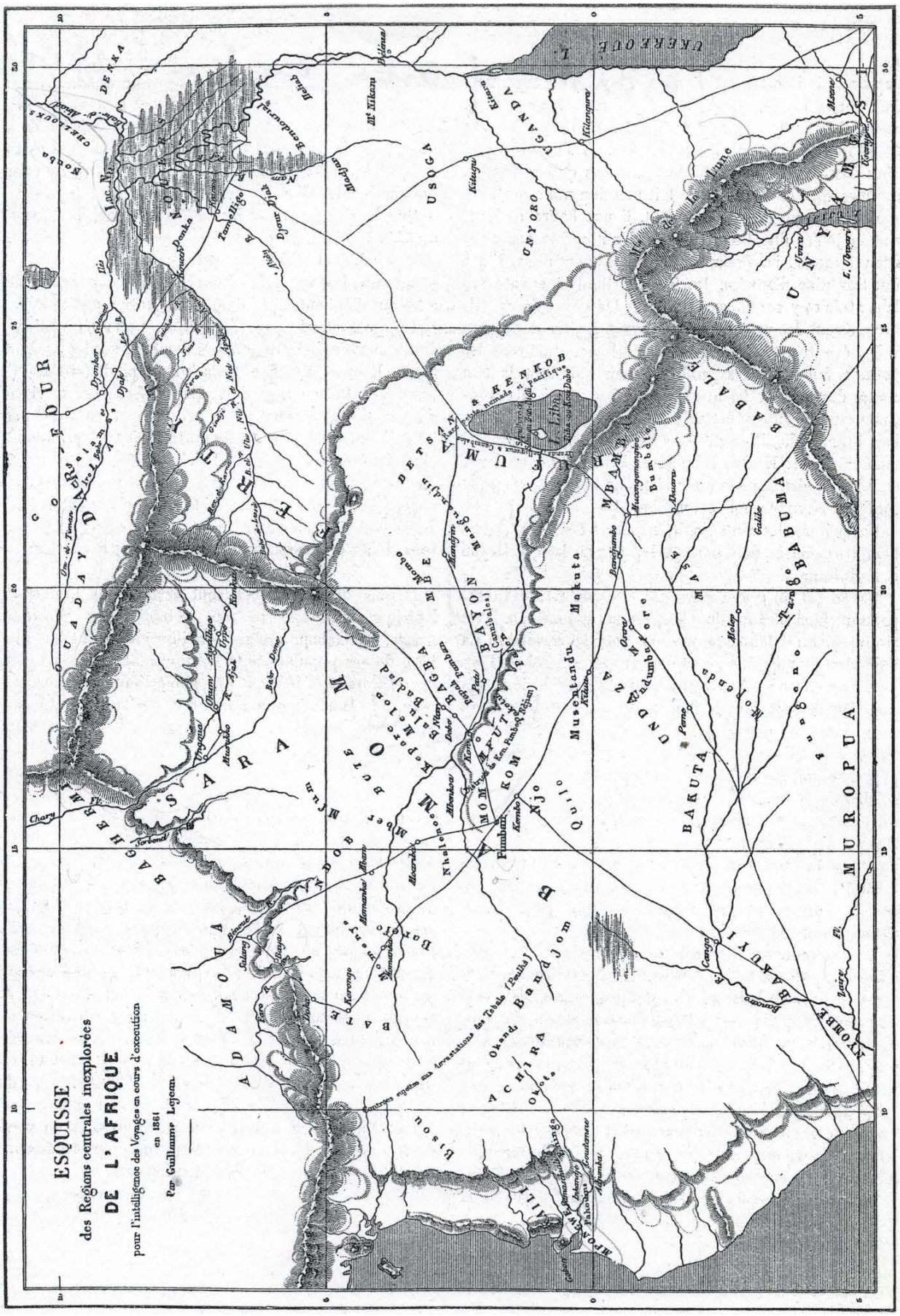
Carte n°	Légende	Explorateur	Édition
1	Régions centrales inexplorées d'Afrique en 1861	G. LEJEAN	TdM 1862, V
2	Carte d'Afrique d'ORTELIUS		Anvers 1570
3	D'Egypte au Darfour (1792-1798)	W.G. BROWNE	Éd. Dentu, Paris 1800
4	Carte de l'Afrique équatoriale au XVII^{e} siècle		Amsterdam 1658
5	Itinéraires au Sahara occidental entre 1823 et 1861	DENHAM & CLAPPERTON	B.S.G. avril 1886
6	Carte du DARFOUR par M. PERRON d'après EL TOUNSY	EL TOUNSY	Le Caire 1841
7	Carte du Ouaday par M. PERRON d'après EL TOUNSY	EL TOUNSY	Le Caire 1845
8	Voyages d'H. BARTH en Afrique (partie orientale)	H. BARTH	TdM 1860, II
9	Carte des climats africains et des populations d'Afrique (Nord de l'équateur)	ESCAYRAC DE LAUTURE	1853
10	Afrique Orientale de P. TRÉMAUX	P. TRÉMAUX	1858
11	Afrique Centrale en 1861		TdM 1861, II, n°12
12	Carte physique et politique de l'Afrique		Atlas Belin, Paris, 1868
13	Carte du Sud Soudan 1868	A. & J. PONCET	B.S.G. mai 1868
14	Croquis de la traite orientale	F. BERLIOUX	1870
15	Itinéraires du Dr SCHWEINFURTH dans l'Afrique centrale (1868-1871)	Dr SCHWEINFURTH	TdM 1874
16	Esquisse de la région des Grands Lacs de l'Afrique équinoxiale	LIVINGSTONE & STANLEY	TdM 1872
17	Itinéraires dans l'Afrique centrale du Dr NACHTIGAL (1869-1874)	G. NACHTIGAL	B.S.G. 1876
18	Voyage de Kouka au Baguirmi	G. NACHTIGAL	TdM 1880
19	Ouadaï : Itinéraire de NACHTIGAL reporté sur Rens. Col. du B.C.A.F.	G. NACHTIGAL	B.C.A.F. n°3 1903
20	Afrique Équatoriale en avril 1877 avec itinéraire CAMERON	CAMERON	B.S.G. avril 1877

21	Afrique Équatoriale en décembre 1877 avec itinéraire STANLEY	STANLEY	B.S.G. avril 1878
22	Bassin de l'Ogôoué avec BRAZZA, carte d'A. MARCHE	BRAZZA	TdM 1878, n°36
23	Itinéraire à l'Ouest du Haut-Nil par Dr POTAGOS, 1876-77	POTAGOS	B.S.G. 1880
24	Afrique Centrale selon L. LACROIX	L. LACROIX	Projet 1880
25	Bahr el Ghazal sketch by LUPTON bey	LUPTON Bey	Proceedings 1884
26	Itinéraires dans les bassins du Nil et du Congo (1876-1880)	JUNKER	B.S.G. 1880
27	Mission de l'Ouest Africain 1883-1886 avec BRAZZA, selon Charles de CHAVANNES	BRAZZA	1935
28	L'Afrique Centrale d'après les dernières découvertes, régions inconnues.		M.G. avril 1886
29	Reconnaissance de l'Oubangui par R. GRENFELL (1884)	GRENFELL	Proceedings 1886
30	Les Européens au cœur de l'Afrique. Région située au Nord du Congo, selon WAUTERS.		M.G. fin 1887
31	Région inconnue entre le lac Tchad et l'Oubangui, selon WAUTERS, fin 1890.		M.G. Décembre 1890
32	Principales explorations en Centrafrique selon Y. BOULVERT		Masson 1986
33	Cours de l'Oubangui entre Bangui et Kouango	Mission Paul CRAMPEL	1890
34	Itinéraire L. MIZON 1880-83 et 1890-92	L. MIZON	B.S.G. comm.1893
35	Itinéraire MONTEIL de Saint-Louis à Tripoli (1890-92)	MONTEIL	Alcan, Paris 1895
36	Mission J. DYBOWSKI (1891-1892)	J. DYBOWSKI	Didot, Paris, 1853
37	Itinéraire de la mission MAISTRE (1892-1893)	C. MAISTRE	Annales de Géo. Oct.1893
38	Mission DECAZES sur le Haut-Oubangui (1893-95)	DECAZES	B.C.A.F. août 1895
39	Itinéraire de M. De LA KÉTHULLE (1892-93)	De LA KÉTHULLE	B.C.A.F. juin 1896
40	Itinéraire du Lt. HANOLET (1894)	HANOLET	B.C.A.F. juillet 1896
41	Missions (françaises et) allemandes dans le Nord du Cameroun		B.C.A.F. 1895
42	Itinéraires de la mission CLOZEL, de la Sangha à l'Ouham (1893-94)	CLOZEL	TdM 1886

43	Carte du Bahr el Ghazal, Mission MARCHAND (1897-98)	MARCHAND	B.C.A.F. oct. 1898
44	Itinéraire de la mission ROULET (1898-99)	ROULET	ATM mars 1901
45	Mission GENTIL vers le lac Tchad	GENTIL	B.C.A.F. 1898
46	Les razzias de SENOUSSI (1898-1900), selon MODAT, 1910	MODAT	Rens. Col. B.C.A.F. juin 1912
47	Itinéraires de la mission FOUREAU-LAMY	FOUREAU-LAMY	Ann. géogr. Juillet 1931
48	Afrique en 1800		Année géogr. 1900, n°51, p.236
49	Afrique en 1900		Année géogr. 1900, n°51, p.236
50	Mission BONNEL DE MÉZIÈRES (itinéraire Ch. PIERRE) (1897-1900)	BONNEL DE MÉZIÈRES	Rapport 1901, Ann. géogr. 1902
51	Occupation du Tchad (Itinéraire BERNARD & HUOT) (1900-1901)	BERNARD & HUOT	La Géographie mai 1901
52	Mission GENDRON au Congo (1899-1900)	GENDRON	La Géographie 1901 I
53	P. PRINS de Rafaï à Saïd Baldas, 1901	P. PRINS	1908
54	Carte de la Haute-Kotto par le Lt BOS (1901)	BOS	Rens. Col. B.C.A.F. sept. 1902
55	Itinéraire du Capitaine LÖFLER (1901)	LÖFLER	Rens. Col. B.C.A.F. sept. 1907
56	Région du Moyen Chari, Capitaine DUJOUR (1904)	DUJOUR	Revue Col. 1906
57	Mission scientifique et économique A. CHEVALIER (1902-1904)	A. CHEVALIER	B.S.G. 1904
58	Secteur de capture Logone-Bénoué, première mission LENFANT (1903-1904)	LENFANT	B.C.A.F. 1906
59	Trois itinéraires entre Sangha et Logone, mission LANCRENON (1905-1906)	LANCRENON	La Géographie, mai 1907
60	Mission MOLL (1905-1907)	MOLL	B.C.A.F. 1907
61	Mission du Haut-Logone, LENFANT (1906-1908)	LENFANT	B.C.A.F. 1908
62	Mission JACQUIER-MARTIN dans le Haut Mbomou (1910-1911)	JACQUIER-MARTIN	MARTIN 1912
63	Itinéraire du Cap. MODAT (1910) entre Ndélé et le Bahr el Ghazal	MODAT	B.C.A.F. n°9 1912

Carte 1

En 1861, on croit encore qu'au Sud de l'Adamaoua, du Baguirmi, du Ouaday et du Dar Four, une chaîne de montagnes relie le golfe de Guinée au Bahr-el-Ghazal nilotique, et sépare ces régions du centre de l'Afrique, représenté quoique demeurant inconnu.


ESQUISSE
des Regions centrales inexplorées
DE L'AFRIQUE
pour l'intelligence des Voyages en cours d'execution
en 1861
Par Guillaume Lejean.
Carte 1

LA CARTE D'AFRIQUE D'ORTELIUS

1670

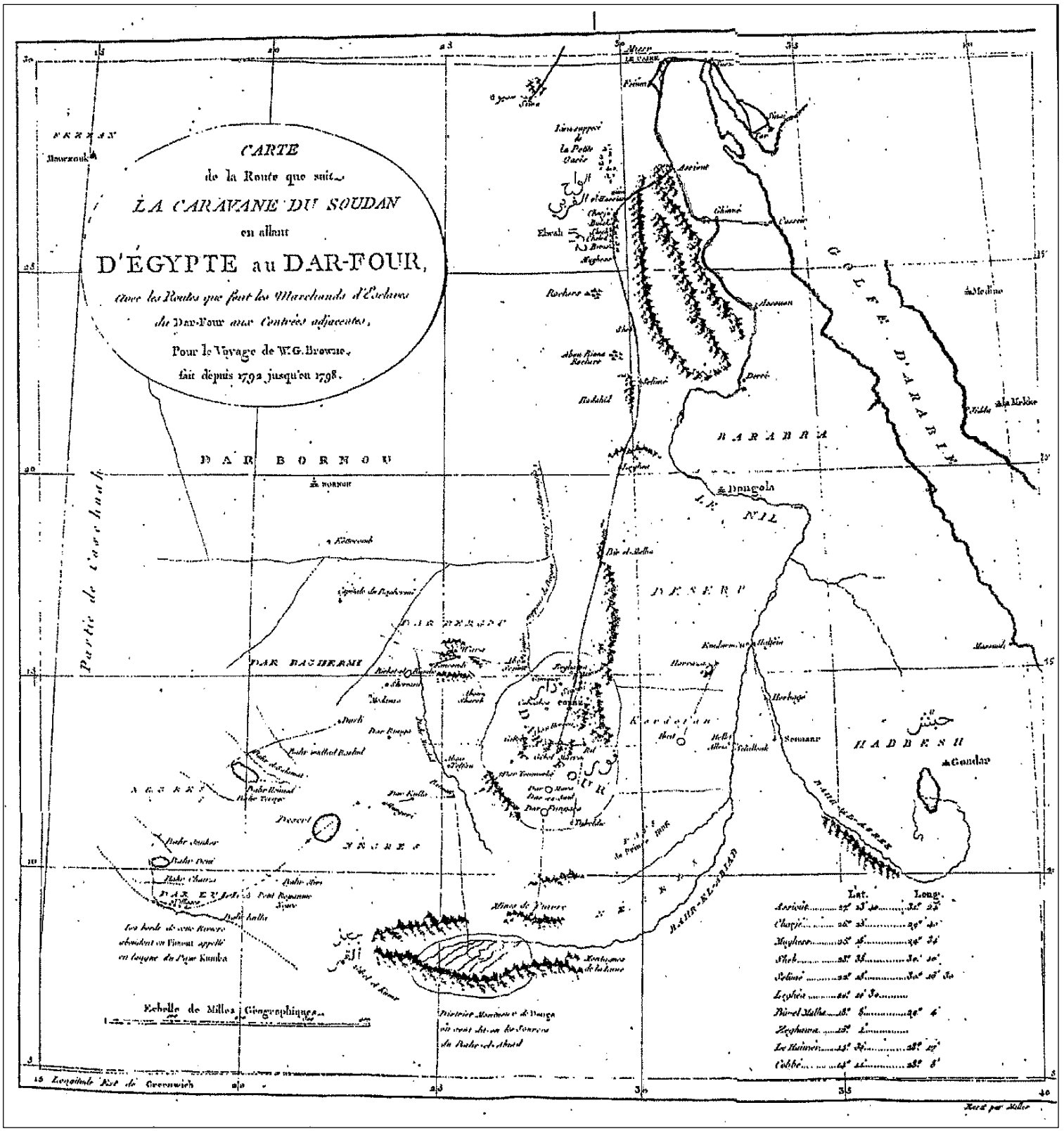
Sur cette carte, les contours du continent africain sont correctement représentés, mais, venant d'Afrique Centrale, le Niger apparaît relié, vers l'Ouest, à un grand delta de Sénégambie, tandis que le Nil, prenant sa source en Afrique Australe est relié aussi bien au Congo qu'au Zambèze.

LA CARTE D'AFRIQUE D'ORTELIUS

PUBLIÉE A ANVERS, EN 1570



Carte 2



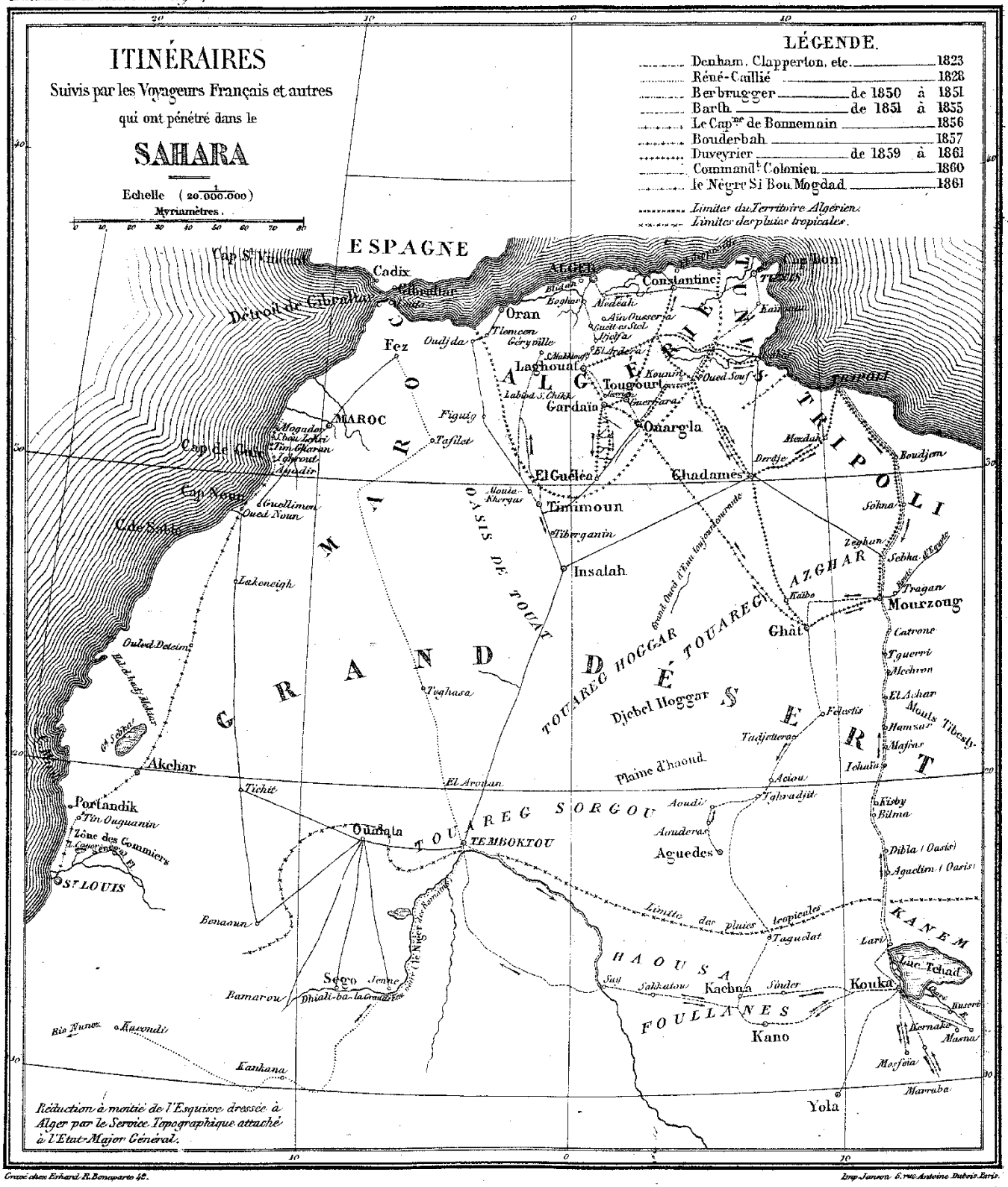
Carte 3

La représentation cartographique du bassin nilotique paraît sommaire entre Mer Rouge et Dar Four.



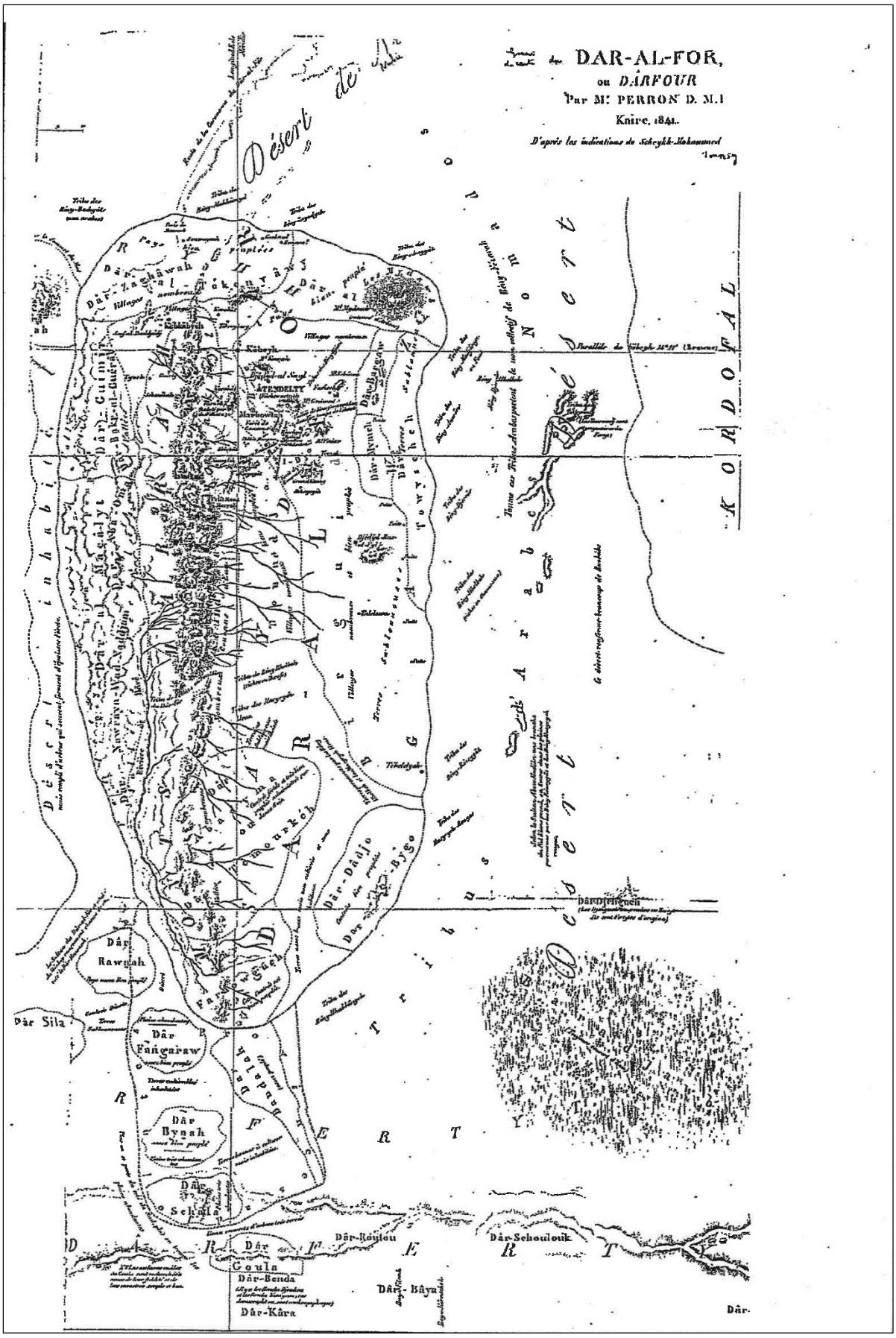
CARTE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE AU XVII^e SIÈCLE
Fragment d'une carte hollandaise, extraite de JOANNIS-JANSSONII. *Novus Atlas...*
Amstelodami, MDCLVIII et années suivantes.

Carte 4 : La côte et ses îles ainsi que le royaume du Kongo sont représentés, contrairement à l'intérieur. Le bassin nilotique est très étendu vers le Sud.



Carte 5

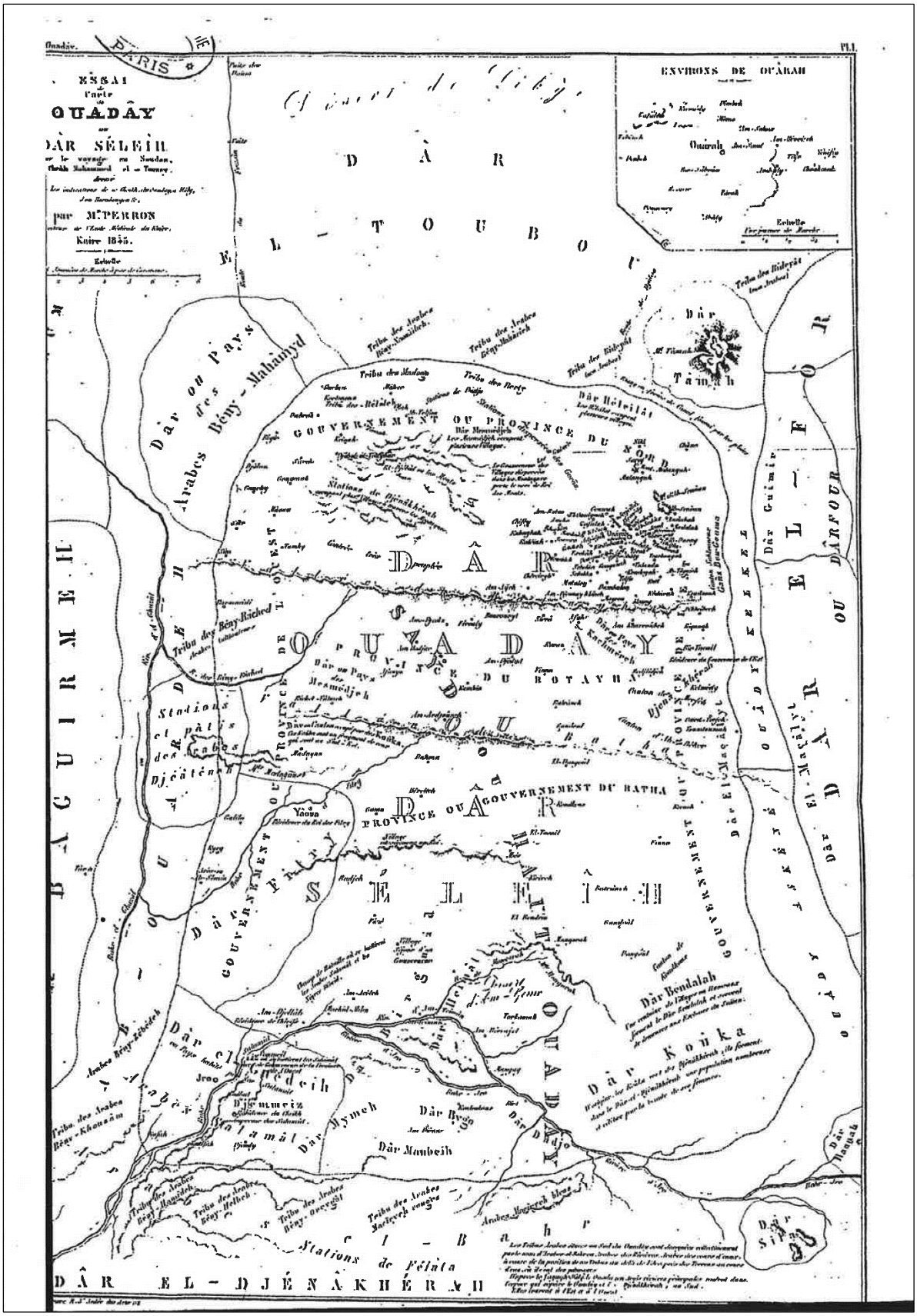
Les axes caravaniers se précisent désormais, notamment celui reliant Tripoli au Bornou.


DAR-AL-FOR,
ou DARFOUR
Par Mr PERRON D. M. I
Kaire, 1841.
D'après les indications du Scheykh-Mohammed
Désert
Nubie
Kordofal
Arabie
Tribu des Bédéyats
Dâr-Rawgah
Dâr Sila
Dâr Fungarawa
Dâr Bynah
Dâr Selala
Dâr-Goula
Dâr-Benda
Dâr-Kâra
Dâr-Bâya
Dâr-Rôulou
Dâr-Schoulouk

Carte 6

Cartes 6 & 7

Les cartes du Dar Four et du Ouaday ont été dressées par PERRON au Caire en 1841 et 1845, d'après les souvenirs de jeunesse d'El TOUNSY, ce qui est remarquable. Les premières désignations centrafricaines apparaissent.


ESSAI
Carte
du
OUADÂY
ou
DÂR SÉLEÏH
par M^r PERRON
Caire 1855.
ENVIRONS DE OUÀRAH
Ouarah
DÂR EL-DJÉNÂKHÉRAH
DÂR EL-TOUBOR
DÂR EL-KOUTI
DÂR EL-MASSALIT
DÂR GUIMIR
DÂR KOUKA
DÂR MANBEIH
DÂR MYMEH
DÂR SILA
DÂR TAMA
DÂR BENDALAH
DÂR BYGO
DÂR DJOO
DÂR MANGAH
PROVINCE OU GOUVERNEMENT DU BATHA
PROVINCE DU ROTAYAH
PROVINCE DU KARKINDÉCH
GOUVERNEMENT DU KOBÉ
GOUVERNEMENT DU KOUKA
Stations de Félàta
Stations de Djénakhéra

Carte 7

Carte 8

Avec un explorateur confirmé comme BARTH, l'Afrique Centrale se dessine entre Sahara, lac Tchad et Niger.


CARTE
des voyages
DU Dr HENRI BARTH
en
AFRIQUE
(partie Orientale)
Gravé chez Erhard R. Bonaparte 42

Carte 8

Carte 9

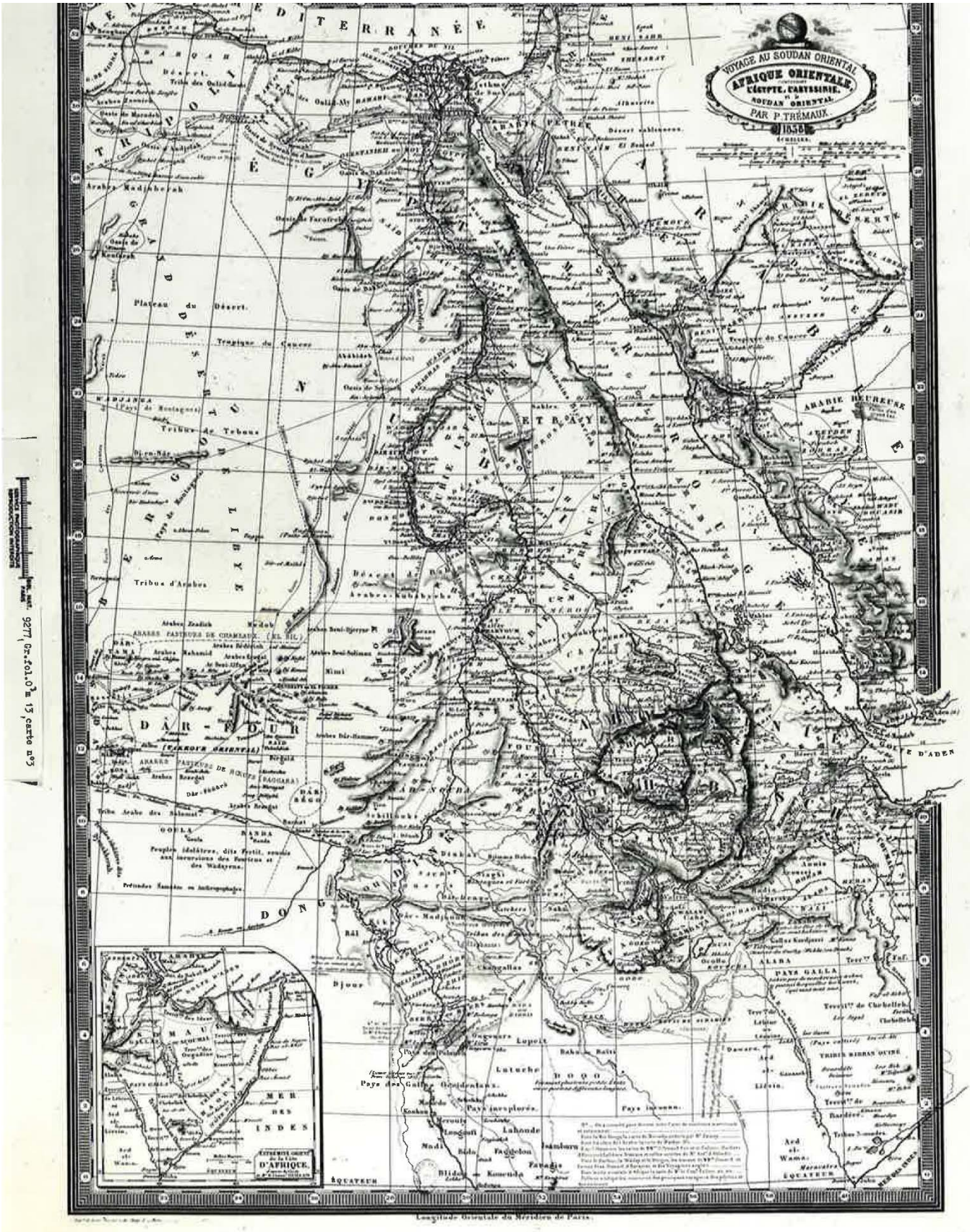
En 1853, entre la zone équinoxiale « *à pluies incessantes* » et le désert saharien, la zone tropicale « *à pluies estivales* » figure avec ses bassins hydrographiques séparés : Nil, Niger, Sénégal.

CARTE
des
CLIMATS AFRICAINS,
et
DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE
des
Populations Africaines.
1835.
ARABIE
TURQUIE
ESPAGNE
MER MÉDITERRANÉE
OCÉAN ATLANTIQUE
DÉSERT
ZONE PRIVÉE DE PLUIES OU
Parcourue par des Nomades peu croyans de Race Berbère
Région parcourue par des Arabes Noirs
ZONE DES PLUIES
habitée par des Idolâtres Sauvages
Mecque
Médine
Morzouk
Ghât
Bilma
Agadès
Ain Salah
Tombouctou
Dongola
Khartoum
Obeid
Sennaar
Caubé
Lobeidh
Barbares
Musulmans
Tchadé
Sokatou
Yacimba
Abomé
Kouma
Timé
GUINÉE
GOLFE DE
Fernando Po
Echelles
Myriamètres.
Lieues de Caravanes.

Carte 9

Carte 10

En 1858, le bassin du Nil comme les pays du pourtour de la Mer Rouge semblent désormais cartographiés de façon détaillée.

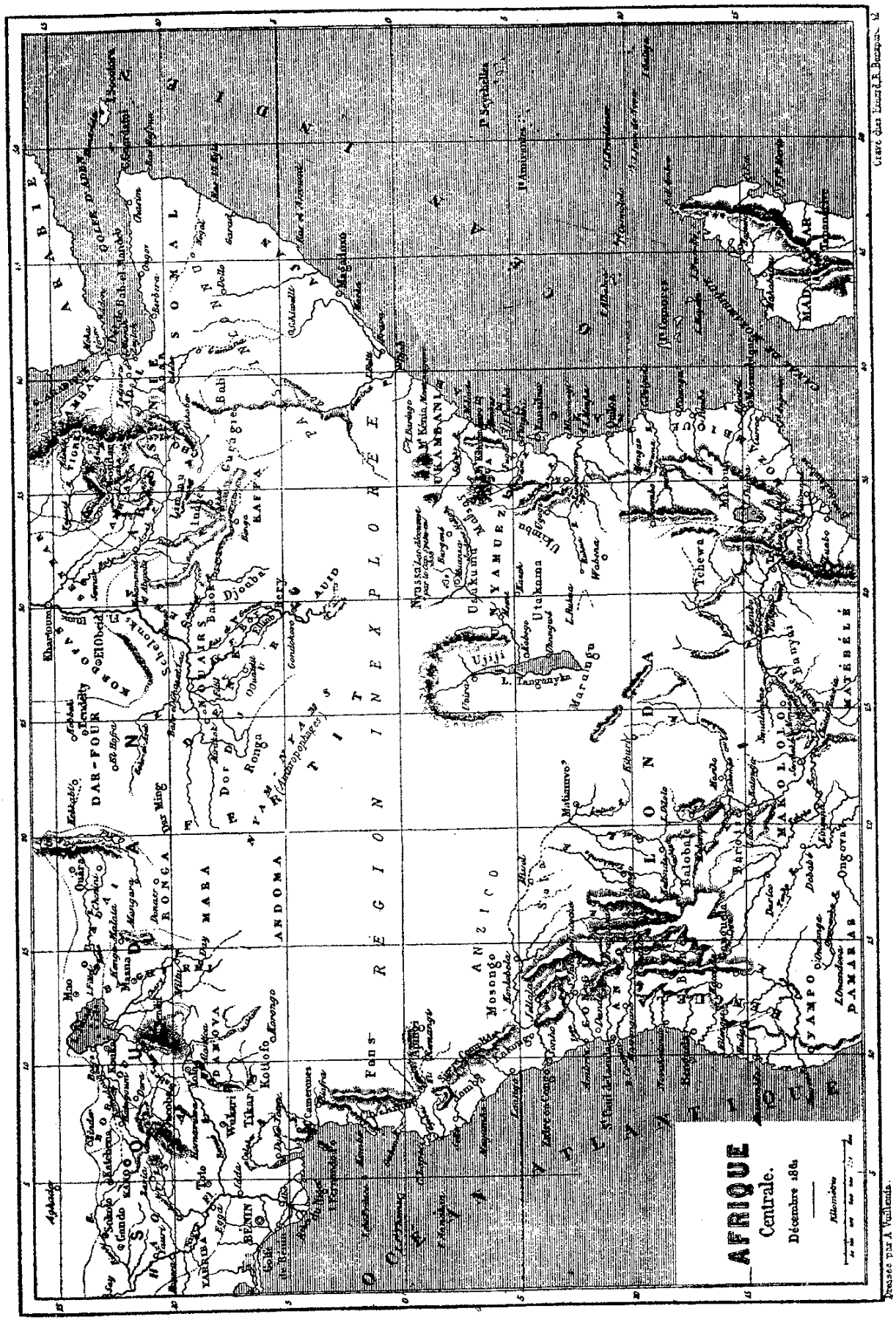


9277 Gr. fol. Oe 13, carte n°3

Carte 10

Carte 11

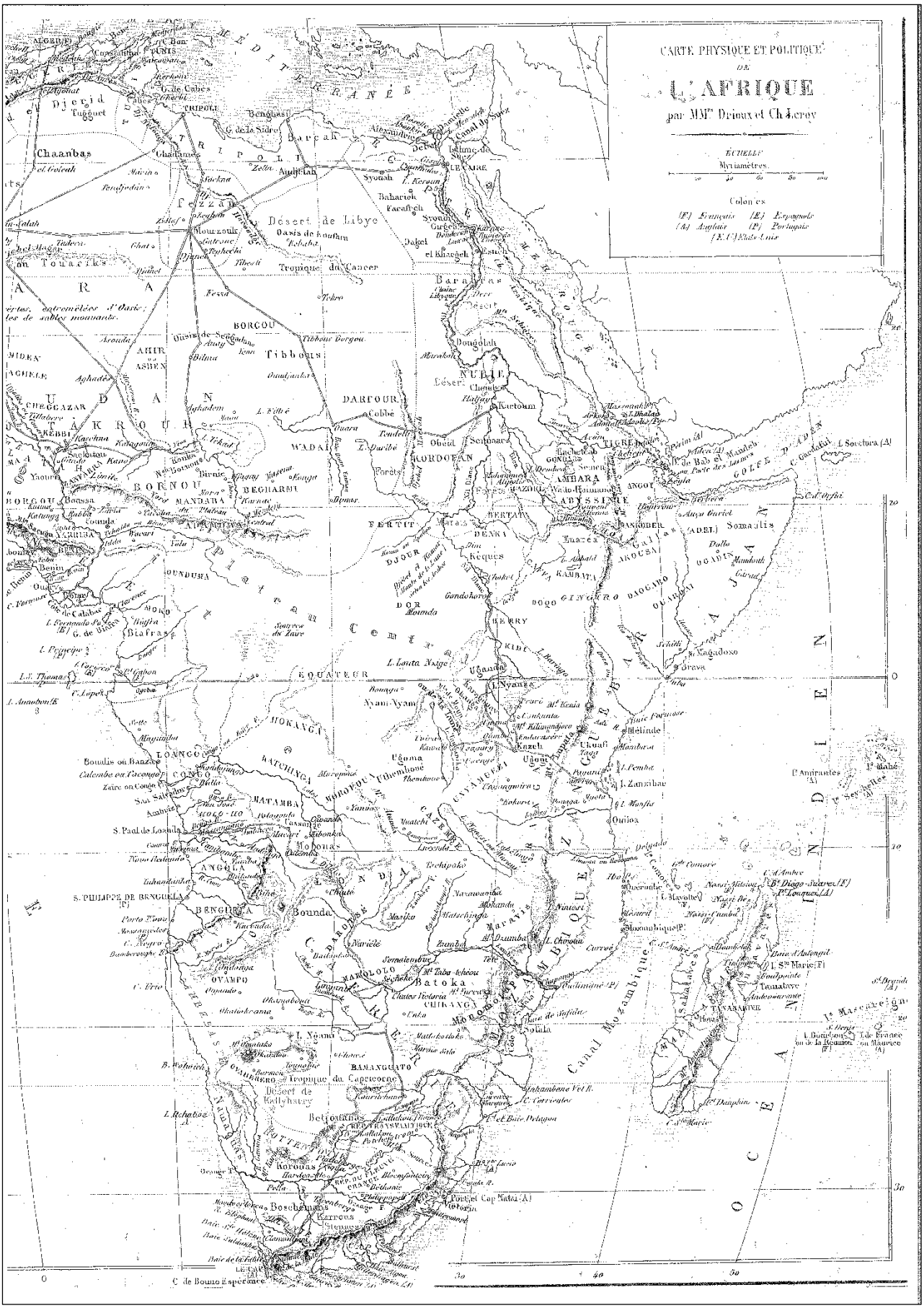
Contrastant avec la carte 10, la carte 11 montre qu'en 1861, la zone équatoriale demeure inexplorée à l'exception des secteurs côtiers.


AFRIQUE
Centrale.
Décembre 1884
Gravé chez Ed. et A. Berger
Imprimé par A. Vuillemin.

Carte 11

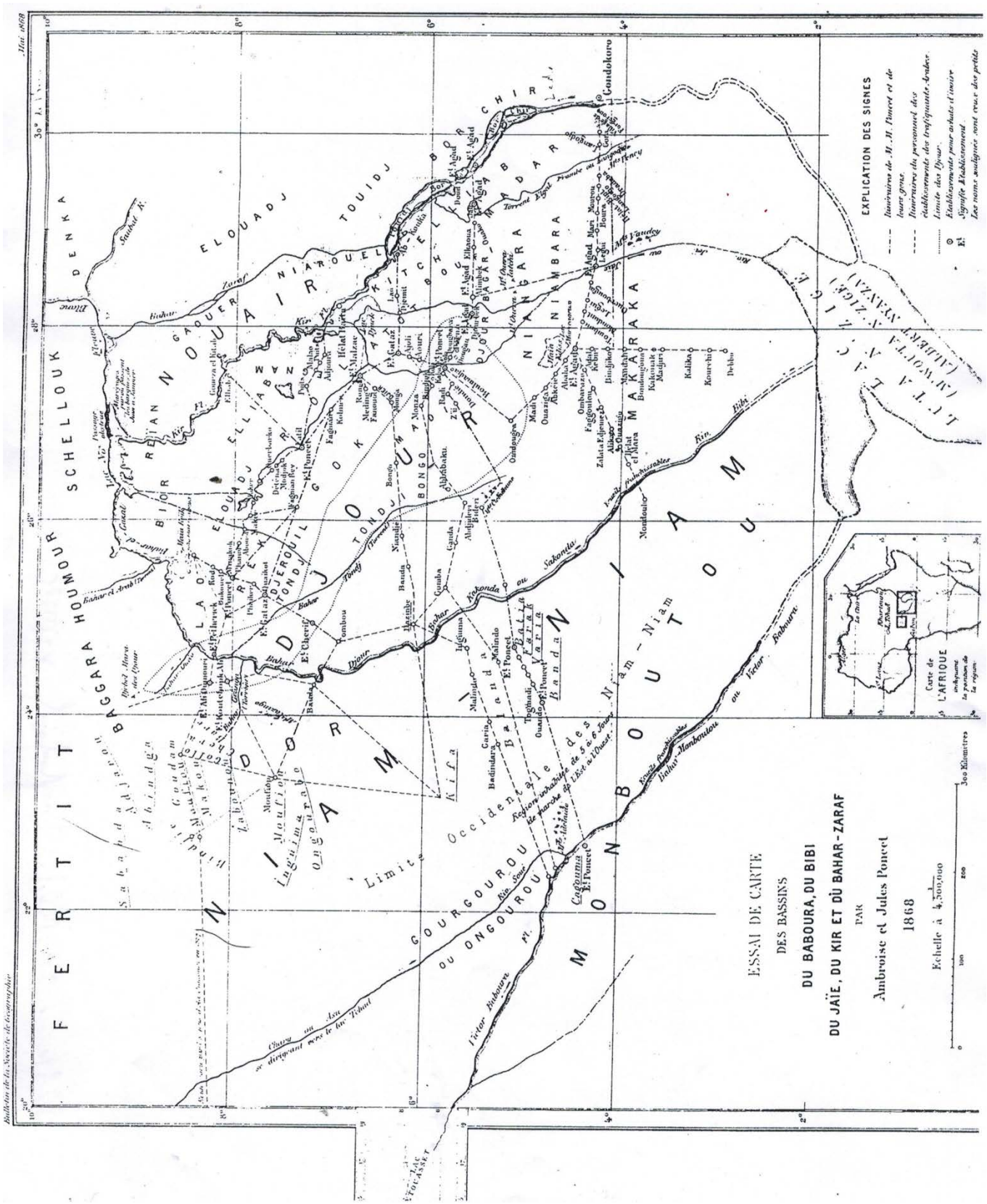
Carte 12

Sur l'atlas de 1868, le Congo apparaît réduit à ses affluents méridionaux : Kwango, Kwilu, tandis qu'au Nord du 4° Sud, la source d'une rivière Zaïre figure isolée au cœur d'un immense « *Plateau central* ».


CARTE PHYSIQUE ET POLITIQUE
DE
L'AFRIQUE
par MM.rs Drioux et Ch.s Leroy
ÉCHELLE
Myriamètres
Colonies
(F.) Françaises (E.) Espagnoles
(A.) Anglaises (P.) Portugaises
(E.U.) États Unis
MÉDITERRANÉE
Désert de Libye
Tropique du Cancer
Tropique du Capricorne
Désert de Kalahary
ÉQUATEUR
OCÉAN ATLANTIQUE
OCÉAN INDIEN
Canal Mozambique
Mer Rouge
Golfe d'Aden
Golfe de Guinée
Nil Blanc
Nil Bleu
Niger
Congo
Zambèze
Orange
Gambie
Sénégal
Lac Tchad
Lac Victoria
Lac Nyanza
Lac Ngami
Lac Tanganyka
Lac Nyassa
Lac Dilolo
Lac Aaron
Lac Tritonis
Lac Maréotis
Lac Menzaleh
Lac Mariout
Lac Fouah
Lac Kerun
Lac Dembea
Lac Tzana
Lac Ardibbo
Lac Dibbie
Lac Ngami
Lac Liambye

Carte 13

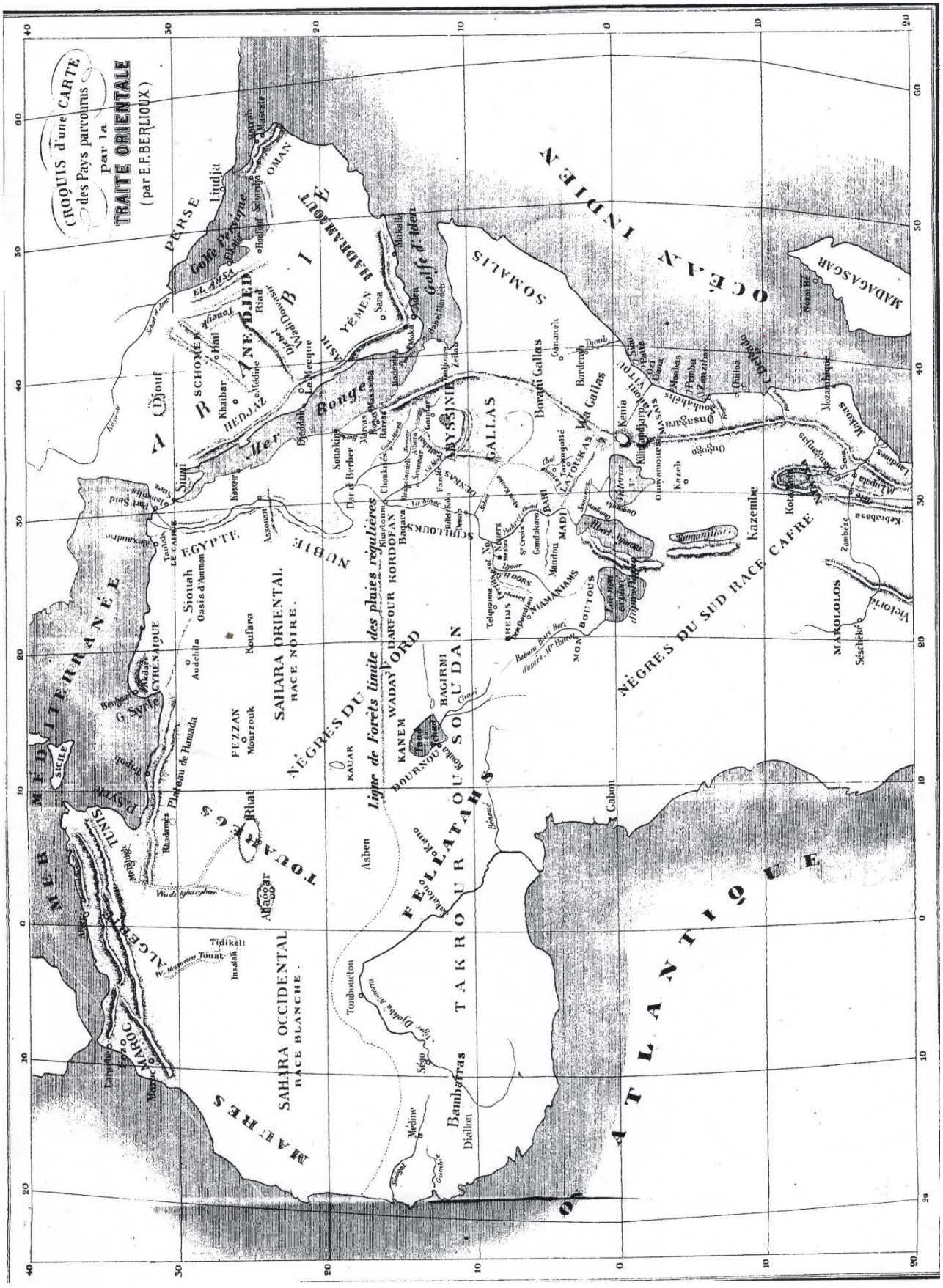
Cette carte représentant les affluents du Nil Blanc dans l'actuel Sud Soudan a été dressée par les frères PONCET. Elle atteste qu'ils ont bien atteint l'Ouellé, dit Baboura, mais ignoraient quel était son débouché vers le Nord-Ouest.


ESSAI DE CARTE
DES BASSINS
DU BABOURA, DU BIBI
DU JAÏE, DU KIR ET DU BAHAR-ZARAF
PAR
Ambroise et Jules Poncet
1868
Echelle à 1/3,000,000
EXPLICATION DES SIGNES
Limite Occidentale des Bassins
Carte de L'AFRIQUE
FERTIT
DJOUR
NIAM NIAM
MONBOUTOU
GOURGOUROU OU ONGOUROU
BAGGARA HOUMOUR
SCHELLOUK
DENKA
NIAMBARA
MAKARAKA
MADJINGAY
BONGO
GOKOMA
TONDJ
TONDJOUROU
LAO
BIR
RIAN
NOUAIRI
ELOUADJ
TOUIDJ
BOR
KITCHELLA
MADJAR
BAGAR-OUAD
DJOUR
ELIABAN
Gondokoro
Kir
Bahar-Zaraf
Bahar-Ghazal
Bibi
Baboura
Kéroonda ou Sakonda
Victor Baboura
Bahar-Monbouloir
Monbouloir
Bahar-Djour
Djour
Tondj
Gokoma
Bongo
Niambara
Makaraka
Schellouk
Baggara Houmour
Denka
Eloudj
Touidj
Nouairi
Gaouer
Rian
Bir
Lao
Tondjourou
Kitchella
Bor
Madjar
Bagar-Ouad
Djour
Eliaban
Fertit
Monbouttou
Gourgourou ou Ongourou
Niam-Niam
Limite Occidentale des Bassins
Région inhabitée de 5 à 6 Jours de marche de l'Est à l'Ouest
Carte de L'AFRIQUE

Carte 13

Carte 14

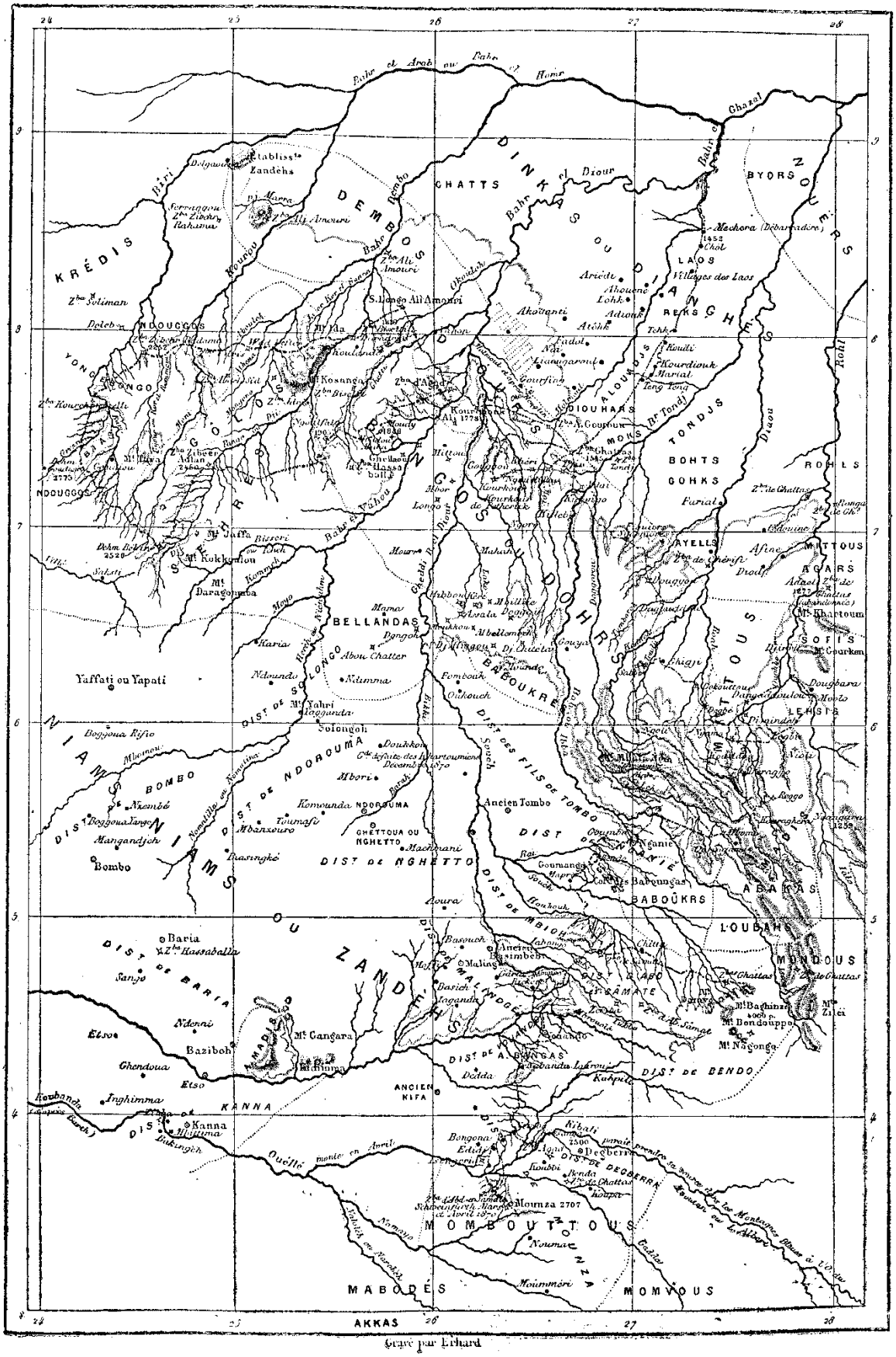
Si l'ampleur de la traite esclavagiste occidentale est bien connue, celle de la traite orientale, longtemps sous-estimée, s'étendait en réalité au Nord du 10e parallèle au Sahel, et à l'Est du 20 ° en Afrique Orientale, soient les deux tiers du Continent.


CROQUIS d'une CARTE des Pays parcourus par la TRAITE ORIENTALE (par E.F.BERLIOUX)
MER MÉDITERRANÉE
OCÉAN ATLANTIQUE
OCÉAN INDIEN
MER ROUGE
GOLFE PERSIQUE
GOLFE D'ADEN
ARABIE
PERSE
OMAN
YÉMEN
HADRAMAOUT
HEDJAZ
SOMALIS
ABYSSINIE
GALLAS
NUBIE
EGYPTE
SAHARA ORIENTAL
RACE NOIRE.
SAHARA OCCIDENTAL
RACE BLANCHE.
MAURES
TOUAREGS
NÈGRES DU SOUDAN
NÈGRES DU SUD RACE CAFRE
FELLATAHS
TAKROUR
MAKOLOLOS
MADAGASCAR
Ligne de Forêts limite des pluies régulières

Carte 14

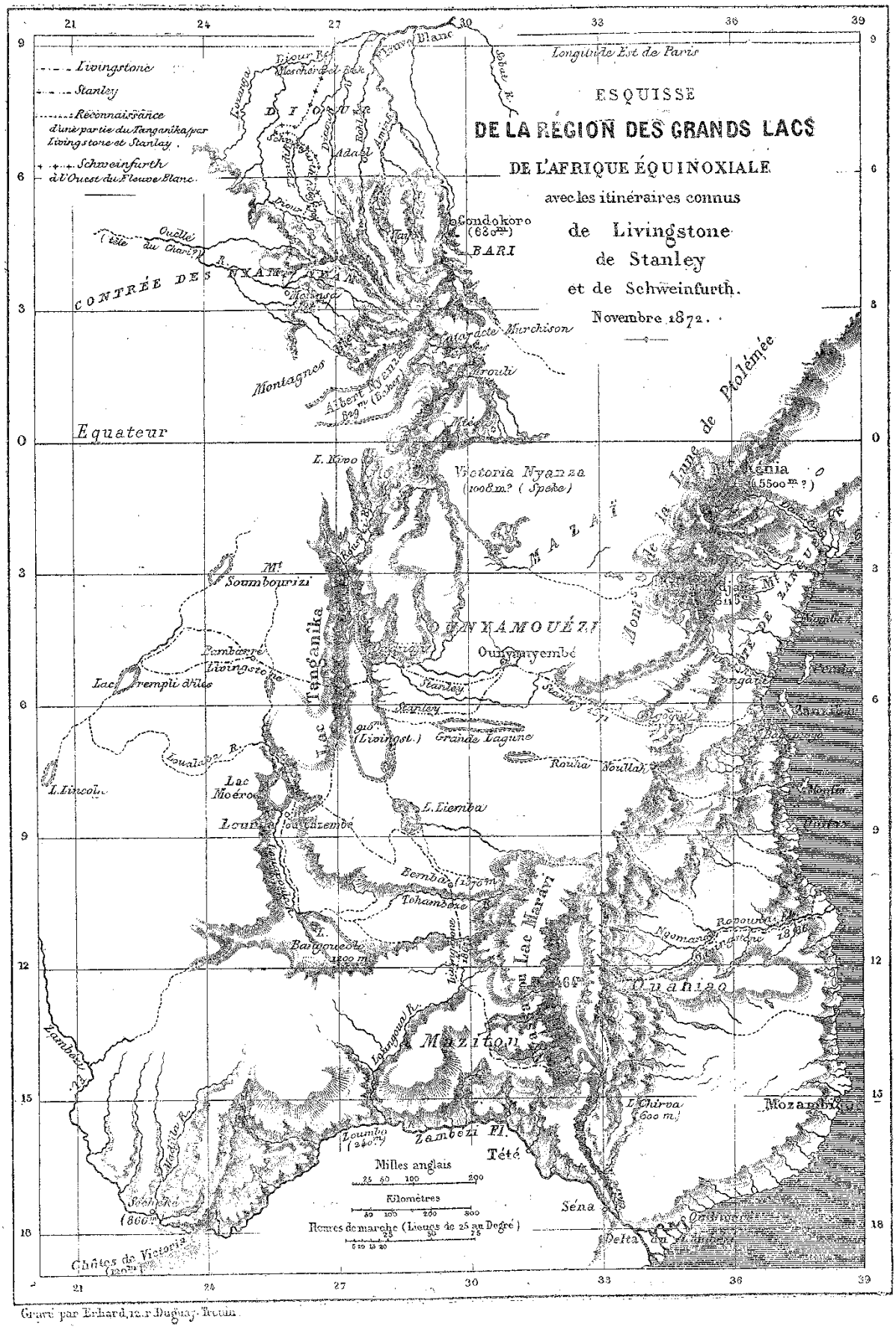
Carte 15

SCHWEINFURTH a reporté sur cette carte la complexité des affluents occidentaux du Nil Blanc. Il a révélé à l'Occident le secteur des sources de l'Ouellé congolais. Malheureusement, il a cru sur renseignements que le Mbomou coulait vers l'Est et donc le Nil.


KRÉDIS
DEMBO
CHATTS
BYORS
LAOS
Villages des Laos
REKS
NDOUGGOS
YONGO
GOBERS
DOUAYOS
ALOUDJS
DJOUHARS
MOKS
TONDJS
BOHTS
GOHKS
ROHLS
AYELLS
MITTOUS
AGARS
SOFIS
LEHIRS
BELLANDAS
BABOUKRE
DIST DES FILS DE TOMBO
DIST de NGHETTO
DIST de NDORDUMA
DIST de SOLONGO
NIAMS
BOMBO
ZANDEHS
BABOÛKRS
LOUSIAS
MUNDOUS
DIST de BARIA
DIST de MALIMODE
DIST de BENDO
ANCIEN KIFA
KANNA
MOMBOUTTOUS
MABODÉS
MOMVOUS
AKKAS
Yaffati ou Yapati
Bombo
Baria
Baziboh
Kanna
Mourza 2707
Mt Gangara
Mt Nagonga
Mt Bondouppo
Mt Zilei
Mt Khartoum
Mt Daragomba
Mt Kolkolmou
Mt Yahri
Mt Gourkem
Bahr el Arab ou Pahr el Homr
Bahr el Ghazal
Bahr el Diour
Bahr Salamat
Bahr Kemo
Bahr Tondj
Bahr Rohl
Bahr Sara
Bahr Nyellé
Bahr Kamo
Bahr Kohr
Bahr Kouroun
Bahr Kouroukou
Bahr Kouroukoua
Bahr Kouroukoua Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra Dengo de Mbor Longo de Yahra
Bahr Kouroukoua Dengo de Mbor Longo de Yahra

Carte 16

Comparativement à la forêt dense congolaise, les savanes des plateaux d'Afrique orientale étaient plus accessibles aux explorateurs : BURTON, SPEKE, LIVINGSTONE ... En 1872, les grandes lignes du paysage ressortent clairement avec leurs lacs et fossés d'effondrement.

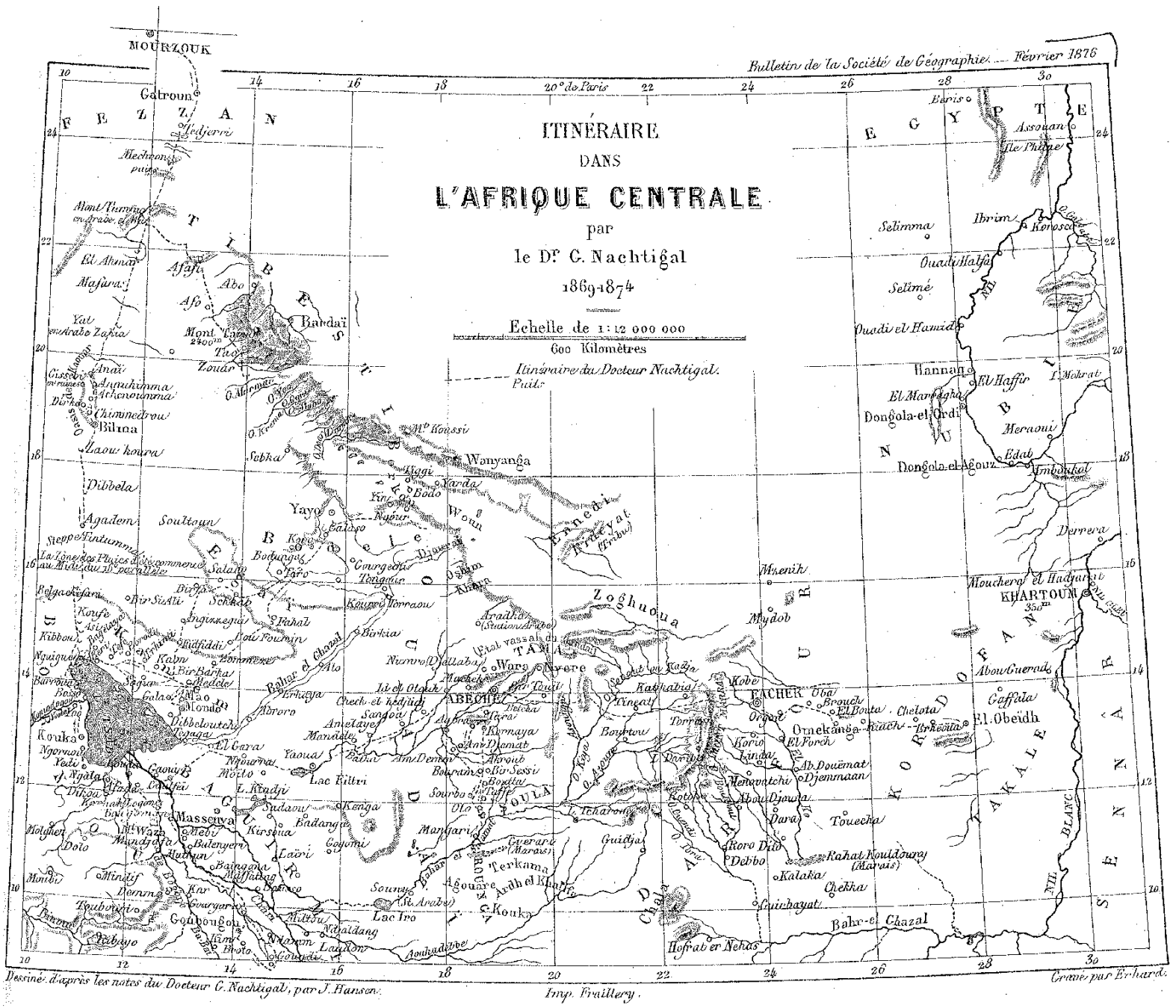


Gravé par Erhard, rue Dugay-Trouin.

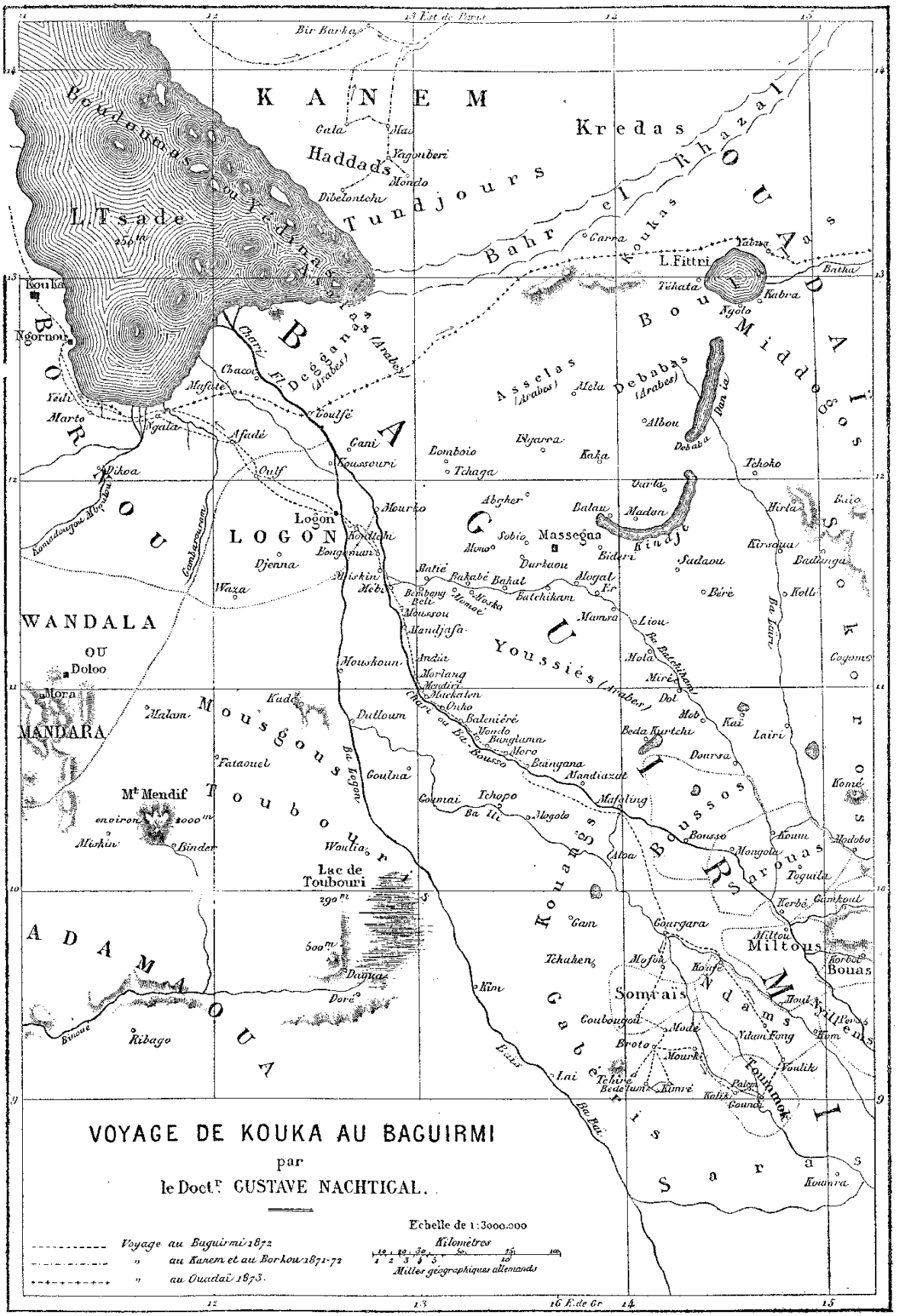
Carte 16

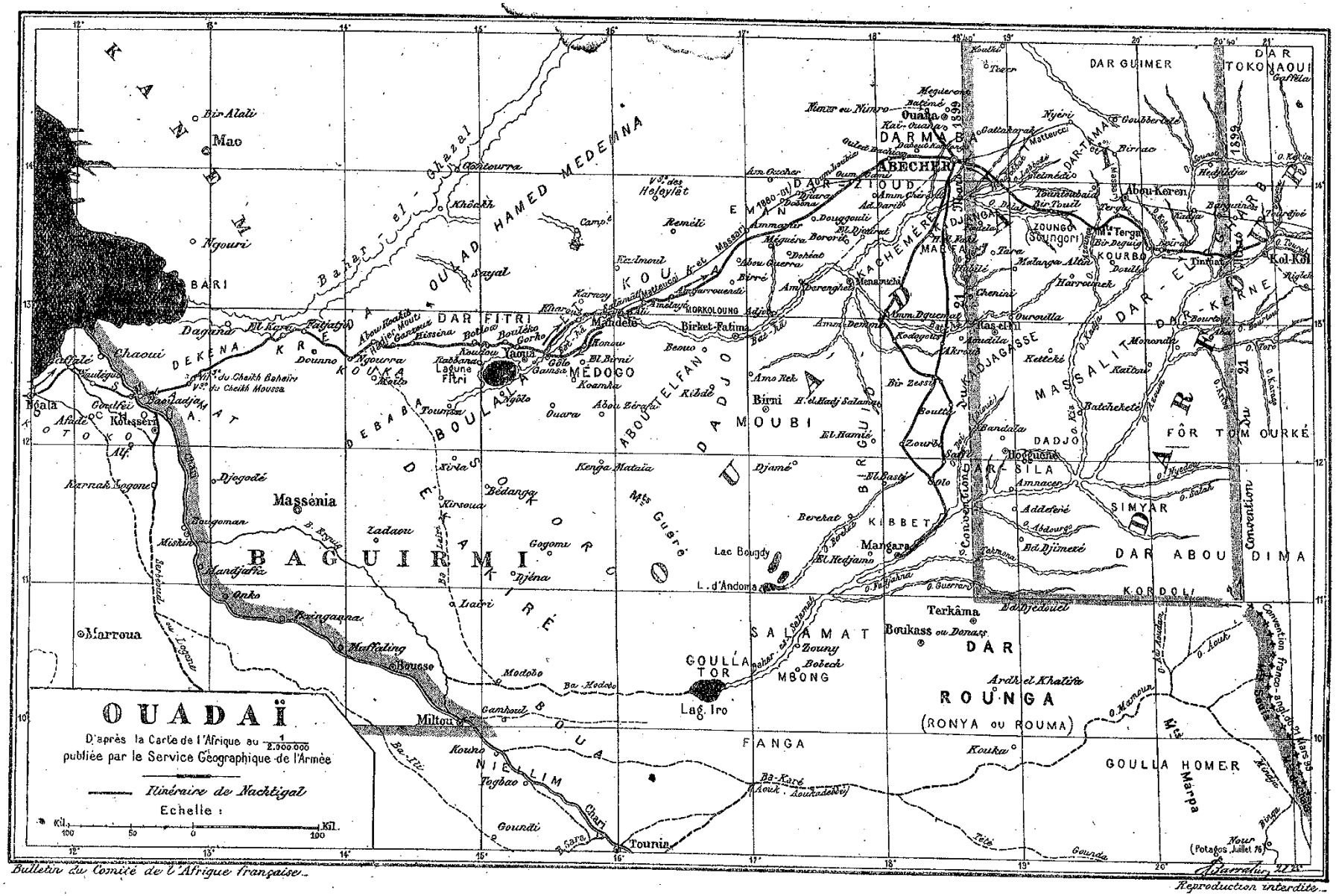
Cartes 17 & 18 & 19

Partant de Libye, NACHTIGAL a minutieusement sillonné le bassin tchadien, du Tibesti au Baguirmi (carte 18). Il a rejoint le Nil par le Ouadaï (carte 19)

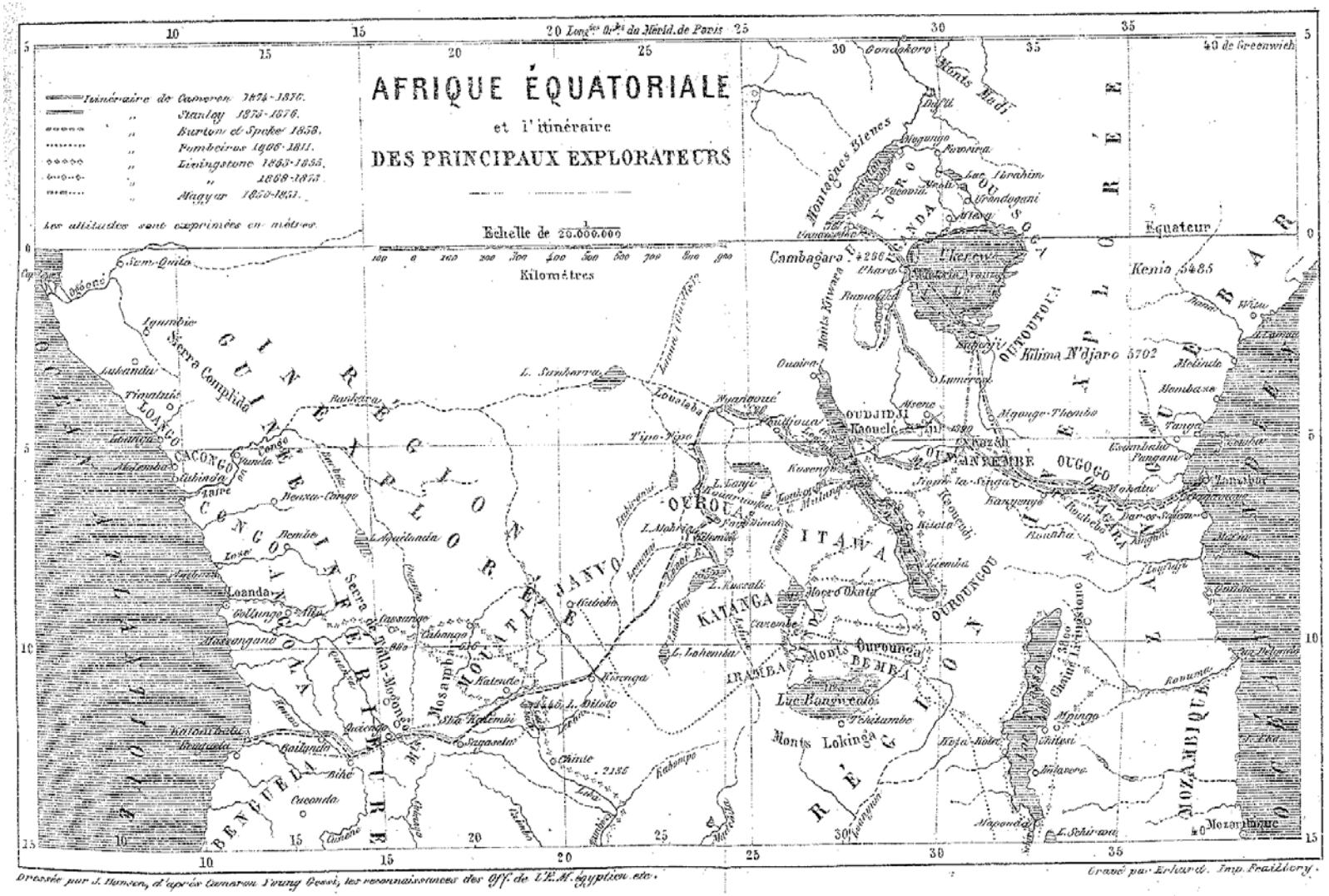

Bulletin de la Société de Géographie. — Février 1876
ITINERAIRE
DANS
L'AFRIQUE CENTRALE
par
le Dr G. Nachtigal
1869-1874
Echelle de 1:12 000 000
600 Kilomètres
Itinéraire du Docteur Nachtigal.
Puits
MOURZOUK
Gatroun
FEZZAN
TIBESTI
Bardaï
Wanyanga
Yayo
Soultoun
Agadem
Dibbela
Bilma
Kouka
Massenya
Abéché
Ouara
Zoghouoa
Mydob
Mouchera el Hadjar
KHARTOUM
Derrera
Gaffata
El Obeïdh
Ounekanga
Kobe
Fascher
Touecha
Kalaka
Chekka
Bahr-el Chazal
Hofrat er Nehas
Rahat Kouldoura (Marais)
Dessiné d'après les notes du Docteur G. Nachtigal, par J. Hansen.
Imp. Erailleny.
Gravé par Erhard.

Carte 17

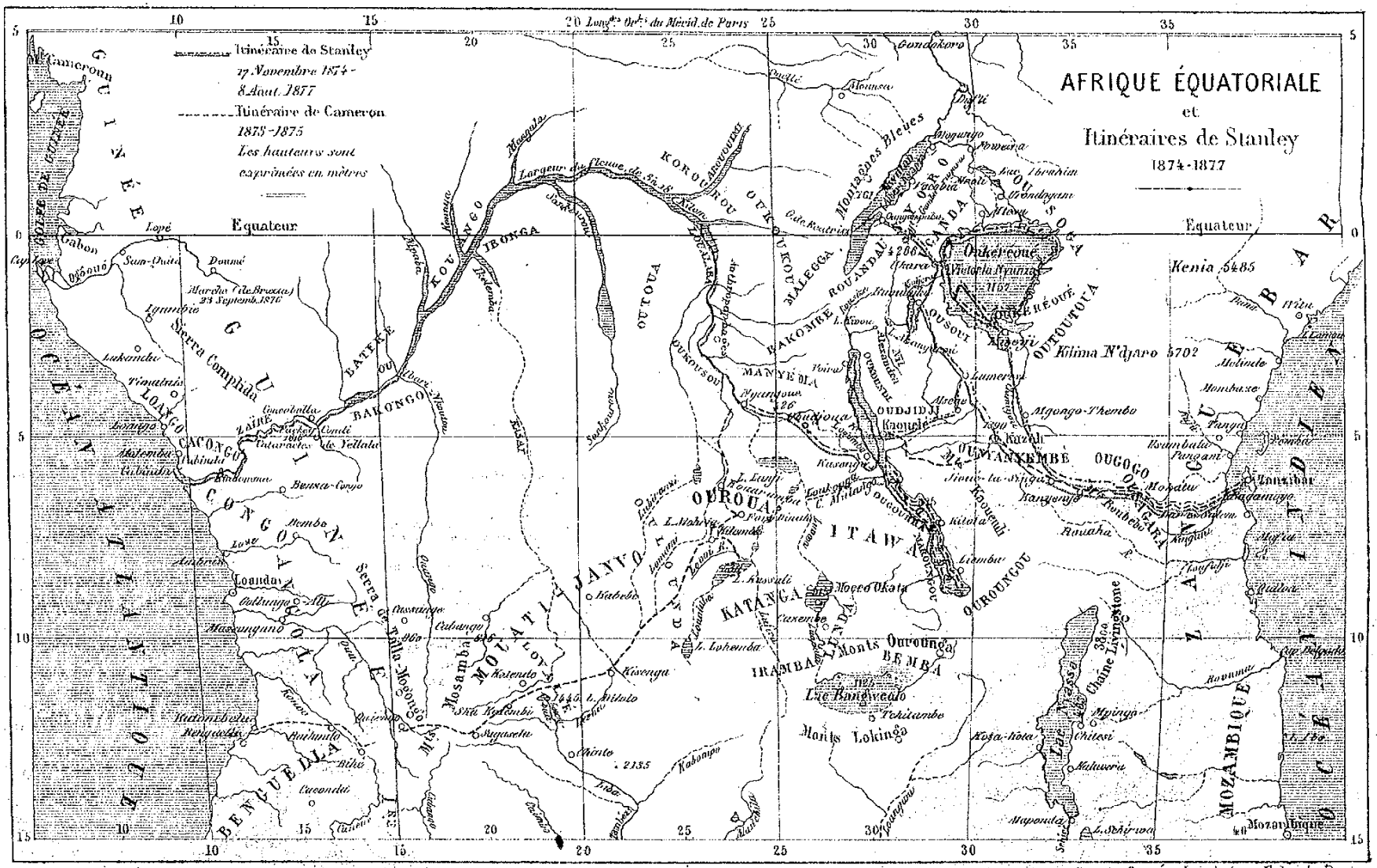

VOYAGE DE KOUKA AU BAGUIRMI
par
le Doct.r GUSTAVE NACHTICAL.
Echelle de 1:3000.000
Kilomètres
Voyage au Baguirmi 1872
" au Karem et au Borkou 1871-72
" au Ouadaï 1873.
Milles géographiques allemands
KANEM
LOGON
WANDALA
OU
Doloo
MANDARA
ADAMAOUA
BORNOU
BAGUIRMI
Kouka
Ngornou
Koulia
L. Tsade
Lac de Toubouri
Mt Mendif
environ 2000 m
290 m
600 m
Logon
Chari
Bahr el Ghazal
Tundjours
Haddads
Kredas
Bedaouas
Toubouri
Mousgous
Youssiés (Arabes)
Massena
Sarras
Somrais
Miltous
Bouas
Ndams
Kouno
Gabéris
Lac Fittri
Bir Barka
Carra
Yabra
Batha
Tikata
Kabra
Nyolo
Bou Midaobas
Asselas (Arabes)
Mela
Debabas (Arabes)
Albou
Debaba
Dana
Varia
Hirla
Kirsoua
Badanga
Sudaou
Bidéri
Madan
Lalau
Kinaje
Abgher
Sobio
Mono
Durkaou
Mogal
Batchikam
Mamra
Liou
Mola
Mirè
Dol
Mob
Kai
Lairi
Beda Kurtchi
Dourra
Bousso
Mongolo
Koum
Modobo
Toguila
Kerbé
Gamkoul
Courgara
Korbol
Bouas
Kouno
Kouno
Kouno


OUADAÏ
D'après la Carte de l'Afrique au 1/2.000.000
publiée par le Service Géographique de l'Armée
Itinéraire de Nachtigal
Echelle :
Kil. 100 50 0 100 Kil.
Bulletin du Comité de l'Afrique Française
Reproduction interdite
Ouaddaï
Dar Tama
Dar Tora
Dar Kouti
Dar Guimer
Dar Tokonaoui
Dar Ziloud
Dar Kachemere
Dar Maba
Dar Salit
Dar Fôr
Dar Abou Dima
Dar Sila
Dar Djagasse
Dar Dadjo
Dar Mobi
Dar Kebbet
Dar Simyar
Dar Mangara
Dar Korbo
Dar Kordoli
Dar Rounga
Dar Fitri
Dar Mesmedje
Dar Mesalit
Dar Kerne
Dar Ouadaï
Dar Mbong
Dar Fanga
Dar Goulla Homer
Dar Goulla Tor
Dar Sila
Dar Tama
Dar Tora
Dar Kouti
Dar Guimer
Dar Tokonaoui
Dar Ziloud
Dar Kachemere
Dar Maba
Dar Salit
Dar Fôr
Dar Abou Dima
Dar Sila
Dar Djagasse
Dar Dadjo
Dar Mobi
Dar Kebbet
Dar Simyar
Dar Mangara
Dar Korbo
Dar Kordoli
Dar Rounga
Dar Fitri
Dar Mesmedje
Dar Mesalit
Dar Kerne
Dar Ouadaï
Dar Mbong
Dar Fanga
Dar Goulla Homer
Dar Goulla Tor
Abéché
Ouara
Mao
Massénia
Baguirmi
Marroua
Miltou
Tourra
Birket-Fatima
Birni
Lac Bougdy
L. d'Andoma
Terkâma
Boukass ou Donass
Ardh el Khalifa
Lag. Iro
Tegbao
Kouka
Ba-Karé
Nour
(Potagos Juillet 76)
Convention franco-anglaise du 21 mars 1899
Convention franco-anglaise du 14 juin 1898

Carte 19


AFRIQUE ÉQUATORIALE
et l'itinéraire
DES PRINCIPAUX EXPLORATEURS
Itinéraire de Cameron 1874-1876.
" Stanley 1875-1876.
" Burton et Speke 1858.
" Pumbeiros 1806-1811.
" Livingstone 1853-1855.
" " 1866-1873.
" Magyar 1850-1851.
Les altitudes sont exprimées en mètres.
Echelle de 1/20.000.000
Kilomètres
Longit. O.de du Méridien de Paris
de Greenwich
Equateur
Kenia 5485
Kilima N'djaro 5702
Cambagara 4256
Mts Kivara
Mts Bleues
Mts Hadi
Gondokoro
Ukerewe
Ouroudoudi
Ouddidji
Kaouele
Ouganda
Ousoga
Ouzinza
Ouroua
Ouroungou
Ouregga
Ouganbe
Ougogo
Itawa
Katanga
Iraseba
Mts Bemba
Mts Lokinga
Mts Ourounga
Mts Kouma
Mts Mouata Yanvo
Mts Bleues
Lac Bangweolo
Lac Tanganika
Lac Nyanza
Lac Victoria
Lac Kivou
Lac Moero
Lac Dilolo
Lac Nyassa
Lac Schirwa
Lac Kamalondo
Lac Kisale
Lac Lohemba
Lac Kassali
Lac Mohrya
Lac Aquitania
Lac Sambarra
Lac Tanyi
Lac Kisale
Loanda
Benguela
Mossamedes
Mozambique
Zanzibar
Mombasa
Pangani
Bagamoyo
Dar-es-Salam
Kilwa
Quilimane
Tette
Sena
Zumbo
Tanga
Melinde
Lamoo
Kazeh
Kouihara
Kouenda
Kouenda
Kouihara
Kouenda
Kouihara
Kouenda
Kouihara

Carte 21



GRAVÉ ET IMPRIMÉ PAR ERHARD, 12, RUE DUGUAY-TROUIN, PARIS.

Carte 20

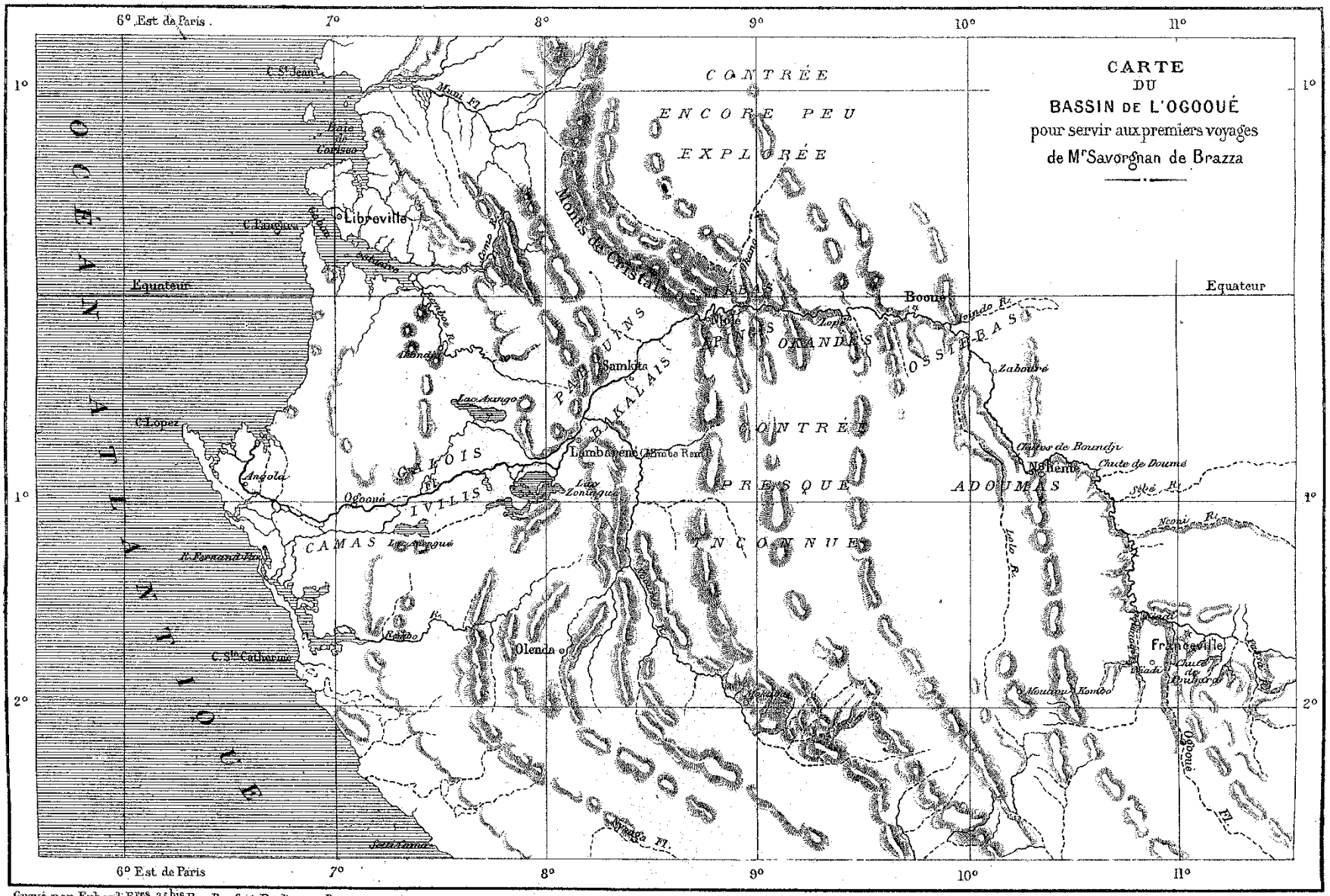
Au Sud de cette carte d'Afrique équatoriale d'avril 1877, est reporté le trajet de la première traversée de l'Afrique d'Est en Ouest par CAMERON, en 1873-75. Au Nord de 5° Sud, la carte demeure pratiquement vide d'informations.

Carte 21

Six mois plus tard, ayant achevé sa descente du Congo, STANLEY révèle au monde l'immensité du bassin de ce fleuve et son importance hydrologique.

Carte 22

Au même moment, les Français accompagnant Savorgnan de BRAZZA s'épuisaient à remonter les rapides de l'Ogôoué, fleuve transversal aux chaînes côtières Nord-Sud.

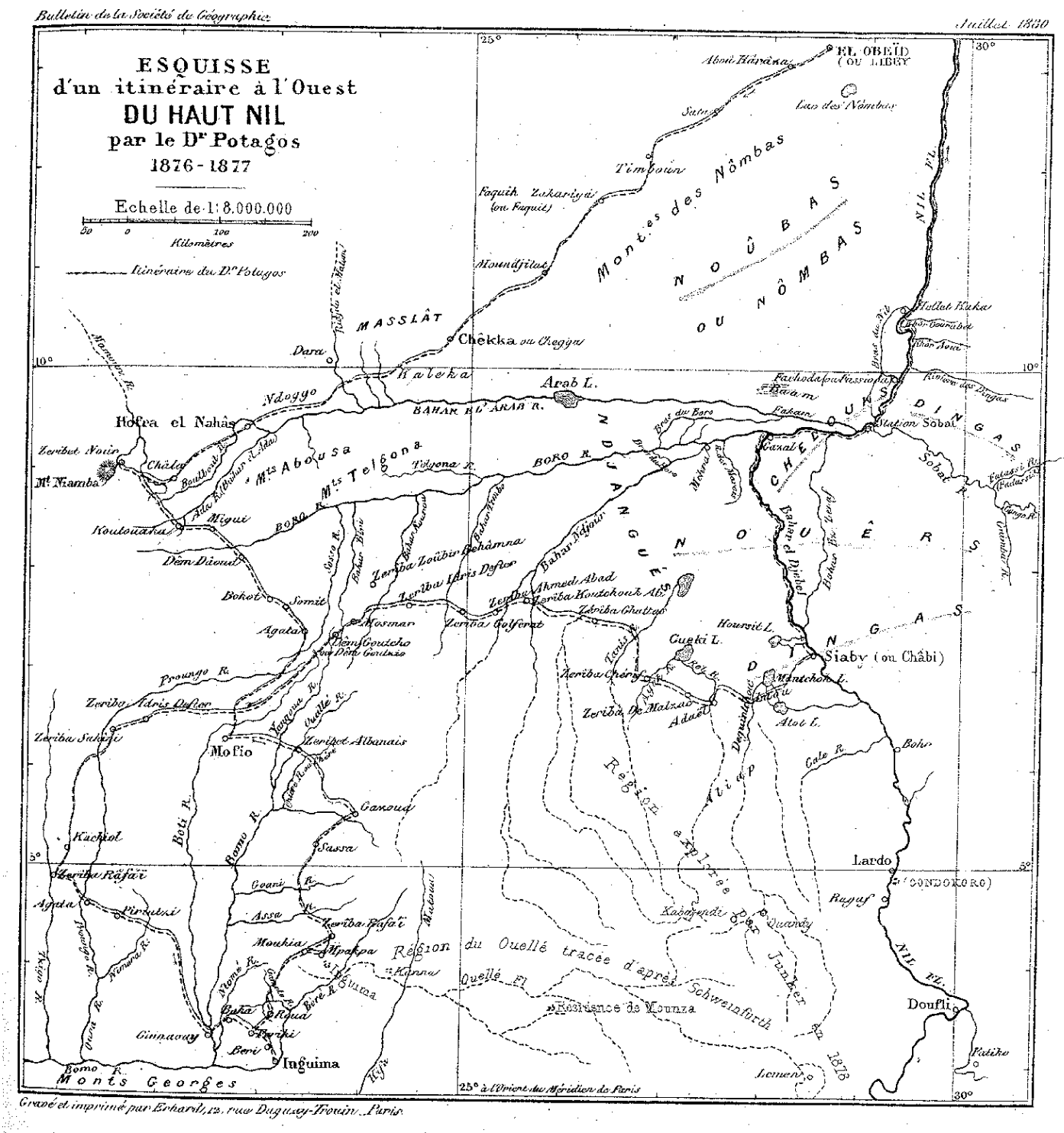


Gravé par Erhard Frres 35bis Rue Denfert Rochereau Paris

Carte 22

Carte 23

En 1876-1877, à l'Ouest du Nil, le Dr POTAGOS apporte quelques éléments de connaissance (Mont Niamba) mais sa carte, - bien peu représentative de la réalité – laisse planer le doute sur son parcours réel.

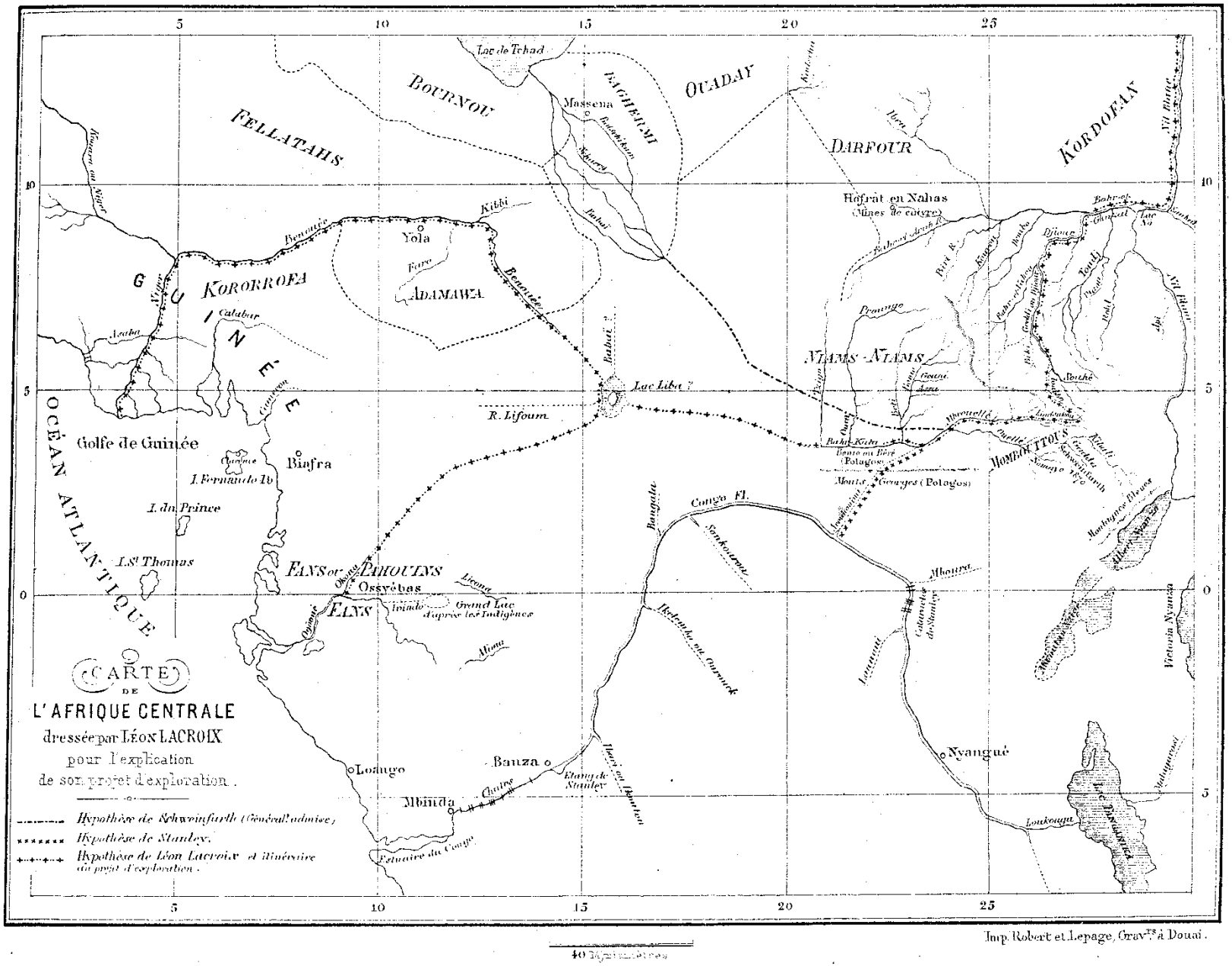

Bulletin de la Société de Géographie
Juillet 1880
ESQUISSE
d'un itinéraire à l'Ouest
DU HAUT NIL
par le Dr Potagos
1876-1877
Echelle de 1:8.000.000
50 0 100 200
Kilomètres
Itinéraire du Dr Potagos
EL OBEÏD (OU LIBEY)
Lac des Nénebas
Montes des Nômbas
NOUBAS OU NÔMBAS
Timbouin
Faquih Zakariyai (ou Faquit)
Mountéfilat
MASSLÂT
Chekka ou Cheggia
Dara
Raleka
Arab L.
Ndoggo
Hofra el Nahâs
BAHAR EL ARAB R.
Zeribat Noir
Châlga
Mts Abousa
Mts Telgona
Mt Niamba
Boutbout
Tolgona R.
BORO R.
Koutoutaha
Migui
Dem Diouli
Bohot
Somié
Agatara
Mosman
Dem Goudcho
Prougo R.
Zeriba Idris Ousser
Zeriba Sahaïa
Mofio
Moriyet Albanais
Ouellé R.
Kuchkol
Boti R.
Bomo R.
Ganzoua
Sassa
Zeriba Räfaï
Agada
Pirbutsi
Kowiba Räfaï
Assa
Mouhia
Mpakpa
Région du Ouellé tracée d'après Schweinfurth
Kpanou
Ouellé Fl
Residence de Mounza
Inguima
Monts Georges
Gimmaouay
Bori
Bomo R.
Lemeri
1876
Nouangué
Bahar Djiouli
Bahar el Djebel
Bahar Arab
Bahar Ghazal
Bahr el Ward
Bahr Homr
Bahr Bibi
Bahr Mamou
Bahr Ndjoli
Bahr Ahmed Abad
Zeriba Ghattas
Zeriba Cherif
Zeriba de Maizao
Adaui
Cueki L.
Houssit L.
Siaby (ou Châbi)
Mantchoh L.
Atsé L.
Bohr
Cale R.
Lardo
(CONDOKORO)
Ragaf
Kasonde R.
Quandy
Junker
Schweinfurth
Dourli
Pâtiko
Nil Bl.
Fachoda
Kellak Kuka
Khor Gouraba
Khor Awat
Sobat R.
Pibor R.
Baro R.
Akobo R.
Gnassa R.
Ouma R.
Kyre
Gravé et imprimé par Erhard, 12, rue Duguay-Trouin, Paris.

Carte 23

Carte 24

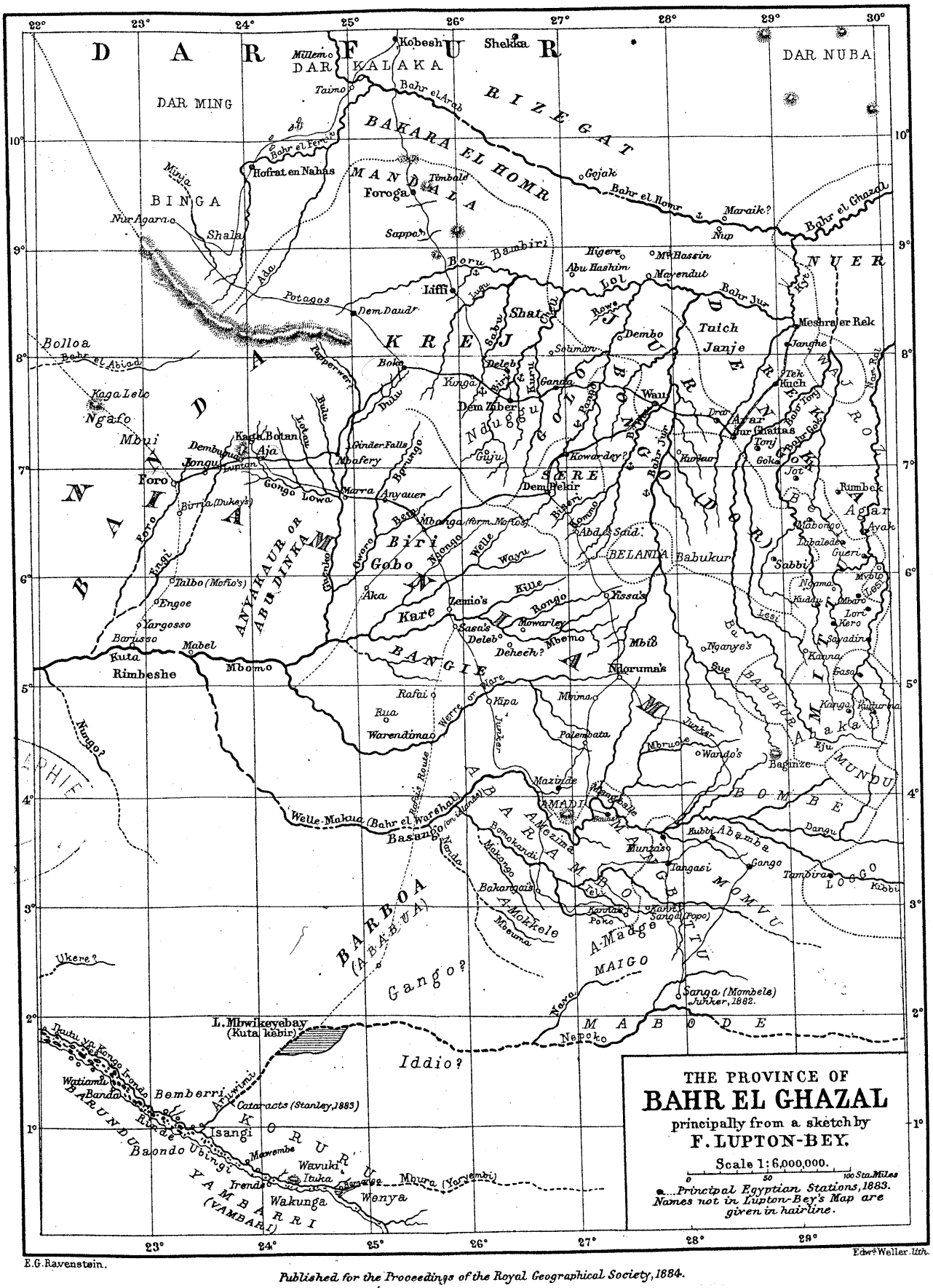
Sur ce projet inabouti de 1880, l'ignorance des Occidentaux concernant la région Nord du Congo persiste (avec le mythique lac Liba).

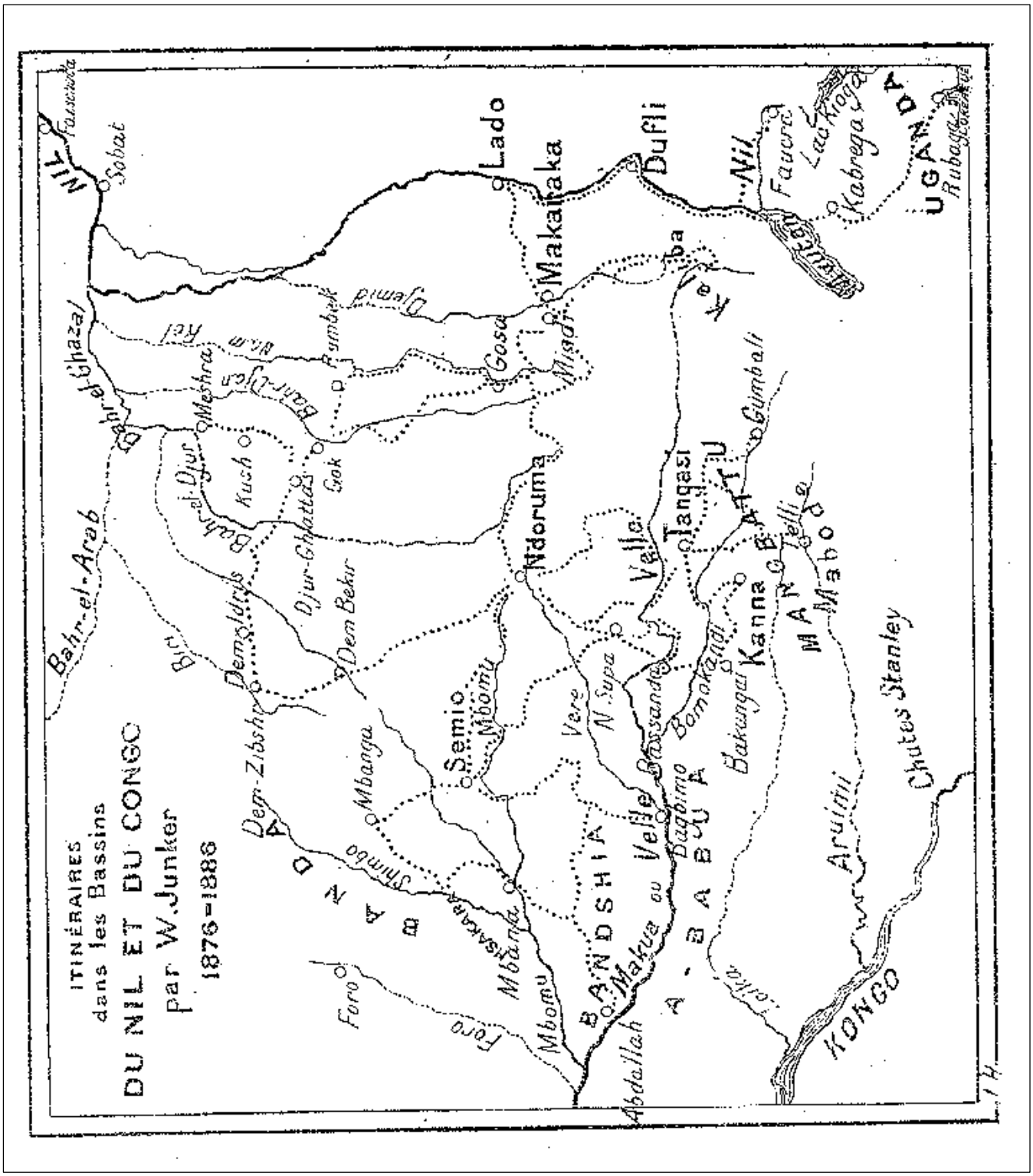
Carte 24


CARTE
DE
L'AFRIQUE CENTRALE
dressée par LÉON LACROIX
pour l'explication
de son projet d'exploration.
Hypothèse de Schweinfurth (Généralt admise)
Hypothèse de Stanley.
Hypothèse de Léon Lacroix et Itinéraire du projet d'exploration.
BOURNOU
FELLATAHS
BAGHIRMI
OUADAY
DARFOUR
KORDOFAN
GUINÉE
KOROKROFA
ADAMAWA
VIAMS-NIAMS
HOMBETTOUS
Golfe de Guinée
OCÉAN ATLANTIQUE
I. Fernando Iv
I. du Prince
I.St Thomas
Biafra
ELNS ou PAHOUINS
Ossyébas
ELNS
Grand Lac
d'après les Indigènes
Lac de Tchad
Massena
Yola
Kibbi
Lac Libon ?
R. Lifoum
Congo Fl.
Nyangué
Banza
Loango
Mbinda
Estuaire du Congo
Victoria Nyanza
Lac Tanganyika
Lac Nyassa
Lac Bangouelo
Lac Moero
Lac Kamalondo
Lac Kisale
Lac Dilolo
Lac Leopold II
Lac Mantumbe
Lac Kassali
Lac Kabele
Lac Kabamba
Lac Kisale
Lac Kamalondo
Lac Moero
Lac Bangouelo
Lac Mantumbe
Lac Dilolo
Lac Leopold II

Carte 25

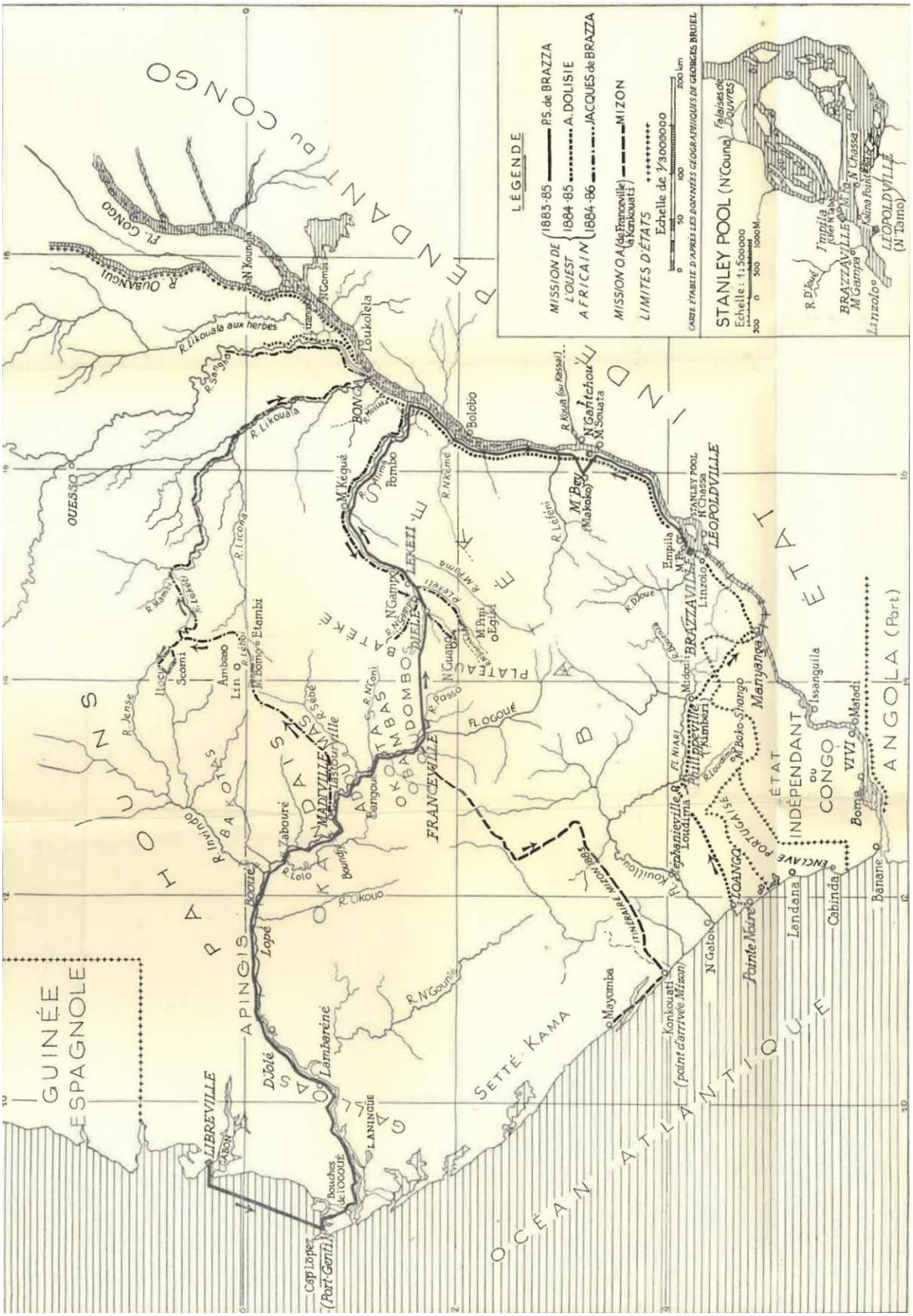
En 1882, lors d'un raid depuis le Soudan, LUPTON Bey atteint Foro (Bria) sur la Kotto, au cœur du Centrafrique. Le Mbomo(u) se jette bien dans la Kuta (Oubangui)

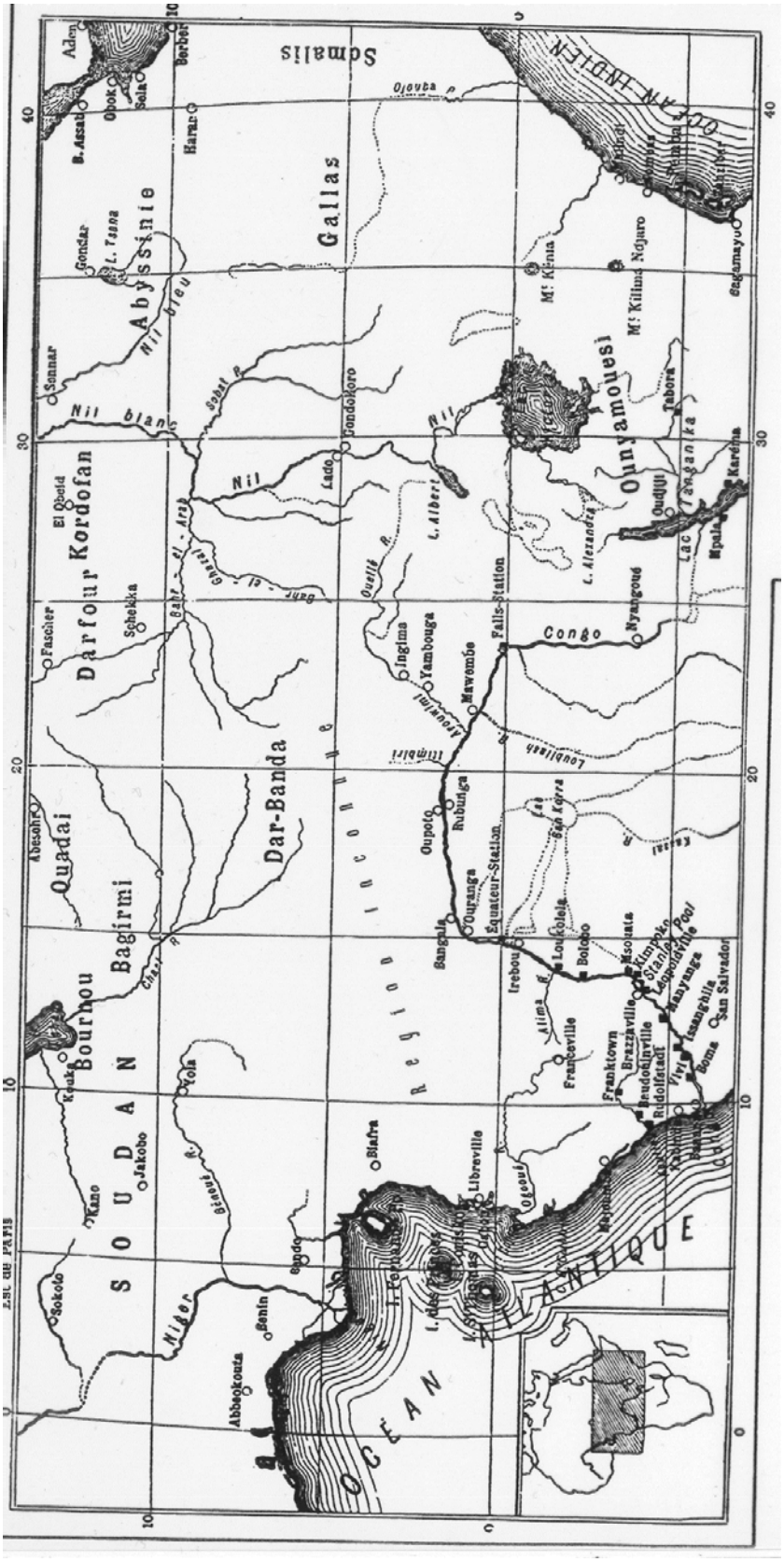

THE PROVINCE OF
BAHR EL GHAZAL
principally from a sketch by
F. LUPTON-BEY.
Scale 1:6,000,000.
0 50 100 Sta. Miles
Principal Egyptian Stations, 1883.
Names not in Lupton-Bey's Map are given in hairline.
DAR FUR
DAR KALAKA
DAR MING
DAR NUBA
BAKARA EL HOMR
RIZEGAT
BINGA
MANDALA
KREJ
BAGIRMI
BORGU
DAR JUR
NUER
BAGGARA
BELANIA
BABUKUR
BABUKUR
BOMBE
MAIGO
MABODE
BARUNDU
YAMBARRI
KORURU
BARBOA
(ABABUA)
ANYAKAUR OR ABUDINKA
Kobesh
Shekka
Millem
Taimo
Hofrat en Nahas
Foroga
Timbald
Gojak
Maraik?
Nup
Sappa
Borru
Bambiri
Iiffi
Dem Daudr
Potagos
Bolloa
Kaga Lelo
Ngafo
Mbui
Kaga Botan
Aja
Jongui
Foro
Birma (Dukay's)
Talbo (Mofio's)
Engoe
Yargosso
Barusso
Kuta
Rimbeshe
Mabel
Mbomo
Dembo Zaber
Ndugou
Gujju
Dem Bekir
Kowardey?
Marra
Anyauer
Mbanga (form. Mofio's)
Biri
Gobo
Aka
Kare
Zemio's
Sasa's
Deleb
Deheeh?
Mbemo
Mbili
Ndoruma's
Rafai
Rua
Warendinas
Kipa
Mbima
Palembata
Mbrugole
Wando's
Maxinde
AMADI
Mbio
Ngaye's
Sue
Yissa's
Kowarley
Kile
Bongo
Welle
Wayu
Mbongo
Dowro
Bere
Kumbo
Biberi
Abd es Said
Dembo
Janjie
Tuich
Meshra'er Rek
Jangue
Tek
Kuch
Wau
Kurlaar
Dra
Akar
Nur Ghattas
Torj
Gok
Jok
Rumbek
Agar
Ayak
Mabongo
Tubalede
Gueri
Sabbi
Nyamo
Kuddu
Mbaro
Lori
Hero
Sayadin
Kanna
Faso
Kanga
Kuburra
Baginze
Eju
MUNDU
Abanba
Kubbi
Dangu
Tangasi
Gango
Tambura
LOGO
Munza's
Bomokandi
Makongo
Bakangais
Tekli
Karaka
Sangal (Popo)
Poko
A-Madge
A-Mokkole
Mwuna
Sanga (Mombele)
Junker, 1882.
Nepoko
Iddio?
Gango?
Ukere?
Nungo?
Welle-Makua (Bahr el Wareh.)
Basanjo (on Welle-Makua)
Bomberri
Cataracts (Stanley, 1883)
Isangi
Baondo
Ubingi
Mawembe
Wavuki
Ituka
Irendi
Wakunga
Wenya
Mbura (Yambembi)
L. Mlwikeyebay
(Kuta kebir)
Watiamba
Banda
Ankwimbi
Ruki
Ruwe
Ikutu Ya Kongo
Ikondo
Nzoro
Nzoro
Nzoro

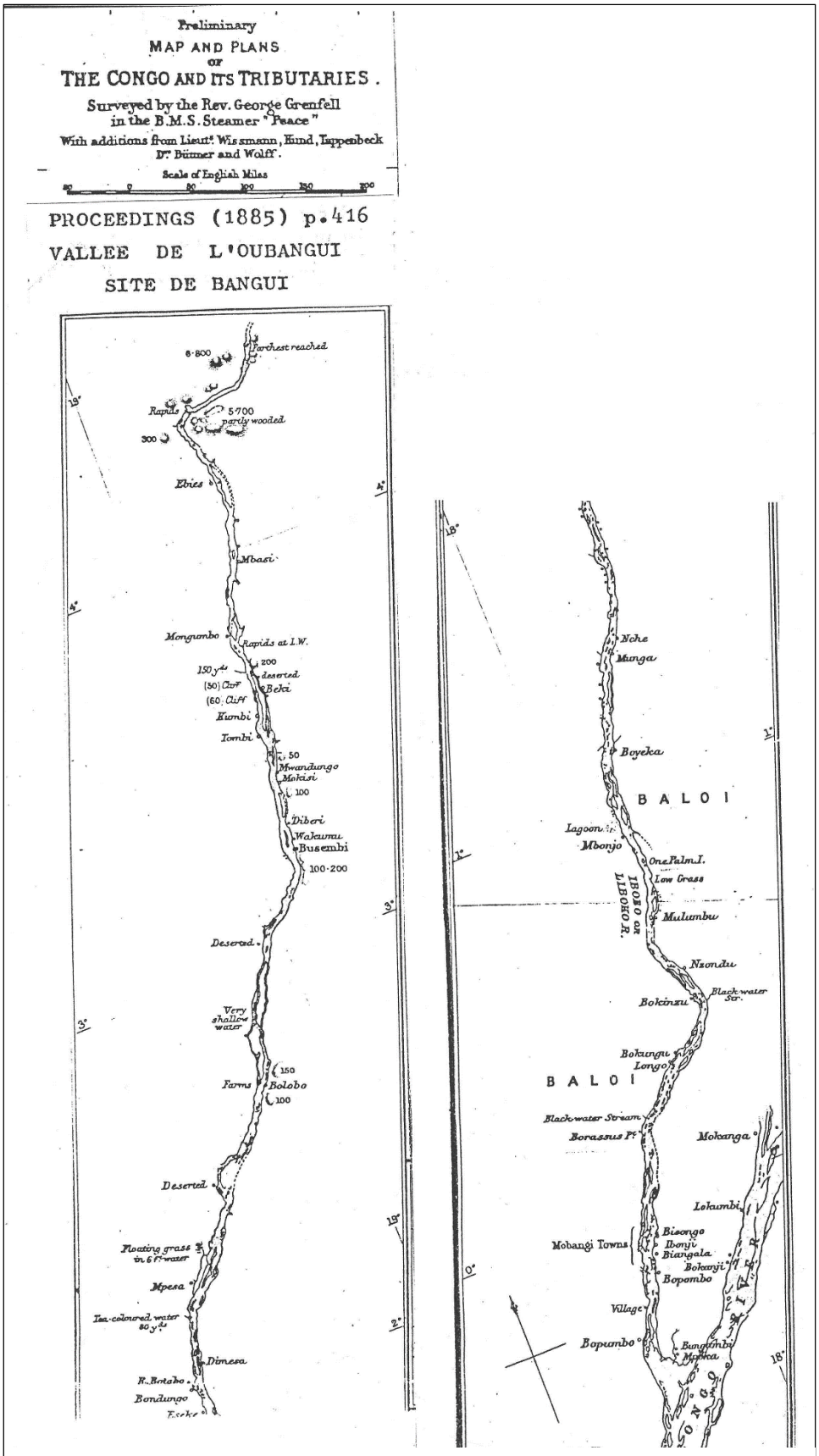


Carte 26

Entre 1876 et 1886, W. JUNKER sillonne le pays Zandé.

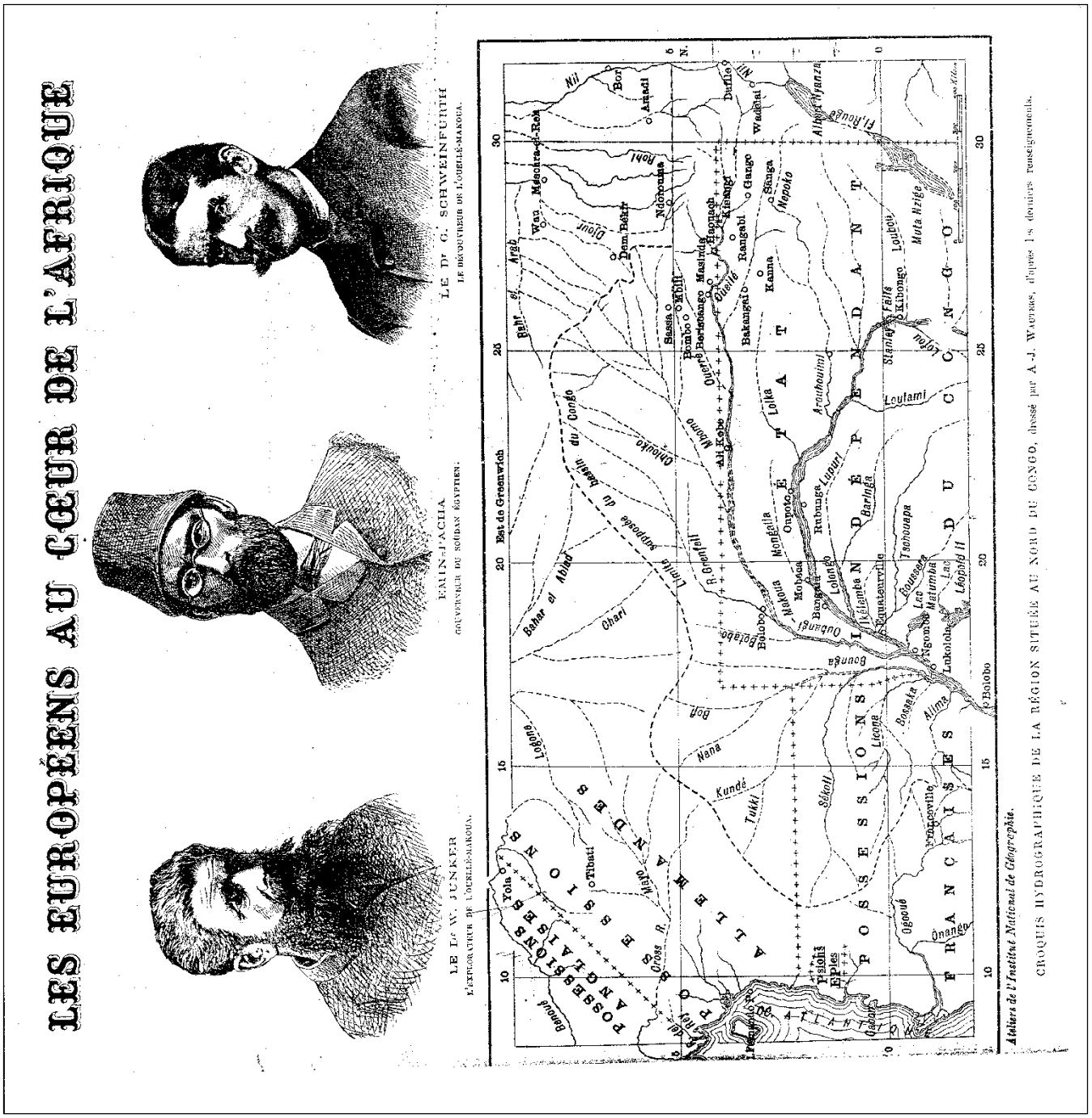

LÉGENDE
MISSION DE L'OUEST AFRICAIN (1883-85 P.S. de BRAZZA; 1884-85 A. DOLISIE; 1884-86 JACQUES de BRAZZA)
MISSION OA (de Franceville à Nkoukouati) MIZON
LIMITES D'ÉTATS
Echelle de 1/3000000
CARTE ÉTABLIE D'APRÈS LES DONNÉES GÉOGRAPHIQUES DE GEORGES BRUEL
STANLEY POOL (N'Couna) falaises de Douves
Echelle : 1:500000
GUINÉE ESPAGNOLE
LIBREVILLE
GABON
CAMEROUN
OCÉAN ATLANTIQUE
ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO
ANGOLA (Port)
ENCLAVE PORTUGAISE
FRANCEVILLE
BRAZZAVILLE
LEOPOLDVILLE
STANLEY POOL
OUESSO
Fl. CONGO
R. OUBANGUI
R. LIKOUALA
R. SANGHA
R. LIKOUALA aux HERBES
R. ALIMA
R. KWA (ou KASSAI)
R. LÉLÉNI
R. DJOUE
R. NIARI
R. NGOUNIÉ
R. OKOUO
R. PASSA
R. LOLO
R. SABÉ
R. JENSE
R. LIBOI
R. LICONA
R. LEKETI
R. NKÉMÉ
R. NGUNI
R. NGONI
R. LOUDIMA
R. LOUINGUI
R. BOKO-SONGO
R. KOUILOU
R. KOUILOU-NIARI
R. LOANGO
R. LAMBARÉNÉ
R. OGOOUÉ
R. OGOOUÉ-IVINDO
R. NGOUNIÉ
SETTÉ-KAMA
Bouches de l'OGOOUÉ
Cap Lopez (Port-Gentil)
Pointe Noire
Loango
Mayumba
Konkouati (point d'arrivée Mizon)
Banane
Boma
Matadi
Vivi
Issanguila
Landana
Cabinda
Mayanga
Loudima
Dolisie
Makoko
Bolobo
Lotakolela
Ntamo
Impila
Linzolo
Kalina Point
M'Pila
M'Gampa
M'Pini
M'Chassa
N'Gantchou
N'Souata
Ambeso
Lin o
Scomi
Lacy
Etambi
Tabouré
Lopé
Djolé
Lambaréné
Ndjolé
Samba
Mbigou
Mayoko
Sibiti
Komono
Mossendjo
Divénié
Nyanga
Tchibanga
Mossendjo
Kayes
Bakota
Apingis
Adjumbas
Okandas
Okotas
Okandas
Okandas
Okand


Somalis
Gallas
Abyssinie
Darfour
Kordofan
Ouadaï
Bagirmi
Bourhou
Dar-Banda
SOUDAN
Congo
Ouyamoussi
Tanganika
Lac
Nil
Nil blanc
Nil bleu
Congo
Oubangui
Région inconnue
Libreville
Franceville
Brazzaville
Loango
Mayumba
Stanley Pool
Loukolela
Bolobo
Equateur-Station
Falls-Station
Mawembe
Yambouga
Rubunga
Oupoto
Bangala
Ouranga
Lado
Gondokoro
Mt Kénia
Mt Kilima Ndjaro
Zanzibar
Tabora
Karéma
Mpala
Nyangoué
Oudjiji
Sennar
Gondar
Harrar
Berbera
Aden
Zeila
Obok
Kano
Sokoto
Yola
Jakobo
Niger
Benin
Abbeokouta
Bonny
Cameroons
Fernando Po
Gabon
Ogooué
Ivindo
Alima
Likouala
Sangha
Ouellé
Chari
Tchad
Fort Lamy
Fort Archambault
Fort de Possel
Fort Crampel
Fort Sibut
Fort Bangui
Fort Hossinger
Fort Fascher
Abesher
Schokka
El Obeid
Bahr el Arab
Bahr el Ghazal
Sobat R.
Baro R.
Gilo R.
Akobo R.
Pibor R.
Lubilash R.
Kassai
Lomami
Aruwimi
Ituri
Lualaba
Tanganika
L. Alexandra
L. Albert
L. Kivu
L. Tana
Ouellé R.
Ouhame R.
Ouadjimi R.
Ouadjimi
Ouadda
Ouadda R.
Ouadda Mts
Ouadda Plateau
Ouadda Mts
Ouadda Plateau
Ouadda Mts
Ouadda Plateau



Carte 29

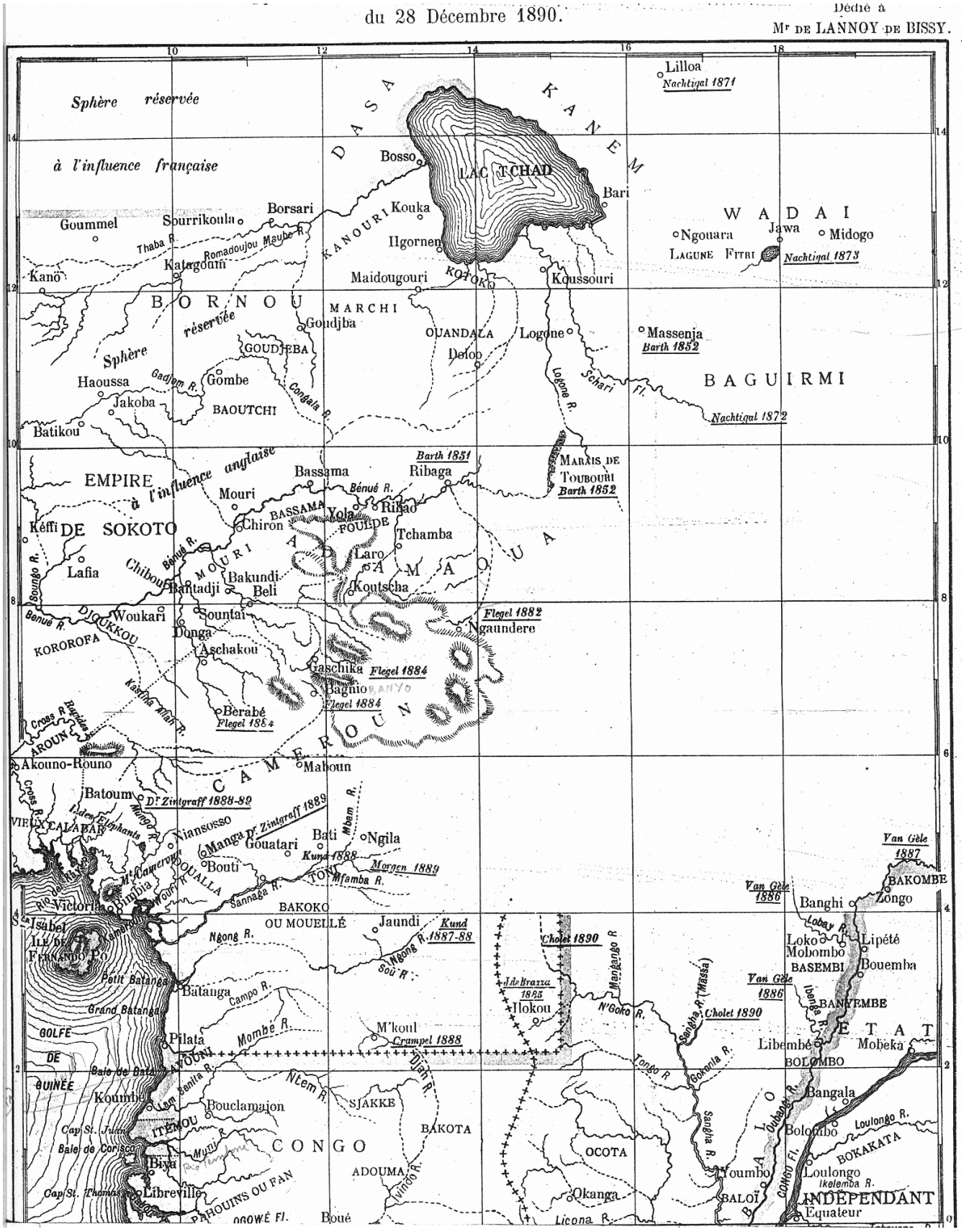
En 1885, le pasteur GRENFELL remonte le cours de l'Oubangui jusqu'au coude des rapides de Bangui-Zongo.



Carte 30

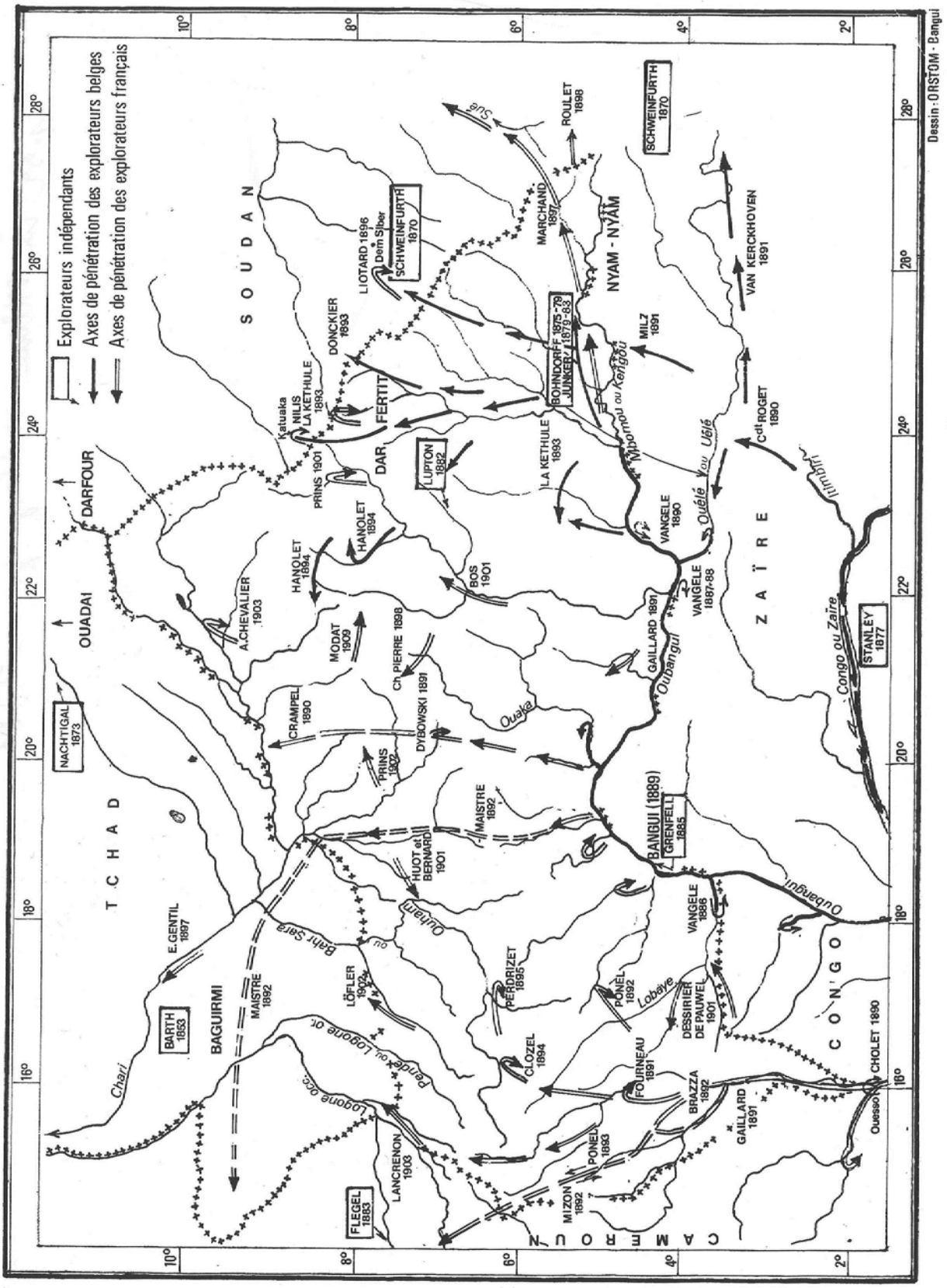
En 1887, WAUTERS relie le cours de l'Ouellé à celui de la Makoua (Oubangui).

Trois explorateurs du Soudan Sud.



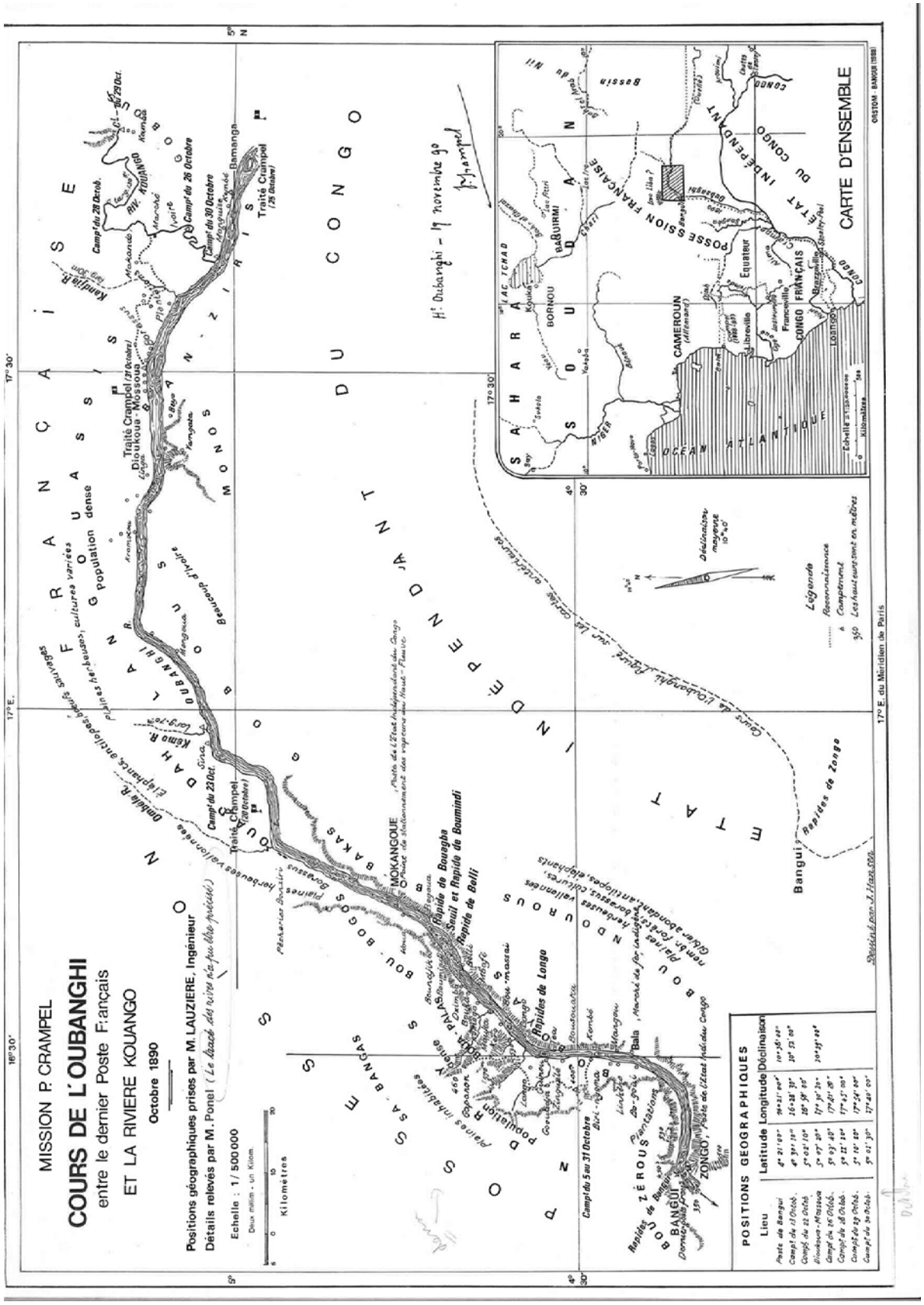
Carte 31

WAUTERS fait le point des connaissances concernant le Centrafrique, toujours inconnu, peu après la fondation de Bangui et de Zongo en 1890



Carte 32

Les trois axes de pénétration des Belges et des Français en Centrafrique vers le Tchad et le Soudan à partir de la Sangha, de l'Oubangui et du Mbomou.

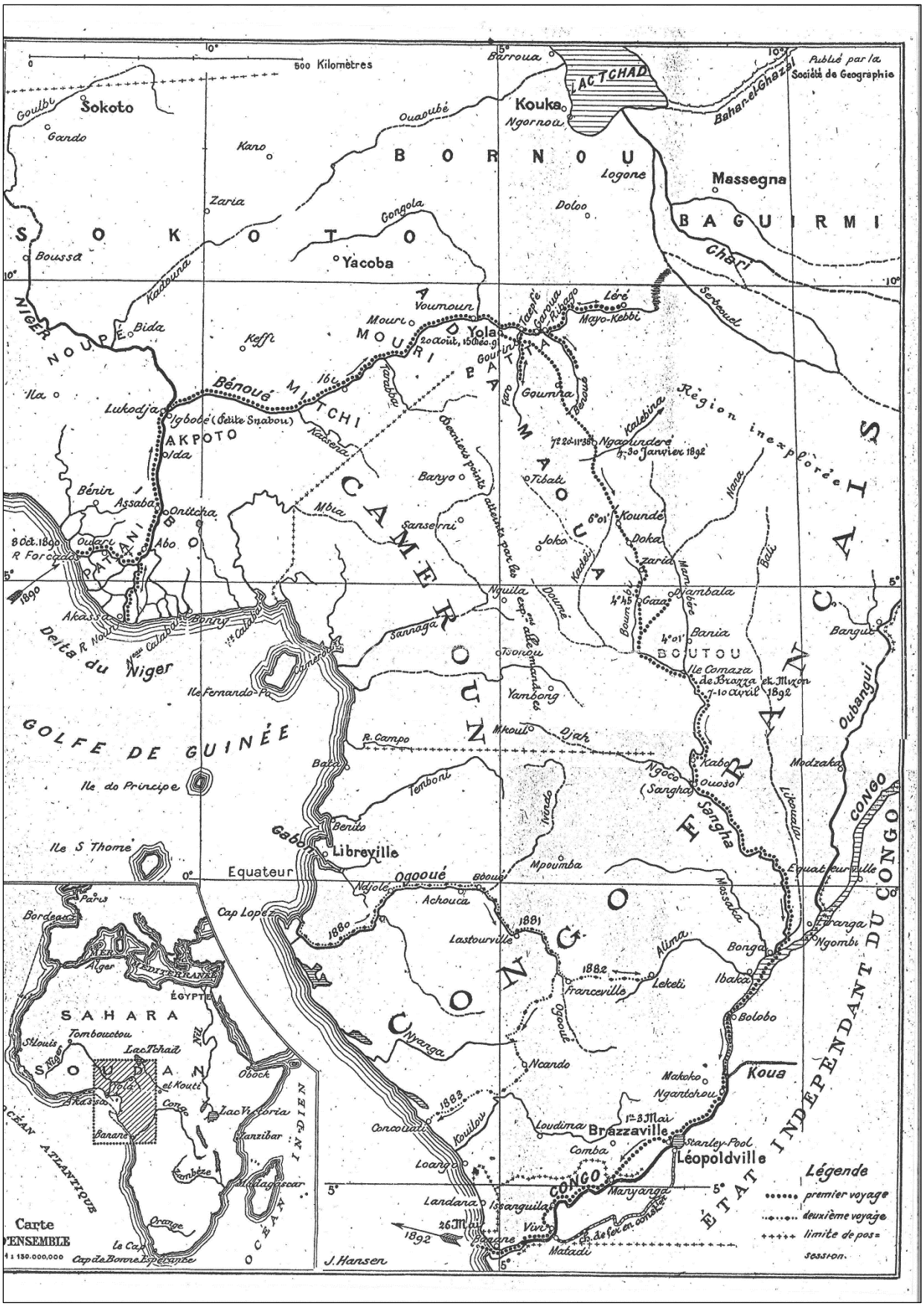


Carte 33

Avant son assassinat par SENOUSSI, CRAMPEL avait relevé le cours de l'Oubangui entre Bangui et Kouango, en novembre 1890. Seule trace de son passage.

Carte 34

En 1890-92, L. MIZON, ayant remonté le Niger-Bénoué jusqu'à Yola, poursuit vers le Sud-Est et dresse une carte précise de l'Adamoua camerounais et rejoint BRAZZA sur la Sangha


Publié par la Société de Géographie
Sokoto
Kouka
Massegna
BORNOU
SOKOTO
BAGUIRMI
Yacoba
Yola
Mayo-Kebbi
Bénoué
MITCHI
AKPOTO
Lukodja
Ibgobé (Petite Snabou)
Bida
Keffi
Ilia
Assaba
Onitcha
Abo
Bénin
Delta du Niger
Akassa
Bonny
Old Calabar
GOLFE DE GUINÉE
Ile do Principe
Ile S Thome
Ile Fernando-Po
CAMEROUN
Banyo
Tibati
Kounde
Doka
Joko
Ngaoundere
Région inexplorée
Bania
BOUTOU
Yambong
Sannaga
R. Campo
Bata
Benito
Libreville
Equateur
Ogooué
Cap Lopez
Lastourville
Achouca
Mpouma
Mkoul
Djah
Ngoco (Sangha)
Ouesso
Sangha
Oubangui
Bangui
Modzaka
Equateurville
Lekeli
Ibaka
Bolobo
Bonga
Ngombi
Franceville
Alima
Ndolé
Nyanga
Ncando
Makoko
Ngantchou
Koua
Brazzaville
Loudima
Comba
Stanley-Pool
Léopoldville
Loango
Landana
Issanguila
Manyanga
Vivi
Banane
Matadi
CONGO
ETAT INDEPENDANT DU CONGO
Légende
premier voyage
deuxième voyage
limite de possession
Carte
ENSEMBLE
J. Hansen
SAHARA
SOUDAN
Tombouctou
Lac Tchad
Zaria
Kano
Boussa
Gando
Goulbi
Barroua
Logone
Dolo
Chari
Gongola
Kaduna
Niger
Nouppe
Ouaoubé
Mouri
Voumoun
Kebbi
Gounda
Serbouel
Kalebina
Nana
Mambéré
Bali
Kadéi
Doumé
Bouar
Gaza
Djambala
Bahr el Ghazal
Lac Victoria
Zanzibar
Mozambique
Madagascar
Orange
Le Cap
Cap de Bonne Espérance
OCÉAN ATLANTIQUE
OCÉAN INDIEN
Alger
Paris
Bordeaux
ÉGYPTE
Nil
Congo
Ouganda
Zambèze
Banane
Kassai
Lualaba
Ogooué
Mossaka
Alima
Nyanga
Kouilou
Niari
Loango
Mayanga
Vivi
Matadi
Banane
1880
1881
1882
1883
1892
1890
8 Oct. 1890
R Forcados
1er Calabar
New Calabar
20 août, 15 Déc. 0
7° 20' 11' 38"
4-30 Janvier 1892
7-10 avril 1892
1er Mai
Ch. de fer en construction
0
500 Kilomètres

Carte 34

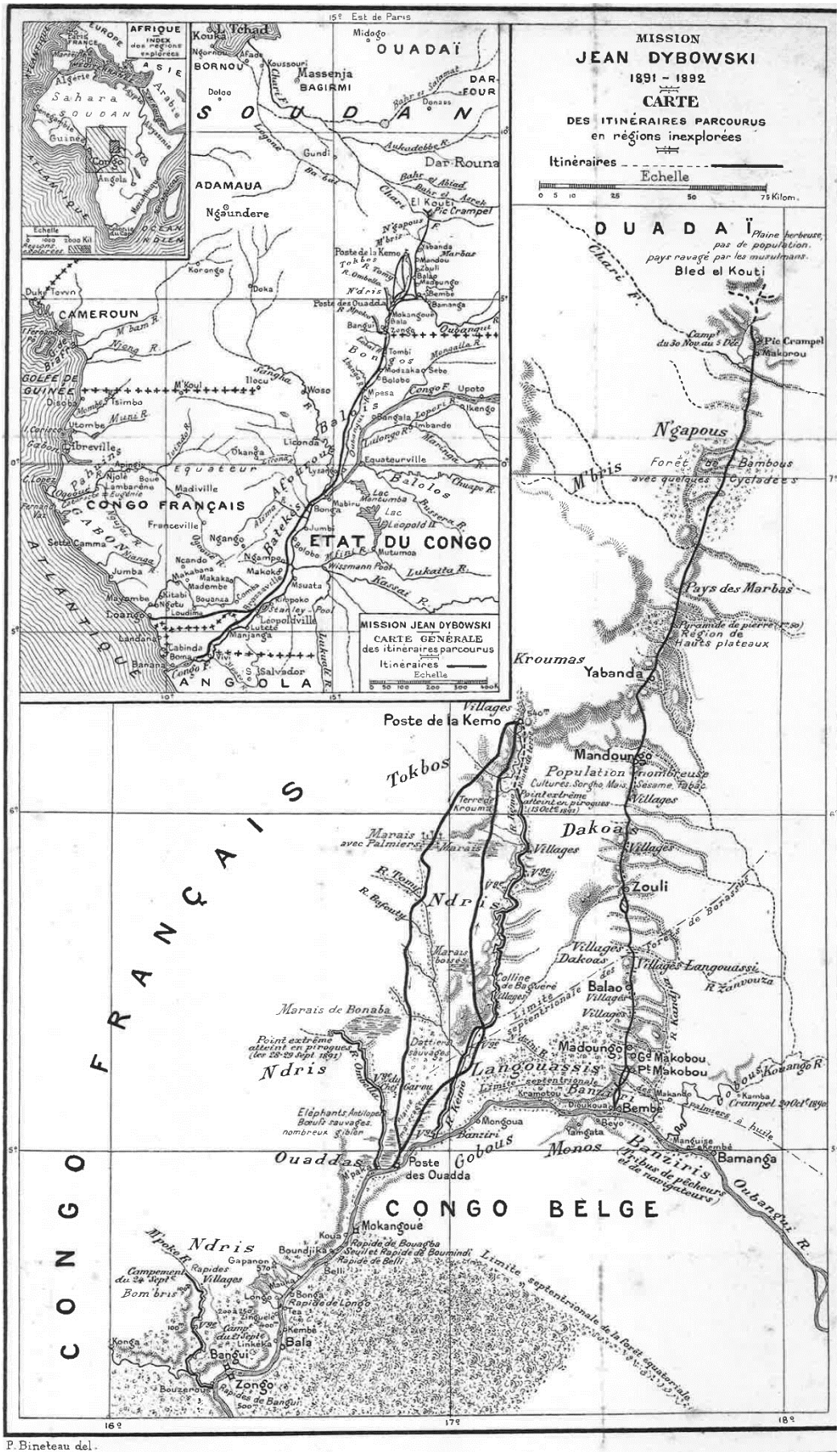
Carte 35

De même, entre 1890 et 1892, MONTEIL, parti de Saint-Louis-du-Sénégal, traverse les pays Mossi et Gourma (Haute-Volta devenue Burkina Faso), avant d'atteindre le lac Tchad, puis d'emprunter la piste des caravanes vers le Nord et Tripoli.


MER MÉDITERRANÉE
ALGER
TUNIS
TUNISIE
ORAN
TRIPOLI
TRIPOLITAINE
Grande Syrte
Ile de Malte
Cetane
Syracuse
Malaga
Gibraltar
Tetouan
Melilla
Mostaganem
Bône
C. Blanc
C. Bon
Pantelleria
C. de Hammamet
Sousse
Mahadia
Ile Kerkena
Petite Syrte (G de Gabès)
Ile Djerba
Zarzis
Ile Kerkena
Sfax
Gabès
Ghadamès
Ghardaya
Ouargla
Tougourt
Biskra
Touggourt
Ouerghema
Mourzouk
Gatroun
Sebha
Oasis du Fezzan
Hamada de Mourzouk
Dunes d'Edeyen
Hamada el Homra
Hamada de Thecheri
Erg Ech Chach
Erg Iguidi
El Erg ou Areg (Region des Dunes)
Plaine d'Adrar
Tanezrouft
Tademayt
Tidikelt
In Salah
TOUAT
Adrar
Tamentit
Akabli
Timmimoun
GOURARA
Zaouia Kersas
Ouled Rasso
Tsabit
Guerzim
Beni Abbès
Igusti
Abadam
Oasis Timiaouin
Tabelkousa
Ain Taiba
Melilli
Chardaya
Tougourt
Berr-es-Sef
Kalout
Zaouia
Lebda
C. Mesrata
Sort
Bonn Djeim
El Ataiun
Mokhtar
Tighata
Moulah
Ghrib
El Riodh
Tasseguem
Temassinin
Aouidat
Ideriss
Tessaoua
Sokna
Tirwa
Zella
Modja
Bir Ouahri
Sebbah
Tamissa
Zoulay
Ouaou el Namous
Bir Merchrou
Bir Lahamar
Dirkou
Bardaï
Oasis Yat
Anay
Bilma
Oasis Bilma
Zau Kebir
Dibbela
Agaden
Zoultoung
Bodélé
Fachi
Bilma
Bir Falul
Bir Sekkai
Bedouaran
Tintellouat
Zourica
Timouararé
Tamengoult
Tin Tarabin
Tin Tessaroua
Tin Tarabin
Tin Tessaroua
Tin Tarabin
Tin Tessaroua

Carte 36

Dans un premier temps, J. DYBOWSKI reprit l'itinéraire de CRAMPEL qu'il fit connaître ainsi. De retour sur l'Oubangui, il essaya de remonter vers le Nord la rivière Kémo, mais fut rapidement arrêté par des rapides. Il y fonda le poste de la Kémo, mal localisé sur sa carte : 6°20' N. Peu après, MAISTRE l'a correctement localisé (Carte 37) : 5°20' N.

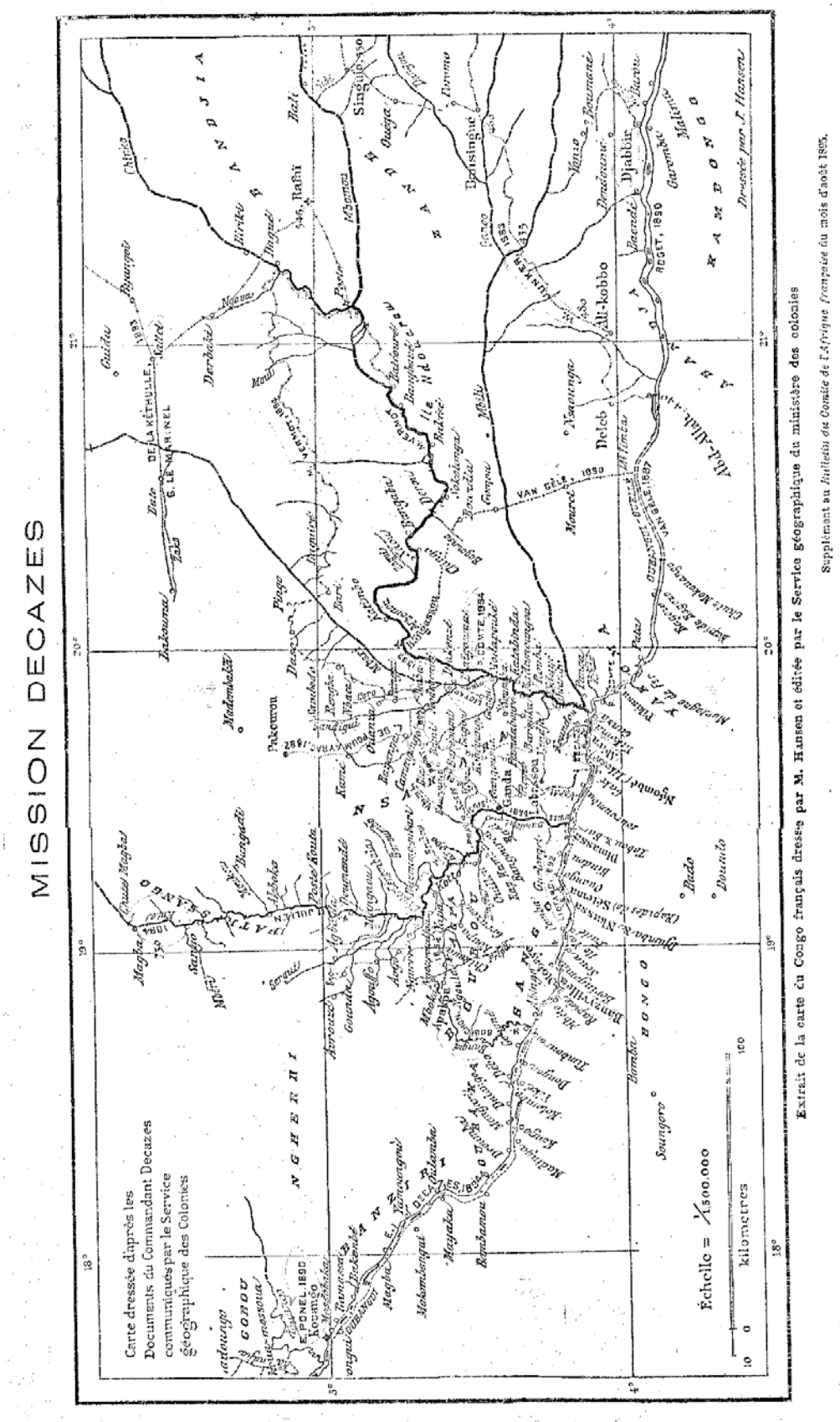

MISSION
JEAN DYBOWSKI
1891 – 1892
CARTE
DES ITINÉRAIRES PARCOURUS
en régions inexplorées
Itinéraires
Echelle
DUADAÏ
Plaine herbeuse, pas de population, pays ravagé par les musulmans.
Bled el Kouti
Pic Crampel
Makorou
Ngapous
Forêt de Bambous avec quelques Cycladées
M'bris
Pays des Marbas
Pyramide de pierre
Région de Hauts plateaux
Kroumas
Yabanda
Poste de la Kemo
Tokbos
Mandoungo
Population frumentacée
Cultures Sorgho Maïs Sésame Tabac
Villages
Dakoas
Zouli
Ndris
Balao
Langoussis
Madoungo
Gde Makobou
Pte Makobou
Bembé
Bamanga
Banziris
Monos
Gobous
Ouaddas
Poste des Ouadda
CONGO BELGE
CONGO FRANÇAIS
Mokangoué
Bangui
Zongo
ETAT DU CONGO
CONGO FRANÇAIS
ANGOLA
CAMEROUN
ADAMAUA
BORNOU
SOUDAN
OUADAÏ
DAR-FOUR
Massenja
BAGIRMI
Dar-Rouna
El Kouti
Pic Crampel
Poste de la Kemo
Poste des Ouadda
Mokangoué
Bangui
Zongo
Bala
Libreville
Loango
Brazzaville
Franceville
Yabanda
Mandoungo
Zouli
Balao
Madoungo
Bembé
Bamanga
MISSION JEAN DYBOWSKI
CARTE GÉNÉRALE
des itinéraires parcourus
Itinéraires
Echelle
P. Bineteau del.

Carte 36

Carte 37

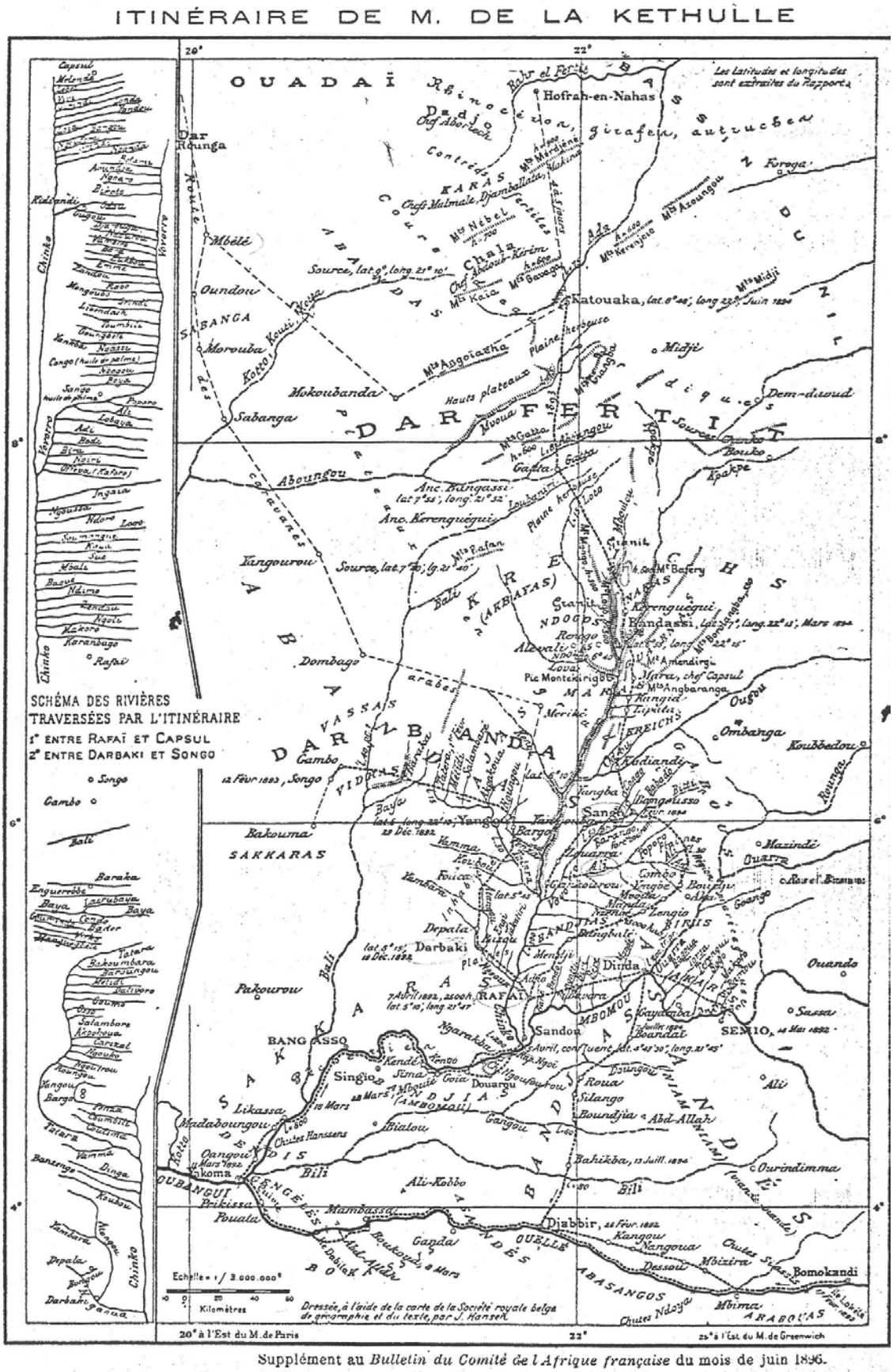
En 1892-1893, C. MAISTRE est le premier à relier les trois grands bassins africains : Congo-Oubangui, Chari-Logone et Bénoué-Niger. Il a la chance d'éviter une mauvaise rencontre avec SENOUSSI ou RABAH.

ITINÉRAIRE DE LA MISSION MAISTRE
entre l'Oubangui & la Bénoué
Carte provisoire
d'après les documents de M. Maistre, Chef de la Mission
1892-93
Echelle = 1/4.000.000e
100 kilomètres
ITINÉRAIRE COMPLET
OUADAÏ
BAGUIRMI
CHARI
BAÏ
BATTA
ADAMAOUA
NGAOUNDÉRÉ
BÉNOUÉ
YOLA
LAC TCHAD
BORNOU
SOUDAN
CAMEROUN
NIGER
FRANÇAIS
CONGO
ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO
OCÉAN ATLANTIQUE
Mbaïmboum
Goundi
Dar Sila
Dar Banda
Dar Kouti
Dar Runga
Dar Fertit
Dar Kreich
Dar Tama
Dar Tounjour
Dar Mesmedjé
Dar Kouka
Dar Kouti
Dar Sila
Dar Banda

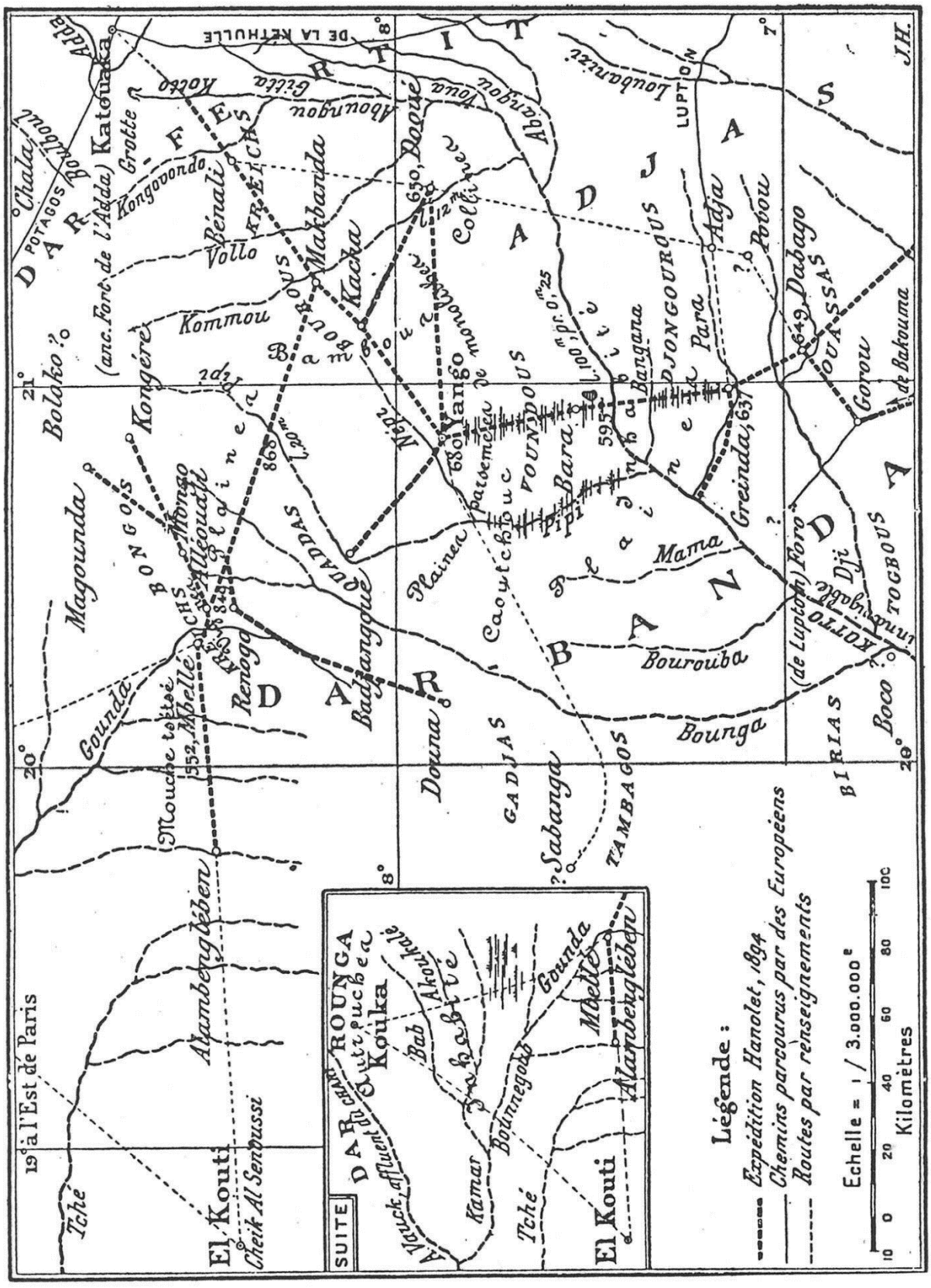


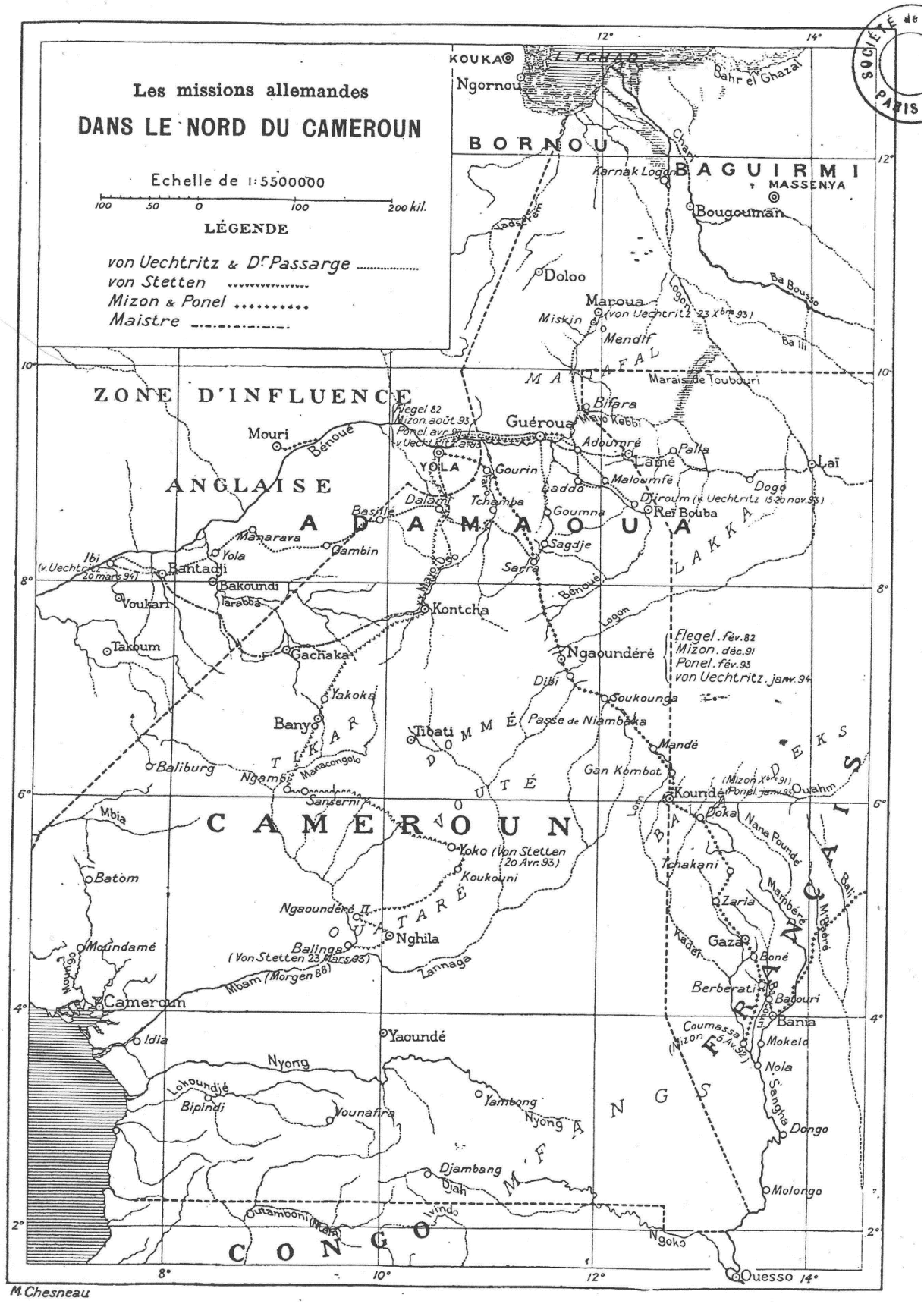
Carte 38

La mission DECAZES effectue en 1893-1895 les premières reconnaissances. françaises, depuis l'Oubangui vers la Kotto et le Mbomou.



Carte 39 : Les Français ont été précédés par les Belges dans le Dar Fertit dépeuplé dont la toponymie (villages, rivières ...) est souvent perdue aujourd'hui. Itinéraire de La KÉTHULLE à l'Est de la Kotto (1892-93).


Itinéraire du lieutenant Hanolet
Légende :
Expédition Hanolet, 1894
Chemins parcourus par des Européens
Routes par renseignements
Echelle = 1 / 3.000.000e
Kilomètres
SUITE
DARCHAMBA ROUNGA
Koulka
Bab Akoukié
Gounda
Mbelle
Alamberglében
El Kouti
Cheik Al Senoussi
Tché
Kamar
Boumegolo
Yaouck, affluent du Chari
Mbelle
Mbrès
Mbrès
Mbrès

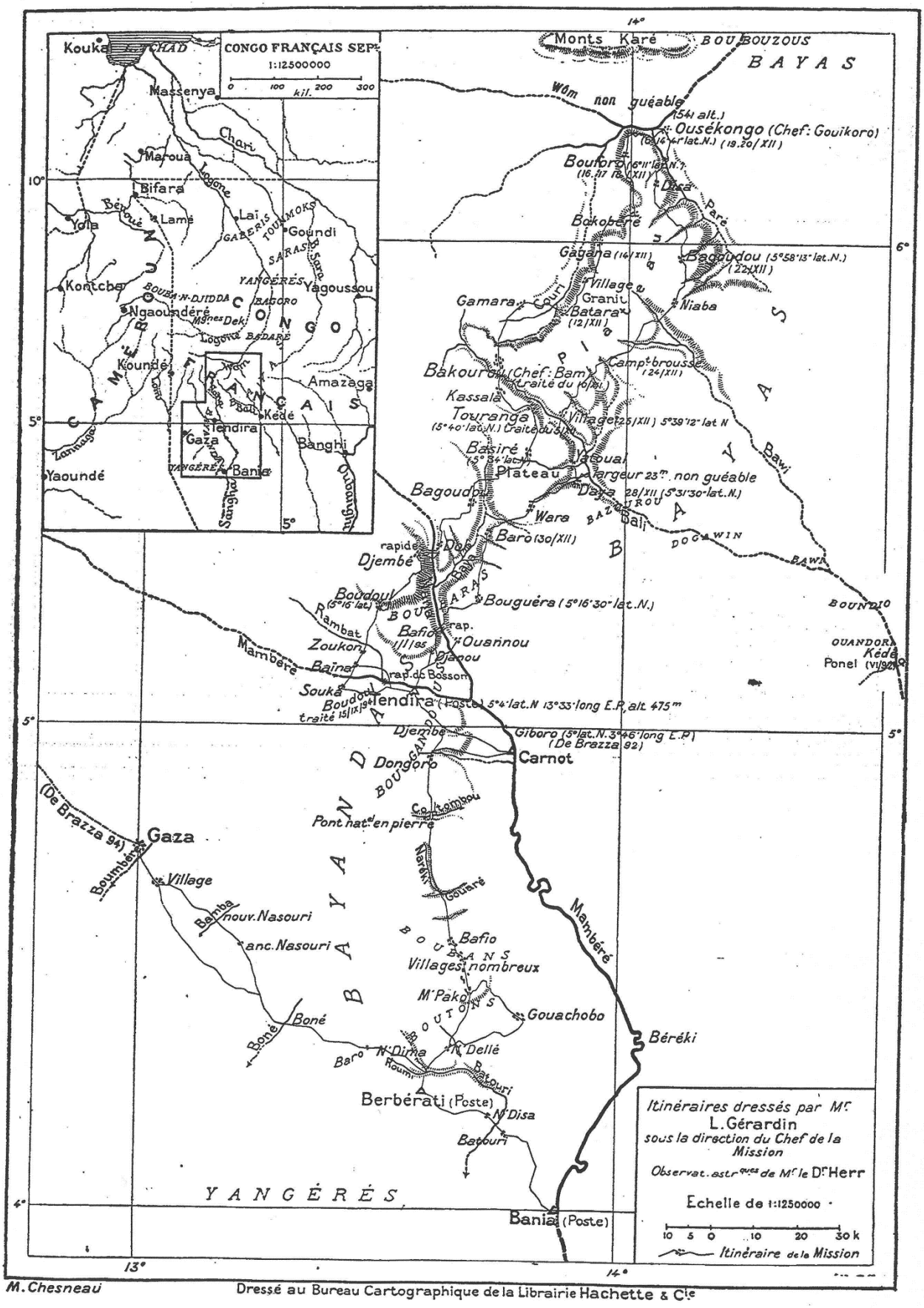


Carte 41 : A l'inverse, dans leur découverte du Cameroun, les Allemands ont été précédés par les Français dans le centre-Nord, comme en témoignent cartouche et itinéraires.

Carte 42

En 1893-1894, parti de la Mambéré (Carnot), CLOZEL ayant à peine atteint le Wom (Ouham), rebrousse chemin proclamant qu'il a découvert une voie navigable facile vers le Logone et le Tchad ! Il n'en était rien.

A noter que sur cette carte, n'apparaît pas le nom de CLOZEL.


CONGO FRANÇAIS SEPt
1:12500000
0 100 200 300 kil.
Kouka
CHAD
Massenya
Chari
Maroua
Logone
Bifara
Bénoué
Yola
Lamé
Lai
TOUMOKS
Goundi
GABERIS
SARASS
Sara
Kontcha
BOUBA-N-DJIDDA
YANGÉRÉS
Yagoussou
BAGORO
Ngaoundéré
Mbnes
Deki
Logone
BADARÉ
Kounde
Mbéré
Amazaga
Kédé
Tendira
Gaza
Banghi
Lamtaga
Yaoundé
Bania
Sangha
Mambéré
Monts Karé
BOUBOUZOUS
BAYAS
Wom
non guéable
Ousékongo (Chef: Gouikoro)
Bouforo
Disa
Pari
Bokobéré
Gagana (14/XII)
Bagoudou (5°58'13" lat.N.)
(22/XII)
Village
Granit
Niaba
Gamara
Batara
(12/XII)
Bakouro (Chef: Bam)
Camp.t brousse
(24/XII)
Kassalé
Touranga
(5°40' lat.N.) traité du 5/I
Village (25/XII) 5°39'12" lat N
Basiré
(5°34' lat.N)
Plateau
Largeur 23m. non guéable
Bagoudou
Daïa 28/XII (5°31'30" lat.N.)
Wara
Baro (30/XII)
Bali
Djembé
rapide
Doé
Boudouï
(5°16' lat.)
Bouguéra (5°16'30" lat.N.)
Rambat
Bafio rap.
Ouannou
Zoukoro
Djanou
Mambéré
Baïna
rap. de Bossom
Souka
Boudouï
traité 15/IX/96
Tendira (Poste) 5°4' lat.N 13°33' long E.P. alt 475m
Djembé
Giboro (5° lat.N. 3°46' long E.P)
(De Brazza 92)
Carnot
Dongoro
Pont nat.l en pierre
Gaza
(De Brazza 94)
Boumbéré
Village
Bamba
nouv. Nasouri
anc. Nasouri
Bafio
Villages nombreux
M'Pako
Gouachobo
Boné
Béréki
N'Dima
N'Dellé
Berbérati (Poste)
M'Disa
Batouri
YANGÉRÉS
Bania (Poste)
Itinéraires dressés par Mr
L. Gérardin
sous la direction du Chef de la Mission
Observat. astr.ques de Mr le Dr Herr
Echelle de 1:1250000
10 5 0 10 20 30 k
Itinéraire de la Mission
M. Chesneau
Dressé au Bureau Cartographique de la Librairie Hachette & Cie

Carte 42

Carte 43

A l'occasion de sa folle équipée vers Fachoda en 1897-98, la mission MARCHAND a précisé l'hydrographie, la toponymie, la carte du Haut-Mbomou et du Bahr-el-Ghazal.

Carte 44

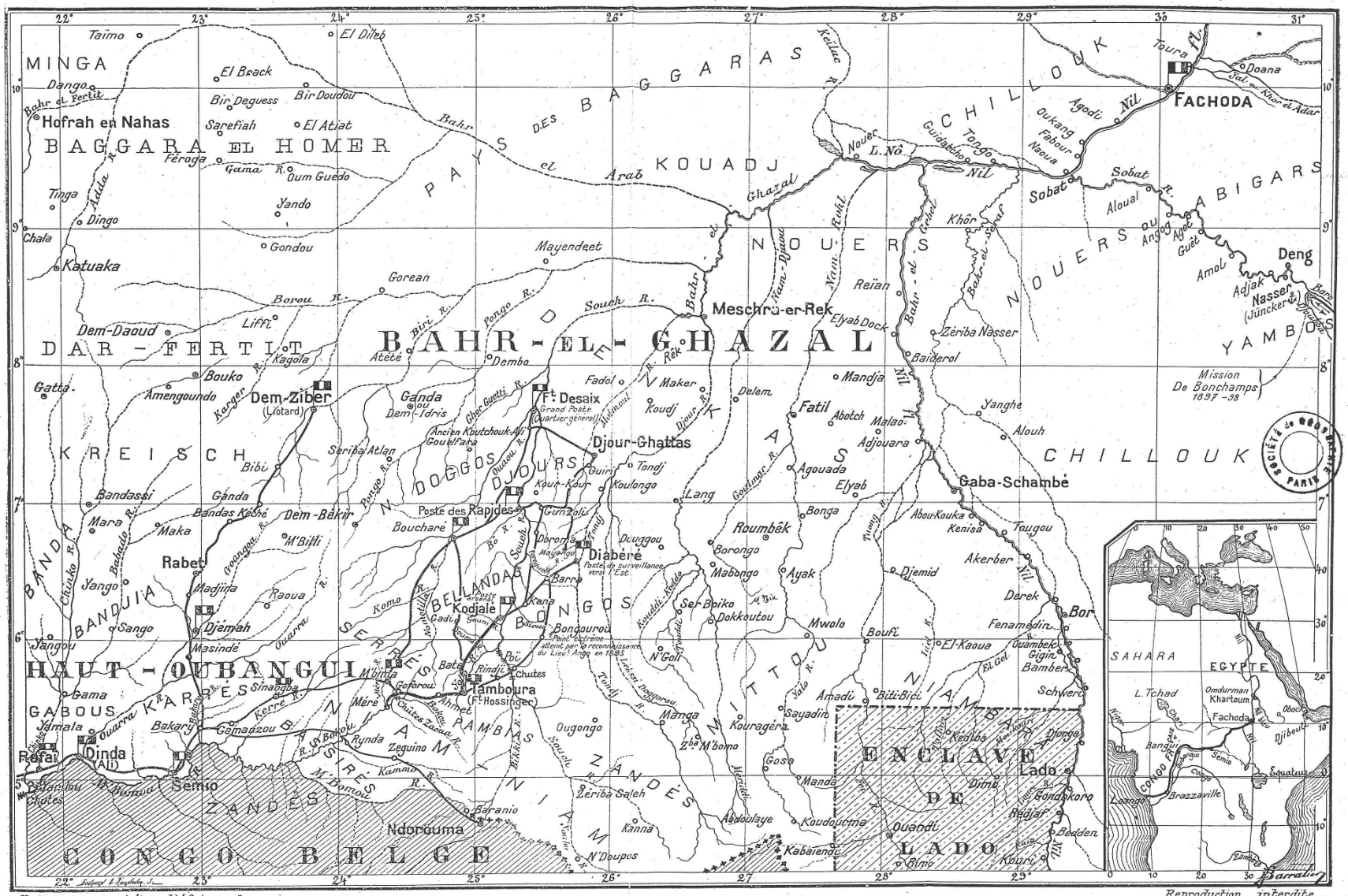
L'action de la mission MARCHAND fut prolongée quelque temps (1898-1899) au Soudan du Sud par la mission ROULET. L'enclave belge de Lado figure sur ces deux cartes 43 et 44.

Carte 43

CARTE DU BAHR-EL-GHAZAL

Levée par le Commandant Marchand

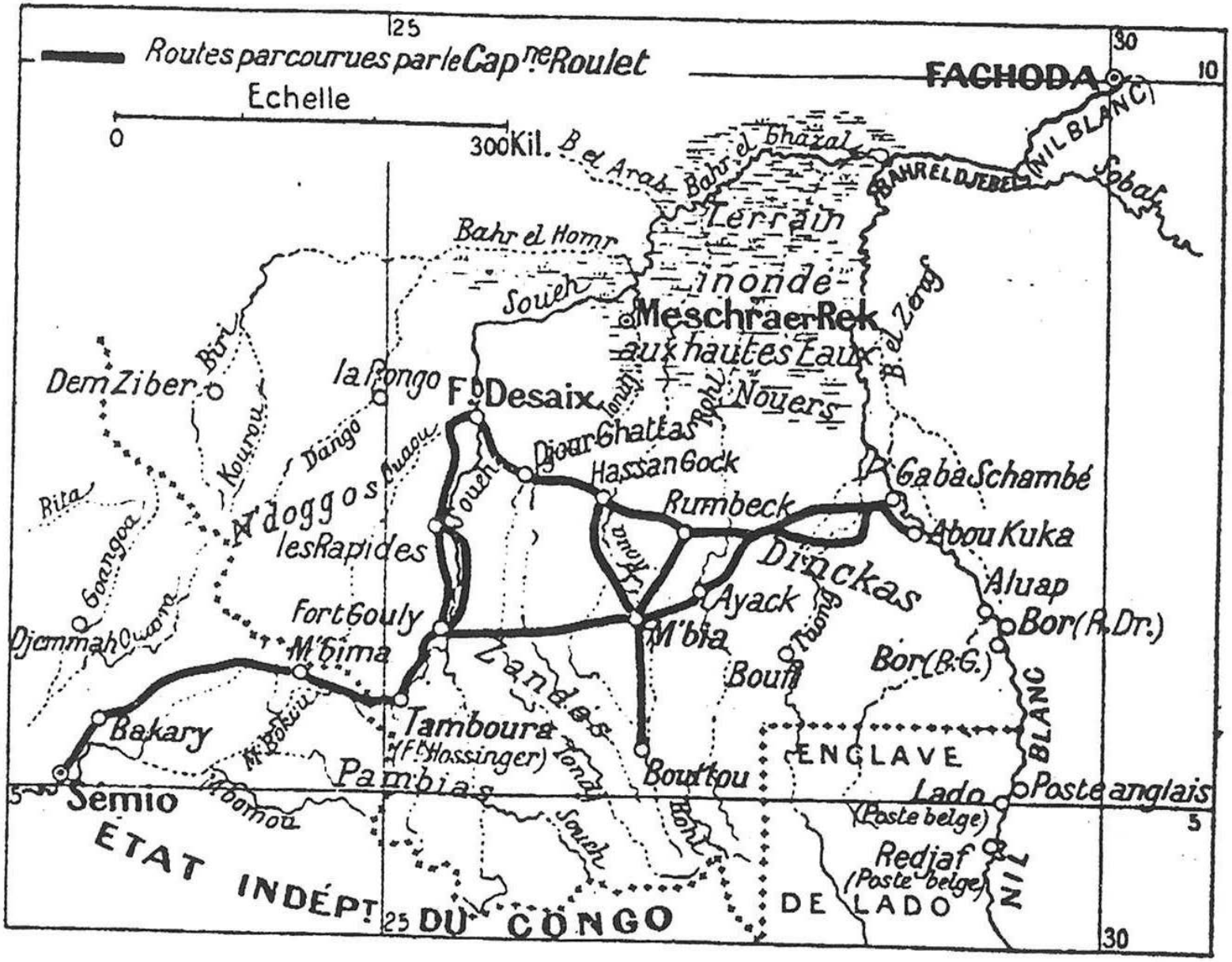
SUPPLÉMENT AU NUMÉRO D'OCTOBRE 1898



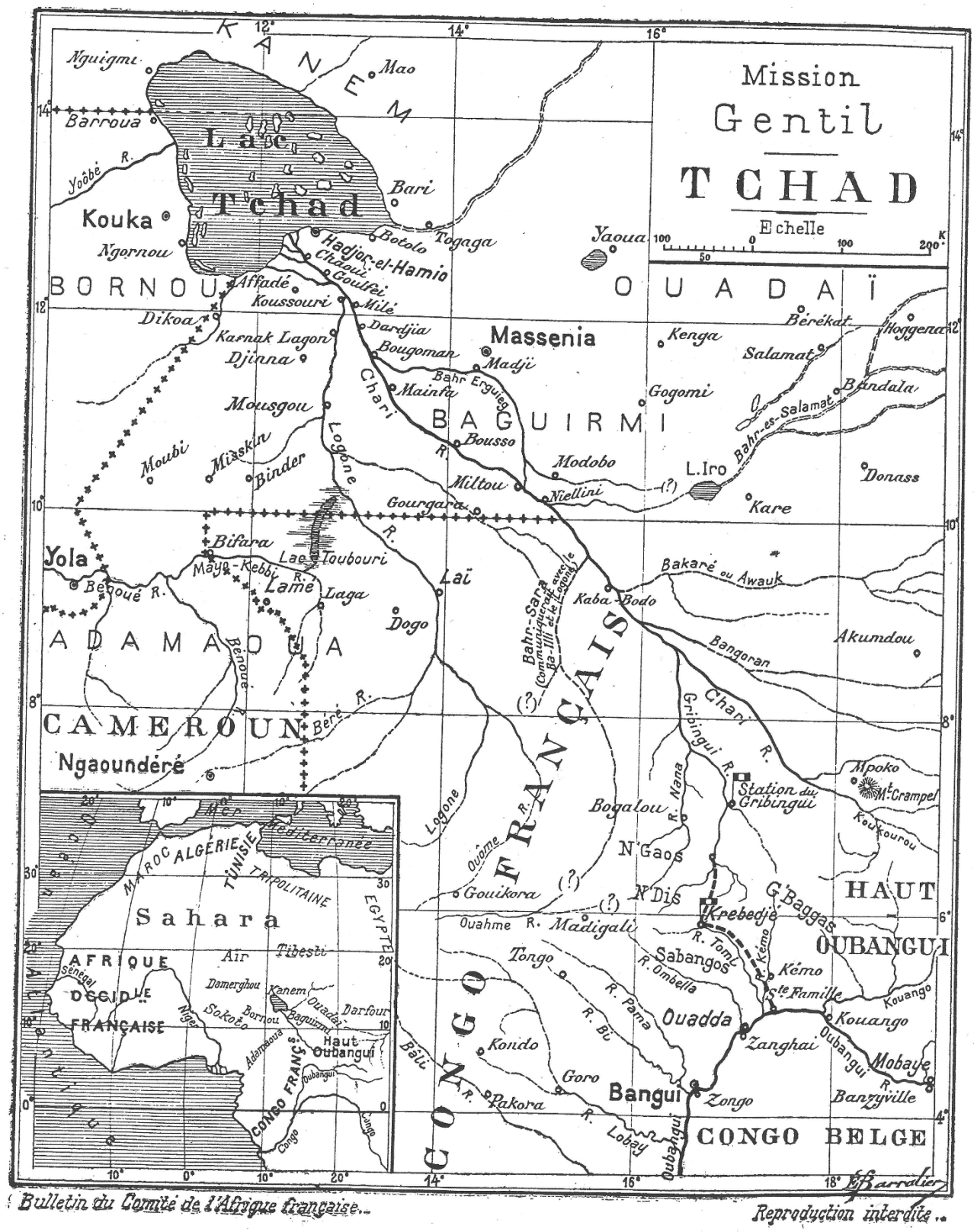
Bulletin du Comité de l'Afrique française.

Reproduction interdite.

Carte 44



CARTE DE L'ITINÉRAIRE SUIVI PAR LA MISSION ROULET.


Mission
Gentil
TCHAD
Echelle
Lac Tchad
KANEM
BORNOU
OUADAÏ
BAGUIRMI
ADAMAOUA
CAMEROUN
CONGO FRANÇAIS
CONGO BELGE
HAUT OUBANGUI
Massenia
Kouka
Yola
Ngaoundéré
Bangui
Fort-Lamy
Nguigmi
Barroua
Mao
Bari
Togaga
Yaoua
Hadjer-el-Hamis
Chagui
Goultéi
Affadé
Koussouri
Milé
Dikoa
Karnak Lagon
Djinna
Dardjia
Bougoman
Madji
Mainfa
Bahr Erguig
Chari R.
Logone R.
Mousgou
Moubi
Miskin
Binder
Bousso
Modobo
Miltou
Niellini
L. Iro
Kenga
Gogomi
Berékat
Hoggena
Salamat
Bandala
Bahr-es-Salamat
Donass
Kare
Gourgara
Bifara
Lac Toubouri
Mayo-Kebbi R.
Lamé
Laga
Lai
Dogo
Bénoué R.
Bakaré ou Awauk
Kaba-Bodo
Akundou
Bangoran
Bahr-Sara
Gribingui R.
Mpoko
Mt Crampel
Station du Gribingui
Koukourou
Bogalou
N'Gaos
N'Dis
Gouikora
Ouahme R.
Madigali
Krebedjé
G'Baggas
Tomi R.
Kémo
Ste Famille
Kouango
Sabangos
Ouadda
Zanghai
Mobaye
Banzyville
Kondo
Goro
Pakora R.
Lobay R.
Zongo
Tongo
R. Pama
R. Bi
R. Ombella
Ouham R.
Nana R.
Ouaka
Lobaye R.
Oubangui R.
Sahara
Air
Tibesti
Tripolitaine
Algérie
Tunisie
Maroc
Méditerranée
Egypte
Afrique Occidentale Française
Sénégal
Niger
Damerghou
Kanem
Ouadaï
Darfour
Baguirmi
Bornou
Sokoto
Adamaoua
Congo
Oubangui
Bulletin du Comité de l'Afrique française..
Reproduction interdite..
E. Barrallier

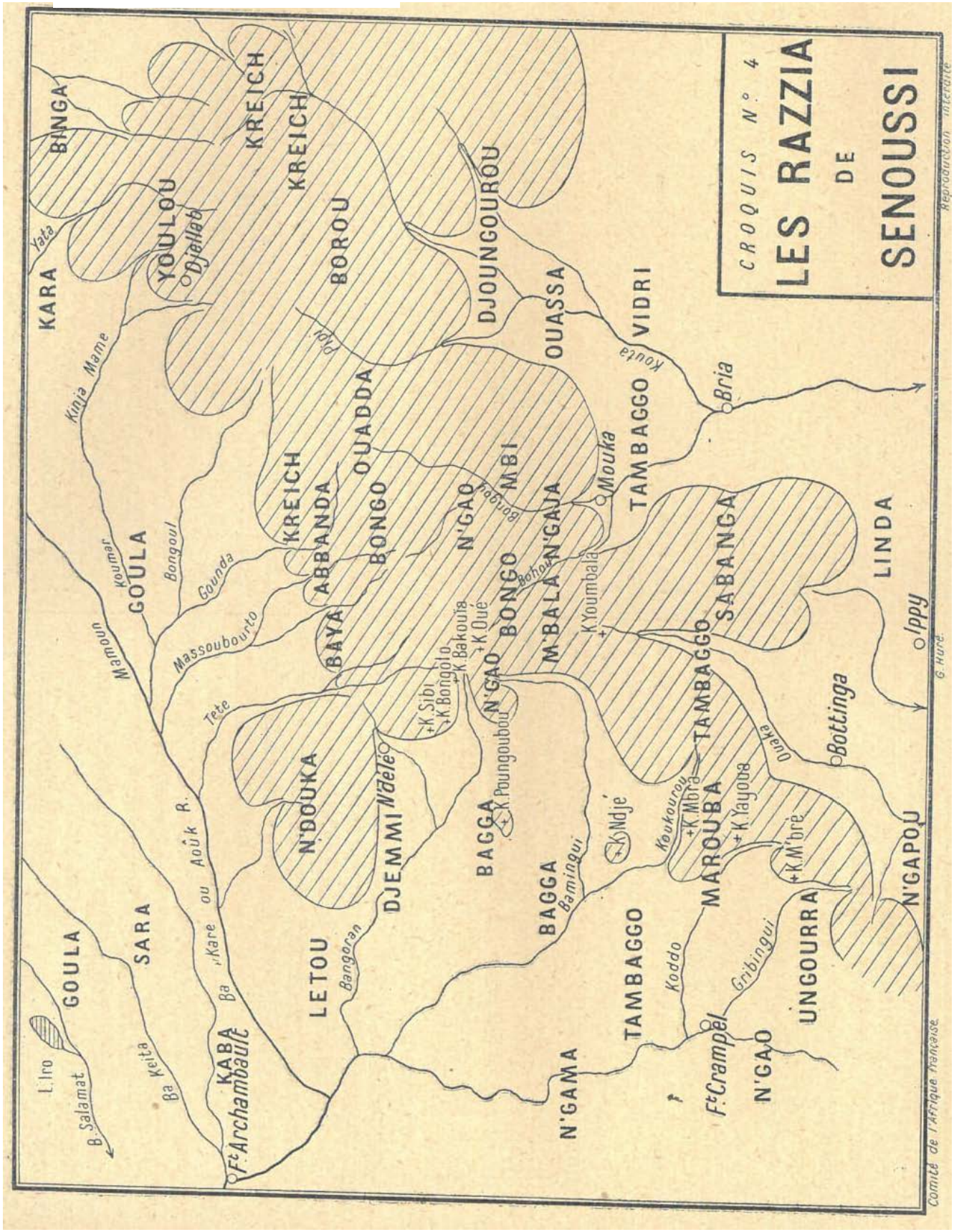
Carte 45

Carte 45

Délaissant l'Ouham-Bahr Sara, la mission GENTIL emprunte la voie fluviale Gribingui-Bamingui-Chari pour gagner le lac Tchad sur le vapeur *Léon Blot*. Deux ans plus tôt, MIZON et PONEL avaient eu connaissance par ouï-dire de l'existence de l'Ouôme, et de l' Ouahme, cartographiés sur cette carte comme deux rivières différentes, l'une attribuée au Logone, l'autre au Bahr-Sara : en fait c'était l'Ouham.

Carte 46

Dans son étude de 1910, MODAT a représenté l'extension des razzias de SENOUSSI autour de son fief Ndélé. Certaines ethnies de cette région ainsi dépeuplée ont disparu.


CROQUIS N° 4
LES RAZZIA
DE
SENOUSSI
Reproduction interdite
KARA
BINGA
Yata
YOULOU
Djellab
KREICH
KREICH
BOROU
Kinja Mame
Mamoun
Koumar
GOULA
Bongoul
Gounda
Massoubourto
Tete
Aoûk R.
Ba Kare ou
Ba Keita
SARA
GOULA
L. Iro
B. Salamat
KABA
Ft Archambault
LETOU
Bangoran
N'DOUKA
DJEMMI
M'dele
KREICH
ABBANDA
BAYA
BONGO
OUADDA
Tolo
DJOUNGOUROU
OUASSA
VIDRI
Kouta
Bria
N'GAO
BONGO
MBI
Bohoun
Bohoun
Mouka
TAMBAGGO
K. Sibi
K. Bongolo
K. Bakouia
K. Oué
K. Youmbala
N'GAO
BONGO
M'BALA N'GAJA
K. Poungoubou
BAGGA
Bamingui
K. Ndjé
TAMBAGGO
SABANGA
LINDA
Ippy
Koukourou
K. Mbra
TAMBAGGO
MAROUBA
K. Yayoba
Ouake
Bottinga
K. M'bré
Gribingui
UNGOURRA
N'GAPOU
Koddo
Ft Crampel
N'GAO
N'GAMA
Comité de l'Afrique française.
G. Hurè

Carte 46

FIG. 4. — ITINÉRAIRES DES DEUX MISSIONS FLATTERS (1880-1881) ET DE LA MISSION FOUREAU-LAMY (1898-1900). — Échelle, 1 : 40 000 000.

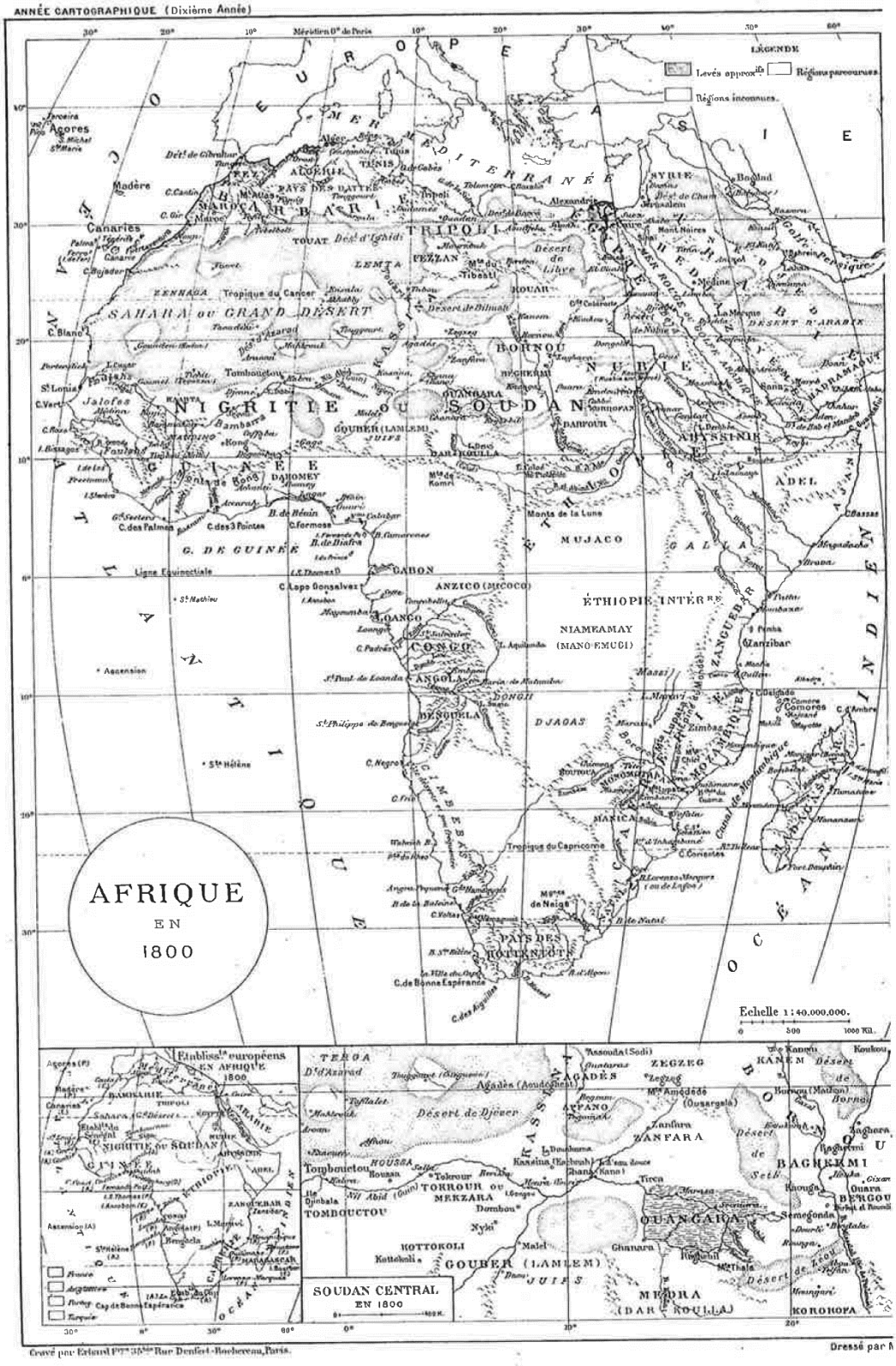
Carte 47

Carte 47

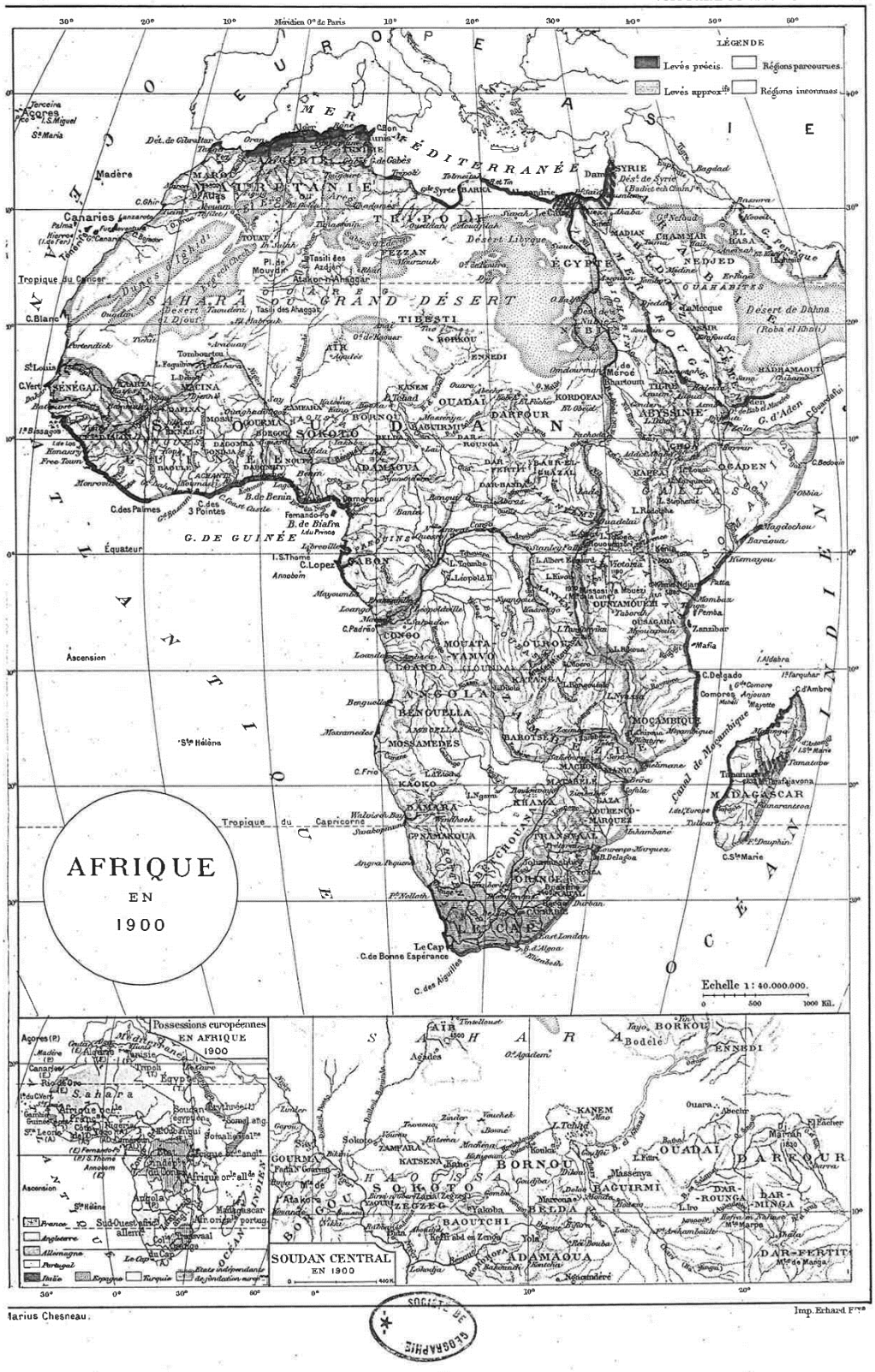
Empruntant, au départ, l'itinéraire de la malheureuse mission FLATTERS (1880-1881) vers le Hoggar, la mission FOUREAU-LAMY rejoignit au Niger la mission JOALLAND-MEYNIER, puis, près du lac Tchad, GENTIL venant du Congo, avant le combat fatal pour LAMY de Kousseri (1900).

Cartes 48 & 49

Entre 1800 et 1900, les reconnaissances dans l'Afrique intérieure se sont multipliées : populations, relief et hydrographie sont désormais perçus.


ANNÉE CARTOGRAPHIQUE (Dixième Année)
AFRIQUE
EN
1800
LÉGENDE
Levés approx.
Régions parcourues
Régions inconnues
Echelle 1:40.000.000.
SOUDAN CENTRAL
EN 1800
Établiss.ts européens
EN AFRIQUE
1800
Gravé par Erhard Fils 35bis Rue Denfert-Rochereau, Paris.
Dressé par M

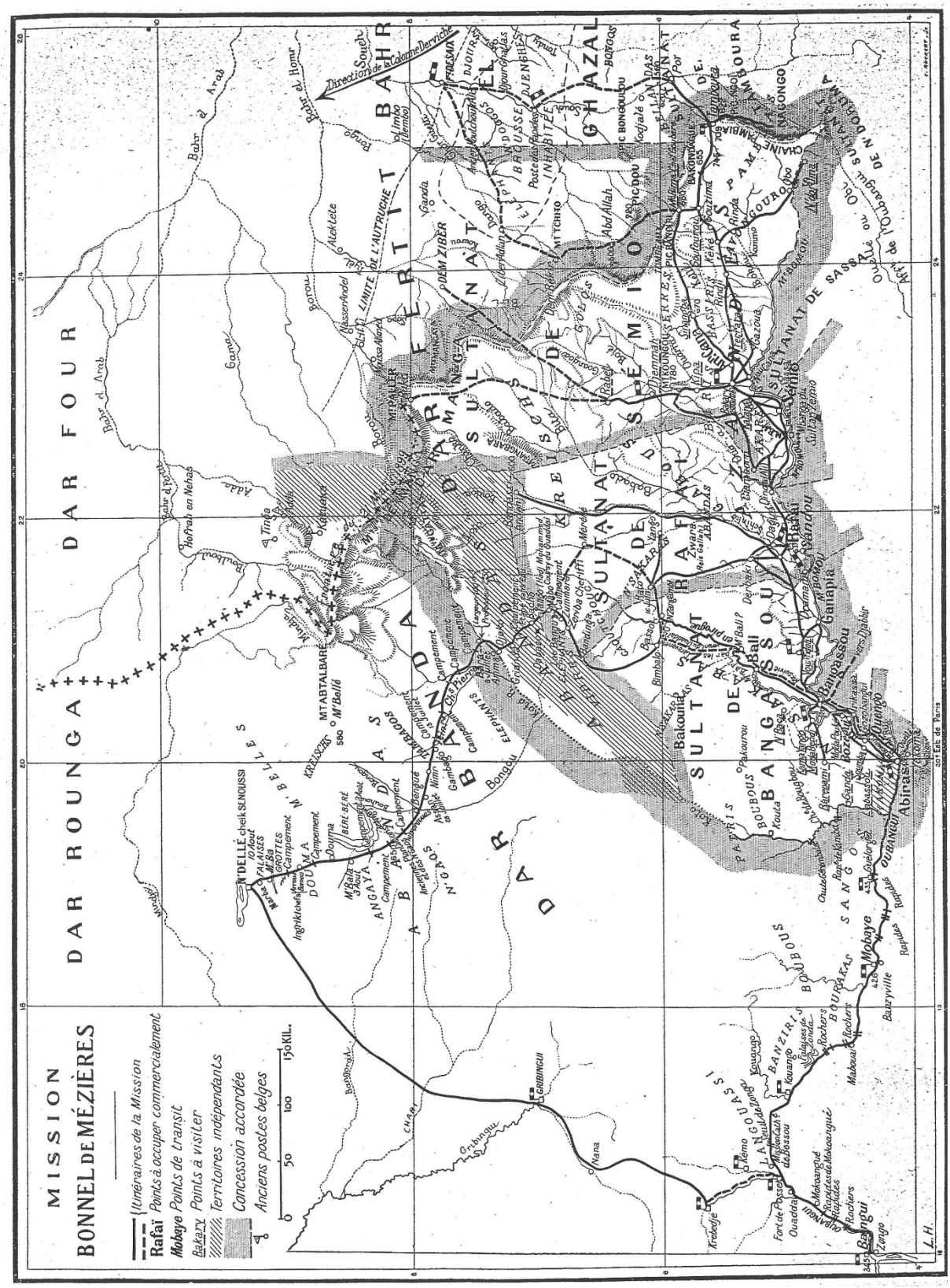
Carte 48


PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
AFRIQUE
EN
1900
LÉGENDE
Levés précis.
Régions parcourues.
Levés approx.
Régions inconnues
Echelle 1 : 40.000.000.
Possessions européennes
EN AFRIQUE
1900
SOUDAN CENTRAL
EN 1900
Marius Chesneau.
Imp. Erhard Frères

Carte 49

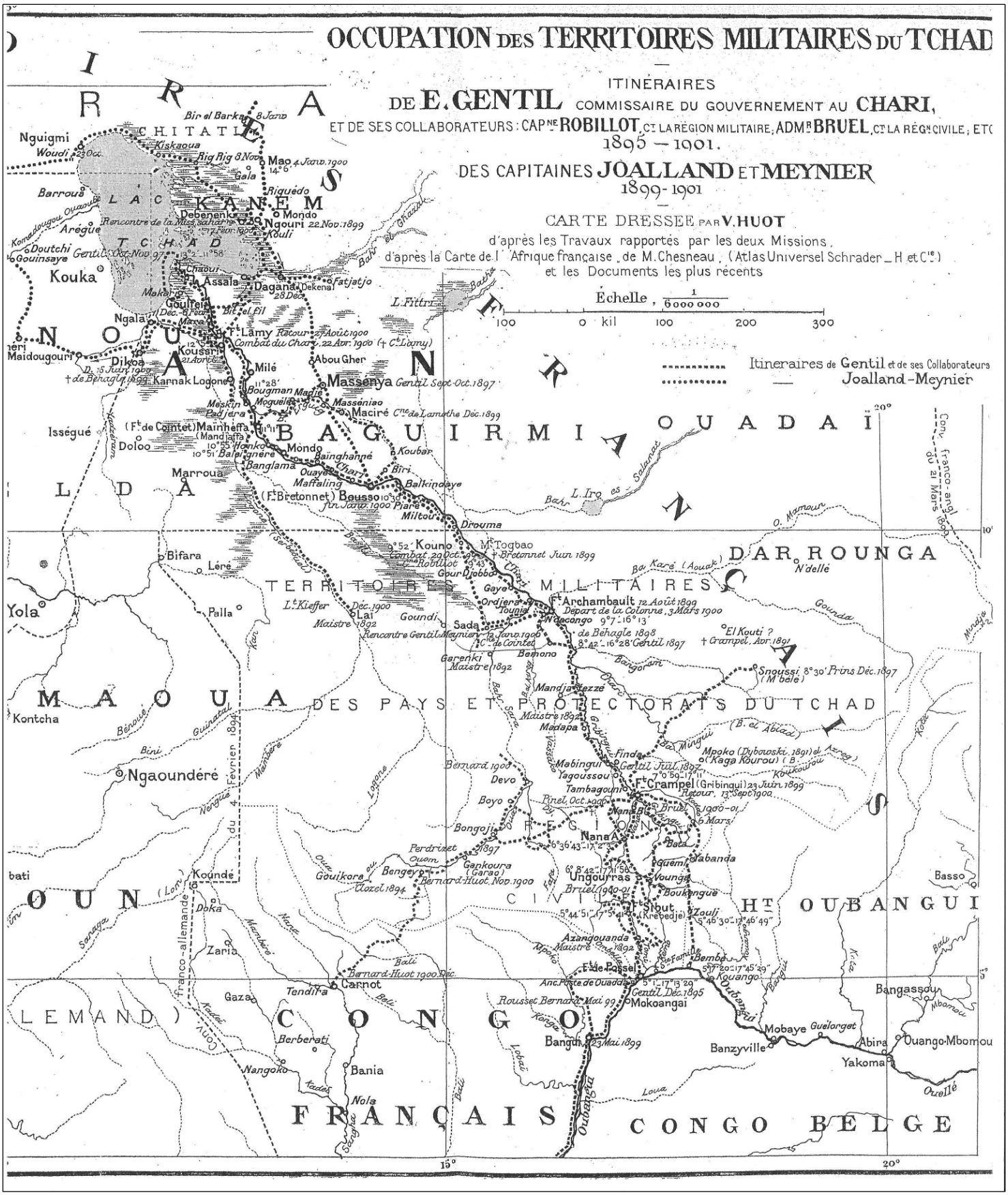
Carte 50

Pour son inventaire économique, la mission BONNEL DE MÉZIÈRES (1897-1900) multiplie les reconnaissances dont l'itinéraire original de CH. PIERRE de Rafaï à Ndélé.


MISSION
BONNEL DE MÉZIÈRES
Itinéraires de la Mission
Rafaï Points à occuper commercialement
Mobaye Points de transit
Bakary Points à visiter
Territoires indépendants
Concession accordée
Anciens postes belges
0 50 100 150 KIL.
DAR ROUNGA
DAR FOUR
BAHR EL GHAZAL
SULTANAT DE SASSA
SULTANAT DE DAFA
SULTANAT DE BANGASSOU
SULTANAT DE GANDA
SULTANAT DE GAMBAGA
SULTANAT DE BAKOUMA
SULTANAT DE BAGUIRMI
SULTANAT DE KOUKA
SULTANAT DE KOUNDJOUR
SULTANAT DE KOUTOU
SULTANAT DE KOUKOUROU
SULTANAT DE KOUKOUROU
SULTANAT DE KOUKOURO

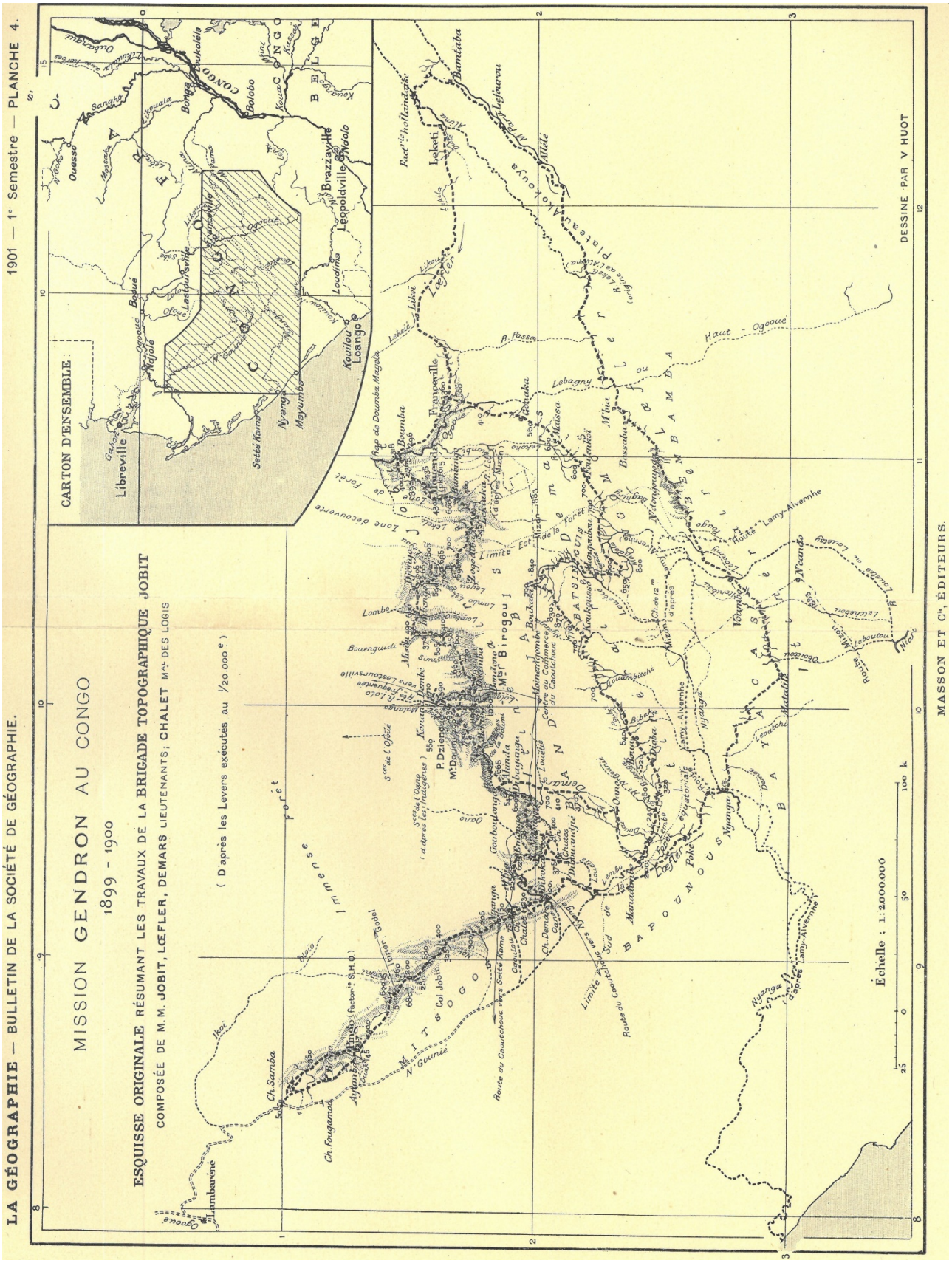
Carte 51

Après la reconnaissance de P. PRINS à la rencontre de SENOUSSI en 1897, les premières années d'occupation du Tchad furent accompagnées d'autres reconnaissances telle celle reliant Fort Crampel à Carnot par BERNARD et HUOT.


OCCUPATION DES TERRITOIRES MILITAIRES DU TCHAD
ITINÉRAIRES
DE E. GENTIL COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT AU CHARI,
ET DE SES COLLABORATEURS : CAPNE ROBILLOT, Ct LA RÉGION MILITAIRE ; ADMR BRUEL, Ct LA RÉGN CIVILE ; ETC
1895 — 1901.
DES CAPITAINES JOALLAND ET MEYNIER
1899-1901
CARTE DRESSÉE PAR V. HUOT
d'après les Travaux rapportés par les deux Missions,
d'après la Carte de l'Afrique française de M. Chesneau, (Atlas Universel Schrader — H et Cie)
et les Documents les plus récents
Échelle, 1/6 000 000
100 0 kil 100 200 300
Itineraires de Gentil et de ses Collaborateurs
Joalland-Meynier
TERRITOIRES MILITAIRES
DES PAYS ET PROTECTORATS DU TCHAD
CIVILE
FRANÇAIS
CONGO BELGE
Nguigmi
Kiskaoua
Mao 4 Janv. 1900
Barrous
Riguédo
Mondo
Ngouri 22 Nov. 1899
Kouka
Chaour
Assala
Daganaa
Fatjatjo
Goulfeil
Ngala
F. Lamy Recour 27 Août 1900
Combat du Chari, 22 Avr. 1900 (+ Cne Lamy)
Koussri
Dikoa
Milé
Abou Gher
Massenya Gentil Sept-Oct. 1897
Kannak Logone
Bougman Madje
Moguéla
Massénia
Maciré Cne de Lamothe Déc. 1899
Isségué
(Ft de Comtet) Mainhffa
Doloo
Mondo
Bainghanné
Koubar
Marroua
Banglama
Ouaye
Chari
Biri
Maffaling
Balkindaye
(Ft Bretonnet) Bousso
Piare
Miltou
Drouma
Kouno
Combat 29 Oct. 1900
Cne Robillot
Gour Djobba
Bifara
Léré
Gaye
Ft Archambault 12 Août 1899
Départ de la Colonne, 3 Mars 1900
Ndecongo
Yola
Palla
Lai
Goundi
Sada
Rencontre Gentil-Meynier 12 Janv. 1900
Cne de Cointet
Garenki
Maistre 1892
Bemono
El Kouti ?
† Crampel, Avr. 1891
Snoussi 8°30' Prins Déc. 1897
(M'bele)
Kontcha
Mandjafezzé
Madapa
Ngaoundéré
Finda
Mpoko (Dybowski, 1891) et Azoug
(Kaga Kourou) (B. el Abiad)
Mabinguï
Yagoussou
Gentil Juil. 1897
Ft Crampel (Gribinqui) 23 Juin 1899
Retour, 13 Sept. 1900
Devo
Tambagouno
Boyo
Pinet, Oct. 1900
Bongoji
Nana
Bruel 1900-01
6 Mars
Perdrizet 1897
Ouem
Gankoura (Garoa)
Bangeya
Bernard-Huot Nov. 1900
Clozel 1894
Ungourras
Bruel 1900-01
Yabanda
Vounga
Boukangue
Koundé
Doka
Ft Sibut (Krebedjé)
Zaouli
Zaria
Azangouanda
Maistre Ondekit 1892
Bembé
Ft de Possel
Kouango
Cannot
Bernard-Huot 1900 Déc.
Anc. Poste de Ouadda
Gentil Déc. 1895
Mokoangai
Gaza
Tendira
Roussel Bernard Mai 99
Berberati
Bangui 23 Mai 1899
Mobaye
Guelorget
Banzyville
Bangassou
Abira
Ouango-Mbomou
Yakoma
Nangoko
Bania
Nola
Orzellé
Lova
Ouadda
OUADAÏ
BAGUIRMIA
DAR ROUNGA
N'dellé
MAOUA
Kontcha
Ngaoundéré
Koundé
Doka
Zaria
Cannot
Berberati
Nangoko
Bania
Nola
Bangassou
Basso
Mobaye
Banzyville
Yakoma
Abira
Ouango-Mbomou
Orzellé
Lova
Ouadda
Bangui
Mokoangai
Kouango
Bembé
Ft de Possel
Ft Sibut
Ungourras
Nana
Ft Crampel
Snoussi
Ft Archambault
Ft Bretonnet
Ft Lamy
Ft de Comtet
Cne Lamothe
Cne Robillot
Cne de Cointet
Maistre
Bruel
Gentil
Bernard-Huot
Clozel
Perdrizet
Roussel Bernard
Anc. Poste de Ouadda
Gentil Déc. 1895

Carte 52

En 1899-1900, trois reconnaissances furent effectuées par la mission GENDRON à la limite Gabon-Congo, zone délaissée jusque-là.


LA GÉOGRAPHIE — BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. 1901 — 1° Semestre — PLANCHE 4.
MISSION GENDRON AU CONGO
1899 - 1900
ESQUISSE ORIGINALE RÉSUMANT LES TRAVAUX DE LA BRIGADE TOPOGRAPHIQUE JOBIT
COMPOSÉE DE M.M. JOBIT, LŒFLER, DEMARS LIEUTENANTS; CHALET Mis DES LOGIS
(D'après les Levers exécutés au 1/20.000e)
CARTON D'ENSEMBLE
Échelle : 1:2.000.000
DESSINE PAR V HUOT
MASSON ET Cie, ÉDITEURS.

Carte 52

Carte 53

En 1901, l'administrateur P. PRINS effectua une reconnaissance Sud-Nord suivant l'axe inédit Rafaï – Saïd Baldas.

Carte 54

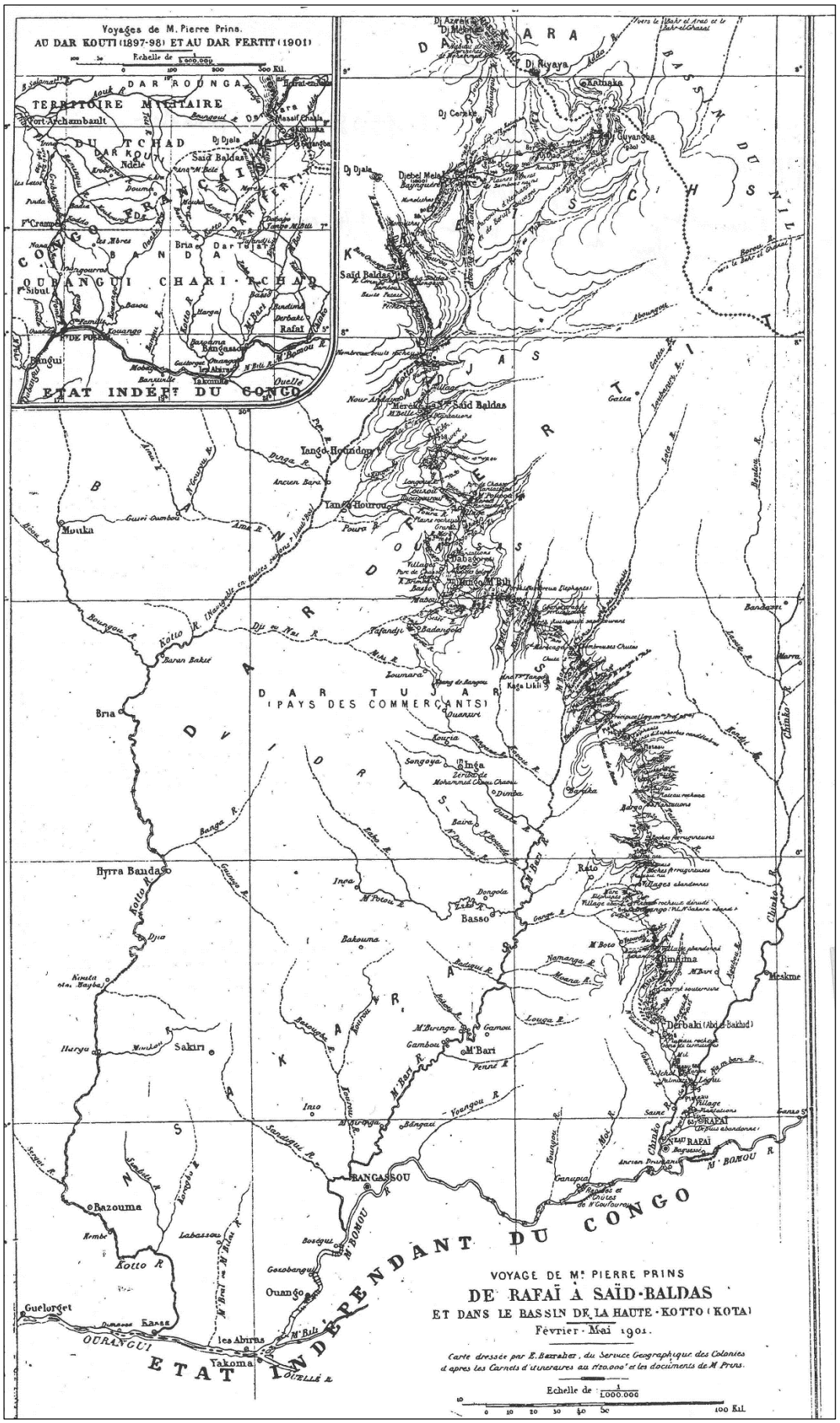
Il fut rejoint à Saïd Baldas par le Lt. BOS parti de Bangassou.

Carte 55

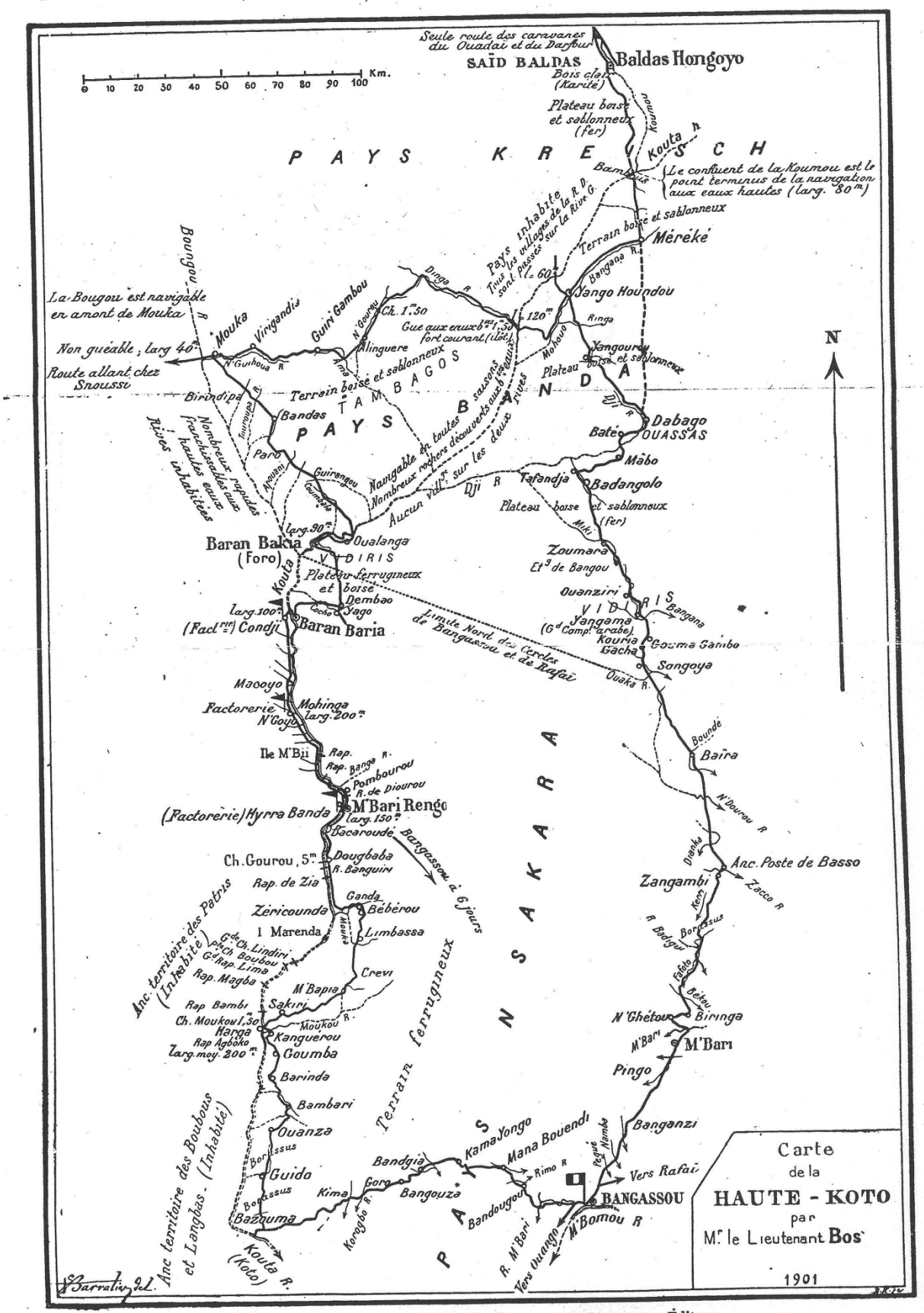
De sa propre initiative, en 1901, le Capitaine LÖFLER relia Carnot au Chari – Logone, et découvrit sa relation avec la Bénoué *via* le Mayo Kebbi (secteur de capture).

Carte 56

En 1904, le capitaine DUJOUR reconnut le secteur du Moyen Chari entre ses affluents Aouk et Bahr Salamat.

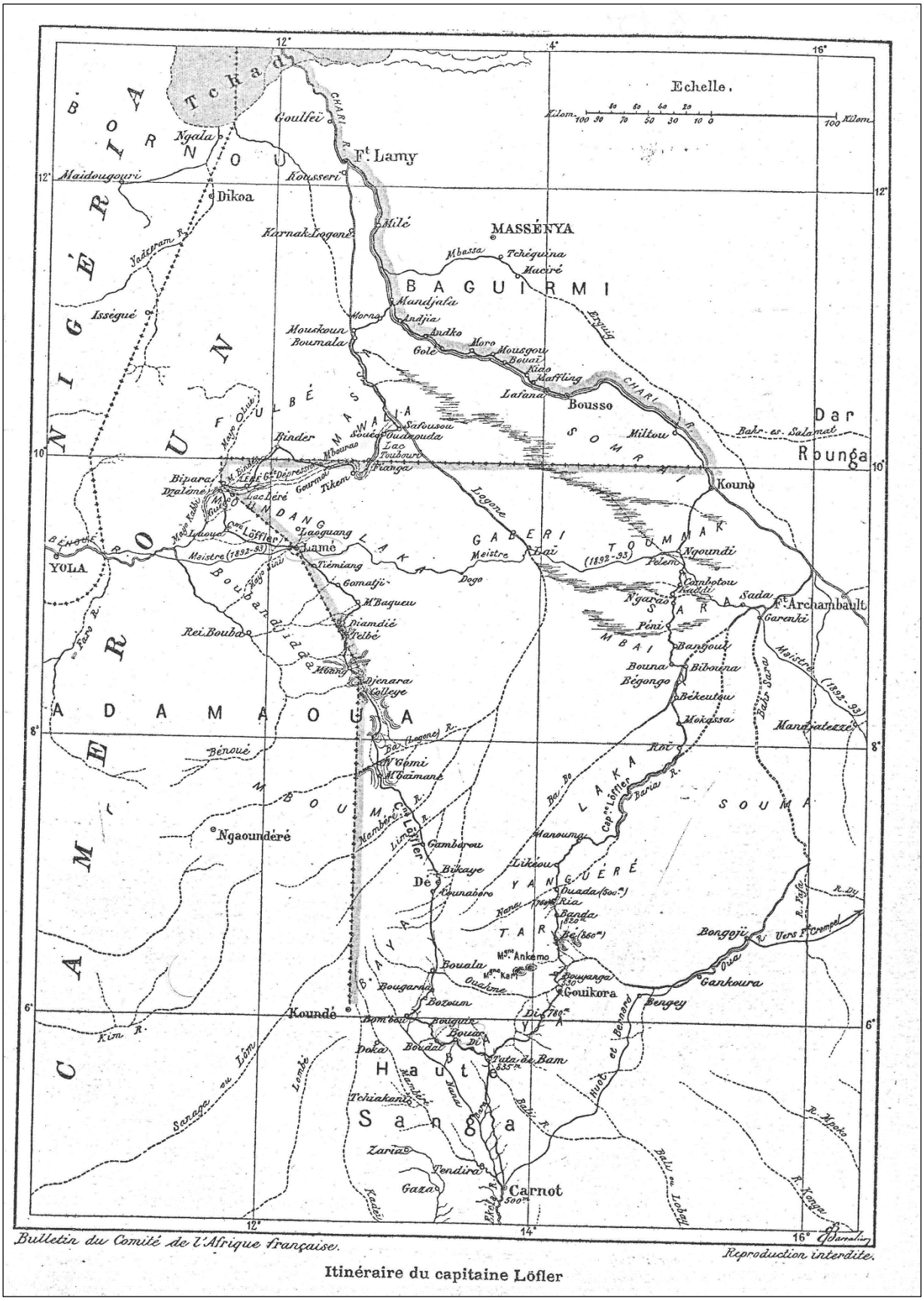

Voyages de M. Pierre Prins.
AU DAR KOUTI (1897-98) ET AU DAR FERTIT (1901)
Echelle de 1:600.000
0 100 200 300 Kil.
DAR ROUNGA
TERRITOIRE MILITAIRE
Fort-Archambault
DU TCHAD
DAR KOUTI
Ndele
Said Baldas
DAR FERTIT
Dj Djala
Bria
BANDA
OUBANGUI CHARI TCHAD
Fort Sibut
Fort Crampel
Bangui
ETAT INDEPT DU CONGO
DAR KARA
Dj Azrak
Dj Riyaya
Katmaka
Dj Ceraka
Dj Ouyanga
Diebel Mela
Said Baldas
BASSIN DU SCHARI
Yango Houndou
Yango Hourou
Mouka
Gabagoma
Bandasse
DAR TUJAR
(PAYS DES COMMERÇANTS)
Bria
Hyrra Banda
Inga
Basso
Rato
Kimima
Derbaki (Abd-el-Bakhid)
Sakiri
Mbakme
RAFAI
NEAU RAPAI
BANGASSOU
Bazouma
Kotto R.
Guelorget
Ouango
les Abiras
Yakoma
ETAT INDEPENDANT DU CONGO
VOYAGE DE Mr PIERRE PRINS
DE RAFAÏ À SAÏD-BALDAS
ET DANS LE BASSIN DE LA HAUTE-KOTTO (KOTA)
Février-Mai 1901.
Carte dressée par E. Bazzabes, du Service Géographique des Colonies
d'après les Carnets d'itinéraires au 1/10.000e et les documents de M. Prins.
Echelle de 1/1.000.000
10 0 10 20 30 40 50 100 Kil.

Carte 53



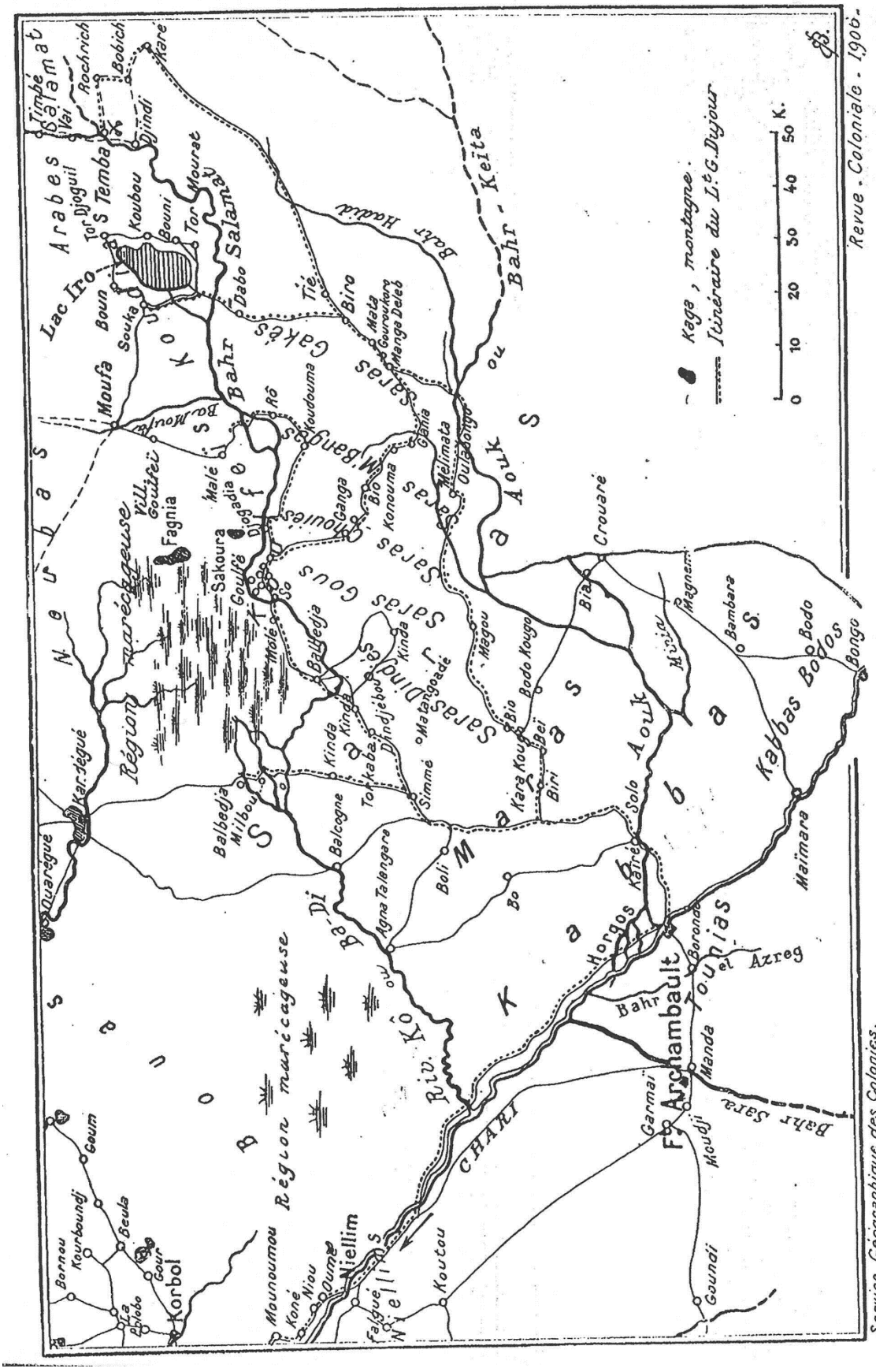
Revue Coloniale (*Septembre-Octobre* 1902) — A. Challamel, Éditeur

Carte 54

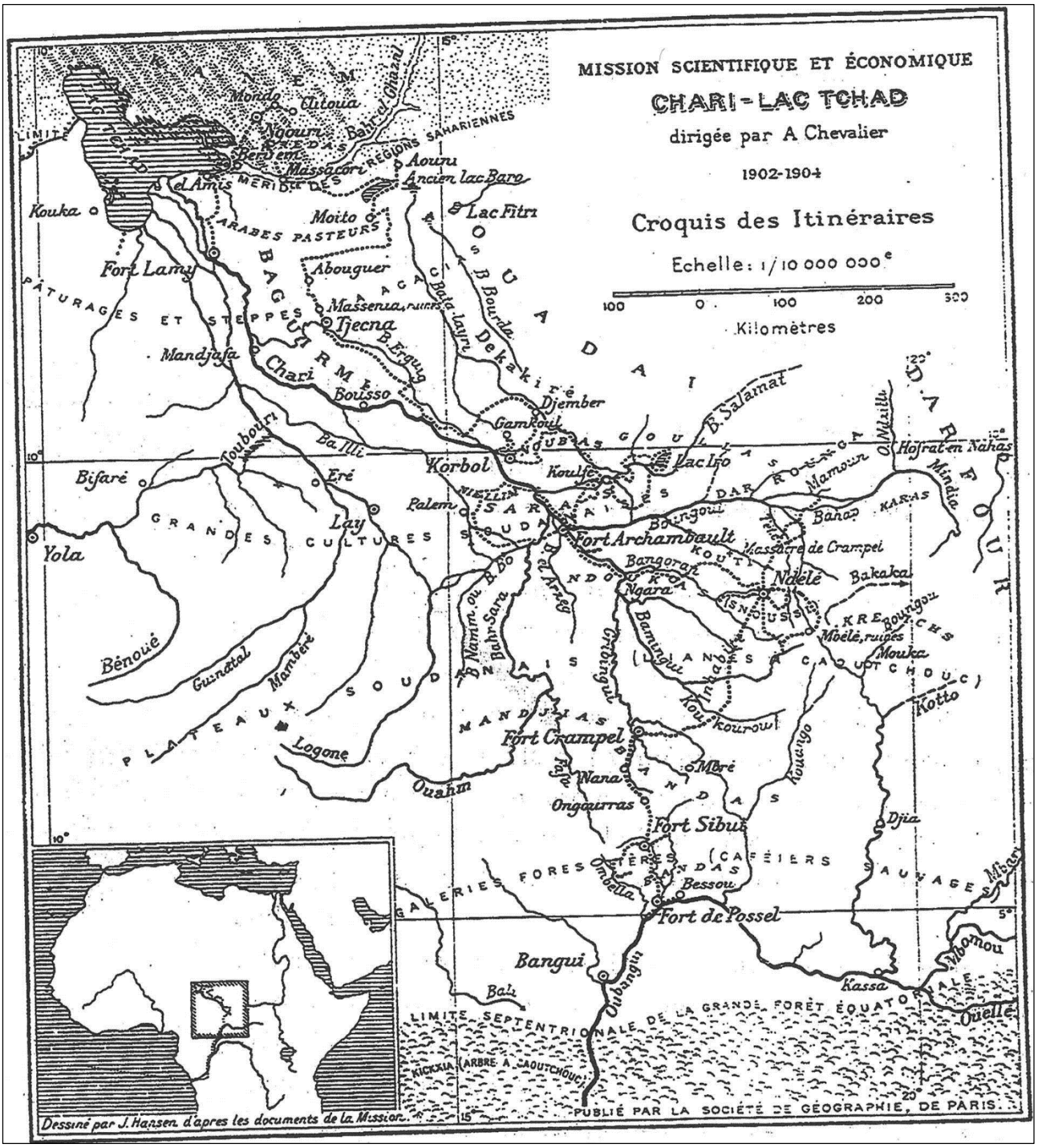


Itinéraire du capitaine Löfler

Carte 55



Carte 56 : carte de la mission DUJOUR



Carte 57

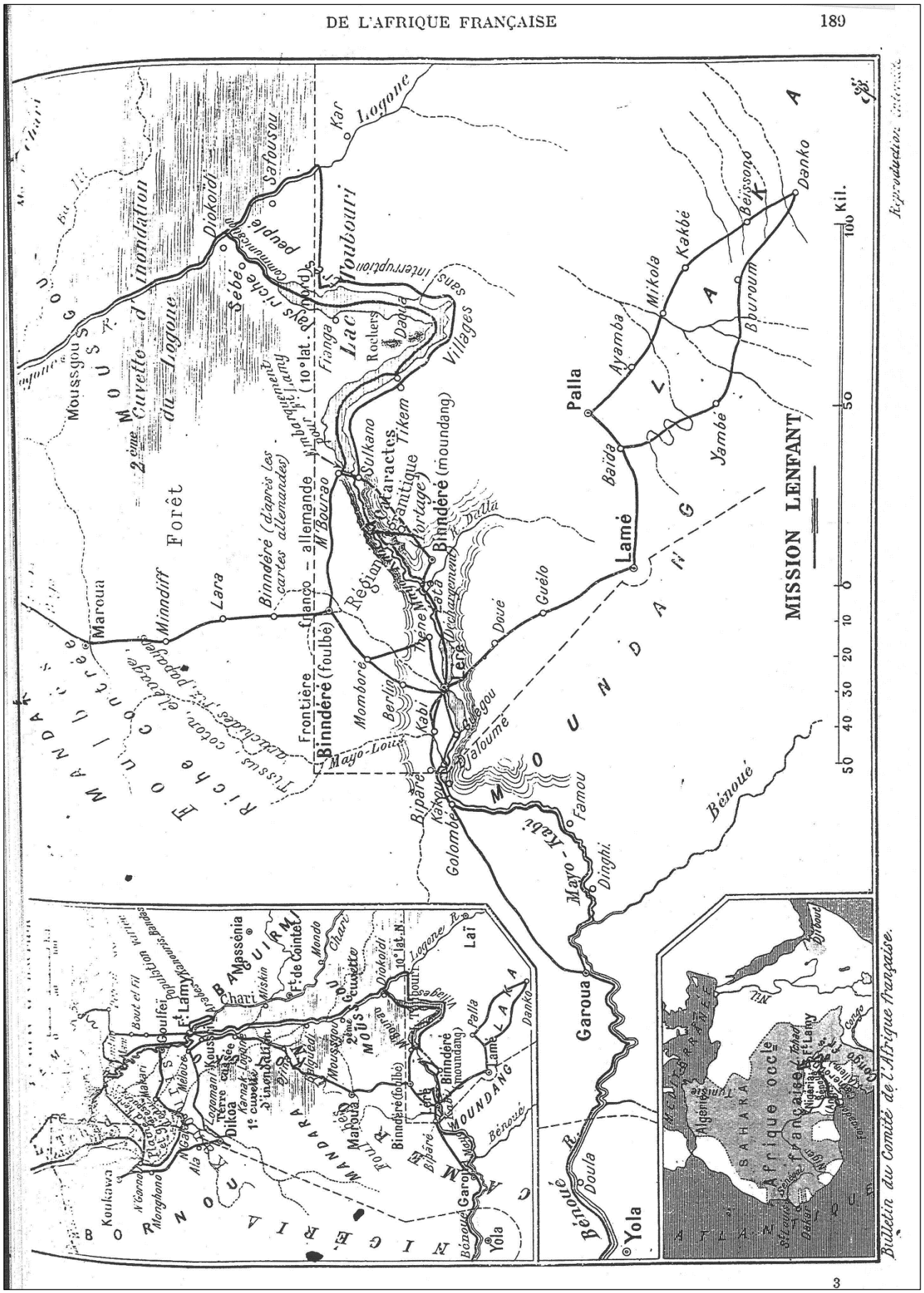
Entre 1902 et 1904, le botaniste A. CHEVALIER dirigea une ambitieuse mission de reconnaissance scientifique et économique entre Oubangui et lac Tchad. Le lac Mamoun placé au nord de Ndélé se situe plus à l'Est que sur ce croquis.

Carte 58

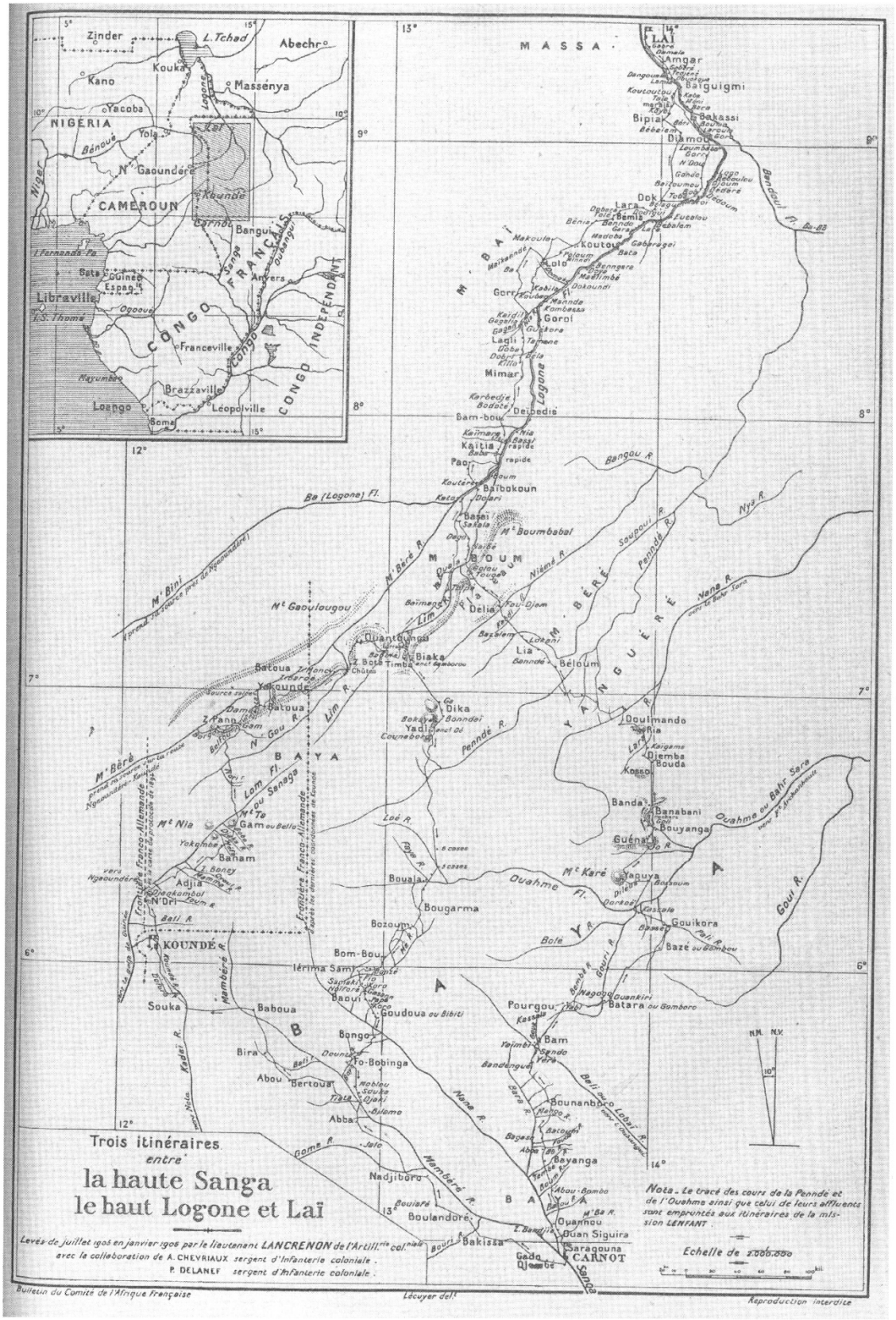
En 1903-1904, afin de réduire le portage pour ravitailler le Tchad, le Capitaine LENFANT effectua une reconnaissance fluviale : Niger – Bénoué - Mayo Kebbi, pour rejoindre le Logone à travers le secteur de capture.

Carte 59

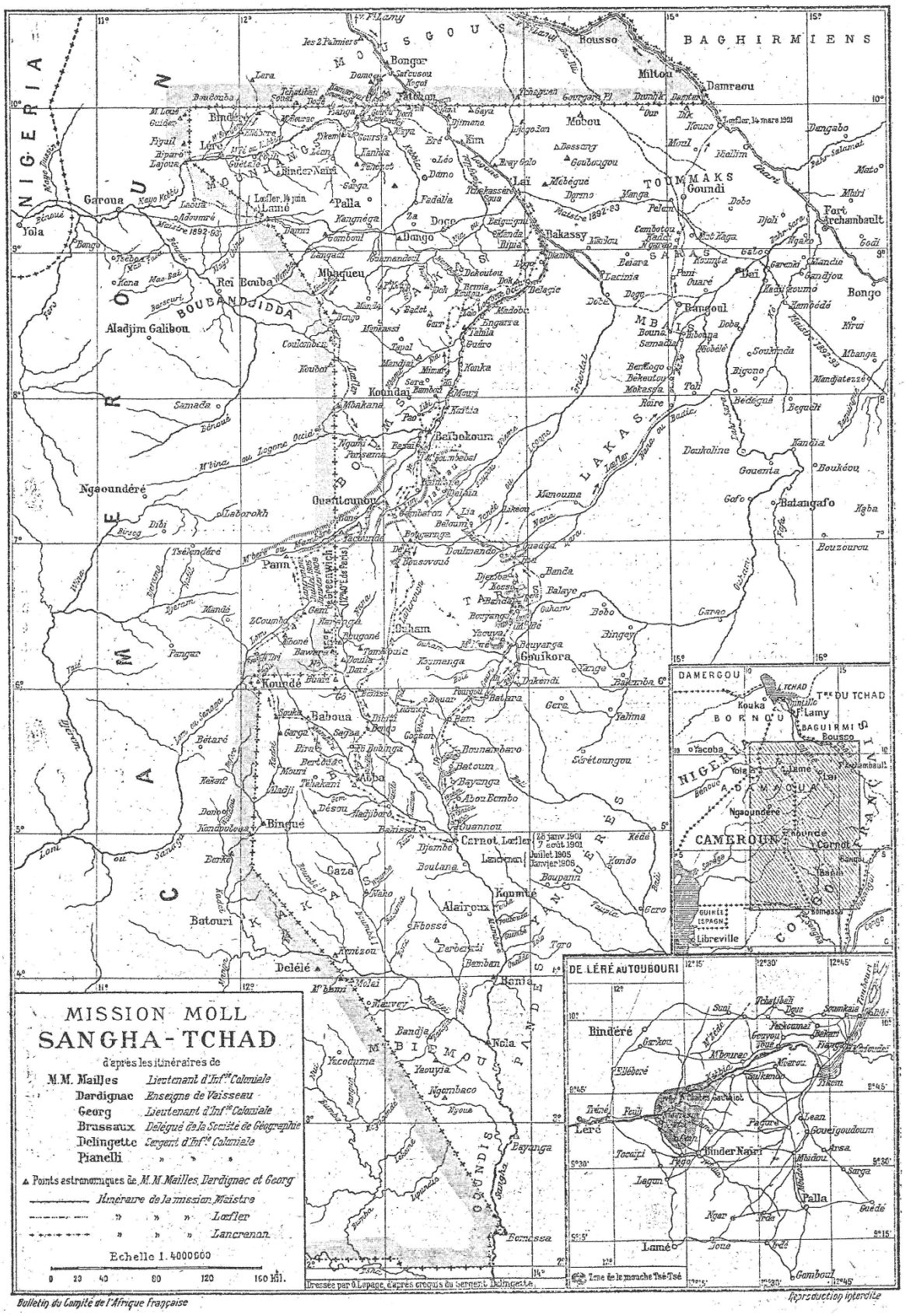
En 1905-1906, la mission LANCRENON effectua trois reconnaissances pour « *ouvrir une route des caravanes* » entre la Haute-Sangha et Laï sur le Logone.


DE L'AFRIQUE FRANÇAISE
189
MISSION LENFANT
Bulletin du Comité de l'Afrique française.
Reproduction interdite.
Kil.
Fort-Lamy
Garoua
Yola
Maroua
Mindiff
Lara
Binndéré (foulbé)
Binndéré (moundang)
Lamé
Palla
Laï
Danko
Beissono
Bburoum
Kakbé
Mikola
Ayamba
Yambé
Baïda
Guélo
Doué
Kabi
Mombori
Berlin
Tikem
Sulkano
Fianga
Lac Toubouri
Kar Logone
Sahara
Algérie
Tunisie
Nigeria
Tchad
Cameroun
Congo

Carte 58


Trois itinéraires
entre
la haute Sanga
le haut Logone et Laï
Levés de juillet 1903 en janvier 1905 par le lieutenant LANCRENON de l'Artillerie coloniale
avec la collaboration de A. CHEVRIAUX sergent d'Infanterie coloniale.
P. DELANEF sergent d'Infanterie coloniale.
Nota - Le tracé des cours de la Pendé et de l'Ouahme ainsi que celui de leurs affluents sont empruntés aux itinéraires de la mission LENFANT.
Echelle de 1:1.000.000
Bulletin du Comité de l'Afrique Française
Lécuyer del.
Reproduction interdite
MASSA
M'BAI
M'BÉRÉ
YANGUÉRÉ
BOUM
BAYA
BANDA
KOUNDÉ
CAMEROUN
NIGERIA
CONGO FRANÇAIS
CONGO INDÉPENDANT
Libreville
Brazzaville
Léopoldville
Fernando Po
L. Tchad
Logone
Bénoué
Niger
Sanga
Ouahme
Nana R.
Pendé R.
Lim R.
Bangou R.
Gouri R.
Kadeï R.
Mambéré R.
Lobaye R.
Ouanou
Ouan Siguira
Saragouna
CARNOT
Gado
Bayanga
Nadjiboro
Boulandoré
Baboua
Souka
Bouar
Bozoum
Bossangoa
Bossembélé
Bangui
Yaoundé
Batouri
Abechr
Zinder
Kano
Yacoba
Yola
Gaoundéré
Kounde
Massenya
Kouka
Lai
Amgar
Batguigmi
Bakassi
Bipiar
Diamou
Dok
Lara
Bamia
Kouto
Gorri
Gorol
Mimar
Deibedis
Bam-bou
Kaïtia
Pao
Baibokoun
Basai
Delia
Biaka
Quantounga
Batoua
Dika
Yadi
Doulmando
Kosso
Banda
Banabani
Ouyanga
Guénai
Yaguya
Gouikora
Bazé
Bougarma
Bouala
Bom-Bou
Ierima Sam
Goudoua
Pourgou
Batara
Bam
Bounanboro
Bangassou
Bambari
Bria
Fort-Crampel
Kaga-Bandoro
Bossangoa
Bossembélé
Carnot
Berbérati
Mbaiki
Boda
Nola
Gamboula
Yokadouma
Moloundou
Ouesso
Souanké
Franceville
Lastourville
Mouila
Port-Gentil
Libreville
Cap Lopez
Ogooué
Ivindo
Nyanga
Kouilou
Loango
Pointe-Noire
Cabinda
Matadi
Boma
Léopoldville
Brazzaville
Mossaka
Impfondo
Dongou
Bétou
Libenge
Gemena
Bumba
Lisala
Basankusu
Coquilhatville
Mbandaka
Ikoko
Bikoro
Inongo
Kutu
Port-Francqui
Ilebo
Bandundu
Kikwit
Idiofa
Gungu
Popokabaka
Kahemba
Kenge
Feshi
Dima
Kwamouth
Kasongo
Lusambo
Kabinda
Bukama
Kongolo
Albertville
Uvira
Bukavu
Goma
Kivu
Rutshuru
Beni
Lubero
Irumu
Bunia
Mahagi
Aru
Faradje
Dungu
Niangara
Watsa
Wamba
Buta
Aketi
Bondo
Poko
Dingila
Abimvidi
Ango
Bambili
Bondekwa
Yakoma
Zemio
Obo
Rafai
Mboki
Nzakara
Zémongo
Sarh
Fort-Archambault
Moundou
Pala
Laï
Fort-Lamy
Fort-Foureau
Fort-Bretonnet
Fort-Gouraud
Fort-Flatters
Fort-Polignac
Fort-Charlet
Fort-Nachtigal
Fort-Crampel
Fort-Sibut
Fort-Sibut
Fort-Sibut

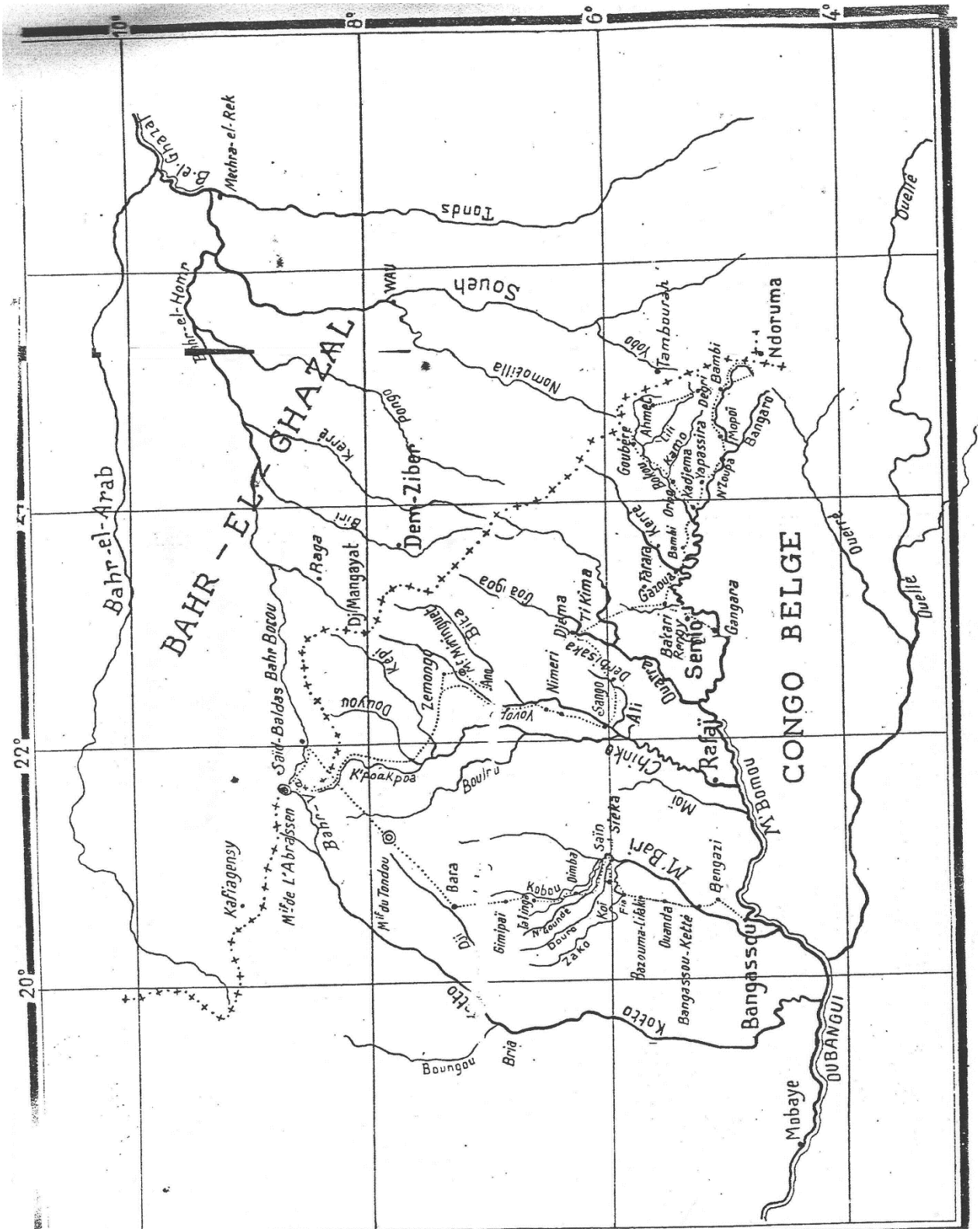
Carte 59



Carte 60 : En 1905-1907, le Commandant MOLL dirigea la mission conjointe avec les Allemands de délimitation frontalière entre Kamerun (Cameroun) et Congo.



Carte 61 : En 1906-1907, LENFANT revint avec PERIQUET et PSICHARI pour compléter les reconnaissances des « *grandes sources du Centre africain* » (actuel Ouham-Pendé).



Carte 62 : En 1910-1911, d'abord avec le capitaine JACQUIER, puis seul, le Lt. MARTIN effectue deux reconnaissances de l'Est du Centrafrique (Haut-Mbomou).

CROQUIS D'ENSEMBLE (N°1)
DE L'ITINÉRAIRE
parcouru pendant la reconnaissance.
1103 kms du 14 mai au 9 juillet 1910.
0 10 50 100 Kil
Itinéraire de la reconnaissance.
Pistes
Frontière
Mts Chala Montagne.
Mouka Centre populeux.
dressé par le Capitaine Modat.
Georges Huré
Bulletin du Comité de l'Afrique française
DAR FOUR
CHAZAL
BAHR EL
Kafiakingi
Hamdal
Maringuéré
Mts Binga
Umbalasseia R. (Bahr el Arab)
Yata R
KARA
VERS LE DAR SILA
Yoptou
Djellab
M'Kouma
M'Kouanda Djafer
M'Chala
DJ Mela
KREICH (BINGUÉRÉ)
KREICH (TAOU)
KREICH (ARDOU'AI)
OUASSA (N'GAYA)
DJOUNGOUROU (YAKOUTA)
GAREYARA
AMAN
Ouadda
M'Bongo
BONGO (GUÉRÉDÉRÉ)
BONGO (YADÉRÉ)
BONGO (MONGO)
BONGO (GONO)
BONGO (YAKATA)
BONGO
N'GAO (ARA)
N'GAO
AMOUNGOUROU
DODO
KOUTOUMARE
ANGAYA
TOMBAGGO
ALI DJABA
SERENGRU
LINDA
Mouka
Bria
KOLO R.
Bongoro R.
Bamingui R.
ROUNGA
Mamoun
B. Roumar
Diahsp R.
GOULA (MANDALA)
Bongour R.
Goula Mandala
Massoubourlé
Tété ou Manvo
Rivières formant l'Aouk
DAR KOUTI
ABBANDA
CORQUEQUKO
BAYA
KOUGANDA
N'dilé

110

Carte 63

Carte 63

En 1910, le capitaine MODAT fit une reconnaissance de la région accidentée du Nord-Est centrafricain (entre Ndélé – Ouadda et Ouanda -Djallé).

La période des explorations s'achevait